HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

PAR M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confeſſeur du Roi.

TOME PREMIER.

CONTENANT LES DEUX PREMIERS SIECLES.

Revue & corrigée par l'Auteur.

A PARIS,

Chez les LIBRAIRES Aſſociés.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

SAILLANT.

VINCENT.

KNAPEN.

DESSAINT.

DURAND.

HERISSANT Fils.

PRÉFACE.

I. Matiere de l'Histoire Ecclésiastique.

LE sujet de l'Histoire Ecclésiastique est de représenter la suite du Christianisme; depuis son établissement. Car la véritable religion a cet avantage, que l'origine en est certaine, & la tradition suivie jusques à nous, sans aucune interruption. Son origine est certaine, puisqu'il est constant par le témoignage même des infideles que J. C. est venu au monde il y a près de dix-sept cents ans. Nous avons entre les mains son histoire écrite par ses disciples, témoins oculaires; nous avons les prophéties qui l'avoient promis si long-temps auparavant; & nous en savons les dates & les auteurs à remonter jusques à Moïse, dont les livres sont les plus anciens qui soient au monde. Il n'est pas de même des fables sur lesquelles étoit fondée la religion des Grecs & des autres anciens païens. Les poëtes qui étoient leurs prophetes & leurs théologiens, se disoient bien en général instruits par les muses ou par d'autres divinités; mais ils n'en donnoient aucune preuve, ils n'osoient même marquer les circonstances des faits merveilleux qu'ils racontoient, ni en citer les témoins. Aucun n'a jamais dit qu'il eût vu Jupiter changé en taureau ou en cigne, Nep-

tune sécouant la terre de son trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoit que des contes de vieilles & de nourrices, consacrés par un respect aveugle pour l'antiquité, & ornés par les charmes de la poësie, de la musique & de la peinture; & comme ces fables s'étoient formées en divers pays & en divers temps, elles étoient pleines d'une infinité de contradictions qu'il étoit impossible d'accorder. Nous voyons la même chose dans les Indes & chez tous les idolâtres modernes. Des histoires prodigieuses & semblables aux songes les plus extravagants, avancées sans aucune preuve, sans aucune circonstance de temps, ni de lieux, sans aucun rapport à ce que l'on peut connoître d'ailleurs d'histoire véritable, sans suite, sans liaison avec le présent.

Il est vrai que l'on sait l'origine & la suite du Mahométisme; mais aussi n'y voit-on rien que de naturel. Un homme hardi, habile & éloquent en sa langue, quoique d'ailleurs très-ignorant, a séduit des ignorants comme lui, sous prétexte de ruiner l'idolâtrie décriée depuis plusieurs siecles, & leur a proposé une créance sans mysteres, & des pratiques conformes à leurs mœurs. Il s'est établi les armes à la main & a fait des conquêtes que ses successeurs ont poussées plus loin; il n'y a rien là au-dessus du cours ordinaire des choses humaines. Ceux qui ont attribué quelques miracles à Mahomet, n'ont écrit que long-temps après; & lui-même qui doit en être cru, dit pour toute réponse à ceux qui lui demandent des preuves de sa mission, que Dieu ne l'a pas envoyé pour faire des miracles; & que Moïse & Jesus en ont assez fait. Au reste, nous ne voyons point que cette

religion ait subsisté en aucun lieu, non seulement sous la persécution, mais sous une domination étrangere.

C'est donc le caractere propre de la vraie religion d'être également certaine & merveilleuse. Les miracles étoient nécessaires pour témoigner que Dieu parloit, & pour réveiller les hommes accoutumés à voir les merveilles de la nature sans les admirer La preuve des miracles étoit nécessaire aussi, afin que la foi fût raisonnable & différente de la crédulité aveugle qui suit au hazard tout ce qui lui est proposé comme merveilleux. Or la même bonté par laquelle Dieu a fait tant de miracles, pour nous rappeller à lui, en s'accomodant à notre foiblesse, l'a porté à les faire à la plus grande lumiere du monde : je veux dire dans le temps & les lieux les plus propres à en conserver la mémoire. Moïse a fait ses miracles en Egypte, dans la ville capitale, en présence du Roi, dans le temps où les Egyptiens étoient les plus savants & les plus polis de tous les hommes; & il en a eu pour témoins un peuple entier qu'il a délivré, & à qui il a donné des loix écrites par lui-même dans le même livre qui contient tous ces miracles. J. C. est venu du temps d'Auguste, dans le siecle le plus éclairé de l'empire Romain, dont il nous reste un si grand nombre d'écrits qu'il nous est beaucoup plus connu que chez nous le regne de Louis le jeune. J. C. devoit naître en Judée suivant les prophéties; il a enseigné sa doctrine & fait la plupart de ses miracles à Jérusalem qui en étoit la capitale : il y est mort & ressuscité. Ses disciples se sont aussi tôt répandus par tout l'empire Romain, & peu de temps après par tout le

monde. Ils ont prêché d'abord dans les plus grandes villes, à Antioche, à Alexandrie, à Rome même; ils ont enseigné à Athenes, à Corinthe, par toute la Grece; dans les villes les plus savantes, les plus corrompues, les plus idolâtres. C'est à la face de toutes les nations, des Grecs, des barbares, des savants, des ignorants, des Juifs, des Romains, des peuples & des princes, que les disciples de J. C. ont rendu témoignage des merveilles qu'ils avoient vues de leurs yeux, ouies de leurs oreilles & touchées de leurs mains; & particuliérement de sa résurrection. Ils ont soutenu ce témoignage sans aucun intérêt, & contre toutes les raisons de la prudence humaine, jusques au dernier soupir, & l'ont tous scellé de leur rang. Voila l'établissement du Christianisme.

Qu'est-il arrivé depuis? Cette doctrine si incroyable, cette morale si contraire aux passions des hommes, ont-elles pû se soutenir? N'y a-t-il point quelque vuide, quelque interruption? Par où en avons-nous la connoissance? Par une succession suivie de docteurs & de disciples, par des écrits publiés d'âge en âge, & conservés de main en main, par des traditions qui ont passé des peres aux enfants, par des assemblées solemnelles, en chaque province & en chaque ville pour l'exercice de cette religion; & par les bâtiments destinés à ces usages dont quelques uns subsistent depuis mille ans; tout cela sans aucune interruption. Depuis que S. Pierre & S. Paul ont fondé l'église Romaine, il y a toujours eû à Rome un pape chef des chrétiens, nous en savons toute la suite & tous les noms jusques à Innocent XII. Nous avons la suite de tous

les évêques de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople. Pour venir chez nous, nous connoissons les évêques de Lyon depuis S. Pothin & S. Irenée; de Toulouse, depuis S. Saturnin; de Tours depuis S. Gatien; de Paris depuis S. Dénis; & les églises même dont l'origine est plus obscure, ont une succession connue depuis environ mille ans. C'est la preuve la plus sensible de la vraie religion. Toute église qui remonte jusques aux premiers siecles, montrant une suite de pasteurs toujours unis de communion avec les autres églises; & principalement avec l'église Romaine, toute église qui a cet avantage est catholique. Au contraire, on connoît les sociétés des hérétiques, parce qu'en remontant on trouve plus tôt ou plus tard le temps précis auquel ils se sont séparés de l'église où ils étoient nés. La doctrine nouvelle ou particuliere est fausse, la véritable est celle qui a toujours été enseignée par toute l'église.

C'est la matiere de l'Histoire Ecclésiastique: cette heureuse succession de doctrine, de discipline, de bonnes mœurs. Si cette connoissance n'est pas également nécessaire à tous, du moins il n'y a personne à qui elle ne soit très-utile. Rien n'est plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine que nous enseignons aujourd'hui, enseignée dès le commencement par les martyrs, & confirmée par tant de miracles. Plus la dirciplina est ancienne, plus elle est vénérable, soit dans la forme des prieres, soit dans la pratique des jeûnes, soit dans l'administration des sacrements & les autres saintes cérémonies. Enfin les exemples des saints nous font voir en quoi consiste la solide piété, &

détruisent nos mauvaises excuses en montrant que la perfection chrétienne est possible, puisqu'ils l'ont effectivement pratiquée. Ce sont les trois parties que je me suis proposé de représenter dans toute la suite de cette histoire : la doctrine, le discipline, les mœurs.

II. Dessein de l'Auteur.

Mon dessein n'est pas de repaître la vaine curiosité de ceux qui ne cherchent qu'à voir des faits nouveaux ou extraordinaires, ou qui lisent par simple amusement pour se désennuyer, ils ont des histoires profanes & des livres de voyages. J'écris pour les chrétiens, qui aiment leur religion, qui veulent s'en instruire de plus en plus, & la réduire en pratique. Je n'écris pas toutefois pour les théologiens & les gens de lettres; ils apprendront mieux l'histoire ecclésiastique dans les auteurs originaux dont je l'ai tirée. Si ce n'est que quelqu'un encore nouveau dans cette étude, veuille s'aider de mes citations pour trouver plus facilement les pieces qu'il doit consulter. J'écris principalement pour ceux de quelque condition qu'ils soient, qui n'ont ni les connoissances nécessaires, ni le loisir ni la commodité de lire tant de livres; mais qui ont de la foi, du bon sens, de l'amour pour la vérité, qui lisent pour apprendre des vérités utiles & en devenir meilleurs, qui veulent connoître le christianisme grand & solide comme il est, & en séparer tout ce que l'ignorance & la superstition y ont voulu mêler de temps en temps. Je vois bien que cette histoire ne plaira pas aux petits esprits attachés à leurs préjugés, & toujours prêts à condamner ceux qui les veulent désabuser, détournant leurs oreilles de la vérité pour se tourner à des fables, cherchant des doc-

2. Tim. IV. 3. 4.

teurs selon leurs desirs. Ils ne trouveront que trop d'autres livres selon leur goût. C'est pour me rendre utile au commun des personnes sensées que j'écris en françois au hasard de ne pas assez bien exprimer la force du latin & du Grec, & de m'écarter de la pureté de ma langue.

III. Choix faits.

Je ne compte pour preuves que les témoignages des auteurs originaux, c'est à-dire, de ceux qui ont écrit dans le temps même ou peu après. Car la mémoire des faits ne se peut conserver long-temps sans écrire ; c'est beaucoup, si elle s'étend à un siecle, depuis que la vie des hommes est bornée à soixante ou quatre-vingts ans. Un fils peut se souvenir aprés cinquante ans de ce que son pere ou son ayeul lui auront raconté, cinquante ans après l'avoir vu. Les faits qui passent par plusieurs dégrés, n'ont plus la même sûreté ; chacun y ajoute du sien, même sans y penser. C'est pourquoi les traditions vagues de faits très-anciens, qui n'ont jamais été écrits ou fort tard, ne méritent aucune créance, principalement quand elles répugnent aux faits prouvés. Et qu'on ne dise point que les histoires peuvent avoir été perdues ; car comme on le dit sans preuve, Je puis dire aussi qu'il n'y en a jamais eu. Il en est de même à proportion des auteurs qui ont écrit des faits plus anciens qu'eux de plusieurs siecles, s'ils ne citent leurs auteurs, on a droit de les soupçonner d'avoir cru trop légérement des bruits populaires. Mais, quand un auteur grave nomme les auteurs plus anciens dont il a tiré ce qu'il raconte, il en doit être cru, quoique les auteurs plus anciens soient perdus. Ainsi Eusebe tient lieu d'original pour les trois premiers siecles, parce qu'il avoit quantité d'é-

crits que nous n'avons plus, dont souvent il rapporte les propres paroles, & par ceux qui nous restent, nous voyons qu'il cite fidélement. Toutefois, quand un auteur ancien en cite un plus ancien que nous avons, il faut toujours consulter l'original; & cette précaution est encore plus nécessaire, quand celui qui cite, est moderne. Ainsi, quoique Baronius non-seulement cite ses auteurs, mais en transcrive les passages, je ne voudrois pas me contenter de son autorité. Quiconque veut savoir sûrement l'histoire ecclésiastique, doit consulter les sources d'où Baronius l'a tirée; d'autant plus qu'il a donné pour authentiques des pieces dont la supposition a été reconnue depuis & que les versions des auteurs grecs dont il s'est servi, ne sont pas toujours fideles. Son travail ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité à l'église, & je reconnois que c'est sur ce fonds principalement que j'ai travaillé, tâchant d'y joindre tout ce que les savants ont découvert depuis un siecle.

Les auteurs même contemporains ne doivent pas être suivis sans examen, & c'est tout cet art d'examiner les preuves que les gens de lettres nomment Critique. Premiérement il faut savoir si les écrits sont véritablement de ceux dont ils portent les noms. Car on en a supposé plusieurs, principalement pour les premiers siecles. Quiconque est un peu instruit, ne s'arrête plus aujourd'hui aux prétendus actes de S. Pierre par S. Lin, & de S. Jean par Prochore aux faux Hegesippes, au décrétales attribuées aux premiers papes, on a reconnu entre les ouvrages de la plupart des peres de l'église, des sermons & d'autres pieces, qu'on avoit fait mal-à-propos passer sous leur

nom. Quand l'auteur est certain, il faut encore examiner s'il est digne de foi ; à peu près comme on examine des témoins en justice. Celui dont le stile montre de la vanité, peu de jugement, de la haine, de l'intérêt ou quelqu'autre passion, mérite moins de creance qu'un auteur sérieux, modeste, judicieux, dont la vertu & la sincerité sont d'ailleurs connues. Les hommes trop fins, trop grossiers sont presque également suspects, ceux-ci ne savent pas dire ce qu'ils veulent ; ceux-là donnent souvent pour vérités leurs pensées & leurs conjectures. Celui qui a vu, est plus croyable que celui qui a seulement oui dire : & à proportion on doit préférer l'habitant du pays à l'étranger, celui qui rapporte ses propres affaires, aux personnes indifférentes. Car chacun doit être cru sur sa doctrine, sur l'histoire de sa secte : nul autre n'en est jamais si bien informé : les étrangers & les ennemis sont suspects : mais on prend droit sur ce qu'ils disent de favorable au parti contraire. Ce qui est contenu dans les lettres & les autres actes du temps, doit être préféré au récit des historiens. C'est par ces regles que l'on doit se déterminer sur les contradictions des écrivains contemporains. S'il n'y a que de la diversité, il faut les concilier : s'il est impossible, & que le fait soit important, il faut choisir. Je sai qu'il est plus commode pour l'historien de rapporter les différentes opinions des anciens, & en laisser le jugement aux lecteurs. Mais ce n'est pas le plus agréable pour eux. La plupart cherchent des faits certains, ils ne veulent pas étudier, mais profiter des études d'autrui, & n'aiment pas à douter, parce que c'est toujours ignorer. C'est ce qui

m'a fait prendre le parti d'omettre la plupart des faits douteux : d'autant plus que je ne manquois pas de matiere.

Mais je n'ai pas cru devoir rapporter tous les faits qui sont bien prouvez : j'ai laissé ceux qui m'ont paru inutiles à mon dessein ; c'est-à dire à montrer la doctrine de l'église, sa discipline & ses mœurs. Il est vrai que dans les premiers siecles, tout m'a paru précieux, & j'ai mieux aimé en mettre plus que moins. J'ai même passé les bornes de la simple narration, en insérant des passages ou des extraits assez longs des auteurs anciens. Mais j'ai considéré que l'histoire même profane ne consiste pas seulement en des faits extérieurs, & sensibles. Elle ne se contente pas de raconter les voyages, les batailles, les prises de villes, la mort ou la naissance des princes : elle explique leurs desseins, leurs conseils, leurs maximes ; cette partie est d'ordinaire la plus agréable aux gens sensés, & c'est toujours la plus utile. A plus forte raison l'histoire de la religion ne doit pas seulement consister à marquer les dates de l'élection ou de la mort des papes & des évêques, à raconter des miracles, ou les supplices des martyrs, ou les austérités de moines. Tout cela y doit entrer : mais il est encore plus nécessaire d'expliquer quelle étoit cette doctrine que les miracles autorisoient, & que les martyrs soutenoient par leur témoignage. Il ne suffit pas de dire qu'en tel temps & en tel lieu on tint un concile, où un tel hérétique fut condamné : il faut, autant qu'on le peut, expliquer les dogmes de cet hérétique, quelle couleur il leur donnoit, & par quelles preuves on les réfutoit. Si on écrivoit l'histoire de la philosophie, on ne

se contenteroit pas de raconter la vie des philosophes & leurs actions, on expliqueroit leurs dogmes. Or l'histoire ecclésiastique est l'histoire de la vraie philosophie, & les faits les plus importants qui la composent, c'est que dès un tel temps on enseignoit telle doctrine, & on suivoit telle maxime.

Quant aux menus faits sans liaison entr'eux, ou sans rapport au but principal de toute l'histoire, j'estime que l'on doit hardiment les négliger. Il ne s'agit pas de montrer que nous avons tout lû, & que rien n'a échappé à nos recherches; ce seroit une vanité puérile. Il s'agit d'édifier l'église, & d'employer utilement notre loisir pour le soulagement de nos freres. Il ne faut mêler rien d'étranger au sujet, quelque curieux qu'il nous paroisse, & ne pas faire comme Platine qui, faute de matiere, remplit les vies des premiers papes de l'histoire des empereurs payens du même temps. On doit soigneusement distinguer, même dans les princes chrétiens, ce qu'ils ont fait comme chrétiens, de ce qu'ils ont fait comme princes. Et depuis que les évêques & les papes ont eu grande part aux affaires séculieres, ou qu'ils ont été princes temporels, il ne faut pas prendre le change, ni charger l'histoire ecclésiastique de ce qu'ils ont fait en une autre qualité que d'évêques & de chrétiens. J'ai crû seulement devoir marquer la suite des empereurs, comme un fil pour conduire la chronologie; & j'ai raconté quelques faits de l'histoire profane, qui avoient rapport à mon sujet, principalement les morts tragiques des persécuteurs. Autant qu'il faut retrancher les faits inutiles, autant faut-il avoir soin de circonstancier les faits utiles. Non que je vou-

luſſe me donner la liberté d'ajouter la moindre particularité, ſous prétexte qu'elle ſeroit vraiſemblable. Cette licence n'appartient qu'aux poëtes; l'hiſtorien doit mettre l'exacte vérité pour fondement de ſon travail. Mais il doit recueillir exactement toutes les circonſtances qu'il trouve dans les originaux, afin de peindre les faits importants & les mettre autant qu'il peut devant les yeux. Outre le plaiſir que donnent ces peintures, l'utilité en eſt grande : elles frappent vivement l'imagination & entrent profondément dans la mémoire, tenant l'eſprit arrêté long-temps ſur un même objet. Quand je n'écrirois qu'un abrégé, je voudrois raconter ainſi les faits que je jugerois dignes d'y entrer, retranchant les autres abſolument pour leur faire place; & c'eſt principalement le défaut de cette obſervation qui rend tant d'hiſtoires ſeches & ennuyeuſes.

IV. Qualité du ſtyle.

On croit y rémédier par l'élégance du ſtyle, par les ſentences & les réflexions ingenieuſes. Souvent les ignorants y ſont pris & ne laiſſent pas d'admirer & de louer une hiſtoire qui les ennuie, & dont ils ne retiennent rien. Les gens ſenſés ne ſe payent ni d'épithétes ni de grandes phraſes, ni de jeux d'eſprit ni de ſentences, ni en un mot de tout ce qui n'eſt que de l'auteur; ils cherchent des faits ſolides, ſur leſquels ils puiſſent eux-mêmes porter leur jugement. Pour peu que l'auteur ſoit judicieux, il doit penſer que pluſieurs de ſes lecteurs le feront plus que lui; il ne doit pas les prévenir, ni leur ôter le plaiſir de faire leurs réflexions: ſon devoir eſt ſeulement de leur en fournir la matiere. D'ailleurs s'il ſe donne la liberté de juger des per-

sonnes & des actions, ou seulement de les qualifier par des épithétes, il témoigne de la passion, il prend parti & se rend suspect Le plus sûr est donc de s'en tenir à la simple narration, & ne faire depuis le commencemnt de l'ouvrage jusqu'à la fin, que raconter des faits sans préambules, sans transitions affectées, sans réflexions; ensorte que le lecteur ne soit occupé que des choses qu'il aprend, comme si elles se passoient réellement devant ses yeux & qu'il n'ait pas le loisir de penser si elles sont bien ou mal écrites, si elles sont écrites, s'il a un livre entre les mains, s'il y a un auteur au monde. C'est ainsi qu'Homere écrivoit, & c'est ainsi, pour nous proposer un modele plus digne, qu'écrivoient Moïse, Samuël & les autres historiens sacrés: quiconque sait les goûter, trouve qu'ils ont atteint la perfection de l'histoire par le choix judicieux des faits, la clarté de la narration, la vivacité des peintures & la simplicité du style qui leur attire la créance.

S'il faut retrancher les réflexions, à plus forte raison les dissertations & les discussions de critique. Après qu'un bâtiment est achevé, on ôte les échafauts, les machines, & enfin les ceintres des voutes, Ce n'est pas que tous ces secours n'ayent été nécessaires pour le bâtiment, & qu'on ait pû les employer sans beaucoup d'industrie & de dépense; mais ils ne feroient plus qu'embarrasser & défigurer l'ouvrage. Ainsi l'historien doit examiner avec tout le soin possible les faits qui méritent d'entrer dans son histoire, n'y rien mettre & n'en rien rejetter que pour de bonnes raisons. Mais il ne doit pas en rendre compte au public par des digressions fréquentes

& incommodes au lecteur qui ne recherche que des faits. Sur-tout quand par l'examen on trouve que des faits sont faux ou inutiles, j'estime que la critique ne doit aboutir qu'à les passer sous silence; & rien ne me paroît plus fatiguant dans une histoire, qu'une longue dissertarion qui se termine à ne m'apprendre rien; car encore qu'il soit vrai que les autres se sont trompez: je ne compte pas pour connoissance utile par rapport à l'histoire, cette connoissance de leurs erreurs; je mattache au fonds & aux faits qu'il faut croire ou rejeter. L'auteur doit donc prendre sur lui toute la peine pour procurer au lecteur le plaisir d'aprendre facilement des faits utiles. Il est vrai qu'en suivant cette méthode, la plus grande partie du travail de l'auteur demeurera cachée, mais il lui importe peu s'il est raisonnable, & moins encore, s'il est chrétien & s'il n'attend la récompense que de celui qui voit dans le secret.

V. Regles de Critique.

Dans l'examen des faits je vois deux excès à éviter, l'un de crédulité, l'autre de critique. Or ce n'est pas seulement la simplicité qui rend trop crédules; il y a des gens qui le sont par politique & par mauvais rafinement. Ils croient le peuple incapable ou indigne de connoître la vérité, & gardent comme nécessaire, de l'entretenir dans toutes les opinions qu'il a reçues sous le nom de religion, craignant d'ébranler le solide en attaquant le frivole. Dans le fonds ces politiques superbes sont eux mêmes très-ignorants, faute de connoître la religion, ils ne l'apprennent point sérieusement & n'y sont attachés que par les préjugés de l'enfance & par des intérêts temporels. Ils n'ont jamais examiné

les preuves solides de l'évangile, ni gouté l'excellence de sa morale, & l'espérance des biens éternels. C'est pourquoi ils n'osent approfondir, ils craignent de connoître l'antiquité, sachant bien qu'elle ne leur est pas favorable; ils veulent croire que l'on a toujours vécu comme aujourd'hui, parce qu'ils ne veulent pas changer de mœurs. Comme s'il pouvoit jamais être utile de se tromper, ou si la vérité pouvoit devenir fausse, à force d'être examinée. Graces à Dieu la religion chrétienne a été mise à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connue.

Une autre espece de gens trop crédules, sont des chrétiens sinceres, mais foibles & scrupuleux, qui respectent jusqu'à l'ombre de la religion, & craignent toujours de ne croire pas assez. Quelques-uns manquent de lumiere, d'autres se bouchent les yeux & n'osent se servir de leur esprit; ils mettent une partie de la piété à croire tout ce qu'ont écrit des autres catholiques, & tout ce que croit le peuple le plus ignorant. Pour moi j'estime que la vraie pieté consiste à aimer la vérité & la pureté de la religion, & à observer avant toutes choses les préceptes marqués expressément dans l'ecriture. Or je vois que S. Paul recommande plusieurs fois à Tite & à Timothée d'éviter les fables; & qu'entre les désordres des derniers temps, il prédit que l'on se détournera de la vérité pour s'appliquer à des fables; je vois que les doctes fables ne sont pas moins rejettées par saint Pierre, que les contes de vieilles par saint Paul; & comme il condamne les fables judaïques; je crois qu'il auroit condamné les fables chrétiennes, s'il y en eût eu dès-lors. Que diront à cela ceux

1 Tim III. 4. IV. 7. 2. Tim. IV 4. Tit. I. 14. 2. Pet. I. 16.

que la timidité rend si crédules ? n'auront ils point de scrupule de mépriser une telle autorité ? Diront-ils que jamais il n'y a eu de fables chez les chrétiens ? il faudroit démentir toute l'antiquité, & quand nous n'aurions que la légende dorée de Jacques de Voragine, elle n'est que trop suffisante. La donnation de Constantin n'est pas crue même à Rome; la papesse Jeanne crue autrefois par les catholiques, est abandonnée & réfutée par les protestants. Baronius, sans doute bon catholique, a rejeté quantité d'écrits appocryphes, & de fables avancées par Métaphraste, & par plusieurs autres.

La critique est donc nécessaire, sans manquer de respect pour les traditions ; on peut examiner celles qui sont dignes de créance ; on le doit même, sous peine de manquer de respect aux vraies, en y en mêlant de fausses. Sans douter de la toute puissance de Dieu, on peut & on doit examiner si les miracles sont bien prouvés, pour ne pas porter faux témoignage contre lui, en lui en attribuant, qu'il n'a pas faits. Tous ces faits particuliers ne font rien à la religion. Que saint Jacques ne soit jamais venu en Espagne, ni sainte Magdeleine en Provence ; que nous ignorions l'histoire de saint Grégoire & de sainte Marguerite ; l'évangile en sera-t-il moins vrai ? Serons nous moins obligés à croire la Trinité & l'Incarnation ; à porter notre croix, à renoncer à nous-mêmes, & à mettre toute notre espérance dans le ciel ? Les traditions universellement reçues touchant les dogmes de la foi, l'administration des sacrements & les pratiques de piété ne peuvent être trop respectées ; la plupart même se trouvent mar-

quées dans les écrits des premiers siecles. Mais ce respect ne doit pas être étendu à tous les faits que l'ignorance ou la malice abusants de la crédulité des peuples, a introduit depuis sept ou huit cens ans ; car les fables se découvrent tôt ou tard, & alors elles donnent occasion de se défier de tout & de combattre les vérités les mieux établies. C'est un des prétextes les plus spécieux des protestants pour calomnier l'église catholique. Ils ont persuadé aux peuples que nous avions oublié J. C. pour n'adorer que les Saints, que notre religion étoit réduite à des cérémonies extérieures, le culte des images, les pélérinages, les confrairies, que nous avions supprimé l'écriture pour substituer à sa place des légendes fabuleuses.

Sur ce fondement ils ont donné dans l'extrémité opposée, ils ont outré la critique jusqu'à ne laisser rien de certain ; & la mauvaise émulation de paroître savants, a entraîné quelques catholiques dans cet excès. Il y en a qui n'osent croire ni miracles ni visions, de peur de paroître trop simples, &, si j'avois voulu suivre les avis qui m'ont été donnés, j'en aurois supprimé plusieurs Mais j'ai trouvé des esprits plus élévés & au-dessus des esprits forts, qui m'ont rassuré. Ils m'ont représenté qu'il n'y a plus de religion, si nous ne lui donnons pour fondement la créance des faits surnaturels, & que ces preuves sensibles de la puissance divine ont converti le monde idolâtre, bien plus que les raisonnements & les disputes. Un véritable chrétien ne doit donc avoir aucune peine en général à croire des miracles ; il n'est question que de la preuve du fait particulier.

Ceux que l'écriture rapporte, sont au-dessus de toute autorité, mais ceux qui sont rapportés par des auteurs graves, ont aussi la leur à proportion. S. Irenée doit être cru, quand il témoigne que de son temps les guérisons, les autres miracles & le don de prophétie, étoient communs dans l'église catholique. S. Cyprien doit être cru, quand il rapporte les révélations que lui ou d'autres personnes de son temps avoient eues. Je ne sais pas plus de difficulté de celles qu'Hermas récite dans son livre du pasteur, & je les crois au pied de la lettre. Je crois celle de sainte Perpétue, dont les actes sont cités pat Tertullien & par saint Augustin; je crois les autres à proportion de l'autorité de ceux qui les ont écrit. Et je n'accorderai jamais aux protestants que la piété des auteurs, ni la profession monastique diminue leur autorité; au contraire la vraie piété éloigne la vanité & les passions qui sont les sources du mensonge.

Un autre excès de critique, est de donner trop aux conjectures. Erasme, par exemple, a rejeté témérairement quelques écrits de S. Augustin sur le style qui lui a paru différent. D'autres ont corrigé des mots qu'ils n'entendoient pas, ou nié des faits écrits dans un auteur, parce qu'ils ne pouvoient les accorder à d'autres d'une égale ou d'une moindre autorité, ou parce qu'ils ne pouvoient les concilier avec la chronologie dans laquelle ils se trompoient. On a voulu tout savoir & tout déviner; chacun a rafiné sur les critiques précédentes, pour ôter quelque fait aux histoires reçues, & quelque ouvrage aux auteurs connus. J'ai méprisé cette critique dédaigneuse, & j'ai suivi ce que j'ai trouvé le plus uni-

verſellement approuvé par les ſavants, ſans trop m'arrêter aux conjectures nouvelles & ſingulieres. Ayant une fois pris mon parti, j'ai donné pour vrai ce qui m'a paru bien prouvé, le racontant ſimplement, j'ai mis, *on dit*, à ce qui m'a paru douteux, quand j'ai cru le devoir rapporter; car le plus ſouvent je l'ai entiérement paſſé ſous ſilence. C'eſt, ce me ſemble, le meilleur moyen de combattre les erreurs innocentes, de ne les point relever. Je ne voudrois jamais avancer en prêchant, ni en écrivant des faits que je ne croirois pas véritables, quoiqu'ils paſſent pour tels parmi le peuple; mais je ne voudrois pas auſſi les combattre publiquement ſans néceſſité. Quand on croira que ſaint Jacques a prêché en eſpagne, ou que ſaint Martial a été un des ſoixante & douze diſciples : on ne mettra pas ſon ſalut en danger : mais de combattre directement ces créances en certains lieux & devant certaines perſonnes, ce ſeroit les ſcandaliſer, les aigrir, & altérer notablement la charité. Il vaut donc mieux tolerer ces opinions, les paſſant ſous ſilence dans les écrits & dans les diſcours publics, & nous contenter de les attaquer en particulier, quand nous trouvons des perſonnes capables de gouter nos raiſons. Appliquons-nous à édifier plutôt qu'à détruire; recueillons avec ſoin toutes les vérités importantes, établiſſons-les ſolidement & les publions ſur les toits;. nous verrons inſenſiblement tomber les erreurs qu'une contradiction trop âpre ne feroit que fortifier.

Que l'on ne me demande donc point pourquoi dans le premier ſiecle j'ai dit ſi peu de choſe de la ſainte Vierge & des apôtres, j'en

ai dit tout ce que j'ai trouvé de certain, & j'ai recueilli jusqu'aux moindres parcelles des traditions rapportées par saint Clément Alexandrin & par les autres auteurs les plus proches. Le surplus rapporté par Métaphraste, par Nicephore & d'autres modernes; quiconque se contente de leur autorité, le peut croire; pour moi je ne l'ai pas cru digne d'être mêlé avec ce que j'ai tiré des actes & des épitres des apôtres. Un fait n'est ni plus certain, ni même plus vrai-semblable pour se trouver dans un grand nombre d'auteurs nouveaux qui se sont copiés les uns les autres. Quand tous les docteurs qui vivent aujourd'hui, s'accorderoient à dire que la sainte Vierge a vecu soixante & quinze ans: cette opinion n'en seroit ni plus vraie ni plus probable, puisqu'elle n'a aucun fondement dans l'antiquité, & que les faits ne se dévinent point à force de raisonner. Cependant comme les hommes aiment à se déterminer; ce que le premier a avancé en dévinant & disant: Peut-être il est plus pieux de le croire ainsi, un autre dit qu'il est vraisemblable; un troisieme l'avance comme certain, en citant les deux premiers; la foule s'y laisse entraînet, & quiconque veut ensuite approfondir & remonter à la source, est un novateur & un curieux téméraire. C'est par la même raison que j'ai dit si peu de chose des premiers papes; & que je n'ai point rapporté les actes de tant de martyrs fameux, dont on trouve des légendes. La vraie piété nous fait aimer la vérité & nous contenter de ce que Dieu veut que nous sachions. Je crains au contraire que plusieurs ne trouvent ici trop d'actes de martyrs, & rapportez trop longuement. Je

n'ai pas neantmoins tous ceux que le R. P. Dom Thierri Ruinart Bénédictin nous a donnés sous le nom d'actes sinceres & choisis, & j'en ai laissé quelques-uns où je n'ai rien vû de singulier. Voilà les regles que j'ai voulu suivre dans le choix des matériaux de cette histoire.

VI. Méthode pour écrire l'histoire.

Quant a la maniere d'écrire, je vois deux methodes pratiquées par les auteurs, l'une de rapporter tout au long les passages des originaux, ensorte que l'auteur ne parle que pour en faire la liaison ; l'autre, d'en prendre la substance, & composer l'histoire d'un style égal & continu. La premiere methode est celle des Centuriateurs & de Baronius, & on peut dire aussi que M. Hermant dans ses vies l'a plus suivie que l'autre. Elle paroît la plus sûre & la plus solide. C'est comme produire les pieces dans un procès ; le lecteur n'a qu'à juger par lui-même. Mais cette méthode engage à une grande longueur & à de fréquentes répétitions ; car comme le même fait est souvent rapporté par différents auteurs, avec quelque diversité de circonstances, il faut les rapporter tous, autrement le lecteur ne seroit pas pleinement instruit. De plus, en transcrivant les passages entiers, on se décharge de tous les defauts du stile des originaux, de leur obscurité, de leur longueur, de leurs phrases & de leurs paroles superflues, ce qui ne fait que fatiguer le lecteur, quand ce ne seroit que par la bigarrure du style. Les ouvrages même les mieux écrits deviennent très-désagréables, quand on n'en voit que des pieces hors de leur place : car tout ce qui sert de preuve à l'histoire, n'est pas histoire, on la tire de toutes sortes d'écrits, des lettres,

des sermons, des panégyriques. Ce que saint Gregoire de Nazianze à dit fort éloquemment dans l'oraison funebre de saint Basile, devient froid & ennuyeux au milieu d'une histoire où l'on ne cherche que le simple fait; au lieu que dans les discours figurés, les faits ne sont plus souvent que touchés, & toujours enveloppés & ornés; on ne les démêle qu'avec beaucoup d'application. Ainsi le lecteur de Baronius est réduit à faire une étude penible, au lieu de l'instruction facile qu'il cherchoit, c'est plutôt la matiere de l'histoire qu'il a bien préparée, que l'histoire même. D'ailleurs on se trompe si l'on prétend que cette méthode laisse au lecteur la liberté entiere de juger; le choix des faits & des passages dépend toujours de l'auteur; souvent il supprime ce qui est contraire à ses préjugés; & quant aux passages qu'il rapporte, souvent il les détourne ou les affoiblit par les réflexions & les dissertations que cette méthode attire nécessairement; car en rapportant les passages, il faut expliquer les termes obscurs, lever les contradictions, concilier les diversités. De tout ensemble résulte une prodigieuse longueur des livres, qui est un plus grand mal que l'on ne croit, puisque c'est une des sources de l'ignorance; car qui à le loisir & le courage de lire tant de gros volumes.

L'autre methode est d'écrire d'un style uniforme, prenant seulement la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles. C'est celle de M. Godeau, de M. Maimbourh & de la plupart des historiens anciens & modernes; & c'est sans doute la plus agréable pour les lecteurs; mais ce n'est pas la plus

sûre

& qui n'est qu'une narration conti-
mais employant autant qu'il m'a été
le les paroles des originaux, traduites
nent en notre langue sur le grec & sur
in. J'ai cru toutefois ne point donner
inte à la vérité, en retranchant les pa-
nutiles, & ajoutant celles qui m'ont pa-
cessaires pour éclaircir les passages obs-
J'ai mis en marge les citations, afin
s savants puissent juger si mon histoire
ele; & j'exhorte tous ceux qui en sont
les à la vérifier & à lire eux-mêmes les
aux. Les propres paroles des auteurs fra-
out autrement; & je puis m'être quelque-
rompé dans le choix ou la traduction
j'écris principalement comme j'ai dit,
ceux qui ne peuvent lire les originaux,
d'avoir les livres en main, ou d'entendre
bien le grec & le latin, ou d'avoir le loi-
lire les traductions françoises qui en ont
ites de comparer & de concilier les au-

VII. Extraits de doctrine.

st en faveur de ces lecteurs que j'ai in-
npu la narration par quelques extraits

l'amour pour la religion. Ils verront dans ces extraits plusieurs faits généraux de mœurs, de cérémonies & de traditions anciennes qu'il seroit difficile de rapporter autrement, & qui ne devoient pas être omis. Comme ce que j'ai tiré des apologies de S. Justin & de Tertullien & des autres ouvrages de ce dernier. On verra dans ces extraits les passages les plus formels, pour prouver les vérités catholiques contre les hérétiques des derniers siecles. Enfin on y verra quels étoient ces grands hommes qui ont établi & soutenu la religion; puis qu'après leurs actions rien ne les fait tant connoître que leurs paroles. Ces extraits sont plus fréquents & plus longs dans les premiers siecles, dont l'autorité est plus grande, & qui servent de fondement à toute la suite. Il est difficile quand on veut être chrétien, de résister à la tradition constante des disciples des apôtres. D'ailleurs les auteurs les plus anciens sont en petit nombre, & la plupart si peu connus, que leurs ouvrages paroîtront à plusieurs des curiosités: car qui connoît la lettre de S. Clément pape, & le livre du pasteur, hors les savants de profession? Cependant ce que j'en ai tiré de S. Clément Alexandrin peut donner l'idée de la véritable piété, & montrer que ce n'est pas une invention des moines, ni un rafinement des derniers temps. Le seul inconvénient que je trouve aux extraits en général, c'est qu'ils allongent mon ouvrage, que je souhaitois extrémement faire court, pour le rendre utile.

Je ne mets pas au nombre de ces extraits les formules de foi & les canons des conciles; elles me paroissent des parties nécessaires & l'histoire, pour faire entendre le dogme, &

la discipline. C'est comme dans une histoire profane les traités de paix & d'alliance, les loix & les réglements de police, dont il faut au moins mettre la substance. Ces pieces ne sont pas agréables il est vrai; mais je n'écris ni un poëme, ni un roman, & je demande des lecteurs sérieux & attentifs. Les actes des martyrs m'ont paru nécessaires, afin qu'un si grand objet fît sur les esprits une aussi forte impression qu'il le mérite. & j'ai cru les devoir rapporter dans leur simplicité originale, parce que ce sont des pieces authentiques pour la plûpart des interrogatoires en bonne forme & des procès verbaux de question, qui feroient preuve en justice Par le plaisir qu'ils m'ont donné, j'ai jugé qu'ils en donneroient à quiconque aime le vrai & le naturel, & je ne vois point de lecture plus propre à nourrir la piété. Ces avantages m'ont paru préférables à l'uniformité & à l'élégance du style. Après les martyrs, les plus grands spectacles sont les moines: c'est pourquoi j'ai mis assez au long la vie des premiers & des plus illustres, m'arrêtant plus aux vertus qu'aux miracles. Quoique ces vies soient assez connues & entre les mains de tout le monde, j'aurois cru en les omettant, omettre une partie considérable de mon sujet qui ne comprend pas moins les mœurs, que la discipline & la doctrine. Or, les mœurs s'apprennent bien mieux par les exemples singuliers, que par des observations générales, rien ne fait tant connoître les hommes que le détail de leurs discours & leurs actions. Au reste, je ne me propose point de dire que des choses nouvelles.

Je n'ai pas cru devoir remonter jusques à

la naissance de J. C. parce que son histoire est assez connue des chrétiens, & on ne la peut mieux apprendre que par la lecture continuelle des évangiles. Quiconque s'imagine la pouvoir mieux écrire ne l'entend pas, & nous n'en savons rien ou presque rien, que ce qui est dans le texte de l'écriture. Il n'en est pas de même de l'histoire des apôtres, outre les actes il y a plusieurs faits considérables dans les épîtres de S. Paul & dans les auteurs étrangers du même temps, comme Joseph & Philon. Joseph sur tout est précieux par le soin qu'il a pris d'écrire la ruine de Jérusaem, & de vérifier ainsi sans y penser les prophéties de J. C.

VIII. Regles de Chronologie.

Quant à l'ordre des temps, je n'ai pas cru m'y devoir attacher trop scrupuleusement. Il ne convient qu'à un historien contemporain comme Tacite de faire des annales, écrivant des faits qu'il connoît dans un grand détail, & dont la proximité rend les dattes certaines. Ainsi qui se proposeroit l'histoire ecclésiastique depuis le concile de Trente, ou même depuis celui de Constance, auroit raison de la ranger par annales. Mais de vouloir reduire ainsi des faits très-anciens, dont souvent on ne sait le temps que par conjecture. & souvent on l'ignore absolument ; c'est se donner une grande peine, au hasard de se tromper & d'induire les autres en erreur. Aussi malgré l'érudition profonde & le travail immense de Baronius, on a trouvé de grands mécomptes dans sa chronologie, & le R. P. Pagi, entre les autres, vient de nous donner un gros volume pour corriger ceux des quatre premiers siecles. Toutefois Baronius lui même n'a pu fixer tous les faits : il y en a un grand

nombre qu'il n'a rangé sous certaines années que par occasion, sans leur donner de date certaine, parce qu'en effet il est impossible de la savoir ; comme quand il place la retraite de S. Basile & de S. Grégoire de Nazianze l'an 363 après la mort de Julien l'apostat, il auroit pu la mettre tout aussi-bien cinq ou six ans plutôt. Cependant le lecteur qui veut être déterminé, s'arrête à cette autorité, & croit sans l'examiner que chaque fait est arrivé dans l'année qu'il voit en tête de la page. Dans les faits même les plus certains il n'est pas toujours à propos de suivre exactement l'ordre des années, autrement l'histoire tombera dans une extrême sécheresse, étant interompue à tous moments, & comme hachée en ménues parcelles, dont chacune fera peu d'impression & ne donnera aucun plaisir Il faudra passer incessamment d'Orient en Occident, de Rome à Antioche, quitter un concile commencé en Italie, pour en voir un autre en Afrique, insérer une ligne pour marquer la mort d'un pape & d'un empereur : tout cela sans liaison ou par des transitions forcées. Il vaut bien mieux anticiper quelques années ou y remonter pour reprendre un fait important dès son origine, & le conduire jusques à la fin. Le meilleur ordre est celui qui conduit l'esprit le plus naturellement pour entendre les choses & le retenir ; & l'on remedie à la confusion en marquant les dates.

Mais il est de la bonne foi de ne les marquer que quand on les sait, il n'est pas du devoir d'un historien de passer sa vie à les rechercher. Cependant l'émulation des savants du dernier siecle a poussé la chronologie à

une telle exactitude, que la vie de Noé n'y suffiroit pas. Il faudroit calculer exactement toutes les éclipses dont on a connoissance, & fixer leurs places dans la période Julienne. Savoir les époques de toutes les nations, leurs différentes especes d'années & de mois, & en faire la réduction à la nôtre, examiner toutes les inscriptions des marbres antiques & des médailles, corriger les fastes consulaires, conférer toutes les dates qui se trouvent dans les historiens; & quand on descend plus bas, venir aux cartulaires & aux titres particuliers. Quand finiront ces recherches? & comment s'assurera-t on de ne s'être point mécompté? Encore peut-on les souffrir dans les faits dont il importe de savoir le temps, mais combien y en a-t-il qui ne sont d'aucune conséquence? Combien de disputes sur le sens d'une inscription ou sur l'occasion d'une médaille qui, au fond ne nous apprend rien pour savoir l'âge d'un Empereur, le jour précis de sa mort, d'autres faits semblables dont on ne veut rien conclure, sinon que Baronius ou Scaliger se sont trompés? N'est-ce point là ce que S. Paul appelle languir après des questions qui ne produisent que des jalousies & des querelles? On retient bien plus les faits que les dates: dans notre propre vie souvent nous nous souvenons d'avoir fait ou dit telle chose en tel lieu, avec telle personne, en telle saison, sans nous souvenir du jour ni de l'année. La plupart des historiens & sur-tout les historiens sacrés ont écrit ainsi; & n'ont marqué le temps que quand ils étoient nécessaires, comme les dates des prophéties. Il importe pour la suite de la tradition de savoir la succession continue des

1 Tim. VI. 24.

papes & des autres évêques des Sieges apostoliques, aussi les anciens nous l'ont-ils fidélement conservée; mais il est impossible de sçavoir la durée de chaque pape pendant les deux premiers siecles; & quand on la sauroit, l'utilité en seroit petite, puisqu'on ne sait presque rien de leurs actions.

Voilà les raisons qui m'ont empêché de m'enfoncer dans les recherches de chronologie, afin d'avoir plus de temps pour examiner la substance des faits; & les mettre en évidence. Je me suis servi du travail de ceux qui m'ont précédé, sans toutefois les suivre aveuglement; j'ai marqué les dates qui m'ont paru solidement établies; je n'en ai point mis aux faits dont je n'ai point trouvé le temps certain, & je les ai placés dans les intervalles les plus vrai-semblables, toujours prêt à corriger mes fautes quand je les aurai reconnues. J'ai suivi les mêmes regles pour la géographie, je m'en suis rapporté à ceux qui en font une étude particuliere. Mais j'ai soigneusement observé de nommer les lieux, conformément à l'usage de chaque temps, pendant ces premiers siecles, je dis toujours la Gaule, la Germanie, la grande Bretagne, la Lusitanie. Il me semble que c'est faire un anacronisme de parler autrement, & de nommer France ou Angleterre les pays où les François & les Anglois n'étoient pas encore. J'ai été plus embarrassé pour la traduction des noms propres qui ne sont pas familiers en notre langue; & j'ai mieux aimé pour la plupart les laisser entiers, comme on les prononce en grec & en latin, que de les trop défigurer, ou en rendre la prononciation incommode. Quant aux noms de digni-

tés & de fonctions, ou de certaines choses qui regardent les mœurs; je les ai souvent laissés dans leur langue originale, les expliquant par circonlocution, plutôt que de les rendre par les mots qui signifient parmi nous des choses approchantes; mais qui tiennent trop de nos mœurs. Ainsi je ne dis point un colonel; mais un tribun : je dis licteurs plutôt que des sergents : je ne parle, ni de gentils-hommes, ni de bourgeois; mais de nobles, de citoyens, d'esclaves; enfin je conserve le caractere des mœurs antiques, autant que notre langue le peut souffrir, & peut-être avec un peu trop de hardiesse.

IX. Pourquoi si peu d'écrits des premiers siecles.

En général j'ai fait moins d'attention à l'exactitude du stile qu'au fonds des choses, & j'espere que le lecteur équitable prendra le même esprit, qu'il ne cherchera dans l'histoire ecclésiastique que ce qui y est; & qu'il s'appliquera plutôt à en profiter, qu'à la critiquer. Quelques-uns trouvent mauvais que l'histoire ne dise pas tout. Pourquoi disent-ils, avons-nous si peu de chose des apôtres, de leurs premiers disciples, des premiers papes ? pourquoi les anciens ne nous ont ils pas expliqué plus en détail les cérémonies, la discipline & la police des églises, les dogmes même de la religion ? C'étoit la plainte des centuriateurs. Aveugles, qui ne voient pas que ces plaintes attaquent la providence divine & la promesse de J. C. d'assister perpetuellement son église ! Adorons avec un profond respect la conduite de la sagesse incarnée, sans rien desirer au-delà de ce qu'il lui a plu de nous donner. C'est sans doute par de très-solides raisons que J. C. lui-même n'a rien écrit, & que ses apôtres ont écrit si peu. Il y en

Tom. 1. præfat.

à sept dont nous n'avons pas un mot, & plusieurs dont nous ne savons que les noms. Mais ce que les actes nous racontent de S. Pierre & de S Paul suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux gentils, aux ignorants, aux savants leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous saurions le même détail des actions de S. Barthélemi oū de S. Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions, la curiosité seulement seroit plus satisfaite; mais elle est de ces passions que l'évangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffiroit pour la gloire de Dieu & pour l'instruction de la postérité qu'une petite partie fût connue; l'oubli qui enſévelit le reste est plus avantageux aux apôtres que toutes les histoires, puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient converti des peuples inombrables. Tant d'églises que nous voyons dès le second siecle dans tous les pays du monde, ne s'étoient pas formées toutes seules: ce n'étoiit pas par hasard qu'elles conservoient toutes la même doctrine & la même discipline. La meilleure preuve de la sagesse des architectes, & du travail des ouvriers est la grandeur & la solidité des édifices.

Les disciples des apôtres suivirent leurs maximes: S. Clément Alexandrin si proche de leur temps en rend ce témoignage remarquable. Les anciens n'écrivoient point pour ne

In script. ad. n. 27.

se pas détourner du soin d'enseigner, ni employer à écrire le temps de méditer ce qu'ils devoient dire. Peut être aussi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réussir en l'un & en l'autre genre. Car la parole coule facilement, & enleve promptement l'auditeur, mais l'écrit est exposé à l'examen rigoureux des lecteurs. L'écrit sert à assurer la doctrine, faisant passer à la postérité la tradition des anciens; mais comme de plusieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainsi de plusieurs lecteurs les livres n'attirent que ceux qui sont capables de les entendre. Ce sont les paroles de S. Clément. Il faut avouer toutefois que nous avons perdu un grand nombre d'anciens écrits, sans compter ceux dont Eusebe & les autres font mention expresse, on ne peut douter que les évêques des grands siéges, & les papes en particulier n'écrivissent souvent des lettres sur diverses consultations, on en peut juger par celles du pape S. Corneille que S. Cyprien & Eusebe nous ont conservées, & par celles du pape S. Jules au sujet de saint Athanase. Mais la perte de tant d'écrits si précieux, n'est pas arrivée sans cette même providence sans laquelle un passereau ne tombe pas à terre.

X. *Utilité de l'Histoire Ecclésiastique. Doctrine.*

Laissant donc les vains desirs, appliquons-nous à profiter de ce qui nous reste, & considérons dans toute la suite de l'histoire ecclésiastique la doctrine, la discipline, les mœurs. Ce ne sont point ici des raisonnements ni de belles idées, ce sont des faits positifs qui n'en sont pas moins vrais, soit qu'on les croie ou non, qu'on les étudie ou qu'on les néglige. On voit une église subsistante sans interruption par une suite continuelle de pri-

ples fideles, de pasteurs & de ministres, toujours visible à la face de toutes les nations, toujours distingué non-seulement des infideles par le nom de Chrétienne ; mais des sociétés hérétiques & schismatiques par le nom de Catholique ou Universelle. Elle fait toujours profession de n'enseigner que ce qu'elle a reçu d'abord, & de rejeter toute nouvelle doctrine ; que si quelquefois elle fait de nouvelles décisions & emploie de nouveaux mots, ce n'est pas pour former ou exprimer de nouveaux dogmes ; c'est seulement pour déclarer ce qu'elle a toujours cru, & appliquer des remedes convenables aux nouvelles subtilités des hérétiques. Au reste elle se croit infaillible en vertu de la promesse de son fondateur ; & ne permet pas aux particuliers d'examiner ce qu'elle a une fois décidé. La regle de la foi est la révélation divine, comprise non-seulement dans l'écriture, mais dans la tradition par laquelle elle connoît même l'écriture.

XI. Discipline.

Quant à la discipline, nous voyons dans cette histoire une politique toute spirituelle & toute céleste. Un gouvernement fondé sur la charité, ayant uniquement pour but l'utilité publique, sans aucun intérêt de ceux qui gouvernent. Ils sont appellés d'en haut ; la vocation divine se déclare par le choix des autres pasteurs, & par le consentement des peuples. On les choisit pour leur seul mérite & le plus souvent malgré eux, la charité seule & l'obéissance leur font accepter le ministere, dont il ne leur revient que du travail & du péril ; & ils ne comptent pas entre les moindres périls celui de tirer vanité de l'affection & de la vénération des peuples qui les re-

gardent comme tenant la place de Dieu même. Cet amour respectueux du troupeau fait toute leur autorité, ils ne prétendent pas dominer comme les puissances du siecle, & se faire obéir par la contrainte extérieure : leur force est dans la persuasion ; c'est la sainteté de leur vie, leur doctrine, la charité qu'ils témoignent à leur troupeau par toutes sortes de services & de bienfaits qui les rendent maîtres de tous les cœurs. Ils n'usent de cette autorité que pour le bien du troupeau même pour convertir les pécheurs, réconcilier les ennemis, tenir tout âge, tout sexe dans le devoir & la soumission à la loi de Dieu. Ils sont maîtres des biens comme des cœurs, & ne s'en servent que pour assistor les pauvres, vivant pauvrement eux-mêmes & souvent du travail de leurs mains. Plus ils ont d'autorité, moins ils s'en attribuent, ils traitent de freres les prêtres & les diacres, ils ne font rien d'important sans leur conseil, & sans la participation du peuple. Les évêques s'assemblent souvent pour délibérer en commun des plus grandes affaires, & se les communiquent encore plus souvent par lettres ; en sorte que l'église répandue par toute la terre habitable, n'est qu'un seul corps parfaitement uni de créance & de maximes.

La politique humaine n'a aucune part à cette conduite. Les évêques ne cherchent à se soutenir par aucun avantage temporel, ni de richesses, ni de crédit, ni de ferveur auprès des princes & des magistrats, même sous prétexte du bien de la religion. Sans prendre de parti dans les guerres civiles si fréquentes en un empire électif, ils reçoivent paisiblement les maîtres que la providence leur donne par le cours ordinaire des choses humaines, ils obéis-

sent fidelement aux princes païens & persécuteurs, & résistent courageusement aux princes chrétiens quand ils veulent appuyer quelque erreur, ou troubler la discipline. Mais leur résistance se termine à refuser ce qu'on leur demande contre les regles, & à souffrir tout & la mort même, plutôt que de l'accorder. Leur conduite est droite & simple, ferme & vigoureuse sans hauteur, prudente sans finesse ni déguisement. La sincérité est le caractere propre de cette politique céleste; comme elle ne tend qu'à faire connoître la vérité & à pratiquer la vertu: elle n'a besoin ni d'artifice ni de secours étrangers; elle se soutient par elle-même. Plus on remonte dans l'antiquité ecclésiastique, plus cette candeur & cette noble simplicité y éclate, ensorte que l'on ne peut douter que les apôtres ne l'aient inspirée à leurs plus fideles disciples, en leur confiant le gouvernement des églises; s'ils avoient eu quelque autre secret, ils leur auroient enseigné, & le temps l'auroit découvert. Et qu'on ne s'imagine point que cette simplicité fut un effet du peu d'esprit ou de l'éducation grossiere des apôtres, & de leurs premiers disciples; les écrits de saint Paul, à ne les regarder même que naturellement, ceux de S. Clément pape, de S. Ignace, de saint Polycarpe, ne donneront pas une opinion médiocre de leur esprit; & pendant les siecles suivants on voit la même simplicité de conduite, jointe à la plus grande subtilité d'esprit, & à la plus puissante éloquence.

Je sai que tous les évêques, même dans les meilleurs temps, n'ont pas également suivi ces saintes regles, & que la discipline de l'église ne s'est pas conservée aussi pure & aussi invariable que la doctrine. Tout ce qui gît

en pratique dépend en partie des hommes & se sent de leurs défauts. Mais il est toujours constant que dans les premiers siecles la plupart des évêques etoient tels que je les décris, & que ceux qui n'étoient pas tels, étoient regardés comme indignes de leur ministere. Il est constant que dans les siecles suivants on s'est toujours proposé pour regle cette ancienne discipline, on l'a conservée ou rappellée autant que l'ont permis les circonstances des lieux & des temps. On l'a du moins admirée & souhaitée; les vœux de tous les gens de bien ont été pour en demander à Dieu le rétablissement, & nous voyons depuis deux cens ans un effet sensible de ces prieres. C'en est assez pour nous exciter à connoître cette sainte antiquité & nous encourager à l'étudier de plus en plus.

Enfin la derniere chose que je prie le lecteur de considérer dans cette histoire, & qui est plus universellement à l'usage de tous, c'est la pratique de la morale chrétienne. En lisant les livres de piété anciens & modernes, en lisant l'évangile même, cette pensée vient quelquefois à l'esprit. Voilà de belles maximes, mais sont-elles pratiquables? Des hommes peuvent-ils arriver à une telle perfection? En voici la démonstration : ce qui se fait réellement est possible, & des hommes peuvent pratiquer avec la grace de Dieu, ce qu'elle a fait pratiquer à tant de saints qui n'étoient que des hommes. Et il ne doit rester aucun doute touchant la vérité du fait : on peut s'assurer que tout ce que j'ai mis dans cet ouvrage est aussi certain qu'aucune histoire que nous ayons.

On verra donc ici tout ce que les philosophes ont enseigné de plus excellent pour les mœurs : pratiqué à la lettre & par des igno-

nans, des ouvriers, de simples femmes. On verra la loi de Moïse bien au-dessus de la philosophie humaine amenée à sa perfection par la grace de J. C. Et pour entrer un peu dans le détail; on verra des gens veritablement humbles, méprisant les honneurs, la réputation; contents de passer leur vie dans l'obscurité & l'oubli des autres hommes. Des pauvres volontaires renonçants aux voies légitimes de s'enrichir, ou même se dépouillant de leurs biens pour en revêtir les pauvres. On verra la douceur, le pardon des injures, l'amour des ennemis, la patience jusqu'à la mort & aux plus cruels tourments, plutôt que d'abandonner la vérité. La viduité, la continence parfaite, la virginité même inconnue jusqu'alors, conservée par des personnes de l'un & de l'autre sexe, quelquefois jusques dans le mariage. La frugalité & la sobriété continuelles, les jeûnes fréquents & rigoureux & les veilles, les cilices, tous les moyens de châtier le corps, & de le réduire en servitude. Toutes ces vertus pratiquées, non par quelques personnes distinguées, mais par une multitude infinie. Enfin des solitaires innombrables qui quittent tout pour vivre dans les déserts, non-seulement sans être à charge à personne, mais se rendant utiles, même sensiblement, par les aumônes & les guérisons miraculeuses, uniquement occupés à dompter leurs passions, à s'unir à Dieu autant qu'il est possible à des hommes chargés d'un corps mortel. Mais je ne prétend pas en être cru sur ma parole; jugez en par vous-même, lisez & voyez

SOMMAIRE
DE LA PRÉFACE.

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LVIII. *Morale de saint Barnabé.* LIX. *Mort de Nerva, Trajan empereur. Persécution.*
99.

LIVRE TROISIEME.

An. de J. C. 106. I. *Martyre de saint Simeon de Jérusalem.* II. *Osséniens hérétiques.* III. *Lettre de Pline à Trajan.* IV. *Voyage de saint Ignace.* V. *Son épître aux Ephésiens.* VI. *Aux Magnésiens.* VII. *Aux Tralliens.* VIII. *Aux Romains.* IX.
107. *Aux Philadelphiens.* X. *Aux Smyrniens.* XI.
111. *A saint Polycarpe.* XII. *Martyre de saint*
115. *Ignace.* XIII. *Epître de saint Polycarpe.* XIV.
116. *Successions d'évêques.* XV. *Papias.* XVI. *Guer-*
117. *re des Juifs.* XVII. *Mort de Trajan. Adrien*
124. *empereur.* XVIII. *Successions d'Evêques.* XIX.
125. *Hérétiques. Saturnin. Basilide.* XX. *Carpocras.*
129. *Gnostiques.* XXI. *Calomnies contre les chré-*
134. *tiens.* XXII. *Apologie de Quadrat & d'Aristide.* XXIII. *Lettre d'Adrien pour les chrétiens.* XXIV. *Révolte des Juifs. Barcoqueba.* XXV. *Derniere ruine de Jérusalem.* XXVI. *Hérésie de Valen-*
138. *tin.* XXVII. *Théologie des Valentiniens. Leurs Eones.* XXVIII. *Leurs fables sur la matiere & l'au-*
150. *teur du monde.* XXIX. *Leur morale.* XXX. *Autres hérétiques.* XXXI. *Martyre de sainte Symphorose & de ses fils.* XXXII. *Mort d'Adrien. Antonin empereur.* XXXIII. *Successions d'évêques.* XXXIV. *Hérésie de Marcion.* XXXV. *Apelles hérétique.* XXXVI. *Saint Justin philosophe chrétien.* XXXVII. *Sa premiere apologie.* XXXVIII. *Doctrine chrétienne.* XXXIX. *Preuve par les prophéties.* XL. *Impietés*
158. *& crimes soufferts.* XLI. *Baptême & Eucharistie.* XLII. *Martyre de sainte Félicité.* XLIII. *Ques-*
161. *tion de la pâque. Saint Polycarpe à Rome.* XLIV. *Hegesippe.* XLV. *Mort d'Antonin. Marc Aurele empereur.* XLVI. *Mort du Cynique Pérégrin.*

LIVRE QUATRIEME.

Approbation des Docteurs.

RIen n'eſt plus glorieux à l'égliſe que de faire voir ſon établiſſement, les combats des Martyrs & les ouvrages des peres qui ont ſoutenu ſa doctrine. C'eſt ce qu'on trouvera dans cette hiſtoire des premiers ſiecles ; où ſans faire de longues diſſertations ni des réflexions trop fréquentes, ſans y mêler des faits étrangers, on repréſente les plus précieux monuments de l'antiquité éccléſiaſtique. La lecture de cet ouvrage ſervira à l'édification de la foi & des mœurs & les fidéles ſeront animés, en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris, le 13 Septembre 1790.

D. LEGER.

PIROT.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE PREMIER.

I. Dessein de ce premier livre.

JE suppose que mon lecteur est suffisamment instruit du mystere de JESUS-CHRIST, de sa génération éternelle, de sa naissance miraculeuse dans le temps, de sa vie, de ses miracles, de sa doctrine, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection & de son ascension glorieuse : quiconque prendra la peine de lire mon histoire, aura sans doute la dévotion de lire les saints évangiles. Je ne touche donc point à cette histoire sacrée ; & quoique je commence aux actes des apôtres, je ne les transcris pas tout au long, je n'en prends que la substance pour avoir occasion d'y joindre les

faits que nous savons d'ailleurs ; soit par les épîtres des apôtres mêmes, soit par une tradition certaine. Je ne prétends commencer ma narration exacte dans toute son étendue qu'à l'endroit où finit celle de l'écriture sainte, après l'arrivée de S. Paul à Rome, c'est-à-dire, à mon second livre. Je ne marque les années que quand je les crois certaines ; & je les compte, non suivant la chronologie exacte, mais suivant le calcul ordinaire qui nous donne 1690 ans depuis l'incarnation.

II. Election de S. Mathias. *Act.* I. 12.

Après l'ascension de J. C. les apôtres retournerent à Jérusalem remplis de joie, & monterent dans le cénacle, c'est-à-dire, la salle haute où ils s'étoient renfermés depuis sa passion. Là ils persévéroient dans l'oraison avec les autres disciples de J. C. les saintes femmes qui l'avoient suivi, la sainte Vierge Marie, sa mere & ses parents ; ils étoient environ six vingts personnes. S. Pierre leur propofa d'élire un apôtre pour remplir la place de Judas le traître ; ils en présenterent deux, Joseph Barsabas, surnommé Juste, & Mathias. Après avoir prié Dieu de montrer celui des deux qu'il choisissoit ; ils tirerent au sort, & le sort tomba sur Mathias. Il fut donc mis au rang des autres apôtres, & ils se trouverent encore douze : savoir, Pierre ; Jean & Jacques, enfants de Zébédée ; André, frere de Pierre ; Philippe ; Thomas ; Barthelemi ; Matthieu ; Jacques, fils d'Alphée ; Simon de Cana ; Judas, fils de Jacques, & Mathias. On raconte de Barsabas le Juste, qu'ayant une fois bu du poison, il n'en sentit aucun mal ; comme le Sauveur l'avoit promis à ceux qui croiroient en lui.

Papias ap. Euseb. III. *hist. c. ult. Marc.* XVI. 18.

III. Publica-

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les disciples étoient dans le même lieu,

à l'heure de tierce, c'est-à-dire à neuf heures du matin, le S. Esprit vint sur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverses langues en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jérusalem de tous côtés pour la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de religion; car depuis la captivité de Babylone, il étoit demeuré des Juifs dans tout l'orient, & l'empire des Perses ayant été ruiné par Alexandre le grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des rois Macédoniens ses successeurs. Il y avoit donc des Juifs Parthes, Medes, Elamites, c'est-à-dire, de cette partie de Perse, que l'on nommoit en hébreu Elam, & en grec Elymaïde. Il y en avoit de Mésopotamie & de toutes les provinces de l'Asie mineure. De celle qui s'appelloit proprement Asie, de Cappadoce, de Pont, de Phrygie, de Pamphilie. Il y en avoit d'Egypte & de la Libye voisine que l'on nommoit Cyrénaïque. Il y en avoit d'Arabie, de l'isle de Crête, de Rome même. Les uns étoient Juifs de naissance, les autres Prosélytes, c'est-à-dire gentils, convertis à la religion Judaïque. Les uns étoient habitants de Jérusalem, car ils venoient s'y établir de toutes les provinces; les autres s'y trouvoient seulement en passant, assemblés à l'occasion de la fête, & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, persuadés que le Messie alloit paroître; car il étoit certain suivant les prophéties, particuliéremeut de Daniel, que son temps étoit accompli, & cette créance étoit répandue par tout l'orient. Ce peuple mêlé de tant de nations fut extrêmement surpris d'entendre les apôtres tous

tion de l'Evangile. Act. II.

Act. II. 9.

Dan. IX. 25. Joseph. l. b. VII. p. 12. Suet. Vesp. c. 4.

faits que nous savons d'ailleurs· ient natu-
épitres des apôtres mêmes, s
dition certaine. Je ne prét . dit : Ceux-ci
ma narration exacte dans pensez, puis-
qu'à l'endroit où finit cel' ie tierce : car les
après l'arrivée de S. Pau' manger les jours
à mon second livre. s du matin finies, à
que quand je les ; c'est le saint Esprit,
compte, non suiv , qui est répandu sur eux
mais suivant le c de Joël. Ensuite il com-
1690 ans depui cher Jesus de Nazareth

II. Election de S. Mathias. *Act.* I. 12.

Après l'asc crucifié, leur déclarant que
nerent à Jér gneur & le Christ, & les exhor-
terent dan tous baptiser en son nom, pour
haute o rémission de leurs péchés & le
sion. I saint Esprit. Trois mille se converti-
les a cette fois, reçurent le baptême, & aug-
qui erent le nombre des disciples. Ils persé-
m oient dans la doctrine des apôtres, assidus
écouter leurs instructions ; ils étoient tous
les jours ensemble dans le temple à prier ; ils
faisoient dans les maisons la fraction du pain,
ce qui signifie l'eucharistie, qu'ils ne pou-
voient célébrer qu'avec les fideles baptisés, &
ils prenoient ensemble leurs repas avec joie
& simplicité de cœur. Tous les fideles met-
toient leurs biens en commun ; ils vendoient
leurs héritages, & distribuoient à chacun ce
qui lui étoit nécessaire.

Act. v. 12.

Dieu faisoit par les mains des apôtres un
grand nombre de miracles qui tenoient en
crainte tout le peuple. Saint Pierre & S. Jean
monterent au temple à l'heure de la priere
de none, à trois heures après midi, c'étoit
le temps du sacrifice du soir. Un boiteux
étoit à la porte qui avoit plus de quarante
ans, & n'avoit jamais marché. Comme il

Act. III. 1.

'a l'aumône, S. Pierre lui di. : Je
'r, mais ce que j'ai, je te lo
le J. C. Nazaréen, leve-toi
éri sur le champ, & entra
hant & sautant. Tout
miracle, & S. Pierre
.e leur prêcher J. C.
..ommes qui se converti-

..eurs & le capitaine du temple, celui qui commandoit les lévites qui y faisoient la garde jour & nuit, ..nrent avec les Sadducéens, irrités de ce que les apôtres prêchant J. C. enseignoient la résurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en prison. Le lendemain le Sanedrin s'assembla ; c'étoit le conseil souverain des Juifs, composé des chefs de chaque troupe de sacrificateurs, des docteurs lévites, & des anciens de tous les tribus. Ils étoient en tout soixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes ; comme le crime d'une tribu ou d'une ville entiere, le souverain pontife ou un faux prophete. Alors les principaux du Sanedrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Nasi, c'est-à-dire, le président ; il avoit été souverain pontife quelques années auparavant : car alors ils ne l'étoient que pour un temps & au gré des gouverneurs Romains, la plupart pour un an. Caïphe, gendre d'Anne, l'étoit autrefois depuis sept ans, ce qui fut singulier en sa personne ; c'étoit lui qui avoit condamné J. C. & il avoit dans le Sanedrin un titre qui le rendoit comme un second président. Jean étoit fils d'Ananus ; & Alexandre, surnommé Lysimaque & frere de Philon, dont

Thalm. Cod. Midoth. cap. n. 2.

Cod. Thal. Sanhed. c. 1 §. 5. c. 4. § 3. 4.

Jos. II. Bell. 25.

Galiléens, parler les langues qui étoient nat relles à chacun d'eux.

Act. II, 14. S. Pierre prit la parole & leur dit : Ceux ne sont pas ivres comme vous pensez, pu qu'il n'est encore que l'heure de tierce : car l *Jos. de vita p. 1020. D.* Juifs n'avoient accoutumé de manger les jou de fête qu'après les prieres du matin finies, l'heure de sexte ou midi ; c'est le saint Espri continua saint Pierre, qui est répandu sur et suivant la prophétie de Joël. Ensuite il con *Joël, II, 28.* mença à leur prêcher JESUS de Nazare qu'ils avoient crucifié, leur déclarant q c'étoit le Seigneur & le Christ, & les exh tant à se faire tous baptiser en son nom, po recevoir la rémission de leurs péchés & don du saint Esprit. Trois mille se conver rent à cette fois, reçurent le baptême, & au menterent le nombre des disciples. Ils pers *Act. II, 42.* véroient dans la doctrine des apôtres, assidi à écouter leurs instructions ; ils étoient to les jours ensemble dans le temple à prier ; i faisoient dans les maisons la fraction du pain ce qui signifie l'eucharistie, qu'ils ne po voient célébrer qu'avec les fideles baptisés, ils prenoient ensemble leurs repas avec jo & simplicité de cœur. Tous les fideles me toient leurs biens en commun ; ils vendoie leurs héritages, & distribuoient à chacun qui lui étoit nécessaire.

Act. V. 12. Dieu faisoit par les mains des apôtres u grand nombre de miracles qui tenoient e crainte tout le peuple. Saint Pierre & S. Je monterent au temple à l'heure de la prie de none, à trois heures après midi, c'ét le temps du sacrifice du soir. Un boite *Act. XIV. &c. s. 8.* étoit à la porte qui avoit plus de quaran ans, & n'avoit jamais marché. Comme

leur demanda l'aumône, S. Pierre lui dit : Je n'ai ni or argent, mais ce que j'ai, je te le donne ; au nom de J. C. Nazaréen, leve-toi & marche. Il fut guéri sur le champ, & entra dans le temple marchant & sautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occasion de leur prêcher J. C. Il y eut cinq mille hommes qui se convertirent.

Les sacrificateurs & le capitaine du temple, c'est-à-dire, celui qui commandoit les lévites portiers qui y faisoient la garde jour & nuit, survinrent avec les Sadducéens, irrités de ce que les apôtres prêchant J. C. enseignoient la résurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en prison. Le lendemain le Sanedrin s'assembla ; c'étoit le conseil souverain des Juifs, composé des chefs de chaque troupe de sacrificateurs, des docteurs lévites, & des anciens de tous les tribus. Ils étoient en tout soixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes ; comme le crime d'une tribu ou d'une ville entiere, le souverain pontife ou un faux prophete. Alors les principaux du Sanedrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Nasi, c'est-à-dire, le président ; il avoit été souverain pontife quelques années auparavant : car alors ils ne l'étoient que pour un temps & au gré des gouverneurs Romains, la plupart pour un an. Caïphe, gendre d'Anne, l'étoit autrefois depuis sept ans, ce qui fut singulier en sa personne ; c'étoit lui qui avoit condamné J. C. & il avoit dans le Sanedrin un titre qui le rendoit comme un second président. Jean étoit fils d'Ananus ; & Alexandre, surnommé Lysimaque & frere de Philon, dont

Thalm. Cod. Middoth. cap. 1. 2.

Cod. Thal. Sanhed. c. 1. §. 5. c. 4. §. 3. 4.

Jos. II. Bell. 25.

nous avons les écrits, étoit le plus riche des Juifs. En ce conseil étoient aussi tous les parents du pontife. Quand ils eurent tous pris leur séance qui étoit en demi-cercle, le président dans le fond, les apôtres furent amenés au milieu de la place : on leur demanda en quel nom ils avoient fait cette action ; & Pierre, rempli du S. Esprit, répondit hardiment : Au nom de J. C. Nazaréen que vous avez crucifié. Ils admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, sachant que c'étoient des hommes du commun & sans lettres, & ne pouvant contredire ce miracle, ils se contenterent de leur défendre d'enseigner au nom de Jesus, ni d'en parler en façon quelconque. S. Pierre & S. Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu : car nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vu & entendu. Ils les laisserent aller, & les apôtres vinrent trouver les fideles, qui ayant appris d'eux ce qui s'étoit passé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher son nom & les miracles pour soutenir sa parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient assemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du S. Esprit.

IV. Eglise de Jérusalem, Esséniens. *Act. IV. 32.*

Toute la multitude des fideles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Personne ne disoit que rien fût à lui en particulier, mais tous leurs biens étoient communs ; ensorte qu'il n'y avoit point de pauvres entre eux : car ceux qui avoient des terres ou des maisons, les vendoient & en mettoient le prix aux pieds des apôtres ; les fideles de Jérusalem renonçoient ainsi à leurs biens pour pratiquer exactement le conseil de J. C. de tout quitter

Matth. XIX. 21.

pour le suivre & pour n'avoir rien qui les attachât à cette malheureuse ville, sachant qu'elle devoit être ruinée & tout le pays désolé, avant qu'il se passât une génération, comme J. C. l'avoit prédit : d'ailleurs, la charité qui les unissoit étoit la marque qu'il avoit donnée pour connoître ses disciples.

Aug. de catech 24. 23. Matt. xxiv. 94. Jos. xiii. 35.

Il y avoit depuis long-temps des Juifs qui pratiquoient la vie commune : on les nommoit Esséens ou Esséniens, comme plus saints que les autres : car de tous les Juifs c'étoient ceux qui avoient le plus de réputation pour la vertu. Ils fuyoient les grandes villes & habitoient dans les bourgades : leur occupation étoit le labourage & les métiers innocents ; mais ils ne s'appliquoient ni au trafic ni à la navigation ; ils n'avoient point d'esclaves, mais se servoient les uns les autres : ils méprisoient les richesses, n'amassoient ni or ni argent, & ne possédoient pas même de grandes pieces de terre, se contentant du nécessaire pour la vie, & s'étudiant à se passer de peu : ils vivoient en commun, mangeant ensemble, & prenant à un même vestiaire leurs habits qui étoient blancs. Plusieurs logeoient sous un même toît ; les autres ne comptoient point que leurs maisons leur fussent propres, elles étoient ouvertes à tous ceux de la même secte : car l'hospitalité étoit grande entre eux, & ils vivoient familiérement ensemble sans s'être jamais vus ; ils mettoient en commun tout ce que produisoient leur travail, & prenoient grand soin des malades.

Philo. Quod om. pr. lib. p. 876. D. Jos. ii. Bell. c. 12. p. 705.

La plupart des Esséniens renonçoient au mariage & vivoient en continence, craignant l'infidélité des femmes & les divisions qu'elles causent dans les familles ; ils élevoient les en-

fants des autres, les prenant dès-l'âge le plus tendre pour les instruire & les former à leurs mœurs : on éprouvoit les postulants pendant trois années, une pour la continence, les deux autres pour le reste des mœurs. En entrant dans l'ordre, ils lui donnoient tout leur bien, & vivoient ensuite comme freres ; ensorte qu'il n'y avoit entre eux ni pauvres ni riches : on choisissoit des économes pour chaque communauté.

Ils avoient un grand respect pour les vieillards, & gardoient une grande modestie : ils retenoient leur colere, ne mentoient ni ne juroient point, excepté le serment qu'ils faisoient en entrant dans l'ordre ; c'étoit d'obéir aux supérieurs, de ne se distinguer en rien ; si on le devenoit, ne rien enseigner que comme on l'auroit appris, ne rien céler à ceux de la secte, n'en point révéler les mysteres à ceux de dehors, quand il iroit de la vie. Leur seule étude étoit la morale qu'ils apprenoient dans la loi, principalement les jours de sabbath, assemblés dans leurs synagogues avec un grand ordre ; il y en avoit un qui lisoit, un autre qui expliquoit ; tous les jours ils observoient de ne point parler de choses profanes avant le Soleil levé, & de donner ce temps à la priere ; ensuite leurs supérieurs les envoyoient au travail : ils s'y appliquoient jusqu'à la cinquieme heure, qui revient à onze heures du matin : alors ils s'assembloient & se baignoient, ceints avec des linges ; mais ils ne s'oignoient point d'huile. Ils mangeoient en une même salle, assis en silence ; on ne leur servoit que du pain & un seul mets : ils faisoient la priere devant & après le repas, puis retournoient au travail jusqu'au soir ; ils étoient

sobres & vivoient la plupart jusqu'à cent ans. Leurs jugements étoient séveres : on chassoit de l'ordre celui qui étoit convaincu de quelque grande faute, & il lui étoit défendu de recevoir des autres même la nourriture, ensorte qu'il y en avoit qui mouroient de misere; mais souvent on les reprenoit par pitié.

Il n'y avoit des Esséniens qu'en Palestine, encore n'y étoient-ils pas en grand nombre, seulement quatre mille ou environ. C'étoient les plus superstitieux de tous les Juifs, & les plus scrupuleux à observer le sabbath & les cérémonies légales; jusques-là qu'ils n'alloient point sacrifier au temple, mais y envoyoient leurs offrandes, parce qu'ils n'étoient pas contents des purifications ordinaires. Il y avoit entre eux des devins qui prétendoient connoître l'avenir par l'étude des livres sacrés, jointe à certaines préparations; ils vouloient même y trouver la médecine & les propriétés des racines & des pierres : ils donnoient tout au destin & rien au libre arbitre; étoient fermes dans leurs résolutions, méprisoient la mort & les tourments, & avoient un grand zele pour la liberté, ne reconnoissant pour chef & pour maître que Dieu seul, & prêts à tout souffrir, plutôt que d'obéir à un homme; ainsi, de quelque vertu qu'ils fissent profession, ils étoient bien au-dessous des disciples de J.C.

Plin. l. c. 17.

Joseph. ant. c. 7. C.

Joseph. antiq. l. p. 442.

Entre ceux qui vendirent leurs héritages, pour en apporter le prix aux apôtres, fut Joseph, Lévite, natif de Chypre, que les apôtres surnommerent Barnabé; mais un nommé Ananias, de concert avec Saphira, sa femme, ayant vendu un héritage, retint une partie du prix & apporta le reste aux apôtres. Saint

Act. iv.

Act. v.

Pierre lui dit : Ananias, pourquoi t'es-tu laissé tenter par Satan, de mentir au S Esprit ? Ananias mourut sur le champ. Sa femme vint trois heures après, & S. Pierre lui ayant demandé combien ils avoient vendu la terre, elle répondit comme son mari. S. Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'esprit de Dieu. Ceux qui viennent d'enterrer ton mari t'enterreront aussi, & elle tomba morte à ses pieds, ce miracle causa une grande crainte dans toute l'église & dans tous ceux qui l'apprirent. Les fidèles s'assembloient d'ordinaire pour prier au temple dans la galerie de Salomon, ainsi nommée, parce qu'Hérode l'avoit bâtie au lieu que Salomon avoit comblé autrefois ; le reste du peuple n'osoit se joindre à eux par la crainte des plus puissants, mais les louoit & les honoroit, & la multitude des fidèles croissoit tous les jours. Les apôtres faisoient une infinité de miracles : on mettoit les malades sur des lits le long des rues, afin que l'ombre de S. Pierre portât sur eux, quand il passeroit : on apportoit des villes voisines les malades & les possédés du démon, & tous étoient guéris.

Act. vi. 7.

Le souverain pontife avec ceux de son parti, qui étoient les Sadducéens, fit encore mettre les apôtres en prison ; mais un Ange les délivra. Le Sanedrin assemblé, les ayant envoyé querir dans la prison, on ne les y trouva point quoiqu'elle fût bien fermée ; ils étoient dans le temple qui enseignoient : on les amena dans le conseil, & le pontife leur dit : nous vous avions défendu d'enseigner en ce nom Pierre & les apôtres répondirent : il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, & commencerent à leur soutenir que Jesus étoit le Sauveur ; les

Juifs déchirés de rage vouloient les faire mourir ; mais un docteur vénérable nommé Gamaliel, de la secte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer faire, diſant : ſi cette entrepriſe vient des hommes, elle ſera diſſipée ; ſi elle vient de Dieu, vous ne pouvez lui réſiſter. Ils ſuivirent ſon avis, & toutefois en renvoyant les apôtres, ils les firent fouetter & leur défendirent encore de parler au nom de Jesus. Les apôtres s'en allerent joyeux, d'avoir été trouvés dignes de recevoir pour lui cet affront. Ils ne ceſſoient tous les jours d'enſeigner dans le temple & par les maiſons.

Le nombre des diſciples croiſſoit toujours, & il y avoit une grande quantité de ſacrificateurs. Entre tant de fideles étoient pluſieurs Helléniſtes ; c'eſt-à-dire de Juifs, qui étant nés entre les Grecs ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine, mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent, que dans les diſtributions ordinaires leurs veuves étoient mépriſées. Les douze apôtres aſſemblerent la multitude des diſciples & leur dirent : il n'eſt pas juſte que nous quittions la parole de Dieu pour ſervir aux tables : choiſiſſez d'entre vous ſept hommes de bonne réputation, pleins du S. Eſprit & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre ; & pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas, proſelyte d'Antioche. Leurs noms ſont tous Grecs, & l'on peut croire qu'ils étoient la plupart Helléniſtes. Ils les préſenterent aux apôtres qui prierent & leur impoſerent les mains ; ce furent les premiers diacres. Ils avoient ſoin de

Elect. des d. *Act.*

Act.

la nourriture des pauvres, & de la distribution de ce qui étoit nécessaire à chacun pour sa subsistance dans cette église où tous les biens étoient en commun; mais de plus ils servoient à la table sacrée, c'est-à-dire, à l'administration de l'eucharistie, même ils prêchoient l'évangile dans les occasions.

Eusch. Chro. an 34. Id. lib. 11. hist. c. 1.

Alors, comme l'on croit, l'apôtre S. Jacques surnommé le juste, fut établi premier évêque de Jérusalem : on le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de J. C. fils d'Alphée & de Marie, sœur de la sainte Vierge. Ce furent S. Pierre & les deux fils de Zébédée, S Jacques & S. Jean, qui le choisirent évêque, sans lui disputer cet honneur ni se prévaloir des marques de préférence que le Seigneur leur avoit données. On dit que pour marque de sa dignité, il portoit sur le front une lame d'or. Il fut saint, c'est-à-dire, consacré à Dieu dès le ventre de sa mere; il ne but jamais de vin, ni ne mangea d'aucun animal; le rasoir ne passa point sur sa tête; il ne se baignoit ni ne se frottoit point d'huile; grande austérité en pays chaud. Il avoit seul permission d'entrer dans le sanctuaire, parce qu'il ne portoit point de laine, mais seulement du linge. Dans le temple on le trouvoit à genoux demandant pardon pour le peuple; ce qu'il faisoit si continuellement, que ses genoux s'étoient endurcis comme ceux d'un chameau. L'excellence de sa vertu le faisoit nommer le juste, & en syriaque Oblia, c'est-à-dire, le rempart du peuple, ou plutôt Ophlia, la forteresse de Dieu. Il gouverna l'église de Jérusalem vingt-neuf ans.

Epiph. hær. 29. n. 4. Hier. de scr. in Jac. Hegesi. p. 5. hist. ap. Euseb. 11. hist. c. 23.

VI. Martyre de S. Etienne.

S. Etienne le premier des diacres, étant plein de grace & de force, faisoit de grands miracles,

& prêchoit librement J. C. Quelques Juifs des provinces s'éleverent contre lui. Il y en avoit de libertins, c'est-à-dire, en latin affranchis, & l'on croit qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils avoient été emmenés en Italie esclaves des Romains, & depuis mis en liberté. Il y en avoit de Cyrénéens, descendus de ceux que le premier des Ptolomées avoit transferés à cette partie d'Afrique; il y en avoit d'Alexandrie, de Cilicie & d'Asie. Comme ils ne pouvoient résister à S. Etienne dans la dispute, ils susciterent de faux témoins qui l'accuserent d'avoir blasphémé contre Moïse & contre Dieu, & d'avoir dit, que Jesus de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Il fut pris & amené dans le conseil, où il rendit compte de sa doctrine; montrant par l'histoire du peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des prophetes que la religion n'étoit point attachée à la terre sainte ni au temple; que les Juifs avoient toujours rejeté ceux que Dieu leur avoit envoyés pour les délivrer, & lui avoient toujours résisté. Ce discours les mit en fureur; ils le traînerent hors la ville, & le lapiderent: c'étoit le supplice des blasphémateurs & des séducteurs.

Act. 6. *Jos. c. Ap. lu. 1003.* *Act.* 7. *Lev. Cod. Sanhe viii.*

Un des plus échauffés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul. Il gardoit les manteaux des témoins, qui suivant la loi jetoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. S. Etienne en mourant se mit à genoux, & cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. Ce fut le premier martyr, c'est-à-dire, en Grec témoin; parce qu'il fut le premier qui mourut pour le témoignage de la doctrine de J. C. Des hommes pieux l'ensevelirent & firent un grand

Deut. 7. *Sanhe v. n.* *Act.* 8.

deuil pour lui, montrant ainsi qu'ils ne le tenoient pas pour condamné : car ceux qui l'étoient légitimement étoient privés de la sépulture de leurs ancêtres, & on n'en faisoit point de deuil : on dit même que les fideles garderent des pierres dont S. Etienne avoit été lapidé.

Sanhedr. c. vi. n. 5. 6.

Aug. serm. 31. de divers. aliàs 323. n. 2.

Act. viii. 1.

Cependant il y eut une grande persécution contre l'église qui étoit à Jérusalem, & tous les fideles se disperserent par la Judée & la Samarie hors les apôtres. Plusieurs toutefois furent emprisonnés à Jérusalem ; plusieurs condamnés & exécutés à mort, contre lesquels Saul dit son avis comme les autres. Les princes des prêtres lui avoient donné pouvoir, en vertu duquel il en fit punir plusieurs par les synagogues, les contraignant de blasphémer contre J. C. Il entroit dans les maisons, prenoit tout, hommes & femmes, & les mettoit en prison. Les fideles dispersés à cette occasion, ne s'étendirent pas seulement dans la Palestine, mais dans la Phénicie, l'isle de Chypre & jusqu'à Antioche, & ce fut comme une semence répandue pour fructifier plus loin ; car ils prêchoient par-tout l'évangile, ne l'annonçant toutefois encore qu'aux seuls Juifs. Un disciple nommé Ananias alla à Damas & y assembla une église.

Act. xxvi. 10.

Act. viii. 3.

Act. xi. 19.

Athan. homil. de sem. p. 1062. B.

VII.
Conversion de Samarie.
Act. viii. 5.

S. Philippe, le second des diacres, vint à Samarie & y prêcha J. C. car encore que les Samaritains fussent regardés par les Juifs comme hérétiques, ils n'étoient point comptés entre les gentils ; ils avoient la circoncision, & faisoient profession d'adorer le vrai Dieu, suivant la loi de Moïse. Les Samaritains écouterent Philippe, voyant les grands miracles qu'il faisoit ; plusieurs furent baptisés, & la ville fut remplie de joie. Il y avoit à Samarie

un nommé Simon, natif de Gitthon dans la même province. Il étoit Magicien, se disoit un grand personnage, & avoit long-temps abusé le peuple de ses prestiges; ensorte que tous l'écoutoient, & le nommoient la grande vertu de Dieu. Il se fit alors baptiser comme les autres, étonné des grands miracles qu'il voyoit. Les apôtres qui étoient à Jérusalem, ayant appris que Samarie avoit reçu l'évangile, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, qui étant arrivés, prierent pour eux & leur imposerent les mains, afin qu'ils reçussent le S. Esprit: car ils n'étoient encore que baptisés.

Justin. Apolog. p. 69. C. edit. 1615.

Simon le magicien voyant que par l'imposition des mains des apôtres on recevoit le saint Esprit, qui se rendoit alors sensible par le don des langues, des guérisons & des autres miracles; Simon voyant ces merveilles, offrit de l'argent aux apôtres, & leur dit: donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le S. Esprit. S. Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi, puisque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu, & l'exhorta à faire pénitence; mais Simon ne se convertit point; au contraire, il abusa du nom de J. C. pour faire une secte particuliere: il fut le plus grand adversaire des apôtres, & le premier auteur d'hérésie.

VIII. Hérésie de Simon le magicien.

Il disoit qu'il étoit la souveraine puissance, qui souffroit d'être nommée comme les hommes vouloient; qu'il avoit paru entre les Juifs comme Fils, à Samarie comme Pere, chez les autres nations comme saint Esprit. Il menoit avec lui une femme nommée Helene ou Selene, c'est-à-dire, lune, qu'il avoit achetée à Tyr, où elle étoit esclave prostituée. Il la nommoit la premiere conception de son esprit,

Iren. l. 1. c. 20. p. 115. edit. 1639. Justin. ibid. Orig. in Cels. lib. v. p. 27[illegible].

la mere de toutes choses, par qui il avoit fait les anges & les archanges. Il disoit que cette pensée sortant de lui & connoissant ses volontés étoit descendue en bas, & avoit engendré les anges & les puissances qui avoient fait le monde ; qu'ils avoient arrêté leur mere par envie, ne voulant pas que l'on crut qu'ils eussent été produits par une autre : car pour lui qui étoit le pere, ils ne le connoissoient point du tout. La pensée étant ainsi détenue par les anges, ils avoient fait souffrir toutes sortes d'affronts pour l'empêcher de remonter à son pere ; ils l'avoient enfermée dans un corps, ensorte que de siecle en siecle elle avoit passé, comme d'un vaisseau à l'autre, dans le corps de diverses femmes. Elle étoit la belle Helene, cause de la guerre de Troie. Le poëte Stesicore avoit perdu la vue pour avoir médit d'elle, & l'avoit recouvré quand il s'étoit répenti, chantant à sa louange la fameuse palinodie. Passant de corps en corps, elle avoit été enfin réduite à cette infamie d'être exposée dans un lieu de débauche. C'étoit la brebis égarée pour laquelle il disoit qu'il étoit venu, afin de la délivrer la premiere, & ensuite sauver les hommes se faisant connoître à eux.

Car, disoit-il, comme j'ai vu que les anges gouvernoient mal le monde, & que chacun d'eux vouloit être le premier : je suis venu tout corriger, & je suis descendu sous la figure des vertus, des puissances & des anges : j'ai même paru homme entre les hommes sans être homme, & j'ai paru souffrir en Judée, sans souffrir en effet. Les prophetes, ajoutoit-il, ont été inspirés par les anges auteurs du monde ; c'est pourquoi ceux qui croient en

moi & en Selene, ne doivent plus s'y arrêter. Ils doivent faire ce qu'ils veulent comme étant libres : car les hommes sont sauvés par ma grace, & non par les bonnes œuvres; puisqu'il n'y a point d'œuvres qui soient bonnes naturellement, mais seulement par accident & par l'institution des anges qui ont fait le monde, & qui ont donné aux hommes des préceptes pour les réduire en servitude : c'est pourquoi je détruirai le monde & je délivrerai les miens de la servitude de ceux qui l'ont fait.

Orig. contra Cels. lib. VI. p. 282.

Telle fut la doctrine de Simon le magicien. Pour s'attirer plus de sectateurs en les délivrant du péril de mort, auquel les chrétiens s'exposoient, il leur enseigna d'être indifférents pour l'idolâtrie. Ils l'adorerent lui-même sous la figure de Jupiter, & Selene sous la figure de Minerve. Leurs prêtres vivoient dans la débauche, s'appliquoient à la magie, aux enchantements, aux charmes pour donner de l'amour, à l'explication des songes & à toutes les vaines curiosités. Cette secte ne fut point persécutée, & toutefois elle ne paroissoit plus en aucun lieu du monde deux cents ans après.

IX. Appollonius de Tyane.

Philost. vita Apol. lib. I. cap. 3. 4.

Vers ce même temps, sur la fin du regne de Tibere, ou au commencement du regne de Caligula, il vint à Antioche un autre fameux imposteur nommé Apollonius, que les païens n'ont pas eu honte d'opposer aux apôtres & à J. C. même. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & de parents riches. Il avoit un grand esprit naturel, une excellente mémoire, parloit très-bien grec, & étoit si beau qu'il attiroit les yeux de tout le monde. A quatorze ans son pere l'envoya à Tarse en Cilicie pour étudier

la rhétorique ; mais il s'appliqua à la philosophie, & choisit la secte de Pythagore, dont il commença à faire profession à l'âge de seize ans. Il renonça aux viandes animées, comme n'étant pas pures & épaississant l'esprit, & ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes. Il ne condamnoit pas le vin, & toutefois il s'en abstenoit comme capable de troubler la sérénité de l'ame. Il marchoit nuds pieds sans sandales, & ne s'habilloit que de lin, pour ne rien porter qui vint des animaux ; il laissoit croître ses cheveux & vivoit dans le temple d'Esculape, faisant croire qu'il étoit son favori, & que ce Dieu guérissoit volontiers les malades en sa présence : on venoit de tous côtés voir ce jeune homme.

Il parut désintéressé, en donnant la moitié de son bien à son frere ainé, & distribuant la plus grande partie de l'autre moitié à ceux de ses parents qui en avoient besoin, ensorte qu'il en garda peu pour lui. Il renonça au mariage, & fit profession de vivre en continence ; toutefois il ne put éviter d'être accusé de quelque amour déshonnête. Pendant cinq ans il garda le silence, mais ce n'étoit pas pour se cacher. Il ne laissa pas de converser avec les hommes, & de se promener dans la Pamphylie & la Cilicie. En cet état il appaisoit des séditions en se montrant seulement au peuple,. il parloit par signes, & au besoin il écrivoit quelques mots.

Ce fut après ces cinq ans de silence qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il jugeoit les hommes les plus raisonnables, méprisant les autres. Son style n'étoit ni d'une élevation poétique, ni d'une politesse trop affectée. Il n'usoit ni d'ironie ni de détours

pour surprendre les auditeurs, comme Socrate avoit fait ; mais il parloit décisivement en ces termes : Je sais : il me semble : Il faut savoir. Ses sentences qu'il prononçoit comme autant d'oracles étoient courtes & solides ; les mots propres & significatifs. Je ne cherche pas comme les autres philosophes, disoit-il. J'ai cherché étant jeune, il n'est plus temps de chercher, mais d'enseigner ; le sage doit parler comme un législateur qui ordonne aux autres, ce dont il s'est persuadé lui-même. C'est ainsi qu'Apollonius se conduisit à Antioche, & par ces manieres il attiroit les hommes même les plus éloignés des sciences ; ayant remarqué combien la vanité des philosophes les avoit rendus méprisables, il le prenoit d'un ton plus haut, & faisoit l'homme inspiré & chéri des dieux, traitant sérieusement les religions reçues du peuple idolâtre.

Il fit ensuite un grand voyage pour converser avec les Brachmanes des Indes, & voir en passant les Mages des Perses. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui & le suivit par-tout, écrivant jusqu'aux moindres particularités de ses actions & de ses paroles ; mais de ces relations il ne nous reste que ce qu'en a recueilli le Sophiste Philostrate, qui vivoit deux cents ans après, & il n'y a qu'à lire, pour voir combien cette histoire est fabuleuse & éloignée de la gravité de l'évangile.

X. Conversion de l'Eunuque Ethiopien.

Les Apôtres après avoir instruit Samarie, retournerent à Jérusalem, annonçant l'évangile dans tout le pays des Samaritains ; mais le diacre S. Philippe reçut ordre de Dieu par un ange d'aller vers le midi au chemin de Gaza, ville autrefois illustre, & alors déserte, depuis qu'Alexandre le grand l'avoit ruinée. Philippe y

Act. VIII. 25.
Strabon. l. 16 p. 759. C.

trouva un eunuque, trésorier de Candace, reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jérusalem, où il étoit venu adorer Dieu, étant apparemment Juif prosélyte. Philippe s'approcha de lui, & prenant occasion d'un passage du prophete Isaïe, que l'eunuque lisoit sans l'entendre, il l'instruisit de la foi de J.C. & l'ayant persuadé le baptisa. L'eunuque continua son chemin plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie il y prêcha l'évangile de J. C. comme il l'avoit appris. Cependant l'esprit de Dieu enleva Philippe, il se trouva à Azot, & de-là passa jusqu'à Césarée, prêchant l'évangile dans toutes les villes.

Iren.lib.III. c.12.p.265. D.& lib.IV. c. 40. p. 379. Act. IX.

XI. Conversion de Saul *Act. IX.*

Saul continuoit de persécuter les disciples de J. C. ne respirant que les menaces & le sang. Il étoit de la tribu de Benjamin, né à Tarse ville métropole de Cilicie, où il avoit pu s'instruire des sciences des grecs, qui s'y enseignoient comme à Alexandrie & à Athenes. Il étoit venu à Jérusalem s'instruire de sa loi & des traditions des Juifs sous le docteur Gamaliel; il suivoit la secte des pharisiens, & étoit zélé pour sa religion autant qu'aucun autre Juif. Il demanda des lettres au souverain pontife pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des disciples de J. C. il les amenât prisonniers à Jérusalem.

Strab.lib.4 p. 673. D.

Act. XXVI. 6. XXVI.13.

Comme il approchoit de Damas tout d'un coup en plein midi, il fut environné d'une lumiere venant du ciel, & plus éclatante que celle du soleil, qui le fit tomber & tous ceux qui étoient avec lui: alors il entendit une voix qui lui dit en hébreu: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je suis Jesus que tu persécutes. Saul dit en tremblant

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Leve-toi, dit le Seigneur, entre dans la ville, & on te dira ce que tu dois faire : car je t'ai apparu, afin de t'établir ministre & témoin de ce que tu as vu & de ce que je te ferai connoître. Je te délivrerai du peuple & des nations à qui je t'envoie maintenant pour leur ouvrir les yeux, les ramener des ténebres à la lumiere, & de la puissance de satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent la rémission des péchés & la part avec les saints en croyant en moi.

Ceux qui accompagnoient Saul étoient épouvantés, voyant la lumiere, & oyant une voix confuse sans entendre les paroles, ni voir celui qui parloit. Lui s'étant relevé, ne voyoit point, quoiqu'il eût les yeux ouverts : on le mena par la main à Damas, où il demeura trois jours sans voir, & sans boire ni manger ; pendant ces trois jours étant en priere, il crut voir un homme nommé Ananias qui entroit, & lui imposoit les mains pour lui rendre la vue. Cet Ananias étoit un disciple de Jesus-Christ qui demeuroit à Damas, & qui par son ordre vint trouver Saul dans la maison où il logeoit, lui imposa les mains, & lui dit ; Mon frere Saul, regardez. Le Seigneur Jesus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vue, & soyez rempli du Saint Esprit. Aussi-tôt tomberent des yeux de Saul comme des écailles & il regarda Ananias, qui lui dit : Le Dieu de nos peres vous a destiné pour voir le Juste, c'est-à-dire Jesus-Christ, & apprendrez sa volonté de sa bouche : car vous rendrez témoignage pour lui à tous les hommes, de ce que vous avez vu & oui, &

Act. xxiv. 14.

tête, & le déclara roi du pays, que son oncle Philippe avoit gouverné sous le nom de tétrarque, lui donnant encore la tétrarchie de Lysanias. Ensuite il lui fit présent d'une chaîne d'or du poids de la chaîne de fer qu'il avoit portée.

Le vieil Hérode aïeul d'Agrippa avoit été roi de toute la Palestine, sous la protection de Jules-César & d'Auguste. Il laissa trois fils, Archelaus, Philippe & Antipas, & deux petits-fils de son fils Aristobule, qu'il avoit fait mourir : Agrippa dont nous parlons, & Hérode depuis roi de Calcide. Le vieil Hérode par son testament fit son principal héritier Archelaus qui étoit l'aîné, lui laissant le titre de roi avec la Judée, l'Idumée & la Samarie. Il ne donna aux deux autres que le nom de tétrarque déjà usité en Orient pour marquer les moindres princes. Le partage de Philippe comprenoit la Thraconite, la Batanée & l'Auranite, provinces situées vers le mont Liban, & les sources du Jourdain. Antipas aussi nommé Hérode, avoit la Galilée & la Perée, c'est-à-dire, le pays d'au-delà du même fleuve. L'empereur Auguste confirma le testament. Seulement il ôta à Archelaus de titre de roi, & ne lui donna que celui d'ethnarque. Au bout de neuf ans il le relégua à Vienne sur le Rhône où il périt. Auguste réduisit ses états en province Romaine, & y envoya pour gouverner Quirinus, aprés lequel il y en eut quatre autres jusqu'à Pilate. Philippe régna paisiblement trente-sept ans & ce fut la tétrarchie que l'empereur Caligula donna à Agrippa, y joignant celle de Lysanias, qui n'étoit point de la famille d'Hérode, & dont la capitale étoit Abila, ville de Syrie au-delà de Damas. Hérode Antipas vivoit encore alors dans sa tétrachie. Il avoit épousé la fille d'Aretas, roi

Jos. XVII. antiq. c. 10.

Ibid. c. 13. II. bell. c. 4. Ibid. c. 6.

Jos. XVIII. antiq. c. 6. p. 625.

roi de l'Arabie Pétrée; mais il la répudia pour prendre Herodiade sa niece, sœur d'Agrippa, dont il étoit amoureux. Aretas irrité de cet affront, entra en guerre avec Herode Antipas, & par conséquent avec les Romains. Toute l'armée d'Herode fut défaite en une bataille, ce que les Juifs attribuerent à la vengeance divine de la mort de S. Jean-Baptiste, que ce même Herode avoit fait décoler en prison, à la poursuite d'Herodiade.

Jos. ibid. c. 7.

XIV. *Voyage de S. Paul. Miracles de S. Pierre.*

Il y avoit déjà trois ans que Saul étoit converti, quand les Juifs de Damas ne pouvant plus le souffrir, tinrent conseil & résolurent de le tuer. De peur qu'il ne leur échapât, ils obtinrent du gouverneur qui tenoit la ville pour le roi Aretas, d'en faire garder les portes. Il fut aisé de faire passer Saul pour un espion, d'autant plus qu'il avoit été en Arabie quelque temps auparavant. Mais il fut averti du mauvais dessein des Juifs, & les freres le descendirent par une fenêtre dessus la muraille de la ville dans une corbeille. Ainsi il se sauva & vint à Jerusalem. Il y vint pour voir S. Pierre, non par curiosité, pour connoître son visage, ni par necessité, pour s'instruire & pour assurer sa doctrine, car il l'avoit reçue immédiatement de Jesus-Christ; mais il voulut rendre honneur au chef de l'Eglise & le connoître.

Gal. I. 18. Act. IX. 23. 2. Cor. XI. 33. Gal. I. 18. Hier. in epist. ad Galat. Chrysost. ibid.

Quand il fut arrivé à Jerusalem, tous les disciples le craignoient, ne croyant pas encore qu'il fût des leurs; mais Barnabé le mena aux Apôtres & leur conta sa conversion. Ainsi Saul demeura quinze jours chez Pierre, & ne vit aucun autre des Apôtres, sinon Jacques frere du Seigneur. Un jour, comme il prioit dans le temple, il fut ravi en extase, & vit Jesus qui lui dit: Sors promptement de Jerusalem,

Act. IX. 26. Act. XXII. 17.

car ils ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi. Saul répondit : Seigneur, ils savent que je mettois en prison, & que je faisois fouetter par les Synagogues ceux qui croyoient en vous, & que lorsque l'on répandoit le sang de votre martyr Etienne, j'y assistois, j'y consentois, & gardois les manteaux de ceux qui le faisoient mourir. JESUS, lui dit : Va, je t'enverrai aux nations éloignées. En effet les Hellenistes avec lesquels il disputoit, cherchoient à le faire mourir. Ce que les freres ayant appris, ils le conduisirent à Cesarée, d'où ils l'envoyerent à Tarse. Il passa quelque tems en Syrie & en Cilicie. Les églises de Judée ne connoissoient point son visage, seulement elles savoient sa conversion, & en glorifioient Dieu.

Gal. I. 21.

Act. IX. 31.

L'église étoit en paix dans toute la Judée, la Galilée & la Samarie, & s'édifioit de plus en plus, marchant dans la crainte de Dieu, & remplie de la consolation du S. Esprit. Alors S. Pierre entreprit de visiter par-tout les fideles. Il vint à Lydde où il guérit un paralytique nommé Enée ; & ce miracle convertit les habitans de Lydde & Sarone. De Lydde il alla à Joppé à la priere des disciples ; & quand il y fut arrivé, ils le menerent dans une chambre où étoit le corps d'une fidelle nommée Tabithe, qui venoit de mourir, & qui étoit fort regrettée pour ses aumônes. S. Pierre la ressuscita, & plusieurs de Joppé se convertirent. Il y demeura long-tems, demeurant chez un nommé Simon corroyeur.

XV. Juifs maltraités à Alexandrie.

Jos. XVIII. antiq. c. 8.

La seconde année du regne de Caligula, trente-huitieme de J. C. le nouveau roi des Juifs Agrippa lui demanda la permission d'aller faire un voyage en son royaume. L'empereur

le lui permit ; mais au lieu du chemin ordinaire par la Syrie, il lui conseilla d'aller par l'Egypte. Agrippa vint donc à Alexandrie, où le peuple qui haïssoit les Juifs, indigné de ce qu'ils avoient un roi, le voulut tourner en ridicule, étant autorisé secretement par Flaccus préfet d'Egypte, à qui la présence de ce roi donnoit de la jalousie ; & qui d'ailleurs haïssoit les Juifs.

Phil. in Flacc. p. 968. B.

Il y avoit un fou nommé Carrabas, qui se promenoit tout nud par les rues d'Alexandrie, & étoit le jouet des enfants. Ils le menerent au gymnase, c'étoit le lieu des exercices publics, & l'ayant élevé, lui mirent sur la tête un diadême de papier d'Egypte, dont la feuille est nommée *Papyros*, sur les épaules une natte pour manteau, & à la main pour sceptre un morceau de roseau qu'ils trouverent à terre. De jeunes gens l'entouroient avec des perches sur leurs épaules, pour représenter ses gardes. Les uns venoient lui faire la révérence, les autres lui demandoient justice, d'autres le consultoient sur les affaires de l'Etat ; & ceux qui étoient amassés à l'entour, crioient : Mâri, c'est-à-dire, Seigneur en Syriaque.

Le peuple d'Alexandrie s'échauffant de plus en plus, s'assembla le lendemain dès le matin au théatre, & cria qu'il falloit consacrer des statues, c'est-à-dire, mettre des idoles dans les synagogues des Juifs, se servant du nom de l'empereur pour couvrir cette entreprise séditieuse. Flaccus le permit. Ainsi on leur ôta leurs synagogues, une partie furent abattues ou brûlées ; dans les autres on mit des statues de l'empereur Caligula, qui avoit la folie de se faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia ensuite une ordonnance par laquelle il les declara étrangers, quoiqu'ils fussent citoyens &

Euf. Chr. an. 39.

Phil. de leg. p. 1011. C.

In Flac. p. 973. A. avec les mêmes privileges qu'à Antioche; & quoiqu'ils fussent en si grand nombre, que dans Alexandrie & le reste de l'Egypte, ils étoient bien un million. *Ibid. pag. 971. C.* Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre.

Alexandrie étoit divisée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabet. Il y en avoit deux particuliérement attribués aux Juifs. On les réduisit à une petite partie d'un seul quartier. Ensorte que plusieurs n'y pouvant trouver place, étoient réduits à errer sur le bord de la mer, dans les tombeaux & les fumiers, étant dépouillés de tout. Cependant les gentils pilloient leurs maisons, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandises, & les partageoient en plein marché; & les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les gentils passerent plus avant. Ils tuerent & brûlerent grand nombre de Juifs, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit fouetter cruellement plusieurs de leurs sénateurs; & sous prétexte de désarmer la nation, il fit fouiller les maisons, & en tira plusieurs femmes qu'il faisoit tourmenter, quand elles refusoient de manger de la chair de porc. C'est ainsi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs.

Philo de leg. pag. 1016. A. Ces cruautés servoient de divertissement public pour la fête de l'empereur; & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainsi les Juifs, qui ne vouloient pas le reconnoître pour un Dieu, quoiqu'ils lui eussent rendu tous les honneurs que leur loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoyoit des relations de ce qui s'étoit passé cha-

ar à l'occasion des synagogues, & l'em-
ne lut jamais avec tant de plaisir, ni
, ni histoire. Ce qui n'empêcha pas que
ıeannée il ne fit arrêter Flaccus, contre
il étoit irrité depuis long-tems. Il
ya en éxil, & le fit mourir peu de tems

Philo. in Flacc. p. 981.

XVI.
Fin d'Herode Antipas & de Pilate.

Jos. Ant. xviii. c. 9. bell. ii. c. 8.

ippa arrivant en Palestine, surprit tout
ıde par le changement de fortune. Il en
arti misérable & accablé de dettes,
noit avec le nom de roi & le diadême. Sa
Herodiade en fut la plus touchée, & en
une jalousie extrême. Elle reprochoit
mari Antipas, que s'il eût eu du courage,
eût voulu aller trouver l'empereur, il au-
en plus facilement obtenu le titre de roi,
déja tetrarque, que son neveu, qui n'é-
e simple particulier. Herode après avoir
quelque tems, céda enfin aux importu-
e sa femme, & entreprit le voyage; mais
a envoya après lui Fortunat son affran-
ui arriva en Italie aussi-tôt qu'Herode.
ereur étoit à Baïe. Herode Antipas le sa-
premier. Incontinent après il reçut les
d'Agrippa, qui accusoit Antipas d'avoir
é contre l'empereur Tibere avec Sejan,
re alors d'intelligence avec Artaban roi
rthes; la preuve étoit, que dans ses ma-
il avoit des armes pour 70 mille hom-
'empereur en fut ému, & lui demanda
it vrai qu'il eût provision d'armes. Anti-
e le put nier; & l'empereur le tenant
onvaincu de rebellion, donna sa tetrar-
Agrippa, dont il accrut le royaume. Il
ına aussi les biens d'Antipas & d'Herodia-
relégua Antipas pour toujours à Lyon en
, où sa femme Herodiade le suivit. De-

B 3

là ils s'enfuirent en Espagne & y périrent. Telle fut la fin d'Herode Antipas qui avoit fait mourir saint Jean-Baptiste, & traité JESUS-CHRIST avec mépris. Il regna quarante-deux ans entiers depuis la mort du vieil Herode son pere, jusques à cette troisieme année de Caligula, 39 de JESUS-CHRIST. Pilate qui avoit été condamné dès le commencement du regne de Caligula, & envoyé en exil à Vienne sur le Rhône, y mourut cette même année 39 de JESUS-CHRIST, s'étant tué de désespoir.

Eus. II. hist. c. 7.

XVII. Conversion du centenier Corneille. *Act. n. 9.*

Cependant S. Pierre étoit toujours à Joppé, logé chez Simon le corroyeur. Un jour il monta au haut de la maison pour prier à l'heure de sexte, c'est-à-dire, à midi, tandis qu'on lui préparoit à manger. Il fut ravi en extase, & eut une vision, où il lui fut commandé de manger indifféremment de toutes sortes de viandes sans distinguer les animaux immondes marqués par la loi. Comme il songeoit à ce que signifioit cette vision, l'esprit de Dieu lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent, va avec eux sans hésiter. En effet dans le moment arriverent trois hommes envoyés par un Romain nommé Corneille, centurion d'une cohorte, qui demeuroit à Césarée. Il craignoit Dieu, faisoit de grandes aumônes, & étoit toujours en priere. Un ange lui apparut, & lui ordonna d'envoyer querir Simon Pierre à Joppé.

S. Pierre se mit en chemin avec six des freres, & suivit les gens de Corneille; qui de son côté l'attendoit avec ses parens & ses amis assemblés. S. Pierre leur dit: Vous savez l'honneur qu'ont les Juifs d'entrer chez un étranger; mais Dieu m'a fait connoître qu'il ne faut tenir personne pour immonde. Je demande donc pourquoi vous m'avez fait venir. Corneille lui raconta

on, & S. Pierre commença à les inf-
lu myſtere de J. C. rendant témoignage
éſurrection. Il parloit encore, quand le
it tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient;
qu'ils parloient diverſes langues, &
ient Dieu. Les fideles circoncis, qui
venus avec S. Pierre, furent ſurpris de
grace du S. Eſprit répandue ſur les gen-
S. Pierre dit: Peut-on refuſer de l'eau à
s, qui ont reçu le S. Eſprit comme nous;
fit baptiſer. Tel fut le commencement de
erſion des gentils; & on dit que Corneil-
epuis évêque de Ceſarée, qui étoit alors
grande ville de Judée, & dont la plu-
s habitans étoient Grecs.

Jof. ut. bel. C. 28. p. 854. C.

erre étant retourné à Jeruſalem, les fi-
rconcis eurent avec lui quelque conteſ-
ır ce ſujet; lui demandant pourquoi il
tré chez des incirconcis, & avoit man-
eux. On dit que Cérinthe l'héréſiarque
principal auteur de cette diſpute. Saint
eur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, &
le S. Eſprit étoit tombé ſur Corneille &
agnie, tandis qu'il leur parloit. Alors,
e me ſuis reſſouvenu de cette parole du
r: Jean a baptiſé d'eau, mais vous ſerez
du S. Eſprit. Si donc Dieu leur a fait la
race qu'à vous; qui étois-je pour l'em-
! Les fideles ayant oui ces paroles, ſe
& glorifierent Dieu, diſant avec éton-
: Quoi donc, Dieu a auſſi accordé aux
a pénitence pour la vie éternelle! Ceux
ent été diſperſés à la mort de S. Etienne
jusques à Antioche. Il y avoit entr'eux
oriens & des Cyrénéens, qui parlerent
leniſtes, & leur annoncerent J. C. & il
vertit un grand nombre.

Act. xi. Epiph. haeref. 2. 8. Act. xi. 16. Act. 1. 5. Act. xi. 19.

XVIII. Caligula veut être adoré des Juifs. *Phil. de leg. p. 1011.*

A Jamnia, ville maritime de Palestine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs, qui, ayant appris que l'empereur Caligula avoit la folle passion de se faire adorer comme un Dieu, dresserent en son honneur un autel de terre, pour faire dépit aux Juifs. Les Juifs renverserent aussi-tôt cet autel, comme une profanation de la Terre-Sainte, & leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'empereur, exagérant la chose, tant pour prévenir les accusations qu'il craignoit, à cause de ses concussions, que pour en prendre occasion de piller les Juifs de nouveau. L'empereur ayant reçu cet avis, le communiqua à ses domestiques les plus familiers, entr'autres à Helicon & à Apelles. *p. 1016. B.* Celui-ci, natif d'Ascalon en Palestine, avoit été acteur de tragédies, après avoir fait en sa jeunesse un métier encore plus infame. Helicon étoit un Egyptien d'Alexandrie, qui étant esclave, avoit été donné à Tibere: il avoit de l'esprit & de la littérature, étoit bouffon & flatteur; & comme premier valet de chambre de Caligula, il avoit le plus de commodité de lui parler à toutes heures, & s'appliquoit à lui inspirer la haine des Juifs, par des railleries qui sembloient n'avoir pour but, que de divertir ce jeune prince. Caligula poussé par ces confidens écrivit qu'au lieu de l'autel de terre abattu à Jamnia, on mît un colosse doré à Jérusalem dans le temple, & que le gouvernement de Syrie fit venir en Judée la moitié de l'armée qui gardoit les passages de l'Eufrate, contre les irruptions des rois d'Orient, pour escorter la statue & prêter main forte à sa consécration.

Strab. liv. 17. Ce gouverneur étoit Petrone, chevalier Romain, homme de réputation pour la guerre,

àligula venoit d'envoyer en Syrie à la de Vitellius. Ayant reçu cet ordre, il se devoir de l'exécuter. Il assembla le plus ut de troupes auxiliaires, avec deux lé- lomaines, & vint prendre son quartier à Ptolemaïde, ville maritime entre Tyr ırée. Là plusieurs milliers de Juifs vin- trouver, & le supplierent de ne les à rien de contraire à leurs loix ; ou, s'il bsolument résolu d'ériger la statue, de e mourir auparavant. Petrone en colere it : Si j'étois l'empereur, & si j'agissois ı mouvement, vous auriez raison de ler ainsi ; mais j'ai un ordre de Cesar, n ne désobéit pas impunément. Les Juifs irent : Comme vous êtes résolu de ne nanquer aux ordres de l'empereur, nous s aussi résolus de ne point violer notre us nous confions en la puissance de notre & nous ne serons pas si malheureux, crainte de la mort nous fasse tomber disgrace. Vous voyez bien vous-même oit être préféré à Caïus.

Jos. xviii. Antiq. c. 11. Bel. 11. 9.

one ayant compris par ces discours, qu'il difficile de leur faire changer de senti- & d'ériger la statue, sans répandre bien g, prit ses amis & ses domestiques, & alla lemaïde à Tiberiade sur le lac de Galilée, ɔbserver les Juifs de plus prés. Cepen- l faisoit travailler à la statue de Sidon avoit fait venir les ouvriers les plus ex- s. Grand nombre de Juifs vinrent encore ıver à Tiberiade, & le supplierent de ne ; réduire au désespoir, en profanant leur ɔar une statue. Petrone leur dit : Ferez- lonc la guerre à Cesar, sans considérer sa nce ni votre foiblesse ? les Juifs répondi-

rent : Non, nous ne lui ferons point la guerre, mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix ; & se couchant sur le visage, ils découvroient leur col comme prêts à se faire égorger. Cela dura quarante jours, pendant le tems des semailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Aristobule frere du roi Agrippa, & plusieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Petrone à ne pas pousser ce peuple à l'extrêmité.

Joseph. 11. Bell. c. 17. Il suivit leur conseil, retira ses troupes de Ptolemaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'empereur : Que s'il ne vouloit perdre le pays & les habitans, il ne falloit pas presser l'exécution de ses ordres ; qu'il falloit du tems aux ouvriers pour achever la statue, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, qui ne cédât en rien aux plus fameux originaux ; que si on mettoit les Juifs au désespoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnassent la culture des terres, & ne brûlassent eux-mêmes leurs arbres & leurs moissons. Or il y avoit une raison particuliere de conserver les fruits de cette année, parce que l'empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne goûta point cette lettre, & se mit en grande colere contre Petrone ; mais il dissimula, parce qu'il craignoit les gouverneurs des grandes provinces, principalement ceux qui commandoient des armées, comme il y en avoit en Syrie vers l'Eufrate. Il écrivit donc à Petrone, louant sa prudence, & toutefois lui ordonnant que son plus grand soin fût de faire promptement poser la statue.

Phil. leg. p. 1028.

Id. p. 1028.

XIX. Députation des Juifs d'Alexandrie.

Cependant les Juifs d'Alexandrie avoient envoyé des députés à Rome, pour se plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts.

:és étoient cinq, & avoient pour chef
;avant même dans les livres Grecs
ur philosophie. Les Grecs d'Alexan-
'erent aussi des députés, dont le chef
ion grammairien, grand ennemi des
s chargeoit de plusieurs calomnies,
usoit de ne pas donner à l'empereur
honneurs que lui donnoient tous les
uples de l'empire : c'est-à-dire, de ne
ger des temples, des autels & des
c de ne pas jurer par son nom. Ce
pion écrivit contre les Juifs un livre
nensonges & d'impostures : entr'au-
lans leur sanctuaire il y avoit eu une
; & que comme elle étoit d'or & de
k, Antiochus Epiphane l'avoit em-
rsqu'il pilla le Temple. Cet Appion
omme vain, grand parleur & plein
on : l'Empereur Tibere l'appelloit le
iu monde.

utés des Juifs étant arrivés à Rome
enterent à l'Empereur pour la pre-
dans le champ de Mars comme il
jardin de sa mere. Il leur rendit leur
r montra un visage gai, fit signe de
u'il leur seroit favorable, & il leur
r Homilius qui étoit chargé du soin
sadeurs, qu'il entendroit leur affaire
'ous les assistans les félicitoient de ce
il ; mais Philon qui avoit plus d'âge
ience que les autres, se défioit de ces
arences.

rent à Pouzole à la suite de l'Empe-
visitoit les belles maisons de cette
me ils attendoient leur audience, un
ocha d'eux hors d'haleine, les yeux
baignés de larmes. Il les tira à part,

Jos. xvi

Gel. lib. c. 14.

Plin pra hist. nat.

Phil. lega p. 1018.

Leg. 1019.

& leur dit : Savez-vous les nouvelles ? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole, jusqu'à trois fois. Les députés épouvantés le presserent de s'expliquer. Nous n'avons plus de Temple, leur dit-il, Caïus fait dresser une statue Colossale dans le sanctuaire sous le nom de Jupiter. Les députés à cette nouvelle demeurerent sans voix & sans mouvement, elle leur fut confirmée par d'autres, ils s'en firent compter le détail ; & on leur dit ce qui s'étoit passé à Jamnia, l'ordre que Petrone avoit reçu, la sollicitation que les Juifs de Palestine lui avoient faite, & tout le reste.

Philo. leg. p. 1029. C. Jos. XVIII. Antiq. c. 11. p. 642. C.

Dans le même temps, c'est-à-dire, peu après que l'Empereur eut fait réponse à Petrone, le Roi Agrippa qui étoit à Rome, & ne sçavoit rien de tout cela, vint pour lui faire sa cour ; il vit que l'Empereur étoit en colere & le regardoit de travers, & il ne savoit qu'en penser. L'Empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer de peine. Vos bons & fideles sujets, qui seuls de tout le genre humain ne me tiennent pas pour un Dieu, semblent par leur désobéissance chercher la mort. J'ai ordonné que l'on consacre dans leur Temple une statue de Jupiter, & ils sont sortis de la Ville & du plat pays à grandes Troupes, en apparence pour demander grace, en effet pour résister à mes ordres. Il alloit continuer, mais Agrippa après avoir changé plusieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête jusques aux pieds, & fût tombé, si ceux qui se trouverent proche ne l'eussent soutenu. On l'emporta à son logis privé de sentiment; mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, disoit-il, si Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, est si attaché à sa Religion, qu'il ne peut

dre une parole qui la choque, sans com-
. foiblesse ; que dois-je attendre des au-
ue rien ne retient ?
ippa demeura sans connoissance tout ce
& le jour suivant jusques au soir. Enfin
revenu à lui, il écrivit à l'empereur une
e lettre, où il lui représentoit : qu'étant
t né à Jérusalem, il ne pouvoit s'empê-
e prendre l'intérêt de la ville & de toute
ion. Que Jérusalem étoit regardée com-
pitale & métropole, non seulement par
lée, mais par les Juifs établis dans tous
ys voisins, & principalement au-delà de
ate, où ils étoient en très-grand nombre :
ous sentiroient l'effet de la grace qu'il
ndoit : que cette grace n'étoit ni le droit
té ni la liberté, mais seulement la con-
ion de leur religion. Venant au temple
rticulier, il représentoit qu'il avoit été
né par les ennemis même, & respecté par
angers. Qu'Agrippa aïeul de l'empereur
admiré le bel ordre du service ; que l'em-
r Tibere avoit conservé les droits du
e, & de la sainte cité jusqu'à obliger
à ôter de Jérusalem des boucliers d'or
lui avoit consacrés, quoique sans aucune
: qu'Auguste avoit défendu d'empêcher
ifs de s'assembler dans leurs synagogues,
envoyer leurs collectes à Jérusalem, &
lui-même fondé un sacrifice perpétuel
aureau & de deux agneaux tous les jours :
mpératrice Livie son épouse avoit donné
nple des coupes d'or & d'autres vases
ux. Agrippa finissoit par les graces que
ême avoit reçues de l'empereur ; & con-
que, paroissant en être tant aimé, s'il
noit pas cette liberté pour sa religion, on

Leg. pag. 133. C.

p. 1035. B.

croiroit qu'il avoit trahi la cause commune.

p. 1038. L'empereur lisant la lettre d'Agrippa, fut agité de divers mouvemens. Enfin il s'adoucit, il lui accorda comme une grace très-singuliere que la statue ne seroit point dédiée, & écrivit à Petrone de ne rien innover dans le temple des Juifs. Mais, ajouta-t-il, si dans les autres villes, excepté Jérusalem seule, quelqu'un me veut ériger des autels, des temples ou des statues, quiconque s'y opposera soit aussi-tôt puni, ou qu'on me l'envoie. Il se repentit bientôt de cette bonté; & laissant la statue de Sidon, il fit faire à Rome un autre colosse de bronze doré, pour le transporter secretement par mer, & le mettre tout d'un coup dans le temple de Jérusalem, avant que personne s'en apperçût.

Phil. leg. p. 1040. D. Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut près de Rome, comme il se faisoit montrer les maisons qui dépendoient des jardins de Mécenas & de Lamia. Au premier abord les Juifs se prosternerent, l'appellant Empereur & Auguste. Lui, d'un air moqueur & outrageant, leur demanda : Etes-vous ces ennemis des Dieux, qui êtes les seuls à ne me pas connoître pour un Dieu, moi qui le suis du consentement de tout le monde, & qui me préférez votre Dieu sans nom ? Puis levant les mains au ciel, il ajouta une parole, que Philon n'a osé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis. Ils battoient des mains, ils sautoient, & donnoient à l'empereur les titres de tous les Dieux. Un nommé Isidore lui dit : Seigneur, vous détesteriez bien davantage ces gens, si vous connoissiez leur impiété & leur malice. Ils ont été les seuls qui n'ont point fait de sacrifices

pour votre santé. Et quand je dis ceux-ci, je *dis tous* les Juifs. Les députés des Juifs s'écrierent tous d'une voix : Seigneur Caius, c'est une calomnie. Nous avons immolé des hécatombes ; & après avoir répandu le sang sur l'autel, nous avons fait brûler les victimes toutes entieres sans emporter les chairs pour les manger ; & nous l'avons fait par trois fois : la premiere à votre avénement à l'Empire : la seconde quand vous revîntes de cette grande maladie : la troisieme, pour demander la victoire sur les Germains. Soit, dit l'empereur, vous avez fait des sacrifices, mais à un autre : de quoi cela me sert-il, puisque ce n'est pas à moi que vous avez sacrifié ? A ces paroles les députés frissonnoient d'horreur.

Cependant il visitoit les appartemens du haut en bas, regardant les salles & les chambres, marquant ce qui lui déplaisoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & descendoient après lui, poussés & moqués comme en une comédie. Après avoir donné quelques ordres pour ses bâtimens, il leur demanda d'un air sérieux : Pourquoi ne mangez-vous point de porc ? Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot : ensorte que quelques-uns de ses officiers trouvoient qu'on lui manquoit de respect. Les Juifs répondirent : que chaque nation avoit ses coutumes, & que leurs adversaires s'abstenoient aussi de certaines viandes. Un d'eux ajouta que plusieurs ne mangeoient point d'agneau, quoiqu'il s'en trouve par-tout. Je le crois bien, dit l'empereur en riant, c'est qu'il n'a point de goût.

p. 1042.

Enfin, il leur dit avec quelque émotion : Je voudrois bien savoir sur quoi vous fondez ce

croiroit qu'il avo[illegible] prétendez. Ils commen[illegible]
L'empereur [illegible] comme il vit que leur[illegible] gité de di[illegible] méprisables, avant qu'ils[illegible] il lui acc[illegible] fortes, il s'enfonça en cou[illegible] que la [illegible]nde salle & commanda d'y me[illegible] Petr[illegible] aux fenêtres. Puis il revint douce[illegible] Jui[illegible] leur demanda ce qu'ils disoient. Ils ré[illegible] le[illegible] leurs discours en abrégé : quand il [illegible] courir dans une autre salle, où il faiso[illegible] des tableaux originaux. Enfin, témoi[illegible] avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne paroissent pas si méchans que malheureux, de ne se pouvoir persuader que je participe à la nature divine. Il s en alla, & leur ordonna de se retirer. C'est ainsi que l'empereur Caligula traita les députés des Juifs. Philon pour les consoler leur disoit : Prenons courage, puisque Caïus nous témoigne tant de colere par ses paroles, Dieu nous défendra par les effets.

p. 1038.

Jos. [illegible] 10.

XX.
Juifs maltraités chez les Parthes.
[illegible] c. 10.
p. 644.

Dans ce même temps les Juifs étoient maltraités aussi chez les Parthes, en Mesopotamie, & vers Babylone ; & ils furent tués en plus grand nombre, qu'en aucune occasion dont on eût encore oui parler. Il y avoit quantité de Juifs à Nisibe & à Naharda sur l'Eufrate, deux villes fortes où se mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du pays envoyoient à Jérusalem. Deux Juifs de Naharda, Asinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, se rendirent si redoutables, que leur réputation alla jusqu'à Artaban, Roi des Parthes : il les voulut voir, & donna à Asinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir absolu dans toute la Mésopotamie. Son frere Anilée succéda à sa puissance, mais il ne la sut pas conserver ; & s'étant rendu odieux, les Baby-

Ibid. p. 647.

surprirent de nuit, le tuerent, & toutes ses troupes. Délivrés de cet ils firent éclater librement leur haine contre les Juifs, fondée sur l'opposi- eurs mœurs.

jetterent donc sur les Juifs, qui n'étant z forts pour leur résister ni assez patiens uffrir leurs insultes, passerent à Seleucie, nombre s'accrut quelque tems après, de u'une peste chassa de Babylone. Seleucie a ville la plus considérable du pays, fon- par Seleucus Nicanor, habitée par des s en grand nombre & des Syriens. Ces nations étoient toujours opposées, & les s étoient les plus forts; mais alors les Sy- s soutenus par les Juifs prirent le dessus. Grecs chercherent à les diviser, & s'étant nis eux-mêmes avec les Syriens, ils se jet- ent tout d'un coup sur les Juifs, & en tuerent us de cinquante mille. Les amis & les voisins i sauverent par pitié quelques-uns, qui se etirerent à Ctesiphon, ville grecque voisine de eleucie, croyant y être plus en sureté, par le espect du roi des Parthes, qui avoit accoutumé 'y passer l'hiver. Cependant tous les Juifs des nvirons étoient dans des allarmes continuel- es, puisque tous les Syriens, c'est-à-dire, tous es naturels du pays, conspiroient à leur ruine vec les Seleuciens. C'est l'état où se trouvoient es Juifs dans cette partie de l'Orient, & la 'engeance divine commençoit à éclater contre ux de toutes parts.

XXI.
Mort de Caligula. Claude Empereur.
Suet. Caï c. Jos. Ant: q.

L'empereur Caligula s'étant rendu insuporta- ble par ses cruautés & ses extravagances, fut tué le 24 jour de Janvier, l'an 41 de J. C. Il étoit dans la vingt-neuvieme année de son âge, & la quatrieme de son regne, ayant commandé pen-

dant trois ans & dix mois. Ce fut Cassius Cherea tribun des soldats prétoriens, c'est-à-dire, de ses gardes, qui le prit dans un passage souterrein, comme il regardoit de jeunes gens destinés au théatre. On le perça de trente coups; sa femme Cesonia fut tuée par un centurion d'un coup d'épée au travers du corps, & sa fille, encore enfant, écrasée contre une muraille. Sa mémoire fut condamnée comme d'un tyran. A sa place fut reconnu empereur son oncle Tiberius Claudius Drusus Germanicus, fils de Drusus fils de l'impératrice Livia. Il étoit âgé de cinquante ans, & en régna treize. Il avoit de l'étude & de bonnes inclinations; mais il étoit abstrait & indifférent jusques à l'insensibilité: les femmes & ses affranchis le gouvernoient.

Jos. XIX. *Antiq. c.* 2. 3.

Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fut reconnu empereur: le sénat vouloit rétablir l'ancienne liberté; & le roi Agrippa, qui se trouvoit alors à Rome, rendit à Claude quelque service en cette occasion. Aussi dès qu'il fut empereur, il lui confirma le royaume que Caligula lui avoit donné, y ajoutant tout ce qui avoit été sous l'obéissance d'Herode son aïeul, c'est-à-dire, la Judée & la Samarie, comme un bien de sa famille. Il lui donna aussi les honneurs consulaires, & à son frere Herode la dignité de préteur & le royaume de Calcide, en Syrie; cet Herode épousa Berenice sa niece, fille d'Agrippa.

Jos. XIX. *Antiq. C.* 4.

Dio. lib. 60. *p.* 770.

XXII. Juifs mieux traités.

Eus. IV. *hist. C.* 17.

Jos. XIX. *Antiq. C.* 4.

Les Juifs d'Alexandrie prirent courage à la mort de Caligula. On dit que Philon, le chef de leurs députés, lut à Rome, en plein sénat, la relation qu'il avoit faite de sa députation & des folies de Caïus, & qu'il en acquit tant d'estime, que ses ouvrages furent mis dans les Bibliotheques. A Alexandrie ils se releverent tellement, qu'ils en vinrent aux armes avec les

païens. L'empereur écrivit au gouverneur d'Egypte d'arrêter la sédition; & à la priere d'Agrippa & d'Herode il envoya un édit, par lequel il reconnoissoit que les Juifs d'Alexandrie y avoient dès le commencement droit de citoyens; qu'il leur avoit été conservé depuis la réunion de l'Egypte à l'empire Romain, aussi bien que le droit d'élire un ethnarque ou chef de leur nation, & n'avoient été troublés en ces droits qu'à l'occasion de la folie de Caïus, qui se vouloit faire reconnoître Dieu. C'est pourquoi il ordonnoit qu'ils fussent maintenus dans leurs anciens privileges. Il envoya un autre édit par tout l'empire portant que même dans les villes grecques il leur fût permis d'observer les coutumes de leurs ancêtres; les avertissant toutefois qu'ils fussent contens de cette grace, sans mépriser les religions des autres. L'empereur Claude ne donna pas tant de liberté aux Juifs de Rome, qui étoient en très-grand nombre; il ne leur permit point de s'assembler, & dissipa les assemblées établies sous Caligula, jusques là qu'il ruina les cabarets.

Dio. lib. 60. p. 708. E.

Il renvoya le roi Agrippa avec honneur dans son royaume, & ce roi s'y rendit en diligence. Sitôt qu'il fut arrivé à Jerusalem, il s'acquitta des sacrifices qu'il avoit voués, & ordonna à plusieurs Nazaréens de couper leurs cheveux. Il fit pendre dans le temple la chaîne d'or que Caligula lui avoit donnée, du même poids que sa chaîne de fer. Il ôta la charge de souverain pontife à Théophile, fils d'Ananus, & mit à sa place Simon surnommé Canthera, fils de Boëthus. Sa résidence étoit à Jerusalem, & pour s'y faire aimer du peuple, il leur remit le tribut que payoit chaque maison. Il observoit exactement les purifications de la loi, & ne man-

Jos. XIX. Antiq. c. 5.

Jos. 2. in app. page 1067. B.

quoit point de sacrifier tous les jours.

Jos. xix. Antiq. c. 5.

A Dora, ville de Phénicie près du mont C
mel, quelques jeunes étourdis mirent une f
tue de Cesar dans la synagogue des Ju
Agrippa alla aussi-tôt trouver Petrone gouv
neur de Syrie, & se plaignit à lui de cette in
lence. Petrone écrivit aux magistrats de Do
de lui envoyer les coupables, & de prendre
de qu'il n'arrivât à l'avenir aucun trouble : C
dit-il, le roi Agrippa, & moi, n'avons point
plus grand soin, que d'ôter aux Juifs les oc
sions de s'assembler, & de s'emporter sous p
texte de se défendre. Marsus succéda peu
tems après à Petrone dans le gouvernement
Syrie. Le roi Agrippa ôta le sacerdoce à Sim
Canthera, & le voulut rendre à Jonathas
d'Ananus ; mais celui-ci le remercia, & le p
de le donner plutôt à son frere Matthias, qu
en jugeoit plus digne : le roi suivit son cons
& donna le sacerdoce à Matthias.

Ibid. C. 6.

XXIII. Progrès de l'Evangile. Chrétiens.

Act. xi. 21.

Cependant le nombre des disciples de J.
croissoit toujours, & ceux de Jerusalem ay
appris qu'il s'en étoit fait un grand nombr
Antioche, y envoyerent Barnabé ; qui y ét
arrivé, se réjouit de la grace que Dieu leur av
faite, & les exhorta à persévérer. Il s'en co
vertit encore une grande quantité. Barnabé a
à Tarse chercher Saul, & l'ayant trouvé, le n
na à Antioche. Ils y demeurerent un an ent
& instruisirent un grand nombre de personn
ensorte que ce fut à Antioche que l'on co
mença à donner le nom de chrétiens aux dis
ples de J. C. Il vint alors à Antioche des prop
tes de Jerusalem, dont l'un nommé Agab, pré
une famine universelle, qui devoit arriver p
après. Les disciples se proposerent d'envoy
du secours aux freres qui étoient en Judée,

Act xi. 27.

l'envoyerent en effet aux prêtres, par les mains de Barnabé & de Saul.

Herode Agrippa cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, commença à persécuter l'église, & attaqua les apôtres. Il fit mourir par le glaive S. Jacques fils de Zebedée, frere de saint Jean. Celui qui l'avoit accusé ayant vu comme il avoit rendu témoignage à J. C. en fut touché, & confessa qu'il étoit aussi chrétien. On les mena ensemble au supplice, & par le chemin l'accusateur pria S. Jacques de lui pardonner. L'apôtre après y avoir un peu pensé, lui dit: La paix soit avec vous, & le baisa. Ainsi ils eurent tous deux la tête coupée. Herode voyant le plaisir qu'il faisoit aux Juifs, fit aussi arrêter S. Pierre. Mais comme c'étoit le tems de la pâque, il le fit mettre en prison, voulant après la fête en donner le spectacle au peuple.

XXIV. Martyre de S. Jacques. Prison de S. Pierre.

Act. XII. *Eus.* II *hist.* c. 8 *ex Clem. Alex.* 7. *hyp.* *potyp.*

Act. XII.

Tandis que Pierre étoit en prison l'église faisoit des prieres continuelles pour lui. La nuit du jour qu'il devoit être executé, il dormoit chargé de deux chaînes entre deux soldats, & d'autres faisoient la garde devant la porte de la prison : car ils étoient seize à le garder, qui se relevoient quatre à quatre. Un ange le vint éveiller, ses chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & il se trouva dans les rues de Jerusalem, croyant que c'étoit une vision. Etant revenu à lui, il vint à la maison de Marie, mere de Jean surnommé Marc, où plusieurs étoient assemblés en priere. Il frappa à la porte, & une jeune fille nommé Rode vint voir qui c'étoit. Ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut tant de joie, qu'au lieu de lui ouvrir elle courut le dire dans la maison. On lui dit qu'elle étoit folle. Elle soutint qu'elle disoit vrai: d'autres disoient que c'étoit son ange. Cepen-

dant Pierre frappoit toujours. Enfin on lui ouvrit. Il fit faire silence, & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré, puis il leur dit d'en avertir Jacques & les freres : pour lui, il sortit & s'en alla dans un autre lieu. Quand il fut jour, les soldats furent bien embarrassés de ce que Pierre étoit devenu ; & Herode sachant qu'il ne se trouvoit plus, les fit mener au supplice.

Eus. in. hist. 1. ex Orig. 3. in Genes. Eusеb. Chron. an 43. Hier. de script. & Gal. 11. 11. Euseb. 11. hist. 13. Justin apol. log. 2. p. 69. Iren. lib. 1. c. 20. Eus. 2. c. 13. v. Bar. an. 44. n. 3.

On croit que peu après cette prison, la seconde année de l'empereur Claude, quarante-deuxieme de J. C. S. Pierre vint à Rome & y établit son siege, après l'avoir tenu sept ans à Antioche, & avoir prêché aux Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Asie & la Bithynie. A sa place il laissa à Antioche Evode, son disciple, qui gouverna cette église vingt-six ans. Saint Pierre vint à Rome accompagné de saint Marc & de plusieurs autres disciples, pour combattre Simon le magicien, qui ayant perdu son crédit en Palestine étoit venu à Rome, & s'y faisoit admirer par ses opérations magiques, jusques-là qu'il fut tenu pour un Dieu, & qu'on lui érigea une statue dans l'isle du Tibre avec cette inscription A Simon, Dieu saint.

XXV. Dispersion des Apôtres. Evangile de S. Matthieu.

Ruf. præf. in symb. ap. Hier. to. ult. Hier. ad Pammach. ep. 61. c. 9. infr.

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même tems, que les apôtres se disperserent pour prêcher l'évangile par tout le monde. Avant que de se séparer ils composerent le symbole, c'est-à-dire l'abrégé de la foi, qui distinguoit les fideles des Juifs & des Hérétiques. C'est pourquoi ils ne l'enseignerent que de vive voix, & pendant plusieurs siecles on ne permit point de l'écrire : d'où vient que la formule en étoit différente selon les églises. C'étoit comme le mot du guet pour les troupes de J. C.

ôtres prêcherent en divers pays, sui-
livers mouvemens du S. Esprit qui les
t. S. Jean fils de Zebedée passa dans
ieure, & demeura particuliérement à
ayant avec lui la sainte Vierge Marie
Jesus. L'église d'Ephese avoit été
ir saint Paul, & saint Jean y demeura
e ses jours, c'est-à-dire, jusques à la
premier siecle. Car ce que nous disons
persion des apôtres, n'arriva pas tout
as. S. Jean fonda & gouverna plusieurs
lises en Asie, savoir celles de Smyrne,
me, de Thyatire, de Sardis, de Phi-
:, de Laodicée. On dit qu'il alla jus-
:z les Parthes, & sa premiere lettre
iutrefois leur nom comme leur étant

Euf. III. *hist.* c. 1. *ex Orig.* 3. *in Genes. Conc. Ephes.* act. 1. *ep. synod.* p. 574. *Iren. lib.* III. c. 3. *Tertul.* IV. *cont. Marc.* c. 5.

Indic. post. fid. in S. Aug.

lré fut envoyé vers les Scythes, d'où il
Grece & en Epire. S. Philippe travailla
iaute Asie, & mourut à Hierapolis en
Il avoit plusieurs filles, deux des-
ayant gardé la virginité & vécu un
e, furent enterrées avec lui au même
y ressusciterent un mort. Il maria les
:res, dont une après avoir vécu sain-
ut enterrée à Ephese. S. Thomas alla
Parthes, & jusques aux Indes. Saint
mi passa dans la grande Arménie; & il
n qu'il prêcha dans la partie de l'Inde
roche de nous, & y porta l'évangile de
itthieu, qui fut écrit le premier de

Orig. 3. *in Gen. ap. Euseb.* II. *hist.* c. 1.
Greg. Naz. or. 25. p. 438. A.
Pap. ap. Euseb. III. *hist.* c. ult. *Polyc. ibid.* c. 3.

Euseb. c. 5. c. 10. *de Pantano.*

saint Matthieu ne put se résoudre à l'é-
'avec peine. Car étant prêt d'aller vers
nations, après avoir prêché aux Hé-
il céda à leurs prieres, & voulut bien
ser un écrit pour suppléer à son absence.

Euseb. III. *hist.* c. 18. *Hier. de Script. Chrysost. hom.* 1. *in Matth.*

C'est pourquoi il écrivit en hébreu, c'est-à-dire, en langue vulgaire des Juifs de Palestine, qui n'étoit plus l'ancienne langue hébraïque, mais une dialecte de la syriaque. Les autres apôtres se servirent de cet évangile, & saint Jacques le frere du Seigneur l'expliquoit à Jerusalem. S. Matthieu prêcha en Ethiopie. Il observoit une rigoureuse abstinence, ne mangeant point de chair, & ne se nourrissant que d'herbes, de graines & de bourgeons.

Athanas. in synop. p. 155. B.

Saint Simon le Cananéen, ou le zélateur prêcha en Mésopotamie & en Perse. S. Jude, autrement S. Thadée, travailla aussi en Mésopotamie, en Arabie & en Idumée. S. Matthias alla en Ethiopie. On rapporte de lui deux paroles remarquables ; l'une : Estimez les choses présentes, c'est-à-dire, soyez-en content ; l'autre : Si le voisin du fidele peche, le fidele peche. Pour dire, qu'il devoit le convertir par son exemple seul. C'est ce que l'on sait de la mission des apôtres.

Sophron. ap. Hier. de script.

Clem. 2. Strom. pag. 380. A. 1. Stromat. 748. C.

XXVI. Histoire de la Reine Heleine, & de son fils Izates.

Act. x. 29. Joseph. xx. Antiq. c. 2.

La famine prédite par le prophete Agab arriva, & les Juifs furent secourus par une reine nommée Helene, qui vint alors à Jerusalem visiter le temple, adorer Dieu, & lui offrir des sacrifices d'actions de grace. Elle étoit veuve de Monobase roi d'Adiabene, & mere d'Izates, qui regnoit alors dans cette province, située dans les confins des deux grands empires des Romains & des Parthes. Izates du vivant de son pere avoit été élevé chez un petit roi voisin. Un marchand Juif, nommé Ananias, ayant trouvé entrée chez les femmes de ce prince, leur apprit à servir Dieu à la maniere des Juifs. Elles firent connoître ce marchand à Izates, à qui il persuada la même chose.

Monobase un peu avant que de mourir rappella

pella son fils Izates, & lui donna une terre nommée Carron, où l'on montroit les restes de l'arche de Noé. Izates persuada au Juif Ananias de le suivre; & cependant Helene sa mere instruite par un autre Juif, embrassa aussi leur loi. Izates l'ayant appris, lorsqu'il fut venu à la Couronne, en fit profession ouvertement: & croyant n'être pas vraiment Juif s'il n'étoit circoncis, il étoit prêt à le faire; mais sa mere s'y opposa, craignant qu'il ne mît en péril son autorité, & qu'il ne se rendît odieux à ses sujets. Ananias fut du même avis, & menaça le Roi de le quitter, craignant d'être maltraité, comme auteur d'un changement indigne de lui. Au reste, ajouta-t-il, vous pouvez servir Dieu sans être circoncis, pourvu que vous soyez bien résolu à imiter les mœurs des Juifs, car c'est là l'essentiel, plutôt que la circoncision; & Dieu vous pardonnera de vous en être abstenu par nécessité. Le Roi Izates céda pour lors à ses raisons sans quitter entiérement son desir.

Ensuite il vint un autre Juif de Galilée nommé Eleazar, qui passoit pour très-savant dans la religion. Etant entré pour saluer le Roi, il le trouva lisant la loi de Moïse, & lui dit: Vous ne vous appercevez pas, Seigneur, que vous faites une grande injure à la loi, & par conséquent à Dieu? Il ne suffit pas de la savoir, il faut commencer par la pratiquer. Jusques à quand demeurerez-vous incirconcis? Si vous n'avez pas encore lu la loi sur ce point, lisez-la maintenant, vous verrez quelle impiété c'est d'y manquer. A ces mots, le Roi ne différa pas davantage; mais il passa dans une autre chambre, appella son Chirurgien, & se fit faire l'opération: puis il envoya querir

sa mere & Ananias, & leur déclara la chose. Ils furent saisis d'étonnement & de crainte pour le Roi & pour eux-mêmes. En effet, le Roi Izates eut dans la suite plusieurs grands périls à essuyer de la part de ses sujets indignés de ce changement; mais il en sortit heureusement, & mourut en paix, laissant un grand nombre d'enfants. Nous voyons par cette histoire, que les Juifs s'appliquoient à la conversion des Gentils, & qu'ils n'étoient pas bien d'accord entr'eux sur la nécessité de la circoncision; & tout cela préparoit les voies à l'Evangile.

La Reine Helene vint donc à Jerusalem dans le temps de la famine, apportant avec elle beaucoup d'argent. Elle envoya de ses gens, les uns à Alexandrie acheter quantité de bled, les autres en Chypre pour apporter des figues séches. Ils revinrent promptement, & elle distribua ces vivres à ceux qui en avoient besoin. Le Roi Izates ayant appris les nouvelles de cette famine, envoya aussi de grandes sommes d'argent aux premiers de Jérusalem. La Reine, sa mere, fit dresser à trois stades de la ville trois pyramides, où ses os & ceux de son fils Izates furent apportés après leur mort. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient même été Chrétiens.

XXVII. Mission de Saul & de Barnabé. *Oros. lib. VII. c. 6.* *Act. 11. 25.*

En cette même famine, les Fideles de Judée furent secourus par ceux d'Antioche; & c'est la premiere quête ou collecte pour subvenir aux nécessités des fideles, dont il soit fait mention depuis l'établissement de l'Eglise. Barnabé & Saul en furent chargés, & s'étant acquittés de leur ministere, ils retournerent de Jérusalem à Antioche, & emmenerent avec eux Jean, surnommé Marc. Il y avoit dans l'Eglise d'Antioche des Prophetes & des Doc-

Act. XIII.

teurs, entre lesquels étoient Barnabé, Simon surnommé Niger; Lucius Cyrenéen, & Manahen, frere de lait d'Herode le Tetrarque. Comme ils jeûnoient & célébroient le service divin, le St. Esprit leur dit: Séparez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés. Alors ayant jeûné & prié, ils leur imposerent les mains, & les congédierent. Telles étoient dès-lors les ordinations des Ministres publics de l'Eglise: souvent précédées de révélations & des commandemens exprès de Dieu; toujours accompagnées des jeûnes, du S. Sacrifice & d'autres prieres, & la grace y étoit conférée par l'imposition des mains.

1. Tim. iv. 14. Chrys. hom. 5. in. 1. Tim. init. 2. Tim 1.6. Act. xiii. 4.

Saul & Barnabé ayant reçu leur mission du S. Esprit, allerent à Seleucie; d'où ils passerent en Chypre, ayant avec eux Jean-Marc. Ils vinrent à Salamine, & prêchoient dans les Synagogues des Juifs. Ce fut en ce temps, c'est-à-dire la deuxieme année de l'Empereur Claude, quarante-deuxieme de J. C. que Saul fut ravi au troisieme ciel, c'est-à-dire au Paradis, soit en corps, soit en esprit seulement, & entendit des secrets dont il n'est pas permis à un homme de parler.

2. Cor. xii. 2.

XXVIII. Premiere épître de S. Pierre. Evangile de S. Marc.

Cependant S. Pierre étoit à Rome, d'où il écrivit sa premiere épître adressée aux fideles convertis d'entre les Juifs qui étoient dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie mineure, la Bithynie, où il avoit lui-même fondé des Eglises. Dans cette épître il nomme Rome Babylone, comme étant la capitale de l'Empire & de l'Idolâtrie. Il y recommande aux fideles, de se saluer les uns les autres par un baiser saint, c'est-à-dire accompagné de pureté & de sincérité. Elle fut écrite ou traduite par S. Marc, son cher disciple, qu'il nomme son

1. Pet. v. 13.

Athenag. apol. p. 36. D.

Conc. Alex. 7. Strom. Hier. ep. 150. ad Hedib. c. 11.

fils, & qui lui servoit d'interprete. Soit que S. Pierre, non plus que les autres, n'eût pas toujours le don de toutes sortes de langues, soit qu'il fallût traduire en diverses langues ce que l'Apôtre avoit écrit : quoi qu'il en soit, il est certain que Marc étoit son interprete ; qu'après lui Glaucia fit la même fonction, & que Tite fut l'interprete de St. Paul.

Eus. 11. hist. c. 14. Pap. ap. Eus. 111 hist. c. ult.

Ce fut pendant ce séjour de Rome que S. Marc écrivit son Evangile à la priere des fideles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix. S. Marc n'avoit pas vu le Seigneur, & n'écrivit pas les choses dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites ou faites ; mais comme il les avoit apprises de S. Pierre, qui suivoit dans ses instructions l'utilité de ses auditeurs, sans mettre par ordre les discours du Seigneur. S. Marc écrivit donc exactement les choses comme il les avoit retenues, prenant bien garde de ne rien omettre, & de ne rien écrire qui ne fût vrai. De là vient que quelques-uns attribuoient cet Evangile à S. Pierre lui-même ; car ayant appris par révélation ce qui s'étoit passé, il se réjouit de l'affection des fideles, & autorisa cet écrit, pour être lu dans les Eglises. S. Marc écrivit son Evangile en grec, qui étoit la langue de commerce pour tout l'orient, & si commune à Rome, que les femmes la parloient. Il ne faut pas confondre S. Marc l'Evangéliste avec Jean surnommé Marc, fils de Marie, & cousin de Barnabé ; celui-ci étoit avec Saul en orient, en même temps que l'Evangéliste étoit à Rome ou à Alexandrie.

Tertull. 4. cont. Marcion. c. 5 Clem. Alex. ap. Eufeb. 11. hist. c. 15. Aug. de Conf. Evan. lib. 1. c. 2. n. 4. Juven. sat. 6. v. 195. Martial. x. epig. 58.

De Rome, S. Pierre envoya de ses disciples pour fonder des Eglises en plusieurs lieux d'I-

talie & des autres provinces d'occident; ensorte qu'il demeura constant dans les siecles suivants, que dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile & les Isles voisines, personne n'avoit institué des Eglises que ceux que l'Apôtre S. Pierre ou ses successeurs avoient établis Evêques, & qu'aucun Apôtre n'avoit enseigné dans toutes ces Provinces. Plusieurs Eglises conservent les noms de leurs premiers Evêques, qu'elles prétendent avoir été disciples de S. Pierre. Mais ces traditions sont peu certaines pour la plupart; & dans les siecles suivans, on qualifioit envoyés par S. Pierre, ceux qui étoient envoyés de Rome par l'autorité du Siege.

Innoc. epist. 1. ad decent. ium.

XXIX. Mort d'Herode Agrippa.

Jos. XIX Antiq. c. 7 Act. XII. 2.

Le Roi Agrippa avoit ôté à Mathias la sacrificature du temple de Jérusalem, & l'avoit donnée à Elionée, fils de Cithée. C'étoit la troisieme année qu'il regnoit sur toute la Judée, lorsqu'il vint à Césarée, & y célébra des jeux pour la santé de l'Empereur. Le second jour de la solemnité il vint le matin au théatre, s'assit sur un tribunal, & harangua le peuple. Il étoit vêtu d'un manteau tout d'argent, d'un ouvrage admirable, dont les rayons du soleil relevoient encore l'éclat. Ses flatteurs commencerent à crier de divers côtés: c'est la voix d'un Dieu & non pas d'un homme, & il souffrit cette impiété. Aussi-tôt un ange le frappa; il sentit des douleurs d'entrailles & des tranchées violentes. Voilà, dit-il, votre Dieu qui va mourir. On le reporta dans son palais: il voyoit de sa chambre le peuple, & jusques aux femmes & aux enfants prosternés à terre sur des sacs, pour demander à Dieu sa santé; mais il ne l'obtint pas. Il mourut au bout de cinq jours, rongé de vers, à l'âge de cin-

Æ. xx. quarante-quatre ans. C'étoit la septiéme année de son regne, depuis qu'il fut délivré par Caligula, [illegible] regné quatre ans, & trois sous Claude. Il laissa quatre enfans : un fils nommé Agrippa, comme lui, âgé de dix-sept ans ; trois filles : Berenice, mariée à son oncle Herode, Roi de Calcide, âgée de seize ans ; Mariamne & Drusille encore filles.

Le Roi Agrippa avoit fait son possible pour se faire aimer des Juifs, étant naturellement doux, bienfaisant & libéral jusqu'à la prodigalité. Toutefois, dès qu'il fut mort, les Grecs, habitans de Césarée & de Sebaste, autrefois Samarie, qui étoient payens, commencerent à lui dire des injures. Les Soldats tirerent du palais les statues de ses filles, les porterent dans des lieux infames, & les traiterent avec toute l'indignité possible. Ils firent publiquement des festins, étant couronnés de fleurs, & parfumés. Ils offroient des libations à Charon, & buvoient au dernier soupir du Roi. Agrippa le fils étoit à Rome où l'Empereur le faisoit élever : il vouloit l'envoyer pour regner à la place de son pere ; mais les affranchis qui le gouvernoient, lui représenterent que ce Prince étoit trop jeune ; ainsi il envoya pour commander en Judée Cuspius Fadus : ayant cette considération pour la mémoire du Roi Agrippa, de n'y pas envoyer Marsus, Gouverneur de Syrie, parce qu'ils avoient été mal ensemble. Au contraire il lui donna un successeur comme Agrippa l'en avoit souvent prié, & ce fut Cassius Longin. Quant à Fadus, le premier ordre qu'il reçut de l'Empereur, fut de châtier l'insolence & l'ingratitude des habitans de Césarée & de Sebaste.

Jos. xx. Antiq. c. 1.

Cependant Saul & Barnabé continuoient

d'annoncer l'Evangile. Après avoir prêché à *Salamine*, ils parcoururent le reste de l'Isle de Chypre, & vinrent jusqu'à Paphos, où ils trouverent un magicien Juif, faux Prophete, nommé Barjesu, autrement Elymas. Il étoit avec le proconsul Sergius Paulus, homme sensé, qui desira d'entendre la parole de Dieu, & fit venir Saul & Barnabé. Elymas s'y opposoit; mais Saul le rendit aveugle sur le champ, & le proconsul étonné de ce miracle se convertit. C'est ici que l'Ecriture commence à donner à Saul l'Apôtre, le nom de Paul sous lequel il est plus connu: soit qu'il l'eût pris de ce proconsul, comme un monument de sa conquête spirituelle, soit que dès le commencement il eût deux noms, l'un Hébreu, comme Juif, l'autre latin, comme citoyen Romain; car il l'étoit par sa naissance, & ce nom étoit plus doux aux Grecs & aux Romains. S. Paul & ceux qui l'accompagnoient s'embarquerent à Paphos, & vinrent à Pergé en Pamphylie, où Jean Marc les quitta, & retourna à Jérusalem. De Pergé ils vinrent à Antioche de Pisidie; où ils entrerent dans la Synagogue le jour du sabbat & s'assirent. Après la lecture de la loi & des Prophetes, les chefs de la Synagogue les inviterent à parler pour exhorter le peuple. S. Paul se leva, & commença à leur expliquer le mystere de Jesus-Christ, marquant comment il avoit été promis, sa passion, sa résurrection & l'accomplissement des prophéties. Au sortir de la Synagogue, on le pria de parler encore du même sujet le sabbat suivant; & plusieurs des Juifs & des Etrangers qui adoroient Dieu, les suivirent & se convertirent.

XXX. Prédication de S. Paul & S. Barnabé. *Act. XIII. 6.*

Act. XIII. 9. Orig. praef. in epist. ad Rom.

Act. XIII. 13.

Le sabbat suivant, presque toute la ville vint pour entendre les Apôtres: les Juifs en furent

jaloux, & se mirent à contredire S. Paul avec injures. S. Boniface & S. Barnabé leur dirent : c'étoit à vous qu'il falloit d'abord porter la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez & vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. Les Gentils s'en réjouirent, & plusieurs crurent. La parole de Dieu se répandoit par tout le pays ; mais les Juifs exciterent les femmes qui faisoient profession de piété, les femmes de qualité & les premieres de la ville, & firent chasser S. Paul & S. Barnabé de leur territoire. Les Apôtres secouerent contr'eux la poussiere de leurs pieds, suivant l'ordre du Seigneur, & vinrent à Icone.

Matth. x. 14.

Là ils entrerent dans la Synagogue, & convertirent grand nombre de Juifs & de Gentils ; mais les Juifs qui demeurerent incrédules, exciterent les Gentils contre les Chrétiens ; ce qui n'empêcha pas les Apôtres de demeurer long-temps en ce lieu-là avec confiance, faisant quantité de miracles. On croit que pendant ce séjour, S. Paul instruisit & convertit l'illustre sainte Thecle ; ensorte qu'étant déjà fiancée à un homme bien fait, riche, noble & des premiers de la ville, elle renonça à ses noces pour embrasser la virginité. Son époux irrité l'accusa, & la fit condamner à être exposée aux bêtes qui l'épargnerent, entr'autres des lions. On dit qu'elle fut aussi délivrée miraculeusement du feu, & elle est comptée pour la premiere martyre de son sexe.

Act. xiv.

Greg. Naz. in S. Cypr. orat. 18. p. 279. Greg. Nyss. in Cant. hom. 14. p. 676. D. Epiph. hær. 78. n. 18. Amb. de virg. lib. 2. Ado martyr. 23. Sep.

Les Apôtres souffrirent beaucoup à Icone ; car la ville se trouva divisée : les uns étoient pour eux ; les autres étoient pour les Juifs. Ils reçurent plusieurs affronts ; ils furent poursuivis à coups de pierres ; enfin ils se retirerent en

2. Tim. III. 11. Act. xiv. 4.

Lycaonie, & prêcherent l'Evangile à Lystres, à *Derbes*, par-tout aux environs. A Lystres, S. Paul guérit un homme boiteux de naissance. Le peuple idolâtre s'écria en sa langue Lycaonniene : les Dieux sont venus à nous en forme d'hommes. Ils nommoient S. Barnabé Jupiter, & S. Paul Mercure, parce qu'il portoit la parole. Le Sacrificateur d'un temple de Jupiter qui étoit devant la ville, fit amener des taureaux ornés de couronnes de fleurs, & vouloit sacrifier. Les Apôtres l'ayant appris, déchirerent leurs habits, & se jeterent au milieu de la foule, en criant : Que faites-vous, mes amis ? Nous sommes des hommes comme vous, qui venons vous prêcher de quitter ces vaines superstitions, pour vous convertir au Dieu vivant, qui a fait le Ciel & la terre. Après qu'ils les eurent arrêtés avec bien de la peine, il survint des Juifs d'Antioche & d'Icone qui persuaderent au peuple que les Apôtres n'étoient que des imposteurs; ensorte qu'ils accablerent S. Paul de pierres, & le traînerent hors de la ville, le croyant mort. Les disciples l'environnerent & le ramenerent dans la ville, d'où il s'en alla le lendemain à Derbe avec S. Barnabé. Après y avoir instruit quelques personnes, ils revinrent à Lystres, à Icone & à Antioche de Pisidie, fortifiant les disciples dans la foi & dans la patience. Ils établirent en chaque Eglise des Prêtres, & ayant fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent à Dieu. Ensuite ils traverserent la Pisidie, vinrent en Pamphilie, & prêcherent a Pergé; puis ils descendirent à Attalie, où ils s'embarquerent & se rendirent à la grande Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis, ayant accompli l'œuvre de Dieu, qui leur avoit été

Act. xiv. 21.

confié. Etant arrivés, ils assemblerent l'Eglise & firent leur rapport des grandes choses qui Dieu avoit faites avec eux, & comme il avoi ouvert aux Gentils la porte de la foi. Ils demeurerent un temps considérable à Antioche on croit que ce fut vers ce tems-là que S Paul alla prêcher l'Evangile à ceux qui n'avoient point encore oui parler de JESUS-CHRIST & jusques en Illyrie.

Rom. xv. 19.

XXXI. Etat de la Judée.

Jos. xx. Antiq. c. 1.

Cuspius Fadus, Gouverneur de Judée voulut, suivant un ordre de l'Empereur, obliger les Pontifes des Juifs & les principaux de Jérusalem, à remettre les habits sacrés du souverain Pontife dans la forteresse Antonia, sou la garde des Romains, comme elle y avoit ét avant le gouvernement de Vitellius. Les Juif prierent qu'il leur fût permis d'envoyer de députés à l'Empereur, & l'obtinrent en donnant des ôtages. Leurs députés furent présenté par le jeune Agrippa : l'Empereur accorda à ses prieres ce qu'ils demandoient, & en écrivi à Fadus & aux Magistrats des Juifs. La dat de la lettre marque l'an quarante-cinquieme d J. C. Herode, roi de Calcide & oncle du jeun Agrippa, demanda à l'empereur l'autorité su le temple & sur les trésors sacrés, & le droi d'établir les Pontifes. Il l'obtint & conserva ce droit dans sa famille jusqu'à la fin. Il ôta la dignité do souverain pontife à Canthera & la donna à Joseph, fils de Canée ou Camyde puis il l'ôta à celui-ci, & la donna à Ananias fils de Nebedée: ce roi mourut la huitiem année de l'empereur Claude, quarante-huitieme de JESUS-CHRIST. A Cuspius Fadus succéda Tibere-Alexandre, fils d'Alexandre, frere de Philon, & le plus riche de tous les Juifs Tibere renonça à la religion de ses peres : aprè

la mort d'Herode, roi de Calcide, l'Empereur Claude donna son royaume à son neveu Agrippa, l'an quarante-neuf de JESUS-CHRIST; mais pour la Judée où Agrippa le pere avoit regné, elle étoit gouvernée par Ventidius, qui avoit succédé à Tibere-Alexandre. Ce fut sous lui que les Juifs commencerent à se révolter.

Jos. xx. Antiq. c. 3.

A la fête de Pâques, Cumanus craignant quelque tumulte, mit une cohorte sous les armes, dans les galeries du temple, comme les gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours solemnels. Le quatrieme jour de la fête, un soldat relevant sa tunique, & accroupi d'une maniere indécente, tourna le derriere aux Juifs, avec des paroles aussi insolentes que la posture. A cette vue, tout le peuple s'émut. Ils crioient que ce n'étoit pas à eux que l'on insultoit, mais à Dieu même. Quelques-uns s'en prenoient à Cumanus, & lui disoient des injures. Les plus emportés se mirent à jeter des pierres aux soldats. Cumanus n'ayant pu les appaiser, fit venir toutes ses troupes en armes dans la citadelle Antonia qui commandoit le temple. La populace effrayée se mit à fuir; & croyant avoir les ennemis à leurs talons, ils se presserent tellement dans les issues du temple qui étoient étroites, que plusieurs furent étouffés. On compta jusqu'à vingt mille personnes qui périrent en cette occasion: la fête fut tournée en deuil, on quitta les sacrifices & les prieres pour s'abandonner aux larmes & aux gémissements.

Jos. xx. Antiq. c. 3. 4. D. 11. Bell. c. 20. p. 794.

Ce désordre n'étoit pas appaisé, qu'il en survint un autre: quelques séditieux rencontrerent sur le grand chemin de Jerusalem un es-

clave de Cesar nommé Estienne. Ils le volerent & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Cumanus envoya aussi-tôt piller les bourgades voisines, & lui amener prisonniers les principaux habitans. Dans ce pillage un soldat ayant trouvé les livres de Moïse, les déchira publiquement, & les jeta au feu, disant plusieurs paroles insolentes contre la Loi & la nation. Les Juifs aussi irrités que si tout le pays eut été en feu, allerent en grand nombre à Cesarée où étoit alors Cumanus, lui demanderent justice; & lui, du conseil de ses amis, craignant une révolte entiere, fit couper la tête au soldat: ainsi le tumulte fut appaisé.

XXXII. Premier concile à Jerusalem. *Act. xv. Epiph. haeres. 28. n. 2. Philast. de haeres. c. 8.*

Cependant quelques-uns des freres vinrent de Judée à Antioche, & y exciterent un trouble considérable, disant que les fideles ne pouvoient être sauvés sans la Circoncision. Cérinthe, faux frere & faux Apôtre, étoit le chef de cette sédition, & vouloit obliger les fideles, non-seulement à la Circoncision, mais à toutes les observances de la loi Mosaïque. S. Paul & S. Barnabé s'y opposoient, disant que J. C. étoit venu affranchir les siens de cette servitude, & que sa grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la Circoncision comme nécessaire. On résolut qu'ils iroient à Jerusalem consulter les apôtres & les prêtres sur cette question. Ils prirent Tite avec eux, & traverserent la Phénicie & la Samarie, racontant la conversion des gentils, qui donnoit une grande joie aux freres. Etant arrivés, ils furent reçus par les apôtres, les prêtres, & toute l'église. Ainsi S. Paul revint à Jerusalem quatorze ans après sa conversion, & y vint par révélation divine. Il conféra avec les freres, & en particulier avec les apôtres qui y étoient,

Gal. v.

Gal. II.

c'est-à-dire, avec S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, que l'on regardoit comme les colonnes de l'églife. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux gentils, & qu'il n'avoit apprise d'aucun homme, mais par la révélation de J. C. voulant s'assurer que son travail n'étoit pas inutile. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques fideles de la secte des Pharisiens soutenoient que les gentils convertis devoient être circoncis, & obligés à observer la loi de Moïse.

Act. xv.

Les apôtres & les prêtres s'assemblerent pour examiner cette affaire ; & c'est le premier concile qui s'est tenu dans l'église. Il y avoit cinq apôtres, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul & S. Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question ; saint Pierre prit la parole, & dit : Mes freres, vous savez que depuis long-temps Dieu m'a choisi pour faire entendre l'évangile aux gentils par ma bouche ; & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi, leur donnant le S. Esprit comme à nous, sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, imposant aux disciples un joug, que ni nos peres, ni nous, n'avons pu porter ? Nous espérons être sauvés par la grace de N. S. J. C. aussi bien qu'eux. S. Pierre ayant ainsi parlé, toute la multitude se tut, & ils écoutoient S. Barnabé & S. Paul qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les gentils.

S. Jacques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de S. Pierre, par les témoignages des prophêtes, touchant la vocation des gentils : c'est pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les gentils convertis ; mais leur écrire seulement qu'ils s'abstiennent de la souil-

lure des idoles, de la fornication, des viandes suffoquées & du sang ; & il ne faut pas craindre qu'on oublie la loi de Moïse, qui de tout tems est lue & enseignée dans les synagogues tous les jours du sabbat. Alors les apôtres, les prêtres & toute l'église, conclurent d'envoyer à Antioche, avec Paul & Barnabé, deux hommes choisis, & des premiers d'entre les freres: Judas surnommé Barsabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre conçue en ces termes.

Act. xv. 23. Les apôtres, les prêtres & les freres, aux freres d'entre les gentils qui sont à Antioche, en Syrie & en Cilicie, salut. Sur ce que nous avons appris, que quelques-uns sortis d'entre nous vous ont dit, sans que nous leur en eussions donné charge, des choses qui vous ont troublés, & qui tendoient à la ruine de vos ames : nous avons résolu, étant assemblés, de choisir quelques personnes, & vous les envoyer avec nos trés-chers Barnabé & Paul, qui ont exposé leur vie pour le Nom de N. S. J. C. Nous avons donc envoyé Judas & Silas, qui vous diront aussi de bouche la même chose. C'est qu'il a semblé bon au S. Esprit & à nous de ne vous imposer autre charge que celle-ci, qui est nécessaire ; de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang des bêtes suffoquées & de la fornication. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu.

Il étoit nécessaire d'avertir les gentils, que la fornication étoit défendue, parce que la plupart d'entre eux la comptoient pour rien. La religion des païens ne les éloignoit d'aucune espece de débauche : les loix civiles ne défendoient que l'adultere ; mais elles permettoient d'entretenir des concubines, & toléroient les femmes abandonnées au public. De

plus, chacun pouvoit user, comme il lui plaisoit, de ses esclaves. Quant à la défense de manger du sang, & par conséquent de la chair des animaux étouffés, elle venoit de plus haut que la loi de Moïse, puisqu'elle avoit été déclarée à Noé au sortir de l'arche : ainsi elle sembloit regarder toutes les nations. Il est donc à croire que les apôtres voulurent laisser d'abord cette seule observance légale assez facile, pour réunir les gentils avec les Israélites, & les faire souvenir de l'arche de Noé, figure de l'église, qui rassemble toutes les nations, joint que l'on croyoit que les faux dieux, c'est-à-dire les démons, se repaissoient du sang des victimes.

Gen. IX. 4. *Aug.* XXXII. *cont. Faust. c.* 13.

Orig. cont. Cels. lib. 8. *p.* 416.

Les apôtres dans ce premier concile ont donné l'exemple que l'église a suivi dans les conciles généraux, pour terminer les questions de foi & de discipline, comme il est remarqué dans les conciles mêmes. Se trouvant une division considérable entre les fideles, on envoie consulter l'église de Jerusalem, où la prédication de l'évangile avoit commencé, & où S. Pierre se trouvoit alors. Les apôtres & les prêtres s'assemblent en aussi grand nombre qu'il est possible. On délibere à loisir, chacun dit son avis, on décide. S. Pierre préside à l'assemblée : il en fait l'ouverture, il propose la question, & dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul juge : saint Jacques juge aussi, & le dit expressément. La décision est fondée sur les saintes écritures, & formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle ; & on dit avec confiance : Il a semblé bon au S. Esprit & à nous. On envoie cette décision aux églises particulieres, non

Epist. Cal. ad Conc. Eph. Act. 2. *p.* 614. *to.* 11. *Conc. V. Collat.* 8. *p.* 563. *tu. V.*

[illegible], mais pour être reçue & [illegible].

[illegible] des observances [illegible], que S. Paul & S. Barnabé [illegible], ne fut point contraint d'être circoncis, [illegible] gentil d'origine. S. Jacques, S. Pierre & S. Jean reconnurent que Dieu avoit confié à saint Paul la prédication de l'évangile pour les gentils, comme à S. Pierre pour les Juifs : ainsi ils lui donnerent la main, à lui & à S. Barnabé, en signe de société, afin que les uns prêchassent aux gentils, les autres aux circoncis, leur recommandant seulement le soin des pauvres de Judée. Ce n'est pas que les uns & les autres n'eussent droit d'annoncer l'évangile aux Juifs & aux gentils. S. Pierre avoit été le premier par qui les gentils avoient été appellés : saint Paul s'adressoit toujours d'abord aux Juifs ; mais cette distinction marquoit le principal objet de leur vocation. Saint Pierre, chef de l'église, étoit envoyé aux Juifs, pour lesquels J. C. même étoit principalement venu : S. Paul avoit été appellé pour les gentils, & étoit leur docteur & leur protecteur particulier.

Gal. II. 3.

Act. XIII. 46. XVII. 17. XVIII. 4. 6. Gal. [illegible] Rom. XV. 16. Matth. XV. 24. Act. IX. 15.

S. Paul & S. Barnabé retournerent à Antioche, emmenant Judas & Silas. Ils assemblerent la multitude des fideles, qui ayant oüi la lecture de la lettre des apôtres, se réjouirent de la consolation qu'elle apportoit aux gentils. Ils furent aussi consolés par les discours de Judas & de Silas, qui étoient prophetes, & les fortifioient dans la foi. Aprés qu'ils eurent demeuré quelque tems à Antioche, les freres les renvoyerent en paix à ceux qui les avoient envoyés ; mais Silas aima mieux demeurer, & il n'y eut que Judas qui retourna à Jerusalem. Saint

Act. XV. 30.

& saint Barnabé demeurerent aussi à An-
, enseignant & prèchant l'évangile avec
irs autres. S. Pierre y vint lui-même, &
quelque tems.

ord il ne faisoit point de difficulté de
er avec les gentils, & de manger avec
ais quelques-uns des circoncis étant ve-
la part de S. Jacques, S. Pierre craignit
déplaire, & commença à se séparer des
Les autres Juifs entrerent dans cette
lation, & y entraînerent même S. Barna-
rs saint Paul voyant qu'ils ne marchoient
it, suivant la vérité de l'évangile, résis-
ce à saint Pierre, parce qu'il étoit repré-
e; & lui dit devant tous: si vous, qui
uif, vivez comme les gentils, & non
les Juifs, pourquoi contraignez-vous
tils à judaïser? Ce n'est pas qu'ils ne
d'accord de la doctrine: S. Pierre venoit
arer dans le concile, que les gentils
nt point obligés aux observances léga-
: d'ailleurs S. Paul reconnoissoit qu'il
core permis de les pratiquer, puisqu'il
tiquoit lui-même aux occasions, & vi-
Juif avec les Juifs, de peur qu'il ne
t condamner comme mauvaises ces cé-
es, bonnes pour le tems auquel Dieu
it ordonnées. La faute de S. Pierre n'é-
nc qu'une faute de conduite & de pra-
ne complaisance excessive pour les Juifs,
uelle non-seulement il vivoit à leur ma-
n son particulier, mais encore il se sépa-
s gentils, de peur de les choquer, com-
. eût tenu les gentils pour immondes.
i les eût obligés, contre la décision du
:, à judaïser, pour ne demeurer pas
s des Juifs fideles. Aussi S. Pierre ne se

XXXIII. S. Pierre repris par S. Paul. *Gal.* II.

I. *Cor.* IX. 20.

Aug. ad Hier. ep. 40. *c.* 3. & *ep.* 82. *c.* 6.

Cypr. epist. 71. ad Quint.
Aug. de bapt. cont. Don. lib. 2. c. 2.

prévalut point de sa primauté, & ne r
point que S. Paul étoit plus nouveau da
postolat, & avoit persecuté l'eglise ; mai
çut son conseil, qui contenoit la vérité
rendit volontiers aux raisons pertinente
alléguoit.

XXXIV. Voyages de S. Paul avec S. Luc, Silas, Timothée.
Act. xv. 36.

Quelque temps après, S. Paul dit à S.
bé : Retournons visiter les freres par tou
villes où nous avons prêché, pour voir
ment ils se conduisent. S. Barnabé v
prendre avec eux Jean-Marc ; mais S. P
prioit de le laisser, parce qu'il les avoit
en Pamphylie: s'étant trouvés de différe
ils se séparerent. S. Barnabé prit Mar
lui, & passa en Chypre : Saint Paul prit
& partit, après avoir été recommand
grace de Dieu par les freres. Cette co
tion fut avantagause à Marc, dont e
S. Paul se servit utilement ensuite ; & l
de leur séparation fut de prêcher l'évan
plus de lieux.

Chrysost. 34. in act. Coloss. iv. 10.
2. Tim. iv. 11.
Act. xv. 41.

S. Paul avec Silas parcouroit la Syri
Cilicie, & affermissoit les églises leur
garder les ordonnances des apôtres & d
tres de Jerusalem. Il vint à Derbe & à L
où il trouva un disciple nommé Thim
dont tous les freres de Lystres & d'Icon
doient un bon témoignage. Il étoit fils
gentil ; mais sa mere Eunice étoit Juive
le, & son aïeule Lois avoit aussi suivi la
foi. Paul voulut le prendre avec lui, &
ravant il le circoncit, à cause des Ju
pays, qui savoient tous que son pere
gentil, & qui n'auroient pu se résoudr
cevoir les instructions d'un incirconcis. S
rens maternels, qui étoient Juifs, au
pu croire que S. Paul avoit aversion p

Act. xvi. 1.
2. Tim. i. 5.
Chrys. hom. 14. in Act. xvi. 3.

nies de la loi ; & il vouloit leur mon-
:, si les gentils ne s'en chargeoient pas,
t pas qu'ils les crussent mauvaises,
l'elles n'étoient plus nécessaires. Saint
nnoissant par esprit de prophétie, que
ée etoit élu de Dieu pour le saint mi-
lui imposa les mains avec les prêtres
ise, & la grace lui fut ainsi communi-

Aug. de menti. c. 5. n. 8. 1. Tim. iv. 14. 2. Tim. i. 6.

ul, accompagné de Silas & de Thimo-
:ontinuant sa visite, traversa la Phrygie
alatie ; & le S. Esprit leur défendit de
dans la province particuliere d'Asie.
renus en Mysie, ils vouloient aller en
e, & l'esprit de JESUS ne leur per-
. Ils vinrent à Troade, ville d'Asie sur
, autrement nommée Antigonie. Là S.
it une vision la nuit, d'un Macédonien
prioit de passer en Macédoine. Aussi-
ercha à le faire, étant assuré de la vo-
le Dieu, & s'embarqua à Troade avec
: Thimothée. On croit que saint Luc
ça alors à le suivre, parce que c'est ici
ommence à se compter dans l'histoire
s des Apôtres qu'il a écrite. Il étoit
che, médecin de profession, & fut le
non inséparable de S. Paul en ses voya-

Act. xvi. 6.

Plin. lib. v. c. 30.

Act. xvi. 10. Iren. lib. iii. c. 14. Hier. de script. in Luc.

XXXV. S. Paul en Macédoine. *Act. xvi. 13.*

'roade ils allerent en droiture à Samo-
le lendemain à Naples, de là à Philip-
étoit une colonie Romaine en Macé-
& ils y demeurerent quelques jours.
du sabbat ils allerent hors la porte de
près de la riviere, où il y avoit une
ue ou lieu d'oraison, comme les Juifs
accoutumé d'en avoir outre les syna-
qui étoient dans les villes. Là S. Paul

& ses compagnons s'étant assis, parloient aux femmes qui s'étoient assemblées, & convertirent Lydie marchande de pourpre de la ville de Thyatire en Asie. Elle fut baptisée & toute sa maison, & obligea les apôtres à loger chez elle.

Comme ils alloient à l'oratoire, une fille qui devinoit par un malin esprit, dont elle étoit possedée, crioit après eux : ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut, qui nous annoncent la voie du salut. Elle continua pendant plusieurs jours. S. Paul en eut de la peine & se retournant il dit à l'esprit : Je te commande au nom de J. C. de sortir de cette fille ; & il sortit à la même heure. Les maîtres de la fille, qui tiroient un grand profit de ses réponses, voyant leur espérance perdue, prirent S. Paul & Silas, & les menerent à la place, devant les magistrats, disant : Voici des Juifs qui troublent la ville, & enseignent une maniere de vivre qu'il ne nous est pas permis de recevoir à nous qui sommes Romains. Le peuple accourut contre eux, & les magistrats les firent battre de verges, après avoir déchiré leurs habits : puis on les mit en prison, & on les recommanda au geolier, qui leur mit les pieds dans des ceps.

A minuit S. Paul & Silas prioient & louoient Dieu, & les prisonniers les entendoient. Aussitôt il survint un tremblement de terre, les fondemens de la prison furent ébranlés, les portes s'ouvrirent, les chaînes se rompirent. Le geolier vouloit se tuer, croyant que tous les prisonniers s'étoient enfuis. S. Paul lui cria : Ne vous faites point de mal, nous voici tous. On apporta de la lumiere. Le geolier se jetta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas, demandant ce qu'il devoit faire pour être sauvé.

ſtruiſirent & le baptiſerent la nuit même
oute ſa maiſon. Lui de ſon côté lava
aies, leur donna à manger & ſe réjouit
x. Le lendemain les magiſtrats envoye-
; licteurs ou huiſſiers portant des faiſ-
: verges, avec ordre de les délivrer.
Paul dit: Ils nous ont écorchés en pu-
forme de procès, puis nous ont en-
ı priſon, nous qui ſommes citoyens
; & maintenant ils nous mettent de-
ıchette. Il n'en ſera pas ainſi; qu'ils
nous en tirer eux-mêmes. Les ma-
ant appris qu'ils étoient citoyens Ro-
urent peur, & vinrent leur faire ex-
les prier de ſe retirer de la ville. Au
a priſon ils allerent chez Lydie, con-
:s freres, & partirent.

ilippi, ſaint Paul & ſes compagnons à Amphilopolis & à Apolonie, & Theſſalonique capitale de la Macé- s mauvais traitements qu'ils avoient à Philippi, ne les empêcherent pas :r avec confiance à Theſſalonique. y avoient une ſynagogue, Paul y ı ſa coutume, & durant trois jours, il leur expliqua par les écritures le le J. C. Sa prédication étoit ſoutenue iracles & par les marques du Saint ıſſi ne fut-elle pas vaine. Non ſeule- Juifs, mais un grand nombre de gen- loroient déja Dieu, & pluſieurs fem- ualité ſe convertirent. Ces nouveaux çûrent la prédication des apôtres, non a parole des hommes, mais comme de Dieu; ils imitoient les égliſes de t ſervirent de modele à celles de Ma- k d'Achaïe, conſervant la joie du S.

Act. xvii.

1. *Theſſ.* c. 11. 2.

1. *Theſſ.* 1. 5.

la raison, & dans la vertu morale; n
les uns, ni les autres ne faisoient pas gra
de la divinité. Ainsi la plupart méprisoi
doctrine de S. Paul. Il y en eut autrefois
plus curieux, qui voulurent savoir ce qu
toit que cette nouvelle doctrine, & ils l
nerent à l'Aréopage.

C'étoit le lieu où s'assembloit une co
gnie de juges choisis, qui connoissoient d
faires les plus importantes, comme des c
capitales, de ce qui regardoit la religion
mœurs. Ce tribunal étoit le plus renomn
toute la Grece. S. Paul y fut donc ar
comme enseignant une religion étra
Etant entré dans l'Aréopage, il prit occ
d'un autel qu'il avoit vu à Athenes ded
Dieu inconnu. On dit que l'inscription
en ces termes: Aux dieux d'Asie, d'Euro
d'Afrique, aux dieux inconnus & étra
C'étoit une précaution de ces idolâtres s
titieux à l'excès, qui craignoient de ma
à honorer quelque divinité, & se piqu
d'exercer l'hospitalité envers les dieux, c
envers les hommes.

Meurs. de Areop. c. 9.

Hier. in epist. ad Tit. I. 12. Chrysost. in Act. XVIII. 24. hom. 38.

S. Paul prit cette occasion pour leur d'r
ce Dieu qu'ils adoroient sans le connoître
le vrai dieu, créateur du ciel & de la terr
n'habite point dans des temples, & ne
être figuré par les ouvrages des hommes,
que les hommes mêmes sont ses ouvrages
Dieu ayant pitié de l'ignorance du gen
main, l'invitoit à la pénitence, par la
dération du jugement qu'il devoit e
par un homme à qui il avoit donné créa
le ressuscitant des morts. Quand les Athe
entendirent parler de résurrection des m
quelques-uns s'en moquerent; d'autres d

ous entendrons encore sur ce sujet. Il : qui suivirent S. Paul, & se converti- ntr'autres Denis, un des Aréopagites, femme nommé Damaris. Ce Denis fut ier évêque d'Athenes.

Dionyf. Cori ap. Euf. iv. hist. c. 23.

is que S. Paul y étoit, Silas & Timo- rent le trouver; mais il envoya Ti- à Thessalonique, & Silas en Macé- peut-être à quelqu'autre ville, pour r & affermir les fideles, il demeura thenes. Il eût voulu aller lui-même à onique, tant il aimoit cette église; & une & deux fois, mais satan l'en em- Ainsi ne pouvant plus se passer de leur quelque consolation, ni d'en recevoir il y envoya son disciple.

1. Thes. 11. 17.

11. 18.

XXXVII. S. Paul à Corinthe.

Act. xviii.

henes, il alla à Corinthe, où il trouva nommé Aquila, originaire de Pont, t venu depuis peu d'Italie avec sa fem- cilla, à cause de l'ordre que l'empe- aude avoit donné à tous les Juifs de e Rome. Ce fut dès la neuvieme année regne, quarante-neuvieme de J. C. s en chassa, à cause des tumultes qu'ils nt continuellement à l'occasion de l'é- & du nom de J. C. S. Paul demeu- c Aquila, parce qu'ils étoient du même, qui étoit de faire des tentes de cuir à des gens de guerre. Les métiers étoient es chez les Juifs: les plus sages conseil- leurs disciples de travailler de leurs pour n'être à charge à personne; à l'e- des prophetes, ils ont conservé la mé- des métiers qu'exercoient plusieurs de Rabins les plus célebres. L'un faisoit du n, les autres des souliers ou d'autres es. S. Paul travailloit donc, & donnoit

An de J. C. 49.

Suet. Claude. c. 25.

Chrysost. pass.

Abarb. incl. Nahal. Aboth.

Act. xx. 34.

2. Thes. III. 10. pour regle, que qui ne travaille pas, doit au ne point manger.

Act. XVIII. 4. Pendant qu'il séjournoit à Corinthe, il pa loit tous les jours de sabbat dans la synagogu employant le nom de J. C. & convertissant d Juifs & des Gentils. Silas & Timothée étant v nus de Macédoine à Corinthe, S. Paul presso encore plus les Juifs de croire en J. C. Comm ils le contredisoient avec des blasphêmes, secoua ses habits, & leur dit : Votre sa sera sur votre tête ; j'en suis innocent, & vais désormais vers les Gentils. En effet, sortit de là, & entra chez un nommé Tite Jus serviteur de Dieu, dont la maison tenoit à synagogue. Il y eut toutefois plusieurs Cori thiens qui crurent & reçurent le baptême, e tr'autres Stephanas & sa maison, que S. Pa baptisa de sa main, & ils furent les prémices d l'Achaïe. Il baptisa aussi Crispe, chef de la syn gogue, avec toute sa maison, & Caïus. Il baptisa peu : car il n'étoit pas envoyé pour ba tiser, mais pour prêcher. Il fut encouragé p une vision qu'il eut la nuit, où le Seigneur l dit : Ne crains point de parler, je suis avec to personne ne te pourra nuire, & j'ai un grand pe ple en cette ville. Comme la gloire d'Athen & de Lacedemone étoit tombée depuis lon tems, Corinthe étoit devenue la premiere vil de la Grece. Sa situation avantageuse dans l'I thme du Peloponese y attiroit un grand comme ce, par la communication des deux terres & d deux mers, dont l'une ouvroit le chemin de l'A sie, l'autre de l'Italie. De ce coté, c'est-à-dire a couchant, étoit le port de Lechée : au levant le port de Cenchrée à trois lieues & demie d Corinthe. Elle étoit donc extrêmement riche & peuplée : elle étoit pleine de rhéteurs & de phi

1. Cor. 1. 16. XVIII. 15.

1. Cor. 1. 14.

Chrys. arg. in 1. Cor. Strab. l. 8. p. 378.

losophes; mais d'ailleurs la débauche & la dissolution y étoit extrème. S. Paul y demeura un an & demi, depuis l'an 50 de J.C. jusques en 52. Il y souffrit beaucoup, & y fit plusieurs miracles.

An de J. C. 50.
1. *Cor.* XII. 12.

Comme S. Paul étoit en Achaïe & en Beotie, S. Luc, qui l'accompagnoit, écrivit son évangile. On croit que c'est cet évangile que saint Paul dans ses épîtres appelle le sien; & qu'il parle de S. Luc, quand il marque un des freres, qui avoit acquis de la gloire dans toutes les églises, par l'évangile. S. Luc n'avoit pas vu le Seigneur, & il écrivit sur la relation de ceux qui l'avoient vu, & avoient été depuis le commencement ministres de la parole: c'est-à-dire des Apôtres, dont il étoit disciple, & particuliérement de S. Paul. Son dessein fut d'affermir la vérité contre les histoires suspectes ou fabuleuses de plusieurs faux apôtres, qui avoient entrepris de raconter ce qui s'étoit passé entre les fideles. S. Luc écrivit son évangile en grec, & l'adressa à un disciple, nommé Theophie, qui paroît avoir été un homme considérable, par le titre qu'il lui donne.

XXXVIII. Evangile de S. Luc.
Hier. praf. Matth.
Id. *de script.*
Rom. II. 16. XVI. 25. 2. *Cor.* VIII. 18.
Luc. I. 2.
Iren. I. *c.* 20. III. *c.* 11.
Tertul. IV. *in Marc. c.* 2.
Luc. I.
Orig. hom. in Luc Epiph. hær. 51. *c.* 17.
Ambros. in Luc. I.

Ce fut de Corinthe que S. Paul écrivit les deux épîtres aux Thessaloniciens, qui sont les premieres de toutes, dans l'ordre du tems; mais on les a rangées suivant la dignité des églises. Dans toutes les deux il met en tête les noms des deux disciples qui étoient avec lui, Silvain & Timothée. Car Silvain est le même que Silas. Dans la premiere il console & encourage les fideles de Thessalonique, au milieu des afflictions qu'ils avoient à souffrir de leurs concitoyens, & leur donne des marques d'une extrême tendresse. Il les exhorte à demeurer fermes dans la pratique des préceptes qu'il leur a donnés; à s'abstenir de l'impureté

XXXIX. Epitres aux Thessaloniciens.

& de la fraude, à continuer leurs aumônes qu'ils répandoient dans toute la Macédoine, à être laborieux & tranquilles, & à conserver leur réputation à l'égard des païens. Il les avertit aussi de se consoler de la mort de leurs amis, par l'espérance de la résurrection, & d'attendre le jour du Seigneur, sans se mettre en peine d'en savoir le tems, s'assurant sur la vigilance & les bonnes œuvres. Il leur recommande ceux qui travailloient entr'eux à l'œuvre du Seigneur, qui les gouvernoient & les exhortoient, c'est-à-dire les prêtres & les pasteurs: il les prie de leur faire la charité abondamment, & de conserver la paix avec eux. Il les conjure à la fin, que sa lettre soit lue à tous les freres. Telle est la premiere epître aux Thessaloniciens.

1. Thess. v. 12.

La seconde a principalement pour but, de les rassurer contre de faux bruits que l'on faisoit courir, que le jour du Seigneur étoit proche. Il les fait souvenir de ce qu'il leur en avoit dit, & il ajoute: Tenez les traditions que vous avez apprises, soit de vive voix, soit par ma lettre. Par où il est clair, que les apôtres ont enseigné bien des choses de vive voix, qui ne sont pas moins dignes de foi que leurs écrits. Il conclut par des menaces séveres contre les inquiets & les fainéans. Si quelqu'un, dit-il, n'obéït pas à ce que nous mandons, notez-le, & ne communiquez point avec lui afin qu'il ait de la confusion; & ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frere. Il dit à la fin: La salutation est de ma main, donnant cette marque pour connoître ses lettres.

Chrys. ad 2. Thess. iv.

2. Thess. ii. 14.

XL. Séditions des Juifs.

Cependant il y eut de grands mouvemens en Palestine, entre les Juifs & les Samaritains. Les Juifs de Galilée allant à Jérusalem

avoient accoutumé de traverser la Samarie. Un jour comme ils passoient par la ville de Naim, située dans la grande plaine, il y eut querelle entre les passans & les habitans, & ils en vinrent aux mains. Plusieurs Galiléens y furent tués, & les principaux d'entr'eux l'ayant appris, allerent trouver Cumanus gouverneur de Judée, & lui demanderent justice. Il n'en tint compte, étant gagné par les présens des Samaritains; & les Galiléens irrités, exciterent la populace des Juifs à prendre les armes, & à se mettre en liberté. Les Magistrats vouloient les appaiser, & promettoient d'obliger Cumanus à leur faire justice; mais la populace ne voulut rien écouter, & prit les armes sous la conduite d'Eleazar fils de Dinée. C'étoit un chef de voleurs, qui depuis plusieurs années tenoit les montagnes, & avec lui les Juifs pillerent & brûlerent quelques bourgades des Samaritians.

Jos. 22. antiq. c. 5. 11. Bell c. 20. p. 794. F.

Cumanus l'ayant appris, amena des troupes, arma les Samaritains, & marcha contre les Juifs, qu'il joignit, en tua & en prit plusieurs. Alors les plus considérables de Jerusalem se révêtirent de sacs, & mirent de la cendre sur leurs têtes, pour fléchir le peuple, en leur représentant qu'ils alloient exposer leur patrie à être ruinée, le temple à être brûlé, leurs femmes & leurs enfans à être menés en captivité. Ils leurs persuaderent de se séparer. Les voleurs se retirerent dans leurs forts; & depuis ce tems toute la Judée fut pleine de brigandages.

Les chefs des Samaritains allerent à Tyr trouver Vinidius Quadratus, gouverneur de Syrie, accuserent les Juifs d'avoir pillé leurs villes, & encore plus d'avoir meprisé la puis-

sance Romaine, en se voulant faire justice eux-mêmes. Les Juifs, au contraire, rejetoient la cause de la sédition sur les Samaritains, & principalement sur Cumanus, l'accusant de s'être laissé corrompre par leurs présens. Quadratus remit à juger cette affaire, quand il seroit sur les lieux. Ils vint peu après à Samarie, où ayant entendu les parties, il connut que le tumulte avoit commencé par la faute des Samaritains; mais comme les Juifs aussi se trouverent coupables, il fit mettre en croix ceux que Cumanus avoit pris, mit aux fers Ananias le souverain pontife, & l'envoya à Rome, avec les principaux des Samaritains & des Juifs. Il y envoya même le procurareur Cumanus, & le tribun Celer. Cependant il alla à Jerusalem, où ayant trouvé tout paisible, & les Juifs occupés à célébrer la fête de Pâques, il s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant à Rome, gagnerent la faveur des affranchis de l'empereur Claude, qui le gouvernoient; & ils auroient fait condamner les Juifs, si le jeune Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût gagné l'impératrice Agrippine, pour rendre l'empereur favorable aux Juifs. Il prit donc connoissance de l'affaire; & ayant trouvé que le tumulte avoit commencé par les Samaritains, il fit mourir ceux d'entr'eux qui étoient venus à Rome & envoya Cumanus en exil. Pour le tribun Celer, il le renvoya à Jerusalem, avec ordre de le traîner par les ruës, & le faire ainsi mourir. A la place de Cumanus, il envoya pour procurateur en Judée, Claude-Felix frere de Pallas, un des affranchis ses favoris.

XLI. Voyages de S. Paul.

Le proconsul d'Achaïe faisoit sa résidence à Corinthe, qui en étoit la Capitale: c'étoit

ncius Junius Gallion, frere du philoso-
neque. Les Juifs amenerent S. Paul à
bunal, disant qu'il persuadoit de servir
'une maniere contraire à la loi. Comme
l ouvroit la bouche pour se défendre,
ı dit aux Juifs : S'il s'agissoit de quel-
ustice, ou de quelque crime, je vous
ois ; mais si ce sont des questions de
t de noms sur votre loi, je m'en rap-
. vous, & n'en veux point être le juge.
it ainsi retirer de son tribunal ; & les
s prirent Sosthene, chef de la synago-
: le frappoient en presence du proconsul
ı'il s'en mît en peine.

Act. xviii. 12.

aul ayant demeuré long-tems à Corin-
it adieu aux freres, & s'embarqua pour
:, avec Aquila & Priscilla ; mais avant
partir, il se coupa les cheveux au port
:hrée, à cause d'un vœu de Nazaréen
'oit fait suivant la loi. Ils aborderent
e, où Aquila & Priscilla demeurerent.
ne voulut pas s'y arrêter, quoique les
n priassent ; mais il alla à Cesarée de
e, puis à Jerusalem, où il salua l'egli-
ensuite il passa à Antioche de Syrie.
avoir fait quelque séjour, il parcourut
la Galatie & la Phrygie, affermissant
disciples. Il fut reçu chez les Galates
un Ange de Dieu, comme J. C. mê-
auroient voulu, s'il eut été possible,
er les yeux pour les lui donner.

Act. xviii. 18.
Num. vi. 18.
Gal. iv. 14.

ndant il vint à Ephese un Juif d'Ale-
nommé Apollos, éloquent & puissant
s écritures. Il étoit instruit de la doc-
u Seigneur, & l'enseignoit avec fer-
: avec soin ; mais il ne connoissoit que
ême de S. Jean. Aquila & Priscilla

Act. xviii. 24.

Eph. lit. Clem. Alex. 5. Strom.

que c'étoit des livres de magie ; ... siens donnoient des caracter... l'antiquité.

XLIII. Mort de Claude Neron empereur.

Jos. xx. Antiq. c. 20. p. 603. B. An de J. C. 54. *Suet. Claud. n. 44. Dio. lib. 60.*

L'empereur Claude, la... son regne, donna au je... Juifs, la tetrarchie de... y ajoutant la Traconi... été la tétrarchie d... tems il ôta la Ca... en eut joui qua... ...ou cinquante-quat... ...ites d'Asinius Mar... ... doive rut l'empere... ...vent pas femme Ag... ...si long-tems quatrieme... ...age éternel doi & huit ... ...oi, suivant la pro gendre ... ...rie des deux enfans & de ... une esclave, & fils d'A alors ... ...on la chair : Isaac, né huit ... & d'une femme libre. Ismai

Jos. xx. Ant. q. c. 5. p. 676. Eccl. 11. 12. p. 696.

Ag... ...e l'ancienne alliance & de ... tr... ...itre. Isaac représente la nouv... ...la Jérusalem céleste, qui est l'é... ...étoit donc qu'une préparation à l... devoit venir par la foi. La loi étoit

XLIV. Epître ... Galates. *Gal.* ...

tuteur ou un pédagogue, pour peuple de Dieu dans son enfance ; ...miere jeunesse, en le tenant suje... sensibles. Les Grecs nommoient pé... esclaves à qui ils donnoient le soin... fans, pour les conduire, les garde... leur donner les premieres instructi... continue : Le tems de la foi & étant venu, il n'y a plus de d... Juif ou de Gentil, de libre ou d'homme ou de femme ; nous ...

en public, & en particulier dans la maison. Il ne prenoit rien de personne, mais fournissoit par le travail de ses mains, à ce qui étoit nécessaire pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient, montrant l'exemple d'un désintéressement parfait. Il souffrit de grandes persécutions de la part des Juifs, qui lui dresserent souvent des embûches, & combattit contre des hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. En même tems il faisoit de grands miracles. Jusques-là, que les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché guérissoient les maladies, & chassoient les démons. Il y avoit des Juifs qui couroient par le monde, faisant profession de chasser les démons par des invocations, qu'ils prétendoient avoir été enseignées par Salomon : on les nommoit exorcistes. De ce nombre étoient sept freres, fils de Sceva pontife : deux desques s'aviserent de conjurer un possédé par le nom de Jesus que Paul prêchoit. Le malin esprit répondit : Je connois Jesus, & je sais qui est Paul ; mais vous autres, qui êtes-vous ? Alors le possédé se jeta sur eux, & étant le plus fort les maltraita de sorte, qu'ils sortirent de la maison nuds & blessés.

Cette action fut connue de tous les Juifs & de tous les gentils qui demeuroient à Ephese, & le nom du Seigneur en fut glorifié. Plusieurs des fideles venoient confesser leurs péchés : exemple remarquable de confession après le baptême. Plusieurs aussi qui avoient étudié des curiosités inutiles apporterent leurs livres & les brûlerent devant tout le monde. Le prix en fut compté, & on trouva la valeur de cinquante mille dragmes, revenant à plus de quinze mille livres de notre monnoie. On croit

1. Cor. xv. 31.
Act. xix. 11.
Jos. xviii. Antiq. c. 2. p. 257. Orig. Tract. 35. in Matth. xxvii. 63.
15750. livres à huit sols la dragme. *Hesych.*

dans cette église, comme dans les autres. Car, dit-il, ce n'est pas par la pratique de la loi que vous avez reçu ces graces, mais par la foi qui vous a été prêchée. Il le prouve par leurs souffrances, qui étoient grandes, & ne devoient pas être vaines. Remontant à l'origine de l'alliance de Dieu avec son Peuple, il dit qu'Abraham a été justifié par la foi : par conséquent que ceux qui ont la foi sont les vrais enfants d'Abraham, & participent à la bénédiction qui lui a été promise pour toutes les nations. Que les promesses faites à Abraham & à son fils en particulier, doivent s'entendre de J. C. & ne doivent pas être annullées par la loi donnée si long-tems après : par conséquent l'héritage éternel doit être toujours donné à la foi, suivant la promesse. Il explique l'allégorie des deux enfans d'Abraham : Ismaël, né d'une esclave, & fils d'Abraham seulement selon la chair : Isaac, né selon la promesse, & d'une femme libre. Ismaël est la figure de l'ancienne alliance & de la Jérusalem terrestre. Isaac représente la nouvelle alliance & la Jérusalem céleste, qui est l'église. La loi n'étoit donc qu'une préparation à la grace, qui devoit venir par la foi. La loi étoit comme un tuteur ou un pédagogue, pour conduire le peuple de Dieu dans son enfance; & sa premiere jeunesse, en le tenant sujet aux choses sensibles. Les Grecs nommoient pédagogues les esclaves à qui ils donnoient le soin de leurs enfans, pour les conduire, les garder, & même leur donner les premieres instructions. S. Paul continue : Le tems de la foi & de la grace étant venu, il n'y a plus de distinction de Juif ou de Gentil, de libre ou d'esclave, d'homme ou de femme; nous sommes tous

III. 6. III. 16. V. 22. III. 24. IV. 2. III. 28.

en Jesus-Christ, tous enfans d'Abraham & héritiers des promesses. La circoncision ne sert plus de rien, mais la foi qui opere par la charité: car l'amour du prochain renferme toute la loi. v. 6. 14.

S. Paul exhorte les Galates à demeurer fermes dans cette doctrine. Qui que ce soit, dit-il, qui vous annonce autre chose que ce que je vous ai prêché, fût-ce moi-même, fût-ce un ange du ciel; qu'il soit anathême. Il est clair qu'il parle de ce qu'il leur avoit enseigné de vive voix, puisqu'il ne paroît point qu'il leur eût encore écrit. Ensuite: Je vous dis moi, Paul, que si vous recevez la circoncision, J. C. ne vous servira de rien, & je déclare à quiconque la reçoit, qu'il est obligé à la pratique de toute la loi. Il les exhorte à vivre selon l'esprit, à conserver l'union, à se supporter & s'excuser les uns les autres, à être libéraux envers ceux qui les instruisent, & à profiter du tems pour faire du bien à tous, mais particuliérement aux fideles. Il marque qu'il avoit écrit cette lettre de sa main, & qu'il portoit sur son corps les marques de Jesus-Christ, c'est-à-dire les cicatrices des coups de fouet ou des autres blessures reçues en diverses occasions. Ce qu'il dit pour opposer à la circoncision, dont les autres se vantoient, & pour montrer qu'il auroit pu se glorifier en sa chair avec bien plus de raison. C'est la substance de l'épître de S. Paul aux Galates. I. 8. v. 2. 3. v. 16. vi. 1. 2. vi. 11. vi. 17.

Etant toujours à Ephese, il se proposa par un mouvement du S. Esprit, de passer en Macédoine & en Achaïe, retourner à Jérusalem, & ensuite aller à Rome. Il envoya devant en Macédoine deux de ceux qui le servoient dans son ministere, Timothée & Eraste, & de- *Act.* xix. 21

dans cette églis... ...ele, résolu
Car, dit-il ... ...: parce qu'il
loi que v... ...ur les progrès de
la foi q... plusieurs adversaire
leurs f... d'un grand abord, à
devoi... du temple de Diane. (
gine ... Asie mineure, & la rési
il d... il y avoit quantité de phil
cor... & de gens de lettres (
v...
r...

Paul apprit alors par quelques Co
maison de Chloé, qu'il y avoi
... dans leur église; que les uns
suis disciple de Paul; d'autres: Je
... d'Apollos; d'autres, de Pierre;
de J. C. soit que S. Pierre y eût déjà
car il est certain qu'il travailla à l'
ment de l'église de Corinthe, soit qu
sent ouï ailleurs. Ils étoient accoutu
disputes des Philosophes divisés en
sectes, dont chacune prenoit le nom
auteur, & l'élevoit au-dessus de tou
tres. Ils se piquoient de sagesse & d'él
S. Paul n'usoit ni de discours étu
de sillogismes réguliers, & n'assujet
l'évangile aux loix de la grammair
la dialectique. Sa prédication étoit pr
ment appuyée sur les preuves surna
sur les prophéties, les miracles & les
évidentes de l'esprit de Dieu. Ce
qu'il n'enseignât la sagesse véritable, l
haute que la sagesse humaine & que
cours n'eussent une force merveilleuse.
raisonner juste, & employer les vérités
à ses auditeurs, pour les mener au
quences inconnues. Il savoit étendre
serrer son discours, presser, encourag

Marginal notes: III. 6. — III. 16. — 1. Cor. II. — Aug. lib. I. contr. Cresc. c. 13. 14. & Doct. Christ. lib. IV. c. 7.

adoucir, exciter tous les mouvemens con-'es ; en un mot, il possédoit le fond . dialectique & de la rhétorique : il ne .u en manquoit que l'écorce Car au milieu des occupations dont il étoit accablé, il n'avoit pas le loisir de choisir, ni d'arranger ses paroles ; & il n'en trouvoit point dans le langage humain, pour exprimer la hauteur de ses pensées. Ainsi son grec n'est pas pur : souvent le tour de la phrase est hébraïque ; souvent il néglige la construction du discours : il commence plusieurs périodes, sans les achever. La suite est principalement dans les pensées. C'est qu'il parloit du cœur, & dictoit rapidement suivant l'impétuosité de l'esprit de Dieu ; la lumiere abondante, dont il étoit plein, ne cherchoit qu'à sortir & à se répandre au dehors. Tant de vérités qui lui étoient toujours présentes, & qu'il voyoit extrêmement simples & unies entr'elles, le pressoient de tout dire à la fois, & à toute occasion. Delà viennent tant de parentheses & de digressions dans ses épîtres : tant d'hyperbates & de transpositions, qui rendent son style difficile. D'ailleurs il vivoit dans une extrême pauvreté, & tout son extérieur étoit humble & simple. Tout cela le rendoit méprisable aux Grecs, qui n'étoient pas encore bien guéris de la vaine curiosité.

Iren. lib. III. c. 7.

2. Cor. x. 10.

Il avoit encore appris qu'un des fideles de Corinthe avoit commis un crime inouï, même entre les Païens, un inceste avec sa belle-mere, femme de son pere. Que quelques-uns ayant des affaires ensemble, s'adressoient aux juges païens, & plaidoient devant eux, au lieu de prendre des arbitres chrétiens. Que quelques-uns même faisoient tort à leurs fre-

1. Cor. v.

1. Cor. vi.

1. Cor. xi. 17. res. Qu'il y avoit du désordre dans leurs assemblées ecclésiastiques ; que dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'eucharistie, les riches apportoient de quoi manger abondamment, & n'en faisoient point de part aux pauvres. Que quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels qu'ils avoient reçus, *1. Cor. xii.* & affectoient de parler des langues inconnues. Que quelques-uns nioient la résurrection. *Ibid. xv. 12.* Outre ces désordres dont il étoit informé, l'église de Corinthe lui avoit écrit pour le consulter sur plusieurs articles, sur la continence *Ibid. vii. viii.* & le mariage, sur les viandes immolées aux idoles.

S. Paul répondant aux Corinthiens, met d'abord avec lui Sosthenes, qui par conséquent *Ibid. 1. 1.* l'accompagnoit à Ephese. Il les humilie au sujet de leurs divisions ; & leur montre que loin *1. ii. iii. iv.* d'être savans & sages comme ils s'imaginoient, ils sont encore grossiers & charnels puisqu'au lieu de s'attacher uniquement à J. C. ils s'attachent à ses ministres, se vantent d'être disciples, les uns de Paul, les autres d'Apollos, & voulant se rendre juges des apôtres mêmes. Il les humilie encore au sujet de l'incestueux ; *v.* & dit que tout absent qu'il est, étant présent en esprit à leur assemblée, il l'a déjà jugé, & l'a livré à satan pour perdre la chair & sauver l'esprit. Cet abandonnement à satan, étoit *Tertull. de pudic. c. 13. Hier. in Ezech. xvii. 19.* le retranchement de la société des fideles : c'est-à-dire, l'excommunication pour un tems, afin de corriger le coupable, suivie alors, par miracle, de quelque maladie ou de quelqu'autre plaie sensible. Il ajoute : Je vous ai écrit dans *Aug. de fide & op. c. 26. n. 48.* ma lettre, soit qu'il parle de cette même lettre, ou de quelqu'autre écrite auparavant, qui *Chrys. hic hom. 15.* ne soit pas venue jusques à nous : Je vous ai,

dit-il, écrit dans ma lettre, de ne vous point *mêler* avec les impudiques. Je n'ai pas entendu parler des impudiques, des avares ou des idolâtres de ce monde : autrement il faudroit en sortir. Mais si un des freres est noté pour être impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec lui : car je ne juge point de ceux du dehors. Ainsi les chrétiens avoient plus d'éloignement des chrétiens pécheurs scandaleux, quand ils étoient jugés & condamnés par l'autorité de l'église, que des Païens mêmes Cette peine étoit dès auparavant en usage chez les Juifs ; & ils chassoient des synagogues ceux qui avoient commis de grands crimes. Les Esseniens, quand ils étoient excommuniés, n'osoient même recevoir à manger de personne pour ne pas violer leurs sermens, & se contentoient de vivre d'herbes ; ensorte que quelquefois on les laissoit mourir misérablement.

1. *Cor.* v. 9. *Aug. hom.* 50. c. 12. *Id cont. ep. Parm. lib.* III. c. I. 2.

Jos. ix 22. xv. 2. *Jos.* I. *bell.* c. 12. p. 787. A.

S. Paul vint ensuite aux procès, & dit que c'est déjà un péché d'en avoir entr'eux, qu'il vaudroit mieux souffrir quelque injustice & quelque perte : c'est-à-dire, que ces différens étoient scandaleux pour les Païens, parce que les fideles étoient principalement recommandables par la charité qui les unissoit. D'ailleurs on ne pouvoit se présenter aux Tribunaux des Païens, sans quelque péril d'idolâtrie, ne fût-ce qu'à cause des sermens. S. Paul veut donc, que si les Chrétiens ont quelque différent pour des affaires temporelles, ils les fassent juger par des Chrétiens ;& afin qu'ils ne s'excusent pas sur le manque de gens habiles, il dit que les plus méprisables d'entr'eux doivent suffire pour de si petits intérêts, Il est clair que

1. *Cor*, vi. 7.

vi. 4.

vi. *Chrys. ibid. hom.* 16.

ces jugemens ne pouvoient être que de simples arbitrages, puisque toute l'autorité temporelle étoit entre les mains des Païens. Où la coutume a duré long-tems dans l'église que les Chrétiens ne plaidoient point devant les infideles, & que les évêques étoient les arbitres de tous leurs différens.

Const. apost. lib. II. c. 45. 46.

XLVI. Preceptes de continence, &c.

1. Cor. VII.

Quant au mariage, S. Paul dit aux Corinthiens, que la continence parfaite est le meilleur état; mais que les personnes mariées se rendront le devoir l'un à l'autre, & ne se sépareront qu'un peu de tems pour la priere, & d'un commun accord. De peur, dit-il, que satan ne vous tente, à cause de votre incontinence. Car la débauche étoit extrême à Corinthe. L'apôtre ajoute, comme un précepte du Seigneur, qu'il n'est permis ni à la femme de quitter son mari; ni au mari de quitter sa femme, ou qu'ils doivent demeurer séparés sans se marier. Puis il dit, comme de son chef qu'un homme fidele peut demeurer avec une femme infidelle, & la femme fidelle tout de même, si l'infidele y consent, sans croire devoir éviter l'infidele comme immonde, à la maniere des Juifs, parce qu'il est en quelque maniere sanctifié par sa femme. Il conseille à chacun de demeurer en l'état où il étoit quand il a été appellé au christianisme, circoncis ou non, libre ou esclave, marié ou non.

1 Cor. VII. 10.

VII. 12.

Aug. lib. de pec. mor. c. 26.

Il conseille la virginité & la continence à ceux qui sont libres, plutôt que le mariage: parce que ceux qui ne sont point mariés, ne sont occupés que de plaire à Dieu, & de conserver la sainteté du corps & de l'esprit. Au lieu que les personnes mariées sont obligées à prendre soin de se plaire l'un à l'autre, sont

1. Cor. VII. 25. 26.

it: Je voudrois que vous fussiez tous
moi, & ensuite: Je dis à ceux qui ne
oint mariés & aux veuves: Il leur est
demeurer en cet état, comme j'y
re.

voit ici la force de la prédication de
ile, d'avoir pu introduire une si haute
ion dans une ville si corrompue. Car
oit à Corinthe un temple de Venus, dont
oient plus de mille esclaves prostituées,
erses personnes, hommes & femmes,
données à la déesse, à qui toute la ville
édiée. Il étoit ordinaire de lui vouer de
ffrandes. Ces femmes de Venus étoient
ées aux occasions importantes, pour
r le secours de la déesse: elles étoient
es par des monumens publics, & par
des poëtes les plus illustres. Elles cau-
une grande dépense aux étrangers:
nt le proverbe: Qu'il n'appartenoit pas
le monde d'aller à Corinthe. C'étoit
éjà beaucoup, pour des Corinthiens,
réduire aux bornes de la chasteté con-
Mais S. Paul les mene à la continence
dans la viduité ou le célibat, & jus-

vii. 8.

Strab. lib. viii. p. 378. D.

Athen. lib. xiii. p. 573. C.

VIII. 7. n'y a qu'un Dieu ; mais quelques-uns par ignorance font scrupule de manger de ces viandes comme immondes. Prenez donc garde, VIII. 10. vous qui êtes plus éclairés, de ne pas scandaliser les foibles, par la liberté que vous vous donneriez de manger des viandes immolées, & de porter les autres à en manger contre leur X. 19. 20. conscience. Ainsi, quoique les idoles ne soient rien, toutefois, parce que ce qui leur est immolé est consacré aux démons, vous ne devez pas en manger quand vous le connoissez pour tel : puisque vous ne pouvez en même tems participer à la table du Seigneur, c'est-X. 16. à-dire à son corps, & à la table des démons. Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, X. 25. 26. sans vous informer d'où il vient. Si un infidele vous invite, mangez tout ce qui vous sera servi ; mais si quelqu'un dit : Ceci a été immolé aux idoles, n'en mangez pas, de peur de le scandaliser. Nous ne devons pas seulement regarder ce qui nous est permis, mais ce qui est expédient pour le salut des autres.

IX. Il prouve cette maxime par son exemple. Je pourrois, dit-il, me faire donner des choses nécessaires à la vie, & me faire servir. Je pourrois mener avec moi une femme d'entre nos sœurs, comme font les autres apôtres & les *Matth.* parens du Seigneur, & Pierre lui-même. Car XXVI. 55. nous ne sommes pas les seuls, Barnabé & moi, *Luc.* VIII. 2. qui n'ayons pas ce pouvoir. Ces femmes suivoient les apôtres pour les servir, comme sainte Magdelaine, & les autres dont parle l'évangile, avoient suivi J. C. S. Paul continue : *Deut.* XVIII. Ceux qui servent à l'autel, vivent de l'autel, 1. suivant la loi, & le Seigneur a ordonné à ceux qui prêchent l'évangile, de vivre de l'évangile. *Luc.* X. 7. Mais je n'ai point voulu user de cette liberté,

r que l'évangile ne fût à quelqu'un oc-
scandale, si nous paroissions chercher
: récompense temporelle.
montrer que l'on doit s'abstenir de tout
:vangile, il se sert de la comparaison
ıbats solemnels, qui se faisoient en
ır des faux Dieux. Entre les quatre plus
étoient ceux de l'isthme, qui se fai-
rès de Corinthe en l'honneur de Nep-
: dont la récompense, c'est-à-dire, la
de la victoire, étoit une couronne d'une
le persil. Les combats étoient, la course,
, les coups de poing, le palet. Les athle-
ombattans, s'y préparoient dès la jeu-
r des exercices continuels & un régime
ct. Il ne mangeoient que de certaines
& à certaines heures, ils ne buvoient
: vin, & n'avoient point de commerce
: femmes : leur travail & leur repos
réglés. Tels étoient ces combats dont S.
servoit pour exciter les fideles au tra-
ı la mortification ; & il en conclut en di-
Je ne prétends pas courir ni combattre
; mais je châtie mon corps, & le réduis
itude, de peur qu'après avoir prêché
:es, je ne sois réprouvé moi-même.
nne ensuite aux fideles de Corinthe di-
glemens ecclésiastiques, confirmant ce
:ur avoit enseigné de vive voix. Il dé-
x hommes de prier, ou de prophétiser la
ıverte d'un voile, comme faisoient les
plusieurs païens; parce que l'homme
age & la gloire de Dieu. Et au con-
il défend aux femmes de prier, ou pro-
r sans être voilée, pour marque de leur
ın, & à cause des anges, c'est-à-dire,
:tres & des autres ministres sacrés. Il

1. Cor. IX. 25.

Strab. lib. 8. p. 380. C.

Horat. art. poët. Epist. en. ch. c. 35. Mercur. art. gymn. lib. 1. c. 15.

1. Cor. IX. 26.

1. Cor. XI.

Chrys. hic homil. 26. init.

défend aussi aux hommes de porter des cheveux longs : qui étoit un usage des philosophes & de ceux que les Païens tenoient pour prophetes ou consacrés aux dieux, & comme sur ces matieres, de soi indifférentes, on peut avoir divers usages, & raisonner diversement: il conclut par l'autorité, en ces termes: Si quelqu'un semble être contentieux, nous n'avons point cette coutume, ni l'église de Dieu.

xi. 20. Il les blâme du peu de respect qu'ils apportoient à la Cene du Seigneur, c'est-à-dire, à la sainte eucharistie. Comme J. C. l'avoit instituée le soir en soupant, elle en gardoit le nom: & l'usage étoit de l'accompagner d'un souper de viandes ordinaires, que les Chrétiens prenoient tous ensemble, avant que de se séparer: chacun y contribuoit selon son pouvoir, & les pauvres y devoient profiter de l'abondance des riches. Car c'étoit un repas de charité, d'où vient qu'on lui donna le nom grec d'Agape. Mais à Corinthe la division des esprits avoit passé jusques à ce repas. Chacun apportoit son souper & le mangeoit à part; ensorte que les riches en avoient trop, & les pauvres manquant du nécessaire, recevoient de la confusion. Pour leur faire voir la grandeur de cette irréverence, l'apôtre les appelle à l'institution de l'eucharistie. D'où il conclut, que quiconque mange ce pain & boit ce calice indignement, est coupable du corps & du sang du Seigneur; & qu'il faut s'éprouver, avant que de le prendre, pour ne pas manger & boire son jugement. Et c'est, dit-il, pour punition de ces péchés, que plusieurs d'entre vous sont malades & meurent. Ainsi, mes freres, quand vous vous assemblez, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a be-

Chrys. hic. hom. 27. init.

aul vient ensuite aux effets sensibles du
it, comme le don des langues, des gu…
iraculeuses, des prophéties; qui dans
mencemens de l'église étoient repandus
nunément sur les fideles, que quelques-
tiroient vanité, & d'autres en étoient
; ensorte qu'il étoit nécessaire de leur
des regles pour bien en user. Et comme
inthiens étoient dans une des villes les
perstitieuses de la Grece, au milieu de
& des devins, il commence par leur mar-
différence de l'esprit de Dieu & de
malin. Les faux prophetes des Païens
agités par le démon, qui les faisoit
malgré eux, leur troublant l'esprit &
tant en fureur. L'esprit de Dieu agis-
ucement sur les vrais prophetes, les
t, les rendoit humbles & tranquilles,
laissoit la liberté de parler ou de se taire.
utre différence est, que l'esprit malin
émoit souvent contre J. C. A ces mar-
n pouvoit discerner les esprits, sans at-

XLVII.
Dons des langues, de Prophétie, &c.
1. Cor. xii

Chrysost. hic. homil. n. 29.

Lib. Pastor. mand. 12.

de Dieu, & tendent à une même fin, qui est l'édification de son église. Comme notre corps a plusieurs membres pour différentes fonctions, les unes plus nobles, les autres moins, sans qu'ils aient droit de se mépriser, ou de s'envier les uns les autres : ainsi, dans l'église chacun ne doit pas considérer l'excellence du don, que lui ou un autre possede, mais l'utilité commune. Il va plus loin, & montre que tous ces dons sont imparfaits, ne regardent que l'état de la vie présente, bien inférieurs à la charité & inutiles sans elle. D'où s'ensuit que c'est un étrange désordre d'en prendre occasion d'altérer la charité par la vanité & la jalousie.

XIII.

XIV.

Il exhorte donc les Corinthiens à s'exercer sur-tout à la charité ; & s'ils desirent des dons spirituels, il veut qu'ils recherchent, non les plus merveilleux, par une curiosité puérile, mais les plus utiles. C'est à-dire, le don de prophétie, plutôt que le don des langues, & le don d'interpréter la langue avec celui de la parler ; car ces dons étoient différens. Tel parloit une langue par miracle, sans l'entendre ; & tel autre, par miracle, la savoit interpréter. Tous ces dons, quoique distribués par le S. Esprit, comme il vouloit, s'accordoient souvent aux prieres de ceux qui les demandoient : puisque S. Paul leur conseille de desirer l'un plutôt que l'autre ; & leur propose la priere comme le moyen de l'obtenir. Il rend raison de ce conseil. Si celui qui a le don de parler une langue, n'a pas le don de l'interpréter ; elle ne sert, ni pour son édification, ni pour celle des autres : l'esprit de Dieu prie en lui, sans que sa raison y ait de part. Celui qui l'écoute ne peut répondre, *amen*, à sa priere, ne sachant pas même s'il

XIV. 13.

prie,

prie. Le don des langues est alors seulement un prodige, pour étonner les infideles. Il peut même les scandaliser. S'ils entrent dans votre assemblée, & vous entendent parler tous diverses langues, ils vous prendront pour des insensés: au contraire, le don de prophétie sert à édifier, à exhorter, à consoler. Un infidele voyant qu'un prophete lui découvre le secret de son cœur, se jettera le visage contre terre, adorera Dieu, & confessera qu'il est véritablement en vous.

xiv. 22.

S. Paul descend à des réglements plus particuliers: Quand vous êtes assemblés, dit-il, si chacun de vous est inspiré pour chanter un Pseaume, pour enseigner, pour déclarer une révélation, parler une langue, ou l'interprêter, que tout se fasse pour l'édification de l'église. Quant à ceux qui ont le don des langues, que deux ou trois tout au plus parlent dans chaque assemblée l'un après l'autre, & que quelqu'un explique. S'il n'y a point d'interprête, que celui qui a le don de la langue se taise dans l'église, & se contente de la parler en particulier à Dieu, & à lui-même. Que deux ou trois Prophetes parlent l'un après l'autre dans la même assemblée, & que les autres en jugent, de peur qu'il ne s'y mêle quelque faux Prophete. Si un de ceux qui sont assis pour écouter reçoit la révélation, que le premier se taise pour le laisser parler à son tour: car les esprits des Prophetes leur sont soumis; & quoiqu'ils ne soient pas inspirés quand ils veulent, ils ne sont pas forcés de parler. Que les femmes se taisent dans l'église; si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles le demandent à leurs maris dans leurs maisons. Que tout se fasse avec paix, avec modestie, avec ordre.

xiv. 26.

Chrys. hic homil. 36.

Il est évident que ces dons surnaturels étoien biens fréquents, puisque l'on avoit besoin de tels réglemens. Et ce n'étoit pas seulement à Corinthe : S. Paul dit, qu'il enseigne la même chose dans toutes les églises. Ainsi s'accomplissoit à la lettre la promesse de J. C. que ceux qui croiroient en lui parleroient des langues nouvelles, guériroient les maladies, & feroient d'autres miracles. On voit aussi combien dès lors étoit recommandé l'ordre & la bienséance dans les assemblées de l'église; puisque les Prophetes mêmes, & les autres qui avoient des dons miraculeux, étoient soumis à la discipline. Que si l'on observe soigneusement ce que les Apôtres nous ont marqué en divers lieux de leurs écrits ; on y trouvera ce qui nous a été depuis expliqué plus distinctement, touchant ces saintes Assemblées. Elles se tenoient le Dimanche dans quelque salle d'une maison particuliere, & il étoit défendu d'y manquer. On y lisoit les saintes Ecritures, non-seulement l'ancien Testament, mais les Epîtres des Apôtres. Les Apôtres ou les Docteurs ordonnoient par l'imposition de leurs mains; c'est-à-dire, les évêques & les prêtres instruisoient & exhortoient le peuple; souvent aussi c'étoit des prophetes inspirés extraordinairement. On chantoit ou les pseaumes de David & les autres anciens cantiques, ou ceux que l'esprit de Dieu dictoit de nouveau. Là étoit la table du Seigneur, l'autel propre aux chrétiens. Là étoit consacrée l'eucharistie, & distribuée aux fideles, & ils faisoient tous ensemble un repas de viandes communes, qui étoit l'agape.

Après tous ces réglements de discipline, S. Paul vient au dogme de la résurrection. A

xiv. 33.
Mar. xvi. 17.
Act. xx. 7.
Heb. x. 25.
Coloss. iv. 16.
Cor. xi. 21.
Héb. xiii.
1 Cor x. 18.
1. Cor. xv.

montre aux Corinthiens que le fondement de toute sa prédication, est la résurrection de J. C. Je vous ai enseigné, dit-il, que J. C. est mort & ressuscité suivant les écritures, & qu'il a apparu à Pierre, puis à tous les onze Apôtres; ensuite il a été vu de plus de cinq cents freres tout à la fois, dont plusieurs vivent encore, quelques-uns sont morts: puis il a paru à Jacques, puis à tous les Apôtres; enfin, il m'a aussi apparu, à moi qui suis le dernier de tous, comme un avorton. Que si la résurrection étoit impossible, J. C. ne seroit pas ressuscité, nous serions de faux témoins contre Dieu, notre prédication seroit vaine, & votre foi vaine. Car si nous n'espérions en J. C. que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes. Pourquoi nous exposerions-nous à toute heure aux périls & à la mort? Il faudroit dire comme les impies, buvons & mangeons, nous mourrons demain. Et que feroient ceux qui se baptisent pour les morts? Quoique ce fût que ce baptême ou ce bain, il paroît que c'étoit quelque cérémonie pieuse, que l'on croyoit utile aux morts, quand on la faisoit à leur intention.

A la fin de l'Epître, S. Paul recommande les collectes ou quêtes, qui se faisoient par-tout pour les fideles de Judée. Elles semblent avoir succédé à celles que faisoient les Juifs, à la place des offrandes ordonnées par la Loi, les réduisant en or, que l'on envoyoit tous les ans à Jérusalem de toutes les Provinces. L'Apôtre donne aux Corinthiens sur ce sujet, la même regle qu'il avoit donnée aux églises de Galat e. Que chacun de vous, dit-il, mette à part chez lui le dimanche ce qu'il voudra, & que l'on

Cicer. pro Flac. n. 1.
1. Cor. xvi.

Alors les Juifs poussérent un nommé Alexandre, ensorte qu'il fendit la presse, & fit signe de la main pour demander du silence, voulant parler au peuple, apparemment pour excuser les Juifs, & rejeter la haine sur les chrétiens. On croit que cet Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, dont S. Paul se plaint lui-même. Les gentils l'ayant reconnu pour Juif s'écrierent tous d'une voix, la grande Diane d'Ephese, & ce cri dura environ deux heures. Enfin, le sécretaire de la ville ayant appaisé le peuple, dit: Ephésiens, qui ne sait que cette ville honore la grande Diane, fille de Jupiter. Ces hommes que l'on a amenés, n'ont commis ni sacrilege ni blasphême contre votre déesse. Si Démétrius & ses compagnons ont quelque différend avec quelqu'un, il y a des proconsuls & des tribunaux, où ils peuvent se pourvoir. Si vous demandez quelqu'autre chose, on pourra la traiter dans une assemblée légitime. Car pour celle-ci, nous courons hasard d'être accusés de sédition. Par ce discours il congédia l'assemblée; & ainsi, Dieu modéroit les esprits les plus échauffés, pour ne pas arrêter le progrès de son évangile. Après que ce tumulte fut appaisé, S. Paul appella les disciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour la Macédoine.

2. Tim. vi. 14.

Tandis qu'il travailloit avec tant de succès à détruire l'idolâtrie en Asie & en Gréce, Apollonius de Tyane s'efforçoit de la soutenir. Car ce fut en ce temps, & au commencement du régne de Néron, qu'il vint à Ephese. Au retour de son grand voyage des Indes, il fut mal reçu à Antioche, où les sciences grecques n'étoient pas estimées. Il passa en Chypre, & de-là en Ionie, & s'arrêta à Ephese. Tout le

XLIX. Apollonius de Tyane à Ephese. Philost. vita Apoll. lib. III. in fin.

lib. IV. c. 1.

: le suivoit, les artisans mêmes quit- leurs métiers ; l'un admiroit sa science, sa bonne mine, son habit, sa maniere re, les oracles les plus célebres chan- ses louanges. Les villes lui envoyoient éputations pour lui offrir leur amitié, demander conseil sur la regle de leur ur les autels & les statues qu'ils vou- dresser. Il régloit tout, ou en leur écri- ou en promettant de les aller voir. Il uoit les Ephésiens en public, & les ex- à quitter tout pour s'appliquer à la phi- ie & à une vie sérieuse. Car Ephese étoit lle efféminée & passionnée pour la dan- n'étoit que flûtes que tambours ; la & la vanité y régnoient

jour comme il leur parloit de la com- ttion des biens, & les exhortoit à se les uns les autres ; il y avoit de petits perchés dans un bois qui étoit pro- en vint un autre qui vola vers eux, nt comme s'il leur eût apporté une le. Alors ils commencerent tous ensem- rier, & s'envolerent avec lui. Apollo- arrêta, & dit au peuple : *Un garçon* toit du bled a fait un faux pas, & en du une grande partie dans une telle et oiseau s'y est trouvé, & est venu les autres de cette bonne fortune. Plu- des auditeurs coururent au lieu qu'il marqué, pour voir ce qui en étoit, &

passant ce bled répandu, & avoit inventé le reste.

Il passa aux autres ville d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens studieux, & curieux des belles connoissances, il les y encouragea, & les exhorta à s'estimer plus eux-mêmes que leur ville. Elle passoit pour la plus belle qui fût sous le soleil, tant par sa situation sur le bord de la mer, que par l'agrément de ses bâtiments, les galeries, les peintures, l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors Les Ephésiens rappellerent Apollonius pour les délivrer d'une peste. Etant arrivé, il les assembla, & leur dit: prenez courage, je ferai cesser aujourd'hui la maladie. Il les mena tous au théatre, où il y avoit un temple d'Hercule libérateur. Là il apperçut un pauvre vieillard couvert de haillons, & portant une besace qui demandoit l'aumône. Frappez, dit-il, cet ennemi des dieux, jetez-lui le plus de pierres que vous pourrez. Les Ephésiens avoient peine à s'y résoudre, ce misérable leur faisoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante; mais Apollonius ne cessa point de les presser qu'ils ne l'eussent assommé & accablé de pierres, en sorte qu'ils en éleverent sur lui un très-grand monceau. Après un peu d'intervalle, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & de voir quel animal ils avoient tué. Ayant découvert la place, il ne trouverent qu'un grand chien; & ne douterent point que le vieillard n'eût été un fantôme & un mauvais démon Ils éleverent à la place même une statue d'Hercule. C'est ainsi qu'Apollonius délivra Ephese de la peste. On croira, si l'on veut, que le démon fit paroître un fantôme pour favoriser

Pausan. lib. 7. p. 404.

son prophete. Mais il est assez vraisembla-ble qu'il n'y eut que de la hardiesse & de l'industrie. Qu'en faisant ôter les pierres, il y fit mettre un chien mort, & que l'on ne chercha pas plus avant. Car il est aisé d'imposer à un peuple prévenu.

Allant en Grece, il s'arrêta à Ilium & prétendit qu'Achille lui étoit apparu, & lui avoit révélé plusieurs secrets de l'Iliade. Puis il vint à Athenes, ou d'abord le hierophante refusa de l'initier aux mysteres d'Eleusine, comme un magicien, & un homme qui n'étoit pas pur du commerce avec les démons. Mais Apollonius paya de hardiesse, & voyant les Athéniens fort superstitieux, il leur parla des cérémonies de leur religion; comment il falloit sacrifier en chaque temple à chacun des dieux, à quelle heure du jour ou de la nuit on devoit offrir des sacrifices, des libations ou des prieres. Il prétendoit savoir les raisons mystérieuses des statues & de leurs diverses postures. Sur les libations il donnoit ces préceptes importants : qu'il ne falloit point boire dans la coupe dont on les faisoit; mais la garder pure pour les dieux. Qu'elle devoit avoir des oreilles, & que c'étoit par-là qu'il falloit verser la libation, parce que c'est par cet endroit qu'on boit le moins. Un jeune folâtre, qui étoit présent à ce discours, s'éclata de rire. Mais Apollonius dit qu'il étoit possédé du démon. En effet il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de sortir, & pour signe de sa sortie, de renverser une statue, ce qu'il fit, & le jeune homme devint si sage, qu'il prit même l'habit de philosophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. S'il avoit commerce avec les démons, comme

c. 4.

c. 6.

les païens mêmes l'en accusoient ; on peut bien croire qu'ils s'entendoient avec lui pour entrer dans les hommes, & en sortir afin de lui donner crédit, & d'obscurcir les miracles des chrétiens qui les chassoient tous les jours.

Il reprit les Athéniens de leur maniere de célebrer les bacchanales, en ce qu'au lieu des spectacles réglés, ce n'étoit par toute la ville que danses efféminées, où les uns étoient habillés en heures, les autres en nymphes, les autres en bacchantes, en représentant les poésies d'Orphée. Il les appelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna aussi les spectacles de gladiateurs qui se donnoient à Athenes. Il visita tous les temples de la Grece, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où se faisoient les combats consacrés aux dieux. Etant à l'Isthme de Corinthe, il dit, cette langue de terre sera coupée, ou plutôt ne le sera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entreprise de Néron, qui commença à la faire couper & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoit parcouru toute la Grece.

Suet. Ner. c. 19.

I. S. Paul en Macédoine : seconde épître aux Corinthiens. 2. Cor. II. 12. Act. XX. 2. 2. Cor. VII. 6.

Cependant S. Paul étant parti d'Ephese, alloit en Macédoine. Etant venu à Troade, & y trouvant la porte ouverte pour l'évangile il n'y eut point de repos, parce qu'il n'y rencontra point Tite son disciple. Il passa le détroit de l'Hellespont, vint en Macédoine, la parcourut, & exhorta les freres par plusieurs discours. Tite l'y vint trouver, & le consola par les bonnes nouvelles qu'il lui apporta de Corinthe, lui racontant combien les fideles avoient été touchés de sa lettre précédente

le regret qu'ils avoient de son absence, leurs larmes, leur zele pour le contenter. Il lui dit encore, que dès l'année précédente l'Achaïe étoit prête à fournir sa contribution, pour les fideles de Judée, & l'apôtre se servit de cet exemple pour exciter les Macédoniens, quoique déjà disposés à contribuer abondamment à proportion de leur pauvreté.

2. Cor. 11 2.

VIII. 3.

S. Paul étant ainsi instruit de l'effet de sa premiere épître aux Corinthiens, leur en écrivit une seconde adressée en son nom & au nom de Timothée, à l'église de Corinthe & aux fideles de toute l'Achaïe. Il leur marque d'abord qu'il a souffert en Asie une persécution extrême & au-dessus de ses forces jusques à desirer la mort. Ce qui semble marquer quelque tentation plus violente que la sédition de Démétrius. Il ajoute que, s'il a changé le dessein qu'il avoit de les aller voir comme il le leur avoit promis par la lettre précédente, ce n'est ni par légéreté, ni par une conduite humaine; mais pour les épargner & pour s'épargner la douleur de traiter sévérement ceux qui ne s'étoient pas encore corrigés de leurs péchés, & de voir les autres dans l'affliction extrême où ils étoient du crime de l'incestueux. C'est pourquoi jugeant qu'il étoit assez puni par la correction que l'église de Corinthe lui avoit faite, & la douleur qu'elle avoit témoignée de son crime, il les prie de lui pardonner & de le recevoir à la paix, & leur demande cette indulgence comme une preuve de leur obéissance. Il en rend raison. De peur que le coupable ne soit accablé d'une tristesse excessive, & que nous ne nous laissions surprendre aux artifices du démon en poussant ce misérable au désespoir. Suivant ces maxi-

2. Cor. 1. 1. ibid. 1. 8.

Ibid. 15.

ibid. 23. 11. 1. 2. v. 1. 9. xii 20. xiii. 20.

2. Cor. 11 6.

8.

7.

mes, les pasteurs ont souvent usé d'indulgence envers les pécheurs, touchés de la ferveur de leur contrition ou de quelqu'autre raison importante.

S. Paul emploie la plus grande partie de cette épître à relever son ministere, & à montrer combien sa conduite est au-dessus de celle des faux apôtres, qui abusoient de la crédulité & de la piété des fideles. Ils les traitoient d'une maniere dure & insolente, exerçoient sur eux un empire absolu, comme sur des esclaves, les pilloient & les mangeoient, en exigeant de grosses rétributions, & les chrétiens souffroient tout avec patience, les prenant pour de vrais ministres de J. C. Ils se vantoient d'être Israélites & de la race d'Abraham. Car les Juifs étoient les pires de ces faux docteurs. Ils faisoient valoir leurs travaux & leurs souffrances pour l'évangile, & cherchoient à s'élever en abaissant les autres. Ils méprisoient S. Paul comme parlant grossiérement, & disoient, ses lettres à la vérité ont de la force, & il cherche à vous étonner par-là; mais sa présence & son discours n'ont rien que de bas & de méprisable. Ils le traitoient, comme si sa conduite eût été purement humaine.

xi. 13. xi. 20. xi. 22. Tit. 1. 10. 2. Cor. x. 12. 23. x. 1. 10.

Se trouvant donc obligé à se recommander & à se louer lui-même, il commence par leur faire remarquer la sincérité parfaite de son procédé, prenant leur conscience à témoin de la droiture de sa conduite, & des effets qu'ils ont sentis de sa prédication. Il montre l'excellence de son ministere par l'avantage de la nouvelle alliance, écrite dans les cœurs par le S. Esprit, au-dessus de l'ancienne, écrite sur des tables de pierre, & il nomme le minister

i. 1. 15. iii. iv. iii. 7. 5.

de Moïse, un ministere de condamnation & de mort, parce que la loi sans la grace ne rendoit les hommes que plus coupables Il dit que les apôtres sont les ambassadeurs que Dieu a envoyés pour lui réconcilier le monde par J. C. Mais il ménage tellement ce qu'il dit de grand de lui-même, qu'aussi-tôt il se corrige & rapporte tout à Dieu. Faisant une opposition continuelle de la foiblesse humaine qui est en lui & dans les autres apôtres, & de la vertu divine qui s'y déclare ; ensorte que leurs souffrances représentent la mort de J. C. & leurs opérations surnaturelles, avec les effets qu'elles produisent dans les fideles, font paroître sa vie glorieuse & céleste.

v. 18.

iv. 7.

iv. 10. 11. 12. xiii. 34.

Ce dont il se vante le plus, c'est de ses souffrances. Encore traite-t-il ce discours de folie & d'extravagance, & n'y vient que par pure nécessité. Il dit que les apôtres souffroient tout pour ne choquer personne, & ne donner aucun prétexte de blâmer leur ministere, qu'ils gardoient une égalité parfaite dans les mauvais & les bons traitements & dans toute sorte d'états. Venant à ses souffrances en particulier, il dit qu'il a été souvent en prison, souvent battu, souvent en péril de mort. Que les Juifs lui ont donné par cinq fois trente-neuf coups. C'étoit leur maniere de fouetter. La loi défendoit de donner aux coupables plus de quarante coups. De peur d'excéder par mégarde, ils en donnoient un de moins, & frappoient le patient depuis la ceinture en haut, avec un fouet composé de quatre courroies. S. Paul ajoute, qu'il a été trois fois battu de verges ; c'est-à-dire, par les licteurs des magistrats Romains, qui délioient leurs faisceaux & donnoient plusieurs coups avec les baguettes. Il fut ainsi

xi. 1. 16. 17.

v. 3. 4.

xi. 24.

Deut. xxv. 3.

Thalm. Maccoth. c. 3. n. 10. 13.

Act. xvi. 22.

Act. XIV. 18. *Chrysost. hic. homil. 25.*

traité à Philippi. Il ajoute qu'il a été lapidé une fois, c'étoit à Lystres par ceux qui avoient voulu l'adorer. Qu'il a fait naufrage trois fois, & a passé un jour & une nuit dans la haute mer se sauvant à la nage, comme il est à croire. Puis il marque en général les divers périls qu'il avoit courus sur les rivieres, dans les villes, dans la solitude, de la part des voleurs, des gentils, des faux freres. Il ajoute, le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la soif, les jeûnes volontaires, le froid, la nudité, & par dessus tout comme le plus grand de tous ses travaux, son application continuelle au gouvernement de toutes les églises.

2. Cor. 12.

Enfin il vient aux révélations, & particuliérement à celle qu'il avoit eu quatorze ans auparavant, & toutefois après tant d'excuses il ne peut encore se résoudre à se nommer & ne parle qu'en tierce personne, & aussi-tôt pour s'humilier il revient à ses foiblesses, & dit de peur que la grandeur des révélations ne m'éleve, un éguillon de ma chair m'a été donné, un ange de Satan, qui me donne des soufflets, par où il signifie où les adversaires qui le persécutoient, ou quelque incommodité corporelle, ou une tentation violente, soit d'orgueil, soit de quelqu'autre vice: car la chair signifie les hommes charnels, & en général tous les effets de la concupiscence. Il ajoute: J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer, & il m'a dit, ma grace te suffit: car ma puissance éclate plus dans la foiblesse de la créature. C'est ainsi que S. Paul se loue malgré lui pour fortifier les Corinthiens contre les artifices des faux apôtres.

Tertull. de pudic. c. 13. Chrys. hic. homil. 26.

XI. 7. XII. 13.

Il s'excuse d'une chose, c'est de les avoir instruits gratuitement. Ce qu'il ne fait point pa

stoire. Mais les fideles étoient alors si charitables & si reconnoissants envers ceux qui les instruisoient, qu'ils étoient affligés si l'on ne recevoit rien d'eux, & disposés à s'en offenser, comme d'une marque de mépris ou d'indignation. S. Paul s'en justifie donc sérieusement, & montre que ce n'est pas manque d'affection; xi. 11. mais pour ne donner aucun prétexte de gloire à quelques-uns des faux apôtres, qui affectoient de se distinguer en ne prenant rien. Et puis, dit-il, je ne cherche pas vos biens, xii. 14. mais vous-mêmes. Après s'être ainsi excusé x.1. 19. & recommandé, il les avertit que tout ce discours ne tend qu'à leur édification, afin qu'ils se corrigent des défauts qu'il leur a reprochés par sa premiere lettre, des disputes, des jalousies, des animosités, des divisions, des médisances, des murmures, de l'enflure, de la sédition; que ceux qui avoient auparavant commis des péchés d'impureté en fassent pénitence: car, dit-il, je viendrai à vous pour la troisieme fois. On ne voit point quelle a xiii. 1. été la seconde; si ce n'est qu'au premier voyage il fût allé de Corinthe à quelque ville voisine & revenu à Corinthe. Il ajoute qu'il entendra des témoins, & jugera dans les formes, & qu'il n'usera plus d'indulgence. Mais aussi-tôt xiii. 7. 10. il prie Dieu de n'être point obligé à leur faire de mal, ni à user durement de la puissance qu'il a reçue pour l'édification & non pour la destruction. C'est ainsi que la charité ingénieuse de S. Paul lui fait mêler la douceur à la sévérité, & l'humilité à la hardiesse, dans sa seconde épître aux Corinthiens.

Après avoir parcouru la Macédoine, il passa L I. en Grece & y demeura trois mois. Il vint à Epître aux Romains. Corinthe pour la troisieme fois, suivant sa Act. xx. 3.

Rom. xv. 25. Orig. præf. in Rom. Theod. in Rom. 1. Hier. Præf. lib. 2. in Gal. Rom. 1. 8. xv. 14. xvi. 19. Aug. expos. in ho. in t.

promesse. Comme il étoit prêt à en partir pour retourner à Jérusalem, il écrivit aux Romains, c'est-à-dire, principalement aux gentils convertis : car il y en avoit déjà un grand nombre, soit que saint Pierre ou d'autres les eussent instruits. Leur foi étoit célebre par tout le monde ; partout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéissance. L'église de Rome étoit mêlée de plusieurs Juifs, sans compter ceux qui n'étoient pas convertis, & il y avoit de fréquentes disputes entr'eux & les Grecs, c'est-à-dire, les gentils. Les Juifs trouvoient mauvais qu'on les admît à la grace de l'évangile, sans les obliger à la circoncision ni aux observances légales : car ils les regardoient toujours comme des nations immondes ; se glorifiant au contraire d'être la nation choisie, à qui Dieu avoit promis son Christ & donné sa loi. Il leur sembloit donc que la grace de l'évangile leur étoit due, à cause des promesses de Dieu & de leurs bonnes œuvres, & ils ne comprenoient pas qu'ils eussent besoin d'un rédempteur pour les délivrer de leurs péchés : car ils ne connoissoient point d'autre justice, que la pratique des œuvres extérieures marquées par la loi ; ils croyoient être sans péché, pourvu qu'ils l'eussent ainsi accompli, & ils croyoient la pouvoir accomplir par leurs propres forces. Ainsi ils ne connoissoient la nécessité ni de la pénitence ni de la confiance au médiateur. Tels étoient les Juifs charnels.

Les Grecs au contraire, c'est-à-dire, les gentils se glorifioient de la Philosophie qui leur avoit fait connoître & pratiquer la plupart des préceptes de la morale, sans le secours de la révélation & de la loi, & méprisoient les Juifs, qui après avoir reçu de Dieu tant de

lui avoient été tant de fois rebelles,
i avoient rejeté & crucifié le Christ.
travaille dans l'épître aux Romains à
r les uns & les autres. D'abord il hu-
s Grecs, c'est-à-dire, les païens les plus
les philosophes; montrant que les
s dont ils se vantoient n'ont servi qu'à
re plus coupables. Ils ont, dit-il, re-
vérité de Dieu captive injustement.
onnoissant par les merveilles de ses ou-
ils ne l'ont point glorifié ni fait con-
ux peuples ce qu'ils en connoissoient.
, par exemple, avoit une haute idée
vinité; mais étant accusé de ne pas
les dieux d'Athenes, il l'a nié, & ses
ont pris soin de l'en justifier. Les sages
de, ajoute saint Paul, n'ayant pas ren-
e à Dieu à cause des connoissances
r avoit données, & s'étant arrêtés à
ensées comme si elles fussent venues
mes, ils sont tombés dans l'aveu-
& l'égarement d'esprit qui les a je-
l'idolâtrie. Ce qui semble convenir
érement aux sages des Egyptiens,
Grecs avoient pris la plupart de leurs
ons. En punition de ces crimes, Dieu
rés à leurs propres passions, qui leur
commettre des infamies abominables,
r de leurs corps par toutes sortes d'im-
s. Ce qui étoit commun à tous les ido-
& se voit particuliérement dans les
de Socrate & de ses disciples. Ce
ment de raison & ce déréglement du
nême dans les plus sages a attiré tous
s dont l'apôtre fait ici le dénombre-
: il ne dit rien qui ne fût alors commun
& dans la cour de Néron, telle que

Rom. 1. 18

Plato. apo-log. Socr. Xenoph. lib. 1. mem. init. Rom. 1. 21.

1. 24.

Rom. 1. 29.

Tacite la décrit. Cependant la lumiere n[...] relle de la raison n'étoit pas éteinte dans [...] païens si corrompus, quand il s'agissoit de ju[...] les actions des autres, en qui ils condamnoi[...] tous les vices auxquels eux-mêmes étoient [...] jets. Sur-tout les philosophes qui s'établissoi[...] juges des mœurs.

II. 1.

L'apôtre vient ensuite aux Juifs & les [...] milie en décrivant leur orgueil. Ils s'attachoi[...] à leur nom de Juifs ou d'Israélites; ils se [...] posoient sur leur loi, & ne s'en servoient [...] pour la pratiquer, mais pour l'admirer & [...] louer; méprisant ceux qui n'avoient pas d[...] belles connoissances. Ils se glorifient en D[...] d'une gloire humaine qui ne se rapportoit [...] à lui, mais à eux, pour dire qu'ils étoient [...] peuple choisi & bien-aimé; au contraire, [...] le déshonoroient en violant sa loi, qu'ils [...] voient si haut par leurs paroles. Les Juifs [...] voient donc aucun avantage sur les gentils [...] côté du mérite; il n'étoient pas plus dig[...] de la grace de l'évangile, puisque tous, Ju[...] & gentils, étoient également enveloppés d[...] le péché, & que tous, sans distinction avoi[...] besoin de la puissance de Dieu pour être ju[...] fiés gratuitement par sa grace, en vertu [...] leur foi en J. C. Il explique comment la [...] seule est le principe de la justification sans [...] Dieu ait égard aux œuvres précédentes, pu[...] qu'autrement ce seroit une récompense & [...] pas une grace.

II. 17. III. 9. III. 23. 24. IV. 4. 5.

Puis il revient à ce qui réunit les Juifs & [...] gentils dans la même église. Ce ne sont pas [...] lement les enfants d'Abraham selon la ch[...] ni ceux qui sont circoncis comme lui qui [...] sauvés; mais les enfants de la promesse & [...] imitateurs de sa foi. Donc les Juifs ne d[...]

IV. 11. 12. IX. 8.

veut pas mépriser les gentils. Les gentils non plus ne doivent pas mépriser les Juifs, quoique le gros de la nation soit réprouvé ; parce que cette nation est la racine & le tronc sur lequel l'église des gentils est entée ; ensorte qu'elles ne font qu'une seule église & un même corps d'enfants de Dieu. La sévérité de Dieu à l'égard des Juifs qui ont abusé de sa grace, doit tenir en crainte les gentils qu'il a appellés à leur place. Ici l'apôtre découvre qu'à la fin des siecles, après que tous les prédestinés des nations seront entrés dans l'église, tous les Juifs se convertiront, & ce grand miracle ranimera la foi de tous les autres fideles.

11.

11. 25.

Il exhorte les Romains à l'humilité, à la concorde, & au bon usage de la prophétie & des autres dons surnaturels que Dieu donnoit à quelques-uns pour l'utilité de l'église. Mais il n'insiste pas tant sur ce point que dans la premiere épître aux Corinthiens, parce que les Romains en usoient mieux. Il recommande l'obéissance aux puissances temporelles, de peur que quelques-uns n'abusassent de ce qu'il disoit de la liberté de l'évangile ; & il la recommande à toutes personnes généralement, sans excepter ni prêtre ni prophete, ni qui que ce soit. Il donne des regles semblables à celles qu'il avoit données aux Corinthiens, pour ne point scandaliser ceux qui avoient des scrupules, touchant les viandes immolées aux idoles, ou impures de quelqu'autre maniere suivant la loi. La foiblesse de quelques-uns alloit jusques à ne manger que des herbes pour plus grande sureté. Il veut donc que ceux qui étant plus éclairés se croient tout permis, ne méprisent point les autres, & que les plus scrupuleux ne condamnent point les premiers.

Chry. 1. Co. 29.

Chry. hom. Rom.

Il donne la même regle pour l'observation des jours, c'est-à-dire les jeûnes, les premiers jours des mois & les autres fêtes des juifs. Parce que ces œuvres étoient indifférentes d'elles-même, & que tous avoient également bonne intention ; les uns croyoient honorer Dieu en observant sa loi à la lettre, les autres croyoient l'honorer davantage en usant de la liberté de l'évangile. Les regles générales sont de conserver la charité, & ne jamais agir contre notre conscience.

xiv. 23.

xv. 19.

S. Paul dit ensuite, qu'il a prêché l'évangile depuis Jérusalem, tout autour de la mer, jusques en Illyrie, sans avoir bâti sur le fondement d'autrui, mais l'annonçant principalement à ceux qui n'en avoient point oui parler, & qu'il desire depuis long-temps d'aller à Rome; mais qu'il en a été empêché jusques alors. Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jérusalem pour le service des saints : car la Macédoine & l'Achaïe ont trouvé bon d'y contribuer pour les pauvres d'entre les fideles qui y sont. Et c'est leur devoir : car si les gentils participent à leurs graces spirituelles, ils doivent aussi leur fournir les secours temporels. Quand donc je leur aurai remis ce secours j'irai chez vous pour passer en Espagne. Je vous prie de m'aider de vos prieres, afin que je sois délivré des infideles de Judée, & que mon service soit une offrande agréable aux saints de Jérusalem. C'est ainsi que cet apôtre regardoit l'aumône comme un tribut & un sacrifice, & il songeoit plus à contenter le cœur des pauvres, qu'à soulager leur nécessité.

xv. 25.

Il recommande aux Romains Phebé, diaconesse de l'église de Cencrée près de Corinthe, qui alloit à Rome, & les prie de la recevoir

Rom. xiv.

& de l'assister de ses affaires. Il les prie de saluer Prisca & Priscilla, & son mari Aquila, qui par conséquent étoient retournés à Rome. Ils ont exposé leurs têtes, dit-il, pour me sauver la vie. Il salue aussi leur église domestique, par où il montre que l'on s'assembloit chez eux à Rome, comme à Corinthe chez Caïus. Il salue encore Epénetus, les prémices de J. C. en Asie; Marie qui avoit beaucoup travaillé à Rome; Andronic & Junia, qu'il nomme ses parents, qui ont été, dit-il, en prison avec moi, qui étoient chrétiens devant moi, & sont illustres entre les apôtres : car on donnoit le nom d'apôtres à plusieurs outre les douze, apparemment à ceux qui avoient annoncé l'évangile, les premiers, en quelque lieu. Il ajoute, Ampliat, Urbain, Stachys, Apelles, & donne à chacun son éloge. Il salue aussi ceux de la maison d'Aristobule, & Hérodion qu'il nomne son parent, & les chrétiens de la maison de Narcisse. Ils pouvoient être connus pour avoir été de la famille de Narcisse le fameux affranchi de l'empereur Claude, qu'Agrippine fit mourir au commencement du regne de Néron. L'apôtre salue encore Tryphana, Tryphosa & Perside, & loue ces trois femmes & leurs travaux pour le Seigneur. Il salue Asyncrite, Phlegon, Harmas, Patrobas, Hermes, & les freres qui étoient avec eux. Il salue Philologue & Julia, Nérée sa sœur, & Olympiade, & tous les fideles qui étoient avec eux. Voilà les chrétiens de Rome, à qui S. Paul se recommande en particulier, & on peut croire que c'étoient les plus saints & les plus illustres de cette église. Leurs noms grecs font voir, que la plupart étoient venus de Grece & d'Orient. Le plus

Greg. xvi. 15.

Eus. 1. hist. c. 12.

Tacit. 13. annal. init.

remarquable de tous, est Hermas, à qui les anciens attribuent le livre du pasteur. S. Paul nomme aussi dans l'épitre aux Romains quelques-uns de ceux qui étoient avec lui. Timothée, dit-il, le compagnon de mes travaux vous salue, & Lucius, & Jason, & Sosipater mes parents. Ce Lucius peut bien être S. Luc l'evangeliste : car il étoit avec S. Paul. Tertius qui avoit écrit la lettre, met aussi son salut. Ensuite est nommé Caïus, hôte de S. Paul & de toute l'Eglise; c'est-à-dire, qui prêtoit sa maison pour les assemblées. Puis Eraste, trésorier de la ville de Corinthe & Quartus.

Eus. III. hist. c. 3. Her. de script. Orig. in Rom. xvi. lib. 10.

LII. Suite des voyages de S. Paul. Troade, Milet. Act. xx. 3.

S Paul, aprés avoir demeuré trois mois en Grece, vouloit s'embarquer pour passer en Syrie ; mais les Juifs lui dresserent des embûches qui l'obligerent à retourner par la Macédoine. Il fut accompagné par Sopater de Berée, fils de Pyrrus, par Aristarque & Second, tous deux de Thessalonique, par Gaïus de Derbe, Timothée, Tychique, & Trophyme d'Asie. Ceux-là passerent devant, & attendirent à Troade. S. Paul s'embarqua à Philippi, aprés les jours des azymes, ayant saint Luc avec lui. Il vinrent en cinq jours à Troade, où ils trouverent Sopater & les autres qui les attendoient, & y demeurerent sept jours. Le dimanche, les fideles étant assemblés pour la fraction du pain, c'est-à-dire, pour la célébration de l'eucharistie, saint Paul commença à leur parler & poussa son discours jusqu'à minuit. Ils étoient dans une salle à manger à un troisieme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées & les fenêtres ouvertes, comme en pays chaud. Un jeune homme, nommé Eutychus, étant assis sur une fenêtre, s'endormit profondément & tomba dehors, en

Aug. epist. 86. ad Casul. c. 12. n. 28.

jusqu'à ce qu'il fut levé mort. Saint Paul descendit & le ressuscita ; puis étant remonté, il fit la fraction du pain & mangea, & après les avoir entretenus jusqu'au jour il partit. On voit ici qu'ils célébroient déjà l'eucharistie à jeûn, & ne faisoient pas de difficulté, en cas de besoin, de passer le dimanche entier sans manger.

Aug. ibid.

S. Paul étant parti de Troade, alla par terre à Asson, où il s'embarqua avec S. Luc, & ses autres compagnons qui s'y étoient rendus par mer. De-là il passerent à Mitylene, dans l'isle de Lesbos, le lendemain à l'isle de Chio ; le jour suivant à celle de Samos, & le troisieme à Milet en la terre ferme. C'étoit après Ephese, la ville la plus considérable d'Asie. Saint Paul passa tout exprès devant Ephese sans s'y arrêter, de peur d'y être retenu par les freres : car il se pressoit d'arriver à Jérusalem pour y être le jour de la Pentecôte, à cause du grand concours du Peuple qui y viendroit pour la fête. De Milet il envoya à Ephese, & assembla les prêtres & les évêques des églises voisines. Il leur représenta combien il avoit travaillé & souffert pour les églises d'Asie ; le soin qu'il avoit pris de les instruire en public & en particulier, l'exemple qu'il leur avoit donné d'être parfaitement désintéressés, jusqu'à subsister du travail de leurs mains. Il leur déclara qu'il ne les reverroit plus, & que le S. Esprit l'avertissoit de tous côtés, que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jérusalem. Après leur avoir parlé, il se mit à genoux, quoique ce fût le temps pascal & pria avec eux. Ils fondoient en larmes, & se jetant à son cou ils le baisoient, le conduisirent ainsi jusqu'au vaisseau.

Strab. lib 14.

Chrysost. hic homil. 43. in Act.

Iren. III. c. 14.

Act. xx. 36.

Act. xxi.

De Milet, S. Paul avec S. Luc & ses compagnons, passa à l'isle de Cos, le lendemain à l'isle de Rhodes, puis à Patare dans la terre ferme en Lycie. Là ils trouverent un vaisseau qui passoit en Phenicie & s'y embarquerent. Etant à la hauteur de l'isle de Cypre, il la laisserent à gauche, & allerent mouiller à Tyr, où le vaisseau devoit laisser sa charge. Ils y demeurerent sept jours avec les chrêtiens, qui disoient à Paul par l'esprit de prophetie, qu'il n'allât point à Jerusalem. Il ne laissa pas de partir; ils le conduisirent tous avec les femmes & leurs enfans jusques hors la ville, & s'étant mis à genoux sur le rivage, ils prierent avant que de se quitter.

De Tyr, saint Paul fit le reste du voyage [illegible] arriva à Ptolemaïde, où il demeura [illegible] chez les freres avec S. Luc & sa compagnie [illegible] le lendemain, & [illegible] chez saint Philippe [illegible] évangeliste [illegible] quatre vierges & prophétesses. Saint Paul demeura quelques jours chez [illegible] & [illegible] étant venu [illegible] saint Paul & [illegible] la part [illegible] ainsi à Jerusalem [illegible], & [illegible] les mains des payens. Saint [illegible] empêcher saint Paul [illegible] mais il ne [illegible] Ils [illegible] chemin [illegible] les logez [illegible] disciple du nommé Mnason,

de l'isle de Chypre. Ils arriverent à Jérusalem assez tôt pour y célebrer la pentecôte, suivant le projet de S. Paul.

in Act. xxi. 14.

Le lendemain de leur arrivée, ils allerent chez S. Jacques l'apôtre, l'évêque de Jérusalem, où tous les prêtres s'assemblerent. S. Paul leur raconta en détail ce que Dieu avoit fait chez les gentils par son ministere. Ils en louerent Dieu, & lui dirent : vous voyez, mon frere, combien il y a de milliers de Juifs convertis. Ils sont tous zélés pour la loi, & ont oüi dire que vous enseigniez aux Juifs répandus entre les gentils, de la quitter entiérement, & de ne point circoncire leurs enfants. Ils savent votre arrivée. Voici donc ce que nous vous conseillons. Nous avons quatre hommes qui ont accompli leur vœu de Nazaréens, préparez-vous pour sacrifier avec eux, afin que tous sachent que ce qu'ils ont oui dire de vous, est faux, & que vous observez la loi comme les autres. Quant aux gentils convertis, nous nous en tenons à ce que nous leur en avons écrit : de s'abstenir de l'idolâtrie, des viandes immolées & étouffées, du sang & de la fornication. Saint Paul suivit ce conseil : il se purifia, & entra le lendemain dans le temple avec les Nazaréens, déclara l'accomplissement de leur vœu, & assista aux sacrifices, qui furent offerts par chacun d'eux.

LIII. S. Paul à Jérusalem, & sa prise. Act. xxi. 18.

La cérémonie de la purification des Nazaréens duroit sept jours. Ils alloient finir quand les Juifs d'Asie voyant S. Paul dans le temple, mirent la main sur lui, & exciterent tout le peuple en criant : Au secours. Voici cet homme qui prêche par-tout contre le peuple, la loi, & le temple, & qui l'a même profané, y faisant entrer des gentils. Ils avoient vu Tro-

Num. vi. 9. Act. xxi. 27.

phime d'Ephese dans Jérusalem avec S. Paul & croyoient qu'il l'eut fait entrer au temple. Le concours du peuple fut grand. On tira S. Paul hors du temple dont on ferma aussi tôt les portes. Le tribun de la cohorte Romaine qui faisoit garde auprès du temple, averti que toute la ville étoit en tumulte, accourut avec des soldats & des centurions. Quand les Juifs le virent, ils cesserent de battre S. Paul qu'ils alloient tuer.

Le tribun le fit d'abord charger de deux chaînes, & ne pouvant savoir de quoi il s'agissoit, à cause du tumulte & des voix confuses, il le fit mener à la citadelle, c'est-à-dire à la forteresse Antonia, qui étoit à Jérusalem le logement de la garnison Romaine. Elle joignoit le temple, au coin du Septentrion au couchant, & l'on y montoit par plusieurs degrés. Les princes Assamonéens l'avoient bâtie & nommée Baris; mais Hérode la réparant lui avoit changé de nom en l'honneur de Marc Antoine. Au dedans elle avoit la magnificence d'un palais, & les commodités d'une ville: au dehors elle étoit fortifiée & flanquée de quatre tours. Par sa hauteur elle commandoit le temple, comme le temple commandoit la ville. En y arrivant les soldats portoient S. Paul sur les degrés, tant la foule du peuple étoit grande. Il demanda au tribun: Puis-je vous parler? Le tribun lui demanda s'il savoit le Grec car c'étoit la langue commune des orientaux avec les Romains. Puis il lui dit: N'es-tu pas cet Egyptien qui a excité du tumulte ces jours passés, & as mené au désert quatre mille Sicaires?

Jos. xv. Antiq. c. 14. p. 544. C. & vi. Bell. c. 15. p. 919. D.

LIV. Séditions.

En effet, peu de temps auparavant un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisan

le prophete, persuada au peuple de le suivre au mont des olives, à un quart de lieu de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son commandement, ensorte qu'ils entreroient par les breches. Felix, gouverneur de Judée, l'ayant appris, fit armer de la cavalerie & de l'infanterie, & marcha à leur tête contre ce peuple, que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cents de tués, & deux cents de pris : l'Egyptien s'enfuit dans le combat, & ne parut plus. Dans le même temps s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans les déserts le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Felix en dissipa plusieurs. Il fit aussi punir plusieurs voleurs, entr'autres Eléazar, fils de Dinée, qu'il prit en trahison, après lui avoir promis de ne lui point faire de mal ; mais l'ayant en son pouvoir, il le mit aux fers, & l'envoya à Rome, avec plusieurs autres. Il y en avoit un grand nombre qu'il fit crucifier en Judée.

en Judée. Sicaires. *Jos. xx. Antiq. c. 6. 111. Bell. c. 22. p. 796. B.*

Ce fut le même Felix qui, sans y penser, introduisit les Sicaires ou assassins. Il haïssoit le souverain pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voyant qu'elles retomboient sur lui-même : car c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'empereur, pour gouverner la Judée. Ces avis l'avoient rendu insupportable à Felix. Il promit de l'argent à un nommé Dores de Jérusalem, qui paroissoit le plus fidele ami de Jonathas, & lui persuada de le faire assassiner. Celui-ci employa pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs, dont le pays étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem sous prétexte de religion, avec des poignards cachés sous leurs habits, & s'étant approchés de

Dio. lib. 47. p. 309. droit de cité. Moi, dit saint Paul, je ma naissance. En effet, c'étoit un privil ville de Tarse : tous ses citoyens étoi sés Romains, & elle portoit le titre nicipium, plus grand que celui de C parce que dans les guerres civiles elle a moigné son affection pour Jules-C ensuite pour Auguste, jusqu'à prendr de Juliopolis. Saint Paul ayant décl étoit citoyen Romain ; ceux qui dev tourmenter, se retirerent aussi-tôt, & l craignit d'être repris, même de l'av lier. Car il n'étoit pas permis de faire ou battre de verges les citoyens Ro pour quelque cause que ce fût. Le len le tribun voulant savoir plus exacter quoi S. Paul étoit accusé, le délia, fi bler le sanedrin ou conseil des Juif fit paroître au milieu d'eux. Comme mençoit à parler, le souverain ponti nias commanda de lui donner un soufle Paul lui dit : Dieu te frappera, mu mil chie. On lui représenta que c'étoit le so pontife, & il s'excusa, disant : Je ne sa qu'il le fût ; car la loi défend de don malédictions au prince du peuple.

Val. Max. lib. 4. c. 1. Ci in Verr. lib. 5. n. 54.

Act. xxiii. 2.

Exod. xxii. 8.

Il n'est point merveilleux que S. Pau que Juif & nourri à Jérusalem, ne conn Ananias, ou ne sût pas qu'il étoit so pontife. Il y avoit peu séjourné depuis version, c'est-à-dire, depuis près de vi ans, & pendant ce temps il y avoit e nombre de pontifes : car depuis le regn rode, ils n'étoient plus à vie, & ne doient plus selon l'ordre légitime. Ce venir de Babylone un nommé Ananéel, méprisable, quoique de la race sacerdot

Jos. xv. Antiq. c. 2. & xx. c. 18. p. 701.

gyptien séditieux ; il répondit simplement ce qu'il étoit, & demanda permission de parler au peuple. L'ayant obtenue, il se tint debout sur les degrés qui menoient à la citadelle, & fit signe de la main. On fit un grand silence, & il commença à parler en hébreu vulgaire, c'est-à-dire en syriaque, ce qui redoubla l'attention. Mes freres, dit-il, & mes peres, écoutez ma défense. Je suis un homme Juif, né à Tarse en Cilicie, nourri en cette ville aux pieds de Gamaliel, selon la vérité de la loi de nos peres, pour laquelle j'étois zélé, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté cette secte jusqu'à la mort, comme le souverain pontife & les sénateurs peuvent le témoigner. Ensuite il leur raconta son voyage à Damas, la vision qu'il eût en chemin, sa conversion, son baptême, son retour à Jérusalem, & la seconde vision dans laquelle J. C. lui dit que les Juifs ne recevroient point son témoignage, & l'envoya aux gentils.

S. Paul prisonnier à Jérusalem. Act. xxi. 39. Act. xxii.

Les Juifs écouterent S. Paul jusques-là ; mais quand il vint à nommer les gentils, qu'ils avoient en horreur ; ils s'écrierent : Otez cet homme, il ne doit pas vivre. Et criant ils ôtoient leurs manteaux & jetoient de la poussiere en l'air. Le tribun fit mener S. Paul dans la citadelle, & voulant savoir la cause, qui mettoit les Juifs en telle furie contre lui, il voulut le faire fouetter, & le mettre à la question. Saint Paul étoit déjà lié, quand il dit au centurion qui étoit présent : Vous est-il permis de fouetter un citoyen Romain, sans l'avoir jugé ? Le centurion l'alla dire au tribun, qui vint lui-même demander à saint Paul, s'il étoit citoyen Romain. Oui, dit-il, je le suis. Le tribun répondit : J'ai acheté bien cher ce

qui se présenterent au pontife & au
teurs, & lui dirent : Nous avons fait
ne boire ni ne manger, que nous n'ay
Paul. Demandez donc au tribun de l'
dans le conseil, comme pour être enco
miné; & avant qu'il approche nous le
Saint Paul en fut averti par son nev
de sa sœur, & le fit conduire au tribun
centurion, qui dit : Le prisonnier Paul
de vous envoyer ce jeune homme, qui
que chose à vous dire. Le tribun le pri
main, le tira à part, & lui demanda q
il avoit à lui donner? Le jeune homme
pliqua la conjuration; & le tribun le re
après lui avoir recommandé le secret.
appella deux centurions, & leur recom
de tenir prêts deux cents soldats, pour
Césarée avec soixante & dix cavaliers,
cents archers, & des chevaux pour mont
& partir à trois heures de nuit.

Le tribun craignoit que saint Paul ne
par les Juifs, & qu'on l'accusât de s'êt
corrompre. C'est pourquoi il l'envoya à
gouverneur de la Judée, qui demeuro
sarée, & lui écrivit une lettre, où il m
que ce prisonnier étoit citoyen Romai
les Juifs ne l'accusoient que de questi
leur loi, & que toutefois ils l'avoien
tuer. L'ordre du tribun fut exécuté. Les
menerent saint Paul de nuit à Antipatr
lendemain ils lui laisserent les cavali
l'escorter pendant le reste du chemin,
revinrent au camp à Jérusalem. Les c
étant arrivés à Césarée, présenterer
Paul au gouverneur, & lui donnerent l
du tribun Lysias. Il s'informa de que
vince étoit le prisonnier; on lui dit qu

icie. Je vous entendrai, dit-il, quand
:usateurs seront venus, & il le fit gar-
is le palais d'Hérode.

jours après, le pontife Ananias vint
ée avec quelques sénateurs, & un ora-
mmé Tertullus. Ils se présenterent au
ieur : Paul fut cité ; & Tertullus dé-
: sa rhétorique pour se rendre le juge
le, commença par un exorde étudié, &
ı paix que vous nous procurez, & les
que nous avons reçus par votre sage
e, attirent de nous, illustre Felix, des
nts continuels d'une extrême reconnois-
mais pour ne pas vous tenir plus long-
je vous prie, ayez la bonté de nous écou-
peu de mots. Nous avons trouvé cet
pernicieux, qui excite par-tout le mon-
séditions entre les Juifs, étant chef de
: des Nazaréens, & qui a même voulu
r le temple. Nous l'avons pris, vou-
juger selon notre loi ; mais le tribun
est survenu, & nous l'a enlevé avec une
violence, nous renvoyant devant vous.
: voulez l'interroger, vous pourrez ap-
: la vérité de sa bouche. Les Juifs ajou-
, que la chose étoit comme Tertullus
it. Le gouverneur fit signe à saint Paul
er, & il dit : Je me défends de bon cœur,
: que vous êtes juge de cette nation de-
lusieurs années. Car vous pouvez ap-
e qu'il n'y a pas plus de douze jours que
allé à Jérusalem faire mes prieres. J'avoue
sers Dieu suivant cette secte qu'ils trai-
hérésie, croyant à la loi & aux prophé-
t espérant la résurrection des morts. Je
enu après plusieurs années apporter des
es à ma nation, & des offrandes. Ils

LVI.
S. Paul accusé devant Felix.

Act. xxiv.

m'ont trouvé dans le temple purifié, sans disputer avec personne, ni assembler le peuple, ni exciter aucun tumulte, & ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent.

Felix remit à les ouir plus amplement quand le tribun Lysias seroit venu. Cependant il recommanda S. Paul à un centurion, afin qu'il fût gardé honnêtement, & que les siens eussent liberté de le servir. Quelques jours après il le fit appeller, en présence de sa femme Drusille, qui étoit Juive, fille du premier roi Agrippa, & sœur du jeune qui vivoit alors. Il l'avoit mariée à Aziz, roi d'Emese, qui avoit bien voulu se faire circoncire. Felix, gouverneur de Judée, l'ayant vue, en devint amoureux : car elle étoit d'une beauté singuliere. Il employa auprès d'elle un Juif de Chypre, nommé Simon qui faisoit le magicien, & qui lui persuada de quitter le roi Aziz, & d'épouser Felix. Elle y consentit, pour se délivrer de sa sœur Berenice, qui étoit jalouse de sa beauté; & au mépris de sa religion & de son rang, elle épousa Felix, païen & de basse naissance : car il avoit été esclave, & s'étoit élevé par la faveur de Pallas son frere, affranchi de l'empereur Claude. S. Paul étant donc en sa présence, lui expliqua la doctrine de J. C. mais comme il parla de la justice, de la chasteté & du jugement futur, Felix fut épouvanté, & le remit à une autre fois. Il le faisoit ainsi venir souvent pour lui parler, espérant aussi d'en tirer de l'argent : peut-être parce qu'il savoit que saint Paul avoit apporté des sommes considérables pour les aumônes. Le temps de son gouvernement étant fini, on envoya pour lui succéder Portius Festus; & il laissa S. Paul en prison, pour faire plaisir aux Juifs. Ce qui n'em

Jos. xx. Antiq. c. 5. 11. Bell. c. 20.

Act. xxiv. 27.

pêcha pas les principaux de Césarée d'aller à Rome l'accuser, & ce ne fut que par la faveur de Pallas son frere, qu'il évita la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs : car il étoit cruel & débauché, comme sont souvent les gens de fortune.

Jo Ant. Tacit Ann. Suet. c. 31

Festus étant arrivé dans la province à Césarée, alla trois jours après à Jérusalem, où les chefs des sacrificateurs & les premiers des Juifs, le vinrent solliciter contre S. Paul. Festus leur répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains de condamner quelqu'un, sans que ses accusateurs fussent présents, & qu'il eût la liberté de se défendre. Ils lui demanderent en grace, de le faire amener à Jérusalem, espérant de le tuer par le chemin. Festus répondit : qu'on le gardoit à Césarée, & qu'ils y vinssent l'accuser. Après avoir demeuré huit ou dix jours avec eux, il retourna à Césarée. Le lendemain, sans différer, il s'assit sur son tribunal, & fit amener S. Paul. Les Juifs qui étoient venus de Jérusalem, proposoient contre lui de grandes accusations qu'ils ne pouvoient prouver, & S. Paul se défendoit en disant qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple ni contre l'empereur. Festus desirant favoriser les Juifs, lui dit : Voulez-vous aller à Jérusalem, & que je vous y juge ? Paul répondit : Je suis devant le tribunal de César, j'y dois être jugé. Je n'ai point fait de tort aux Juifs : on ne peut me livrer à eux. J'appelle à César. Festus ayant pris l'avis de son conseil, ordonna qu'il iroit à César, puisqu'il y avoit appellé. Ainsi S. Paul ne fit point de difficulté d'implorer la puissance séculiere, même d'un empereur païen, pour sauver sa vie, si importante à l'église.

L. S. P. vant Act.

Aug 50. sif.

Act. xxv. 13. *Jos.* xx. *Antiq. c.* 5.

Quelques jours après, Festus [illegible] site du roi Agrippa, & de B[illegible] Elle avoit épousé Hérode, [illegible] oncle, & demeura quelq[illegible] mauvaise réputation d'u[illegible] avec le jeune Agripp[illegible] justifier, elle se vou[illegible] à Polemon, roi de C[illegible] les pour l'épouser. H[illegible] [illegible]ces Sic par les richesses [illegible] [illegible]valerie & meurerent pas [illegible] [illegible]posteur, qui a elle eut quitté [illegible] [illegible]es déserts, les s ligion judaï[illegible] [illegible]omesses de les dél à Césarée [illegible] [illegible]rs le même temps le roi rus. Ils [illegible] grand appartement à Jé

Act. xxv. 24.

Festus [illegible] palais des Assamonéens, en laissé [illegible] qui avoit une fort belle vue sur [illegible] que de sa chambre il voyoit [illegible] se faisoit dans le temple. Les pr [illegible] Jérusalem le trouverent fort mauva [illegible] leurs loix ne permettoient pas [illegible] [illegible]gardât ce qui se passoit dans le temp [illegible]palement les sacrifices. Ils firent don une muraille au-dessus de la salle [illegible] dans le temple, du côté du couchan muraille étoit fort haute, & ôtoit la vi seulement à l'appartement du roi, [illegible] core à la galerie, où les Romains garde les jours de fête, qui étoit hor ple, au couchant. Agrippa & Festu offensez de cette muraille, & Festus co de l'abattre; mais les citoyens de Jé dirent qu'ils ne pouvoient vivre, si choit aux bâtiments du temple, & de rent permission d'envoyer des député pereur: ce qui leur fut accordé. Ils en tent dix avec le souverain pontife,

& Helquias, garde du trésor sacré. Etant arrivés près de l'empereur, ils obtinrent que la muraille demeurât, & cela par le crédit de Poppée, femme de Néron, qui étoit favorable aux Juifs; mais l'empereur retint Helquias & Ismaël comme en ôtage; & Agrippa donna le pontificat à Joseph, surnommé Cabi, fils de Simon, souverain pontife.

Le voyage de S. Paul étant résolu, il fut mis avec les autres prisonniers, entre les mains d'un centenier nommé Jules, qui les fit embarquer dans un vaisseau d'Adrumer. Saint Luc & Aristarque de Thessalonique s'embarquerent avec lui. Ils prirent leur route vers l'Asie, & vinrent le second jour à Sidon; où le centurion qui traitoit saint Paul honnêtement, lui permit de voir ses amis, & de se rafraîchir. De-là ils côtoyerent l'isle de Chypre; parce que les vents étoient contraires, & traverserent en Lycie, où le centenier trouvant un vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit embarquer. Leur navigation fut lente, & à peine en plusieurs jours purent-ils arriver à Cnide, qui étoit dans une peninsule à l'extrêmité de la Carie. Le vent les empêchant de passer outre, ils demeurerent long-temps à côtoyer l'isle de Crête. Le temps n'étoit pas propre pour la navigation: car le jeûne solemnel des Juifs étoit passé, c'est-à-dire, le dixieme du septieme mois. Or la saison la plus fâcheuse sur la mer méditerranée est vers les équinoxes. Saint Paul les avertit que la navigation devenoit dangereuse, non-seulement pour la charge & le corps du vaisseau, mais pour les personnes mêmes. Mais le centenier en croyoit plus le maître du vaisseau & le pilote.

LI. Voyage de saint Paul en Italie.

Espérant donc de passer l'hiver à Phenix de

Strab. lib. 10 p. 475. A.

Lampée, qui étoit une ville de la même isle de Crête du côté du midi, avec un bon port; ils partirent d'un lieu nommé Asson, & côtoyoient l'isle, ayant le vent favorable pour arriver à Phénix; mais il devint contraire, & les jeta vers une petite isle nommée Cauda, qui est proche de Crête, en sa partie méridionale, vers le couchant. Dès-lors ils furent accueillis d'une grande tempête, qui les obligea, le second jour, de faire le jet des marchandises, & le troisieme, de jeter les agrêts du vaisseau. Pendant plusieurs jours, ils ne virent ni le soleil ni les étoiles : la tempête continuoit, ensorte qu'ils n'avoient plus d'espérance, & ne prenoient point de nourriture. Alors saint Paul se leva au milieu de la compagnie, & dit : Vous deviez me croire, & ne point partir de Crête; mais prenez courage, personne ne périra, il n'y aura que le corps du vaisseau : car cette nuit un ange de Dieu, à qui je suis & que je sers, m'a apparu, & m'a dit : Ne crains point Paul; il faut que tu sois présenté à l'empereur, & Dieu t'a donné tous ceux qui sont avec toi. J'ai confiance en Dieu, qu'il en sera ainsi; mais il faut que nous arrivions dans une isle.

La quatorzieme nuit, comme ils voguoient toujours dans la mer Adriatique, les mariniers crurent appercevoir quelque terre. Ils jeterent la sonde, & trouverent vingt brasses; un peu plus loin ils en trouverent quinze, & craignant de donner dans les rochers, ils jeterent quatre ancres du côté de pouppe, & attendoient ainsi le jour. Il mirent ensuite la chaloupe en mer, sous prétexte de lâcher aussi les ancres de la proue; mais en effet pour s'enfuir. Saint Paul s'en apperçut & dit au centenier & aux soldats : Si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous

ne pouvez vous sauver. Les soldats couperent les cordes de la chaloupe, & la laisserent aller. A la pointe du jour, S. Paul les prioit de manger, leur représentant que c'étoit le quatorzieme jour qu'ils demeuroient sans rien prendre, & les assurant qu'ils ne perdroient pas un cheveu. Il prit du pain tout le premier, & ayant rendu graces à Dieu devant tout le monde, il le rompit & le mangea. Tous prirent courage & mangerent. Ils étoient en tout deux cents soixante & seize personnes. Après s'être rassasiés, ils jetterent leur bled pour soulager encore le vaisseau. Le jour étant venu, ils ne reconnoissoient point la terre qui étoit proche, & songeoient seulement à se mettre à la rade d'une baie qu'ils voyoient. Ils se laisserent aller au gré du vent, & échouerent sur une arrête où la proue demeura enfoncée; tandis que la mer emportoit la poupe. Les soldats étoient d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un ne se sauvât à la nage; mais le centenier voulant conserver saint Paul, l'empêcha, & commanda que ceux qui pouvoient nager, se jetassent les premiers en mer; les autres se sauverent sur des planches, & sur des débris du vaisseau, & enfin tous arriverent à terre.

C'étoit l'isle de Malte, où les barbares, c'est-à-dire, les naturels du pays, les reçurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu pour les sécher de la pluie, & les échauffer, & saint Paul ramassa du menu bois pour mettre sur le feu, mais la chaleur en fit sortir une vipere, qui le saisit. Les barbares voyant cet animal pendu à sa main, disoient entr'eux: Il faut que ce soit quelque meurtrier, puisqu'après qu'il s'est sauvé de la mer, la vengeance divine ne le laisse pas vivre. Mais saint Paul ne fit que se-

LI S. P à Mal[te] puis à [Ro]me. *Act.* x

couer la main, la vipere tomba dans le feu, & il ne sentit aucun mal. Les barbares l'observerent long-temps, croyant qu'il alloit enfler & tomber mort: enfin voyant qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changerent de sentiment, & disoient que c'étoit un Dieu. Un Romain nommé Publius, le premier de l'isle, avoit des terres en ces quartiers-là, où il reçut saint Paul & sa compagnie, & les traita bien pendant trois jours. Saint Paul guérit le pere de ce Publius, qui étoit malade de la fievre & de la dysenterie: ensuite dequoi tous les malades de l'isle venoient le trouver, & il les guérissoit. Cela leur attira de grands honneurs; & quand ils s'embarquerent, on leur fournit les provisions nécessaires.

Act. xxviii. Après que saint Paul eût demeuré trois mois à Malte, il s'embarqua avec sa compagnie, dans un vaisseau d'Alexandrie, qui y avoit passé l'hiver, & qui portoit le nom de Castor & Pollux. Ils mouillerent d'abord à Syracuse, où ils demeurerent trois jours. De-là, côtoyant la Sicile, ils vinrent à Rege, où ils demeurerent un jour, & le lendemain ayant le vent favorable, ils arriverent à Pouzole. Là ils trouverent des chrétiens qui les retirerent sept jours chez eux. Ils allerent par terre à Rome, d'où les chrétiens ayant appris leur venue vinrent au-devant, les uns jusqu'à Forum-Appi, qui étoit à cinquante milles; d'autres au trois Tavernes, qui étoit à trente-trois milles. On l'appelle aujourd'hui Cisterne. Saint Paul voyant ces chrétiens, rendit graces à Dieu, & prit courage. Il arriva à Rome, accompagné de S. Luc & d'Aristarque. On lui permit de demeurer en son particulier avec le soldat, qui le gardoit, & qui le suivoit toujours attaché avec lui à une longue chaîne. Car les Romains faisoient ainsi garder ceux qui

Jos. xviii. Antiq. p. 634. D. Senec. ep. 5. p. Grot. hist.

n'étoient pas renfermés dans une prison. 171

Trois jours après que saint Paul fut arrivé, il assembla les principaux des Juifs, & leur déclara qu'il n'étoit point venu accuser sa nation, mais qu'il avoit appellé à l'empereur, pour se tirer des mains des Juifs de Jérusalem, & c'est, dit-il, à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. Les Juifs lui répondirent, que l'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui; mais ajouterent-ils, nous vous prions de nous expliquer vos sentiments : car nous savons que cette secte est combattue par-tout. Ils prirent jour, & vinrent en grand nombre à son logis. Il leur parla depuis le matin jusqu'au soir, leur expliquant l'évangile, & leur prouvant par Moïse & les prophetes, le mystere de Jesus-Christ. Une partie le crurent, & ils se retirerent divisés & disputant entr'eux. Saint Paul leur reprocha leur endurcissement, par les paroles du prophete Isaïe, & leur déclara que les gentils recevroient la grace à leur refus. Il demeura deux ans entiers à Rome, dans un logement qu'il avoit loué, où il recevoit tous ceux qui le venoient trouver, & enseignoit la doctrine de Jesus-Christ en toute liberté & sans obstacle. Ainsi finit l'histoire des actes des apôtres, écrite par saint Luc, disciple de saint Paul & compagnon de ses voyages. Il prêcha l'évangile en Dalmatie, en Gaule, en Italie, en Macédoine Il garda le célibat, vécut jusqu'à quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Patras en Achaïe.

233

Isa. vi. 9.

Hier. script. Epiph. hær. 51. n. 11. Gaud. de dedic. serm. 17.

LIVRE SECOND.

I. Epître aux Philippiens. 2. Tim. I. 17.

PENDANT le séjour que S. Paul fit à Rome, Onésiphore d'Ephese le chercha avec grand soin, & l'ayant trouvé, lui donna du soulagement, sans avoir honte de ses chaînes. Epaphrodite lui apporta du secours & de l'argent de la part des chrétiens de Philippi en Macédoine, dont il étoit l'apôtre, comme S. Paul le nomme, c'est-à-dire l'évêque. Il tomba malade & fut à la mort, & la nouvelle en fut portée en Macédoine. C'est pourquoi, quand il fut guéri, S. Paul se pressa de le renvoyer pour la consolation des fideles. Il le chargea d'une lettre, qui portoit en tête avec son nom, celui de Timothée, qui par conséquent étoit alors à Rome. Elle étoit adressée aux fideles de Philippi, avec les évêques & les diacres. Soit que par le nom d'évêques, S. Paul entende ceux que nous appellons prêtres, comme par celui d'apôtre il entend l'évêque; soit qu'il entende les évêques des villes voisines. Il leur marque le progrès que fait l'évangile à Rome par sa présence. Que ses chaînes & la cause de sa prison sont connues dans le palais, & par-tout ailleurs. En effet, par cette lettre même il paroît qu'il y avoit des fideles de la maison de l'empereur. Il ajoute que ses chaînes avoit donné de la confiance à plusieurs des freres, pour prêcher la parole de Dieu plus hardiment. Les uns, dit-il, le font par une charité sincere, sachant que je suis établi pour la défense de l'évangile; d'autres prêchent par envie & par esprit de

Phil. II. 25. IV. 10. 18.

Theod. in Phil. II. 25.

Phil. I. I.

Theod. ibid.

Phil. I. 12. 13.

Phil. IV. 22.

I. 14.

contradiction, croyant rendre mes chaînes plus pesantes ; mais qu'importe, pourvu que l'on fasse connoître JESUS-CHRIST, soit par occasion, soit par un véritable zele. Il ajoute, que quelque desir qu'il ait d'aller à JESUS-CHRIST, il sait qu'il demeurera encore pour leur utilité, & les exhorte à l'union & à l'humilité, par exemple de J. C. 25. II. 5.

J'espere, dit-il ensuite, vous envoyer bientôt Timothée afin que je sois consolé en apprenant de vos nouvelles : car je n'ai personne dont les sentiments soient si conformes aux miens, & qui prenne soin de vous d'une affection si sincere : car tous cherchent leurs intérêts, & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Voyez-en la preuve, en ce qu'il m'a servi dans le ministere de l'évangile, comme un fils serviroit son pere. J'espere donc vous l'envoyer, si-tôt que j'aurai vu comment iront mes affaires ; je me confie en Notre Seigneur d'aller bien-tôt vous trouver moi-même. Cependant j'ai cru nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, pour votre consolation & pour la sienne. Recevez-le avec toute la joie possible, & rendez honneur à ceux qui lui ressemblent : car il a été jusqu'à la mort pour l'ouvrage de JESUS-CHRIST, & a exposé sa vie pour me rendre le service que vous ne pouviez me rendre. II. 19.

Parlant des faux apôtres, il dit : Prenez garde aux chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux circoncis : car c'est nous qui sommes la véritable circoncision. Et encore : il y en a plusieurs, comme je vous ai dit souvent, & vous le dis encore en pleurant, qui sont ennemis de la croix de JESUS-CHRIST, dont la fin est la perdition, dont le Dieu est leur ventre, qui font gloire de leur confusion, qui n'ont que des *Phil.* III. 2. *Phil.* III. 18.

Iren. lib. 1. c. 2 in fi. c. 25. Epiph. 5. hær. 28. n. 1.

pensées terrestres. Il parle des Juifs ; & des hérétiques, qui disoient que J.C. n'avoit été crucifié qu'en apparence, comme Simon le magicien & Cerinthe : car il distinguoit Jesus du Christ, & disoit que Jesus avoit été crucifié ; mais que le Christ étoit impassible. C'est pourquoi l'apôtre dans cette épître releve tant le mystere de la croix. Soyez, dit-il encore, mes imitateurs, & observez ceux qui se conduisent suivant le modele que nous vous avons donné : car les apôtres montroient quelle devoit être la vie chrétienne, par leurs exemples, encore plus que par leurs discours.

Phil. II. 18. III. 17.

IV. 2. 3.

Il s'adresse à quelques personnes particulieres, en ces termes : Je prie Evodia, & je conjure Syntique, d'avoir les mêmes sentimens en N. S. Je vous prie aussi, fidele compagnon de mes travaux ; aidez celles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clément, & avec les autres qui m'ont aidé, & dont les noms sont écrits au livre de vie. C'est S. Clément qui gouverna depuis l'église Romaine. Saint Paul finit, en remerciant encore les Philippiens du secours qu'ils lui avoient envoyé par Epaphrodite, dont toutefois il se réjouit plus pour l'avantage spirituel qui leur en revient ; que pour son utilité temporelle. Puis il ajoute : Vous savez que dès le commencement de ma prédication en Macédoine, aucune église n'a fourni à ma dépense, que vous seuls : car vous m'avez envoyé par deux fois du secours à Thessalonique.

IV. 10.

15.

II. Epître à Philemon

Strabo. lib. 12. p. 576. D. Pli. l. 5. c. ult.

Tandis que saint Paul étoit à Rome un esclave nommé Onésime le vint trouver. Il étoit Phrygien, & appartenoit à Philemon, citoyen de la ville de Colosse, située sur le fleuve Lycus, assez près du lieu où il entre dans le

[illegible]re, & voisine d'Hierapolis & de Laodi-sée. Philémon étoit disciple de saint Paul, & [illegible] lustre entre les chrétiens, par sa charité & par [sa] liberté : c'étoit chez lui que l'église s'assem[bl]oit. Son esclave Onésime l'avoit volé & s'é[to]it enfui. Il arriva à Rome & vint trouver [sa]int Paul, qu'il savoit être ami de son maître. [Sa]int Paul le convertit ; non-seulement il le [fi]t repentir de sa faute, mais il le fit chrétien, [e]t lui trouvant du talent & du mérite, il le [re]tint quelque temps auprès de lui, pour le [s]ervir pendant sa prison. Ensuite il le ren-voya à son maître avec Tychique qu'il en-voyoit à l'église de Colosse, & qu'il chargea de deux lettres, l'une à l'église de Colosse ; l'autre à Philémon en particulier : ces deux let-tres furent donc écrites à Rome vers ce même temps.

Coloss. IV. 7.

L'épitre à Philémon est si courte & si belle, qu'il vaut mieux l'insérer ici toute entiere. Paul [pr]isonnier de Jesus-Christ & frere de Timo-thée ; A notre cher Philémon, qui travaille avec nous à l'œuvre de Dieu ; A notre chere Appia ; à Archippe, compagnon de nos combats, & à l'église qui est dans votre maison ; la grace & la paix soit avec vous de la part de Dieu notre Pere, & de notre Seigneur Jesus-Christ. Je me souviens de vous sans cesse dans mes prie-res, & je rends graces à mon Dieu, de ce que j'apprends quelle est votre foi & votre charité envers Jesus-Christ & envers tous les saints ; & combien la libéralité que votre foi vous inspire, se fait connoître par toutes les bonnes œuvres que vous faites pour Jesus-Christ : mon frere, votre charité nous a donné une grande joie, & une grande consolation, de ce que par votre moyen les Saints ont le cœur

Iren. lib. 1. c. 2 in fi.c. 25. Epiph. 5. har. 28. n. 1.

pensées terrestres. Il parle des
rétiques, qui disoient que
fié qu'en apparence, cor ric
& Cerinthe : car il di je f
& disoit que Jesus a pris
le Christ étoit imp ais, es
tre dans cette ér endré dan
là croix. Soyez trefois inuti
& observez c est utile, à
modele que voie & je vous
apôtres m mon cœur. J'avoi
chrétienn près de moi, & qu
que par ace dans les chaînes qu

Phil. II. 18. II. 17.

ỳ. 2. 3.

Il s' gile ; mais je n'ai rien vo
res, avis, afin que votre b
jur soit pas nécessaire, mais volont
N être qu'il s'est éloigné de vous
temps, afin que vous le recevie
té ; non plus comme un esclave
d'un esclave, un frere qui m
combien plus à vous, à qui i
lon le monde & selon le Seigne
considérez donc comme uni à
le comme moi-même. Que s
quelque tort, ou s'il vous doit
je satisferai pour lui. Moi Pa
ma main ; c'est moi qui vous le r
pas dire que vous vous devez vo
Oui, mon frere, donnez-moi cet
Seigneur ; donnez à mon cœur
en notre Seigneur. Je vous écri
votre obéissance, sachant que
me plus que je ne dis. Prépare
logement ; car j'espere que p
Dieu me donnera à vous. Epa
comme moi dans les chaînes pour
vous salue. Marc aussi, Arist

...agent le travail avec moi. La ...igneur J. C. soit avec votre

la femme de Philémon, ... Colosses. S. Paul ... ...it voir qu'il n'étoit ...on, que quelques-uns ...oit pas trente ans depuis. ... l'autorité, en un mot l'é... cœur paroît en cette lettre, au... ...us qu'en aucune autre; aussi eut-elle ... Philémon pardonna à Onésime, & le ... en liberté; & Onésime fit un tel progrès dans la vertu, qu'il fut évêque d'Ephese après Timothée; l'église l'honore comme martyr, le seizieme Février.

Ign. ad epist. ad Eph.
Martyrol. Rom.

III. Epître aux Colossiens.

Les Colossiens avoient été instruits par Epaphras, que l'on compte pour leur premier évêque, & qui avoit aussi pris soin de l'église de Laodicée & de celle d'Hierapolis : car ces ...is villes étoient voisines en Phrygie. S. Paul ...'y avoit point été, & ces trois églises ne ...noissoient point son visage. Epaphras étoit ...ors avec lui prisonnier à Rome, & Archippe ...oit évêque de Colosses. Mais il s'y mêla ...mme ailleurs, de faux apôtres, qui par de ...ins discours de philosophie humaine, & sous ...texte de fausses révélations, vouloient les ...ajettir au culte des anges : car les Juifs di...ent que les astres avoient des anges, qui y ...ient attachés pour les faire mouvoir, & ...fondoient la milice spirituelle du ciel, ...c la milice sensible, qui sont les astres, sui...t le langage de l'ancien testament. Ils en ...ervoient donc curieusement le cours, par...liérement de la lune, & régloient les com...ncements des mois, & toutes leurs fêtes,

Col. I. 17.
Martyrol. 19. Jul.
Col. IV. 13.
Col. II. 1.
Philem. 23.
Ambr. in Coloss.

Luc. II. 13. Deut. XVII.

Hier. epist. 151. ad Al-

soulagé. C'est pourquoi, bien que j'aie en Jesus-Christ une entiere liberté de vous ordonner une chose convenable, la charité me fait plutôt user de prieres; étant tel que je suis, Paul vieillard, & maintenant encore prisonnier de J. C. Or la priere que je vous fais, est pour mon fils Onésime, que j'ai engendré dans mes chaînes, qui vous a été autrefois inutile; mais qui maintenant nous est utile, à vous & à moi. Je vous le renvoie & je vous prie de le recevoir comme mon cœur. J'avois desiré de le retenir auprès de moi, & qu'il me servît à votre place dans les chaînes que je porte pour l'évangile; mais je n'ai rien voulu faire sans votre avis, afin que votre bonne œuvre ne soit pas nécessaire, mais volontaire: car peut-être qu'il s'est éloigné de vous pour un peu de temps, afin que vous le receviez pour l'éternité; non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave, un frere qui m'est fort cher, combien plus à vous, à qui il appartient selon le monde & selon le Seigneur. Si vous me considérez donc comme uni à vous, recevez-le comme moi-même. Que s'il vous a fait quelque tort, ou s'il vous doit quelque chose, je satisferai pour lui. Moi Paul, je l'écris de ma main; c'est moi qui vous le rendrai; pour ne pas dire que vous vous devez vous-même à moi. Oui, mon frere, donnez-moi cette joie en notre Seigneur; donnez à mon cœur ce soulagement en notre Seigneur. Je vous écris, persuadé de votre obéissance, sachant que vous ferez même plus que je ne dis. Préparez-moi aussi un logement; car j'espere que par vos prieres Dieu me donnera à vous. Epaphras, qui est comme moi dans les chaînes pour Jesus-Christ vous salue. Marc aussi, Aristarque, Demas &

qui partagent le travail avec moi. La
notre Seigneur J. C. soit avec votre
men.

semble être la femme de Philémon,
ippe l'évêque de Colosses. S. Paul se
vieillard : ce qui fait voir qu'il n'étoit
ine à sa conversion, que quelques-uns
car il n'y avoit pas trente ans depuis.
té mêlée à l'autorité, en un mot l'é-
du cœur paroît en cette lettre, au-
plus qu'en aucune autre ; aussi eut-elle
: Philémon pardonna à Onésime, & le
iberté ; & Onésime fit un tel progrès
vertu, qu'il fut évêque d'Ephese après
ée ; l'église l'honore comme martyr,
me Février.

Ignat. epist. ad Eph.
Martyrol. Rom.

Colossiens avoient été instruits par Ep-
que l'on compte pour leur premier
, & qui avoit aussi pris soin de l'église
icée & de celle d'Hierapolis : car ces
les étoient voisines en Phrygie. S. Paul
it point été, & ces trois églises ne
oient point son visage. Epaphras étoit
ec lui prisonnier à Rome, & Archippe
êque de Colosses. Mais il s'y mêlo t
ailleurs, de faux apôtres, qui par de
scours de philosophie humaine, & sous
de fausses révélations, vouloient les
r au culte des anges : car les Juifs di-
ue les astres avoient des anges, qui y
attachés pour les faire mouvoir, &
oient la milice spirituelle du ciel,
milice sensible, qui sont les astres, sui-
langage de l'ancien testament. Ils en
ient donc curieusement le cours, par-
ement de la lune, & régloient les com-
ients des mois, & toutes leurs fêtes,

III. Epître aux Colossiens.
Col. I. 17.
Martyrol. 19. Jul.
Col. IV. 13.
Col. II. 1.
Philem. 23.
Ambr. in Coloss.
Luc. II. 13. Deut. XVII.
Hier. epist. 151. ad Al-

Gal. 4. 10. sur son apparition visible : retombant i
blement dans l'ancienne idolâtrie de leur
Tertull. præsc. c. 48. D'ailleurs Corinthe élevoit extrêmem
anges, qu'il disoit être les auteurs de l
Theod. 2. hær. fal. c. 4. re, & comptoit le Dieu des Juifs, pour u
tr'eux. Ils les mettoit bien au-dessus de
Epiph. hær. 28. n. 1. 2. CHRIST, qu'il ne tenoit que pour un pu
me, & se fondoit sur de prétendues révél
Il vouloit aussi assujettir les chrétiens à
concision & aux cérémonies de la loi.
ces faux apôtres entretenoient les fidel
une crainte basse, leur marquant enco
distinctions de viandes & de choses i
Coloss. 11. 21. des, & leur disant : Gardez-vous de go
ceci ou de toucher cela ; ce qui n'étoit
contrainte extérieure, sans mortificatior
ive. C'étoit apparemment le premier
de l'hérésie des Montanistes qui parut
palement en Phrygie, & en prit le nom
Paul ayant appris ce qui se passoit chez
deles de Colosses, leur écrivit pour les f
contre toutes ces tentations.

En tête de cette épître il nomme Tim
comme dans l'épître à Philémon, & fe
fin les recommandations des mêmes pe
qui étoient avec lui à Rome : dans cel
Col. 1. 15. 16. insiste principalement sur la grandeur d
Il dit qu'il est l'image de Dieu invisit
premier né avant toute créature ; que
ont été faites toutes les choses célestes
restres, visibles & invisibles, trônes, d
tions, principautés, puissances ; qu'il
chef du corps de l'église ; le principe,
mier né d'entre les morts ; enfin, que
nitude de la divinité habite en lui réell
11. 9. Il défend de condamner personne sur la
tion des viandes ni sur l'observation de

nvelle lune ou du sabbat ; parce que II. 16.
nonies étoient des ombres des choses
dont J. C. est le corps. Il dit que dans I. I. II.
l homme réparé par J. C. il n'y a plus
ction de gentil, de Juif, de circoncis,
ncis, de barbare, de Scythe, d'esclave,
; mais que J. C. est tout en tous. Il
te à s'instruire, & s'avertir par des III. 16.
;, des hymnes & des cantiques spiri-
à diriger toutes leurs actions & leurs
au nom de JESUS-CHRIST.

n de l'épître, il dit : Pour ce qui me Col. IV. 7.
vous apprendrez tout de Tychique,
r frere fidele, ministre du Seigneur,
avec moi. Je l'ai envoyé vers vous,
sache en quel état vous êtes, & qu'il
sole, avec le cher & fidele frere Oné-
est d'entre vous. Ils vous diront tout
passe ici. Aristarque, captif avec
is salue ; & Marc, cousin de Barnabé,
vous a recommandé : recevez-le, s'il
ous. Jesus, surnommé Juste, vous sa-
Ces trois sont du nombre des circon-
s seuls qui m'aident pour le royaume
ils m'ont fort soulagé. Epaphras, qui
e vous, vous salue aussi. C'est un ser-
J. C. qui a toujours eu grand soin
nder en ses prieres, que vous soyez
ns la perfection & la soumission à
té de Dieu : car je lui rends témoi-
la peine qu'il se donne pour vous,
eux de Laodicée & d'Hierapolis. Le
Luc, qui m'est très-cher, & Demas,
ent. Saluez les freres de Laodicée, &
;, & l'église qui est chez lui ; & après
lettre aura été lue chez vous, faites-
l'église de Laodicée, & lisez aussi

celle de Laodicée. Dites à Archippe, qu'il prenne garde au ministere qu'il a reçu du Seigneur & qu'il l'accomplisse. Ce sont ces paroles qui font croire qu'Archippe étoit l'évêque de Colosses, ou du moins un des principaux du clergé. L'apôtre continue : La salutation est de ma main. Souvenez-vous de mes chaînes. La grace soit avec vous. *Amen.* Ainsi finit l'épître aux Colossiens.

Chrysost. in ep. ad Phil. init.

IV.
Epître aux Ephésiens.

Hier. de script. in Paul.
Chrys. hom. 12. in Col. iv. 16.
Theodor. in Col. init.

Si S. Paul à écrit aux Laodiciens, l'épître est perdue, & même les anciens en ont rejeté une qui passoit sous ce titre ; mais il y en a qui ont entendu que c'étoit une lettre écrite à S. Paul par l'église de Laodicée. Quelques-uns ont donné ce titre de Laodiciens, à celle qui [illegible] aujourd'hui celui des Ephésiens. Quoi qu'il en soit, l'épître des Ephésiens fut écrite vers ce même temps, de Rome, où S. Paul étoit dans les chaînes, & envoyé par le même Tychique, qui fut chargé de l'épître aux Colossiens. L'apôtre releve de même en celle-ci la grandeur de J. C. qui est, dit-il, au-dessus de toute principauté, puissance, vertu & domination. Il insiste sur la grace de la vocation purement gratuite, principalement à l'égard des gentils, à qui cette épître semble particuliérement adressée, & il explique le mystere de leur vocation. Il marque les différentes graces que J. C. a répandues sur son église, & dit qu'il a fait les uns apôtres, les autres prophetes, les autres évangélistes, les autres pasteurs & docteurs. Les trois premiers noms marquent les graces qui accompagnoient la mission extraordinaire pour l'établissement de l'église ; les pasteurs & les docteurs sont ceux qui doivent réguliérement la conduire dans toute la suite des siecles, c'est-à-dire les évêques & les prêtres.

Eph. 1. 21.

iv. 11

: même épître l'apôtre dit, en par- | v. 32.
ıariage, c'est un grand sacrement :
. C. & en l'église ; parce que l'union
ıe & de la femme, suivant l'institu-
ɛ, est l'image de l'amour parfait de
: son église. Il y parle souvent de | III. I. IV.
;. Il y fait mention de Tychique, à | I. 6. 20.
'n mêmes paroles, que dans l'épître | Eph. VI. 21.
ïens : Afin, dit-il, que vous sachiez | Col. IV. 2.
e suis & ce que je fais ; je vous en-
s Tychique, notre cher frere & fi-
tre du Seigneur. Il fut donc chargé
: de l'autre lettre ; & en effet, c'étoit
ı de passer à Ephese, pour aller à
: à Laodicée.

ant S. Marc gouvernoit l'église d'A- | V.
Cette ville étoit comptée pour la | S. Marc & l'église d'Alexandrie.
u monde après Rome ; mais elle
ɛmiere pour le commerce, à cause | Herodian. lib. 7.
modité de son port, à l'une des em-
du Nil. Les marchandises précieuses
y venoient par la mer rouge ; &
e les communiquoit à toute la mer
ıée. C'étoit donc une ville très-ri-
ıagnifiquement bâtie & très-peu-
re les Grecs issus des premiers ci-
acédoniens, que les Ptolomées y | Strab. lib. 17. p. 791.
ablis, il y avoit grand nombre d'E-
ıaturels, si attachés à leurs ancien-
litions, qu'ils auroient plutôt souf- | Cic. 5. Tuscul.
s sortes de tourments, que de faire
ibis, un aspic, un chat, ou un cro-
ı'ils tenoient pour animaux sacrés.
t aussi à Alexandrie un très-grand
ɛ Juifs & des étrangers de tout pays.
ment de Syrie, de Lybie, de Cilicie,
ɔiens, des Arabes ; mais encore des

Bactriens, des Scythes, des Perses & des Indiens attirés par le commerce. S. Marc y assembla une église très-nombreuse, dont il est à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie, principalement des Thérapeutes.

VI. Thérapeutes. *Philo. de vita contemp.*

On nommoit ainsi en grec ceux qui s'appliquoient à la vie contemplative; soit à cause du soin qu'ils prenoient de leurs ames, soit à cause qu'ils servoient Dieu; car *therapeum* signife l'un & l'autre. Ils s'engageoient à ce genre de vie, non par coutume ou par l'exhortation de quelqu'un, mais par leur choix. Ils quittoient leurs biens, les laissant à leurs parents ou à leurs amis; ils quittoient même leur pays. Il y en avoit en divers endroits du monde; mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie, par où l'on voit qu'ils étoient différents des Esséniens, qui ne se trouvoient qu'en Palestine, & dont la vie étoit plus active. Les Thérapeutes habitoient principalement un lieu commode & sain, près du lac Meris, où on les envoyoit de tous côtés. Ils fuyoient les villes, & demeuroient à la campagne en des jardins écartés. Leurs maisons étoient séparées pour mieux garder la solitude; mais non pas éloignées, afin qu'ils pussent se défendre des voleurs, & vivre en société. Ces maisons étoient simples, & n'avoient que le nécessaire, pour les mettre à couvert du chaud & du froid. Chacun y avoit son oratoire, qu'ils nommoient *semneon* ou *monasterion*, destiné à la méditation, au chant & aux exercices de piété.

ibid. p. 891. E.

p. 894. C.

La tempérance passoit chez eux pour le fondement des vertus. Ils ne buvoient ni ne mangeoient qu'après le soleil couché: donnant tout le jour à l'étude, & la nuit seulement au

orps. Quelques-uns ne mangeoient
is en trois jours; d'autres une fois
rs. Leur nourriture n'étoit que du
ioi les plus délicats joignoient du sel
ſſope. Ils ne buvoient que de l'eau.
its étoient ſimples. L'hiver ils por- p. 900. C
gros manteau ; l'été un habit plus
n linge. Ils fuyoient en tout la vani-
e fille du menſonge.
ient deux fois le jour, le matin & p. 893.
out l'intervalle s'employoit à la lec-
la méditation. Leur lecture étoit des
rés, où ils cherchoient continuelle-
allégories. En quoi ils ſuivoient le
racé par les anciens chefs de leur
t ils liſoient auſſi les écrits. Ils com-
les cantiques & des hymnes de di-
ſures & ſur divers chants. Ils pen-
Dieu continuellement, & même en
ls avoient des ſonges pieux. Le jour
: ils s'aſſembloient dans un oratoire
ſéparé en deux par une muraille de
trois coudées de haut : afin que les
ſſent ſéparées des hommes, & puſ-
l'inſtruction ſans êtres vues. Là ils
is de rang, ſelon leur âge, les mains
la droite ſur la poitrine, la gauche
s. Le plus ancien & le plus inſtruit
& leur parloit. Son regard étoit
voix modérée, ſon diſcours ſolide
rnement. Tous écoutoient en grand
s'ils témoignoient leurs ſentiments,
lement par quelques ſignes des yeux
ête.
rincipale fête étoit après ſept ſemai- p. 899.
nquantieme jour, c'eſt-à-dire la pen-
elui qui en avoit la charge à ſon tour,

les avertissoit, & ils s'assembloient vêtus de blanc, pour prier & manger ensemble avec joie. Etant debout rangés modestement, ils levoient les yeux & les mains au ciel, & prioient Dieu que leur festin lui fût agréable. Les femmes y étoient admises, mais c'étoient des vierges, la plupart âgées. Elles se mettoient à gauche, & les hommes à la droite. Après la priere ils se couchoient sur des nattes de jonc un peu relevées pour appuyer le coude. En ce festin ils n'étoient pas rangés selon l'âge, mais selon l'ordre de la réception. On y gardoit un tel silence, que pas un n'osoit même respirer trop fort. Cependant quelqu'un d'entr'eux proposoit une question de l'écriture sainte, & l'expliquoit simplement, mais à loisir, & d'une maniere propre à inculquer sa doctrine. Les auditeurs étoient attentifs, & marquoient par un signe de tête, un regard ou un geste, s'ils avoient bien entendu ou s'ils doutoient. L'explication étoit allégorique : car ils regardoient ce sens comme l'ame de l'écriture, & la lettre comme le corps.

Le discours fini, tous y applaudissoient. Celui qui avoit parlé, se levoit, & commençoit à chanter un ancien cantique, ou un nouveau qu'il avoit composé. Tous les autres écoutoient paisiblement, & répondoient à la fin : les femmes aussi-bien que les hommes. Le cantique achevé, ceux qui les servoient apportoient les tables. C'étoit des jeunes gens choisis : ils ne portoient point de ceintures comme dans les festins profanes, mais leurs tuniques étoient abattues. Les tables n'étoient chargées que de leur nourriture ordinaire, du pain levé, du sel & de l'hyssope ; & en ce festin on ne buvoit que de l'eau, seulement on en donnoit de

chaude aux plus délicats d'entre les vieillards. Après le repas ils se levoient tous ensemble au milieu de la salle & faisoient deux chœurs, un d'hommes & un de femmes : dont chacun étoit conduit par la personne la plus honorable & qui chantoit le mieux. Ils chantoient tous divers cantiques en l'honneur de Dieu ; tantôt tous ensemble, tantôt alternativement ; & cependant ils gesticuloient des mains, ils dansoient & paroissoient comme transportés, selon ce que demandoit les chants ou les parties du cantique. Ensuite ils s'unissoient en une seule danse, à l'imitation de celle du passage de la mer rouge. Les voix graves des hommes, mêlées avec les voix aiguës des femmes, formoient un agréable concert.

Ex. xv. 20.

Toute la nuit qui précédoit la fête se passoit ainsi ; & ils se trouvoient plus éveillés à la fin, que quand ils s'étoient assemblés : ils étoient tournés vers l'orient, & quand ils voyoient lever le soleil, ils levoient les mains au ciel demandoient un jour heureux, & prioient Dieu de leur donner la vérité, & un esprit capable de l'entendre. Après ces prieres, chacun se retiroit chez soi, & recommençoit ses exercices ordinaires. Telle étoit la vie des Juifs nommés Thérapeutes, selon Philon, qui vivoit à Alexandrie peu d'années avant que S. Marc y fondât une église chrétienne.

Or, soit que les Thérapeutes aient embrassé la foi de J. C. ou non ; il est certain que dès le temps de S. Marc il y avoit plusieurs chrétiens, que le desir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à se retirer à la campagne dans le voisinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maisons ; priant, méditant l'écriture sainte, travaillant de leurs

Cass. II. Inst. c. 5. Collat. XVIII. 5. 6.

mains, & ne prenant leur nourriture qu'après le soleil couché. S. Marc ayant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte & dans les pays voisins, mourut la huitieme année de Néron, soixante-deuxieme de JESUS-CHRIST. A sa place fut évêque d'Alexandrie, Anien, homme pieux & admirable en tout, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans.

Eus. II. hist. c. 24. Hier. de script. An. de J. C. 62. Eus. Chron. an. 63.

VII. Epître aux Hébreux.

Conc. Carth. III. c. 47.

S. Paul étoit toujours à Rome, & l'on croit que ce fut en ce temps qu'il écrivit l'épître aux Hébreux. La tradition de l'église nous apprend que cette épître est de lui, & elle est parfaitement conforme aux autres, quant aux pensées & au fond de la doctrine. Mais le style moins sublime & moins vif, nous peut faire croire avec quelques anciens, que S. Paul ne la dicta pas mot à mot; que quelqu'un de ses disciples, soit S. Luc, soit S. Clément, soit S. Barnabé, l'écrivit par son ordre, & que saint Paul l'ayant lue, l'approuva & la souscrivit, ou que S. Paul l'ayant écrite en syriaque, un disciple la traduisit en grec. On remarquoit une grande conformité entre le style des actes écrits par S. Luc, & celui de cette épître. S. Paul n'y met point son nom, de peur de choquer les Juifs, à qui il étoit odieux, & les rebuter dès le premier mot. Outre qu'il laissoit à JESUS-CHRIST l'honneur d'être l'apôtre des Juifs, & prenoit pour lui en particulier le titre d'apôtre des gentils.

Orig. ap. Eus. VI. hist. c. 25. Hier. ep. 129. ad Dard. Eus. III. hist. c. 3. Id. VI. hist. c. 14. ex. Clem. Alex.

D'abord il releve la dignité de J. C. au-dessus de tous les prophetes & des anges mêmes, prouvant tout par l'autorité de l'écriture. Il montre qu'il est autant au-dessus de Moïse, que le fils est au-dessus du serviteur. Qu'il y a un autre sabbat & un autre repos à

Heb I. II. III. IV. 8. 9.

espérer, après celui dont les Juifs avoient joui dans la possession de la terre promise. Que JESUS-CHRIST est le véritable pontife choisi de Dieu suivant la promesse, selon l'ordre de Melchisedech, plus ancien & plus excellent que l'ordre d'Aaron; d'où s'ensuit le changement de la loi cérémoniale, fondée sur le sacerdoce lévitique, & l'établissement d'une alliance plus parfaite, qui met les loix de Dieu dans l'esprit des fideles, & les écrit dans leur cœur, comme il avoit promis. Il montre l'imperfection du tabernacle, les cérémonies de l'ancienne loi & même des sacrifices, qui n'étoient que des ombres de la vérité; au lieu que JESUS-CHRIST est la vraie & unique victime, qui a effacé pour toujours nos péchés; & sa mort est le seul sacrifice, qui n'a plus besoin d'être recommencé, étant parfaitement suffisant, pour reconcilier les hommes avec Dieu. Il insiste ensuite sur la nécessité de la foi, rapportant l'exemple de tous les saints de l'ancien testament, que la foi avoit rendus tels. Voilà le sommaire de la doctrine de l'apôtre dans l'épître aux Hébreux.

III. 1. IV. 14. V. VI. 20. VI. 1. VIII.

VI. 1. 12.

VIII. 6.

11.

IX. 26. X. 12.

XI.

A la fin il leur recommande de se souvenir de leurs pasteurs défunts, d'imiter leur foi & leur heureuse mort. De ne se pas laisser détourner par des doctrines diverses & étrangetes. De se fonder sur la grace, & non sur la distinction des viandes, qui n'est d'aucune utilité. Nous avons, ajoute-t-il, un autel, dont ceux qui servent au tabernacle, n'ont pas le pouvoir de manger: car personne ne mangeoit les victimes, dont le sang étoit porté dans le sanctuaire, pour l'expiation des péchés. Les chrétiens avoient donc dès-lors un sacrifice qui leur étoit propre, & dont la victime ne

XIII. 7.

XIII. 10.

Levit. XVI. 27.

Heb. XIII. 15. 16.

pouvoit être que le corps de J. C. car n
mangeons, quoiqu'il soit offert pour le
S. Paul recommande ensuite l'aumône
béissance aux pasteurs. Après la conclu
la lettre, sont ces mots, qu'il semble
ajoutés de sa main : je vous prie, mes f
souffrez ces paroles de consolation, car j
ai écrit en peu de mots : Sachez que
frere Timothée est délivré. S'il vient bi
je vous verrai avec lui. Saluez de ma pa
vos pasteurs & tous les saints. Les frere
talie vous saluent. La grace soit avec
tous. *Amen.* Ce sont principalement ces
les, qui font voir que l'épître est de S.
Il y souscrit à sa maniere ordinaire. Il y n
Timothée, le compagnon de ses voya
de ses travaux, qui étoit alors à Rome
lui. Il marque l'intérêt qu'il prend à l
servation de ce cher disciple. Au reste le
ciens ont remarqué, qu'au lieu que les
dans leurs lettres ne souhaitoient que la
S. Paul souhaitoit toujours la grace au
les, quoique quelquefois il y joigne a
paix. Voilà ce que nous connoissons du
mier voyage de S. Paul à Rome, & de c
fit pendant les deux ans qu'il y demeu
alla ensuite en Espagne comme il avoit
mis, & y prêcha l'évangile. On dit qu'il
par les Gaules, & y laissa des évêques
disciples : Crescent à Vienne, Paul à N
ne, Trophime à Arles, qui fut la sourc
la foi se répandit par toutes les Gaules
pôtre après avoir visité l'occident, retou
orient & en Asie.

XIII. 22.

Tertull. cont. Marc. lib. 5. c. 5.

Clem. ad Cor. Chrys. orat. 7. in Paul Cyr. Catech. 17. Ado. Vien. Martyr. 22. Mart. 29. Decemb. 27. Jun.

VIII. Martyre de S. Jacques, évêque de Jérusalem.

Festus, gouverneur de Judée, étant n
Néron envoya Albin à sa place. Mais
qu'il arrivât, le roi Agrippa déposa le s

rain pontife Joseph Cabi, & mit à la place Anne ou Ananus, fils du premier Ananus, fils de Joseph, qui est Anne, célebre dans l'évangile. Les Juifs l'estimoient le plus heureux de tous les hommes; parce qu'après avoir joui long-temps de la dignité de souverain pontife, elle avoit passé à ses cinq fils l'un après l'autre, sans compter Caïphe son gendre; ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Cet Ananus, le pere, avoit été fait pontife à la place de Joasar, par Quirinius, gouverneur de Syrie; & déposé ensuite par Valerius Gratus, la premiere année de Tibere; après avoir tenu cette place environ quinze ans. Son fils aîné Eléazar lui succéda. Puis son second fils Jonathas succéda à Caïphe; son troisieme fils nommé Théophile, fut aussi souverain pontife; puis le quatrieme, nommé Matthias; & enfin le cinquieme, nommé Ananus comme le pere; ce dernier étoit hardi & féroce, de la secte des Saducéens, qui étoient les juges les plus séveres.

Eus. Chr. an. 57.
Jos. xx. Antiq. c. 8.
Jos. xviii. Antiq. c. 3.
ibid. c. 6.
c. 7.
xix. Antiq. c. 6.

Pendant qu'Albin étoit en chemin, il voulut profiter de cet interregne, pour empêcher le progrès de l'évangile. Et ayant assemblé le Sanedrin, il y fit amener saint Jacques, parent de J. C. & évêque de Jérusalem : car c'étoit contre lui que toute la mauvaise volonté des Juifs étoit tournée; voyant que S. Paul leur avoit échappé, & étoit allé à Rome; mais S. Jacques étoit respecté de tout le peuple à cause de sa vertu, qui l'avoit fait surnommer le Juste; & en hébreu *Oblia*, c'est-à-dire le soutien du peuple, ou plutôt *Ophilia*, la forteresse de Dieu. Ils firent donc semblant de le consulter, & lui demanderent quelle étoit la porte de Jesus, c'est-à-dire l'introduction à sa doctrine. Il répondit que Jesus étoit le Sauveur; &

Eus. II. hist. c. 23. H.er. script. Jos. xx. Antiq. c. 8.
Hegesip. ap. Eus. II. hist. 23.

quelques-uns crurent sur son témoignage : c'étoit le temps de la fête de pâques, & il y avoit une grande assemblée de peuple à Jérusalem. Les Juifs dirent à saint Jacques, il faut que tu désabuses tout ce peuple qui suit JESUS : car tous te reconnoissent pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes : tous croiront ton témoignage. Monte donc sur la terrasse du temple, afin que le peuple t'entende facilement.

Après qu'il y fut monté, les scribes & les pharisiens commencerent à lui crier : O juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant JESUS crucifié, montre-nous quelle est la porte de JESUS. S. Jacques répondit à haute voix : pourquoi m'interrogez-vous sur JESUS fils de l'homme? Il est assis au ciel & à la droite de la grande vertu de Dieu, & viendra dans les nuées du ciel. Plusieurs le crurent, & commencerent à louer Dieu, en disant : *Hosanna* au fils de David. Mais les Scribes & les Pharisiens dirent entr'eux : Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS. Il faut précipiter cet homme. Ils s'écrierent : O, ô le Juste même s'est égaré. Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, en disant : Il le faut lapider. Toutefois il ne mourut pas aussi-tôt ; mais il se mit à genoux, & dit : Je vous prie, Seigneur Dieu notre Pere, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font. Comme ils lui jettoient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites s'écria : Que faites-vous? Le Juste prie pour vous ; mais il se trouva là un foulon, qui prit son maillet à fouler les draps, & lui en donna sur la tête. Ainsi il acheva son martyre, après avoir gouverné l'église

alem vingt-neuf ans. Il fut enterré au eu près du temple, & on y dressa une olomne.

Hier. ibid.

ontife Ananus fit condamner, par le i, plusieurs autres avec S. Jacques. C'é-oparemment des chrétiens, & ils fu-idés, comme ayant violé la loi. Ce ut à tous les gens de bien, & ils fu-ticuliérement indignés de la mort de es, que sa vertu rendoit vénérable, mè-païens. Quelques-uns en avertirent ent le roi Agrippa, & le prierent d'em-Ananus de faire de tels attentats. D'au-rent au-devant d'Albin, qui venoit par rie, & lui firent entendre qu'Ananus pas dû assembler le Sanedrin sans son ment. Il en écrivit au pontife d'un in d'indignation, le menaçant de l'en Mais au bout de trois mois le roi Agrip-ota pour ce sujet le pontificat, & le Jesus, fils de Dannée. A la place de es, les chrétiens élurent pour évêque de n, Siméon, cousin de Jesus-Christ, Cléophas, son oncle. Tous le préfére-cette considération. Mais un nommé uis, irrité de n'avoir pas été fait évêque, ça à semer des erreurs, & à corrom-e église, que l'on nommoit vierge, e jusqu'alors la pureté de sa doctrine. point été attaquée.

Jos. xx. Antiq. c. 8.

Heges. ap. Eus. iv. hist. c. 22.

avons une épître de l'apôtre S. Jacques, comptée pour la premiere des épî-noliques, c'est-à-dire universelles; elle n'est adressée à aucune église en er, mais aux douze tribus qui étoient lispersion, c'est-à-dire à tous les fide-tre les Juifs répandus parmi les gen-

IX.
Epître de S. Jacques.
Eus. II. hist. c. 23. Hier. script.

Jac. ii. 14. 24. Aug. de fide & oper. c. 14. n. 21. Jac. v. 14.

tils. L'apôtre y recommande fort les
sans lesquelles il montre que la foi est va
cela pour combattre l'erreur qui s'étoit é
dès-lors sur les paroles de S. Paul mal en
qui sembloient abaisser les œuvres. Su
de cette épître, S. Jacques dit ces p
Quelqu'un de vous est-il malade, qu
venir les prêtres de l'église, afin qu'il
sur lui, & l'oignent d'huile au nom
gneur; l'oraison de la foi sauvera le m
le Seigneur le soulagera, & s'il est dans
chés, ils lui seront remis. Ce que l'anti
entendu d'un sacrement institué pour les
malades. Il se trouve des exemples d'un
forte d'onction pour guérir les maladie
on l'appliquoit à toutes sortes de malade
me aux infideles, & des laïques la dor
aussi-bien que des prêtres, quand ils av
don des miracles.

Innoc. epist. 1. c. 8. Marc. vi. 13. Ruff. ii. hist. c. 4. Sozom. vi. c. 19. 29.

X. Lamentation de Jesus, fils d'Ananus.

Orig. 1. cont. Cels. p. 35. Jos. vii. Bell. c. 12.

Les Juifs regarderent la mort de S. Ja
comme une des causes principales de l
de Jérusalem, qui arriva peu de temps
& dès-lors; c'est-à-dire quatre ans av
commencement de la guerre, ils en vir
terrible présage. Un nommé Jesus, fils
nus, homme du peuple & de la camp
vint à la fête des tabernacles, lorsque l
de Jérusalem étoit dans une grande p
une grande opulence, & commença tou
coup à crier dans le temple: voix de l'o
voix de l'occident: voix des quatre
voix contre Jérusalem & contre le te
voix contre les nouveaux mariés & le
velles mariées: voix contre tout ce p
Il crioit ainsi jour & nuit par toutes le
de la ville. Quelques-uns des princi
choqués de ce mauvais présage, le prire

nerent plusieurs coups. Il ne dit rien, lui, ni en particulier contre ceux qui :raitoient; mais il continua toujours r comme auparavant. Les magistrats qu'il avoit quelque chose de divin, le ıt à Albin, gouverneur pour les Roqui le fit fouetter & déchirer jusqu'aux s il ne pria personne, ni ne pleura. ent à chaque coup il répondit d'une bile & lamentable : Ah, ah, Jérusalbin lui demanda qui il étoit, d'où il, pourquoi il parloit ainsi; mais il ne ɔit rien, & continuoit toujours sa laon sur la ville. Enfin Albin le laissa aller un insensé.

ntinua cette vie pendant sept ans, & ɔis. On ne le vit parler à personne, ni ıdre de ceux qui le maltraitoient tous :s, ni remercier ceux qui lui donnoient ;er. Son unique réponse à tout, étoit sa amentation. Il crioit principalement les e fête; il ne se lassoit point de crier, & n'en devint point plus rauque. Quand fut assiégée, il marchoit autour des muen criant : Malheur à la ville, au temau peuple. Enfin, il ajouta : Malheur à ême, & à l'instant il fut tué d'un coup re lancée d'une machine; mais ceci n'are quatre ans après.

XI. Incendie à Rome, & ses premiers martyre. *An. 64. Tac. XV. Annal. Suet. Ner. c. 38.*

dixieme année de Néron, soixante & me de J. C. le 19 de Juillet, le feu Rome par des boutiques du grand cir- & dura pendant six jours. De quatorze ou quartiers qui composoient la ville, resta que quatre d'entiers; trois furent ment ruinés; dans les sept autres il de- quelques restes de maisons brûlées. Né-

Xiphil. ex Dio. p. 78.

ron étoit alors à Antium; il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le plaisir de voir un beau feu, de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la prise de Troie.

Il donna toutefois du soulagement au peuple affligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dresser des cabanes, fournit de meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit consulter les livres des Sybilles, faire des sacrifices, & de diverses cérémonies pour appaiser les dieux; mais tout cela ne suffisoit pas pour faire cesser les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accusa de cet incendie les chrétiens qui étoient odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices: car on les accusoit confusément de plusieurs crimes, sans examiner la vérité. On en prit donc d'abord quelques-uns, qui se confessoient chrétiens; & ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On joignit à leur supplice de cruelles moqueries. On les couvroit de peaux de bêtes pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix ou à des pieux, qui leur perçoient la gorge, pour les tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix ou d'autres matieres combustibles, puis on y mettoit le feu: ensorte que les patients servoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un spectacle dans son jardin,

Suet. Ner. c. 16.
1. Pet. II. 12.

Juven. sat. 1. sat. 8. Seneca ep. 14.

ù lui-même conduisoit des chariots, à la lueur de ces flambeaux si funestes. Le peuple Romain en avoit pitié, quoiqu'il crût les chrétiens criminels, & dignes des derniers exemples, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme, plutôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des empereurs contre les chrétiens, & ils faisoient gloire d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

Tertull. apol. c. 5.

Vers le même temps le roi Agrippa ôta le pontificat à Jesus, fils de Dannée, & le donna à Jesus, fils de Gamaliel : ce qui causa une grande division entr'eux. Ils joignirent à leur parti des hommes hardis, & en vinrent souvent aux pierres, après les injures. Il y avoit aussi d'autres factions, dont les chefs étoient Ananias, considérable par ses richesses. Castobar & Saül, tous deux de la race royale, & parents d'Agrippa. Depuis ce temps, Jérusalem fut toujours agitée, & l'état des Juifs alla de pire en pire.

XII. Etat de la Judée. Albin. Florus. *Jos. xx. Antiq. c. 8. p. 699.*

Cependant Albin, ayant appris qu'on lui avoit donné pour successeur Gessius Florus, & qu'il étoit en chemin, voulut témoigner quelque bonté à la ville de Jérusalem ; il fit amener tous les prisonniers, & condamna tous ceux qui étoient manifestement dignes de mort ; mais il délivra pour de l'argent ceux qui n'étoient que médiocrement chargés : ainsi la prison fut vuidée, & le pays rempli de voleurs. Florus étoit de Clazomene, & obtint ce gouvernement par le crédit de sa femme Cléopatre, amie de l'Imperatrice Popée. Il traita si mal les Juifs, qu'ils regreterent Albin, quoiqu'il leur eût fait de grands maux : car au moins se cachoit-il ; mais Florus sembloit en

Jos. xx. Antiq. c. 9. 11. Bell. c. 24. p. 798.

faire gloire. Il étoit inflexible à la piété, & d'une avarice insatiable, jusqu'à être de part avec les voleurs. Leurs pillages firent déserter plusieurs Juifs, qui s'allerent établir en pays étranger.

Jos. xx. Antiq. c. 8. p. 695. D.

Le roi Agrippa avoit toujours l'autorité sur le temple, & sur ceux qui le servoient. Les Lévites, qui étoient chantres, lui persuaderent d'assembler le Sanedrin, & d'ordonner qu'il leur fût permis de porter l'habit de lin, comme aux sacrificateurs: ce qui leur fut accordé, & exécuté; & les autres Lévites qui étoient occupés au service du temple, obtinrent aussi qu'il leur fût permis d'apprendre les cantiques sacrés. Tout cela contre les regles. Le bâtiment du temple étoit achevé; & dix-huit mille ouvriers qui avoient accoutumé d'en vivre, n'avoient plus dequoi subsister. Le peuple vouloit que le roi fit rebâtir la galerie orientale, qui étoit un ouvrage de Salomon. Le roi ne le voulut pas, & leur permit seulement de paver la ville de pierre blanche. Il ôta encore le pontificat à Jesus, fils de Gamaliel; le donna à Matthias, fils de Théophile, sous lequel commença la guerre des Juifs, la douzieme année de Néron.

XIII. Premiere épître à Timothée.

1. Tim. 1. 14. Eus. III. hist. c. 4. 2. Tim. 1. p. 4. Tit. 1. 5.

L'apôtre S. Paul étant encore en orient, environ l'an soixante & cinq de J. C. demeura quelque temps à Ephese, ou il laissa Timothée, lorsqu'il en partit pour aller en Macédoine. Il l'avoit ordonné évêque, lui communiquant la grace par l'imposition des mains des prêtres; quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans. Ainsi Timothée fut le premier évêque d'Ephese. S. Paul le pria d'y demeurer, & de réprimer les mauvais docteurs Il laissa Tite, un autre de ses plus chers disciples, dans l'isle de Crête,

.i-même avoit prêché ; & dont il le fit évê-
lui donnant la charge de régler ce qui
'uoit, & d'établir par les villes des évêques.
ul passa cependant en Macédoine, & de-
a chez les Philippiens, comme il leur avoit
is. De-là, comme l'on croit, il écrivit sa
iere épître à Timothée, vers l'an soixan-
de J. C.

le contient les principaux devoirs d'un
ue. Premiérement, de réprimer les mau-
docteurs, qui s'étant écartés de la foi &
a pureté de conscience, s'occupoient à de
es disputes, des combats de paroles, des
nouveaux & des contes de vieilles ; as-
it ce qu'ils n'entendoient pas ; ignorants,
rbes & intéressés ; comptant la religion,
un moyen de s'enrichir. Entre les fables
es faux docteurs, S. Paul marque des gé-
ogies sans bornes, où l'on peut voir un
nencement de la doctrine des Gnostiques,
comptoient les attributs divins, la sagesse,
elligence, la puissance, la bonté, comme
nt de personnes qu'ils faisoient sortir l'une
autre, & ne pouvoient s'accorder, ni sur
nombre ni sur leur ordre. Il nomme entre
faux docteurs, Hymenée & Alexandre,
avoit livrés à satan, pour leur apprendre
pas blasphémer. Hymenée disoit, que la
rrection étoit déjà faite, ne reconnoissant
la résurrection spirituelle du péché à la
e, & niant celle du corps. Alexandre étoit
uvrier en cuivre, qui avoit fait beaucoup
nal à S. Paul, résistant fortement à ses dis-
s. C'étoit apparemment le même qui voulut
er à Ephese, dans l'assemblée que Démé-
s l'orfevre avoit provoquée.

'apôtre marque à Timothée les qualités

Ph. I. 1. 26. II. 2

1. Tim. 6. 7. VI. 4. 20. IV.

I. 20.

2. Tim. 18. ibid. IV. 14. XIX. 3 Sup. n.

de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. L'évêque doit être sans reproche, mari d'une seule femme : car il étoit bien difficile alors trente ans ou environ après la publication de l'évangile, de trouver des hommes qui eussent gardé la continence jusqu'à quarante ou cinquante ans, qui étoit l'âge auquel réguliérement on ordonnoit les évêques & les prêtres. On prenoit donc les chefs de famille les plus réglés ; & c'étoit bien assez d'en trouver qui se fussent contentés d'une seule femme, puisque les Juifs & les autres orientaux en pouvoient avoir plusieurs à la fois ; & que le divorce qui étoit par-tout en usage, donnoit même aux Grecs & aux Romains la liberté d'en changer. C'est pourquoi l'apôtre veut encore que l'on prenne garde, si celui que l'on destine à l'épiscopat, gouverne bien sa maison ; si la chasteté y regne, & si ses enfants lui sont soumis. Il ajoute : que l'évêque doit être sobre, non sujet au vin ; réglé, modeste, point querelleur, ni prompt à frapper ; point avare mais hospitaliter, prudent, appliqué à enseigner. Qu'il ne soit pas Néophite, c'est-à-dire nouveau chrétien ; & qu'il soit en bonne réputation, même chez les païens.

iii. 2.

iii. 3. 4.

L'apôtre demande à-peu-près les mêmes qualités pour les diacres. Qu'ils soient maris d'une seule femme ; qu'ils gouvernent bien leurs enfants & leurs maisons ; qu'ils soient sans reproche ; qu'on les éprouve avant que de les ordonner. Qu'ils ne soient ni doubles en leurs paroles, ni sujets au vin ou au gain sordide. Ceux qui auront bien servi, dit-il, se font un degré pour être élevés plus haut dans le ministere. Pour les diaconesses, il demande qu'elles soient chastes, sobres, fidelles en tout ;

iii. 8. 9. &c.

iii. 11.

: participer aux péchés d'autrui. De ne voir d'accusation contre un prêtre, s'il eux ou trois témoins. De donner dou- ibution aux prêtres qui font bien leur & qui travaillent à parler & à instrui- sont les fondements de la discipline stique.

...5.

v. 17.

ıtre marque à Timothée les devoirs de chrétiens. Tous en général doivent ıur tous les hommes, principalement rois & les grands: car en Grec on nom- s, même les empereurs Romains; afin s leur protection nous menions une vie le. Je veux donc, dit-il, que les hom- :nt en tout lieu, levant au ciel les mains ans colere ni dispute. Les femmes tout e, vêtues modestement, ornées de pu- de sobriété, non de frisures, d'or, de :s ou d'habits précieux. Je ne permets une femme d'enseigner, ni de prendre sur son mari. Elle doit être entiérement, & s'instruire en gardant le silence. sauvera en mettant des enfants au mon-

II. 1. 2.

II. 8.

II. 9. 10.

II. 15.

v. 3. 14. infidele. Les jeunes veuves doivent se marier, pour éviter la fainéantise, les vaines conversations, les visites inutiles, la curiosité, le luxe & les autres tentations. Les vraies veuves sont v. 5. 16. celles qui sont sans secours, n'ayant ni enfans ni parents. L'église doit prendre soin de les faire subsister; & elles de leur côté doivent s'appliquer jour & nuit à la priere. Que les riches ne VI. 17. soient pas fiers, & ne fondent pas leur espérance sur des richesses incertaines; mais sur la bonté de Dieu, qui nous donne les biens en abondance. Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, VI. 1. 2. par la libéralité & les aumônes. Que ses esclaves qui ont des maîtres infideles, leur soient parfaitement soumis pour ne pas donner occasion de blâmer la religion; & que ceux qui ont des maîtres fideles, ne les méprisent pas, parce qu'ils sont leurs freres.

IV. L'apôtre prédit à Timothée, suivant une révélation manifeste du S. Esprit, que dans les derniers temps, quelques-uns quitteront la foi, & suivant la doctrine des démons, défendant le mariage, & ordonnant l'abstinence de certaines viandes, comme si toutes n'étoient pas des créatures de Dieu, également bonnes. Ce qui fut accompli à la lettre dans les deux siecles suivants, par les hérésies des Encratites, des Marcionites & des Manichéens: car le dernier temps, suivant le style des apôtres, est tout le temps qui coule depuis la prédication de l'évangile.

Chrysost. hom. I. 12. init. in 1. Tim. 1. Joan. II. 19.

S. Paul donne à Timothée quelques avis personnels. D'être doux envers tous, principalement envers les personnages âgées. De ne se pas laisser mépriser, à cause de sa jeunesse. De reprendre publiquement ceux qui auront failli, pour intimider les autres. D'être l'exemple

v. 1. 2. IV. 12. v. 20.

des

les par ses discours, & sa maniere de
à charité, sa pureté. Il lui défend tou-
continuer à ne boire que de l'eau; mais
nne un peu de vin, à cause de la foi-
e son estomac & de ses fréquentes ma-
l lui recommande sur-tout de s'appli-
a lecture & à l'instruction; & lui or-
evant Dieu & JESUS-CHRIST, de gar-
à pureté le dépôt de la doctrine sainte.
écris, dit-il, espérant d'aller bien-tôt à
fin que si, je tarde, vous sachiez com-
us devez vous conduire dans l'église de
qui est la colonne & l'appui de la vérité.
que contient la premiere épître de S.
Timothée.
it aussi de Macédoine, & vers le mê-
ps que S. Paul écrivit à Tite une épî-
l lui donne à-peu-près les mêmes instruc-
y avoit des raisons particulieres dans
Crete, où Tite étoit évêque, d'élever
doce des hommes mariés, & de pren-
de que leurs enfants ne fussent pas dé-
, à cause des anciennes loix de Crete,
igoient tous les citoyens à se marier
ur jeunesse, & qui autorisoient & met-
n honneur les amours les plus infames.
aul en cette épître marque à Tite les ins-
s qu'il doit donner à toutes sortes de
es; aux vieillards; aux vieilles femmes,
ivent instruire celles qui sont jeunes;
nes hommes, aux esclaves. Il l'aver-
résister aux faux docteurs, particuliére-
'entre les Juifs; de les reprendre sévé-
, & d'éviter un hérétique, après l'a-
verti une premiere & seconde fois. A la
quand je vous aurai envoyé Artemas
chique, hâtez-vous de me venir trouver

iv. 12. v. 23. iv. 13. 15. vi. 13. 20. iii. 14.

LXIV. Epître à Tite.

Strab. lib. 10. p. 485.

Tit. ii. i. 10. iii. 10. iii. 12. i.

à Nicopoli; car j'ai résolu d'y passer l'hiver. Pourvoyez soigneusement au voyage de Zenas, le docteur de la loi, & d'Apollos, ensorte que rien ne leur manque.

XV. S. Pierre & S. Paul à Rome.

2. Tim. IV. 13. 20. Ibid. 16. 17.

L'hiver étant passé S. Paul retourna à Ephese trouver Timothée ; & de-là il alla à Troade. Il laissa Trophime malade à Ephese. Eraste demeura à Corinthe, où il avoit une charge, étant trésorier de la ville. Saint Paul revint à Rome, où il fut accusé devant Néron, & personne ne l'accompagna pour le défendre; mais tous l'abandonnerent. Il ne laissa pas, par le secours de Dieu, d'être délivré de ce péril. Il demeura encore un an à Rome, prêchant l'évangile aux gentils qui y venoient de toutes parts. S. Pierre étoit alors à Rome, avec saint Paul ; & Dieu les avertit tous deux de leur mort prochaine. Il y prêcherent entr'autres choses, comme ils l'avoient appris de JESUS-CHRIST que les Juifs alloient être punis ; que dans peu de temps Dieu leur enverroit un roi, qui les soumettroit à main armée, ruineroit leurs villes, & les réduiroit à une telle famine, qu'ils se mangeroient les uns les autres ; que ceux qui resteroient seroient captifs de leurs ennemis ; qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écraser leurs enfants, ravager tout par le fer & le feu ; & que ces malheureux captifs demeureront à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions que saint Pierre & saint Paul faisoient à Rome, demeurerent par écrit.

2. Pet. 8. 14. 2. Tim. IV. 6. Lact. lib. IV. c. 21.

XVI. Prodiges en Judée, & commencement de la guerre.

Il arriva cependant à Jérusalem plusieurs prodiges, qui furent regardés comme des signes des malheurs suivants. L'an onzieme de Néron, de JESUS-CHRIST soixante & cinq, le huitieme du mois Xantique, selon les Macédoniens, c'est

AN. 65.

dire d'Avril, qui étoit la fête des azymes, à
uf heures de nuit, il parut autour de l'autel
du temple, une telle lumiere qu'il sembloit
'il fût grand jour : ce qui dura une demi-
ıre. A la même fête, une vache que l'on me-
t pour être immolée, fit un agneau au mi-
ı du temple. La porte orientale du temple,
i étoit d'airain, & si pesante, que vingt hom-
s avoient peine à la fermer, qui avoient des
rres garnies de fer, & des verroux qui en-
ient bien avant dans le seuil fait d'une seule
rre ; cette porte se trouva ouverte d'elle-
me, à six heures de nuit. Les gardes du tem-
e coururent en avertir le capitaine, il y vint,
eut peine à la faire refermer. Peu de jours
rès la fête, le vingt & un d'Artémisius ou
Mai, avant le coucher du soleil, on vit par
ut le pays, des charriots & des troupes ar-
ées en l'air, traverser les rues, & environ-
r la ville. A la fête de la pentecôte, les sa-
ificateurs étant entrés dans le temple pour
urs fonctions, sentirent d'abord un mouve-
ent & un bruit ; puis tout d'un coup ils ouï-
nt une voix qui disoit : Sortons d'ici.

Jos. VII. Bell. c. 12. p. 960.

L'année suivante soixante & six, à la mê-
e fête des azymes, Cestius Gallus, gouver-
ur de Syrie, vint d'Antioche à Jérusalem ;
voulut savoir le nombre du peuple, & l'en-
yer à l'empereur, afin qu'il vît que la na-
on des Juifs n'étoit pas méprisable comme
pensoit. Pour cet effet, les sacrificateurs
mpterent les victimes que l'on immoloit
jour de pâques, depuis trois heures après
idi jusqu'à cinq ; & ils en trouverent deux
nts cinquante-cinq mille six cents. C'étoit
agneau pascal ; & pour le manger, ils s'as-
mbloient au nombre de dix personnes au

AN. 66. Jos. VI. Bell. p. 96.

moins & quelquefois jusqu'à vingt. A
sonnes seulement pour chaque victime
deux millions cinq cents cinquante six m
sonnes purifiées. En cette occasion il
au-devant de Cestius environ trois mill
priant de les secourir & de leur ôter
mais il ne gagnerent rien, & Florus se
de jour en jour plus insupportable, ils er
enfin à la rebellion manifeste, & à l
qui commença au mois de Mai cette ani
zieme de Néron, soixante & sixieme
dix-septieme d'Agrippa, la seconde du
nement de Florus.

Jos. II. Bell. c. 24.

An. 66.

Le roi Agrippa fit ce qu'il put poi
ner les Juifs à la raison, en leur repr
la puissance Romaine, & les suites de l
où ils s'engageoient; mais il leur p
vain & il fut contraint de sortir de
lem. Quelques-uns des plus séditieu
rent la forteresse de Massada & tuere
les Romains qu'ils y trouverent. A Jé
Eléazar, fils du pontife Ananias, jeune
hardi, & alors capitaine du temple, p
aux sacrificateurs de ne plus recevoir
time que des Juifs, & de n'en plus off
l'empereur & pour les Romains con
avoient accoutumé. Les principaux de
qui aimoient le repos, voyant les con
ces de cet attentat, envoyerent des d
Césarée pour en avertir Florus, &
au roi Agrippa; afin qu'ils envoyassent
tement des troupes pour arrêter la
dans son commencement. Florus qui
mandoit que le désordre, pour se m
couvert des accusations légitimes qu'i
à craindre dans la paix, ne tint com
envoyer. Agrippa qui avoit déjà essay

Jos. II. Bell. c. 30.

: de ramener par la raiſon le peuple de
lem, y envoya trois mille chevaux, qui
avoriſés par les pontifes & les principaux
is & tous ceux qui vouloient le repos,
lirent maîtres de la ville haute, contre
itieux, qui tenoient le temple & la
aſſe. Ces deux partis ſe battirent pen-
pt jours. Le jour que l'on portoit le
temple, pluſieurs ſicaires étant entrés
: temple avec les autres, forcerent les
; d'Agrippa, les chaſſerent de la ville
& les reduiſirent au palais haut d'Hé-
ayant brûlé le palais d s Aſmonéens,
it alors celui d'Agrippa, la maiſon du
Ananias & les archives, qu'ils brû-
xprès, afin de perdre les actes publics
ntenoient les obligations des particu-
t par ce moyen attirer à leur parti les
érés.
ndemain quinzieme de Lous ou d'Août,
gerent la forterelle Antonia, & la pri-
bout de trois jours. Ils tuerent tous
ats Romains qui y étoient & la brû-
Le chef de ces ſéditieux étoit Mana-
ls de Judas de Galilée : ce faux docteur
it été chef de révolte, du temps de Qui-
Manahem alla à Maſſada, pilla le ma-
l'armes qu'Hérode y avoit fait & en
s troupes Peu de temps après il atta-
haut palais, prit la partie que l'on ap-
le camp, la brûla & demeura ainſi le
; mais Eléazar, capitaine du temple,
ſur lui dans le temple, comme il fai-
priere avec grand appareil en habit
l fut pris, & exécuté à mort après plu-
ourments, avec les principaux chefs de
ti. Quelque peu de ſicaires qui accom-

pagnoient Manahem, regagnerent Massada, sous la conduite d'Eléazar, fils de Jaïr, son parent. Le peuple en se défaisant de Manahem, croyoit avoir appaisé la sédition. Mais Eléazar, le capitaine du temple, travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la prise du palais, s'étoient retirés dans les trois tours, Hippique, Phanaël & Mariamne. Ils se rendirent; mais les séditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fussent désarmés, & ce fut le jour du sabbat.

XVII. Juifs massacrés en divers lieux. *Jos. l. 2. Bell. c. 18.*

Le même jour & à la même heure, les gentils s'éleverent contre les Juifs à Césarée en Palestine, où ces derniers désordres avoient commencé. Florus même excitoit les païens, & ils tuerent plus de vingt mille Juifs: ensorte qu'ils n'en resta plus à Césarée; car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés & les envoya enchaînés dans les ports.

Jos. ii. Bell. c. 19. p. 813.

A ce massacre de Césarée, toute la nation des Juifs entra en fureur; ils se partagerent, & se mirent à ravager les bourgs des Syriens & les villes voisines, Philadelphie, Gebonite, Gerasse, Pella, Scythopolis; puis ils attaquerent Gerade, Hippos & la région Gaulanite. De ces villes ils minoient les unes & brûloient les autres. Ils marcherent encore contre Cedase des Tyriens, contre Ptolemaïde, Gaba & Césarée. Ni Sebaste, ni Ascalon ne purent résister à leurs efforts; mais après les avoir brûlées, ils renverserent Anthedon & Gaza.

Plusieurs villages furent pillés autour de ces villes; & une infinité d'hommes furent pris & tués. Les Syriens, de leur côté, n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes & les égorgeoient; joignant à leur ancienne haine la nécessité de les

revenir, pour se mettre en sûreté. Ainsi chaque ville étoit divisée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confusion terrible. Les plus modérés étoient excités au massacre par le pillage : car c'étoit un honneur à qui entassoit dans sa maison plus de dépouilles. On voyoit les villes pleines de corps morts ; les vieillards jetés sur les enfans, les femmes exposées à découvert.

Il y eut une ville où les Juifs mêmes s'armerent contre leurs freres. Ce fut à Scythopolis. Mais les habitants ne pouvant s'y fier, les obligerent, comme pour preuve de leur fidélité, à s'enfermer avec leurs familles dans un petit bois ; & là ils les égorgerent tous au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saül, qui avoit paru le plus zélé contre sa nation, voyant ce triste événement, se voulut punir lui-même d'y avoir contribué. Il s'écria : Je n'ai que ce que je mérite ; mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarde toute sa famille avec des yeux égarés. Il prend son pere par ses cheveux blancs & le perce de son épée ; puis sa mere qui ne résista pas ; puis sa femme & ses enfants, qui alloient presque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, pour mieux faire remarquer une si belle action, & s'enfonça dans le sein son épée jusqu'à la garde. Telle étoit la fureur des Juifs.

L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. A Ascalon on tua deux mille cinq cents Juifs ; à Ptolemaïde deux mille. On en tua plusieurs à Tyr, & on en mit la plupart aux fers. Il n'y eut qu'Antioche, Sidon & Apamée, qui les épargnerent ; mais à Alexandrie le massacre fut grand. Le peuple étoit assemblé dans l'amphithéatre, pour délibérer sur

c. 20

c. 21

une députation, qu'ils devoient envoyer à l'empereur. Il s'y trouva plusieurs Juifs. Leurs adversaires les voyant, s'écrierent tout d'un coup, que c'étoit des ennemis & des espions, & en même temps ils se jeterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent. On en prit trois & on les traînoit comme pour les brûler vifs. Tous les Juifs vinrent au secours. Ils commencerent par jeter des pierres aux Grecs, puis prenant des flambeaux, ils coururent à l'amphithéatre, à dessein de brûler tout le peuple qui y étoit; & l'auroient fait, si Tibere Alexandre, gouverneur de la ville, ne les eût retenus. Il leur envoya dire qu'ils prissent garde à ne pas irriter les troupes Romaines; ils se moquerent de de ses avis, & lui dirent des injures à lui-même. Alors il lâcha sur eux les deux légions qui étoient à Alexandrie & cinq cents soldats de Lybie qui s'y trouverent par hazard. Il leur donna ordre, non seulement de les tuer, mais de piller leurs biens & de brûler leurs maisons. Les soldats les attaquerent dans le delta d'Alexandrie, qui étoit leur quartier. Les Juifs se défendirent autant qu'ils purent avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés; mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent sur la place & dans leurs maisons, sans distinction d'âge ni de sexe; ensorte que tout le quartier nageoit dans le sang, & que les corps entassés montoient jusqu'au nombre de cinquante mille. Alexandre par pitié, conserva le reste. Les soldats Romains accoutumés à l'obéissance se retirerent aussi-tôt; mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

Cestius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant

it les Juifs en armes, crut ne pouvoir
emeurer en repos. Il partit d'Antioche
a douzieme légion, les troupes auxi-
des rois Antiochus & Agrippa & quel-
utres. Agrippa l'accompagnoit en per-
& comme il connoissoit mieux le pays,
oit de guide. Cestius s'avança à Ptolé-
, & ensuite à Césarée, d'où il envoya
ichement contre Joppé. Elle fut prise
ée, & on y tua tous les Juifs au nom-
huit mille quatre cents. D'ailleurs Ces-
llus envoya en Galilée un autre Gallus
s troupes suffisantes. Sephoris qui étoit
la plus forte de la province, lui ou-
portes, & toute le reste suivit son exem-
y eut seulement quelque peu de sé-
qui résisterent & on en tua plus de
La Galilée étant paisible, Gallus vint
rée rejoindre Cestius, qui marcha à
tride, puis à Lidda qu'il brûla, & con-
a marche vers Jérusalem. Il monta par
on & vint camper à Gabaon, à cin-
stades, c'est-à-dire, moins de trois
de Jérusalem. Tout le peuple y étoit
é pour la fête des tabernacles. Ils pri-
armes, sortirent en foule de la ville,
avec de grands cris contre les Ro-
& quoiqu'ils marchassent sans ordre,
ent en si grand nombre, & donnerent
l avec tant de furie, qu'ils enfoncerent
aillons & mirent en péril toute l'ar-
e Cestius. Les Romains perdirent en
urnée cinq cents quinze hommes, &
fs seulement vingt-deux. Le roi Agrip-
oya deux hommes leur porter des pro-
is de paix de la part des Romains;
s séditieux tuerent un de ses députés,

XV. Gue Judée Cesti. Jos. Bell. p. 817

& blesserent l'autre, quoique la plupart du peuple ne desirât que la paix. Cestius voulant profiter de leur division, s'avança avec toutes ses troupes & vint camper à sept stades, ou près d'un quart de lieue de la ville. Il l'attaqua le trentieme d'Hyperberetée ou d'Octobre. Les séditieux qui étoient les seuls qui résistoient, eurent peur du bel ordre des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & se retirerent à la ville intérieure & au temple. Cestius brûla les deux parties de Jérusalem, que l'on nommoit Bézétha & la ville neuve; & campa devant le palais royal, pour attaquer la ville haute.

S'il eut voulu à l'heure même donner l'assaut, il eut dès-lors pris la ville & fini la guerre; mais le préfet du camp Tyrannius Priscus, & la plupart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus, gouverneur de Judée, l'en détournerent. Cestius négligea même les propositions que quelques uns faisoient de lui ouvrir les portes, & il n'osa s'y fier. Enfin le sixieme jour il fit donner un assaut au temple, du côté du septentrion. Les soldats Romains joignant leurs écus & faisant ce qu'ils appelloient la tortue, étoient prêts à sapper la muraille & à brûler les portes. Les séditieux perdoient courage, & le peuple le reprenoit & alloit recevoir Cestius comme son bienfaicteur; mais Cestius ne s'apperçut pas de ces avantages & se retira contre toute sorte de raison. Les séditieux reprirent cœur & battirent les Romains en queue; & pendant plusieurs jours que dura leur retraite jusqu'à Antipatride, ils furent toujours poursuivis & battus; ensorte que toute l'armée de Cestius y pensa

périr. Il perdit de son infanterie cinq mille trois cents hommes, & neuf cents quatre-vingt de sa cavalerie. Les Juifs prirent son bagage, surtout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le siege; qui leur servirent bien depuis pour défendre Jérusalem contre les Romains mêmes. Cestius fit cette perte le huitieme de Dius ou Novembre, la douzieme année de Néron, soixante & sixieme de Jesus-Christ.

II. Bell. c. 25. p. 8. i. F.

An. 66.

XIX. Retraite des chrétiens de Jérusalem.

Après cette défaite de Cestius, plusieurs des plus considérables d'entre les Juifs se sauverent de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui coule à fond; & il est vraisemblable que les chrétiens furent de ce nombre. Ils voyoient l'accomplissement de la prophétie de J. C. l'abomination de la désolation dressée de ce lieu saint; c'est-à-dire les armées autour de Jérusalem: car les troupes Romaines ne marchoient pas à cette guerre, sans leurs enseignes, qui étoient chargées d'idoles: or les idoles dans l'écriture sont nommées abomination; & toute la terre, principalement autour de Jérusalem, étoit regardée comme sainte. Les chrétiens se retirerent donc à la petite ville de Pella, située dans les montagnes près du désert, vers la Syrie.

Matth. xxiv. 15.
Luc. xxi. 20.
Eus. III. hist. c. 5. Epiph. hær. 29. Nazar. item. hær. 29. & de pond. 30.

La nouvelle de cette défaite des Romains, étant venue à Damas, les habitants résolurent de se défaire de tous leurs Juifs. Ils les avoient déjà enfermés dans leur gymnase; mais ils craignoient leurs femmes la plupart adonnées à la religion des Juifs. Ils leur en firent un secret; & tenant ainsi les Juifs désarmés en un lieu étroit, ils les égorgerent tous en même temps au nombre de dix mille.

Jos. II. Bell. c. 41. p. 822.

Les Juifs de Jérusalem encouragés par leur

victoire, donnerent le commandement de toute la guerre à Joseph, fils de Gorjon, & à Ananus, fils d'Ananus, qui avoit été pontife, & en portoit encore le titre. Ils envoyerent aussi des gouverneurs dans toutes les provinces; entr'autres Joseph sacrificateur, fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des autres Juifs séditieux & jaloux de son emploi. C'est ce Joseph qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jérusalem, Ananus faisoit les préparatifs nécessaires pour la défendre. Il réparoit les murailles, il faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaya, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient zélateurs. Il envoya des troupes pour prendre Simon, fils de Gioras, qui pilloit le pays, & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sauva à Massada avec les séditieux, qui déja faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

Jos. II. Bell. c. 44. p. 828.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à l'empereur Néron, qui étoit alors en Achaïe. Il fut alarmé de cette guerre & se prit à Cestius du mauvais succès. Pour le réparer il donna le commandement des troupes de Syrie à Vespasien, qui envoya son fils Titus à Alexandrie, pour y prendre deux légions, la cinquieme & la dixieme, & la conduire en Judée; lui cependant passa d'Achaïe en Syrie, pour s'y acheminer par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année soixante & six de J. C.

Jos. III. Bell. c. 1.

XX. Seconde épitre de S. Pierre.

Ce fut vers la fin de cette année ou le commencement de la suivante, que les apôtres S. Pierre & S. Paul écrivirent leurs dernieres épitres. La seconde de S. Pierre est d'un style un

Hier. ep.

eu différent de la prèmiere ; parce que, selon s occasions il se servoient de divers interprê- s. Elle est adressée aux mêmes personnes ; c'est-à-dire aux fideles dispersés dans l'Asie, le Pont, la Cappadoce & les provinces voisines. Car l'Apôtre dit : Voici la seconde lettre que je vous écris. Il paroît aussi qu'elle est écrite peu avant sa mort, puisqu'il dit : Je suis assuré que je quitterai bientôt ma tente, c'est-à-dire mon corps, selon que notre Seigneur J. C. me l'a marqué ; mais je ferai ensorte que vous ayez après ma mort de quoi vous souvenir de ma doctrine. Ils les exhorte à rendre leur vocation certaine par les bonnes œuvres, & à se tenir fermes à ce qu'il leur a enseigné : non sur de vains rapports, mais comme témoin oculaire de la gloire de J. C. ayant ouï sur le Tabor le témoignage que lui rendit le Pere éternel.

150. ad Hedib. quæst. 11.

2. Pet. III. 1.

I. 14. 15.

I. 10.

I. 16. 17.

Il leur recommande aussi la doctrine des prophetes & des autres apôtres, particuliérement de S. Paul, dans les lettres duquel, dit il, il y a des choses difficiles à entendre, dont les ignorants abusent pour leur perte, comme des autres écritures. Il dit encore, que l'on ne doit pas interprêter l'écriture sainte par un sens particulier, parce qu'elle ne vient pas de la volonté humaine, mais de l'inspiration du S. Esprit. Il les avertit de se garder des faux prophetes & des faux docteurs, qui nioient J. C. leur rédempteur, blasphémant contre la vraie doctrine qu'ils ignoroient ; qui par leurs discours trompeurs trafiquoient des ames, pour contenter leur avarice ; qui méprisoient l'autorité, se complaisant en eux-mêmes ; qui suivoient les desirs de la chair & les plaisirs impurs ; mettant leur bonheur dans la volupté

III. 2.

III. 15.

I. 20.

II. 1. 12.

II. 3.

II. 10. 13.

passagere, dans les festins & les délices; pleins de desirs criminels, & y attiroient les autres sous prétexte de liberté. Ils retournoient ainsi à leur vomissement, après avoir quitté le monde, & professé la doctrine de J. C.

II. 18. 19.

XXI. Hérésie des Nicolaïtes.

Iren. lib. I. c. 27. Clem. Alex. 3. Strom. Eus. III. hist. c. 29.

Les hérétiques, dont parle ici S. Pierre, & qu'il compare aux disciples de Balaam, étoient les Nicolaïtes, qui avoient pris leur nom de Nicolas, l'un des sept premiers diacres de Jérusalem. Il avoit une belle femme; & les apôtres, après l'ascension du Sauveur, lui ayant reproché qu'il en étoit jaloux, il la présenta aux freres, & lui permit d'épouser qui elle voudroit; mais il savoit bien qu'aucun des fideles ne la prendroit. Il avoit un fils qui garda la continence, & des filles qui vécurent jusqu'à la vieillesse dans la virginité; lui-même ne toucha jamais à aucune autre femme. Ce qui montre qu'il étoit bien éloigné d'approuver l'impureté, & qu'en offrant de quitter sa femme, il avoit seulement voulu se justifier sur la jalousie. Il avoit ajouté une parole équivoque: Qu'il falloit abuser de la chair: Voulant dire qu'il falloit la mortifier & ne la pas employer à tous ses usages. On rapportoit une parole semblable de l'apôtre S. Matthias: Qu'il falloit abuser de la chair; c'est-à-dire la combattre, en ne lui accordant rien pour le plaisir. Toutefois cette parole du diacre Nicolas, jointe à l'action qu'il avoit faite, servit de prétexte à quelques-uns pour mépriser les regles du mariage; se couvrant du nom de ce diacre comme s'il eut été le chef de leur secte.

Iren. lib. II. c. II. 257. Epiph. hær. 25.

Ils s'abandonnoient à l'impureté, & mangeoient sans scrupule les viandes offertes aux idoles. Ils disoient que le pere de J. C. n'étoit pas le créateur. Quelques-uns d'eux hont-

roient une certaine Barbélo, qui habitoit, disoient-ils le huitieme ciel. Elle étoit sortie du pere, & étoit mere de Jaldabaoth, ou selon d'autres, Sabaoth, qui s'étoit emparé par force du septieme ciel, & disoit à ceux d'enbas : Je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. D'autres donnoient le nom de Prounicos à celle qu'ils honoroient comme la mere de tous les princes célestes; & sous l'un ou l'autre nom ils lui attribuoient des actions infames, dont ils prétendoient autoriser les leurs. Il y en avoit qui montroient des livres, & de prétendues révélations sous le nom d'Ialdabaoth, & donnoient une infinité de noms barbares aux princes & aux puissances qu'ils mettoient en chaque ciel. Ils en nommoient un Caulaucuach, abusant d'un passage d'Isaïe, où se lisent ces mots hébreux : *Cau-la-cau, Cau-la-cau* : pour représenter l'insolence avec laquelle les impies se moquoient du prophete, en répétant plusieurs fois quelques-unes de ses paroles : C'est ainsi que ces hérétiques trompoient les ignorans. Ils ne durerent que fort peu de temps sous le nom de Nicolaïtes, mais se diviserent en plusieurs sectes, & prirent divers noms, principalement le nom général de Gnostiques.

Is. XXVIII. 10.

Eus. III. *hist. c.* 29.

XXII. Apollonius à Rome.

AN. 66.

La même année douzieme de Néron, soixante & sixieme de J.C Apollonius de Tyane vint à Rome. Comme il en étoit à six-vingts stades, ou six lieues, il rencontra un nommé Philolaüs, qui voulut le détourner d'y entrer; disant qu'il n'y avoit pas de sûreté. En effet, Néron haïssoit la philosophie, & croyoit que c'étoit un prétexte pour couvrir l'art de deviner. Il avoit fait mettre aux fers Musonius, estimé le second après Apollonius, pour la sa-

gesse. La plupart des disciples d'Apollonius eurent peur, & quitterent sous divers prétextes; de trente-quatre il ne lui en resta que huit, entr'autres Menippe, Dioscoride Egyptien. & Damis. Pour lui, il n'en fut que plus excité d'aller à Rome, pour montrer, disoit-il, qu'un vrai philosophe ne craint rien; & pour voir de près quel animal c'étoit qu'un tyran. Etant arrivé à Rome, il fut appellé par Telesin, l'un des consuls de cette année soixante & six, qui l'interrogea sur son habit & sa profession, & sur la maniere de prier les dieux. Le trouvant savant dans la religion, il lui permit de visiter tous les temples, & donna ordre aux sacrificateurs de le recevoir : car le consul avoit autorité sur eux par sa charge. Il lui permit même de loger dans les temples, suivant la coutume. Apollonius passoit de l'un à l'autre : disant qu'il étoit juste de rendre ses devoirs à tous les Dieux; & par ses discours il attiroit à les servir. Il parloit indifféremment à tout le monde, sans faire sa cour aux grands.

c. 13.

c. 14.

Démétrius le Cynique, grand admirateur d'Apollonius, étant venu à Rome, parla si librement contre les abus des bains, que Tigellin, le plus puissant des favoris de Néron, le chassa, & fit soigneusement observer tous les discours & toutes les actions d'Apollonius. Il y eut une éclipse de soleil, & il tonna en même temps. Apollonius dit, regardant le ciel : Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas; car c'est ainsi qu'il prophétisoit, pour le plus sûr. Le troisieme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba sur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déjà près de sa bouche. On crut qu'Apollonius avoit

re, qu'il s'en faudroit peu que l'em-
: fût frappé. Il lui échappa enfin quel-
erie, dont Tigellin prit occasion de *c. 15.*
accuser d'avoir manqué de respect à
.r ; mais comme il ouvrit le libelle
ion, il trouva un papier blanc sans
:riture, ce qui lui fit soupçonner quel-
:ce du démon. Il interrogea Apollo-
secret, & il lui demanda comment il
:s démons & des apparitions des fan-
omme je juge des homicides & des
répondit-il : reprochant tacitement
s à celui qui l'interrogeoit. Il nia aussi
:vin, & parla du reste avec tant de
que Tigellin en fut étonné & le laissa
›ollonius comptoit pour magiciens,
faisoient paroître des fantômes ;
›ndoient forcer le destin par des en-
nts ou des onctions ; & qui sacri-
la maniere des barbares. Pour lui,
hoit aux cérémonies grecques ; pré-
uivre les destinées & prédire par la
ace que les dieux lui donnoient eux-
: leurs volontés. Etant aux Indes, & *Philostr.*
es trépieds & d'autres meubles se re- *lib. c. 4.*
-mêmes, il n'avoit pas voulu s'infor-
nent cela se faisoit.
Voici le grand miracle d'Apollonius. *c. 16.*
il étoit encore à Rome, une jeune
ne famille consulaire étant prête à se
parut morte. On la portoit sur un

retourna à la maison de son pere. Les pa
voulurent donner à Apollonius une g
somme d'argent. Mais il dit qu'il la donn
dot à sa fille Ceux-mêmes qui étoient pré
n'osoient assurer qu'elle fût morte : il f
encore quelque vapeur de son visage,
tomba de la rosée, qui put bien la fai
venir de sa pamoison. C'est ainsi que le
pres admirateurs d'Apollonius ont rappc
prétendu miracle. Néron partant pour l
ce, fit publier que tous les philosophes
sent de Rome, & Apollonius prit le chen
l'Espagne.

XXIII. Mort de Simon le Magicien. *Plin. lib. xxx, c. 2.*

Simon le Magicien étoit aussi à Ro
s'y faisoit admirer comme ailleurs, p
vers prestiges. L'empereur Néron étoit
sionné pour la magie, qu'il ne l'étoit pa
pour la musique. Il prétendoit par ce
commander aux dieux-mêmes. Il n'épa
pour l'apprendre ni la dépense ni l'applic
& toutefois il ne trouva jamais de véri
les promesses des magiciens ; ensorte q
exemple est une preuve illustre de la f
de cet art. D'ailleurs, personne n'osoit l
contester, ni dire que ce qu'il ordonn
impossible. Jusques-là, qu'il comman
voler à un homme qui le promit & fut
temps nourri dans le palais, sous cette
rance. Il fit même représenter dans le
tre un Icare volant ; mais au premier
Icare tomba près de sa loge, & l'ensan
lui même.

Suet. Ner. 12.

Simon promit aussi de voler & de
au ciel, & s'éleva en effet, étant por
les démons ; mais S. Pierre & S. Paul
rent à genoux & prierent ensemble,
quant le nom de J. C. Les démons épc

Arnob. lib. 2. in gent. Cyril. Catec. 6. p. 54. A. Sever. hist. lib. 2.

ʌandonnerent Simon : il tomba & demeura étendu, les jambes brisées. On l'emporta en un autre lieu ; où ne pouvant souffrir les douleurs & la honte, il se précipita d'un lieu très-élevé. Ainsi périt Simon le Magicien par la vertu des apôtres. L'empereur irrité de cet accident, les fit mettre en prison. On dit qu'il eut une cause particuliere de sa haine contre S. Paul. Il avoit converti une de ses concubines des plus cheres, & lui avoit persuadé de renoncer à ses embrassements impurs. Les deux apôtres étoient accusés d'enseigner la chasteté ; & S. Paul irritoit les gentils.

Aug. hær. 1.
Chrys. in. vitup. Mon.
Ambros. in Aux.

On peut rapporter au temps de cette derniere prison la seconde épître de S. Paul à Timothée, qui étoit toujours à Ephese : car l'apôtre y parle de ses chaînes plusieurs fois. Ne rougissez point, dit-il, du témoignage de notre Seigneur, ni de moi qui suis prisonnier pour lui. Et ensuite : Je souffre tout ceci pour la prédication de l'évangile, sans en avoir de confusion. Et encore : je travaille jusqu'aux fers, comme un malfaicteur ; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. Il encourage son disciple à tenir ferme nonobstant les persécutions & les oppositions des faux freres & des faux docteurs. Vous savez, dit-il, que tous ceux qui sont en Asie, se sont éloignés de moi, entre lesquels est Phygellus & Hermogenes ; ensuite il nomme, entre les faux docteurs dont les discours s'étendent comme la gangrene, Hymenée & Phyletus, qui disent que la résurrection étoit déjà faite, & qui ont renversé la foi de quelques-uns. Il avertit son disciple d'éviter les vains discours, les questions impertinentes & les disputes ; parce qu'elles ne servent qu'à scandaliser les

XXIV. Seconde épître à Timothée.
2. Tim. 1. 8.
1. 12.
II. 9.
1. 6. 7.
1. 15.
II. 17. 18.
II. 14. 16. 23.

auditeurs & engendrer des querelles, qui ne conviennent pas à un serviteur de Dieu : car il doit être doux, docile & patient, & reprendre avec modestie ceux qui résistent à la vérité, considérant que Dieu peut les convertir par sa grace.

II. 24. 25.

I. 13. L'apôtre recommande sur-tout à Timothée le sacré dépôt de la doctrine de l'évangile. Gardez, lui dit-il, le modele de la sainte doctrine que vous avez ouie de moi, dans la foi & la charité en JESUS-CHRIST. Conservez le bon dépôt, par le S. Esprit qui habite en nous. Ce que vous m'avez oui dire devant plusieurs témoins, confiez-le à des hommes fideles, qui seront capables d'en enseigner d'autres. Voilà la meilleure maniere de perpétuer une doctrine : de ne la pas confier seulement à des écrits qui tombent entre les mains de tout le monde, & ne s'appliquent pas toujours assez ; mais de l'enseigner à des hommes choisis, dont on connoisse la fidélité, pour ne point altérer la doctrine & la capacité, pour la faire passer à d'autres ; ensorte qu'elle se perpétue jusqu'à la fin des siecles, par une succession continuelle de peres & d'enfants spirituels, c'est-à-dire de docteurs & de disciples.

I. 14.
II. 2.

IV. 1. 2. S. Paul marque combien un évêque est obligé à enseigner, par les paroles suivantes. Je vous conjure devant Dieu & J. C. par son avénement, son jugement, son royaume ; prêchez, appliquez-vous à temps & à contre-temps, corrigez, priez, reprenez en toute patience ; veillez, travaillez par-tout ; faites l'œuvre d'évangéliste, remplissez votre ministere. Il prédit qu'il viendra un temps où l'on ne pourra plus souffrir la saine doctrine, où l'on quittera la vérité pour s'appliquer à des fables ; où la

IV. 5.

IV. 3. 4.

demangeaison d'entendre des nouveautés, fera que chacun cherchera des docteurs selon ses desirs. Il se trouvera des hommes remplis de l'amour d'eux-mêmes & de toutes sortes de vices, qui auront une apparence de piété, la rejettant en effet. De ce nombre sont, dit l'apôtre, ceux qui s'insinuent dans les maisons & s'asservissent des femmes chargées de péchés, & agitées de différents desirs; qui apprennent toujours, & n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité. Or comme Jannès & Membrès résisterent à Moïse; ainsi ces hommes corrompus résistent à la vérité. Les noms de ces deux magiciens d'Egypte, ne se trouvent point ailleurs dans l'écriture.

III. 2. 3. &c.

A la fin de cette lettre il marque sa mort prochaine, en ces termes: On prépare déja mon sacrifice, & le temps de ma délivrance est proche. Il presse Timothée de venir le trouver avant l'hiver, & ajoute: Prenez Marc, & l'amenez avec vous; car il m'est utile pour le ministere. Apportez avec vous le gros manteau que j'ai laissé à Troad chez Carpus, & les livres, principalement les parchemins. C'étoit, à ce que l'on croit, l'écriture sainte, suivant l'usage des Juifs; & on voit ici la pauvreté de l'apôtre, qui se faisoit apporter un manteau de si loin, d'Ephese à Rome. Il marque son état présent, en ces termes: Demas m'a abandonné, emporté de l'amour du siecle, & s'en est allé à Thessalonique, Crescent en Galatie, c'est-à-dire en Gaule; car c'est en Grec le même nom, & en effet on compte pour premier évêque de Vienne, Crescent, que l'on dit être disciple de S. Paul, & Titus est allé en Dalmatie. Ces deux derniers ne l'avoient pas quitté; mais il les avoit en-

IV. 6. 71.

IV. 8. 21.

IV. 11. 13.

IV. 9. 10. 12.

Theodoret. hic.

Ado. Vien. in Chron. Martyr. 27. Jun.

iv. 20. voyés. Il ajoute : J'ai envoyé Tychique à
fe : j'ai laissé Trophime malade à Milet.
iv. 16. est demeuré à Corinthe. Luc est seul
moi. En ma premiere défense, tous
abandonné ; mais le Seigneur m'a sou
& j'ai été délivré de la gueule du lion,
iv. 14. à-dire de la cruauté de Néron. Il se
d'Alexandre, l'ouvrier en cuir, d'E
i. 16. 18. *Grot. hic.* & se loue au contraire d'Onésiphore, qu
remment étoit mort ; puisqu'il ne le
point à la fin, mais seulement sa fami
prie pour lui, & dit : Dieu lui fasse la
de trouver miséricorde en ce jour-là, c
iv. 21. dire au jour du jugement. Il salue Tin
de la part de tous les freres qui étoient
me, entre lesquels il nomme Eubule, P
Lin & Claudia. On croit que ce Puden
Sénateur, pere de Pudentience & de Pr
Lin est celui qui succéda à S. Pierre dan
Siege de Rome.

XXV. Martyre de S. Pierre & de S. Paul. *Baron. ad Martyr. 14. Mart. Martyrol. 2. Jul. Ad de festiv. Apost. Ambros. in Au. n. 13. post epist. 21.*

On dit que les apôtres étoient gardé
la prison de Mamertin, qui étoit au pi
capitole & s'étendoit sous terre ; qu'ils
meurerent neuf mois ; que deux de leu
des, Processus & Martinien, étonnés de
miracles, se convertirent, & que S.
les baptisa, avec quarante-sept autres p
nes, qui se trouverent dans la prison.
deles exciterent les apôtres à se retirer.
Pierre sortit ; mais étant arrivé à la po
la ville, J. C. lui apparut, comme venan
y entrer. Où allez-vous, Seigneur, lui
J. C. lui répondit : Je vais à Rome être c
encore une fois. S. Pierre dit en lui-mêm
C. ne peut plus mourir ; c'est donc en m
sonne qu'il doit être crucifié, & retour
ses pas.

Néron étoit encore en Achaïe, & ce furent les gouverneurs de Rome, qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29. de Juin, l'an soixante & sept de J. C. treizieme de Néron. S Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée : Saint Pierre fut crucifié, comme Juif & personne vile. On dit que S. Paul allant au supplice, convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les eaux Salvienes ; où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté ; mais Lucine, dame Romaine, l'ensevelit en sa terre sur le chemin d'Ostie. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du mont Janicule, au-dessous duquel, vers le Tibre, étoit une naumachie. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son maître, & voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enseveli au Vatican, dans la voie Aurelia, ou triomphale, près d'un temple d'Apollon.

Clem. epist. ad Corinth.

An. 67.

Martyrol. 2. Jul.

Orig. ap. Eus. III. hist. c. 1. Hier. script. de Pet. Prud. Peri Steph. 12. Theodor. orat. de charit. p. 689. D.

Les fideles avoient eu soin de faire peindre les portraits des apôtres, suivant la coutume qu'ils avoient, étant encore gentils, de garder les images de leurs bienfaicteurs. On voyoit, deux cents cinquante ans après, de ces portraits de S. Pierre & de S. Paul, & de J. C. même. S. Paul avoit la tête chauve, & le nez aquilin, & étoit de petite taille. La femme de S. Pierre avoit souffert le martyre avant lui. Lui la voyant mener au supplice, il se réjouit de ce qu'elle retournoit à la patrie. Il

Eus. VII. hist. c. 18.

Lucian. Philo. part. p. 1122. A. Clem. Alex. 7. strom. p. 756. C.

Ado. Martyrol. 31. Mai. Martyrol. Rom. 14. Mart. 15. April. 17. Mai. 2. Jul. Sulpic. Sever. lib. 7. Oros. lib. 7. c. 5.

l'exhorta, la consola & l'appellant par so
il lui dit : Souviens-toi du Seigneur. Il
fille nommé Petronille, qui vécut vier
mourut saintement à Rome. On trou
les martyrologes plusieurs martyrs sous
outre ceux qu'il fit mourir sous prétexte
cendie. Ce qui est certain, c'est qu'il
Edits contre la religion chrétienne : irrit
grand nombre de ceux qui abandonn
service des idoles. On prétend avoir tr
Espagne une inscription, en ces termes :
de Néron César Auguste, souverain p
pour avoir purgé la province de vole
de ceux qui chargeoient le genre humai
superstition nouvelle.

XXVI. S. Lin & S. Clement, papes.

Iren. III. c. 3. Epiph. heres. XXVII. n. 6. Eus. III. hist. c. 2. & Chr. an. 69. 2. Tim. IV. 21.

Les apôtres ayant fondé & édifié
Romaine, donnerent la charge de gou
S. Lin : le même dont S. Paul écrivoi
mothée. A S. Lin succéda S. Clément
Clet, autrement nommé Anaclet. Il est
qu'ils furent les trois premiers évêques
me ; mais ni leur ordre ni le temps
pontificat n'est pas certain. On donne do
à S. Lin, & toutefois il est plus vraise
qu'il ne survécut aux apôtres qu'un an o
& par conséquent qu'ils l'avoient éta
que de Rome, pour la gouverner so
comme ils en usoient dans les autres.

Phil. IV. 3.

Saint Clément est celui dont parle sai
dans l'épître aux Philippiens. Il avoit
apôtres, & conversé avec eux ; leurs p
& leurs exemples étoient toujours de
yeux. De son temps il arriva une
division dans l'église de Corinthe ; ju
que des laïques s'éleverent contre les
& en firent déposer quelques-uns,
conduite étoit irréprochable. L'église

tioche, ainsi affligé, écrivit à l'église Romaine, lui proposant quelques questions. Mais on ne put leur répondre sitôt de Rome, à cause des troubles qui y survinrent & qui agiterent tout l'empire après la mort de Néron.

XXVII. Guerre de Judée. Vespasien.

AN. 67.

Cependant la guerre de Judée continuoit. Vespasien à qui l'empereur en avoit donné la conduite, arriva à Antioche au commencement de l'année soixante & sept. Il y trouva le roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. De-là Vespasien marcha à Ptolémaïde, où les habitants de Sephoris en Galilée vinrent l'assurer de leur fidélité, & il leur donna garnison. Titus, son fils, qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolémaïde, & lui amena les deux légions d'Egypte. Là fut le rendez-vous de toute l'armée Romaine, qui se trouva composée de soixante mille hommes, tant cavalerie, qu'infanterie; en comptant les troupes auxiliaires, mais sans compter les valets. Les troupes auxiliaires étoient celles d'Agrippa, roi de Judée; d'Antiochus, roi de Comagene; de Sohem, roi d'Emese; & de Malc, roi des Arabes.

Jos. III. *Bell. c.* 3.

Vespasien entra d'abord en Galilée, prit d'emblée Gadare, qu'il brûla. Le vingt & unieme d'Artemisius ou de Mai, il vint devant Jotapate. Joseph l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin, après quarante jours de siege, elle fut prise, ruinée & brûlée, le premier de Panemus ou de Juillet, la treizieme année de Néron soixante & sept de Jesus-Christ. Il y eut quarante mille hommes de tués. Joseph fut pris dans une caverne où il s'étoit caché, & se rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui se tuerent les uns les autres.

Ibid. c. 8.

c. 21. *p.* 830. F.

ruina de nouveau. Ensuite il alla v
royaume d'Agrippa qui l'avoit invité, &
de Césarée sur la mer à Césarée de Phi
où durant trois semaines ses troupes se
rent; lui cependant faisoit des sacrifices d'
de graces & des festins.

De-là il envoya assiéger Tybériade &
chée, deux villes sur le lac de Genesare
étoient du royaume d'Agrippa, mais di
à la révolte. Car Agrippa s'étoit attir
visite de Vespasien, pour affermir sa pui
Tybériade se rendit d'abord, & le roi
qu'elle ne seroit ni ruinée ni pillée. T
qui souffrit le siege, fut prise le huitie
Gorpiée ou Septembre. On la ruina
en vendit trente mille captifs. Rien ne r
plus aux Romains dans la Galilée, que
le, le mont Itabure ou Tabor, qu
fortifié, & Gamale dans la Gaulanite
Gamale fut prise le vingt-troisieme d'C
ou d'Hyperberetée, après un mois de
& le mont Itabure un peu devant. A
prise de Gamale, Vespasien retourna à
rée sur la mer, pour donner du repo
troupes, & laissa Tite en Galilée, pour

Jos. IV. Bell. c. 1. &c.

Tite revint à Césarée & Vespasien en partit, pour marcher contre Jamnia & Azot, & revint après les avoir soumises. C'étoit au mois de Décembre de l'année soixante & sept.

XXVIII. Division des Juifs. Insolence des zélateurs. *Jos. iv. Bell. c. 1 &c.*

Les Juifs étoient divisés par tout le pays, non-seulement en chaque ville, mais en chaque maison: les uns vouloient la paix, les autres la guerre; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes & les plus hardis, ils l'emportoient sur les plus vieux & les plus sages. Ils prenoient les armes & pilloient d'abord leurs voisins; puis se joignant aux grosses troupes, ils ravageoient tous les pays, ensorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin, las de piller le plat pays, les chefs de ces partis se rassemblerent de tous côtés & vinrent fondre à Jérusalem, où il n'y avoit point de maître. Ils y furent reçus comme des gens qui venoient la secourir; joint que c'étoit comme la patrie commune, où tous ceux de la nation étoient bien venus. Ces séditieux ne se contentoient pas d'y voler impunément, ils tuoient, & en plein jour, & les personnes les plus considérables. Ils arrêterent Antipas, garde des trésors publics & plusieurs autres des plus nobles & des plus puissants de la ville; puis les égorgerent dans la prison, sans forme de procès, les accusant faussement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains Ils profiterent des divisions qui étoient entre les plus puissants, pour les animer les uns contre les autres.

Toutefois le peuple s'éleva contr'eux, poussé par Ananus le plus vieux & le plus sage des pontifes; mais les séditieux se saisirent du temple & s'y fortifierent. Puis, pour étonner le peuple & montrer leur puissance, ils vou-

lurent choisir les pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Ils appellerent une des familles pontificales nommée Eniacim ou Jacim, qui étoit la douzieme dans l'ordre; le sort étant jeté, tomba sur un nommé Phanias, fils de Samuel, du bourg d'Aphta, homme rustique & ignorant, qui savoit à peine ce que c'étoit qu'être pontife. Ils le firent venir malgré lui de son village, & l'ayant revêtu des habits sacrés, comme un personnage de théâtre, ils lui montroient ce qu'il devoit faire, tournant ainsi la religion en ridicule.

1. Par. XXIV. 12.

Le peuple ne put souffrir cet attentat, & voulut se délivrer de la tyrannie des zélateurs. Car les séditieux s'étoient donné ce beau nom, prétendant n'agir que par zele de religion. Les plus considérables citoyens, Gorion, fils de Joseph, Simon, fils de Gamaliel, & les pontifes les plus estimés, Jesus, fils de Gamalas, & Ananus, fils d'Ananus, animoient le peuple dans les assemblées & dans les entretiens particuliers; leur représentant que les zélateurs profanoient indignement le temple, & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéir aux Romains, avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélerats. On les attaqua donc dans le temple qui fut souillé de leur sang. Se sentant pressés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirant dans l'intérieure & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le lieu saint le peuple qui n'étoit pas purifié.

c. 13.

XI. p. 875.

Cependant Jean, qui s'étoit sauvé de Giscale & qui avoit une furieuse passion de dominer, feignoit d'être pour le peuple, ne quittoit point Ananus & les autres chefs, étoit com-

c. 15.

plaisant pour eux, jusqu'à la flatterie, & assistoit à tous leurs conseils; mais il les trahissoit & donnoit avis de tout aux zélateurs. Les chefs du peuple se fiant au serment qu'il leur avoit fait, l'envoyerent aux zélateurs pour traiter d'accommodement; mais Jean étant entré dans le temple, se déclara entiérement pour les zélateurs, & leur dit que sans perdre de temps, ils devoient pourvoir à leur sûreté; qu'Ananus avoit envoyé à Vespasien pour l'inviter à prendre la ville au plutôt; qu'ils n'avoient point de pardon à espérer ni d'autre parti à prendre, que d'attirer quelque secours du dehors: les chefs des zélateurs étoient Eléazar, fils de Simon, & Zacharie, fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'envoyer aux Iduméens, nation inquiete & violente, & toujours prête à marcher au combat, comme à une fête. Ils écrivirent une lettre portant qu'on les tenoit assiegés dans le temple, parce qu'ils défendoient la liberté, & qu'Ananus avoit mandé les Romains; ce qui toutefois étoit une calomnie que Jean avoit inventée.

XXIX. Iduméens au secours des zélateurs. c.16. 17. 18

Les Iduméens vinrent en diligence au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées, mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les zélateurs les firent entrer secretement dans la ville & dans le temple. Puis donnant avec eux sur les gardes endormis, & ensuite sur les gardes du peuple, ils remplirent de sang tout le dehors du temple, & le jour venu on compta jusqu'à huit mille cinq cents morts. Les Iduméens non contents de ce massacre, se jeterent dans la ville, pillerent les maisons, & tuerent ceux qu'ils

&c ce fut un spectacle horrible, de voir
pontifes peu avant revêtus des ornem
crés, & adorés même par les étrang
venoient de tous côtés à Jérusalem,
alors tout nuds, en proie aux chiens &
tres bêtes.

c. 19. Les zélateurs & les Iduméens mass
ensuite une infinité de menu peuple
qu'ils les rencontroient; mais pour
nobles & les plus jeunes, ils les m
en prison, espérant les attirer à eux, &
ils désespéroient de les gagner, ils les
mourir, aprés leur avoir fait souffri
sortes de tourments. Ils en firent pé
douze mille & les laisserent sans sép
à peine osoit-on la nuit jeter avec les m
peu de poussiere sur ces corps. La fray
peuple étoit telle, qu'ils retenoient mê
gémissements & leurs larmes, sinon lo
étoient bien enfermés, & aprés avoi
dé de tous côtés si personne ne les écou

Liv. 5. c. 1. p. 883.

Les zélateurs, pour garder quelqu
rence de formalité contre un person
grand mérite & fort riche, Zacarie,

les zélateurs s'écrierent contre les Juges, & deux d'entr'eux s'approchant de Zacarie, le tuerent au milieu du temple, en lui disant : Voilà notre sentence, & cette absolution est plus sûre ; puis ils le jeterent dans le précipice qui étoit proche & chasserent les juges honteusement. Les Iduméens voyant ces manieres d'agir, commencerent à se repentir d'être venus ; principalement quand ils apprirent que la trahison dont on accusoit les principaux citoyens, étoit une pure supposition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en prison ; puis ils sortirent de Jérusalem & se retirerent chez eux.

La retraite des Iduméens laissant les zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles & les plus braves du parti contraire, entr'autres Gorion & Niger. Enfin il n'y avoit personne contre qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre ; l'autre étoit un glorieux, parce qu'il ne s'approchoit pas d'eux ; l'autre s'en approchoit trop familiérement ; celui qui les ménageoit, vouloit les trahir ; & le châtiment de tous, sans distinction, étoit la mort. Plusieurs, pour se tirer de leurs mains, s'alloient rendre à Vespasien ; mais ils mirent garde aux portes & aux chemins. Vouloir passer chez les Romains, devint bientôt le plus grand crime, & ceux qui en étoient seulement soupçonnés, étoient tués, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendit de leur donner la sépulture, & les chemins en étoient couverts. Ces prétendus zélateurs fouloient aux pieds tout droit humain & divin, se moquoient des choses saintes & sur-tout des prophéties,

tres par les ficaires ou assassins s'étoie
rés de Massada, château très-fort, proc
salem. Voyant les Romains en repos
sortirent la nuit de Pâque, surprirent
d'Engaddi & le pillerent, puis les
d'alentour. Ensuite ils passerent dans
& continuerent à tuer & butiner; ainsi à
ple de Jérusalem, tout le pays étoit
brigandages.

Vespasien en étoit bien averti; mai
loit laisser affoiblir les Juifs, qui se r
eux-mêmes, tandis que ses troupes
soient. Les transfuges l'excitoient à
leur pays de ces miséres, & il se dis
siege de Jérusalem. Mais, pour ne poi
d'ennemis derriere, il marcha avec so
à Gadare, capitale du pays delà le Jou
il étoit appellé par les citoyens les pl
AN. 68. rés, & y entra le quatrieme de Mars
trus, de l'année soixante & huit. Les
s'enfuirent. Il envoya après eux Plac
de la cavalerie; ils furent défaits, qui
tués, deux mille deux cents pris, &
nombre noyés dans le Jourdain. Ains

ıne guerre civile, l'excita à finir prom-
celle de Judée. Vers le commence-
printemps, il partit de Césarée avec
pes; s'avança vers le midi, courut
Judée & l'Idumée, & y ayant fait
, il revint à Emmaus, où il avoit un
tifié, pour serrer de près Jérusalem.
passa au septentrion & s'assura de toute
ie; puis vint par l'orient à Jericho,
riva le troisieme de Juin ou Décius.
un de ses chefs, l'y joignit avec les
l'au-de-là du Jourdain. Vespasien trou-
ho abandonnée. Il s'en saisit, & de
ur le lac de Genesaret: il mit garni-
ıs les postes importants & retourna à
, pour se préparer à marcher, avec
:s forces, contre Jérusalem; qui étant
de toutes parts, ne pouvoit espérer
cours.

Jos. v. Bell. c. 26. &c.

. étoit à Naples, quand il apprit la
· de la révolte de Vindez; le même
ıl avoit fait tuer sa mere, quelques
ıuparavant. D'abord il n'en parut pas
mé; car il se fioit à des prédictions
promettoient la domination de l'o-
ic en particulier de Jérusalem. Mais
les prophéties touchant le regne du
mal entendues. Néron se consoloit
ıar l'espérance que, s'il devenoit sim-
iculier, son art de musicien le feroit

une maison à quatre mille de Rome. I
folut de se tuer, & ayant appris que
l'avoit déclaré ennemi de l'état : comn
tendit approcher des cavaliers qui
choient, il s'égorgea à grande peine
secours de ceux qui l'accompagnoien
déroba ainsi au supplice. Il étoit dans l

AN. 68. deuxieme année & en avoit regné treiz

Tacit. 2. hist. mois. Il mourut le neuvieme de Juin
JESUS-CHRIST, soixante & huit, à pa
qu'il avoit fait mourir sa femme Octa

Sever. 2. hist. & dial. 2. in fi. de l'empereur Claude. Il courut un br
n'étoit pas mort, & depuis un imposte
sous son nom. Quelques chrétiens mê
rent qu'il étoit l'antechrist, & qu'il d
venir à la fin du monde.

XXXI. Galba, Othon, & Vitellius, empereurs. *Tacit. 1. hist. Suet. Xiphi.*

Galba fut reconnu empereur à sa pl
de soixante & douze ans. Il ne regna
mois : car s'étant rendu odieux aux sol
son avarice, ils le tuerent à Rome le q
de Janvier, l'an de J. C. soixante & 1
firent empereur à sa place Othon, q
été favori de Néron, & depuis gouve

AN. 69. Lusitanie. Mais en même temps, c'est
dès le troisieme de Janvier, l'arm

vingt-unieme d'Avril, ayant regné trois mois, ou 95 jours. Il étoit te-huit ans.

n étoit de retour à Césarée & se marcher contre Jérusalem, quand mort de Néron. Cette nouvelle lui re la guerre. Il envoya son fils Tite pour recevoir ses ordres. Mais Tite -tôt à Césarée, apportant à son pere de la mort de Galba, qu'il avoit Achaïe. Vespasien voyant l'empire ranlé, voulut attendre l'événement bles, avant que de poursuivre la re des étrangers.

Jos. v. B c. 6. T... hist. ... init

ind on eut appris à Césarée la mort & l'élection de Vitellius; l'armée proclama empereur Vespasien lui-e força de l'accepter. Il envoya son Alexandrie pour attirer à son parti xandre, préfet d'Egypte & les deux y étoient, ce qu'il obtint aussitôt, fit prêter serment à Vespasien, par le premier de Juillet la même année neuf de J. C. Vespasien alla d'abord où Mutien proconsul de Syrie vint, & ils allerent ensemble à Antioche, ,asien l'envoya en Italie avec une

XXXII. *Vespasien empereur. Jos. v. B c. 10. Ibid. c*

le séjour que Vespasien fit à An- omme le peuple étoit assemblé dans , un Juif nommé Antiochus accusa Juifs & entr'eux son pere, contre irrité, d'avoir voulu brûler la ville t, & livra quelques Juifs étrangers mplices. Le peuple en furie fit brû- t dans le théatre ceux qui avoient & commença à courir sur tous les

Jos. Bell. c.

Juifs. Antiochus les échauffoit ; & pour montrer qu'il renonçoit au Judaïsme, il sacrifia comme les païens, disant qu'il falloit obliger tous les autres à en faire autant, & tenir pour convaincus de trahison tous ceux qui le refuseroient. Il y en eut peu qui voulussent sacrifier, & plusieurs furent tués, pour ne l'avoir pas voulu faire. Comme il y avoit à Antioche grand nombre de chrétiens circoncis, il y a apparence que quelques-uns furent en cette occasion confondus avec les Juifs. En effet, on trouve que saint Evode leur évêque mourut cette année premiere de Vespasien, soixante & neuf de Jesus-Christ, après avoir gouverné l'église d'Antioche depuis l'an quarante-trois, c'est à-dire vingt-six ans. Il est compté pour martyr & fut le premier évêque de cette église après saint Pierre. Son successeur fut saint Ignace, disciple des apôtres comme lui, qui tint le siege pendant quarante ans.

Euf.Chr. an. c. 9. & III. hist. c. 22.

Orig. hom. 6. in Luc.

Toute la Syrie fit serment de fidélité à Vespasien, avant le quinzieme de Juillet. Les trois Rois voisins, Sohem, Antiochus & Agrippa, le reconnurent, & toute l'Asie & l'Achaïe. En Mesie, Antoine, grand capitaine, se déclara aussi pour Vespasien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ses troupes, vint à Rome, où il se joignit avec Mucien, & dans le milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius : qui après avoir souffert mille indignités, fut tué & jeté dans le Tibre, le troisieme d'Octobre, l'an de J. C. soixante & neuf, après avoir regné huit mois & cinq jours, & avoit vécu cinquante-six ans. Mucien fit reconnoître à Rome, pour prince, Domitien second, fils de Vespasien, en attendant son arrivée.

Tacit. 2. hist. c. 21.

Tac. 3. hist. Jos. v. Bell. c. 13.

Sueton.

afien apprit ces nouvelles à Alexandrie;
tendoit le temps propre pour s'embar-
Apollonius de Tyane y étoit déjà &
: de la superstition excessive des Egyp-
oour s'y faire admirer plus qu'ailleurs.
fortement le peuple d'Alexandrie de
on pour les courses de chevaux, qui
it souvent venir à jeter des pierres,
s épées & répandre du sang. Vespa-
ui connoissoit Apollonius, le deman-
ord quand il fut arrivé à Alexandrie,
a comme un homme divin & le
a avec deux autres philosophes, Eu-
& Dion, sur la conduite qu'il devoit

ndant il arriva des prodiges, où l'on
oire qu'Apollonius avoit part. Vespa-
nt entré seul dans le temple de Serapis,
pour consulter ce dieu, après avoir
sieurs prieres pour se le rendre propice,
ourna & vit un de ses affranchis nommé
e, qui lui présentoit, selon la coutume,
ervene, des couronnes & des gâteaux.
t que personne ne l'avoit fait entrer &
puis long-temps il ne pouvoit marcher,
d'une foiblesse de nerfs. Il envoya des
s pour s'en assurer, & il se trouva qu'à
ême heure Basilide étoit à quatre vingt
qui sont plus de vingt-six lieues. Le
Basilide, qui en grec signifie royal, fut
nme un bon augure.
ce même-temps, un aveugle du peu-
lexandrie vint se jeter aux genoux de
eur & lui dit en gémissant : Le dieu
m'a averti de m'adresser à vous pour
er la vue; faites-moi seulement la
e cracher sur mes yeux. Un autre qui

Philostr. vit. 5. c. 1.
c. 9.
c. 10. 11. &c.
Tacit. 4. hist. Suet. Vesp. n. 7.
Tacit. 4. hist. Suet. Vesp. n. 7.

avoit mal à la main, par l'ordre du mêm
prioit l'empereur de lui marcher dessus.
sien s'en moquoit d'abord ; & comme
pressoient, il craignit de passer pour un
léger s'il s'y arrêtoit. Toutefois il dit au
decins de juger, si ces yeux & cett
étoient humainement incurables. Les m
répondirent : que l'aveugle pouvoit rec
la vue, si on en ôtoit les obstacles ; que
pié avoit les articles disloqués, mais
pouvoient être remis. Vespasien résolut
sarder, & d'un visage gai fit ce qu'on lui
doit, en présence de la multitude fort
tive. Aussi-tôt l'aveugle recouvra la
l'estropié eut l'usage de sa main. Il n'
rien en tout cela, que le démon ne pût
puisqu'au jugement des médecins, ces
n'étoient pas absolument sans remede,
n'y eut d'extraordinaire, que la prom
de la guérison.

Ces miracles, vrais ou faux, confi
puissamment la créance qu'il y avoit q
chose de divin dans l'élection de Ve
Tout l'orient étoit imbu d'une ancien
nion, fondée sur les oracles des livres
qu'en ce temps, des conquérants sortis de
soumettroient toute la terre. C'étoit en
le regne spirituel de J C & la prédica
apôtres. Mais les Juifs se l'appliquoient
mêmes, & c'est ce qui les opiniâtroit
dans leur révolte : car ils espéroient, n
lement de se délivrer, mais de se ren
maîtres du monde. Les païens appli
cette prophétie à Vespasien, & quelqu
donnerent dans cette flatterie, même
l'historien ; qui dès qu'il fut pris, lui
une grande assurance : Vous me dél

Suet. Vesp. c. 4. Tac. 5. hist.

Jos. VII. Bell. c. 12. p. 961. C.

Suet. c. 5. Jos. III. Bell. c. 27.

bien-tôt quand vous serez empereur. Il y en eut qui reconnurent Vespasien pour le Messie, tout idolâtre qu'il étoit. Et peut-être fut-ce par ce motif & pour accomplir les prophéties, qui disoient que le Messie seroit un prince de paix, que Vespasien fit ensuite bâtir à Rome le magnifique temple de la paix, dont on voit encore les ruines & des inscriptions qui le consacrent à la paix éternelle. Vespasien passa en Italie sur la fin de cette année soixante & neuf, & envoya son fils Tite en Judée, avec des troupes, pour y achever la guerre. Lui cependant fut reconnu empereur, du consentement de tout le monde, & regna paisiblement pendant dix ans.

XXXIII. Epître de S. Clément aux Corinthiens.

La guerre civile étant finie à Rome & le commerce rétabli avec les provinces : S. Clément, déjà pape ou seulement encore prêtre, fit réponse à l'église de Corinthe sur le sujet de la division qui étoit arrivée. Sa lettre commence en ces termes : L'église de Dieu qui est à Rome, à l'église de Dieu qui est à Corinthe ; à ceux qui sont appellés & sanctifiés par la volonté de Dieu en notre Seigneur J. C. que la grace, & la paix de Dieu tout-puissant par J. C. s'accroisse sur chacun de vous & soit mutuelle. Nous craignons, mes chers freres, que les afflictions qui nous sont arrivées, n'aient retardé l'application, que nous devions avoir aux questions, que vous nous avez faites, touchant l'impie & détestable sédition, dont les élus de Dieu doivent être si éloignés, & qu'un petit nombre d'insolents & d'emportés ont échauffée, jusqu'à un tel point d'extravagance, que votre nom si fameux & si vénérable & si aimable à tous les hommes, en a souffert de grands reproches : car qui n'estimoit votre vertu & la fermeté

vant les loix de Dieu, soumis à vos [...]
Vous rendiez l'honneur convenable à [...]ciens. Vous avertissiez les jeunes gens, [...] des sentiments honnêtes & modérés, & [...]mes, d'agir en tout avec une conscience [...] chaste, aimant leurs maris comme elles [...] demeurant dans la regle de la soumissio[n] [...]pliquant à la conduite de leur maison a[vec] grande modestie.

Vous étiez tous dans des sentiments [...]lité, sans aucune vanité; plutôt disposé[s à vous] soumettre, qu'à soumettre les autres, & [...]ner, qu'à recevoir: contents de ce q[ue Dieu] vous donne pour le voyage de cette vie [...] appliquant soigneusement sa parole, [...] gardiez dans le cœur, & aviez toujours [sa doc]trine devant les yeux. Ainsi vous joui[ssiez de] la douceur d'une profonde paix, vo[us aviez] un desir insatiable de faire du bien, q[ue ...] que pleins du S. Esprit, vous vous répan[diez] tout. Remplis de bonne volonté, de [...] d'une sainte confiance, vous étendiez v[os mains] au Dieu tout-puissant, le suppliant de v[ous par]donner les péchés de fragilité. Vous tra[vailliez] [...]

»rochain ; vous estimiez que leurs
:nt les vôtres. Vous faisiez toute
:n sans regret, & vous étiez prêts
:me œuvre. Une conduite vertueuse
respect, étoit votre ornement, &
tout dans la crainte du Seigneur ;
dements étoient écrits sur les tables
:ur. Vous étiez dans la gloire &
dance, & l'écriture s'est accomplie :
angé le bien-aimé, il est venu dans
: , il s'est engraissé & a regimbé.
»rtie la jalousie, la contention, la
persécution, le désordre, la guerre,
:. Les personnes les plus viles se sont
ntre les plus considérables, les in-
re les sages, les jeunes contre les
nsi la justice & la paix se sont éloi-
uis que la crainte de Dieu a manqué,
'est obscurcie, que personne n'a vou-
:s loix, ni se gouverner suivant les
le J. C. mais suivant chacun ses
:sirs, s'attachant à la jalousie injuste
»ar laquelle la mort est entrée dans

Deut. xxxii. 15.

XXXIV. Témoignage du martyre des apôtres.

»rte ensuite plusieurs exemples de
:stament, pour montrer les mau-
le la jalousie, à commencer par Caïn:
ıte : Mais laissons les anciens exem-
ıons aux athletes qui ont combattu
ı. Prenons les illustres exemples
:mps. C'est par la jalousie & l'envie,
.eles & les justes, les colonnes de
ıt été persécutés, jusques à une mort
lettons-nous devant les yeux les
:res. C'est par une jalousie injuste
a souffert, non une ou deux fois, mais
fois ; & ayant ainsi accompli son

martyre, il est allé dans le lieu de gloire, qui lui étoit dû. C'est par la jalousie que Paul a remporté le prix de sa patience; après avoir porté les fers sept fois, avoir été battu de verges & lapidé; avoir prêché en orient & en occident, & enseigné la justice au monde entier. Enfin étant venu à l'extrêmité de l'occident, il a souffert le martyre sous les gouverneurs; il a été délivré du monde & est allé dans le lieu saint, nous donnant un grand exemple de patience. A ces hommes dont la vie a été divine, s'est joint une grande multitude d'élus qui ont souffert par jalousie plusieurs affronts & plusieurs tourments & ont été parmi nous un illustre exemple. S. Clément parle ici de la persécution de Néron. Ce qu'il dit: que saint Paul est venu à l'extrêmité de l'occident, semble marquer son voyage d'Espagne, & les gouverneurs sous lesquels il le fait souffrir, sont ceux qui commandoient à Rome, tandis que Néron étoit en Achaïe.

Il exhorte les Corinthiens à la pénitence, par les exemples de tous les temps, à commencer par Noé; puis il leur recommande la fidélité & l'obéissance à Dieu, par les exemples d'Henoc, de Noé, d'Abraham & des autres. Il les exhorte à la charité, à la sincérité & à l'humilité, par l'exemple de J. C. & des Saints de l'ancien testament. Il leur propose les bienfaits de Dieu & poursuit ainsi: Il est donc juste de ne pas nous écarter de sa volonté, comme des déserteurs, & de choquer plutôt que lui, des hommes imprudents & insensés, qui s'élevent & se glorifient par la vanité de leurs discours. Craignons le Seigneur J. C. dont le sang a été donné pour nous; respectons nos pasteurs, honorons nos anciens

n. 21. p. 102. B.

instruisons nos jeunes gens dans la crainte de Dieu : corrigeons nos femmes : que la chasteté, cette vertu si aimable, paroisse dans leur conduite ; qu'elles montrent une douceur sincere, que leur silence fasse paroitre comme elles moderent leur langue. Qu'elles temoignent leur charité, non pas suivant leurs inclinations, mais également à tous ceux qui craignent Dieu. Que nos enfants soient instruits chrétiennement ; qu'ils apprennent combien l'humilité a de force devant Dieu ; quel est devant lui le devoir de la charité pure. Combien sa crainte est belle, grande & puissante, pour sauver tous ceux qui vivent saintement dans la pureté de cœur : car il sonde les pensées & les desirs, son souffle est en nous, & il l'ôtera quand il lui plaira.

Saint Clément continue à exhorter les Corinthiens, par la considération de la résurrection, dont il donne plusieurs exemples tirés de la nature, entr'autres celui du Phénix. En quoi il suit sans l'examiner, l'opinion commune, tellement reçue, alors que Tacite n'a pas feint de la rapporter sérieusement dans son histoire. Saint Clément représente la puissance & la bonté de Dieu, la magnificence de sa gloire, & les anges qui crient Saint, Saint, Saint ; puis il ajoute : Nous donc aussi assemblés & unis de cœur, crions fortement vers lui comme d'une seule bouche, afin de participer à ses grandes & illustres promesses ; car il dit : L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point oui, & il n'est point tombé dans la pensée de l'homme, quels biens il a préparés à ceux qui esperent en lui. Que les dons de Dieu sont heureux & admirables, mes chers freres ! La vie avec immortalité : la splendeur avec justice ; la vérité avec

n. 25. Tacit. vi. Annal. an. 787.

n. 34. p. 107. D.

Isai. LIV. 4. 1. Cor. 11. 9. n. 34.

[illegible] d'être de ce
[illegible] , [illegible] de part
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] nous suiv
[illegible]
[illegible] avancé , la contenti
[illegible] , les murmures , l
[illegible] , l'orgueil , la van
[illegible] le chemin
[illegible] nous trouvons Jés
[illegible] Sauveur , le souverain pontif
[illegible] , celui qui nous gouverne
[illegible] quelques
[illegible] dans les mêmes te
[illegible] au commencement de l'épître
aux Hébreux. Puis il continue ainsi

[illegible]

Considérons ceux qui portent
[illegible] , avec combien d'
[illegible] ils executent leurs comm
Tous ne sont pas prefets, ni tribun
[illegible] , mais chacun en son rang
[illegible] de l'empereur ou des comma

ıne au pauvre, & que le pauvre remer-
de lui avoir donné celui qui remplit
ins. Que le sage montre sa sagesse,
des discours, mais par de bonnes œu-
ıe l'humble ne se rende pas témoignage
me, mais le laisse rendre par les autres.
lui qui garde la dureté de la chair,
.t pas plus vain, reconnoissant qu'il
ın autre le don de continence. Faisons
ı, mes freres, de quelle maniere nous
:é formés; en quel état nous sommes
lans le monde, comme sortant d'un
ı & des ténebres. Celui qui nous a
ıous a fait entrer dans son monde, où
avoit préparé ses bienfaits auparavant.
eçu de lui tant de biens, nous devons
rcier de tout. A lui soit gloire dans
siecles des siecles. *Amen.* Et un peu

XXXV. Ordre dans le ministere ecclésiastique. n.40. p.110, D.

oissant clairement tout cela, pénétrant
ındeur de la science divine, nous de-
ıre, avec ordre, tout ce que le Sei-
ous a commandé. Il nous a ordonné d'ac-
dans le temps, les obligations & les offi-
on pas de les faire négligemment &

qui lui conviennent. Que chacun d
mes freres, rende graces à Dieu, en s
gardant la pureté de conscience & la
tie, sans excéder la regle du service
est prescrit. On n'offre pas par-tou
freres, le sacrifice perpétuel, ni le
pour les vœux ou pour les péchés,
Jérusalem seulement, & là même on
fre pas en tout lieu, mais devant le t
l'autel, après que la victime a été e
par le pontife & par les autres offic
nous avons marqués. Ceux qui contre
à la volonté de Dieu, sont punis de m
ci semble montrer que le temple de
lem subsistoit encore, lorsque cette l
écrite : ce qui toutefois n'est pas abs
nécessaire, puisque tout ce discours n'es
comparaison. Or il est assez ordinaire
comparaisons, de proposer des choses
présentes, quoique passées. Saint C
continue ainsi : vous le voyez, mes
plus est grande la science dont nous
honorés, plus nous sommes exposés à u
péril.

Les apôtres nous ont prêché l'évan

ui devoient croire. Et ce n'a pas
ouveauté. Il y avoit long-temps que
parloit d'évêques & de diacres, puiſ-
quelque part : J'établirai leurs évê- Iſa. LX. 17.
ſtice & leurs diacres en foi. Il paſſe ſec. 70.
l'exemple de Moïſe & de la verge
ui fleurit, & continue : Nos apô- n. 44. p.
s par N. S. J. C. ont connu parfai- III. B.
'il y auroit de la contention pour
l'épiſcopat. C'eſt pourquoi ils ont
x que nous avons dit, & ont donné
'après leur mort, d'autres hommes
uccedent à leur miniſtere. Ceux donc
té établis par eux ou enſuite par
ommes excellents, du conſentement
'égliſe, & qui ont ſervi ſans repro-
upeau de J. C. humblement, paiſi-
t ſans baſſeſſe ; à qui tous ont rendu
gnage pendant long-temps ; nous ne
as juſte de les rejetter du miniſtere.
nous ſera pas un petit péché, ſi nous
e l'épiſcopat ceux qui offrent digne-
dons ſacrés. Heureux les prêtres
hevé leur carriere ſaintement & avec
ils ne craignent point d'être ôtés

sidérez les écritures; vous n'y trouverez point que les justes aient été persécutés par les Saints, mais par les méchants. Et ensuite :

Pourquoi y a-t-il entre nous des contentions, des querelles, des divisions ? N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même Esprit de grace répandu sur nous, une même vocation en J. C. ? Pourquoi déchirons-nous ses membres ? Pourquoi faisons-nous la guerre à notre propre corps ? Sommes-nous assez insensés pour oublier que nous sommes les membres les uns des autres ? Et ensuite : Votre division a perverti plusieurs personnes, en a découragé plusieurs, en a jeté plusieurs dans le doute, & nous tous dans l'affliction ; & votre sédition persévere. Prenez l'épître du bien-heureux Paul l'apôtre. Quelle est la premiere chose qu'il vous écrit, au commencement de son évangile, c'est-à-dire, de sa prédication ? En vérité le S. Esprit lui dictoit ce qu'il vous a écrit, de lui, de Cephas & d'Apollos ; parce que dès-lors vos inclinations étoient divisées, mais elles étoient bien moins criminelles. Vous aviez de l'attachement pour des apôtres & pour un homme qu'ils avoient approuvé. Maintenant considérez qui sont ceux qui vous ont troublés & qui ont donné atteinte à votre charité fraternelle, si vénérable & si renommée. Il est honteux, mes biens-aimés, & très-honteux & indigne de la morale chrétienne, d'entendre dire que l'église de Corinthe, si ferme & si ancienne, se révolte contre les prêtres, à cause d'une ou deux personnes; & ce bruit est venu, non-seulement jusqu'à nous, mais jusqu'à ceux qui sont aliénés de nous. Enforte que le nom du Seigneur est blasphémé par votre imprudence,

n. 16. p. 113. D.

1. Cor. 1. 12.

ce, & que vous vous mettez en péril. Otons promptement ce ſcandale, jetons-nous aux pieds du Seigneur; ſupplions-le avec larmes, de vouloir bien nous pardonner & nous établir dans la gloire de la charité fraternelle. Et enſuite: Que quelqu'un ſoit fidele, qu'il ait du talent pour expliquer la ſcience, qu'il ait de la ſageſſe à diſcerner les diſcours, que ſes œuvres ſoient pures; il doit s'humilier d'autant plus, qu'il paroît plus grand, & chercher l'utilité commune de tous & non la ſienne propre. Il s'étend enſuite ſur les louanges de la charité & ſur les avantages de la pénitence, & comme il cite ſouvent l'écriture, il dit: car vous ſavez, mes freres, vous ſavez bien les ſaintes écritures, & vous avez étudié la doctrine de Dieu.

n.53. p.116. C.

Après avoir relevé la charité de Moïſe, qui demandoit d'être effacé du livre de vie, s'il ne pouvoit obtenir le pardon du peuple, il ajoute: Qui donc eſt généreux entre vous. qui eſt tendre, qui eſt plein de charité? qu'il diſe: Si je ſuis cauſe de la ſédition, de la querelle, des diviſions; je me retire, je m'en vais où vous voudrez & je fais ce qu'ordonne la multitude. Seulement que le troupeau de Jesus-Christ ſoit en paix avec les prêtres qui y ſont établis Celui qui en uſera ainſi, s'acquerra une grande gloire en notre Seigneur & ſera reçu par-tout: car la terre eſt au Seigneur & tout ce qu'elle contient.

n. 54.

Pſal. xx. 1.

Il apporte enſuite des exemples des païens mêmes, qui ſe ſont livrés à la mort & condamnés à l'exil, pour l'utilité publique. Il y joint quelques exemples des Saints. Il repréſente l'utilité de la correction & il ajoute: Vous donc qui avez commencé la ſédition, ſoumet-

n. 57. p.118.

nion, au-dessus des autres. Il finit en
mes :

n. 58. Que Dieu qui voit tout, le maître
prits, le Seigneur de toute chair, qui
N. S. J. C. & nous par lui, pour être
ple particulier, donne à toute ame qui i
son saint & magnifique nom, la foi, la
la paix, la patience, la force, le cour
continence, la chasteté, la tempérance
plaire à son sa nt nom, par J. C. notre
rain pontife & notre chef; par qui l
gloire & majesté, puissance, honneur,
tenant & dans tous les siecles des siecles.
Renvoyez-nous en diligence & avec joie
de, Ephébus & Valere, Viton & For
que nous avons envoyés, afin qu'ils nous
rent l'heureuse nouvelle de votre paix
votre concorde, que nous desirons si
ment. Telle est la lettre que S. Clément
à l'église de Corinthe, au nom de l'égli
maine. On la lisoit encore publiquemen
l'église de Corinthe, plus de soixante &
après.

Dion. Corinth. ap. Eus. hist. 6. 13.

XXXVI. Divisions à Jérusalem. Tite l'assiege.

Jos. v. Bell. c. 7. Eus. hist. l. 1. c. 7. ex

Les Juifs ne profiterent point de la
civile des Romains, ni de l'absence de
sien, & leurs divisions croissoient toujou
mon Bargiora, fils du prosélyte Giora,
lyte mestif, jeune homme hardi & vigo
ayant appris la mort du pontife Ananus,
de Massada, où il s'étoit retiré chez les si

gne les montagnes de Judée. Là il forma troupes en peu de temps; promettant la té aux esclaves & des récompenses aux nes libres. Il se mit à piller non-seulement e pays, mais les villes, & devint bientôt puissant pour ravager toute l'Idumée & la , jetant par-tout la terreur par ses trou- vint enfin camper aux portes de Jérusa- Ainsi elle étoit pressée des deux côtés; au s par les zélateurs Galiléens, que Jean de e commandoit, au-dehors par Simon & mée.

Afric. & ibi. Valef. p. 13. B.

c. 34.

Galiléens étoient les pires, & Jean, avoient élevé, leur promettoit tout. Ils ient dans les maisons des riches, tuoient ommes, insultoient aux femmes, & ils s'étoient gorgés du butin, ils con- oient eux-mêmes les femmes par l'ha- coëfure, le fard & les actions les plus s. Toute la ville sembloit n'être qu'un e débauche, & ces efféminés n'en étoient oins cruels. Des Iduméens qui étoient es troupes de Jean, se brouillerent avec s en vinrent aux mains, tuerent plu- de ses zélateurs, prirent & brûlerent un où il se retiroit, & le repousserent dans ple avec les siens. Alors ils craignirent citoyens aussi, que Jean dans son dé- , ne mît de nuit le feu à la ville, & rent d'un commun accord d'appeller Si- Quand il fut entré, ils attaquerent le ; mais les zélateurs se défendirent vi- ement. Il y avoit donc trois factions salem. Simon Bargiora tenoit la ville ; c'est-à-dire, la montagne de Sion & rtie de la ville basse; ils logeoient dans r de Phasaël. Les zélateurs étoient di-

Jos. vi. Bell. c. 1.

visés en deux partis. Eléazar, fils de Simon qui les avoit commandé le premier, ne pouvoit souffrir que Jean de Giscale se fût rendu le maître par sa hardiesse & ses artifices; il sépara donc de lui une partie des zélateurs & se retrancha dans l'intérieur du temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du temple avec les galeries & une partie de la ville basse. Il avoit à se défendre des deux côtés. Au dehors, contre Simon & le peuple de Jérusalem : au dedans contre Eléazar & les zélateurs retranchés.

Dans leurs différentes attaques, ils brûlerent la plupart des dehors du temple, & gâterent le bled & les autres vivres, qui leur eussent bien servi, lorsqu'ils furent assiégés par les Romains. Au milieu de ce désordre on offroit encore des sacrifices. Eléazar & ses gens laissoient entrer ceux qui venoient sacrifier, après les avoir fouillés; & comme Jean l'attaquoit souvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois que les sacrificateurs ou ceux pour qui ils offroient étoient tués ou blessés ; ensorte que le temple étoit plein de sang & de corps morts. Eléazar & ses gens subsistoient des oblations qui étoient en réserve dans le temple, & ne feignoient point, non-seulement d'en manger sans être purifiés, mais d'en prendre avec excès & de s'enivrer souvent. Telle étoit la piété de ces zélateurs.

Jos. v. Bell. c. 6. Tite vint d'Alexandrie à Césarée, où il assembla son armée composée de quatre légions & des troupes auxiliaires des rois voisins. Ensuite il marcha à Jérusalem, & campa jusqu'à six stades ou un quart de lieue de la

C'étoit un peu avant la pâque ; ainsi une
tude innombrable s'y trouva renfermée &
na en peu de temps ce qu'il y avoit de
. La peste s'y mit & ensuite la famine. Le
les azymes, qui étoit le quatorzieme
l ou de Xantice, cette année soixante &
JESUS-CHRIST, Eléazar qui tenoit le de-
u temple, ouvrit les portes au peuple, qui
t adorer Dieu. Jean, chef de l'autre par-
s zélateurs, profita de l'occasion & fit
avec le peuple de ses gens qui n'étoient
purifiés & avoient des armes cachées.
entrés ils les firent paroître, tuerent plu-
des zélateurs d'Eléazar & se rendirent
s du dedans du temple. Ainsi toute la
des zélateurs revint au parti de Jean.
ent huit mille quatre-cents, & le parti de
, qui tenoit la ville, étoit de dix mille
t cinq mille Iduméens. Ces deux partis;
ne divisés entr'eux, se réunissoit contre
mains.

s'approcha de la ville & y entra par
êche le troisieme Mai ou d'Artemisius:
rouva maître de toute la partie septen-
e, jusqu'à la vallée de Cédron. Mais
côté-là Jérusalem avoit trois murailles:
jours après Tite fit encore une brêche à
onde enceinte, gagna la ville neuve
t à la troisieme muraille & à la tour
ia. Il y demeura du temps; car les Juifs
sur lui des sorties & brûlerent ses ma-
. Il tenta toutes les voies de la dou-
& fit parler aux assiégés par Joseph l'hist-
; mais inutilement. Il ne put toucher
tieux. Quelques-uns du peuple s'enfui-
& Tite leur permit d'aller où ils vou-
Mais Jean & Simon faisoient garder

AN. 70.
Jos. v. Bell. c. 11. p. 910.
Ibid. c. 16
Ibid. c. 7.
v. Bell. c. 21.

v. Bell. c. 27. les portes ; ensorte qu'il n'étoit guere plus facile aux Juifs de sortir de Jérusalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XXXVII. Famine horrible.

La famine étoit déja grande au dedans. On ne voyoit plus de bled, & les factieux se jettoient dans les maisons pour les fouiller. S'ils en trouvoient, ils frappoient pour l'avoir celé ; s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en cachette leurs héritages, pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Puis s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crud, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. On ne voyoit nulle part de tables dressées ; ils tiroient de dessus le feu la viande à demi-crue & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche à son mari ; le fils à son pere, & ce qui est de plus étrange, la mere à son enfant, qui défailloit entre ses bras.

Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée, signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards qui défendoient leur pain : On prenoit aux cheveux les femmes qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfants avec le morceau où ils s'attachoient & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les

eaux, avant leur entrée. Les tourments
s employoient, étoient également cruels
nteux à dire, & ne tendoient souvent
découvrir un pain ou une poignée de
:. Ce n'est pas que ces factieux fussent
s de la faim; c'étoit afin d'amasser des
sions pour plusieurs jours. Ils arrachoient
e aux pauvres les herbes qu'ils avoient
lies la nuit hors de la ville, au péril de
vie, sans leur en vouloir laisser une par-
qu'ils leur demandoient au nom de Dieu.
heureux s'ils ne les tuoient pas encore.
nt aux plus riches, ils les accusoient de
son ou de désertion, & les faisoient mou-
Simon renvoyoit à Jean ceux qu'il avoit
s, & Jean en renvoyoit à Simon. Le seul
qu'ils connoissoient, étoit l'injustice de
s partager entr'eux le butin. Ils mau- v. c. 13
ent leur nation & témoignoient moins
aine contre les étrangers.
pendant il y avoit de ces séditieux ar-
, que la faim contraignoit, comme les
s, à sortir pour chercher des herbes. Tite
manda de la cavalerie pour les observer,
ec eux on prenoit aussi des gens du peu-
qui n'osoient se rendre sans combat, de
que les séditieux s'en vengeassent sur
femmes & leurs enfants. Ceux qui étoient
pris les armes à la main, Tite les fai-
rucifier sans distinction, tant pour la
ilté de les garder, que pour épouvanter
ssiégés. On en crucifioit jusqu'à cinq
par jour, & quelquefois plus; ensorte
l'on manquoit, & de croix & de place
les dresser. Les soldats, par moquerie les
ient en différentes postures. Mais les sé-
ux se servoient de ce spectacle pour ani-

mer le peuple, & traînant sur la muraille les parents & les amis des patients; ils leur montroient combien il faisoit bon se rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoya les mains coupées; mais rien ne pouvoit ni les effrayer ni les adoucir.

vi. c. 13. Pour achever de les affamer, Tite résolut de les enfermer entiérement, & fit bâtir par ses troupes, tout autour de la ville, une muraille de deux lieues de circuit & soutenue de treize petits forts, où l'on faisoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jérusalem étant ainsi fermée, la famine emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfants morts, les rues de vieillards. On voyoit dans les places de jeunes gens enflés se traîner comme des phantômes, puis tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres; plusieurs se mettoient dans les sépulchres, pour y attendre la mort. On ne voyoit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris; toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts, & après les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils essayoient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore; mais si quelqu'un les prioit de l'achever, ils n'en tenoient compte. Les mourants tournoient les yeux vers le temple, comme pour se plaindre à Dieu, de ce qu'il laissoit encore en vie ces méchants. Du commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public pour n'en être pas infec-

vi. c. 14.

tés; ensuite n'y pouvant suffire, ils les je-
toient de la muraille dans les précipices. Tite
es voyant remplis de ces cadavres & frappé
le l'odeur qui en sortoit, soupira, & levant
es mains, prit Dieu à témoin que ce n'étoit
as son ouvrage; & pour finir ces miseres, il
t continuer ses travaux.

XXXVIII. Violences des séditieux. vi. B. l. c. 15.

Les séditieux continuoient aussi leurs vio-
nces. Simon accusa le pontife Matthias d'ê-
e pour les Romains, & le condamna à mort,
ns lui permettre de se défendre, quoique
: pontife l'eût fait entrer lui-même dans la
ille. Simon fit aussi mourir les trois fils de
latthias à ses yeux, & quoiqu'il demandat
mourir le premier, il ne put obtenir cette
race; & leurs corps demeurerent sans sé-
ulture. Simon fit encore périr dix-sept autres
ersonnes considérables. Il se rendit si odieux,
ue Judas, un de ceux qui commandoient sous
ii, voulut livrer aux Romains une tour dont
avoit la garde; mais Simon le prévint & le fit
iourir avec ses complices, au nombre de dix.
)'un autre côté Jean qui étoit enfermé dans le
mple, ne pouvant plus piller le peuple, pilla
: temple même. Il fondit plusieurs pieces qui
oient consacrées à Dieu, même des vaisseaux
écessaires pour le service; des coupes, des
lats, des tables: disant à ses gens que l'on pou-
oit hardiment se servir pour Dieu, de ce qui
oit à Dieu, & que le temple devoit nourrir
:ux qui le défendoient. Ainsi ils consumoient
ns scrupule l'huile destinée aux sacrifices;
: le vin sacré, dont ils prenoient sans me-
ıre.

vi. c. 16.

Cependant quelques-uns du peuple s'échap-
oient toujours pour passer aux Romains &
: sauver de la famine. Ils étoient enflés com-

vi. c. 26.

tité d'or dans la ville, & ils l'avoient
pour le dérober aux recherches exacte
séditieux. Le bruit se répandit dans le
que les transfuges étoient pleins d'or. E
que les Arabes & les Syriens leur ouvre
ventre & cherchoient dans leurs entraill
une nuit on en trouva deux mille ainsi
trés. Tite l'ayant appris, pensa d'abo
voyer de la cavalerie pour tirer sur les
bles. Mais voyant qu'ils étoient en plus
nombre que les morts, il se contenta d'a
les chefs des troupes auxiliaires, & mê
siennes; car quelques Romains aussi étoi
cusés de cette barbarie, & déclara qu'i
roit de mort quiconque en seroit conv
Non obstant cette défense, les Syriens
Arabes en éventrerent encore plusieurs
lement ils se cachoient des Romains;
plupart ne trouverent rien, & commire
tilement cette cruauté.

Mannée, un des transfuges, raconta
que par une seule porte, dont il avoit la
en avoit enlevé cent quinze mille huit
quatre-vingts corps; depuis le 14 A
le siege avoit commencé, jusqu'au

...c. ult.

[illegible] ne se pouvoit compter. Et comme il n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons que l'on fermoit, quand elles en étoient pleines. Les transfuges ajoutoient, que la mesure de bled se vendoit un talent, qui est au moins deux mille livres, & que comme on ne pouvoit plus aller dehors cueillir des herbes [illegible] en avoit qui fouilloient jusques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du seul récit de ces miseres; mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en augmentoit, & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de corps dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoyens. Ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage.

Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit aller chercher jusqu'à quatre vingt dix stades, c'est-à-dire, près de quatre lieues & ils en dépouillerent tout le pays; ensorte que les environs de Jérusalem, auparavant délicieux à voir, furent entiérement défigurés & méconnoissables. Enfin après des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia; la ruina & vint jusqu'au temple le 17 de Juillet, jour auquel le Tamidou, sacrifice perpétuel, avoit cessé faute d'hommes pour l'offrir, ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaya encore par Joseph & par lui-même, d'obliger les sédi-

VII. Bell. 2.

VII. Bell. 4.

tieux à se rendre, sans forcer le lieu-saint; mais inutilement. Il vint aux attaques & se rendit maître des deux galeries extérieures du temple, qui le fermoient au septentrion & à l'occident. Les Juifs avoient déjà brûlé une partie de ses galeries & les Romains acheverent.

Cependant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre, & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés la gueule béante, frappoient aux portes, & rentroient aux mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent; même ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus sales. Ils ne laisserent ni leurs ceintures, ni les courroies de leurs sandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foin: on en ramassoit jusqu'aux moindres brins, dont une grande quantité se vendoit au poids, quatre dragmes attiques: on estime la dragme, environ huit sols de notre monnoie.

XXXIX. Mere qui mange son enfant. VIII. 7.

Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar d'au de-là du Jourdain, distinguée par son bien & par sa naissance, se trouva comme les autres enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & enfin le reste de ses joyaux, & jusqu'à la nourriture, qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait, & le regardant avec des yeux égarés, elle dit: Malheureux enfant,

e je te garde ? Est-ce pour mou-
pour devenir esclave des Ro-
mber entre les mains de ces
? Elle le tue, le rôtit,
cache le reste. Aussi-
nt, attirés par l'odeur
leurs épées, menaçoient
er sur le champ, si elle ne
. Je vous en ai gardé une bon-
ne, & leur découvrit ce qui restoit
ant. Ils furent saisis d'horreur, &
t fixement, ils demeuroient immobi-
hors d'eux-mêmes. Elle continua ; c'est
fant, c'est moi qui l'ai tué ; vous en
bien manger après moi. Vous n'êtes
délicats qu'une femme, ni plus ten-
ne mere. Ils sortirent de la maison en
it ; & le bruit de cette abomination
dit bientôt par toute la ville. Chacun
horreur, comme si lui-même l'eût com-
envia la condition de ceux qui étoient
avant que de voir un tel désastre. Les
eurent peine à le croire ; quelques-
eurent pitié : la plupart en furent plus
contre cette malheureuse nation. Tite
encore devant Dieu, que c'étoit eux
ient voulu la guerre & qui avoient
a paix & l'amnistie qu'il leur offroit.
t accomplie la menace que Dieu avoit
Moïse à tout son peuple en géné-
la prophétie particuliere de Jesus
aux femmes de Jérusalem ; qu'un jour
t où l'on estimeroit heureux les ven-
iles, & les mamelles qui n'auroient
aité.

Deut. xxxviii.

Luc. xxiii. 29.

XL. Le temple pris & brûlé.

uitieme d'Août les Romains attaque-
econde enceinte du temple ; ils ne pu-

Jos. VI. Bell. c. 9.

rent abattre les murs avec leurs béliers, ni déraciner les seuils des portes, à cause de la grandeur des pierres & de la force de leurs liaisons; ils ne purent aussi escalader les galeries, à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le respect du lieu l'avoit détourné jusqu'alors, & ce même jour fit mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries, qui brûlerent le reste de ce jour-là & toute la nuit suivante. Tite & ses capitaines vouloient conserver le corps du temple; mais le dixieme d'Août les Juifs qui gardoient le temple ayant fait une sortie sur les Romains, qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la seconde enceinte, furent repoussés dans le corps du temple. Alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, mais poussé comme d'un mouvement surnaturel, prit un tison à ce feu, & soulevé par un autre soldat, le jeta dans une des fenêtres dorées des cabinets, qui tenoient au temple du côté du septentrion. Le feu prit aussi tôt: Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir, le feu pénétra au dedans même du temple & le consuma entiérement, quelque soin que prit Tite pour le faire éteindre. Ainsi fut accomplie la prophétie de J. C. qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier avoit été brûlé par Nabucodonosor; c'est-à dire, le dixieme du mois Judaïque nommé Ab, qui est le cinquieme depuis le mois de la pâque nommé Nisan. Comme ces mois sont purement lunaires, il est difficile de les ajuster aux nôtres; mais j'ai suivi l'ancien interprete de Joseph, qui exprime par

VII. Bell. c. 10.

Matth. XXIV. 2. Jerem. LII. 12.

Romains, les mois Macédoniens dont
pris les noms; quoique Joseph ait en
ılu marquer par ces noms les mois Ju-
, qui y répondent à-peu-près.
ce qui se trouva dans le temple fut
, sans distinction d'âge, de sexe, de
n; l'autel étoit environné de corps en-
e pavé ne paroissoit point, tant il étoit
de sang & de carnage. Il n'y eut que
tieux qui s'échapperent l'épée à la
gagnerent le mont de Sion. Entre
e qui périt dans le temple, il y avoit
personnes, hommes, femmes, enfants,
ıux prophete avoit abusés & y avoit
.ter de la ville; disant que Dieu l'or-
, & qu'ils y recevroient de sa part des
ı salut. Il y avoit plusieurs imposteurs
les, dont les tyrans se servoient pour
.e peuple & l'empêcher de passer vers
ains.
mple étant brûlé, les Romains plan-
:urs enseignes devant la porte orien-
eur sacrifierent à la place même, c'est-
ıx idoles, dont leurs enseignes étoient
:. Les séditieux avoient gagné la ville
Tite les somma de se rendre à discré-
vie sauve; mais ils demanderent qu'il
mît d'aller dans le désert, avec leurs
& leurs enfants. Tite irrité de leur in-
, fit brûler toute la ville basse & at-
a ville haute; où les Romains entre-
la brêche, le huitieme de Septembre
ıiée, jour du sabbat, la seconde année
asien, soixante & dix de J.C. & y mi-
t à feu & à sang. Tite acheva de faire
ce qui restoit du temple & de la ville,
passer la charrue. Il réserva seulement

Jos. VI. Bell. c. 30.

Ibid. c. 40.

An. 70.

une partie de la muraille à l'occident; avec trois tours, Hippique, Phasaël & Marianne; afin que leur beauté fît voir à la postérité un échantillon de cette malheureuse ville, auparavant si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua de la moitié de son prix en Syrie.

On trouva dans les égouts souterreins environ deux mille corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plutôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans, Jean & Simon, qui s'y étoient cachés, se rendirent à la fin, & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cents mille Juifs morts en ce siege, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refusa des couronnes, que les nations voisines lui offroient, pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion; & avec deux autres retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reste de l'année soixante & dix; attendant le temps propre pour se mettre en mer & passer en Italie. A la fête de la naissance de son frere Domitien, qui étoit le 24 d'Octobre, il y eut plus de deux mille cinq cents Juifs qui périrent; soit par le feu, soit par les bêtes auxquelles ils furent exposés; soit les uns par les mains des autres, comme gladiateurs. Il périt encore un grand nombre de ces misérables captifs, aux jeux que Tite fit à Beryte en Phénicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avénement de son pere à l'empire;

vii. Bell. c. 7.

Philostr. Apoll. lib. 6. c. 14.

Jos. vii. Bell. c. 4. 6.

Ibid. c. 8. v. pagl. an. 70. n. 3.

qui fut le premier de Juillet de l'année suivante soixante & onze de JESUS-CHRIST.

AN 7
Ibid. c.

Tite alla ensuite à Antioche ; où les Juifs étoient accusés d'avoir brûlé la place carrée, les archives, le greffe & les basiliques. On eut bien de la peine à retenir le peuple qui les vouloit massacrer ; mais il fut vérifié, que c'étoit des gens obérés, qui avoient commis ce crime, pour se délivrer des poursuites de leurs créanciers. Tite y étant venu, les citoyens le prierent d'en chasser les Juifs, ou du moins de leur ôter leurs privileges. Mais il refusa l'un & l'autre, & les Juifs demeurerent à Antioche comme devant. Tite visita les autres villes de Syrie ; puis revint par la Judée & par Jérusalem en Egypte & s'embarqua à Alexandrie. Après qu'il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec son pere.

Ibid. c. 17.

En ce triomphe furent menés Jean & Simon, chefs des séditieux, avec sept cents Juifs des plus forts & des mieux faits. Simon comme chef des ennemis, fut exécuté à mort, suivant la coutume. En ce même triomphe fut portée la table, le chandelier d'or à sept branches, & ce que l'on avoit conservé des vaisseaux sacrés du temple, principalement le livre de la loi, qui fut gardé dans le palais avec les rideaux de pourpre du sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroissent en bas relief de marbre le chandelier & la table. Le chandelier est porté par huit hommes ; contre la table sont appuyées deux trompettes croisées, l'une sur l'autre ; avant la table on porte un titre, un second avant le chandelier, un troisieme suit, qui précédoit apparemment le livre de la loi. On voit aussi dans les cabinets des curieux, des médail-

Jos. Bell. Villalp. 2. p.

cette guerre en diverses occasions, compris les onze cents mille du siege, monte à treize cents trente-sept mille quatre cents quatre-vingt-dix : sans ceux que l'on n'a pas comptés. Le roi Agrippa, le dernier de la race d'Hérode, reçut de l'empereur une augmentation de son royaume, avec les honneurs de la prêture, & vécut jusqu'à la troisieme année de l'empereur Trajan. Sa sœur Bérenice fut aimée de l'empereur Tite, jusqu'à vouloir l'épouser; mais enfin la famille d'Hérode, quoique fort nombreuse, périt presque toute dans les cent ans. Cette histoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joseph fils de Matthias sacrificateur; qui ayant été pris par l'empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius, comme son affranchi; car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Joseph fut témoin oculaire presque de tout ce qui se passa en cette guerre; & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de Jesus-Christ.

Just. Tiber. ap. Phot. cod. 33.

Suet. Tit. n. 7. Jos. XVIII. Antiq. c. 7.

XLII. Héréfies. Ebion. Cerinthe. Ménandre.

Epiph. hær. 19. n. 5. Id. hær. 29. n. 7.

Après la ruine de Jérusalem, les sectes des Juifs ne durerent pas long-temps. On n'entendit plus guere parler de la distinction de Pharisiens & de Saducéens. On vit encore des Nazaréens, autrement nommés Minéens; mais c'étoit plutôt des chrétiens, qui gardoient la circoncision & les observances légales, & qui voulant être Juifs & chrétiens tout ensemble, n'étoient en effet ni l'un ni l'autre. Ils se servoient de l'évangile de S. Matthieu dans sa langue originale, & savoient l'hébreu parfaitement. Ils se joignirent aux sectateurs d'Ebion, dont l'hérésie commença en ce même temps. Car lorsque les chrétiens de Jérusalem étoient encore à Pella, ville de la Décapole, Ebion de-

Hier. ad Aug. ep. 89.

Epiph. hær. 29. n. 9. & hær. 30. n. 2.

a même quartier, en un bourg nom-
a au pays de Basan. Le nom d'Ebion
uvre, & quoiqu'il l'eût reçu en naif-
disciples en tiroient vanité ; préten-
re la sainte pauvreté de ceux qui
is le prix de leurs biens aux pieds des

disoient disciples de S. Pierre & reje-
'aul, qu'ils chargeoient de calomnies,
'il n'étoit pas Juif d'origine ; mais un
sélyte, qui étant à Jérusalem, avoit
ouser la fille d'un sacrificateur ; que
effet il s'étoit fait circoncire, & que
u l'obtenir, de dépit il s'étoit mis à
: la circoncision & la loi. Pour attri-
s erreurs à S. Pierre, ils avoient cor-
relation de ses voyages écrite par S.
Ils observoient, comme les fideles,
he, donnoient le baptême, & consa-
eucharistie ; mais avec de l'eau seule
alice. Ils disoient que Dieu avoit don-
e de toutes choses à deux personnes,
& au diable. Que le diable avoit
oir sur le monde présent, le Christ
ecle futur. Que le Christ étoit créé
n des anges, mais plus grand que
. Que Jesus étoit né de Joseph &
à la maniere ordinaire, par le con-
deux sexes, & qu'ensuite faisant pro-
la vertu, il avoit été choisi pour être
ieu par le Christ, qui étoit descen-
i d'enhaut en forme de colombe. Ils
ient pas que la foi en J. C. fût suffi-
r le salut, sans les observances léga-
e servoient de l'évangile de S. Mat-
u'ils avoient tronqué, & sur-tout en
retranché la généalogie. Ils rejetoient

Li. hær. 30. n. 17.

Iren. lib. 1. c. 26. Hier. in Matth. xii. init.

Epiph. hær. 30. n. 15.

Ibid. n. 3. n. 16. Tertull. de car. Chr. c. 14. Eus. III. hist. c. 27.

Epiph. hær. 30. n. 13. Iren. lib. 1. c. 26.

tous les prophetes depuis Josué, comme Samson, David, Salomon & Elie même; & dans la loi ils retranchoient plusieurs passages. Ils adoroient Jérusalem comme la maison de Dieu; obligeoient tous les sectateurs à se marier, même avant l'âge de puberté; & permettoient la pluralité des femmes. Telle étoit la doctrine d'Ebion.

Epiph. n. 18.

Celle de Cerinthe en approchoit. Il disoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde; mais une certaine vertu séparée & très-éloignée de la vertu souveraine, & qu'elle l'avoit fait à son insu; que le dieu des hébreux n'étoit pas le Seigneur, mais un ange; que Jesus étoit né de Joseph & de Marie comme les autres hommes; mais que comme il les surpassoit tous en vertu & en sagesse, le Christ envoyé par le Dieu souverain, étoit descendu en lui après son baptême, en figure de colombe; & qu'alors il avoit annoncé le pere inconnu jusques-là, & avoit fait des miracles. A la fin le Christ s'étoit envolé & s'étoit retiré de Jesus, dans le temps de la Passion; ensorte qu'il n'y avoit que Jesus qui avoit souffert, & qui étoit ressuscité; mais le Christ étant spirituel, étoit demeuré immortel & impassible. Cerinthe publioit une prétendue révélation, contenant des images monstrueuses, qu'il disoit lui avoir été montrées par des anges; & assuroit qu'après la résurrection générale, il y auroit un regne terrestre de Jesus-Christ, qu'à Jérusalem les hommes jouiroient de tous les plaisirs, & satisferoient tous les desirs de la chair; disant qu'ils passeroient mille ans dans les noces & les fêtes. Voilà les erreurs de Cerinthe. Il les enseignoit en Asie.

Iren. 1. c. 25. Tertull. præsc. c. 48.

Caius ap. Eus. 3. hist. c. 28. Dionys. ap. Eus. 7. c. 25.

Iren. ibid.

Dans le même temps vivoit Menandre le

al disciple de Simon le magicien. Il étoit
itain, comme lui, d'un bourg nommé
teraïa, Il avoit aussi commerce avec les
s & devins parfait magicien, ensorte
duisit plusieurs personnes à Antioche par
stiges. Il disoit, comme Simon, que la
nconnue l'avoit envoyé pour le salut des
es, & que personne ne pouvoit être sau-
il n'étoit baptisé en son nom; mais que
ptême étoit la vraie résurrection, en-
ue ses disciples seroient immortels, mê-
ce monde. Toutefois il y avoit peu de
ui reçussent son baptême.

Iren. lib. 1. c. 21.

Tertull. de an. c. 50.

lémon avoit aussi ses apôtres chez les
. Plusieurs philosophes couroient le mon-
s'arrêtoient dans les grandes villes, pour
eir & haranguer le peuple, sous prétexte
blir les bonnes mœurs; mais en les at-
t de plus en plus à leurs anciennes su-
ons. Le plus illustre fut Apollonius de
. Ensuite Euphrate Tirien, d'abord son
ami, puis son plus grand adversaire.
ate étoit un grand homme, bien fait,
s cheveux longs & sa barbe blanche or-
encore. Il avoit joint à une grande
e une grande politesse. Ses manieres
douces & sa vie austere; car ces philoso-
e piquoient de mépriser les plaisirs & la
ur. Il y avoit encore Démétrius le Cy-
; Musonius & son gendre Artemidore.
ius fut le seul que l'empereur Vespasien
va à Rome, en chassant tous les autres
ophes. Tel étoit aussi Damis Pitagoricien,
te Stoïcien, Lucien de Samosat Epi-
s. Diogene le jeune Cynique, qui fut
ié battu de verges en plein théatre, pour
ures qu'il avoit dit au peuple; & un au-

XLIII. Philosophes.

Plin. lib. 1. epist. 10.
Philostr. Apoll. lib. 4. 5. 6. 7.
Plin. lib. 3. ep. 11.

Xiphil. Vesp. p. 218. D.

Id. p. 222. A

tre nommé Heras, pour une pareille insolence, eut la tête coupée. On peut mettre au rang de ces harangueurs Dion de Pruse, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire, bouche d'or.

Philostr. Apoll. lib. 5. c. 12. Id. de Sophist.

XLIV. Livre du Pasteur. Visions.

V. testimon. veter. in edit. Cotelerii. Hier. script. Rom. XVI. 14.

En ce temps, c'est-à-dire, sous le pontificat de S. Clément, vivoit à Rome Hermas, auteur du livre du Pasteur, tenu par plusieurs autrefois pour écriture canonique, & cité comme tel par quelques-uns des plus anciens peres de l'église. On croit que cet Hermas est celui dont S. Paul fait mention, entre les chrétiens de Rome les plus illustres. Il étoit marié, avoit des enfants, & ne paroissoit avoir été que simple laïque, mais d'une piété singuliere. Dieu se communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces premiers temps, l'instruisit de plusieurs vérités utiles pour la morale, & de ces révélations fidelement rapportées il composa son livre; qu'il écrivit d'un style très simple, & le divisa en trois parties. Il nomme la premiere, les visions; la seconde, les préceptes; la troisieme, les similitudes; mais la premiere & la troisieme partie contiennent des révélations à-peu-près semblables.

Dans la premiere vision il dit, qu'il retrouva à Rome une fille qu'il avoit connue étant jeune, & qu'il aimoit comme sa sœur. Qu'un jour l'ayant vue, il pensa en lui-même qu'il auroit été heureux, s'il avoit épousé une femme aussi-bien faite, & d'aussi bonnes mœurs. Ma pensée, dit-il, n'alla pas plus loin. Quelque temps après je me promenois, m'entretenant de ces pensées, & considérant la grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu. Ensuite je m'endormis, & l'esprit m'enleva à droit par un lieu où l'on ne pouvoit marcher, à cause des roches & des eaux. Après avoir

passé

assé ce lieu, je vins à une plaine, & m'étant
mis à genoux, je commençai à prier le Seigneur
& à confesser mes péchés. Pendant ma priere
le ciel s'ouvrit, & je vis cette femme que
j'avois desirée, qui me salua du ciel, & me
dit : Bonjour, Hermas. Je la regardai, & lui
dis : Que faites-vous-là ? Elle me répondit : On
m'a mise ici pour accuser tes péchés devant le
Seigneur. Dieu qui habite dans les cieux, qui
a créé de rien les choses qui sont, & les a
multipliées à cause de sa sainte église, est irrité,
parce que tu as péché contre moi. Et quand,
lui dis-je, ou en quel lieu vous ai-je dit quelque parole indécente ? Ne vous ai-je pas toujours respectée comme ma sœur ? Elle me dit
en souriant : Un mauvais desir est entré dans
ton cœur. Ne crois-tu pas que ce soit un péché pour un homme juste ? C'en est un, & bien
grand. Si l'homme juste a des pensées justes,
& marche droit, Dieu lui sera propice ; mais
ceux qui ont des pensées criminelles dans le
cœur, s'attirent la mort & la captivité, principalement ceux qui aiment ce siecle, qui se
glorifient dans leurs richesses, qui n'attendent
pas les biens futurs, qui doutent & n'esperent
pas au Seigneur. Pour toi, prie-le, & il guérira tes péchés, & ceux de toute ta maison &
de tous les Saints.

Après qu'elle eut ainsi parlé, le ciel se ferma. Je demeurai plein de tristesse & de crainte,
& je disois en moi-même : Si ce péché m'est
imputé, comment pourrai-je me sauver ? ou
comment pourrai-je appaiser le Seigneur pour
mes péchés, qui sont en si grand nombre ?
Comme j'étois occupé de ces pensées, je vis
devant moi une grande chaire de laine blanche comme neige. Il vint une vieille femme

vêtue d'un habit éclatant, ayant un livre à la main. Elle s'assit seule & me salua. Je lui rendis son salut en pleurant. Elle me dit : Hermas, pourquoi es-tu triste ? toi qui étois patient, modeste & toujours gai ? Je lui répondis : Une femme vertueuse m'a fait un reproche honteux d'avoir péché contre elle. Elle dit : Dieu veuille préserver ses serviteurs d'un tel mal. Mais peut-être tu l'as desirée dans ton cœur. Une pensée si abominable ne doit pas être dans un serviteur de Dieu ; il ne doit pas desirer de mauvaise action, & principalement Hermas, qui s'est toujours abstenu de tout desir criminel, dont la simplicité & l'innocence est si grande. Mais ce n'est pas à cause de toi que le Seigneur est irrité, c'est à cause de tes enfants qui ont commis un crime contre lui & contre leurs parents.

Comme tu aimes tes enfants, tu ne les a pas avertis, tu leur a laissé faire des violences. C'est pour cela que le Seigneur est irrité contre toi. Mais il guérira tous les maux, qui se sont faits dans ta maison, & qui sont cause de la ruine de tes affaires temporelles. Il a maintenant pitié de toi ; prends courage, fortifie ta famille, continue de leur enseigner tous les jours la parole sainte, & ne cesse de les avertir : car le Seigneur sait qu'ils se repentiront de tout leur cœur, & il t'écrira au livre de vie. Ayant fini ces mots : elle me dit : Veux-tu m'entendre lire ? Volontiers, lui dis-je. Ecoute donc. Et ayant ouvert le livre, elle lisoit des choses si magnifiques & si merveilleuses, que je ne les pouvois retenir ; car c'étoient des paroles terribles, au-dessus de la portée d'un homme. Je retins toutefois les dernieres paroles : Voici le Dieu des armées, qui

par sa puissance invisible & sa sagesse infinie a créé le monde ; qui par son conseil glorieux a environné de beauté ses créatures ; qui par la force de sa parole a affermi le ciel, & fondé la terre sur les eaux ; & par sa puissance a formé sa sainte église, qu'il a bénie : voici qu'il transportera les cieux & les montagnes, les collines & les mers ; & tout sera rempli de ses élus, afin qu'il accomplisse en eux sa promesse : après qu'ils auront observé en grand honneur & en grande joie les loix de Dieu, qu'ils ont reçues avec grande foi. Quand elle eut achevé de lire, elle se leva & il vint quatre jeunes hommes, qui emporterent la chaire vers l'orient. Elle m'appella, me toucha la poitrine, & me dit : Ma lecture t'a-t-elle plu ? Je lui dis : Ces dernieres paroles me plaisent ; mais les précédentes sont bien dures. Ces dernieres, me dit-elle, sont pour les justes, les autres pour les apostats & les païens. Tandis qu'elle me parloit, il parut deux hommes qui l'enleverent sur leurs épaules, & s'en allerent du même côté que la chaire, à l'orient. Elle partit joyeuse, en me disant : Prends courage, Hermas. Telle est la premiere vision.

Vision II.

L'année suivante il vit encore la même vieille, non plus assise, mais marchant & lisant un mémoire qu'elle lui donna à copier. Il l'écrivit lettre à lettre, sans pouvoir distinguer les syllabes. Lorsqu'il l'eut copié il lui fut enlevé des mains, sans qu'il vit par qui. Quinze jours après, comme il eut jeûné & beaucoup prié, le sens de cet écrit lui fut révélé. C'étoit des avis des péchés de ses enfans, & de sa femme qui étoit médisante ; il lui étoit ordonné de les corriger, mais sans leur vouloir de mal, pour le tort qu'ils lui

avoient fait. Il lui fut dit que sa femme deviendroit sa sœur : pour marquer qu'ils vivoient en continence. Tout cela lui fut révélé en dormant, par un jeune homme bien fait, qui lui dit : Qui penses-tu que soit cette vieille de qui tu as reçu le mémoire ? Une Sybille, dit Hermas. Tu te trompes, dit le jeune homme, c'est l'église de Dieu. Pourquoi est-elle vieille, dit Hermas ? Parce, répondit-il, qu'elle a été créée la premiere, & le monde a été fait pour elle. Ensuite, dit Hermas, j'eus une vision dans ma maison ; cette vieille vint, & me demanda si j'avois déjà donné le mémoire aux prêtres. Je lui répondis que non. Tu as bien fait, dit-elle : car j'ai encore quelque chose à te dire. Quand j'aurai achevé, les élus entendront tout clairement. Tu écriras donc deux mémoires, & tu en enverras un à Clément, & un à Grapté. Clément l'enverra aux villes de dehors ; Grapté avertira les veuves & les orphelins ; & toi, tu les liras en cette ville aux prêtres qui gouvernent l'église. Ce Clément ne peut être que le pape, gouvernant en chef l'église Romaine, avec autorité sur les autres églises ; Grapté semble être une diaconesse.

v. 4.

V. Orig. Periarch. lib. IV. c. in Philocal. c. I.

Vision III.

Après qu'Hermas eut encore beaucoup jeûné, & prié Dieu de lui révéler ce que la femme lui avoit promis ; elle lui apparut la nuit, & lui dit de venir à midi dans un lieu écarté à la campagne. Il se trouva au rendez-vous, & vit un banc avec un oreiller & un linge étendu dessus. Voyant cela dans un lieu si solitaire, il eut peur, & les cheveux lui dresserent à la tête. Mais il prit courage, se mit à genoux, & confessa encore à Dieu ses mêmes péchés. Alors la femme vint avec les six jeunes hom-

'il avoit vus, & le touchant par derriere,
dit : Cesse de tant prier pour tes péchés.
[...]si pour la justice, afin que ta maison y
Elle le fit lever, le prit par la main, le
ers le banc, & dit aux jeunes hommes :
bâtissez. Alors elle fit asseoir Hermas ;
ne il vouloit se mettre au côté droit,
fit signe de passer à gauche La droite,
elle, est destinée à ceux qui ont souffert
nom de Dieu. Tu as encore beaucoup à
pur t'asseoir avec eux, tu as encore bien
auts.
ite elle lui fit voir une grande tour, que
tissoit sur les eaux avec des pierres
s & luisantes. Le plan de la tour étoit
C'étoit les six jeunes hommes qui la
ent, & plusieurs milliers d'autres hom-
portoient les pierres. Quelques-uns les
du fond de l'eau, d'autres les transf-
nt sur la terre, & les présentoient à
jeunes hommes. Les pierres que l'on ti-
fond de l'eau, étoient toutes taillées,
qu'il n'y avoit qu'à les placer ; elles
oient si bien, que les joints ne paroif-
oint, & que la tour sembloit être d'une
Quant aux autres pierres que l'on ap-
de terre, il y en avoit que les jeunes
s employoient au bâtiment, d'autres
rejetoient & qu'ils cassoient. Autour
ifice on voyoit plusieurs autres pierres
'employoient point ; parce que les unes
raboteuses, les autres fendues ; les au-
anches, mais rondes ; ensorte qu'elles
stoient pas au bâtiment. Quelques-
oient jetées loin de la tour & tom-
dans le chemin, où elles ne demeu-
pas, mais rouloient dans un lieu dé-

sert; d'autre tomboient dans le feu & brûloient; d'autres tomboient près de l'eau & ne pouvoient y rouler, quelque desir qu'elles en eussent.

n. 3. Hermas ayant demandé l'explication de cette vision, la vieille femme lui dit: Cette tour que tu vois bâtir, c'est moi-même, c'est-à-dire l'église. On la bâtit sur les eaux; parce que votre vie est sauvée par l'eau, & fondée sur la parole du nom glorieux & tout-puissant. n. 4. Par-là elle marquoit le baptême. Elle continua ainsi: Ces six jeunes hommes qui bâtissent, sont les anges de Dieu, à qui il a donné pouvoir sur toutes ses créatures. Les autres qui apportent des pierres, sont aussi des saints anges; mais les premiers sont plus excellents. Quand le bâtiment sera achevé, ils feront tous ensemble un festin près de la tour & n. 5. glorifieront Dieu. Les pierres blanches & quarrées, qui s'ajustent bien, sont les apôtres, les évêques, les docteurs & les ministres; c'est-à-dire les prêtres & les diacres, soit morts, soit vivants, qui se sont acquittés de leur devoir, avec sainteté & modestie envers les élus de Dieu, & ont conservé la paix & l'union avec eux. Les pierres que l'on tire du fond de l'eau, & qui s'ajustent au bâtiment, sont ceux qui sont morts, & ont souffert pour le nom du Seigneur. Celles que l'on apporte sur terre, & que l'on emploie au bâtiment, sont les néophytes & les fideles. Celles que l'on rejette & qui demeurent près de la tour, sont ceux qui ont péché & qui veulent faire pénitence. S'ils la font, tandis que l'on bâtit, ils pourront être employés dans le bâtiment; mais quand le bâtiment sera une fois achevé, ils ne trouveront plus de place.

Les pierres que l'on casse & que l'on jette au loin ; sont les méchants, qui ont embrassé la foi avec dissimulation, sans quitter rien de leur malice. Ils ne peuvent servir au bâtiment, & il n'y a point de salut pour eux. Quant aux autres pierres, qui n'entrent point dans le bâtiment ; les raboteuses sont ceux qui ont connu la vérité, mais n'y sont pas demeurés & ne se sont pas joints aux saints. Celles qui ont des fentes, sont ceux qui gardent dans leur cœur la discorde, & n'ont la paix qu'en apparence. Celles qui sont trop petites, sont ceux qui ont embrassé la foi ; mais ont gardé la plus grande partie de leurs vices. Enfin les pierres blanches & rondes, sont les riches qui ont embrassé la foi ; lorsque la persécution vient, leurs richesses les font renoncer au Seigneur, ils ne seront utiles au bâtiment, que quand leurs richesses seront retranchées, comme les pierres rondes dont il faut ôter une grande partie. Juges en par toi-même, Hermas ; quand tu étois riche, tu étois inutile, à présent tu es propre à la vie ; car tu as été de ces pierres. n. 6.

Celles qui sont jetées loin de la tour & qui roulent dans le chemin, & de-là dans le désert ; sont ceux qui ont cru, mais qui par leur incertitude ont quitté le vrai chemin, s'imaginant en pouvoir trouver un meilleur. Ils sont errants & misérables. Celles qui tombent dans le feu, sont ceux qui se sont éloignés pour toujours du Dieu vivant ; à qui il ne vient plus en pensée de faire pénitence, tant ils sont passionnés pour leurs débauches & leurs crimes. Celles qui tombent près de l'eau & n'y peuvent entrer, sont ceux qui ont oui la parole de Dieu, & desirent le baptême ; mais quand n. 7.

ils pensent à la sainteté de la religion, ils se retirent & retombent dans leurs desirs criminels. C'est ainsi que l'église expliquoit à
v. 8. Hermas la vision de la tour. Elle lui fit voir ensuite sept femmes autour de ce bâtiment; dont la premiere étoit la foi; puis sa fille, l'abstinence; ensuite la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline, la charité. Chacune étoit fille de la précédente; la simplicité, fille de l'abstinence; l'innocence, fille de la simplicité, & ainsi des autres. Elles soutenoient la tour, & y faisoient entrer ceux qui les servoient.

v. 10. Hermas desiroit fort de savoir pourquoi l'église lui avoit apparu en trois formes différentes. La premiere fois très-vieille & assise dans une chaire. La seconde fois, avec un visage jeune; mais la chair & les cheveux d'une vieille, lui parlant debout, & paroissant plus gaie que la premiere fois. La troisieme; elle lui parut toute jeune & belle; excepté qu'elle avoit les cheveux d'une vieille. Elle étoit assise sur un banc, le visage riant. Après qu'il eut prié & jeûné, un jeune homme lui
v. 11. apparut la nuit, & lui dit: D'abord elle t'a apparu vieille & dans une chaire; pour montrer que votre esprit est foible & languissant, à cause des affaires temporelles, qui vous ont rendu triste & paresseux, comme dans une vieillesse décrepite, au lieu de mettre votre confiance en Dieu. Après que vous avez oui la révélation que Dieu vous a faite; votre esprit s'est renouvellé; votre foi & votre force s'est augmentée; comme un vieillard qui apprend qu'il lui est venu une succession, se leve avec joie, prend de la force, se tient debout & agit vigoureusement. C'est ce que

signifie le second état où vous avez vu cette femme, plus jeune & debout. La troisieme fois elle a marqué encore plus de force & de gaieté, pour montrer, comme votre esprit a été renouvellé par la vision de la tour, & par les autres biens que Dieu vous a faits; & le banc sur lequel elle étoit assise, marque par ses quatre pieds la solidité de cet état & l'effet de la sincere pénitence.

Hermas eut une autre vision trois semaines après la précédente. Il marchoit seul à la campagne dans un autre lieu écarté, allant à une maison éloignée près de demi-lieue du grand chemin. En marchant il prioit Dieu d'accomplir ce qu'il lui avoit révélé, & de donner la pénitence à tous ses serviteurs qui étoient tombés; afin que son nom fût honoré. Alors il entendit comme une voix, qui lui dit: Ne crains point, Hermas. Il dit en lui-même: Qu'ai-je à craindre, après les grandes choses que j'ai vues? S'étant un peu avancé, il vit de la poussiere, jusqu'au ciel, environ à la distance de six-vingts pas. Il crut que c'étoit des chevaux; mais voyant la poussiere s'élever de plus en plus, il soupçonna quelque miracle. Un rayon de soleil, qui parut, lui fit voir une bête grande comme une baleine, haute d'environ cent pieds, jettant par la gueule des sauterelles de feu. Hermas commença à pleurer & à prier Dieu, de le délivrer de ce monstre. Puis il se souvint de cette parole qu'il venoit d'entendre: Ne crains point. Il s'arma de foi, & s'exposa hardiment à la bête. Elle marchoit d'un train à renverser une ville tout d'un coup. Mais quand Hermas s'approcha, elle s'étendit par terre, tirant seulement la langue & ne se remua point, qu'il ne l'eût

Vision 4

n. 2. passée toute entiere. S'étant avancé environ trente pieds au-delà, il rencontra une fille parée comme au sortir de sa chambre, toute vêtue de blanc jusqu'à la chaussure. Elle portoit une mitre, & étoit couverte de ses cheveux, qui étoient luisants. Il reconnut que c'étoit l'église, & en eut bien de la joie. Elle lui demanda s'il n'avoient rien rencontré, & lui dit que c'étoit par sa foi qu'il avoit évité la bête. Le Seigneur, ajouta-t-elle, a envoyé son ange, qui commande aux bêtes & qui lui a fermé la gueule, de peur qu'elle ne te dévorât. Va donc, & raconte les merveilles de Dieu à ses élus, & leur dis que cette bête est la figure de la persécution, qui doit venir. Qu'ils aient confiance en Dieu; s'ils veulent ce ne sera rien. Voilà les quatre visions contenues dans le premier livre d'Hermas.

XLV. Préceptes du pasteur. *Tertull. de orat. c. 12.*

Le second livre commence ainsi: Ayant prié chez moi & m'étant assis sur un lit, je vis entrer un homme d'un visage vénérable, en habit de pasteur, couvert d'un manteau blanc, avec une panetiere qui pendoit de ses épaules & un bâton à sa main. Il me salua, je lui rendis son salut; il s'assit auprès de moi, & me dit: Je suis envoyé par cet ange vénérable, pour habiter avec toi le reste de tes jours. Je crus qu'il étoit venu pour me tenter, & lui dis: Qui êtes-vous donc? Car je sais à qui j'ai été confié. Il me dit: Tu ne me connois pas? Non, lui dis-je. Je suis, dit-il, ce pasteur à qui on t'a confié. En parlant, il changea de figure, & je le reconnus pour mon gardien. J'eus de la confusion, de la crainte & de la douleur, de lui avoir répondu si imprudemment. Il me dit: Prends courage par les préceptes que je vais te donner; car je suis

envoyé pour te montrer contre tout ce que tu as déja vu. Ecris donc premiérement mes préceptes & mes similitudes. Le reste tu l'écriras comme je te le montrerai. Je t'ordonne d'écrire d'abord mes préceptes & mes similitudes ; afin que les relisant de temps en temps, tu les gardes plus aisément. Je les ai donc écris, comme il me l'a ordonné Si vous les observez, & les exécutez d'un cœur pur, vous recevrez du Seigneur ce qu'il vous a promis. Si après les avoir oui, vous ajoutez encore à vos péchés, au lieu de faire pénitence, le Seigneur vous enverra des adversités ; c'est ce que m'a ordonné d'écrire ce pasteur, ange de pénitence.

Après cette préface, suivent les préceptes au nombre de douze, qui sont comme autant de chapitres contenants les principales regles de la morale chrétienne. Et c'est en cette vision où l'ange se montre en forme de pasteur, que ce nom a été donné à tout l'ouvrage d'Hermas. Car c'est toujours cet ange qui parle dans ce second livre, & dans le troisieme ; souvent Hermas fait des questions & l'ange lui répond. Dans le quatrieme précepte, il donne ses regles sur le mariage. Si la femme chrétienne a commis adultere, tant que son mari l'ignore, il n'est point coupable de vivre avec elle. S'il le sait, & qu'elle n'ait point fait pénitence, vivant avec elle, il participe à son crime. Il doit donc la quitter, & demeurer seul ; s'il prend une autre femme, il commet lui-même un adultere. Que si la femme fait pénitence & veut revenir à lui, il doit la recevoir, autrement il feroit un grand péché ; mais il ne doit pas la recevoir plusieurs fois : car il n'y a qu'une pénitence pour

Man. 4. *n.* 1.

L 6



ui sont forts dans la | 1. Strom. p. 312. A.
rité, fuient ces faux
; ceux qui doutent &
mps en temps, qui les
iens, & tombent ainsi
d'attachement à leurs
'est sur quoi ils in-
qui est véritable-
l'on l'interroge;
fit voir ensuite | Mand. xi.
sur des bancs,
ueles; & un autre as-
qui étoit un de ces faux
l'un esprit terrestre. Il ne
dans l'église des vivants,
he à ceux qui sont incer-
r prophétise dans des coins
, & les flatte, en leur par-
irs. Il donne encore les mar-
er les vrais prophetes & les
Dieu, dit-il, est paisible & | Mand. xi.
ne de toute malice & de tous
e ce monde, & se met au-
hommes. Il ne répond point
rogent, ni aux personnes par-
'esprit de Dieu ne parle pas à
d l'homme veut, mais quand
c lorsqu'un homme qui a l'es-
vient dans l'assemblée des fi-
'on fait la priere; un saint an-
omme du S Esprit, & il parle
e, comme Dieu veut. Au con-
noît l'esprit terrestre vain, sans
force, en ce que celui qu'il agite,
ecte la premiére place. Il est im-
ri vivant dans les délices & les
fait payer, & ne devine point

V. not. Coteler. les serviteurs de Dieu. Ce qu'il dit suivant l'usage ancien de l'église, qui n'accordoit qu'une fois la pénitence publique des grands crimes. Il n. 4. ajoute que l'adultere est égal dans l'homme & dans la femme. Il approuve les secondes noces, en disant qu'après la mort du mari ou de la femme, si le survivant se remarie, il ne peche point; mais que s'il demeure seul, il acquiert n. 3. un grand honneur devant Dieu.

Clem. Alex. 2. Strom. p. 385. A. Heb. vi. 4. J'ai oui dire à quelques docteurs, dit Hermas, qu'il n'y a point d'autre pénitence que le baptême, & qu'ensuite il ne faut plus pécher. L'ange répond que le baptême n'est pas proprement pénitence, mais rémission; & la pénitence est pour ceux qui, après avoir été appellés & mis au nombre des fideles, sont tombés par les artifices du démon : Dieu leur accorde une pénitence. Mais celui qui tombe & fait pénitence de temps en temps, elle ne lui servira de rien; car il sera difficile qu'il vive pour Dieu, c'est-à-dire, que les fréquentes rechûtes rendent la pénitence suspecte. Dans le Mand. vi. n. 2. Orig. 112. princ. 2. hom. 35. in. Luc. Cass. Coll. 8. c. 17. & Col. 13. c. 12. sixieme précepte il dit : que chaque homme a deux anges, un bon & un mauvais. Le premier vous porte à la vertu, & l'autre au vice; & par nos dispositions nous connoissons celui qui est avec nous.

Mand. x. n. 1. Dans le dixieme il dit qu'il y a des faux prophetes qui pervertissent les serviteurs de Dieu, s'ils ne sont pas assez fermes dans la foi. Ils vont interroger quelqu'un de ces trompeurs, comme s'il avoit un esprit divin, & lui demandent ce qui leur doit arriver; le faux prophete leur répond suivant leurs questions, & Clem. Alex. les remplit des promesses qui les flattent. Il dit aussi quelque vérité; parce que le démon le remplit de son esprit, pour faire tomber quel-

des justes. Ceux qui sont forts dans la : attachés à la vérité, fuient ces faux tes. Il n'y a que ceux qui doutent & it pénitence de temps en temps, qui les ent comme les païens, & tombent ainsi dolâtrie par trop d'attachement à leurs temporelles; car c'est sur quoi ils innt les devins. L'esprit qui est véritablee Dieu, n'attend pas qu'on l'interroge; out de lui-même. L'ange fit voir ensuite mais des hommes assis sur des bancs, ient ces foibles fideles; & un autre as-s une chaire, qui étoit un de ces faux tes, rempli d'un esprit terrestre. Il ne oint, dit-il, dans l'église des vivants, it. Il s'attache à ceux qui sont incer-: vuides; leur prophétise dans des coins lieux cachés, & les flatte, en leur paron leurs desirs. Il donne encore les marour distinguer les vrais prophetes & les 'esprit de Dieu, dit-il, est paisible & e; il s'éloigne de toute malice & de tous ns desirs de ce monde, & se met aude tous les hommes. Il ne répond point qu l'interrogent, ni aux personnes pares; car l'esprit de Dieu ne parle pas à e, quand l'homme veut, mais quand eut. Donc lorsqu'un homme qui a l'es: Dieu, vient dans l'assemblée des fi- & que l'on fait la priere; un saint anolit cet homme du S Esprit, & il parle assemblée, comme Dieu veut. Au conon connoît l'esprit terrestre vain, sans & sans force, en ce que celui qu'il agite, & affecte la premiere place. Il est imparleur, vivant dans les délices & les il se fait payer, & ne devine point

sans récompense. Un prophete de Dieu n'agit pas ainsi.

n. 3. Hermas ayant reçu de l'ange ces douze préceptes, lui dit qu'il les trouvoit grands & beaux; mais je ne sais, ajouta-t-il, si un homme peut les garder. L'ange lui dit: tu garderas aisément ces préceptes & ils ne seront point rudes; mais si tu te mets dans l'esprit qu'un homme ne les peut garder, tu ne les garderas pas. Or je te dis que, si tu y manques, tu ne seras point sauvé, ni toi ni tes enfants ni ta maison, pour avoir jugé toi-même, qu'on ne peut garder ces préceptes. Il dit ces paroles en colere, & avec un visage si terrible qu'il n'y avoit homme qui en pût supporter la vue. Hermas en fut épouvanté, & l'ange le voyant ainsi troublé, commença à lui parler plus doucement & plus gaiement, lui reprochant sa foiblesse & son ignorance, de ne pas considérer la puissance de Dieu, qui a soumis à l'homme toutes les créatures, & lui a donné le pouvoir de faire ses commandements. Celui-là, dit-il, sera maître de tous ces préceptes, qui a Dieu dans son cœur; mais ceux qui ne l'ont que sur les levres, les trouvent rudes & difficiles. Hermas lui dit: Il n'y a personne qui ne demande à Dieu, de pouvoir garder ses commandements; mais le démon est cruel, & tient les serviteurs de Dieu sous sa puissance. L'ange répondit: Le démon n'a point de puissance sur les serviteurs de Dieu, qui croient en lui de tout leur cœur. Il peut combattre, mais il ne peut vaincre; si vous lui savez résister, il s'enfuira confus.

XLVI. Similitudes du pasteur. La troisieme partie du livre d'Hermas, qui sont les similitudes, est plein d'instructions morales comme le reste. Celles-ci sont remar-

quables entre les autres. L'ange lui recommande de s'abstenir de la multitude des affaires, parce qu'elles attirent beaucoup de péchés ; & sont comme des liens, qui empêchent de servir Dieu. Parlant du jeûne, il lui dit : Qu'il faut commencer par observer les commandements de Dieu. Si ensuite on veut y ajouter quelqu'autre bonne œuvre, comme le jeûne, on recevra une plus grande récompense. Le jour que tu jeûneras, ajoute-t-il, tu ne prendras rien que du pain & l'eau ; & ayant supputé ce que tu as accoutumé de dépenser par jour pour ta nourriture, tu le mettras à part, & le donneras à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Le jeûne y est nommé station ; celui qui jeûnoit, commençoit dès le matin à se retirer pour prier.

Simil. IV.

Simil. V. n. 3.

L'ange dit ensuite, parlant de ceux qui font pénitence : Penses-tu que leurs péchés soient effacés aussi-tôt ? Non pas si-tôt. Mais il faut que celui qui fait pénitence, s'afflige & s'humilie en toute rencontre, & qu'il souffre diverses peines ; & après qu'il aura souffert tout ce qui lui est ordonné, peut-être qu'alors son créateur sera touché, & par sa clémence lui donnera quelque remede, s'il voit que son cœur soit pur de toute œuvre mauvaise. Ailleurs, parlant de différents pécheurs, Hermas demande à l'ange, pourquoi ils n'ont pas fait pénitence ? L'ange répond : Ceux dont le Seigneur a vu que l'ame seroit pure, & qu'ils le serviroient de tout leur cœur, il leur a accordé la pénitence ; mais ceux où il a vu de la malice, & qu'ils revênoient à lui faussement, il leur a refusé le retour à la pénitence de peur qu'ils ne proféraffent encore des malédictions contre sa loi.

Simil. VII.

Simil. VIII. n. 6.

Simil. VIII. & IX. VII. 6. IX. 19. 26.

Sous deux images différentes il représente les différents états des chrétiens. Les apostats, qui ont renoncé à Dieu, jusqu'à dire des blasphêmes contre lui & trahir ses serviteurs, demeurent morts & sans pénitence, quoiqu'on leur propose les commandements de Dieu, principalement s'ils sont farouches & séparés des fideles, désespérant eux-mêmes de leur salut. Les hypocrites, qui enseignent de mauvaises doctrines, principalement pour détourner les autres de la pénitence, se convertiront difficilement; & il n'y a point pour eux de pénitence, s'ils ne l'embrassent promptement. Il reste toutefois espérance, parce qu'ils n'ont point blasphêmé contre Dieu, ni trahi ses serviteurs; mais le desir d'avoir, leur a donné de la complaisance pour les pécheurs.

D'autres étoient incertains dans la foi, quelques-uns médisants, parlant mal des absents, envieux, & ne gardant jamais la paix. Quelques-uns, quoique fideles & bons, ne laissoient pas d'avoir entr'eux quelque jalousie, & quelque dispute pour le rang & la primauté. Comme il y avoit en eux plus de foiblesse, que de malice, la pénitence ne leur étoit pas si difficile. D'autres embarrassés d'affaires temporelles, se retiroient du commerce des serviteurs de Dieu, à demi-morts pour la vie spirituelle. Ils tomboient quelquefois dans le doute & l'incertitude, & pouvoient faire pénitence, pourvu qu'ils la fissent promptement. D'autres riches & remplis de biens, s'éloignoient aussi des serviteurs de Dieu, craignant qu'ils ne leur demandassent quelque chose. Le desir d'être célebres chez les païens, les faisoit tomber dans l'orgueil; ils concevoient de grandes espérances, abandonnoient la vé-

IX. 20.

& se séparant de la compagnie des justes,
noient, avec les gentils, une vie qu'ils trou-
t plus douce. Ils n'abandonnoient pas Dieu
ément, & gardoient la foi, mais sans en
es œuvres. Quelques-uns faisoient péni-
s'appliquant aux œuvres de charité; d'au-
mportés par la compagnie des païens,
donnoient aux plaisirs & aux crimes, &
levenoient semblables.
utres, ayant toujours été bons & fideles,
it commis quelques petits péchés; em-
par les vains plaisirs & par la legéreté
irs pensées. Ceux-là faisoient aisément
nce. D'autres avoient vécu dans le cri-
nais gardant toujours la foi, & exerçant
italité envers les serviteurs de Dieu. Ils
nt promptement pénitence & souffroient
tiers les adversités, en considération de
péchés. D'autres, n'ayant le Seigneur — IX. 21.
ir les levres & non dans le cœur, ne
nt qu'en paroles, mais leurs œuvres
t mortes. Ils étoient incertains; le moin-
ruit des persécutions les faisoit retourner
loles Aussi n'y avoit-il point de péni-
pour eux; s'ils ne la faisoient prompte-
D'autres avoient la foi, mais étoient — 22.
& présomptueux, voulant paroître tout
, & enseigner les autres, quoiqu'ils ne
t rien en effet. Leur vanité en avoit fait
r plusieurs. Quelques-uns ayant recon-
ir erreur, avoient fait pénitence, & s'é-
soumis aux plus sensés; les autres pou-
aussi revenir; car ils étoient plutôt im-
nts que méchants. D'autres ayant la foi, — 23.
it des querelles & des différends légers, &
à mêmes pouvoient faire aisément péni-
; mais elle étoit difficile pour ceux qui

avoient de grands démêlés, qui gardoient leur colere & se souvenoient des injures. Il y avoit aussi des ministres de l'église, qui s'acquittoient mal de leur charge, pillant les veuves & les orphelins, appliquant ce qu'ils recevoient à leur soulagement, & non à celui des autres. Il n'y a point de salut pour eux, dit le pasteur, s'ils ne renoncent à l'avarice. D'autres enseignoient avec pureté & sincérité, sans céder aux mauvais desirs, mais attachés à la vérité & à la justice. D'autres fideles avoient toujours été simples & bons, sans différends entr'eux; se réjouissant des vertus des autres, toujours prêts à faire bien à tout le monde, & à donner à tous de leur travail, sans le reprocher & sans délibérer. Dieu voyant leur simplicité & leur sainte enfance, bénissoit leurs travaux & favorisoit toutes leurs œuvres. Les plus chéris de Dieu, sont ceux qui ont cru avec la sincérité des enfants, à qui aucune malice n'est venue dans l'esprit; qui dans aucune affaire n'ont violé ses préceptes, & sont demeurés fermes toute leur vie dans les mêmes sentiments. Telles sont les instructions que l'ange donne à Hermas. Il dit en un endroit que le fils de Dieu est plus ancien que toutes les créatures. Ailleurs il dit que l'ange S. Michel a puissance sur le peuple chrétien & le gouverne. Ailleurs il dit que les apôtres après leur mort ont prêché J. C. aux Saints qui étoient morts auparavant, & leur ont donné le baptême, sans quoi leurs bonnes œuvres étoient inutiles. Ce qu'il faut entendre non de l'eau, mais de la grace du baptême; & ç'a été l'opinion de plusieurs anciens, que les apôtres avoient prêché aux morts, comme saint Pierre le dit de J. C. même. Enfin, il dit que

v. 26. *v. 27.* *v. 28.* *v. 29.* *Simil. IX. v. 12.* *Simil. VII. v. 3.* *Simil. IX. v. 16.* *V. not. Coteler. Clem. Alex. 2. Strom. p. 679. C. 6. Strom. p. 638. C.* *1. Pet. III. 19.*

lations & les visions sont pour ceux :ent, & raisonnent sur la vérité de ce it appris, afin d'affermir leur foi encore

Vis. III. n. 4. Clem. Alex. 1. strom. in fin.

pe saint Clément gouverna, dit-on, Romaine pendant près de dix ans jusuitieme année de Vespasien, soixante pt de JESUS-CHRIST. Alors saint Clet da; mais il n'est pas assuré que saint fût mort. On dit qu'il céda la chaire le, pour éviter un schisme, & qu'il ne que long-temps aprés, savoir l'an cent -CHRIST. On le compte entre les plus martyrs. Sa grande réputation lui a fait r tous les écrits que l'on estimoit les iens, après les écritures canoniques, & roient point d'auteur certain; comme ons des apôtres & les constitutions ques; qui est un recueil de toute la disde l'église, au moins pour l'Orient, plus tard dans le troisieme siecle. On lui ttribué ses récognitions, qui est une préhistoire de sa vie, avec des reconnoissanreilleuses de ses parents; & comme l'auécrit plusieurs voyages de saint Pierre, sputes avec Simon le magicien: on nomsi cet ouvrage l'itinéraire de saint Piera attribué encore à saint Clément queltres écrits apocryphes qui sont recueille nom de Clémentines; mais il n'y a sûr, hors l'épître aux Corinthiens que portée.

XLVII. Fin du pape S. Clément, & ses ouvrages.

Lib. pontific. Catal. Bucb. Epiphan hær. 27. c. 6. Eus. II. hist. c. 34. Hier. de script.

pereur Vespasien mourut l'an soixante neuf de J. C. le 24. de Juin, âgé de soit neuf ans: après en avoir regné dix. ant dangereusement malade, il dit: que je deviens dieu, se moquant de

XLVIII. Mort de Vespasien. Tite & Domitien, empereurs.

Suet. n. 24. la cérémonie qu'il voyoit bien que l'on feroit après sa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite son fils ainé lui succéda. Il étoit

AN. 79. *Id. n. 23.*

si bienfaisant, qu'un soir, en soupant, comme il se souvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à personne, il dit : Mes amis, j'ai perdu la journée ; mais il ne regna que deux ans deux mois & vingt jours, & mourut le 13. de Septembre, l'an de JESUS-CHRIST quatre-vingt-

Suet. Tit. n. 8.

AN. 81.

un, âgé de quarante & un ans. Son frere Domitien lui succéda, & ne céda gueres à Néron en cruauté & en impudicité. S'il est vrai que S. Lin, qui le premier gouverna l'église de Rome après les apôtres, ait tenu le S. Siege douze ans ; il ne sera mort que l'an soixante & dix-neuf. Il fut enterré au Vatican près de S. Pierre, le 23 Septembre ; & on le met entre les martyrs. Après lui, & S. Clément, on compte pour pape S. Clet, que les Grecs nomment Anaclet ou Anenclet, c'est-à-dire sans reproche. On lui donne aussi douze ans de pontificat ; & peut-être a-t-on confondu ses années avec celles de S. Lin. Mais la succession est certaine. On rapporte au temps de Vespasien le martyre de S. Apollinaire, premier évêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois. Ce n'est pas qu'il y eût de persécution générale sous Vespasien; mais on trouvoit toujours assez de prétextes de faire mourir les chrétiens, comme séditieux ou sacrileges.

Eus. Chron. & v. hist. c. 13 & 21. Martyrol. 23 Sept. Iren. lib. III. c. 3. p. 232. Sup. n. 26. Martyrol. 23. Jul. Pet. Chrysol. serm. 128. Martyr. 18 Juin.

L'empereur Domitien fit d'abord quelques réglements utiles. Il défendit de faire des eunuques, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chassa encore les philosophes, non-seulement de Rome, mais de toute l'Italie; entr'autres Musonius, que son pere avoit con-

Suet. Domit. c. 7. Martial. VI. epig. 9. Lucian Peregr. Suet. Domit. c. 10.

ervé : Dion, Chryfoftome, Epictete le Stoïien, Peregrin ; Démétrius le Cynique, qui lemeura à Pouzole malgré la défenfe. Il y en ut qui changerent d'habit, & fe retirerent es uns en Efpagne, les autres dans les déferts le Lybie ou de Scythie. Domitien fit mourir quelques Romains fous prétexte de Philoophie.

Philoſt. Apoll. vi c. 2.

Apollonius de Tyane étoit en afie où il paroit avec grande liberté, contre la tyrannie le Domitien ; qui en étant averti par Eufrate, nanda au gouverneur d'Afie, de prendre Apollonius & le lui envoyer, pour rendre compte les entretiens fecrets qu'il avoit eus avec Nerva, & fes amis Orfitus & Rufus ; car l'empereur les avoit exilés fur des foupçons de confpiration ; & Nerva lui fuccéda en effet. Apollonius prévint l'ordre, & fe rendit en Italie. A Pouzole il trouva Démétrius le Cynique, & lui expliqua les raifons de fon voyage ; le mépris de la mort, la crainte de paroître coupable, & de laiffer fes amis en péril. Il arriva à Rome accompagné du feul Damis, à qui il avoit fait couper les cheveux & prendre un habit ordinaire ; mais pour lui il garda toujours le fien. Elien, préfet du prétoire, qui avoit connu Apollonius en Egypte du temps de Vefpafien, & lui portoit une affection finguliere, lui rendit tous les bons offices qu'il put, diffimulant toutefois pour ne fe pas rendre fufpect à l'empereur. Il inftruifit Apollonius des chefs d'accufation, que l'on propofoit contre lui. Premiérement, dit-il, votre habit & votre maniere de vivre ; qu'il y a des gens qui vous adorent ; qu'à Ephefe vous avez rendu un oracle touchant la pefte ; que vous avez parlé contre l'empereur, en fecret & en

XLIX. Apolloni accufé [de]vant Domitien. Philoſt. lib. vii. c. Ibid. c. 3

c. 5. 6. 7 c. 8.

cevoir le premier du mal; & si vous voulez je vous dirai les causes de ces maladies. Il n'en est pas besoin, dit l'empereur, craignant peut-être qu'il ne lui reprochât ses crimes. Après avoir pensé quelque temps, il lui dit: Dites-moi, quand vous sortîtes de la maison un tel jour, & que vous allâtes à la campagne, à qui sacrifiâtes-vous cet enfant? Parlez mieux, dit Apollonius; si je suis allé à la campagne, j'ai sacrifié; si j'ai sacrifié, j'en ai mangé; que des témoins dignes de foi disent ce qui en est. Voulant faire entendre qu'il n'étoit rien de tout cela.

Il y eut un grand applaudissement de toute l'assemblée; & l'empereur, comme persuadé de ses raisons, dit: Je vous envoie absous des accusations, mais vous demeurerez jusqu'à ce que nous nous entretenions en particulier. Croira qui voudra sur la foi de Philostrate, que Domitien, l'un des plus cruels tyrans qui fût jamais, renvoya si légérement un homme qu'il avoit fait venir de si loin, sur des soupçons de conjuration contre sa personne, & qu'il le laissa sur sa bonne foi. Cependant l'historien ajoute des faits encore plus incroyables. Apollonius, dit-il, remercia l'empereur; mais pour ne plus s'exposer à de pareilles questions, & montrer qu'on ne l'auroit pas pris s'il n'avoit voulu, il disparut de l'auditoire. Domitien ne fit pas semblant de

c. 4. s'en appercevoir; mais on reconnut son trouble, en ce que dans une cause du testament, qu'il jugeoit ensuite, il oublia les noms des parties & le sujet de la cause. Il n'est pas impossible qu'Apollonius n'étant plus gardé, se fût dérobé dans la foule. Mais ce qui suit, ne paroît pas possible, sans le secours du démon. Quoi

qu'il

qu'il en soit, on le raconte ainsi:

Apollonius disparut avant midi de l'auditoire qui étoit à Rome; & se trouva le même jour, vers le soir, à Pouzole, qui en est à près de cinquante lieues. Damis s'y étoit rendu la veille, suivant son ordre, quoi qu'il ne s'attendît point à le revoir; & après s'être promené sur le bord de la mer, avec Démétrius le Cynique, ils s'étoient assis dans un temple des nymphes. O dieux! disoit Damis en gémissant, verrons-nous encore cet excellent ami? Oui, vous le verrez, dit Apollonius en s'approchant, ou plutôt vous l'avez vu. Et tendant la main à Démétrius, qui demandoit s'il étoit vivant ou mort: Prenez moi, dit-il, & si je m'enfuis, croyez que je suis un fantôme envoyé par Proserpine; si je demeure, persuadez aussi à Damis que je suis vivant. En retournant à la ville il leur conta tout ce qui lui étoit arrivé depuis le départ de Damis, & dit qu'il avoit grand besoin de repos. Aussi, dit on, qu'il reste une lassitude extraordinaire à ceux que le démon a transportés d'un lieu à l'autre. Etant arrivé au logis de Démétrius, il lava ses pieds, se jeta sur un lit; & ayant dit, comme pour sa priere du soir, un vers d'Homere à la louange du sommeil, il s'endormit fort tranquille en apparence. *c. 31*

Le lendemain Damis lui demanda en quel pays du monde il vouloit se retirer. En Grece, dit Apollonius. C'est un pays bien éclairé, dit Damis. Je n'ai point besoin de me cacher, dit Apollonius; & laissant Démétrius, ils s'embarquerent le jour même, passerent en Sicile, & de-là dans le Péloponese, à la solemnité des jeux olympiques. Tout le monde savoit qu'Apollonius avoit été pris & mis aux fers; & le *c. 6.*

bruit s'étoit répandu que Domitien l'avoit fait brûler ; d'autres disoient qu'il l'avoit fait mettre dans un puits, d'autres en parloient autrement. Mais quand on sut qu'il étoit à Pise, on y accourut de toute la Grece. Chacun avoit honte de ne pas connoître un homme si merveilleux. Quand on lui demandoit comment il s'étoit sauvé des mains de l'empereur ; il répondoit simplement, qu'il s'étoit justifié Mais comme ceux qui venoient d'Italie, raconterent ce qui s'étoit passé ; sa modestie, toute affectée qu'elle étoit, parut si merveilleuse, que cette opinion, jointe aux anciens préjugés, le fit regarder comme un homme divin ; & peu s'en fallut que toute la Grece ne l'adorât. Un jour Damis l'avertit qu'il leur restoit peu d'argent pour leur subsistance. J'y pourvoirai demain, dit-il. Le lendemain il vint au temple, & dit au sacrificateur : Donnez-moi mille dragmes de l'argent de Jupiter, si vous ne croyez qu'il le trouve mauvais Ce qu'il trouvera mauvais, dit le sacrificateur, c'est que vous n'en preniez pas davantage. Il passa ainsi deux ans en Grece, instruisant tous ceux qui venoient à lui, & les exhortant à la vie tranquille, & à l'éloignement des affaires. Ensuite il retourna en Ionie.

p. 7. *p. 8.*

L. Evêques d'Alexandrie & de Rome. *Eus. Chro. an. 83. & III. hist. c. 14.*

Anien, évêque d'Alexandrie, successeur de S. Marc, mourut la quatrieme année de Domitien, quatre-vingt-cinq de J. C. après avoir tenu le siege vingt-deux ans. Abilius lui succéda, & gouverna cette église treize ans. A Rome le pape S. Clet, ou Anaclet, mourut, dit-on, en la quatorzieme année de Domitien, quatre-vingt-quinze de J. C. On le compte entre les martyrs. Il y en a qui distinguent Clet & Anaclet, comme deux papes.

AN. 85. *Iren. III. c. 3. Catal. Bucher.*

dont le premier ayant succédé à S. Clément en soixante & dix-sept, seroit mort en quatre-vingt-trois. D'autres mettent saint Anaclet devant saint Clément. Quoi qu'il en soit, le pape suivant fut saint Evariste, à qui on donne treize ans de pontificat; ensuite saint Alexandre, à qui on en donne huit; puis S. Sixte ou Zyste, qui commença au plutôt en l'an cent-un; car leurs années ne sont pas certaines, quoique la succession le soit.

LV. Martyre de S. Jean, & son Apocalypse.

Tertull. præsc. c. 36. Hier. de script. Joan. l. 4. in Matt. 20. 23. Orig. Ibid. hom. 12.

L'empereur Domitien persécuta les chrétiens sur la fin de son regne. L'apôtre saint Jean étant à Rome, fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près la porte Latine; mais il ne souffrit aucun mal. Ensuite il fut relégué dans l'isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Là étant en esprit, le jour du dimanche, il eut plusieurs révélations, & reçut ordre de les écrire aux sept principales églises d'Asie; savoir à celle d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, & de Laodicée. L'apôtre adresse la parole aux anges de ces églises, c'est à-dire, aux évêques. Mais on croit que les avis qu'il leur donne, regardent plutôt l'état entier de chaque église, que les qualités personnelles de chaque évêque. La premiere est l'église d'Ephese, où l'apôtre faisoit sa résidence ordinaire, & dont on croit que saint Timothée, disciple de saint Paul, étoit encore évêque. S. Jean loue cette église de son travail, de sa patience & de sa persévérance, de sa fermeté contre les faux apôtres, de la haine qu'elle porte aux actions des Nicolaïtes; mais il la blâme d'avoir relâché la ferveur de sa charité, & l'exhorte à pénitence. La seconde église est celle de Smyrne,

Apoc. 1. 10.

Apoc. 11. 2.

Iren. III. c. 3. *Hier. de script.* II. 8.

dont l'évêque étoit dès-lors apparemment S. Polycarpe, qui certainement y fut établi par l'apôtre S. Jean. Il loue cette église de sa pauvreté, de sa patience dans les adversités & les calomnies des Juifs; il l'encourage, & l'avertit que quelques-uns d'eux seront persécutés pendant dix jours. Ce qui arriva sans doute en cette persécution de Domitien, qui fut courte & foible.

Apoc. II. 12. *Philostr. Apoll. lib.* IV. c. 3. *Stat.* III. *Silv.* V.

La troisieme église est celle de Pergame. L'apôtre nomme cette ville l'habitation de Satan, où il a son trône, à cause d'un temple fameux d'Esculape où l'on venoit de toute l'Asie. Il nomme un martyr Antipas, qui y avoit donné sa vie pour J. C. L'apôtre, ou plutôt J. C. au nom duquel il parle, loue l'église de Pergame d'avoir conservé son nom; mais il lui reproche de souffrir des Nicolaïtes, qui enseignent de s'abandonner aux débauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux prophete Balaam. La quatrieme église est celle de Thyatire. L'apôtre la loue de sa foi, de sa charité, de sa patience, & de ses bonnes œuvres, qui vont toujours croissant; mais il lui reproche de souffrir qu'une fausse prophéteſſe, une autre Jézabel, enseigne & séduise les fideles, les excitant à l'impureté, & à manger des viandes immolées. C'étoit la même doctrine des Nicolaïtes.

Apoc. II. 18.

Apoc. III. 1.

La cinquieme église est celle de Sardis. Sa réputation étoit plus grande qu'elle ne méritoit, étant morte à la grace dans la plus grande partie de ses membres. Il y restoit toutefois quelque peu de personnes, qui ne s'étoient pas souillées. L'apôtre l'excite à faire pénitence, & à conserver la doctrine qu'elle a reçue.

La sixieme église étoit à Philadelphie. Sa force n'étoit pas grande, mais elle avoit été fidelle à confesser la foi. J. C. dit qu'il lui a ouvert une porte que personne ne pourra fermer, & que les Juifs viendront se prosterner à ses pieds. Ce qui marque la propagation de l'évangile. Il promet de la protéger dans la tentation, qui va attaquer toute la terre. C'est-à-dire dans les persécutions suivantes, plus longues & plus universelles, que celles de Néron & de Domitien. La septieme église d'Asie étoit à Laodicée. L'apôtre lui reproche sa tiédeur & sa pauvreté, qu'elle ne connoissoit pas, s'imaginant être en bon état, pour être exempte des vices grossiers. Il l'excite fortement à se convertir. Voilà les instructions que saint Jean envoya aux églises d'Asie, par l'ordre de J. C.

Apoc. III. 7

III. 14.

Ensuite il eut plusieurs visions, qui lui représentoient ce qui devoit arriver dans les siecles suivants; particuliérement les persécutions que souffriroit l'église; la punition des persécuteurs, la ruine de Rome, où regnoit l'Idolâtrie; la destruction de l'idolâtrie même, & la gloire de l'église victorieuse. Tout cela lui fut représenté, sous des images magnifiques; & le recueil de toutes ces révélations, qu'il reçut à Patmos pendant son exil, est le livre de l'Apocalypse. Il dit à la fin: Je proteste à quiconque écoute cette prophétie, que si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera sur lui les plaies écrites en ce livre; & si quelqu'un en diminue, Dieu ôtera sa part du livre de vie de la sainte cité. Cette protestation semble regarder principalement les écrivains, qui copioient les livres; pour les obliger à transcrire fidelement celui-ci, dont il étoit plus facile d'ôter ou d'y ajouter, sans que l'on s'en apperçut, à cause de son obscurité.

Apoc. XXI. 18.

LII. Persécution de Domitien.

Hegesip. ap. Eus. III. hist. c. 20.

Dans le même temps de cette persécution, Domitien sachant qu'il y avoit des chrétiens Juifs d'origine de la race de David, & parents de Jesus, qui avoit été reconnu pour messie & pour roi, craignit qu'il ne fissent quelque entreprise contre l'état. C'étoient les petits-fils de Judas, frere de J. C. selon la chair, qui furent menés à l'empereur par un soldat. L'empereur leur demanda s'ils étoient de la race de David ; ils le confesserent. Il leur demanda combien de terres ils possédoient, & combien d'argent. Ils répondirent, qu'à eux deux ils avoient vaillant neuf mille deniers, c'est-à-dire environ trois mille quatre cents livres de notre monnoie ; & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres, contenant seulement trente neuf plethres, qui font sept arpents, & quatre perches de Paris. Qu'ils en payoient les tributs, & en subsistoient, les cultivant eux-mêmes. En même temps ils montrerent leurs mains pleines de calus, & leurs corps endurcis au travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le royaume de J. C. en quel lieu, & quand il devoit regner. Ils répondirent que son royaume n'étoit, ni terrestre, ni de ce monde, mais céleste & angélique ; qui paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majesté juger les vivants & les morts. Domitien les méprisant comme des personnes viles, les renvoya en liberté sans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire cesser la persécution ; du moins en Judée. Ces deux confesseurs gouvernerent depuis les églises, & vécurent jusqu'au temps de Trajan.

A Rome les Juifs étoient maltraités, & menoient une vie très-misérable. On exigeoit, avec la derniere rigueur, les tributs dont ils

tué aujourd'hui, & que dis-je aujourd'hui, tout maintenant : j'en jure par Minerve. Maintenant quand j'ai cessé de parler. Les Ephésiens crurent qu'il y avoit de la folie, & quoiqu'ils desirassent que la nouvelle fût vraie, ils craignoient d'y ajouter foi. Apollonius dit : Je ne m'étonne pas, que vous ne vouliez pas croire une nouvelle, que tout Rome ne sait pas encore. Mais voilà qu'ils la savent. Peu de temps après arriverent des couriers avec des lettres, qui confirmerent entiérement la nouvelle ; que Domitien étoit mort, & Cocceius Nerva reconnu empereur du consentement du sénat & des armées.

Philost. VII. c.

Apollonius mourut l'année suivante quatre-vingt-dix-sept de J. C. Afin de mourir sans témoins, il éloigna Damis son ami le plus fidele, sous prétexte de l'envoyer à Rome porter une lettre à l'empereur Nerva, qui lui avoit écrit, dès qu'il étoit parvenu à l'empire. Damis se sentit troublé en le quittant, quoiqu'il ne sût point ce qui devoit arriver. Apollonius, qui le savoit, ne lui dit rien toutefois, de ce qu'ont accoutumé de dire ceux qui ne doivent plus se revoir. Il lui dit seulement, comme il partoit : Damis, quoique vous soyez philosophe par vous-même, regardez-moi. C'est tout ce que l'on sait de sa fin, & que sa vie fut très-longue ; mais les auteurs ne convenoient, ni du lieu ni de la maniere de sa mort ni de son âge ; les uns lui donnoient quatre-vingts ans, d'autres plus de quatre-vingt-dix, d'autres plus de cent. Encore n'avons-nous pas ces premieres histoires de ceux qui pouvoient l'avoir vu. La vie d'Apollonius, qui nous reste, n'a été écrite que plus de six vingts ans après sa mort, par Phi-

An. [illegible]

Philost. VIII. c.

lostrate le sophiste, dont la maniere d'écrire lui attire peu de créance. On dressa des statues à Apollonius, & on lui rendit des honneurs divins; mais on ne voyoit nulle part son tombeau, & quelques-uns disoient qu'il avoit été enlevé au ciel. Toutefois il ne laissa ni disciples ni sectateurs; & ce grand éclat de réputation, dont il éblouit les peuples pendant sa vie, n'eût aucun effet solide; sa mémoire, encore honorée pendant quelque temps, s'évanouit bien-tôt, avec les ténebres d'idolâtrie. L'empereur Nerva fut un très-bon prince; mais il ne regna qu'un an, & quelques mois. Il rappella les exilés, particuliérement ceux qui l'étoient sous prétexte de religion, & défendit par une ordonnance, que l'on n'accusât personne d'impiété ou de judaïsme. Il soulagea même les Juifs, des tributs dont ils étoient accablés.

Philostr. Ibid.

Epit. Dion. p. 440.

LIV. Dernieres actions de l'apôtre S. Jean.

Euf. III. hist. c. 20. 23. Clem. Alex. Quis dives, &c.

Les exilés étant libres, l'apôtre saint Jean sortit de l'isle de Patmos & retourna à Ephese, où il passa le reste de ses jours, gouvernant delà toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié; soit pour établir des évêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le saint Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes; soit pour régler les églises entieres.

Etant donc allés à une ville peu éloignée d'Ephese; après avoir consolé les freres, il jeta les yeux sur un jeune homme bien fait, & d'un esprit vif; & l'ayant pris en affection, il s'adressa à l'évêque, & lui dit: Prenez grand soin de ce jeune homme, je vous le recommande en présence de l'église, & de J. C. que j'en prends à témoin. L'évêque s'en chargea, & l'apôtre le lui recommanda encore très-

ortement, puis retourna à Ephese. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'éleva avec une application particuliere & enfin le baptisa. Ensuite il se relâcha un peu du soin qu'il en prenoit, croyant l'avoir mis en sûreté par le sacrement. Le jeune homme ayant trop tôt cette liberté, se laissa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés. D'abord ils l'attirerent par de grands repas, puis ils l'emmenoient avec eux la nuit pour dépouiller les passants; puis ils l'engageoient à des actions encore pires. Peu à peu il s'y accoutuma; & comme c'étoit un grand naturel, quand il se fut une fois égaré, comme un cheval vigoureux, qui a pris le mors aux dents, il ne garda plus de mesures; & désespérant de son salut, il se jeta dans les plus grands crimes, avec ces mêmes jeunes gens, il forma une compagnie de voleurs, dont il fut le chef.

Il se passa du temps. L'apôtre saint Jean fut appellé pour quelque besoin des églises. Après avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'évêque, du dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut surpris, croyant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. Il savoit bien qu'il n'en avoit point reçu, & n'osoit se défier de l'apôtre. C'est le jeune homme que je demande, dit saint Jean; c'est l'ame de notre frere. Alors le vieillard baissant les yeux & pleurant, dit: Il est mort. Comment, dit l'apôtre, & de quelle mort? Il est mort à Dieu, dit l'évêque. Il est devenu un méchant & un perdu, enfin un voleur; au lieu de l'église, il tient la montagne, avec une troupe de scélerats comme lui. L'apôtre déchira sa robe, fit un grand cri & se frappa la tête, en disant: J'ai laissé un bon gardien à l'ame de notre

amusement si petit, & ne put s'empêcher de le lui témoigner. Que tenez-vous à votre main, lui dit S. Jean? c'est un arc répondit-il. Pourquoi ne le tenez-vous pas toujours bandé? Parce, dit le chasseur, qu'il perdroit sa force. Jeune homme, dit l'apôtre, ne soyez donc pas choqué, si je donne un peu de relâche à mon esprit, afin qu'il puisse mieux s'appliquer ensuite. L'apôtre S. Jean fit plusieurs miracles à Ephese, entr'autres il ressuscita un mort. Ces miracles pouvoient servir d'antidote aux prestiges d'Apollonius de Tyane.

Apoll. ap. Eus. v. hist. c. 18. Sozom. VII. hist. c. 26.

Ce fut aussi à Ephese que le même apôtre écrivit son évangile, dans les derniers temps de sa vie. Il avoit plus de quatre-vingt-dix ans, & toutefois jusques-là il s'étoit contenté d'enseigner de vive voix, & ne put se résoudre à écrire, que lorsqu'il s'y vit contraint par les prieres de la plupart des évêques d'Asie, & les députations de plusieurs églises. Il ordonna un jeûne public, & mit les freres en prieres, avant que de commencer. Son dessein fut de réfuter les hérétiques qui nioient la divinité de Jesus-Christ entr'autres Ebion & Cerinthe, & d'expliquer les premiers temps de sa prédication, avant la prison de S. Jean-Baptiste. Il écrivit en grec, qui étoit la langue du pays.

LV. Evangile de S. Jean & ses épîtres.

Hier. script. Iren. lib. III. c. 1. Eus. III. hist. c. 24. Epiph. har. 51. n. 12.

Epiph. har. 30. n. 3.

Ce fut contre ces mêmes erreurs qu'il écrivit ses trois épîtres, à-peu-près dans le même temps, c'est-à-dire, à la fin de sa vie. La premiere est générale, & portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur étant adressée. Soit que saint Jean y eût prêché l'évangile, soit qu'il écrivît aux Juifs convertis, dispersés dans l'empire des Parthes, comme saint Pierre à ceux de Pont & de Galatie.

Possid. in indic. Aug. c. 9.

Saint Jean commence ainsi cette épître : Ce

qui étoit du commencement ; ce que nous avons vu de nos yeux ; ce que nous avons considéré ; ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; ce que nous avons oui ; nous vous l'annonçons. Il dit ensuite : Mes chers enfants, nous sommes à la derniere heure ; & comme vous avez oui dire, l'antechrist vient, & maintenant il y a plusieurs antechrists. Ils sont sortis de nous ; mais il n'étoient pas d'entre nous. Et ensuite : Qui est le menteur, sinon celu qui dit, que Jesus n'est pas le Christ ? Celui-là est un antechrist. Quiconque nie le Fils, n'a pas même le Pere. Pour vous, que ce que vous avez oui du commencement, demeure en vous. Il dit encore : Mes chers enfants, ne croyez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu ; car plusieurs faux prophetes ont paru dans le monde. Tout esprit qui confesse que J. C. est venu dans la chair, est de Dieu ; & tout esprit qui divise Jesus, n'est pas de Dieu ; & celui-là est l'antechrist, que vous avez oui dire qui vient ; & il est déjà dans le monde Et ensuite : Quiconque confessera que Jesus est fils de Dieu : Dieu demeure en lui ; & lui en Dieu. Et encore : Quiconque croit que Jesus est le Christ, celui-là est né de Dieu. Et encore : Qui croit au fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en soi : Qui ne croit pas au Fils, fait Dieu menteur ; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils. Ainsi parle l'apôtre saint Jean dans sa premiere épître.

1 Joa. II. 18.

v. 22.

IV. 1.

IV. 5.

v. 10.

La seconde est adressée à une dame nommée Electe, & à ses enfants. Il les congratule de ce qu'ils sont demeurés dans la vérité & dans la doctrine, qu'ils ont reçue du commencement.

Car, ajoute-t-il, plusieurs séducteurs ont paru dans le monde, qui ne confessent pas que JESUS-CHRIST soit venu dans la chair. Celui-là est un séducteur & un antechrist. Et ensuite : Si quelqu'un vient à vous, & n'apporte pas cette doctrine, c'est-à-dire, la doctrine de J. C. ne le recevez pas dans votre maison, & ne lui dites pas même bon-jour. Car qui lui dit bon-jour participe à ses mauvaises œuvres. J'avois beaucoup d'autres choses à vous écrire, mais je n'ai pas voulu les confier au papier & à l'encre. Car j'espere être bien-tôt chez vous, & vous le dire de bouche ; afin que votre joie soit pleine. Les enfants de votre sœur Electe vous saluent.

2. Jo.

10.

La troisieme épître de l'apôtre saint Jean est adressée à un nommé Caïus, qu'il loue de sa fermeté dans la foi & de sa charité envers les freres étrangers. Ils en ont, dit-il, rendu témoignage en présence de l'église, & vous avez bien fait de les secourir d'une maniere digne de Dieu ; car ils ont entrepris ce voyage pour son nom, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc recevoir ceux qui sont de la sorte ; afin que nous coopérions à la vérité. J'aurois peut-être écrit à l'église ; mais Diotréphes qui aime à tenir chez eux la premiere place, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je viens, je l'avertirai des œuvres qu'il fait, & des discours malins qu'il tient contre nous ; & non content de ne pas recevoir les freres, il le défend à ceux qui les reçoivent, & les chasse de l'église. Ensuite : Tout le monde rend témoignage à Démétrius & à la vérité même. Il finit ainsi : J'avois bien des choses à vous écrire, mais je n'ai pas voulu vous les écrire avec l'encre & la plume ; j'espere vous

3. Jo

12.

voir bien-tôt, & nous nous entretiendrons de vive voix. La paix soit avec vous. Nos amis vous saluent. Saluez nos amis par leur nom. En ces deux dernieres lettres saint Jean ne se nomme point autrement, que le vieillard, ou le prêtre ; car le mot grec *presbyteros* signifie l'un & l'autre.

Hier. in Gal. vi. 10. lib. 3. Id. de script.

Dans ces derniers temps de sa vie, à peine alloit il encore à l'église entre les mains de ses disciples qui le portoient. Comme il n'avoit plus la force de parler long-temps de suite, il ne faisoit à chaque assemblée que répéter ces paroles : Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres. Enfin ses disciples ennuyés de cette répétition, lui dirent : Notre maître, pourquoi nous dites-vous toujours la même chose ? Il répondit : Parce que c'est le commandement du Seigneur ; & pourvu qu'on l'exécute, il suffit. Il mourut l'an soixante-huit, après la passion, quatre-vingt-dix-neuf de J. C. & fut enterré près la ville d'Ephese. Son évangile, & ses trois épîtres sont, quant à l'ordre du temps les dernieres de toutes les saintes écritures dictées par l'esprit de Dieu. Si ce n'est que l'épître de saint Jude soit plus nouvelle ; car elle paroît écrite après la mort des autres apôtres.

AN. 99.

Jud. 18.

LVI. Epître de S. Jude.

Elle a le même sujet & contient en substance la même doctrine, que la seconde épître de saint Pierre ; étant contre les mêmes hérétiques, c'est-à-dire, les Nicolaïtes, & leurs semblables. L'apôtre y fait mention du combat de l'archange saint Michel contre le démon, touchant le corps de Moïse, dont il étoit parlé dans un livre apocryphe, nommé l'enlevement de Moïse. Il y cite encore un passage du livre qui passoit sous le nom du patriarche

Enoch, le septieme depuis Adam. Ces livres se trouvent aussi cités par quelques-uns des plus anciens peres. Mais de ce que saint Jude les cite, on ne doit pas conclure qu'il les approuve comme divins ; puisque saint Paul a cité même des poëtes profanes. Le S. Esprit nous a marqué par ces citations, quelques vérités contenues en ces ouvrages, sans autoriser le reste. S. Jude parle des Agapes ou festins de charité, que les hérétiques qu'il combat, profanoient par leurs débauches. Cet apôtre S. Jude, surnommé Thadée ou Lébée, étoit frere de S. Jacques l'évêque de Jérusalem.

Tertull. de cul. fem. lib. 1. c. 3.

Hier. in Tit. 1. 12.

Jud. 12.

LVII. Epître de S. Barnabé. Doctrine.

On peut rapporter au même temps l'épître de saint Barnabé, apôtre du second ordre ; qui du moins est écrite après la ruine de Jérusalem. Elle contient deux parties ; la premiere de doctrine, principalement contre les Juifs ; la seconde de morale. Après une préface pleine de charité & de tendresse, il montre par l'autorité des prophetes, que Dieu a rejeté les sacrifices de l'ancienne loi, pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle de J C. qui n'impose point un joug de nécessité. Il montre par les mêmes autorités, que les jeûnes ne sont point agréables à Dieu, sans les bonnes œuvres ; que les derniers temps prédits par Daniel, sont venus ; que nous ne devons pas croire les Juifs, quand ils disent que leur alliance est la nôtre. La leur étoit marquée par la loi, écrite sur les tables de pierre ; que Moïse brisa, pour montrer qu'ils l'avoient perdue par leur idolâtrie, mais l'amour de J. C. est empreint dans nos cœurs. Il vient à la passion de J. C. Il montre comme elle avoit été prédite par Isaïe, & ajoute :

Cap. 2. edit. Coteler.

c. 3.

c. 5.

Il a bien voulu souffrir pour nos ames, lui

Isa. LIII.

Gen. 1. 26. qui est le maître du monde, lui à qui il a été dit avant la création : Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance. Apprenez donc comment il a souffert d'être ainsi traité par les hommes. Les prophetes ont parlé de lui, par le don qu'ils avoient reçu de lui-même : lui, pour détruire la mort & montrer la résurrection, a bien voulu paroître dans la chair, comme il étoit nécessaire, pour accomplir la promesse faite aux peres ; pour préparer le peuple nouveau, & montrer étant sur la terre, qu'il jugera après avoir fait la résurrection. Enfin enseignant Israël, & faisant tant de prodiges & de miracles, il a fait voir avec quel excès il l'aimoit. Et quand il a choisi ses apôtres pour prêcher son évangile, qui étoient pécheurs au-delà de toute iniquité, pour montrer qu'il n'étoit pas venu appeller les justes, mais les pécheurs à pénitence ; il a bien fait voir alors qu'il étoit fils de Dieu. S'il n'étoit pas venu dans la chair, comment nous autres hommes aurions-nous pu vivre en le regardant, puisque ceux qui regardent le soleil, qui doit périr, & qui est l'ouvrage de ses mains, ne peuvent arrêter les yeux sur ses rayons ? Le fils de Dieu est donc venu dans la chair, afin de mettre le comble aux péchés de ceux qui avoient persécuté ses prophetes jusqu'à la mort. C'est pour cela qu'il a souffert.

c. 6. Saint Barnabé continue de montrer comment la passion de J. C. avoit été prédite par les prophetes. Comment il est la pierre mystérieuse dont ils avoient parlé. Qu'il étoit figuré par la terre promise découlant le lait & le miel : en ce que par la génération il nous ramene à une sainte enfance. Or, dit-il, en

ıt vivre les enfants premiérement avec le miel, : ensuite avec le lait. C'étoit en effet la cou-.me des anciens, de nourrir d'abord les en-nts de miel & de lait, & de-là vint la céré-onie si ancienne dans l'église, d'en faire oûter aux nouveaux baptisés. Saint Barnabé oute, que J. C. étoit figuré par les deux oucs que l'on offroit à la fête des expiations; un pour le brûler sur l'autel, l'autre pour le hasser dans le désert; chargé de la malédic-ion des péchés du peuple, par la genisse, lont la cendre servoit pour les purifications. l prouve que la vraie circoncision, est celle les oreilles & du cœur, qui rend dociles & obéissants; & que la circoncision corporelle, n'est point celle que Dieu a principalement commandée. Car, dit-il, tous les Syriens, les Arabes, les Egyptiens & les prêtres des ido-les sont circoncis. Sont-ils donc aussi compris dans l'alliance de Dieu?

c. 7. *Levit. xvi.* *c. 8.* *Num. xix.* *c. 9.*

Il passe aux animaux dont la loi défendoit de manger, & les explique par des allégo-ries morales; disant que l'on doit éviter le commerce des hommes, que ces animaux re-présentent. Le porc marque les voluptueux, les ingrats, qui ne reconnoissent leurs maîtres que dans le besoin. Les oiseaux de proie sont les voleurs qui, sans travailler, vivent aux dépens d'autrui. Les poissons qui demeurent au fond de l'eau, sans nager au dessus, sont les pécheurs impénitents. Le lievre, l'hyene & la belette, sont les symboles de l'impureté; car l'apôtre suppose ce que l'on en croyoit communément, sans approfondir la vérité de l'histoire naturelle. Les animaux qui ruminent, & qu'il est permis de manger, sont les justes qui méditent la nourriture spirituelle, que Dieu

c. 10.

Gen. XXV. 23. Juifs, par la prediction faite à Rebe des deux peuples qu'elle portoit dans le plus grand seroit soumis au moindr

G. XLVIII. 9. 11. la bénédiction que Jacob donna à E préférablement à Manassés son ainé. l'alliance de Dieu avoit été promise au & donnée à Moïse pour eux ; mais q sont rendus indignes, & que c'est l'avons reçue ; parce que le Seigneur me nous l'a donnée, souffrant pour no rachetant & nous amenant des téne lumiere, pour être son peuple saint au sabbat, il dit que les six jours de la

v. 15. signifient autant de milliers d'années Dieu terminera tout en six mille ans ce sera le septieme jour, quand son dra juger les impies. Il changera le s lune & les astres ; & le commence huitieme jour sera le commencement tre monde. C'est pourquoi, ajoute-t passons en joie le huitieme jour, dar Jesus est ressuscité. Il continue : Je v

v. 16. lerai encore du temple. Comment heureux Juifs y ont-ils mis leur espér non en Dieu même qui les a faits!

: ruiné par leurs ennemis. Mais il mon-
ıe Dieu a un autre temple, à savoir no-
œur, qui étoit auparavant un bâtiment
ptible, comme fait de main d'homme,
temple d'idoles; & qui devient le tem-
e Dieu, quand il commence à habiter en
, après avoir remis nos péchés, & nous
faits de nouvelles créatures. Alors il ha-
'éritablement en nous; par la parole de
, sa vocation pour la promesse, la sa-
de ses justifications, les préceptes de sa
ine; lui-même prophétisant en nous;
ouvrant les portes du temple, c'est-à-dire,
uche: à nous qui étions esclaves de la
, nous donnant la pénitence; il nous a
ntrer dans le temple incorruptible. Car
qui desire d'être sauvé, ne regarde pas
me, mais celui qui habite en lui & qui
en lui; étonné de ce que jamais il n'a
e telles paroles de la bouche de personne,
me souhaité de les entendre. C'est-là un
e spirituel bâti au Seigneur. Telle est la
ere partie de l'épître de saint Barnabé;
a conclut ainsi: Autant qu'il a été possi-
e pense m'être expliqué simplement, &
ir rien omis de ce qui peut servir à votre
, je dis des choses présentes. Car si je
écrivois touchant les choses futures, vous
entendriez pas, parce qu'elles s'expri-
en paraboles.

Clem. 1. Str. p. 410.

seconde partie est de morale & de pra-
Passons, dit-il, à une autre doctrine.
, deux voies très-différentes entr'elles,
de la lumiere, & celle des ténebres. A
présidènt les anges de Dieu, qui me-
ı la lumiere, & l'autre les anges de sa-
L'un est le Seigneur des siecles, l'autre,

LVIII. Morale S. Barnab. c. 28.

mort. Tu haïras toute hypocrisie. '
veras point ; mais tu seras humble.T
bueras point de gloire. Tu ne pr
de mauvais conseil contre ton p
ne commettras ni fornication ni
autre impudicité. La parole que D
née, ne sortira point de ta bouche
primer quelque impureté. Tu ne
dras point, en reprenant quelqu'u
te. Tu seras doux, paisible, tremb
roles que tu as ouies, sans douter
ou non.

Tu ne garderas point de mauv
contre ton prochain. Tu aimeras t
plus que ta vie. Tu ne feras po
enfant, ni avant sa naissance n
précepte étoit nécessaire aux païe
faisoient pas grand scrupule de
leurs enfants, quand ils en étoien
gés. Tu ne leveras point la main d
fils ou ta fille ; mais dès la jeun
apprendras la crainte du Seigneur.
point avare. Ton cœur ne sera p
aux grands ; mais tu te ranger
plus justes & les plus humbles.

& & crainte. Tu ne commanderas point
amertume à ta servante ou à ton escla-
le peur de ne pas craindre Dieu notre
: commun, qui est venu appeller, sans
égard aux personnes, ceux à qui il a pré-
esprit. Tu communiqueras tous tes biens
prochain ; sans dire que rien ne soit pro-
ar si vous êtes en société pour les choses
ptibles, combien plus y devez-vous
ur les corruptibles.

ne seras point prompt à parler ; car la
: est un piege de mort. Tu seras chaste
es forces, & même au-dessus. Garde-
tendre les mains pour recevoir, & les
pour ne pas donner. Tu aimeras com-
prunelle de ton œil ; tous ceux qui t'a-
t la parole du Seigneur. Tu te sou-
as jour & nuit du jour du jugement. Tu
eras tous les jours à voir les fideles, &
queras à les consoler par tes dis-ours &
visites, t'étudiant à sauver des ames ;
travailleras de tes mains, pour rache-
péchés. Donne sans hésiter & sans mur-
Donne à quiconque te demandera ; &
noîtras celui qui sait bien récompenser.
deras ce que tu as reçu, sans y ajou-
en ôter. Tu ne feras point de division,
u procureras la paix entre ceux qui
a querelle. Tu n'iras pas faire ta priere
uvaise conscience. Voilà la voie de lu-

Eccl. IV. 3

Luc. IV. 3

; la voie noire est oblique & pleine de
ction, car c'est le chemin de la mort
le & du supplice. Là sont les maux
rdent les ames ; l'idolâtrie ; l'auda-
lévation, l'hypocrisie, la duplicité de
l'adultere, le meurtre, le vol, l'or-

c. 20.

guel, l'apostasie, la tromperie, la malice, l'impudence, l'empoisonnement, la magie, l'avarice, le mépris de Dieu. Ils persécutent les bons, il haïssent la vérité, ils aiment le mensonge, ils ne connoissent point la récompense de la vertu; ils ne s'attachent point au bien; ils ne rendent point justice à la veuve & à l'orphelin; ils veillent, non pour la crainte de Dieu, mais pour le mal. Loin d'eux est la douceur & la patience. Ils aiment les choses vaines; ils cherchent leur intérêt; ils n'ont point pitié du pauvre, ne se mettent point en peine de celui qui souffre. Ils sont toujours prêts à médire; ils ne connoissent point celui qui les a fait. Meurtriers de leurs enfans, corrupteurs de l'ouvrage de Dieu, ils ont aversion des misérables, ils accablent celui qui est affligé. ils sont les défenseurs des riches, les juges injustes des pauvres: pécheurs en tout.

v. 21. Saint Barnabé conclut en exhortant les fidèles à la pratique de tous ces préceptes, par la vue du jugement qui est proche; il leur recommande de se souvenir de lui, & finit par ces paroles: Je vous salue, enfants de charité & de paix; que le Seigneur de la gloire & de toute grace, soit avec votre esprit. Amen. Telle est l'épître de l'apôtre S. Barnabé, que quelques-uns des anciens comptoient entre les écritures canoniques. On dit qu'il fonda l'église de Milan. Il fut enterré dans l'isle de Chypre, où il avoit pris naissance, & on mit avec son corps un exemplaire de l'évangile de saint Matthieu.

Martyrol. 11. Juin.

LIX. Mort de Nerva.

L'empereur Nerva se sentant vieux & méprisé, adopta pour son fils, & nomma César Marc Ulpius Trajan, né en Espagne, qui comman-

andoit alors une armée en Germanie. Ner-
a mourut l'année suivante, quatre-vingt-
x-huit de Jesus-Christ, le 27. de Jan-
er, âgé de soixante-cinq ans, après avoir
gné un an, quatre mois & dix jours; &
rajan lui succéda.

Trajan empereur. Persécution. Epit. Dion. in Nerva. p. 241. D.

Au commencement de son regne il dé-
ndit les confrairies ou sociétés, & ce fut
n prétexte de persécuter les chrétiens, qui
e laissoient pas de continuer leurs Assem-
ées. En Italie on fit mourir Flavia Domi-
la la jeune, qui avoit été releguée sous
omitien dans l'isle de Pontia. On mit le
u à sa chambre, où elle fut brûlée avec
eux filles qui la servoient, Euphrosyne &
héodore. Un peu auparavant on avoit fait
ourir en divers lieux, Nerée & Achille
s eunuques, Eutyches, Victorien & Ma-
n, qui étoient aussi ses domestiques. Dans
utes les villes le peuple excita des sédi-
ons contre les chrétiens.

An. 98. Plin. x. Epist. 43. 97. Martyrol. 7. Mai. Eus. III. hist. c. 32.

Abilius, troisieme évêque d'Alexandrie, mou-
t cette année quatre vingt dix-huit de Je-
s-Christ, après avoir tenu le siege treize
s, & s'être acquitté très-dignement de sa
arge; son successeur fut Cerdron qui tint
siege onze ans. L'église d'Antioche étoit
uvernée par saint Ignace, successeur de saint
vode, qui avoit succédé à saint Pierre.

Eus. III. hist. c. 27. An. 98.

LIVRE TROISIEME.

I. Martyre de S. Siméon de Jérusalem.

Hegesip. ap. Eus. III hist. c. 32. Vales. ibid.

DANS les persécutions particulieres qui s'exciterent sous l'empire de Trajan, fut compris l'évêque de Jérusalem. C'étoit Siméon, fils de Cléophas & de Marie, cousin germain de J. C. Il avoit succédé en ce siege à l'apôtre S. Jacques, & étoit âgé de six vingts ans quand il fut présenté au consulaire Attique gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques, plutôt Juifs que Chrétiens, le dénoncerent, comme étant chrétien, & de la race de David; car les empereurs avoient pris grand soin d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs tout prétexte de révolte. Mais les accusateurs de Siméon furent convaincus d'être eux-mêmes de cette race. Il fut tourmenté pendant plusieurs jours, au grand étonnement de tout le monde, & du consulaire lui-même; qui ne pouvoit assez admirer tant de force & de patience en un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix & y mourut; après avoir tenu le siege de Jérusalem pendant plus de quarante ans. On mit à sa place Juste, Juif de naissance; car une infinité de circoncis avoit embrassé la foi. Un nommé Thebutis, qui aspiroit à cette chaire, fut rejeté. De dépit il se fit auteur de cette secte; & il s'en éleva plusieurs entre ces chrétiens judaïsants car lorsqu'il ne se trouva plus sur la terre aucun des premiers disciples qui avoient vu J. C. de leurs yeux, & avoient oui sa doctrine de leurs oreilles; les hérésies, qui jusques-là s'étoient

Hegesip. ap. Eus. IV. hist. c. 22.

s dans les ténebres, commencerent à le-
. tête, & à se produire avec plus d'impu-
:.

.e de ces sectes de Juifs demi chrétiens, celle des Osséniens ou Osséens, qui semêtre les mêmes que les Esséens. Ils ha-
:nt dans l'Arabie au voisinage de la Pa-
e, près la mer morte. Un nommé Elxaï
gnit à eux en ce temps-ci, sous le regne
'rajan. C'étoit un faux prophete qui étoit
d'origine & de sentiments, mais il n'ob-
)it pas la loi. Il fit une hérésie particu-
, composa un livre, par inspiration, à ce
disoit; & ordonna à ses sectateurs une
e de serment par le sel, l'eau, la terre,
in, le ciel, l'air & le vent. D'autres fois
ır ordonnoit de prendre sept autres té-
ıs de la vérité; le ciel, l'eau, les esprits,
ints anges de la priere, l'huile, le sel &
re. Ces serments étoient pour eux un cul-
ligieux; quoique manifestement contraires
défense de l'évangile. Elxaï étoit ennemi
virginité & de la continence, & contrai-
: au mariage. Il disoit que l'on pouvoit,
péché, céder à la persécution, adorer les
s, & professer au dehors ce que l'on vou-
pourvu que le cœur n'y eût point de part.
autoriser cette hypocrisie, il apportoit
mple d'un certain Phinées, sacrificateur,
:ndu d'Aaron & du premier Phinées, qui
ant la captivité de Babylone, avoit, di-
l, adoré Diane à Suze, pour éviter la
, sous le regne de Darius.
disoit que le Christ étoit le grand roi;
par son livre il ne paroissoit pas s'il par-
le N. S. J. C. ou s'il en attendoit un au-
l défendoit de prier vers l'orient, & vou-

II. Osséniens hérétiques. Epiph. hær. 19. & hær. 30. n. 7.

Matth. vi 34.

n. 3.

loit que l'on tournât le visage vers Jérusalem ; en quelque pays que l'on fût. Cependant il condamnoit les sacrifices, comme ne convenant pas à Dieu, & ne lui ayant été offerts, ni par les peres, ni en vertu de la loi ; il ne vouloit point que l'on mangeât de la chair, comme faisoient les Juifs, & rejetoit l'autel & le feu, comme étranger à Dieu. Il disoit ces paroles dans son livre : Enfants, marchez, non vers la forme du feu, de peur de vous égarer, car ce n'est qu'erreur ; vous le voyez fort proche, & il est fort loin : ne marchez pas vers sa forme, marchez plutôt vers la voix de l'eau ; car il assuroit que l'eau étoit bonne.

Il décrivoit le Christ comme une certaine vertu dont il donnoit les mesures. Vingt-quatre schenes en longueur, c'est-à-dire, quatre-vingt-seize mille pas. Six schenes en largeur ou vingt-quatre mille pas, & l'épaisseur à proportion. Ces mesures semblent avoir été forgées sur un passage de saint Paul, pris grossiérement. Par une erreur semblable il donnoit au saint Esprit le sexe féminin ; apparemment parce qu'en hébreu *Rouah*, qui signifie esprit, est de ce genre. Il le faisoit semblable au Christ, & posé devant lui, droit comme une statue sur un nuage entre deux montagnes & toutefois invisible. Il donnoit à l'un & à l'autre la même mesure ; & disoit l'avoir connue par la hauteur des montagnes, parce que leurs têtes y arrivoient. Il enseignoit dans son livre une priere en paroles barbares, dont il défendoit de chercher l'explication ; & que saint Epiphane traduit ainsi : La bassesse, la condamnation, l'oppression & la peine de mes peres est passée, par la mission parfaite qui est venue. Les disciples d'Elxaï se joignirent à ceux d'Ebion. Ils

Ephes. II. 18.

gardoient la circoncision & le sabbat, & durerent encore plusieurs siecles.

III. Lettre de Pline à Trajan. *Eus. III. hist. c. 33. 1. Pet. inir. Plin. lib. 10. ep. 97.*

Pline Second le jeune, qui étoit gouverneur de Bithynie, y trouva un si grand nombre de chrétiens, qu'il fut embarrassé de la maniere dont il devoit se conduire à leur égard, & consulta l'empereur. En effet, l'apôtre saint Pierre avoit prêché dans cette province, & y avoit confirmé la foi par ses écrits. Voici la lettre de Pline à Trajan.

Je me fais un devoir, Seigneur, de vous rapporter toutes les affaires dont je doute; car qui peut mieux me conduire dans mon incertitude, ou m'instruire dans mon ignorance? Je n'ai jamais assisté aux procès des chrétiens; c'est pourquoi je ne sais ce que l'on y punit, ou ce que l'on y recherche; & je n'ai pas peu douté, s'il y a quelque différence d'âge, si les plus tendres enfants ne doivent point être distingués des grandes personnes; si le repentir mérite pardon, ou s'il ne sert de rien de n'être plus chrétien, quand on l'a une fois été; si ce que l'on punit, c'est le nom seul, sans autres crimes, ou les crimes attachés au nom. Cependant voici la méthode que j'ai suivie à l'égard de ceux qui m'ont été déférés comme chrétiens. Je les ai interrogé, s'ils l'étoient; quand ils l'ont confessé, je les ai interrogé une seconde & une troisieme fois, les menaçant du supplice; & quand ils ont persévéré, je les y ai fait conduire; car je n'ai point douté, quoi que pût être ce qu'ils confessoient, qu'au moins il ne fallût punir l'opiniâtreté & l'obstination inflexible. Il y en a eu d'autres aussi insensés, que j'ai notés pour être envoyés à Rome, parce qu'ils étoient citoyens Romains. Cependant les ac-

cusations s'étendoient, comme il est ordinaire, & plusieurs cas se sont présentés. On a proposé un libelle sans nom d'auteur, contenant les noms de plusieurs, qui nient d'être chrétiens ou de l'avoir été. Quand j'ai vu qu'ils invoquoient les dieux avec moi, & offroient de l'encens & du vin à votre image, que j'avois exprès fait apporter avec les statues des dieux, & de plus qu'ils maudissoient le Christ, j'ai cru les devoir renvoyer; car on dit qu'il est impossible de contraindre à rien de tout cela, ceux qui sont véritablement chrétiens. D'autres nommés par le dénonciateur, ont dit qu'ils étoient chrétiens & l'ont nié aussi-tôt. Ils ont dit qu'ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus; les uns depuis trois ans, les autres depuis plus long-temps; quelques-uns depuis vingt ans. Tous ont adoré votre image, & les statues des dieux; ils ont même maudit le Christ.

Voici à quoi ils disoient que se réduisoit leur faute ou leur erreur. Qu'ils avoient accoutumé de s'assembler un certain jour avant le soleil levé, & de dire ensemble à deux chœurs un cantique en l'honneur du Christ, comme d'un dieu; qu'ils s'obligeoient par serment, non à aucun crime, mais à ne commettre ni larcin, ni vol ni adultere, ne point manquer à leur parole, & ne point dénier un dépôt. Qu'ensuite ils se retiroient, puis se rassembloient pour prendre un repas, mais ordinaire & innocent; encore avoient-ils cessé de le faire après mon ordonnance, par laquelle suivant vos ordres, j'avois défendu les assemblées. Pline remarque que les repas des chrétiens étoient innocents, à cause des calomnies qui s'étoient déja répandues, qu'ils égorgeoient

nt & le mangeoient. Il continue : J'ai
itant plus nécessaire, pour en savoir la
de faire donner la question à deux fem-
aves, que l'on disoit y avoir servi. Mais
trouvé autre chose, qu'un superstition
lée & excessive. C'est pourquoi j'ai dif-
ugement, & je me suis pressé de vous
er.

hose m'a paru digne de consultation,
ilement à cause du nombre des accusés.
met en péril plusieurs personnes, de tout
: tout sexe, & de toute condition. Cette
tion a infecté non-seulement les villes,
s bourgades & la campagne ; & il sem-
: l'on peut l'arrêter & la guérir. Du
l est constant qu'on a recommencé à fré-
: les temples presque abandonnés ; à cé-
les sacrifices solemnels, après une lon-
erruption ; & que l'on vend par-tout des
s, au lieu que peu de gens en achetoient.
u peut aisément juger la grande quan-
ceux qui se corrigeront, si on donne lieu
entir.

an répondit ainsi à la lettre de Pline : *Ibid. ep. 98.*
vez suivi la conduite que vous deviez,
her Second, dans les causes de ceux
ous ont été déférés comme chrétiens.
i ne peut rien établir en général qui
regle certaine. Il ne faut pas les re-
er ; mais s'ils sont dénoncés & con-
s, il faut les punir. Ensorte toutefois,
iiconque dira qu'il n'est pas chrétien,
ontrera en effet, sacrifiant à nos dieux,
lra le pardon par son repentir, quel-
spect qu'il ait été pour le passé. Quant
elles proposés sans nom d'auteur ; ils
vent avoir lieu en aucune espece d'ac-

cusation; la chose est de très mauvais exemple & n'est point digne de notre siecle.

Eus. III. hist. c. 33.

Cette réponse de l'empereur éteignit en quelque façon la persécution, qui menaçoit les chrétiens; mais elle ne laissa pas de moindres prétextes à leurs ennemis, pour leur faire du mal. Le peuple en certains lieux, en d'autres les magistrats, leur tendoient des pieges. Ensorte que sans persécution déclarée & générale, il y avoit des persécutions particulieres en chaque province.

IV.
Voyage de S. Ignace.
Act. Ignat. gr. & lat. edit. Ruin.

Saint Ignace gouvernoit alors l'église d'Antioche, qu'il avoit conservée pendant la persécution de Domitien, s'appliquant à l'oraison, au jeûne & à l'instruction continuelle; & craignant de n'avoir pas encore acquis la vraie charité pour Jesus-Christ, il ne respiroit que le martyre. On le nommoit Théophore, comme portant Dieu en lui; il étoit connu sous ce nom & ne s'en défendoit pas. Trajan après avoir vaincu les Daces, passa en orient, la neuvieme année de son empire, cent six de Jesus-Christ, marchant en Armenie & contre les Parthes. Comme il étoit à Antioche, saint Ignace craignant pour son église, voulut bien être amené devant lui.

An. 106.

L'empereur lui dit: Qui es-tu malheureux, qui méprises nos ordres, & persuades aux autres de se perdre? S. Ignace ayant dit son nom de Théophore, Trajan dit: Qui est celui qui porte Dieu? Saint Ignace répondit: Celui qui a J. C. dans le cœur. Confessant ainsi clairement la divinité de J. C. Trajan dit: Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis? Saint Ignace dit: Vous vous trompez de nommer dieux les démons des gentils. Il n'y a qu'un

Dieu, qui a fait le ciel & la terre & la mer, & tout ce qu'ils contiennent, & il n'y a qu'un seul J. C. fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aspire. Trajan dit: Tu parles de celui qui a été crucifié sous Ponce Pilate? Saint Ignace dit: Celui qui a crucifié mon péché avec son auteur, & qui met toute la malice du démon sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le crucifié? Saint Ignace dit: Oui; car il est écrit: J'habiterai & marcherai en eux. Trajan prononça cette sentence: Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en lui le crucifié, sera enchaîné & conduit à Rome par les soldats, pour être dévoré par les bêtes, dans les plaisirs du peuple. Saint Ignace s'écria plein de joie. Je vous rends graces, Seigneur, de m'avoir honoré de la charité parfaite envers vous; pour être chargé de chaines de fer, comme votre apôtre Paul. En parlant ainsi, il se mit dans les chaînes avec plaisir, pria premiérement pour l'église, & la recommanda à Dieu avec larmes, puis fut enlevé par les soldats. Il étoit ordinaire d'envoyer à Rome, de toutes les provinces, les plus fameux criminels; & l'empereur regardoit comme tel, le docteur & le chef des chrétiens de la grande Antioche, capitale de l'orient.

2. C.

Saint Ignace, poussé du desir du martyr, fit gaiement le voyage d'Antioche à Seleucie, où il devoit s'embarquer. Avec lui s'embarquerent dix soldats qui le gardoient, & trois de ses disciples, Reus & Agathopus de Syrie, & Philon diacre de Cilicie. Après de grandes fatigues ils aborderent à Smyrne. Saint Ignace se pressa de descendre à terre, pour voir saint Polycarpe évêque de cette ville, son

des députés de toutes les églises vo
s'empressoient à participer aux grac
martyre. Onésime évêque, d'Ephese ;
croit être le disciple de l'apôtre saint
vint avec Crocus, Burrus, Euplus &
Damas, évêque de Magnesie sur le M
y vint accompagné des prêtres Bassus
Ionius, & du diacre Sotion. Polybe
de Tralles, y vint aussi. Saint Ignace
moigner sa reconnoissance envers
églises, leur écrivit des lettres, don
gea leurs députés.

V.
Epître de S. Ignace aux Ephésiens.
Edit. Cotelier.

La lettre aux Ephésiens commen
Ignace, autrement Théophore, à l'
nite dans la grandeur & la plénitud
le Pere, prédestinée avant les siecles à
re permanente, immuable, unie &
passion véritable, & en la volonté du
JESUS-CHRIST notre Dieu ; à l'église
heureuse, qui est à Ephese en asie ;
JESUS CHRIST, & en sa grace très-pu
les épîtres commencent ainsi par d
salutations, comme celles de saint Pa
style suit plutôt les mouvements d'u
charité, que les regles de la grammai

gnes de le posséder. Quant à mon confrere Burrus votre diacre, rempli de toute bénédiction, je prie Dieu qu'il demeure pour votre gloire, & pour celle de l'évêque. Et Crocus digne de Dieu & de vous, que j'ai reçu comme un modele de votre charité, qui m'a soulagé en tout. Ainsi le pere de J. C. le consolera lui-même, avec Onésime, Burrus, Euplus & Fronton, par lesquels je vous ai tous vus quant à la charité. Et ensuite :

Je ne prétends pas de vous ordonner, comme si j'étois quelque chose. Car bien que je sois lié pour le nom de J. C. je ne suis pas encore parfait. Je ne fais que commencer à être disciple, & je vous parle comme à ceux qui sont maîtres autant que moi. Car j'avois besoin que vous m'eussiez préparé au combat, en m'inspirant la foi, la patience, la constance. Et ensuite : Vous devez concourir à la volonté de l'évêque, comme vous faites ; car vos dignes prêtres sont d'accord avec l'évêque comme les cordes d'une lire ; & votre union fait un concert merveilleux, pour chanter la gloire de J. C. Et ensuite : Si en peu de temps j'ai contracté avec votre évêque une telle amitié, qui n'est pas humaine, mais spirituelle ; combien êtes vous plus heureux, vous qui lui êtes unis comme l'église à J. C. & J. C. au pere ; afin que tout s'accorde en union ? Que personne ne se trompe : quiconque est séparé de l'autel, est privé du pain de Dieu ; car si la priere d'une ou deux personnes a une telle force, combien plus celle de l'évêque & de toute l'église ? Celui donc qui ne vient pas à l'assemblée, est un superbe, qui se sépare lui-même ; car il est écrit : Dieu résiste aux superbes. Prenons donc garde à ne

n. 3.

Prov. III. 30. Jac. IV.

pas résister à l'évêque, afin d'être soumis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus on le doit craindre; car tous ceux que le pere de famille envoie pour le gouvernement de sa maison, nous devons les recevoir comme celui qui les envoie. Il est donc évident que nous devons regarder l'évêque, comme le Seigneur lui même. Au reste, Onésime est le premier à louer hautement le bon ordre qui est en vous; c'est-à-dire, que vous vivez tous selon la vérité; qu'aucune hérésie n'habite chez vous, que vous n'écoutez personne plus que J. C.

n. 7. Car il y a des trompeurs qui, se parant du nom de Dieu, font des choses indignes de lui. Vous devez les éviter, comme des bêtes farouches. Ce sont des chiens enragés, qui mordent en cachette. Donnez-vous-en de garde, ils sont difficiles à guérir. Il n'y a qu'un médecin corporel & spirituel, engendré & éternel, Dieu en l'homme, vraie vie dans la mort, qui est de Marie & de Dieu; premiérement passible, & puis impassible, J. C. N. S. Et ensuite: J'ai su qu'il a passé chez vous des gens qui tiennent une mauvaise doctrine; mais vous avez bouché vos oreilles pour ne la pas recevoir. Et un peu après: Je suis ravi de l'honneur que j'ai de vous entretenir par cette lettre; & de me réjouir avec vous, de ce que dans la vue d'une autre vie, vous n'aimez que Dieu seul. Vous priez aussi sans cesse pour les autres hommes; car il y a espérance qu'ils se convertiront, pour jouir de Dieu. Donnez-leur donc moyen de s'instruire, du moins par vos œuvres. Opposez à leurs emportements votre douceur; à leurs paroles hautaines votre humilité; à leurs injures, vos prieres; à leurs

Athanas. de synod. p. 922. Theodor. dial. 2 p. 34.

n. 10.

erreurs, votre fermeté dans la foi; à leur férocité, votre humanité. Gardons-nous de les imiter; mais soyons leurs freres par la complaisance, & cherchons à imiter le Seigneur. Que ce soit à qui souffrira le plus d'injustice, de pertes & de mépris. Ensuite parlant de J. C. C'est pour lui que je porte mes chaînes, ces perles spirituelles. Puisse-je ressusciter avec elles par vos prieres, dont je desire d'être toujours participant, & d'être mis au rang des chrétiens d'Ephese, qui ont toujours été d'accord avec les apôtres, par la vertu de J. C. Je sais qui je suis, & à qui j'écris. Je suis condamné, vous avez reçu miséricorde. Je suis dans le péril, vous êtes affermis dans la grace. Vous êtes le passage de ceux que l'on fait mourir pour Dieu; disciples de Paul, ce saint, ce martyr, ce bienheureux: Puis-je me trouver sous ses pieds, quand je jouirai de Dieu.

Il dit encore: L'arbre se déclare par son fruit; ainsi ceux qui font profession d'être chrétiens, seront connus par leurs œuvres: car ce n'est pas la profession qui sert; mais la foi effective, & la persévérance jusqu'à la fin. Il vaut mieux se taire & être, que de parler & n'être point. Il est bon d'enseigner, si l'on fait ce que l'on dit. Il n'y a qu'un maître qui a dit, & tout a été fait; & ce qu'il a fait en se taisant, est digne du Pere. Celui qui possede la parole de Jesus, peut aussi entendre son silence pour être parfait; pour agir en parlant, & se faire connoître en se taisant. Ensuite parlant contre les erreurs de son temps, il dit: J. C. notre Dieu a été conçu de Marie, selon la disposition de Dieu, du sang de David & du S. Esprit. Il est né, & a souffert d'être baptisé pour purifier l'eau. Le

Matth. XIV. 33.
n. 17.
n. 18.

pas résister à l'évêque, afin
Dieu. Et plus on voit l'é
lence, plus on le doit cr
que le pere de famille
nement de sa maison
voir comme celui
évident que nous
comme le Seign
sine est le pre
ordre qui est
vivez tous ... ...eur me le ré-
n'habite ch ... us concourez tous
ne plus q ... un seul Jesus-Christ

n. 7. Car il ..., est de la race de David,
nom ... homme & fils de Dieu; en
lui. ... un esprit indivisible vous obéissez
faro ... & aux prêtres; rompant un même
m... qui est le remede pour l'immortalité,
d... idote pour ne point mourir; mais pour vi-
...e toujours en J. C. Je donnerois ma vie
pour vous, & pour ceux que vous avez en-
voyés pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où
je vous écris. Je rends graces à Dieu, & j'ai-
me Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-
vous de moi, comme Jesus-Christ de vous.
Priez pour l'église de Syrie, d'où on m'emmene à Rome, enchaîné; moi qui suis le dernier de cette église, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour sa gloire. Je vous salue en Dieu le Pere, & en J. C. notre commune espérance. Telle est l'épître de saint Ignace aux Ephésiens.

Athanas. de synod. p. 922. Theodor. dial. 1. p. 34.

VI. *Epître aux Magnésiens.*

Dans l'épître aux Magnésiens, après la salutation, il dit : Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cause de mes chaînes, je chante la gloire des églises, & leur souhaite l'union de la chair & de l'esprit

étuelle vie, de la foi & de la
surpasse ; & ce qui est le
du Pere ; par qui nous
ultes du prince de ce
ons, pour jouir de
vantage de vous
e, digne de
z Apollonius,
isse je jouir
vêque comme à
etres comme à la loi
ne devez pas abuser de
que, mais lui rendre tout
que j'ai vu faire aux saints prêtres,
nent pas avantage de sa jeunesse ap-
mais lui cedent comme prudents selon
plutôt ce n'est pas à lui qu'ils cedent,
évêque de tous, au Pere de JESUS-
Vous devez, en l'honneur de ce-
le veut, obéir sans aucune diffi-
; puisque ce n'est pas cet évêque
que l'on trompe, mais on offense
le ; on n'a pas affaire ici aux hom-
ais à Dieu qui voit les choses ca-

it donc être chrétiens, non-seulement
le nom ; comme ceux qui reconnois-
nom un évêque & font tout sans
ne vois pas qu'ils soient en bonne con-
; puisque leurs assemblées ne se font
ement selon le précepte. Toutes cho-
nnent fin. Nous sommes également
de la mort & de la vie. Chacun va à
. Il y a comme deux monnoies, celle
, & celle du monde ; chacune à son
re propre : les infideles ont celui du
; les fideles ont en la charité le carac-

Orig. hom. 6. in Luc. Basil. hom. 25. Hier. ad Matth. 1.

prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie & son enfantement, & la mort du Seigneur; trois mysteres éclatants qui ont été accomplis dans le silence de Dieu.

Saint Ignace finit ainsi cette lettre : Si J.C. m'en fait la grace par vos prieres, je vous écrirai une seconde lettre, où je vous expliquerai ce que j'ai commencé touchant le mystere du nouvel homme J.C. de la foi & de la charité, dont il est l'objet, de sa passion & de sa résurrection, principalement si le Seigneur me le révele; car par sa grace vous concourez tous en une seule foi, & en un seul Jesus-Christ qui, selon la chair, est de la race de David, qui est fils de l'homme & fils de Dieu; ensorte que d'un esprit indivisible vous obéissez à l'évêque & aux prêtres; rompant un même pain, qui est le remede pour l'immortalité, l'antidote pour ne point mourir; mais pour vivre toujours en J. C. Je donnerois ma vie pour vous, & pour ceux que vous avez envoyés pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où je vous écris. Je rends graces à Dieu, & j'aime Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi, comme Jesus-Christ de vous. Priez pour l'église de Syrie, d'où on m'emmene à Rome, enchaîné; moi qui suis le dernier de cette église, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour sa gloire. Je vous salue en Dieu le Pere, & en J. C. notre commune espérance. Telle est l'épître de saint Ignace aux Ephésiens.

VI. Epître aux Magnésiens

Dans l'épître aux Magnésiens, après la salutation, il dit : Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cause de mes chaînes, je chante la gloire des églises, & leur souhaite l'union de la chair & de l'esprit

te J. C. notre perpétuelle vie, de la foi & de la charité, que rien ne surpasse; & ce qui est le principal, de Jesus & du Pere; par qui nous souffrirons toutes les insultes du prince de ce siecle, & nous nous enfuirons, pour jouir de Dieu. Puis donc que j'ai eu l'avantage de vous voir, par Damas votre évêque, digne de Dieu, & les dignes prêtres Bassus & Apollonius, & mon confrere le diacre Sotion; puisse-je jouir de lui, puisqu'il est soumis à l'évêque comme à la grace de Dieu, & aux prêtres comme à la loi de Jesus-Christ. Vous ne devez pas abuser de l'âge de votre évêque, mais lui rendre tout respect; ainsi que j'ai vu faire aux saints prêtres, qui ne prennent pas avantage de sa jeunesse apparente, mais lui cedent comme prudents selon Dieu; ou plutôt ce n'est pas à lui qu'ils cedent, mais à l'évêque de tous, au Pere de Jesus-Christ. Vous devez, en l'honneur de celui qui le veut, obéir sans aucune dissimulation; puisque ce n'est pas cet évêque visible que l'on trompe, mais on offense l'invisible; on n'a pas affaire ici aux hommes, mais à Dieu qui voit les choses cachées.

Il faut donc être chrétiens, non-seulement en avoir le nom; comme ceux qui reconnoissent de nom un évêque & font tout sans lui. Je ne vois pas qu'ils soient en bonne conscience; puisque leurs assemblées ne se font pas sûrement selon le précepte. Toutes choses prennent fin. Nous sommes également proches de la mort & de la vie. Chacun va à son lieu. Il y a comme deux monnoies, celle de Dieu, & celle du monde; chacune à son caractere propre: les infideles ont celui du monde; les fideles ont en la charité le carac-

confié le mystere de J. C. qui étoit av[illegible]
n. 7. siecles avec le Pere, & a paru à la fin.
suite : Comme le Seigneur n'a rien fait,
lui, ni par ses apôtres, sans le Pere,
il est uni ; ainsi ne faites rien sans l'évê
les prêtres. N'essayez pas même de trouv
de raisonnable en particulier. Mais n'ay
ensemble qu'une pensée & une espé
faites les mêmes prieres & les mêmes
avec une charité & une joie sans rep
Rien n'est meilleur que J. C. qui est un
rez ensemble comme à un seul temple de
à un seul autel, à un seul J. C. qui e
d'un seul Pere, est en lui seul, & est all
seul.

Ne vous égarez pas dans les opinions
geres, ni dans les anciennes fable
sont inutiles. Si nous vivons encore se
loi ; c'est avouer que nous n'avons pa
la grace ; car les divins prophetes on
selon J. C. & c'est pourquoi ils ont ét
sécutés, étant inspirés par sa grace, po
suader aux incrédules, qu'il n'y a qu'un
qui s'est manifesté par J. C. son Fils ; so
be éternel, qui n'est pas sorti du silenc

en Dieu, avant qu'il proferât son Verbe. Ce qui fut depuis relevé & amplifié par l'hérétique Valentin. Saint Ignace ajoute que les prophetes étoient en esprit les disciples de J. C. & l'attendoient comme leur maître. Il rejette les noms des diverses sectes, en disant : Apprenons à vivre selon le christianisme, car celui qui porte un autre nom, n'est point de Dieu. Et ensuite : Il est absurde de nommer J. C. & judaïser ; car ce n'est pas le christianisme qui s'est converti au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme. n. 10.

Ce que j'en dis, mes chers freres, n'est pas que je connoisse aucun de vous ainsi disposé ; mais comme le moindre des vous, je veux vous préserver de l'appât des vaines opinions. Et encore : Tout enchaîné que je suis, je ne vaux pas un de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous enflez pas, car vous avez J. C. en vous ; & quand je vous loue, vous en êtes confus. Et ensuite : Souvenez-vous de moi en vos prieres, afin que j'arrive à Dieu, & de l'église de Syrie, dans laquelle je ne mérite pas d'être compté. Les Ephésiens vous saluent de Smyrne, d'où je vous écris, & où ils sont venus pour la gloire de Dieu, comme vous. Ils m'ont soulagé en tout. Polycarpe, évêque de Smyrne, & les autres églises vous saluent en l'honneur de J. C. Soyez fermes en la concorde divine, possédant l'esprit indivisible, qui est J. C. Telle est l'épître de saint Ignace aux Magnésiens.

VII. Epître Trallie

L'épître aux Tralliens commence ainsi après la salutation. Je sais que vos pensées sont pures, vos cœurs unis, & votre patience non passagere, mais comme naturelle ; ainsi que je l'ai appris de Polybe, votre évêque, qui est

venu à Smyrne, par la volonté de Dieu & de J.C. & s'est tellement réjoui avec moi des chaînes que je porte pour J. C. que j'ai vu en lui toute votre multitude. Et ensuite : Tant que vous êtes sujets à votre évêque comme à J. C. il me semble que vous vivez, non selon l'homme, mais selon J. C. Et encore : Il est donc nécessaire, comme vous le pratiquez, de ne rien faire sans l'évêque ; mais d'être soumis même aux prêtres, comme aux apôtres. Il faut aussi que les diacres ministres des mysteres de J. C. plaisent à tous en toutes manieres. Car leur ministere ne regarde pas le boire & le manger, mais le service de l'église de Dieu ; ils doivent donc éviter comme le feu, de s'attirer des reproches. Tous aussi doivent respecter les diacres comme établis par l'ordre de J C. l'évêque, comme celui qui est l'image du Pere ; les prêtres, comme le sénat de Dieu, comme la compagnie des apôtres. Sans eux on ne doit point parler d'église. Je suis persuadé que vous en pensez de même ; car j'ai reçu le modele de votre charité, & je l'ai avec moi, en la personne de votre évêque, dont le seul extérieur est une grande instruction. Sa douceur est sa force, & je crois que les impies même le respectent.

V. not. Coteler.

J'ai de grands sentiments de Dieu ; mais je me mesure moi-même, de peur que la gloire ne me perde : car c'est à présent que je dois craindre le plus, & ne me pas arrêter à ceux qui m'enflent. Ceux qui me parlent, me blessent. J'aime à souffrir, il est vrai ; mais je ne sais si j'en suis digne. Plusieurs ne s'apperçoivent pas de la jalousie de l'ennemi, qui me fait une cruelle guerre. J'ai donc besoin de la modestie, qui détruit le prince de ce mon-

le. Ne puis-je pas écrire les choses célestes ? Mais comme vous êtes encore enfant, je crains de vous nuire ; & que ce que vous ne pourriez comprendre, pardonnez le-moi, ne vous suffoque : car encore que je sois enchaîné, & que je puisse connoître les choses célestes, les places des anges, les rangs des principautés, les choses visibles & invisibles, il ne s'ensuit pas que je sois déjà disciple. Il nous manque bien des choses, afin que Dieu ne nous manque pas. Il les exhorte ensuite à se donner de garde du poison des hérétiques, s'attacher à l'évêque & à l'unité de l'église, & continue :

Soyez donc sourds, quand on vous parlera sans Jesus-Christ, qui est de la race de David ; qui est né de Marie véritablement ; qui a bu & mangé ; qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, véritablement crucifié & mort à la vue de tout ce qui est au ciel, en la terre & sous la terre. Qui est véritablement ressuscité des morts, par la puissance de son Pere ; qui nous ressuscitera de même, nous qui croyons en lui. Que s'il n'a souffert qu'en apparence, comme disent quelques impies, je veux dire les incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'en apparence ; pourquoi suis je enchaîné ? pourquoi desire-je de combattre les bêtes ? Je meurs donc en vain ; non assurément je ne ments pas contre le Seigneur. Il ajoute ensuite : Je souhaite que vous écoutiez en charité, afin que ma lettre ne soit pas un témoignage contre vous. Priez aussi pour moi, qui ai besoin de votre charité en la miséricorde de Dieu ; afin que je sois digne de jouir du partage qui m'est destiné, & que je ne sois pas réprouvé. La charité des Smyrniens & des

n. 3.

Ephésiens vous salue. Souvenez-vous en vos prieres de l'église de Syrie, dans laquelle je ne suis pas digne d'être compté, étant le dernier d'entr'eux. Je vous dis adieu en J. C. Soyez soumis à l'évêque & aux prêtres, suivant le commandement de Dieu; & chacun en particulier aimez-vous d'un cœur indivisible. Puisse mon esprit vous sanctifier, non-seulement à présent, mais quand je jouirai de Dieu. Je suis encore dans le péril, mais le Pere est fidele, pour accomplir par J.C. ma priere & la vôtre. Puissiez-vous être sans tache devant lui. Ainsi finit l'épître aux Tralliens.

VIII. Epître de S. Ignace aux Romains.

Saint Ignace trouvant à Smyrne des Ephésiens, qui alloient à Rome en droiture, & devoient y arriver avant lui, les chargea d'une lettre pour l'église Romaine; où après l'avoir saluée avec de grands éloges, il commence ainsi : J'ai obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos visages dignes de lui, comme je l'en priois instamment; car étant lié pour J. C. j'espere de vous embrasser; si c'est sa volonté, que j'aie le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Le commencement est bien disposé; pourvu que je reçoive la grace, & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que votre charité ne me nuise; car il vous est aisé de faire ce que vous voulez, & il m'est difficile d'arriver à Dieu, si vous m'épargnez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaisance humaine; mais plaire à Dieu, comme vous lui plaisez: car je n'aurai jamais une si belle occasion d'arriver à Dieu; ni vous, si vous demeurez en repos, jamais vous n'aurez l'honneur d'une œuvre meilleure. Si vous ne parlez point de moi, j'irai à Dieu; si vous m'aimez selon la chair, je retournerai

à la course. Vous ne pouvez me procurer un plus grand bien, que d'être immolé à Dieu, tandis que l'autel est encore prêt. On voit par-là combien saint Ignace craignoit que les chrétiens de Rome par leur crédit ne le délivrassent du supplice. Il continue :

Vous n'avez jamais été envieux de personne ; vous avez instruit les autres. Je veux que les préceptes que vous avez donnés, demeurent fermes. Seulement demandez pour moi de la force, au dedans & au dehors ; afin que je ne dise pas seulement, mais que je veuille ; que l'on ne me nomme pas seulement chrétien, mais que l'on me trouve tel. Et ensuite : J'écris aux églises, & leur mande à toutes, que je meurs volontairement pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne m'aimez pas à contre-temps. Souffrez que je sois la pâture des bêtes, qui me feront jouir de Dieu. Je suis de froment de Dieu, & je serai moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain tout pur de J. C. Flattez plutôt les bêtes, afin qu'elles soient mon tombeau, & qu'elles ne laissent rien de mon corps : de peur qu'après ma mort je ne sois à charge à quelqu'un. Je serai vrai disciple de J. C. quand le monde ne verra pas même mon corps. Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces instruments je devienne une victime : Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul ; c'étoient des apôtres, je suis un condamné. Ils étoient libres, je suis encore esclave ; mais si je souffre, je serai affranchi de J. C. & je ressusciterai libre par lui. Dès à présent j'apprends dans mes chaînes à ne rien desirer de temporel ou de vain.

Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats

contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit; étant lié avec dix léopards, c'est-à-dire une escouade de soldats, qui deviennent plus méchants, même quand on leur fait du bien. Mais leurs mauvais traitements m'instruisent de plus en plus, & je ne suis pas justifié pour cela. Dieu veuille que je jouisse des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite de les trouver bien prêtes, & je les flatterai, afin qu'elles me dévorent promptement; & qu'il ne m'arrive pas comme à quelques-uns, qu'elles n'ont osé toucher. Si elles ne vouloient pas, je les forcerai. Pardonnez-moi, je connois ce qui m'est utile. Maintenant je commence à être disciple. Aucune créature, ni visible, ni invisible, ne m'empêchera d'arriver à Jesus-Christ. Le feu, la croix, les troupes des bêtes, la séparation de mes os, la division de mes membres, la destruction de tout mon corps, les pires tourments du démon puissent venir, contre moi: pourvu seulement que je jouisse de J. C.

II. *Cor.* IV. 4.

Les plaisirs du monde ni les royaumes de ce siecle ne me serviroient de rien. Il vaut mieux que je meure pour J. C. que de régner sur toute la terre. Et ensuite: Le prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté attachée à Dieu. Que personne d'entre vous ne prenne son parti. Prenez plutôt le mien, c'est-à-dire, celui de Dieu. Gardez-vous de parler de J. C. en aimant le monde. Que l'envie n'habite point chez vous. Quand je vous prierois d'autre chose, étant présent ne le faites pas: croyez plutôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant & amoureux de la mort. Mon amour est crucifié. Je n'ai point un feu matériel, mais une eau vive,

rle en moi, & me dit intérieurement :
au Pere : Je ne suis sensible, ni à la nour-
corruptible, ni aux plaisirs de cette vie.
re le pain de Dieu, le pain céleste, le pain
, qui est la chair de J.C. le Fils de Dieu,
a fin est né du Sang de David & d'Abra-
Je desire le breuvage de Dieu, son sang
la charité incorruptible & la vie sans

it encore : Souvenez-vous en vos prieres
glise de Syrie, qui a Dieu pour pasteur
place. JESUS CHRIST seul la gouverna &
charité. Pour moi j'ai honte que l'on
ue j'en suis : je n'en suis pas digne : je
e dernier d'entr'eux & un avorton. Mais
a miséricorde de Dieu je suis quelque
, si je puis arriver à lui Mon esprit vous
, & la charité des églises qui m'ont re-
nom de JESUS-CHRIST non comme un
t ; car celles qui ne sont par venues me
n effet, ont fourni aux frais, chaque
pour sa part. Je vous écris ceci de Smyr-
des Ephésiens nos bienheureux freres. Le
frere Crocus est auprès de moi, avec plu-
autres. Quant à ceux qui sont allés de-
moi de Syrie à Rome, pour la gloire de
je crois que vous les connoissez. Vous leur
savoir que je suis proche. Car ils sont tous
s de Dieu & de vous. Vous devez les
ger en toutes choses. Je vous ai écrit
e neuvieme des Calendes de Septembre,
-dire, le vingt-quatrieme d'Août. Je
salue, vous souhaitant jusqu'à la fin la
ce de J.C. Ainsi finit l'épître aux Ro-
, la plus fameuse de toutes celles de
ace.

IX. Epître aux

Smyrne il fut conduit à Troade, où

Philadelphiens. l'évêque de Philadelphie en Asie le vint trouver. Il écrivit de-là à cette église, à celle de Smyrne, & à saint Polycarpe dans l'épître aux Philadelphiens. Dès la salutation il recommande l'union avec l'évêque, les prêtres & les diacres, puis il ajoute : J'ai connu que votre évêque a reçu le ministere public, non de lui-même, ni par les hommes, ni avec vaine gloire ; mais dans la charité de Dieu le Pere, & du Seigneur JESUS-CHRIST. J'ai été surpris de sa douceur. Son silence est plus puissant que les vains discours des autres. Car il est réglé par les commandements de Dieu, comme une lire par ses cordes. C'est pourquoi je le félicite de sa volonté attachée à Dieu, vertueuse & parfaite ; de son immobilité, de son éloignement de la colère, par la douceur du Dieu vivant. Saint Ignace les exhorte ensuite à fuir les divisions & les mauvaises doctrines, & ajoute : Ce n'est pas que j'aie trouvé de la division entre vous, mais quelque distinction ; car tous ceux qui sont à Dieu & à JESUS-CHRIST, sont avec l'évêque & tous ceux qui se repentiront & viendront à l'unité de l'église, seront aussi à Dieu, pour vivre selon JESUS-CHRIST. Ne vous trompez pas, mes freres. Si quelqu'un suit l'auteur d'un schisme, il n'aura point de part au royaume de Dieu ; si quelqu'un suit une doctrine étrangere, il ne s'accorde point avec la passion de JESUS-CHRIST. Prenez donc garde d'user d'une seule eucharistie, car il n'y a qu'une chair de N. S. J. C. & un calice en l'union de son sang ; un seul autel, comme un seul évêque, avec les prêtres & les diacres mes confreres ; afin que tout ce que vous faites, vous le fassiez selon Dieu. Il recommande de s'attacher aux prophetes, aussi bien qu'aux apôtres ; puis il ajoute :

n. 5.

Si

Si quelqu'un vous explique le judaïsme, ne l'écoutez pas. Il vaut mieux recevoir le christianisme de la bouche d'un circoncis, que le judaïsme de la bouche d'un incirconcis; mais l'un & l'autre, s'ils ne parlent de J. C. je les regarde comme des colonnes & des sépulchres qui portent seulement des noms d'hommes en écrit. Il dit encore : Je rends graces à mon Dieu, de ce que j'ai la conscience nette à votre égard, & qu'aucun ne peut se vanter, ni en secret ni en public, que j'ai été à charge à personne, ni peu ni beaucoup. Et tous ceux à qui j'ai parlé, je prie Dieu qu'il ne leur soit point reproché; car encore que quelques-uns aient voulu me tromper selon la chair; on ne trompe point l'esprit, qui vient de Dieu. Il sait d'où il vient & où il va, & il découvre les choses cachées. Je criois étant parmi vous; je disois à haute voix : Attachez-vous à l'évêque, aux prêtres & aux diacres. Ils me soupçonnoient de le dire, parce que je prévoyois la division de quelques-uns. Mais celui pour qui je suis lié, m'est témoin, que je ne l'ai point connu par les hommes. C'est l'esprit qui l'a déclaré, en disant : Ne faites rien sans l'évêque. Gardez votre chair comme le temple de Dieu. Aimez l'union, fuyez les divisions. Soyez imitateurs de Jesus-Christ, comme lui de son Pere.

n. 6.
n. 7.
Jo. III. 8.
Const. Apost. II. 27.

Il releve ensuite la dignité de Jesus-Christ, & la nécessité de sa médiation, & ajoute : Puisque par vos prieres & par les entrailles de votre charité, j'ai appris que l'église d'Antioche de Syrie est en paix; vous devez, comme église de Dieu, choisir un diacre pour y aller en ambassade de la part de Dieu, se réjouir avec eux de leur union. Ces paroles montrent que ce

n. 10.

qui avoit troublé la paix de l'église d'Antioche, étoit quelque division au dedans entre les fideles, plutôt que la persécution extérieure des païens. Saint Ignace ajoute : Heureux en J. C. celui qui sera honoré d'une telle charge. Vous en aurez aussi la gloire. Si vous le voulez faire pour le nom de Dieu, il ne vous sera pas impossible, comme les églises les plus voisines ont envoyé des évêques, d'autres des prêtres, d'autres des diacres.

Quant à Philon le diacre de Cilicie, homme d'un mérite reconnu, qui me sert encore à présent dans la parole de Dieu, avec Reus & Agathopus homme choisi, qui me suit depuis la Syrie, ayant renoncé à la vie, il vous rendent témoignage ; & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous les avez reçus comme je souhaite que le Seigneur vous reçoive, & que ceux qui les ont méprisés, soient délivrés par la grace de Jesus-Christ. La charité des freres de Troade vous salue. C'est d'où je vous écris, par Burrus, que les Ephésiens & les Smyrniens ont envoyé avec moi, pour me faire honneur. Que J. C. en qui ils esperent, les honore selon la chair, l'ame, la foi, la charité, la concorde. Je vous salue en J. C. notre commune espérance.

X. Epître aux Smyrniens.

Dans l'épître aux Smyrniens, saint Ignace travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'incarnation, contre les hérétiques Docites ou Phantastiques. J'ai remarqué, dit-il, que vous êtes parfaits par une foi inébranlable, comme cloués à la croix du Seigneur J. C. en chair & en esprit, & affermis en la charité par son sang ; pleinement persuadés qu'il est véritablement de la race de David selon la chair ; fils de Dieu selon la volonté

la puissance de Dieu, véritablement né d'une ierge; baptisé par Jean, pour accomplir tou- justice; véritablement crucifié pour nous sa chair, sous Ponce Pilate & Hérode le étrarque. Et un peu après : Il a souffert vé- ablement comme il s'est véritablement res- scité lui-même; non, comme disent quel- ies incrédules, qu'il n'a souffert qu'en appa- ace. Ils ne sont eux-mêmes qu'en apparence, il leur arrivera suivant leurs opinions, p uis- 'ils sont phantastiques & démoniaques. ur moi, je sais qu'il a eu sa chair même après résurrection, & je crois qu'il l'a encore. Et and il vint à ceux qui étoient avec Pierre, leur dit : Prenez, tou hez moi, & voyez que ne suis pas un esprit incorporel. Et aussi- : ils le toucherent & crurent, convaincus r sa chair & par son esprit. C'est pourquoi ils t méprisé la mort, & se sont trouvés au ssus d'elle. Et après sa résurrection, il a bu mangé avec eux, comme corporel, quoique rituellement uni au Pere.

Matth. III. 15.

Je vous donne ces avis, mes chers freres, sa- ant que vous êtes dans ces sentiments; afin e vous puissiez vous garder de ces bêtes à fi- re humaine, que vous devez non-seulement pas recevoir, mais, s'il se peut, ne pas ren- itrer, & vous contenter seulement de prier ur eux, afin qu'ils se convertissent, s'il est ssible; car il est bien difficile; mais il est pouvoir de JESUS-CHRIST, notre vérita- : vie: car si JESUS-CHRIST n'a fait tout cela 'en apparence; je ne suis donc aussi lié que r imagination. Et pourquoi me suis-je li- é moi-même à la mort, au feu, au glaive, x bêtes? Mais près du glaive, on est près Dieu; entre les bêtes on est avec Dieu. Et

ensuite : Que me sert qu'on me loue, si on
n. 7. blasphême contre mon Seigneur, en ne confessant pas qu'il porte une chair? Celui qui parle ainsi, le renie entiérement & ne porte qu'un cadavre. Je n'ai pas jugé à propos d'écrire ici les noms de ces incrédules. Dieu me garde même d'en faire mention, jusqu'à ce qu'ils se convertissent. Il ajoute un peu après: Remarquez comme ils sont contraires à la volonté de Dieu. Ils n'ont point de charité; ils n'ont soin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'affligé, ni de celui qui est en prison ou qui en est dehors, ni de celui qui a faim ou qui a soif. Ils s'abstiennent de l'eucharistie & de la priere, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie soit la chair de notre Sauveur JESUS CHRIST, celle qui a souffert pour nos péchés, celle que par sa bonté le Pere a ressuscitée. Il faut donc s'éloigner d'eux, & ne leur parler ni en particulier ni en public. Et un peu après :

n. 8. Fuyez les divisions comme la source des maux; suivez tous l évêque comme J. C. suit son Pere, & les prêtres comme les apôtres. Respectez les diacres comme établis par le commandement de Dieu. Que personne ne fasse rien de ce qui regarde l'église sans l'évêque. Que l'on compte pour eucharistie légitime, celle que fait l'évêque ou celui qu'il a commis. Où l'évêque paroît, là soit la multitude; comme, où est J. C. là est l'église catholique. Il n'est permis, sans l'évêque, ni de baptiser, ni de faire l'agape. Ce qu'il approuve, est agréable à Dieu, afin que tout soit légitime & solide. Et un peu après : Celui qui honore l'évêque, est honoré de Dieu, celui qui fait quelque chose à l'insçu de l'évêque, sert le démon.

Il les remercie du secours qu'ils lui ont donné, & à trois de ceux qui l'accompagnoient, Philon, Reus & Agathopus ; il les exhorte d'envoyer à Antioche, & dit : Il est à propos pour la gloire de Dieu, que votre église choisisse un député ; qui étant arrivé jusqu'en Syrie, se réjouisse avec eux de ce qu'ils sont en paix, qu'ils ont recouvré leur grandeur, & rétabli leurs corps. La chose mérite, ce me semble, d'envoyer quelqu'un des vôtres avec une lettre, pour glorifier Dieu avec eux du calme qu'il leur a donné, & de ce que par vos prieres ils sont arrivés au port. Et ensuite : La charité des freres de Troade vous salue. C'est d'où je vous écris par Burrus, que vous avez envoyé m'accompagner avec nos freres d'Ephese. Il m'a soulagé en toutes choses. Et plût à Dieu que tous l'imitassent. C'est un modele pour les ministres de Dieu. La grace le récompensera en tout. Je salue votre digne évêque, vos vénérables, mes confreres les diacres, & tous en commun & en particulier, au nom de JESUS-CHRIST, de sa chair, de son sang, de sa passion & de sa résurrection corporelle & spirituelle, en l'union qui est entre Dieu & vous. Je salue les maisons de mes freres, avec leurs femmes & leurs enfants, & les vierges que l'on nomme veuves. C'étoit les diaconesses, à qui l'on donnoit toujours le nom de veuves, parce qu'elles l'étoient d'ordinaire. Fortifiez-vous en la vertu de l'esprit. Philon qui est avec moi, vous salue. Je salue la maison de Tavia, & prie Dieu qu'elle-même s'affermisse dans la foi & la charité corporelle & spirituelle. Je salue ma chere Alcé, & l'incomparable Daphnus & Eutecnus, & tous en particulier. Dieu vous conserve en sa grace.

n. 10.

Coteler. hic. Constit. Ap. vi. c. 17. Epip. expos. n. 21.

tre il donne à S. Polycarpe des avis
à ceux que S. Paul donnoit à Timot
pliſſez, dit-il, votre charge avec
application de corps & d'eſprit. Ay
l'union ; rien n'eſt meilleur. Support
autres, comme le Seigneur vous ſup
frez de tous avec charité, comme
Appliquez-vous ſans ceſſe à la p
mandez la ſageſſe encore plus abon
vous n'avez. Veillez, puiſque vou
l'eſprit qui ne dort point. Parlez à
particulier, ſelon le ſecours que
donne. Portez les maladies de tou
un parfait athlete. Où le travail eſt p
le profit l'eſt auſſi. Si vous aimez les
ciples, on ne vous en a pas d'oblig
pliquez-vous plutôt à ſoumettre p
ceur les plus corrompus. Toute p
guérit pas par le même emplâtre. A
inflammations en arroſant.

n. 3. Il dit enſuite : Ne vous laiſſez p
par ceux qui paroiſſent dignes de f
ſeignent des erreurs. Demeurez fe
me une enclume frappée. Il eſt d'un
lete d'être déchiré & vaincre. Et un

mais aussi qu'ils ne s'enflent pas. Au contraire, qu'ils servent mieux pour la gloire de Dieu; afin d'obtenir de lui une meilleure liberté. Qu'ils ne desirent pas d'être affranchis par la communauté de l'église, de peur de devenir esclaves de leurs passions. Fuyez les mauvais artifices, ou plutôt n'en parlez pas même en conversation. Dites à mes sœurs d'aimer le Seigneur, & d'être contentes de leurs maris, pour l'esprit comme pour le corps. Exhortez aussi mes freres au nom de J. C. à les aimer comme il aime son église. Si quelqu'un peut demeurer en continence, en l'honneur de la chair du Seigneur; qu'il y demeure, mais sans vanité. S'il s'en glorifie, il est perdu, & s'il veut paroître plus que l'évêque, il est corrompu. Quant à ceux & celles qui se marient, ils doivent le faire avec l'autorité de l'évêque; afin que le mariage soit selon Dieu, & non selon la cupidité. Que tout se fasse pour la gloire de Dieu.

Saint Ignace continue, en adressant la parole à toute l'église de Smyrne; car il savoit qu'encore que son épître ne fût adressée qu'à l'évêque, elle seroit lue publiquement en l'assemblée des fideles, suivant la coutume. Il dit donc: Ecoutez l'évêque, afin que Dieu vous écoute. Je donnerois ma vie pour ceux qui sont soumis à l'évêque, aux prêtres, aux diacres: Puisse-je avoir avec eux mon partage en Dieu. Que tout soit commun entre vous; les travaux, les combats, les courses, les souffrances, le sommeil, la veille. Il revient à saint Polycarpe, à l'occasion de la paix rétablie dans l'église d'Antioche, & dit: Il faut, bienheureux Polycarpe, assembler un concile, & choisir quelqu'un qui vous soit très-cher, que l'on puisse

n. 3.

nommer le courier de Dieu; afin qu'il ait l'honneur d'aller en Syrie, & de faire paroître la ferveur de votre charité. Un chrétien n'est pas à lui, il est à Dieu. Il ajoute un peu après:

Puisque je n'ai pu écrire à toutes les églises; parce qu'il a fallu m'embarquer subitement pour passer de Troade à Naples, comme Dieu l'ordonne; vous écrirez aux églises qui sont au-delà, comme instruit de la volonté de Dieu, afin qu'ils fassent aussi la même chose. Ceux qui pourront, y enverront par terre; les autres écriront, & chargeront de leurs lettres ceux que vous enverrez; afin que vous receviez de cette œuvre immortelle la gloire que vous méritez. Je salue tous les fideles en particulier; & la femme d'Epitrope, avec toute sa maison & ses enfants. Je salue mon cher Attale. Je salue celui qui aura l'honneur de faire le voyage de Syrie. La grace sera toujours avec lui, & avec Polycarpe, qui l'envoie. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en J. C. nôtre Dieu, & que par lui vous demeuriez en l'unité & la conduite de Dieu. Je salue ma chere Alcé. Que le Seigneur vous conserve. Ainsi finit l'épître à saint Polycarpe. Et voilà les sept épîtres de saint Ignace, connues de toute l'antiquité; aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniens & à saint Polycarpe. On les lisoit publiquement depuis dans les églises d'Asie.

Eus. III. *hist.* c. 36. *Hier. script. Ign.*

XII. Martyre de S. Ignace. *Acta. S. Ignat.* n. 4.

Saint Ignace ayant passé par mer de Troade à Naples, vint à Philippi, & traversa par terre toute la Macédoine, jusqu'à Epidame, autrement Duras, ville maritime sur la mer Adriatique. Là il s'embarqua, & passa dans la mer de Toscane. Etant à la vue de Pou-

il vouloit y descendre, suivant les traces *Act.* xxvii. 13.
nt Paul; mais le vent contraire l'en em-
. Il fallut se contenter d'estimer heureux
res qui y étoient. Le vent leur fut fa-
le ensuite un jour & une nuit, & ils ar-
nt à Porto, à l'embouchure du Tibre.
ompagnons de S. Ignace gémissoient de
'il alloit être séparé d'eux; lui croyoit
uvoir assez-tôt quitter le monde, pour
à Dieu. De Porto, ils vinrent à Rome, &
iit s'étant répandu de l'arrivée du saint
r, les freres vinrent au-devant, pleins
ainte & de joie. Ils se réjouissoient de
neur d'avoir S. Ignace avec eux; mais ils
ent qu'on le menoit à la mort. Il imposa
e à quelques-uns que leur ferveur em-
it, & leur faisoit dire qu'il falloit appai-
: peuple infidele, afin qu'il ne demandât
ı perte de cet homme juste. Il les connut
rd par l'esprit, les salua tous, les pria
ir pour lui une vraie charité, & de ne
ıs envier le bonheur d'aller au Seigneur,
en disant encore plus que dans sa lettre
Romains. Il se mit à genoux avec tous
:eres, & pria le fils de Dieu pour les
s, pour la cessation de la persécution,
la charité mutuelle des freres, puis il fut
en hâte à l'amphithéatre, & aussi-tôt ex-
aux bêtes; pour servir à la solemnité
ne, que les Romains nommoient *Si-*
ia, & qu'ils célébroient le treizieme des
ıdes de Janvier, c'est-à-dire le vingtieme
écembre. Le peuple étoit venu en foule
ectacle, & les bêtes furent si cruelles,
le martyr fut aussi-tôt dévoré. Il ne
de son corps que les plus gros os; & sui-
son desir, personne ne fut embarrassé de

504. to. 5. edit. On. Hier. script Ign.

enlevées dans le cimetiere qui est

la porte de Daphné. Ceux qui ont toire du martyre de saint Ignace, l ainsi. Ceci se passa le treizieme de de Janvier, sous les consuls Sura & pour la seconde fois, c'est l'an de JESUS-CHRIST. Nous en fumes n

AN. 107.

spectateurs avec larmes; & dans la n veillâmes toute la nuit, & avec b génuflexions & de prieres, nous d à Dieu de nous fortifier dans notr nous faisant connoître ce qui s'é Nous nous endormîmes un peu & uns virent Ignace comme présent coup & nous embrassant; les aut priant pour nous; & au sortir d'un vail, se présentant au Seigneur, ave de confiance & une gloire ineffable nous a remplis de joie; ainsi glorifia louant le Saint, nous nous avons jour & l'année de son martyre; af assemblant en ce même temps, nous à ce généreux athlete, glorifiant e mémoire N. S. J. C.

XIII. Cependant S. Polycarpe ne sach

carpe, & les prêtres qui sont avec lui, à l'église de Dieu, qui est à Philippi, que la miséricorde & la paix se multiplie sur vous, de la part de Dieu tout-puissant, & du Seigneur J.C. notre Sauveur. J'ai pris grande part à la joie que vous avez eu en notre Seigneur; de recevoir les modeles de la vraie charité, & d'avoir conduit, comme il vous convenoit, ceux qui étoient chargés de chaînes sacrées, qui sont les diadêmes des vrais élus de Dieu, & de ce que votre foi solide, & publiée dès les premiers temps, demeure jusqu'à présent, & fructifie pour N. S. Il parle de la réception qu'ils avoient faite à S. Ignace, & aux compagnons de son voyage.

Il leur donne ensuite plusieurs instructions utiles, & descendant au particulier, il veut que les femmes aient une amour sincere pour leurs maris, & une charité égale pour tous les autres, dans une pureté parfaite, & qu'elles instruisent leurs enfants dans la crainte de Dieu. Que les veuves, il faut entendre principalement les diaconesses, soient modérées dans ce qui régarde la foi, c'est à-dire, qu'elles ne veuillent pas en savoir trop. Qu'elles prient sans cesse pour tous, entiérement éloignées de la calomnie, de la médisance, de l'avarice & de tout mal; sachant qu'elles sont les autels de Dieu; qu'il voit tout ce qui est en nous, & que rien ne lui est caché, jusqu'aux pensées les plus secretes du cœur. De même les diacres doivent être sans reproche, comme ministres de Dieu, & de J. C. & non des hommes. Ni calomniateurs, ni doubles en leurs paroles, ni avares; mais retenus en toutes choses, compatissants, soigneux, marchant selon la vérité de Dieu. Que le premier

n. 4.

n. 5.

soin des jeunes gens soit de conserver la pureté, & de tenir en bride leurs desirs. Qu'ils soient soumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu & à J. C. Que les vierges conservent sans tache la pureté de leur conscience. Que les prêtres soient tendres & compatissants envers tous; qu'ils ramenent les égarés; qu'ils visitent les malades, & ne négligent pas la veuve, l'orphelin & le pauvre. Qu'ils s'éloignent entiérement de la colere, de la préoccupation & de l'injustice dans les jugements, de l'avarice. Qu'ils ne croient pas légérement le mal, & ne soient pas trop séveres, sachant que nous sommes tous pécheurs.

Il recommande de s'éloigner des scandaleux & des faux freres, qui se couvrent faussement du nom du Seigneur; & séduisent les esprits légers. Quiconque ne confesse pas que J. C. est venu dans la chair, est un antechrist. Et celui qui ne confesse pas la vérité de la croix, est du démon, & celui qui détourne la parole de Dieu suivant ses desirs, & dit qu'il n'y a, ni résurrection ni jugement, est le fils aîné de satan. Quittons donc les vains discours & les fausses doctrines de plusieurs, pour nous en tenir à ce qui nous a été enseigné du commencement; appliquons-nous à veiller, à prier, à jeûner. Il dit ensuite: Je vous exhorte donc tous d'obéir à la parole de Justice, & de vous exercer en tout à la patience, dont vous avez vu des exemples de vos yeux, non-seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime & Rufe; mais dans les autres d'entre vous; dans Paul lui-même, & dans le reste des apôtres. Etant persuadés que tous ces grands hommes n'ont pas couru en vain, & qu'ils sont

1. Jos. IV 3.

v. 9.

·és au lieu qui leur étoit dû près le Sei-
ır, avec lequel ils ont souffert. On croit
Zosime & Rufe étoient des premiers, qui
ent fondé l'église de Philippi. Saint Poly-
·e leur joint saint Ignace comme déjà mort;
:ant bien qu'il devoit avoir souffert le mar-
:, quoiqu'il n'en eût pas encore des nou-
.es particulieres.

Martyrol. 18. Decemb.

ìaint Polycarpe parle ensuite d'un certain
.ens, qui avoit été prêtre à Philippi & qui
oit rendu indigne de son rang. Je suis fort
igé, dit-il, pour lui & pour sa femme; &
)rie Dieu de leur donner une véritable péni-
ce. Ne les regardez pas comme des enne-
;, mais comme les membres malades, rap-
lez-les afin de sauver tout votre corps. Je
ıssure que vous êtes bien exercés dans les
ıtes lettres, & que rien ne vous est caché.
ensuite : Priez pour tous les Saints. Priez
si pour les rois, les princes & les puissances,
pour ceux qui vous persécutent & vous
ssent, & pour les ennemis de la croix; afin
: le fruit de votre foi soit manifeste à tout
monde.

n. 11.

n. 12.

/ous m'avez écrit vous & Ignace, que si
:lqu'un va en Syrie, il porte aussi vos let-
:; ce que je ferai, si je trouve le temps pro-
, soit moi, soit celui que j'enverrai,
ıme député pour vous & pour nous. Je
ıs envoie comme vous l'avez demandé, les
res qu'Ignace nous a écrites, & toutes les
res que nous avions; elles sont ensuite de
.e-ci. Vous en pourrez tirer une grande
lité; car elles sont remplies de foi, de pa-
ıce & de toute sorte d'édification. Faites-
ıs savoir aussi ce que vous savez de plus
tain touchant Ignace, & ceux qui sont avec

n. 13.

lui. Je vous écris ceci par Cressent, que je vous ai déja recommandé, & que je vous recommande encore; car il a vécu avec nous sans reproche & avec vous aussi, comme je crois. Je vous recommande encore sa sœur, quand elle viendra chez vous. Que le Seigneur vous conserve dans sa grace, avec tous les vôtres. *Amen*. Cette épître de saint Polycarpe se lisoit encore publiquement trois cents ans après dans les églises d'Asie.

Hier. script.

XIV. Successions d'évêques.

Eus. Chron. an. 107. Li. IV. hist. c. 1.

Le Successeur de S. Ignace dans le siege d'Antioche, fut Héron diacre de la même église, qui la gouverna vingt ans. Cerdon, évêque d'Alexandrie mourut la même année cent sept après avoir tenu le siege onze ans. Son successeur fut Primus, qui gouverna dix ans. On croit que le pape Evariste mourut l'année

AN. 107.

Eus. Chron. an. 108.

suivante cent huit; & il est certain qu'Alexandre lui succéda; puis Sixte, puis Telesphore, qui souffrit glorieusement le martyre, & dont quelques-uns mettent le commencement l'an cent onze; car leurs temps sont incertains. A Jérusalem l'évêque Juste mourut l'an cent onze. Son successeur fut Zachée, puis Tobie, puis Benjamain, puis Jean, puis Matthias, puis un second Benjamain, autrement nommé

Eus. Chron. an. 111. Li. IV. hist. c. 5.

AN. 111.

Philippe. Ces six évêques ne durerent que treize ans, tant cette église fut persécutée; & on ne sait point combien a duré chacun d'eux, non plus que ceux de Rome. On rapporte au même temps de Trajan la mort de saint Onésime, évêque d'Ephese, disciple de saint Paul. On dit qu'il fut mené à Rome chargé de chaines, & qu'il y fut lapidé. On l'y ensevelit d'abord, mais ensuite ses reliques furent rapportées à Ephese.

Ado. festiv. Apost. Martyr. 16. Feb.

XV. Papias.

En ce même temps vivoit Papias, évêque

ïerapolis en Phrygie, homme très-savant toutes manieres, & très-instruit de l'Ecritu- Il étoit disciple de Jean le prêtre d'Ephese, ami de saint Polycarpe. Il n'avoit pas vu les ›tres ; mais leurs disciples, & quelques- s des disciples du Seigneur ; & il avoit été :s-soigneux de retenir leurs traditions Je ımois pas, disoit-il, comme la plupart, ıx qui disoient beaucoup de choses, mais ıx qui enseignoient la vérité ; ni ceux qui pportoient des préceptes étrangers, mais ceux ii rapportoient les préceptes que le Seigneur ›us a confiés, & qui procedent de la vérité ême. Que s'il venoit quelqu'un qui eût sui- les anciens, je l'interrogeois de leurs dis- ıurs. Que disoit André ou Pierre, ou Phi- ›pe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou atthieu ou quelque autre des disciples du :igneur, & ce que disoit Aristion ou le prê- e Jean, l'ancien disciple du Seigneur. Car il e sembloit que ce que je voyois dans les li- ·es, ne me profitoit pas tant, que ce que ıpprenois de vive voix. Ce sont les paroles de ıpias ; où il faut remarquer comme il distingue prêtre Jean, de l'apôtre.

Eus. III. hist. c. ult.

Papias avoit écrit cinq livres de l'exposition ı discours du Seigneur. Il y avoit mêlé quel- es paraboles étrangeres & quelques dis- ırs fabuleux, entr'autres il enseignoit, qu'a- ès la résurrection des morts, J. C. regne- t corporellement sur la terre pendant mille s. Ce qui venoit de quelques traditions qu'il oit mal entendues, ayant pris au pied de la tre des expressions figurées ; car il avoit l'es- t fort petit, comme ses écrits le témoi- oient. Cependant son antiquité, & son ıour pour la tradition, lui avoient acquis

Martyrol. 22. Feb. Hier. ep. 28. ad. Lucin. une telle autorité, que de grands hommes l'ont suivi dans cette erreur des Millenaires ; & l'église ne laisse pas de le compter au nombre des Saints.

XVI. Guerre des Juifs.

AN. 115.

Epit. Dion. Traj. p. 254 F. Euf. IV. c. 2.

La dix-huitieme année de Trajan, cent-quinze de JESUS-CHRIST, les Juifs comme transportés d'un esprit séditieux, se révolterent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte & la Cyrénaïque, sous la conduite d'un nommé André ou Andrias ; & commencerent à faire main-basse sur les Romains & sur les Grecs. Non contents de les tuer, ils mangeoient leur chair, se ceignoient de leurs intestins, se frottoient de leur sang, & se revêtoient de leurs peaux. Ils en scierent plusieurs par le milieu, depuis la tête ; ils en donnerent d'autres aux bêtes, & en forcerent quelques-uns à se battre l'un contre l'autre. Ils firent aussi périr plus de deux cents vingt mille personnes. Dans l'isle de Chypre ils en tuerent environ deux cents quarante mille sous la conduite d'Artémiod. Ce qui attira une loi, par laquelle il fut défendu à aucun Juif d'aborder en Chypre sous peine de la vie. Ensorte que ceux mêmes qui y alloient innocemment, sans savoir la loi, ou qui y étoient jetés par la tempête, étoient punis de mort.

Eufeb. ibid.

AN. 116.

L'année suivante, dix-neuxieme de Trajan, cent seize de JESUS-CHRIST, sous le gouvernement de Loup, préfet d'Egypte, il se donna un combat où les Juifs eurent de l'avantage. Ce qui obligea les gentils à se retirer promptement à Alexandrie, où ils se saisirent des Juifs qui y demeuroient, & les firent mourir. Les Juifs de Cyrene privés du secours de leurs freres d'Alexandrie, se mirent à piller & à ravager l'Egypte, sous la conduite du Lucua, qu'ils re-

noissoient pour roi. L'empereur envoya ntr'eux Martius Turbo, avec de l'infanterie, la cavalerie & des vaisseaux. La guerre fut ez longue, & il y eut plusieurs combats, où rbo tailla en pieces une infinité de Juifs; i étoient venus au secours de Lucua, nonlement de Cyrene, mais d'Egypte. L'emeur donc craignant que les Juifs de Mésotamie ne se jetassent sur les habitants de ce ys-là, donna ordre à Lucius Quiétus d'en livrer la province. Il leur livra bataille, & en une très-grande multitude. Pour récomise de cette action, l'empereur le fit goumeur de Judée. Ainsi les Juifs s'attiroient jour en jour de nouveaux malheurs; tandis e l'église de Jesus-Christ devenoit plus ndue & plus florissante.

XVII. Mort de Trajan. Adrien empereur. *Epist. Dion.*

An. 117. *Epist. Dion.*

L'empereur Trajan mourut l'an de Jesus-Christ cent dix-sept, après avoir regné dixuf ans, six mois & quinze jours. Il eut pour cesseur Elius Adrien, son fils adoptif, fils Adrien Afer, son cousin germain. L'empereur drien fut extrêmement curieux & attaché à ttes les superstitions du paganisme. Il fit urir plusieurs personnes à Rome au comncement de son regne, & on peut croire qu'il ut des chrétiens de ce nombre.

XVIII. Successions d'évêques. *Eus. Chr.*

An. 118. *Eus. iv. hist. c. 5.* *Id. Chr. an. 125.*

An. 125.

'rimus évêque d'Alexandrie mourut l'an cent -huit de Jesus Christ, Juste lui succéda, & : le siége onze ans. Il y en a qui mettent cent vingt-deux le martyre du pape saint lesphore; à qui succéda Hygin, puis Pius, s Anicer. A Jérusalem après Philippe, Séue fut évêque, l'an cent vingt-cinq. Puis te, puis Levi, puis Ephrem, puis José Joseph, puis Judas, le quinzieme & le nier des circoncis. Ces sept évêques ne du-

rerent que douze ans, & on ne sait point les années de chacun en particulier.

XIX.
Hérétiques.
Saturnin.
Basilide.

Eus. IV. hist. c. 7.
Iren. I. c. 22.

Du temps de l'empereur Adrien s'éleverent plusieurs hérétiques, dont les principaux furent Saturnin, Basilide & Carpocras, disciples de Ménandre, disciple de Simon le Magicien. Saturnin étoit d'Antioche, & enseignoit en Syrie. Il disoit comme Ménandre, qu'il y avoit un seul Pere inconnu à tous, qui avoit fait les anges, les archanges, les vertus & les puissances; mais que sept anges avoient fait le monde & l'homme même. Que le dieu des Juifs étoit un de ces anges qui s'étoient révoltés contre le Pere Pour détruire ce dieu des Juifs, le Christ. qui étoit inconnu & incorporel avoit paru en figure humaine, afin de perdre les méchants hommes & sauver les bons; car il disoit que les anges avoient fait des hommes de ces deux sortes. Il condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de satan; qu'il disoit être un ange opposé aux auteurs du monde. Plusieurs de ses sectateurs ne mangeoient rien d'animé; & cette apparence d'austérité imposoit aux simples. Il attribuoit les prophéties, partie aux anges auteurs du monde, partie à satan partie au Dieu des Juifs.

Clem. VII. Strom.

Basilide étoit d'Alexandrie & enseignoit en Egypte. Il se vantoit d'être disciple de Glaucia, interprete de saint Pierre. Il inventa de nouvelles fables, & des mysteres plus relevés, à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il disoit que le Pere, qui n'a point d'origine, avoit produit *Nous*, c'est-à-dire l'intelligence; qui avoit produit *Logos*, c'est-à-dire le Verbe; qui avoit produit *Phronosis*, c'est-à-dire la prudence; qui avoit produit *Sophia & Dynamis*,

la sagesse & la puissance ; qui avoient produit les vertus, les princes & les anges ; qui avoient fait le premier ciel. Que ceux là en avoient produit d'autres, qui avoient fait un second ciel, d'autres un troisieme, puis un quatrieme & ainsi de suite, jusqu'au nombre de trois cents soixante & cinq cieux : d'où venoit selon lui, le nombre des jours de l'année. Le Dieu des Juifs n'étoit que le chef des anges du dernier ordre ; qui ayant voulu se soumettre toutes les nations, avoit excité contre lui tous les autres princes. Alors le Pere ou souverain Dieu, avoit envoyé *Nous*, son premier-né, pour délivrer le genre humain de la puissance des anges auteurs du monde. Ce *Nous* étoit le Christ, qui avoit paru sur la terre en forme humaine, & avoit été nommé JESUS. Car étant une vertu incorporelle, il prenoit telle figure qu'il vouloit ; ainsi quand les Juifs le voulurent crucifier, il prit la forme de Simon le Cyrénéen, qui avoit porté sa croix, & donna sa forme à Simon ; ensorte que les Juifs crucifierent Simon pour JESUS, qui les regardoit faire, & se moquoit d'eux ; puis il se rendit invisible & remonta à son Pere, qui l'avoit envoyé.

Epiph. hær. 24. n. 3.

De-là ils concluoient qu'il ne falloit point adorer, ni confesser le crucifié ; autrement l'on étoit encore sujet aux puissances, qui avoient fait le corps. Ainsi ils évitoient le martyre, mangeoient des viandes offertes aux idoles, & dissimuloient leur créance selon l'occasion ; tenant cette maxime : Connois les autres, & que personne ne te connoisse. Basilide faisoit observer à ses disciples cinq ans de silence, comme Pythagore, & recomman-

Epiph. har. 24. n. 5.

Matth. vii.

Clem. iv. Strom. p. 506. D.

Clem. ii. Strom.

4. Strom. p. 506. A.

doit de tenir ses mysteres fort secrets ; traitant tous les autres hommes de porcs & de chiens ; à qui suivant l'évangile, il ne falloit pas exposer les choses saintes. Il disoit que l'ame étoit punie en cette vie des péchés qu'elle avoit faits auparavant ; enseignoit la métempsycose, & nioit la résurrection de la chair ; parce que le salut n'avoit pas été promis au corps. Il enseignoit qu'en chaque homme il y avoit autour de l'ame raisonnable plusieurs esprits, qui excitoient les différentes passions ; que loin de les combattre, il falloit leur obéir, c'est-à-dire, s'abandonner à toutes sortes d'impuretés. Il avoit composé un grand nombre de livres ; puisque saint Clément Alexandrin cite le vingt-troisieme de ses explications.

Il divisoit le corps humain en trois cents soixante & cinq membres, afin d'en attribuer un à chacune des vertus célestes, & faisoit faire des images chargées de ces noms, principalement du nom *Abrasax*, qu'il attribuoit au souverain Dieu ; parce que les lettres grecques qui le composent, font le nombre de trois cents soixante & cinq. On trouve encore des pierres gravées de ces noms, avec des figures extravagantes, qui servoient ou à des opérations magiques, ou à des remedes superstitieux. Basilide mourut à Alexandrie, vers l'an cent trente de JESUS-CHRIST. Il fut réfuté de son temps par Castor Agrippa, qui développa tous ses prétendus mysteres.

XX. Carpocras. Gnostiques. Clem. 3. Strom. init.

Carpocras étoit d'Alexandrie, comme Basilide, & tenoit à-peu-près la même doctrine. Il disoit que JESUS-CHRIST étoit fils de Joseph, né comme les autres hommes, & distingué seulement par sa vertu ; que les anges avoient fait

›nde ; & que pour arriver à Dieu , qui eſt
ſſus d'eux , il falloit avoir accompli tou-
s œuvres du monde , & de la concupiſ-
, à laquelle il falloit obéir en tout : diſant
'étoit cet adverſaire à qui l'évangile or-
e de céder , tandis que l'on eſt avec lui
la voie. Que l'ame qui réſiſtoit à ſa con-
cence , en étoit punie , en paſſant après
›rt dans un autre corps , & enſuite dans
ıtre , juſqu'à ce qu'elle eût tout accom-
Qu'ainſi le plus ſûr étoit de s'acquitter de
dette au plutôt ; en accompliſſant dans
rps où l'on ſe trouve , toutes les œuvres
chair ; car ils tenoient qu'il n'y avoit point
ion bonne ou mauvaiſe de ſoi ; mais ſeu-
nt par l'opinion des hommes. De ce prin-
ſuivoit que toutes les impudicités étoient
ſeulement permiſes , mais commandées.
n'y en avoit-il point que les Gnoſtiques
ratiquaſſent ; car les ſectateurs de Carpo-
, auſſi-bien que ceux de Baſilide , ſe don-
ıt ce beau nom , qui ſignifie ſavants ou il-
nés , & que les catholiques appliquoient
hrétiens les plus parfaits.

Epiph. hær. 25. n. 7.

Matth. v. 25.

s Gnoſtiques donc déteſtoient le jeûne ,
t qu'il venoit de l'auteur du monde ; ils
urriſſoient de chair , de vin & de viandes
ieuſes ; ſe baignoient & ſe parfumoient
rps jour & nuit. Souvent ils faiſoient
prieres entiérement nuds , comme pour
ue de liberté. Les femmes étoient com-
s entr'eux ; & quand ils recevoient un
ger , qui étoit de leur ſecte , d'abord ils
aiſoient bonne chere , quelque pauvres
fuſſent ; après le repas le mari lui offroit
ıême ſa femme , & cette infamie ſe couvroit
eau nom de charité. Ils nommoient auſſi

Epiph. hær. 26. n. 5. 4.

secte. Ce que lui, & les auteurs
rapportent des Gnostiques, paroîtr
ble, si on ne savoit jusqu'à quel
la dissolution des païens, particul
Egypte. Une grande partie des phil
soient profession de ne chercher c
sir, & Platon lui même, estimé l
de tous, avoit proposé la comm
femmes, avec certaines regles, co
fection de la société civile. Or tou
sies venoient du mêlange de la philo
la religion.

lib. 5. de repub.

Carpocras laissa un fils nommé
qu'il instruisit des lettres humaine
philosophie de Platon; sur les prin
quelle ce jeune homme, composa
la justice, où il définissoit la justi
une communauté avec égalité. I
prouver que la communauté en tou
sans exception, venoit de la loi
divine; & que la propriété des b
distinction des mariages, n'avoit
duite que par la loi humaine. Il con
vertement la loi de Moïse, parti
les deux derniers commandements

Clem. Alex. 3. Strom. p. 248. B.

ajoute : Quiconque a regardé une femme pour la desirer, a dejà commis adultere en son cœur. Epiphane ne vécut que dix-huit ans ; & après sa mort fut honoré comme un Dieu, en la ville de Same, dans l'isle de Céphalonie, dont étoit sa mere. Là on lui consacra un lieu bâti superbement, avec des autels & des temples ; à la nouvelle lune on célébroit sa fête, par des sacrifices, des libations, des hymnes & des festins ; car le culte des Gnostiques étoit mêlé d'idolâtrie & de magie. Ils gardoient des images de J. C. sur le modele d'une qu'ils disoient avoir été faite par Pilate ; & d'autres de Pythagore, de Platon & d'Aristote, & leur rendoient les mêmes honneurs que les païens à leurs idoles.

p. 418.

Iren. 1. c. 5.

XXI. Calomnies contre les Chrétiens.

Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de chrétiens ; les extravagances qu'ils enseignoient, rendoient le christianisme méprisable ; & les abominations qu'ils commettoient, le rendoient odieux ; car les païens n'examinoient pas assez, pour distinguer les vrais chrétiens d'avec les faux. Delà vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors si universellement reçues. On disoit que, quand les chrétiens vouloient recevoir quelqu'un dans leur société, & l'initier à leurs mysteres ; ils lui présentoient un enfant couvert de farine, ensorte que pensant couper un pain, il tuoit l'enfant ; que tous les assistants le mettoient en pieces aussi-tôt, le mangeoient & en léchoient le sang, & que le nouveau chrétien demeuroit engagé à leur garder le secret par ce crime dont il se trouvoit complice. On disoit encore que, quand les chrétiens s'assembloient à certains jours pour manger ensem-

Eus. lib. IV. c. 7. Orig. cont. Cels. lib 6. p. 293. Min. Felix. Octav.

ble ; ils y menoient leurs enfants, leurs femmes, leurs meres, leurs sœurs ; ensorte que l'assemblée étoit composée de personnes de tout sexe & de tout âge. Qu'après le festin, lorsqu'ils étoient échauffés par le vin & par les viandes ; quelqu'un jetoit un morceau à un chien attaché au chandelier ; ensorte qu'étant obligé de sauter plus loin que la longueur de sa corde, il renversoit le chandelier. Qu'alors à la faveur des ténebres, chacun suivoit sans honte sa passion brutale, selon que le hazard lui présentoit. Voilà ce que l'on disoit des assemblées secretes des chrétiens, & le peuple infidele en étoit persuadé.

Mais outre ces bruits populaires, il y eut aussi des gens de lettres, qui attaquerent la religion chrétienne par des raisonnements & par des écrits. Celse, philosophe épicurien, publia un livre du temps de l'empereur Adrien, intitulé : Discours de vérité, où il attaquoit le judaïsme & le christianisme. Il combattoit d'abord les Juifs, comme auteurs des chrétiens ; & disoit beaucoup de faussetés contre Moïse. Puis il faisoit disputer un Juif contre J. C. & contre l'évangile. Ce même Juif poussoit violemment les Juifs qui s'étoient faits chrétiens ; sur ce qu'ils avoient quitté leurs loix & leurs mœurs & s'étoient laissés tromper, pour changer de nom & de maniere de vivre. Enfin Celse reprenant son personnage de païen, se moquoit de cette dispute, d'entre les Juifs & les chrétiens ; la traitant d'impertinente, & prétendant réfuter également les uns & les autres. Il se vantoit faussement d'avoir lu tous les livres des chrétiens, & de connoître parfaitement leur religion. Son ouvrage étoit une satyre continuelle, où il trai-

Orig. cont. Cels. lib. 1. 3. 6.

toit

toit ses adversaires avec le dernier mépris. Il prenoit aussi prétexte de calomnier l'église, à cause des hérésies ; & disoit : Aprèsque les chrétiens se sont étendus au loin, ils se sont divisez en plusieurs partis ; chacun voulant faire le sien, & se combattant les uns les autres ; ils n'ont plus rien de commun que le nom, & sont divisez dans tout le reste.

Ap. Orig. lib. 3. p. 118.

XXII. Apologies de Quadrat & d'Aristide.

Aussi les chrétiens commencerent-ils alors à écrire, pour leur défense, quelques discours, que l'on nommoit en grec apologies. La premiere fut celle de Quadrat. L'empereur Adrien visitant les provinces de l'empire, vint pour la seconde fois à Athenes, la huitieme année de son regne, cent vingt-quatre de J. C. Il y passa l'hiver, & se fit initier aux mysteres d'Eleusine. Quadrat en étoit évêque, ayant succédé à Publius, qui avoit souffert le martyre, après avoir succédé à saint Denis l'aréopagite. Quadrat étoit disciple des apôtres ; & par sa foi & son zele, il rassembla cette église, dispersée par la terreur de la persécution. Ce fut donc lui qui présenta à l'empereur Adrien une apologie pour la religion chrétienne : où l'on voyoit des marques de la bonté de son esprit, & de sa droiture apostolique. Pour montrer la différence des miracles de J. C. d'avec les prestiges des imposteurs, il disoit : mais pour les œuvres de notre Sauveur, elles demeuroient toujours, car elles étoient vraies. Les malades guéris, les morts ressuscitez, n'ont pas seulement paru guéris & ressuscitez : ils sont demeurez tels. Et non seulement pendant que le Sauveur étoit sur la terre ; mais ils sont demeurez long-temps après qu'il s'est retiré : en sorte que quelques-uns d'eux sont venus jusques à notre temps. C'est tout ce qui nous res-

AN. 124. *Eus. Chron. an. 24. Dion. Cor. ap. Eus. IV. hist. c. 23. Hier. script. Id. ep. 84. ad Magn. Eus. Chr. an. 127. Id. IV. hist. c. 3.*

ble ; ils y menoient leurs en ... reste
mes, leurs meres, leurs ... lui,
l'assemblée étoit comp ...
tout sexe & de tout ... avoit
lorsqu'ils étoient éch ... une
viandes ; quelqu' ... popu-
chien attaché au ... dam-
obligé de saut ... secte.
sa corde, il ... écrivit à
à la faveur ... ces, & entre
honte sa p ... proconsul d'A-
lui présen ... anus pere de l'illus-
semblée ... reçu la lettre ... avez suc-
infidel ... anus à qui vous ... a chose sans
Ma ... pas d'avis de laisser ... troubles, &
aussi ... qu'il n'y ait point de ... aux colom-
rel ... ne donne point occasion ... nt soutenir
d ... donc les provinciaux veul ... jusques à
... plaintes contre les chrétiens ... qu'ils pren-
... ondre devant votre tribunal : ... plaintes va-
... ent cette seule voie, non par des ... il est bien
gues, & des seules clameurs. Car ... qu'un veut
plus raisonnable que, si quelq ... e. Si donc
accuser, vous en preniez connoissanc ... qu'ils sont
quelqu'un les accuse, & prouve q ... cas juges
quelque chose contre les loix : en ce ... quelqu'un
selon le mérite de la faute. Mais, si q ... châtiez-le
intente l'accusation par calomnie, c ... re justice.
selon son mérite, & ayez soin d'en fair ... efois n'é-
Telle fut la lettre d'Adrien, qui toute ... on ; puis-
teignit pas entiérement la persécution ... prétexte
qu'il restoit toujours assez d'autres p ...
pour accuser les chrétiens.

XXIV. Revolte des Juifs sous Barcoba. *Dio. in Adr. p.* ... D.

Les Juifs prirent occasion des voyag ... ges d'A-
drien pour se révolter encore, tand ... dis qu'il
étoit dans des pays éloignez. Il avoit ... envoy
une colonie à Jerusalem pour la réta ... blir su
ses ruines, & l'avoit nommée Elia Capi ... itolina,

... cont. lib. 22.

temple de Jupiter à la place
Il étoit insupportable aux
te cité pleine de gentils
defendoit même de se
quelque temps par
il se trouva près
réparoient à la
antité de ca-
rrains, pour se
quer, s'assembler se-
, quand ils seroient pres-
ns ouverts avoient de dis-
e des ouvertures, pour donner
jour. Les Romains mépriserent
pas leurs efforts : mais ensuite ils
province se remuer : & les Juifs,
pandus dans tous les autres pays,
même temps, & faire de grands
omains, en cachette, & à dé-
ortes que le mouvement des Juifs
l'univers. Rufus gouverneur de
reçu des troupes de l'empereur,
cette occasion du désespoir des
les traiter cruellement : il en fit
mbre infini, sans épargner les
s enfants, & confisqua leurs ter-
du peuple Romain. En cette ré-
des Juifs étoit Barcoqueba. C'é-
tr & un scélérat : mais le nom
avoit pris, lui attiroit un grand
flateurs. Car ce nom signifie en
de l'étoile; & il disoit qu'il étoit
le Jacob, prédite par Balaam,
livrer les Juifs, & soumettre les
à-dire le Messie. Ce Barcoqueba
r les chrétiens à prendre parti
contre les Romains : & comme

Spart. in Adr. p. 7. 3.

Eus. 4. c. 6.

Num. xxiv. 17.

Eus. & Hier. ibid.

te de l'apologie de Quadrat : mais il ne reste rien de celle qu'Aristide Athénien comme lui, & philosophe, écrivit un peu après.

XXIII. Lettre d'Adrien en faveur des chrétiens.

Eus. iv. hist. c. 8. 9.

Id. iv. hist. 8. 9.

Sérenius Granianus proconsul d'Asie avoit déjà représenté à l'empereur, que c'étoit une grande injustice de donner aux cris de la populace le sang de tant d'innocents ; & de condamner des gens, sur le seul nom d'une secte. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à plusieurs gouverneurs de provinces, & entre les autres à Minutius Fundanus proconsul d'Asie, en ces termes : J'ai reçu la lettre de l'illustre Sérénius Granianus à qui vous avez succédé. Je ne suis pas d'avis de laisser la chose sans examen : afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occasion aux colomnies. Si donc les provinciaux veulent soutenir leurs plaintes contre les chrétiens, jusques à répondre devant votre tribunal : qu'ils prennent cette seule voie, non par des plaintes vagues, & des seules clameurs. Car il est bien plus raisonnable que, si quelqu'un veut accuser, vous en preniez connoissance. Si donc quelqu'un les accuse, & prouve qu'ils font quelque chose contre les loix : en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais, si quelqu'un intente l'accusation par calomnie, châtiez-le selon son mérite, & ayez soin d'en faire justice. Telle fut la lettre d'Adrien, qui toutefois n'éteignit pas entiérement la preſécution ; puisqu'il restoit toujours assez d'autres prétextes pour accuser les chrétiens.

XXIV. Révolte des Juifs barcoqueba.

Dia. in. Hadr. p. 162. D.

Les Juifs prirent occasion des voyages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des pays éloignez. Il avoit envoyé une colonie à Jerusalem pour la rétablir sur ses ruines, & l'avoit nommée Elia Capitolina

& avoit bâti un temple de Jupiter à la place du temple de Dieu. Il étoit insupportable aux Juifs de voir la sainte cité pleine de gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux ; & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent entr'autres quantité de cavernes, & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler secrétement, & s'enfuir, quand ils seroient pressez ; & ces chemins ouverts avoient de distance en distance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque temps leurs efforts : mais ensuite ils virent toute la province se remuer : & les Juifs, qui étoient répandus dans tous les autres pays, conspirer en même temps, & faire de grands maux aux Romains, en cachette, & à découvert, en sorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'univers. Rufus gouverneur de Judée, ayant reçu des troupes de l'empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs : pour les traiter cruellement : il en fit mourir un nombre infini, sans épargner les femmes, ni les enfants, & confisqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un scélérat : mais le nom specieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de sectateurs. Car ce nom signifie en syriaque Fils de l'étoile ; & il disoit qu'il étoit cette étoile de Jacob, prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs, & soumettre les gentils : c'est-à-dire le Messie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les chrétiens à prendre parti avec les Juifs, contre les Romains : & comme

Spart. in Adr. p. 7.

Euf. 4. c. 6.

Num. xxiv. 17.

Justin. apol. 3. p. 71. D.

ils le refusoient ; il les faisoit mourir cruellement dans les tourments.

Spart in Adr. p. 7. B.

Adrien ayant été quelque temps à Antioche irrité contre cette ville, passa de Syrie, en Arabie la douzieme année de son regne, cent vingt-neuf de J. C. & la même année Heron, évêque d'Antioche, successeur de saint Ignace, souffrit le martyre : après avoir gouverné cette église vingt ans. Corneille, qui lui succéda, fut le quatrieme évêque d'Antioche, & tint ce siege Apostolique treize ans.

AN. 129. Eus. Chron. an. 129.

XXV. Derniere ruine de Jérusalem.

Epit. Dion. Hadr. p. 163. C.

L'empereur voyant que Tinius Rufus ne suffisoit pas pour défaire les Juifs, envoya de nouvelles troupes, sous la conduite de Jule Sévere qu'il fit venir de la grand'Bretagne. Sévere n'osa donner bataille, voyant la multitude & le désespoir des ennemis. Il les prit séparément, avec grand nombre de troupes & de chefs : leur coupa les vivres, & les enferma ; en sorte qu'il les abattit, & les ruina, avec plus de temps, mais avec moins de péril ; & que très-peu lui échaperent. Cinquante forteresses considérables, & neuf cents quatre-vingt cinq bourgades les plus renommées, furent détruites. Il y eut cinq cents quatre-vingt mille hommes de tuez, dans les combats & les courses. Car on ne peut compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Grand nombre furent vendus : & ceux que l'on ne put vendre, furent transportés en Egypte. Ainsi la Judée fut réduite en solitude.

Hier. in Zachar. xi. 5. lib. 3. Ibid. iv. hist. 6.

Depuis ce temps il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jerusalem, ni même de la regarder de loin. La ville habitée désormais par des gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia : & sur la porte qui regardoit Bethleem on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le

plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enseignes. Et comme les chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dresser une idole de Jupiter, au lieu de la résurrection de JESUS-CHRIST, & une Venus de marbre au calvaire, sur la roche de la croix. A Bethleem il fit planter un bois en l'honneur de Tamuz ou Adonis; & lui dédia la caverne où JESUS-CHRIST étoit né: & toutefois ce lieu demeura connu & célebre. On montroit & la caverne, & la crêche: & les païens même savoient qu'en cette grotte étoit né JESUS que les chrétiens adoroient. La fin de cette guerre, & la ruine de Jérusalem arriva la dix huitieme année d'Adrien, cent trente-quatre de J. C.

Paulin ad Sever. ep. 11.

Hier. ep. ad Paul. 13. c. 2.

Orig. ig. in Cels. 1. p. 39.

Eus. Chron. an. 135.

AN. 135.

Epiph. de mens. n. 14. 15.

On dit qu'Adrien se servit pour rétablir Jérusalem, d'un nommé Aquila, natif de Sinope dans le Pont. Il étoit païen: mais voyant les miracles des chrétiens, qui revinrent de Pella à Jérusalem, il se convertit, & fut batisé. Depuis comme s'il ne vouloit point quitter l'astrologie, à laquelle il étoit fort attaché, il fut chassé de l'église: & de dépit il se fit circoncire, & fit profession du judaïsme. Alors il s'appliqua à apprendre la langue hébraïque, & s'y étant rendu fort savant, il fit une nouvelle version de l'écriture, se piquant de corriger les Septante, & affoiblissant les passages qui parlent de J. C. Jusques-là l'église de Jérusalem n'avoit guere été composée que de Juifs convertis, qui gardoient encore les observations légales, sous la liberté de l'évangile. Mais alors comme il étoit défendu aux Juifs d'y demeurer, & qu'il y avoit même des gardes, pour leur en défendre l'entrée: il n'y eut plus que des chrétiens gentils d'origine:

Sever. hist. 2.

ainsi les restes de l'ancienne servitude de la loi s'abolirent entiérement. Jérusalem avoit eu quinze évêques de la circoncision, depuis la passion de J. C. jusques à cette derniere ruine sous Adrien, c'est-à-dire, depuis l'apôtre saint Jacques jusques à Judas inclusivement. Mais on ne sait point pendant combien de temps chacun d'eux tint ce saint siege. Marc fut le premier des gentils, & le seizieme de tous.

Eus. iv. c. 5.

XXVI. Hérésie de Valentin.

Eus. in Chron. an. 14. Tertull. contr. Val. c. 4. præscr. c. 39.

En ce temps parut l'hérésiarque Valentin, dont on ne savoit pas bien l'origine. D'abord il avoit prêché la foi catholique en Egypte, d'où l'on dit qu'il étoit, & à Rome même. Ce fut en l'isle de Chypre qu'il se pervertit. Il avoit de l'esprit & de l'éloquence, ce qui lui avoit fait espérer l'épiscopat; mais un martyr lui fut préféré; & de dépit il se mit à combattre la doctrine de l'église. Il avoit étudié les livres des Grecs, & particulierement la philosophie Platonicienne. Ainsi mêlant la doctrine des idées, & les mysteres des nombres, avec la théologie d'Hésiode, & l'évangile de saint Jean, qui étoit le seul qu'il recevoit; il bâtit un systême de religion, approchant de celui de Basilide & des Gnostiques, dont ses disciples prenoient aussi le nom. Car c'étoit le titre général de tous ceux qui se prétendoient plus éclairez que le commun.

La maladie de tous ces hérétiques étoit de trouver trop simple la doctrine de l'église catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoissoient pour souverain. Ils confondoient le idées corporelles avec les spirituelles; prenoient en un sens réel & grossier les termes métaphoriques, faisoient de tous les noms, des personnes à qui ils attribuoient l'un ou l'autre sexe, & leur donnoient

comme des corps humains ; quoi qu'ils les supposassent plus spirituelles que les anges. Enfin ils prétendoient prouver toutes leurs visions par des explications forcées des saintes écritures.

XXVII. Théologie des Valentiniens.

Leurs Eones.

Iren. I. c. 1. Tertull. adv Valent. c. 7. 8. 9. &c.

Valentin rafinant sur ceux qui l'avoient précédé, déduisoit une longue génealogie de plusieurs *Eones* ou *Aiones* ; car il les nommoit ainsi : abusant d'un nom qui se trouve souvent dans l'écriture, & ne signifie que les siecles. Mais il en faisoit des personnes. Le premier & le plus parfait étoit dans une profondeur invisible & inexplicable, & il le nommoit *Proon* préexistant, & de plusieurs autres noms : mais plus ordinairement *Bythos*, c'est-à-dire profondeur. Il étoit demeuré plusieurs siecles inconnu, en silence & en repos, ayant avec lui seulement *Ennoia*, c'est-à-dire la pensée, que Valentin nommoit aussi *Charis* grace, ou *Sigé* silence, & dont il faisoit comme sa femme. Enfin Bythos avoit voulu produire le principe de toutes choses, & avec Sigé il avoit engendré *Nous*, son fils unique, semblable & égal à lui, seul capable de le comprendre. Ce fils étoit le pere & le principe de toutes choses. *Nous* en grec signifie intelligence : mais il est du genre masculin C'est pourquoi ils en faisoient un fils ; & quoiqu'il fût unique, ils lui donnoient une sœur *Aletheïa*, c'est-à-dire la verité. Ces deux premieres couples, *Bythos* & *Sigé*, *Nous* & *Aletheïa*, formoient un quarré, qui étoit comme la racine & le fondement de tout le systême. Car *Nous* avoit engendré deux autres personnages ou Eones, *Logos Zoé*, le verbe & la vie : & ces deux en avoient encore produit deux autres *Anthropos* & *Ecclesia*, l'homme & l'é-

glise. Ces huit Eones étoient les principaux de tous. Valentin prétendoit les trouver dans le commencement de l'évangile de saint Jean. Dieu étoit *Bythos*; la grace *Sigé.*, le principe *Nous*: la vérité, le Verbe, la vie & l'homme y sont en propres termes; il n'y a que l'église qui par malheur ne s'y trouve point. Mais suivons la génealogie.

Le Verbe & la vie voulant glorifier le Pere, avoient encore produit dix autres Eones, c'est-à-dire cinq couples. Car ils étoient tous deux à deux. L'homme & l'église avoient produit douze autres Eones, entre lesquels étoient le Paraclet, la foi, l'espérance, la charité: les deux derniers étoient, *Teletos* le parfait, & *Sophia* la sagesse. Voila les trente Eones, qui tous ensemble faisoient le *Pleroma*, ou plénitude invisible & spirituelle. Ces trente Eones étoient figurés, disoient ils, par les trente années de la vie cachée du Sauveur. Ils les trouvoient encore dans la parabole des vignerons, dont les uns sont envoyés à la premiere heure, d'autres à la troisieme, d'autres à la sixieme, à la neuvieme, à l'onzieme. Car un, trois, six, neuf & onze font trente. Il y avoit encore du mystere à la division des Eones en huit, dix & douze: les douze étoient marqués par les douze ans que le Sauveur avoit, quand il disputa contre les docteurs, & par les douze apôtres: les autres étoient marqués par les deux premieres lettres du nom de JESUS: car iota vaut dix, & etha vaut huit. Saint Paul signifioit clairement le *Plerorama*; quand il disoit qu'en JESUS-CHRIST habite toute la plenitude de de la divinité.

Matth. xx.

Coloss. 1, 9.

Continuant leur fable, ils disoient que Sophie, le dernier ou plutôt la derniere des Eo-

nes, étoit sortie du *Pleroma* : qu'elle avoit voulu connoître le premier Pere : & comme il étoit impossible, elle se seroit égarée, si elle n'avoit été retenue par la vertu qui conservoit le pleroma, nommée *horos*, c'est-à-dire terme : autrement *Stauros*, c'est-à-dire croix, & de plusieurs autres noms. Horos donc avoit remis Sophie dans le pleroma : mais l'effort qu'elle avoit fait pour en sortir, & son desir de voir le Pere, étoit une substance spirituelle, foible & informe, qui étoit demeurée hors le pleroma. C'est ce qu'ils nommoient *Euthymesis*, autrement *Achamoth*, ou plutôt *Hachamoth* d'un nom hébreu, qui signifie sagesse au pluriel ; il se trouve souvent dans l'écriture pour le singulier. Après que sa mere Sophie avoit été remise dans le pleroma, & rendue à son époux Teletos ; *Nous* avoit produit un autre couple par la providence du Pere : de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un des Eones un accident semblable à celui de Sophie. Cette nouvelle couple étoit le Christ & le Saint Esprit qui avoient affermi le pleroma & l'union de tous les Eones. Le Christ leur avoit appris à connoître le Pere, ou plutôt à se contenter de savoir qu'il est incompréhensible : le Saint Esprit leur avoir appris à le louer, & à demeurer dans un parfait repos. Dans cette joie tous les Eones, pour témoigner au Pere leur reconnoissance, avoient produit de son consentement, & du Christ & du Saint Esprit, Jesus ou le Sauveur, contribuant chacun ce qu'il avoit de plus exquis ; en sorte qu'il étoit comme la fleur de tout le pleroma, & portoit les noms de tous les Eones ; particulierement ceux de Christ & de Verbe ; parce qu'il procédoit d'eux tous. Ainsi expliquoient-ils cette

Coloss. 19. parole de S. Paul, que tout est rassemblé en J. C. Ils ajoutoient, que, pour faire honneur au Sauveur, avoient été produits en même temps des anges de même nature que lui, comme ses gardes. Tout cela se trouvoit dans l'écriture. La chûte du dernier & douzieme des Eones étoit marquée par la chûte de Judas, le douzieme des apôtres. Et par la maladie de la femme affligée d'une perte de sang pendant douze ans; c'étoit Sophie dont la substance s'écouloit à l'infini; si la vertu du fils, c'est-à dire Horos, ne l'avoit arrêtée & guérie.

Matth. IX. 20.

Cependant Achamouth étoit demeurée hors du pleroma, comme un misérable avorton informe & imparfait. Christ en eut pitié, & étendit sa croix, & lui donna la forme de l'être: mais non de la connoissance. Ensuite il retira sa vertu: & la laissa dans une grande détresse, de connoître sa misere, & se voir hors du pleroma, sans pouvoir y arriver. Elle fut donc accueillie de toutes sortes de passions, de tristesse, de crainte, d'angoisse: & enfin se tourna à celui qui lui avoit donné la vie: & de là vint la matiere, & tout ce monde visible. Car ce mouvement de conversion fut la cause des ames, la tristesse & la crainte produisirent la matiere. Ses larmes firent les fleuves & la mer. Son découragement stupide & insensible fit la terre. Mais ceci a besoin d'être un peu plus expliqué.

XXVIII. Fables sur la matiere & l'auteur du monde.

Quand Achamoth eut fait ces efforts, pour se tourner vers son auteur: Christ lui envoya le Sauveur, avec la puissance du Pere, & de tous les Eones. Il vint accompagné de ses anges: donna à Achamoth la science, & la délivra de ses passions, sans les anéantir toutefois: seulement il les condensa: & de ces af-

lections incorporelles condensées, il en fit une matiere corporelle, qui se trouva de deux sortes : l'une mauvaise, qui venoit des passions : l'autre qui venoit de la conversion, & qui demeura seulement sujette aux passions. Achamoth ainsi délivrée commença à rire, & son ris fit la lumiere. Dans sa joie elle embrassa les anges qui accompagnoient le Sauveur, & en conçut un fruit spirituel comme eux. Ainsi voilà trois substances : spirituelle ou *pneumatique*, bonne par nature, & incapable de corruption : animale ou *phichique* : capable de périr ou de se sauver, selon qu'elle se tourne au bien ou au mal : materielle ou *hylique*, non seulement corruptible : mais destinée a périr nécessairement, & incapable de salut. Achamoth étoit de la substance spirituelle : mais elle avoit formé les deux autres : & de la substance animale, ella avoit formé le Demiourgue, c'est-à-dire l'auteur & le Dieu de tout ce qui étoit hors le pleroma : & voilà en quel rang ces hérétiques mettoient l'auteur du monde, qu'ils nommoient *Domiourgos*, d'un nom reçu par les théologiens catholiques ; & qui signifie ouvrier. Selon Valentin, il avoit fait sept cieux, au dessus desquels il étoit. Le paradis étoit le quatrieme en montant. Achamoth étoit au-dessus de tous : mais au-dessous du pleroma, dans une region moyenne: L'auteur du monde ne connoissoit point les choses spirituelles, ni tout ce qui étoit au dessus de lui. C'est pourquoi il se croyoit le seul Dieu, & disoit par les prophetes. Je suis Dieu, & il n'y en a point d'autre que moi. Il étoit le créateur du *Cosmocrator* ou prince de ce monde, c'est-à-dire du diable ; & de tous les esprit-malins, qui étoient formez de la tri-

Isa. xxv.

reste d'Achamot. Le Cosmocrator habitoit notre monde ; &, parce qu'il étoit spirituel, il connoissoit ce qui étoit au dessus de lui.

Le Demiourge ayant fait le monde, fit aussi l'homme materiel ou *choïque* ; d'une matiere invisible : puis lui inspira l'ame, le faisant ainsi à son image & à sa ressemblance : à son imaga, en tant que materiel, à sa ressemblance, en tant qu'animal. Ensuite il le revêtit de la tunique de peau, c'est-à-dire, de cette chair sensible. L'homme reçut de plus la semence spirituelle qu'Achamoth avoit reçue des anges, & qu'elle avoit déposée dans l'auteur du monde, sans que lui-même, s'en apperçût ; afin qu'il la semât dans l'ame, & dans le corps materiel, où elle devoit germer & croître. Cette semence spirituelle étoit ce qu'ils appelloient l'église ; image de l'église supérieure, qui étoit dans le pleroma. Le Sauveur avoit pris les prémices de ce qu'il devoit sauver. D'Achamoth il avoit reçu le spirituel : l'auteur du monde l'avoit revêtu du Christ animal : en sorte que son corps même étoit phychique, invisible & impassible. Mais il n'avoit rien pris de materiel, parce que la matiere étoit incapable de salut. Il y en avoit qui disoient que l'auteur du monde avoit produit un Christ de même nature que lui, qui avoit passé par Marie, comme l'eau par un canal : & que le Sauveur sorti du pleroma avec toutes les perfections de tous les Eones, étoit descendu en ce Christ à son batême. Mais qu'il s'étoit retiré, quand il fut présenté à Pilate, & qu'il n'y avoit que le Christ animal qui eût souffert. La fin de toutes choses sera ; disoient-ils, quand tous les hommes spirituels seront formez ou, per-

fectionez par le *gnose* ou vraie science. Alors toute la semence spirituelle ayant reçu sa perfection : Achamoth leur mere passera de la région moyenne dans le pleroma, & sera mariée au Sauveur formé de tous les Eones. Voilà l'époux & l'épouse. Les hommes spirituels dépouillez de leurs ame, & devenus purs esprits, entreront aussi dans le pleroma, & seront les épouses des anges qui environnent le Sauveur. L'auteur du monde passera à la région moyenne, où étoit sa mere ; & sera suivi des ames des justes : mais rien d'animal n'entrera dans le pleroma. Alors le feu qui est caché dans le monde paroîtra, s'allumera, consumera toute la matiere, & se consumera avec elle, jusques à l'anéantir.

Telle étoit la fable entiere de la théologie des Valentiniens. Je l'ai rapportée un peu au long : parce que plusieurs hérésies fameuses en ont depuis conservé ou renouvellé les principales parties. Et j'ai cru qu'il étoit bon de montrer une fois, jusques où les plus beaux esprits se sont égarés, quand ils ont suivi leurs pensées dans l'application de l'écriture ; méprisant la regle infaillible de la tradition apostolique, & de l'autorité de l'église. Au reste, il n'étoit pas facile de refuter les Valentiniens ; parce qu'il n'étoit presque pas possible de pénétrer le secret de leur doctrine. Un profond silence la couvroit aux profanes, c'est-à-dire, à tous ceux qui n'étoient pas de la secte. Si quelqu'un vouloit y entrer, il y avoit bien de portes à passer, & bien de rideaux à tirer avant que d'arriver à ce sanctuaire. Leurs docteurs se faisoient beaucoup prier, & même payer chérement, pour enseigner aux curieux des mysteres si sublimes. Il en

Tertull. in Valent. c. 1. 2. 3.

Epiph. hær. 41. Epiph. hær. 41. ap. Tert. Præsc. 51.

tantôt revenant à l'église, & faisant pénitence en apparence. Il enseigna d'abord en Syrie, & suivit la tradition de Simon le magicien, & de Saturnin. Il mettoit deux principes, c'est-à-dire deux Dieux; un bon & un mauvais, qu'il faisoit créateur du monde & auteur de la loi. Il disoit que le Christ étoit fils du bon Dieu: qu'il n'étoit point né, & n'avoit point souffert réellement. Il admettoit la résurrection de l'ame non de la chair; & ne recevoit que l'évangile de saint Luc: encore ne le recevoit-il pas tout entier.

XXXI. Martyre de sainte Symphrose & de ses fils. *Act. Mart. sincera. p. 18.*

L'empereur Adrien bâtit à Tibur près de Rome une maison de compagne, ou plutôt un palais magnifique: où il représenta tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans toutes les provinces. Ayant achevé ce palais. il voulut le dédier par des céremonies païennes: & commença à sacrifier, pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent: La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours, en invoquant son Dieu; si elle sacrifie avec ses fils, nous promettons d'accorder tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils, & d'abord il les exhorta doucement à sacrifier. Symphorose répondit: Mon mari Gétulius, avec son frere Amantius, étant vos tribuns, ont souffert divers tourments, pour le nom de Jesus-Christ plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort: choisissant d'être décolez, plutôt que de laisser vaincre. La mort qu'ils ont soufferte, leur a attiré l'ignominie devant les hommes, & la gloire devant les anges; & maintenant ils jouissent dans le ciel de la vie éternelle.

Martyr. 18. Jul.

L'empereur Adrien dit à Symphorose: On

acrifie aux Dieux tout-puissants avec tes fils : u je te ferai offrir toi-même en sacrifice avec ux. Symphorose dit : Vos dieux ne peuvent ne recevoir en sacrifice : mais, si je suis brûlée our le nom de JESUS-CHRIST mon Dieu, je endrai les flammes de vos démons plus cuisantes. L'empereur dit : Choisis l'un des deux, ou de acrifier à mes dieux, ou de finir misérablement. Symphorose répondit : Vous croyez que a crainte me fera changer, moi qui désire de eposer avec mon époux, que vous avez fait nourir pour le nom de JESUS-CHRIST ? L'empereur Adrien la fit conduire au temple d'Hercule, où on lui donna des soufflets ; & ensuite on la pendit par les cheveux. Et comme elle demeuroit ferme en sa sainte résolution, il la fit jeter dans le fleuve avec une grande pierre au cou. Son frere Eugene, un des principaux du conseil de Tibur, recueillit son corps, & l'ensevelit proche de la même ville.

Le lendemain l'empereur Adrien se fit amener ses sept fils tous ensemble : les ayant exhorté en vain à sacrifier : & voyant que ses menaces mêmes étoient inutiles, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule, où on les étendit avec des poulies ; & on les fit mourrir diversement. Le premier nommé Crescent eut la gorge percée ; Le second nommé Julien fut piqué à la poitrine : Le troisieme Nemesius fut frappé au cœur. Les trois suivans ; Primitivus, Justin, & Stacteus, furent percez en différentes parties. Et le septieme nommé Eugene fut fendu depuis le haut jusques en bas. Le lendemain l'empereur vint au temple d'Hercule, & commada d'ôter tous leurs corps ensemble, & les jeter dans une fosse profonde. Les pontifes païens nommerent

les restes d'une eglise elevée en leu
en un lieu nommé les sept freres.

XXXII. Mort d'Adrien. Antonin empereur. Epit. Dion. Had. p. 267.

L'empéreur Adrien avoit adopt
fils Lucius Ceïonius Commodus
mourut avant lui. Il adopta a sa
Aurelius Fulvius Bojonius, autrer
Arrius Antonin, à cause de son a
nel. Adrien fut cruel à la fin de s
mourir plusieurs personnes consid
fin il tomba malade d'hydropisie
son de Tibur : & voyant que les
le soulageoient point, il désiroit la
vent il demanda du poison ou une
personne ne lui en donnoit : quoi
l'impunité & de l'argent. Même
cin se tua pour éviter de lui don
son. Il fit venir un barbare de la
Yaziges, nommé Mastor, dont i
dans ses chasses, à cause de sa for
hardiesse. Partie par menaces, par
messes, il lui persuada de le frapp
de la mamelle, à l'endroit que
Hermogene lui avoit montré, p

Spart. in Hadr.

mourut en criant ; que la multitude des médecins l'avoit tué. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit regné vingt & un. Son successeur fut son fils adoptif Arrius Antonin qui fut surnommé le pieux. Il commença à regner aussi-tôt, l'an cent trente-huit de J. C.

AN. 138.

XXXIII. Successions d'évêques. *Eus. Chron. an. 143.*

Corneille évêque d'Antioche mourut l'an cent quarante & un ; après avoir gouverné cette église treize ans. Il eut pour successeur Heron ou Eros, qui tint le siege vingt-sept ans. L'année suivante Eumenes évêque d'Alexandrie, mourut, & Marc Second lui succéda. Quelques-uns mettent le commencement du pape Anicet la même année cent quarante-deux : d'autres le différent jusques à l'an 150. Mais il est plus certain que cette année 150. Celadion succéda à Marc le Jeune, dans le siege d'Alexandrie, & le tint quatorze ans.

AN. 142.

Eus. Chr. an. 150.

AN. 150.

XXXIV. Hérésie de Marcion. *Tertull in Marc. lib. 1. c. 19. Epiph. hær. 42. init. Tertull. præscr. § 1.*

L'hérétique Marcion parut vers ce même temps, sous l'empereur Antonin, environ cent quinze ans après la passion de J. C. ce qui revient à l'an cent quarante-huit de l'incarnation. Il étoit de la province de Pont, de la ville de Synope, fils d'un évêque catholique. Il passa ses premieres années en solitude, gardant la continence. Ensuite il corrompit une vierge ; & son pere en fut si affligé, qu'il le chassa de l'église. Car c'étoit un vieillard illustre par sa pieté, par son attachement à la sainte doctine, & son application aux fonctions de l'épiscopat. Marcion eut beau supplier & demander pardon ; il ne put l'obtenir de son pere : & ne pouvant souffrir les railleries des autres, il vint à Rome, & s'adressa aux anciens prêtres, qui restoient encore, de ceux que les disciples des apôtres avoient instruits : mais ils ne voulurent point

l'admettre à leur compagnie. La jalousie & le dépit lui firent prendre le mauvais parti, & suivre l'imposteur Cerdon. Il disoit ensuite à ces saints prêtres : Pourquoi ne m'avez-vous pas voulu recevoir ? Nous ne le pouvions, disoient-ils, sans la permission de votre pere : Il n'y a qu'une foi & une concorde. Nous ne pouvons nous opposer à un homme qui est notre digne collegue. L'indignation & l'orgueil l'emporta, & il dit : Je déchirerai votre église, & j'y mettrai une division éternelle.

Iren. 1. c. 19. Marcion, suivant la doctrine de Cerdon son maître, établit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Il prétendoit prouver ce dogme par ces paroles de l'évangile : L'arbre qui fait de mauvais fruis ; n'est point bon ; & l'arbre qui fait de bons fruits, n'est point mauvais. Il se servoit aussi de la parabole ; de ne point coudre de drap neuf avec le vieux, & de ne point mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, pour montrer que l'anciennne loi ne convenoit point avec la nouvelle, & que J. C. l'avoit rejetée. Il disoit que le souverain Dieu étoit invisible & sans nom ; que le créateur du monde étoit le Dieu des Juifs, & que chacun de ces dieux avoit promis son Christ. Que le notre qui avoit paru sous Tibere, étoit le bon ; & que celui des Juifs, promis par le créateur, n'étoit pas encore venu Il rejetoit l'ancien testament, comme ayant été donné par le mauvais principe ; & avoit composé un livre nommé les antithéses, ou contrarietez de la loi & de l'évangile. Il disoit que J. C. descendant aux enfers, n'avoit point sauvé Abel, Henoc, Noé, & les autres Justes de l'ancien testament, qui étoient les amis du Dieu des Hébreux : mais qu'il avoit sauvé

Luc. v. 43.

Luc. 5. 36.

Epiph. har. 42. n. 3. Tertull. in Marc. lib. 1. n. 14. 15.

les ennemis comme Caïn, les Sodomites, & les Egyptiens. Il tenoit ce Dieu des Hébreux pour le créateur & l'auteur de la matiere, & par conséquent de la chair. C'est pourquoi il nioit qu'elle dût ressusciter : & condamnoit le mariage ; ne baptisant que ceux qui faisoient profession de continence. Ses sectateurs s'abstenoient de la chair des animaux & du vin & n'usoient que d'eau dans le sacrifice. Ils jeûnoient le samedi, en haine du créateur : & ils poussoient la haine de la chair, jusques à s'exposer d'eux-mêmes à la mort, sous prétexte de martyre. Cette hérésie eut un grand nombre de sectateurs ; elle s'étendit loin, & dura pendant plusieurs siecles.

Iren. c. 29

XXXV. Appelles hérétique.

Tertull. præscr. 30. Epiph. hær. 44.

Entre les disciples de Marcion, le plus fameux fut Apelles : qui étant tombé dans un péché d'incontinence avec une femme, fut retranché de la communion par son maître ; & pour se dérober à sa vue, s'enfuit à Alexandrie. Il disoit, que Dieu avoit fait plusieurs anges & plusieurs puissances ; & de plus une vertu qu'il nommoit le Seigneur, qui avoit fait le monde à l'imitation d'un monde supérieur : dont toutefois il n'avoit pu atteindre la perfection. C'est pourquoi il avoit mêlé au monde le repentir. Il disoit que J. C. n'avoit pas eu seulement l'apparence d'un corps, comme disoit Marcion, ni une véritable chair comme dit l'évangile : mais qu'en descendant du ciel, il s'étoit fait un corps celeste & aërien : & qu'en montant après sa résurrection, il en avoit rendu chaque partie, en sorte que l'esprit seul étoit retourné au ciel. Aussi nioit-il la résurrection de la chair, & tenoit les autres dogmes de Marcion.

Tertull.

Il avoit des écrits qui lui étoient particu-

toit pas méprisable, & montroit beaucoup de douceur & de gravité. Nous entrâmes en conversation, & il me dit : Je vois que vous aimez les discours, & non pas les œuvres & la vérité, que vous cherchez la science & les paroles, plutôt que de venir à la pratique.

Saint Justin rapporte ensuite un grand entretien, dans lequel ce vieillard lui fit voir, que les philosophes mêmes qu'il estimoit le plus, Platon & Pytagore, avoient erré dans les principes, & n'avoient bien connu ni Dieu, ni l'ame raisonnable. Que les véritables sages étoient les prophetes que Dieu avoit inspiré; comme il paroissoit par leurs prédictions & par leurs miracles. Ce qui leur avoit donné créance, en sorte qu'ils avoient établi la vérité par l'autorité, & non par des disputes & de longs raisonnements, dont peu de gens sont capables. Que ces prophetes faisoient connoître Dieu le Pere, & l'auteur de toutes choses, & son Fils le Christ qu'il a envoyé; qu'il faloit prier de nous ouvrir les portes de la lumiere, & nous faire connoître la vérité. Le discours de ce vieillard donna à saint Justin un amour ardent pour les prophetes & pour les amis de J. C. & il connut que cette doctrine étoit la seule philosophie sûre & utile.

p. 224. D.

Il dit encore ailleurs : Moi-même aimant la doctrine de Platon, comme j'entendois calomnier le chrétiens, & voyois qu'ils ne craignoient point la mort, ni tout ce qui est estimé le plus terrible : je compris qu'il étoit impossible qu'ils vécussent dans le vice & dans l'amour de la volupté. Car, disois-je, qui est l'homme voluptueux ou intempérant, jusques au point d'être friand de chair humaine? qui cherche la mort, pour se priver lui-même

Apolog. 1. p. 50 A. edit. 1615.

me de ses biens ? Et qui ne cherche pas plutôt à vivre toujours en ce monde, & à se cacher aux magistrats, loin de se dénoncer lui-même & pour être mis à mort ? C'est ainsi que saint Justin rapporte les motifs de sa conversion. Il ne cessa pas étant chrétien, de garder l'habit de philosophe comme plusieurs autres.

XXXVII Premiere apologie de S. Justin.

Il composa une apologie pour les chrétiens, l'an de J. C. cent cinquante, & y mit hardiment ce titre : A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, pieux, auguste, César, & à son fils Verissime philosophe. Et à Lucius philosophe, fils de César, selon la nature, & de l'empereur par adoption, amateur de la science, & au sacré sénat, & à tout le peuple Romain. Pour les personnes de toutes conditions qui sont haïs & maltraités injustement. Justin fils de Priscus Bacchius natif de Flavia, ou Naples de Palestine, l'un de ces persécutés, présente cette requête. Saint Justin nomme ici d'abord l'empereur, qui, étant fils adoptif d'Adrien, en portoit les noms ; puis il nomme les deux fils adoptifs de l'empereur. Le premier étoit Marc Annius Verus que l'empereur Adrien nommoit Verissime, & qui prit aussi les noms d'Aurele & d'Antonin, depuis qu'Antonin le pieux l'eut adopté : Son autre fils adoptif étoit Lucius Ceïonius Elius Commodus Verus Antonin, fils de Lucius Ceïonius Commodus Verus, qu'Adrien avoit adopté, & l'avoit nommé Elius Verus. Les empereurs principalement depuis Adrien se piquoient de philosophie & de littérature, & tenoient à honneur le titre de philosophes. C'est pourquoi saint Justin commence ainsi son apologie.

La raison nous enseigne que ceux qui sont

véritablement pieux & philosophes, n'estiment & n'aiment que la vérité ; sans s'arrêter aux opinions des anciens, si elles sont mauvaises. On vous nomme par-tout pieux & philosophes. On dit que vous gardez la justice, & que vous aimez la doctrine ; l'effet montrera ce qui en est ; car nous ne prétendons pas vous flatter par cet écrit ; mais vous demander justice suivant la plus exacte raison, & vous prier de n'écouter ni les préjugés, ni la complaisance pour les superstitieux, ni la passion ni les faux bruits semés depuis long-temps ; pour rendre des jugements, qui vous nuiront à vous-mêmes. Pour nous, nous sommes persuadés que personne ne nous peut faire du mal, tant que l'on ne pourra nous convaincre d'être des malfaicteurs. Vous pouvez-nous faire mourir, mais vous ne pouvez nous nuire. Et afin que l'on ne croie pas que ce discours est téméraire, nous prions que l'on informe exactement des crimes que l'on nous objecte. S'ils sont prouvez, qu'on nous punisse comme ils méritent & même plus rigoureusement ; si on ne trouve en nous rien à reprendre, la droite raison ne veut pas que vous maltraitiés des innocents, à cause d'un faux bruit, ou plutôt que vous vous fassiez tort à vous-mêmes, en les punissant par passion & non par justice. La forme légitime des jugements est, que les sujets rendent un compte fidele de leur vie & de leurs discours ; & que les princes jugent non par violence, & par tyrannie ; mais suivant la piété & la sagesse. C'est donc à nous, à exposer à la vue de tout le monde notre vie & notre doctrine ; de peur que nous n'ayons sujet de nous imputer les crimes que l'on commêt contre nous, par igno-

nce. C'est à vous à nous montrer que vous es de bons juges; car, si après cette instruction, vous n'agissez pas justement; vous aurez plus d'excuse devant Dieu.

Il montre ensuite l'injustice qu'il y a de ndamner les chrétiens sur le seul nom: entre qu'il suffit de l'avouer, pour être réputé nvaincu, & de le nier, pour être absous; ioique plusieurs portassent à tort ce nom; suivant point les préceptes de JESUS-CHRIST, mme il y avoit plusieurs philosophes qui l'étoient que de nom. Il dit que les déons, auteurs de l'idolâtrie, ont procuré la ort de Socrate qui les combattoit par la ison, & persécutent de même les chrétiens sciples de la raison incarnée qui est JESUS-HRIST. Il ajoute: Parce que nous n'adorons s ces démons, on nous nomme athées, & us demeurons d'accord de l'être à l'égard de s dieux; mais non à l'égard du vrai Dieu, re de la justice, de la chasteté & de toutes s autres vertus, sans mélange d'aucun vice. vec lui nous honorons & adorons le fils qui venu de lui, & nous a enseigné toutes ces rités, & l'esprit prophétique. Il marque que vie éternelle, en la compagnie de Dieu, est ir unique espérance, & qu'ils attendent un gement après la mort qui sera exercé, non r Radamante & Minos, comme Platon oit dit; mais par J. C. devant qui les homs seront présentés en corps & en ame; & coupables punis d'une peine éternelle. Il égue souvent les philosophes & les poëtes, cause de la grande autorité qu'ils avoient ez les païens; leur montrant ainsi que la docne de JESUS-CHRIST n'étoit pas absurde ou croyable.

p. 54. C

56. D.

57. A.

p. 58. D. Il dit encore : Quand on vous dit, que nous attendons un royaume ; vous croyez sans discernement que nous parlons d'un royaume humain ; au lieu que nous parlons de celui de Dieu. Ce qui est clair par la confession que nous faisons du christianisme, sachant qu'il y va de la vie. Si nous attendions un royaume terrestre, nous nierions, nous nous cacherions pour nous conserver & en jouir : mais, comme nos espérances ne sont pas pour cette vie, nous ne nous soucions pas d'être tués, sachant qu'il faut toujours mourir. De tous les hommes nous sommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant persuadés qu'il est impossible que personne se cache de Dieu, ni le méchant ni l'avare, ni le traître, ni l'homme de bien ; & que chacun marche à un supplice, ou à un salut éternel, selon le mérite de ses actions ; car, si tous les hommes connoissoient ces vérités, personne ne choisiroit le vice pour un peu de temps, sachant qu'il le conduiroit au feu éternel ; mais il n'y auroit rien qu'il ne fît, pour se contenir & acquérir la vertu, afin d'obtenir les biens qui viennent de Dieu. Ni vos loix ni vos supplices ne retiennent point les méchants ; ils savent que l'on peut se cacher de vous qui n'êtes que des hommes ; mais s'ils étoient persuadés qu'il y a un Dieu, à qui il est impossible de rien cacher, non-seulement de nos actions, mais de nos pensées ; vous conviendriez vous-mêmes que la crainte au moins les rendroit sages. Mais il semble que vous craignez que tout le monde ne vive bien, & que vous n'ayez plus personne à punir. Pensée plus digne de bourreaux, que de bons princes.

XXXVIII. Doctrine chrétienne.

Il explique la doctrine des chrétiens, disant qu'ils adorent premiérement le Dieu éternel, auteur de tout; puis, en second lieu son fils Jesus-Christ qui a été crucifié sous Ponce Pilate, & au troisieme rang; ils honorent l'esprit prophétique. Pour montrer qu'ils ne sont pas insensés d'adorer un homme crucifié; il dit que cet homme est la souveraine raison qui change entiérement ses sectateurs. Autrefois nous aimions la débauche; à présent nous n'aimons que la pureté; nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïssions jusqu'à la mort, & suivions nos coutumes, de ne manger qu'avec nos compatriotes. Depuis la venue de J. C. nous vivons ensemble familiérement, & nous prions pour nos ennemis. Nous nous efforçons de convertir nos persécuteurs; afin que, vivant selon les préceptes de J. C. ils esperent de Dieu le même bien que nous espérons. Et ensuite: Nous pouvons en montrer plusieurs, qui ayant été avec nous, de violents & emportés, se sont changés & laissé vaincre; ou par la vie réglée de leurs voisions, ou par la patience extraordinaire des compagnons de leurs voyages; ou par la fidélité qu'ils ont prouvée dans les affaires.

p. 61. B.

Saint Justin rapporte ensuite quelques préceptes de la morale de J. C. Ses discours, dit-il, étoient courts & concis; car ce n'étoit pas un sophiste; mais sa parole étoit la vertu de Dieu. Et après avoir mis les passages de l'évangile sur la chasteté, & montré qu'il condamne jusqu'aux pensées; il ajoute; Il y

p. 61. D.

p. 62. B. a plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe qui, à l'âge de soixante ou soixante & dix ans conservent la pureté, ayant suivi dès l'enfance la doctrine de J. C. Et je me vante d'en pouvoir montrer de tels dans toutes les conditions. Car à quoi bon parler du nombre infini de ceux qui de la débauche ont passé à la vie réglée ? Il continue de rapporter les préceptes de l'évangile sur l'amour des ennemis, sur l'aumône & le désintéressement ; sur la patience, sur l'obéissance aux princes. Puis il ajoute : Ainsi nous n'adorons que Dieu seul ; mais nous vous obéissons avec joie dans tout le reste ; vous reconnoissant pour empereurs & maîtres des hommes, vous priant qu'avec la puissance souveraine, vous ayez aussi la droite raison. Que si vous nous méprisés, tandis que nous prions pour vous, & que nous vous exposons clairement toutes choses ; nous n'y perdrons rien ; persuadés que nous sommes que chacun souffrira par un feu éternel, la peine que ses actions méritent, & que Dieu lui demandera compte, à proportion de la puissance, qu'il lui a donnée.

Voici comme il parle de la génération du p. 68. C. Verbe. Nous croyons que notre doctrine doit être reçue, parce qu'elle est vraie, & nous a été enseignée par J. C. qui seul est fils de Dieu proprement engendré, étant son Verbe, son premier né & sa vertu, & fait homme p. 90. B. par sa volonté. Et ensuite : Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoissent pas même le Pere, & ne savent pas que le Pere de l'univers a un Fils, qui, étant le Verbe & le premier né de Dieu, est aussi Dieu, & a paru autrefois à Moïse, & aux autres prophetes en forme de feu & en image

incorporelle ; & maintenant sous votre empire s'est fait homme par une Vierge ; selon la volonté du Pere, pour le salut de ceux qui croient en lui, & a bien voulu être méprisé & souffrir ; pour vaincre la mort par sa mort & par sa résurrection.

XXXIX. Preuves par les prophéties.

Il prouve la vérité de la religion chrétienne par les prophéties, que les Juifs lisent comme nous. Il explique qui étoient les prophetes, & rapporte les principales prophéties, qui regardent J. C. Et pour connoître l'accomplissement de celles qui décrivoient la passion : Vous le pouvez apprendre, dit-il, des actes qui ont été faits sous Ponce Pilate ; & il renvoie à ces mêmes actes pour prouver que Jesus-Christ a guéri des aveugles & des lépreux, & ressuscité des morts De peur que l'on ne prit pour une destinée fatale la prescience de Dieu, qui paroît dans les prophéties ; il refute cette erreur de la destinée, & prouve le libre arbitre ; par le blâme & la louange, par le changement des mœurs en bien ou en mal, parce qu'il n'y auroit ni vice ni vertu, & que le bien ou le mal ne seroient que dans l'opinion des hommes. Ce qui est, dit-il, la souveraine impiété & la souveraine injustice ; comme la droite raison le montre. Il dit que les démons avoient fait ordonner la peine de mort, contre ceux qui liroient les livres d'Hystaspe, de la Sybille ou des prophetes. Ce qui ne nous empêche pas, ajoute-t-il, de lire les prophetes hardiment & de vous les proposer. Nous n'avons rien de cet Hystaspe. On voit seulement que le nom est persien ; & pour les Sybilles, les vers que nous avons sous leurs noms, & qui dès-lors passoient pour être d'elles, sont supposés. Saint Justin marque le temps auquel il écri-

p. 72. B.
p. 72. C.
p. 74. C.
p. 80. C.
p. 81. B.

p. 8. B. voit en disant que JESUS-CHRIST étoit né sous Cyrénus, il y avoit cent-cinquante ans. Il dit que, même avant sa naissance, il y a eu des chrétiens; parce que JESUS-CHRIST est le Verbe de Dieu & la raison souveraine, dont tout le genre humain participe; & que ceux qui ont vécu suivant la raison, sont chrétiens, entre lesquels il compte Socrate, supposant qu'il a suivi en tout la droite raison; ce qui ne se trouve pas véritable.

Après avoir rapporté les principales prophéties, touchant les deux avénements de JESUS-CHRIST, la ruine de Jérusalem, & la vocation des gentils, il ajoute: Tant de choses, que nous voyons, suffisent pour mériter raisonnablement la créance de ceux qui aiment la vérité, & qui ne sont ni vains ni passionnés. Mais ceux qui enseignent les fables de vos poëtes, n'en apportent aucunes preuves, aux jeunes gens qui les apprenent, & nous montrons qu'elles n'ont été inventées, que pour la séduction du genre humain, par l'opération des démons. Ces gens qui enseignoient les fables des poëtes étoient les grammairiens, & c'étoit presque toute l'étude de la jeunesse. Il prétend que les philosophes ont pris des prophetes plusieurs de leurs dogmes, & Platon, en particulier de Moïse; puis il ajoute: Chez-nous on peut apprendre ces vérités de ceux mêmes qui ne connoissent pas les lettres, qui sont grossiers & barbares pour le langage, mais sages & fideles pour l'esprit.

p. 89. A.

p. 92. C.

XL. Impiétés & crimes soufferts. p. 68. D.

Il se plaint que les chrétiens sont les seuls que l'on persécute, tandis que l'on souffre toutes les autres religions. D'autres, dit-il, adorent des arbres & des fleuves, des rats, des chats, des crocodilles & la plupart des bêtes

:ncore tous n'adorent par les mêmes choses, : culte est différent selon les lieux; ensorte ue tous sont impies, les uns à l'égard des itres. Cependant le seul reproche que vous ous faites, est que nous n'adorons pas les êmes dieux que vous, & que nous n'offrons ix morts, ni libitations, ni couronnes, ni sa-ifices. Cependant vous savez bien que les itres ne conviennent pas, de ce qu'ils doivent nir pour dieux ou pour bêtes, ou pour vic-mes. Il se plaint encore, que l'on n'a point ersécuté les imposteurs qui, depuis l'ascension e JESUS-CHRIST, ont voulu passer pour dieux; omme, dit-il, Simon le samaritain du bourg e Gitton, qui du temps de l'empereur Claude, yant fait plusieurs opérations magiques par 'art des démons qui le possédoient, a été re-:onnu pour dieu à Rome votre ville impéria-le, a été honoré comme dieu, d'une statue qui est dressée dans le Tybre, au milieu des deux ponts, avec cette inscription latine : *A Simon dieu saint.* Ménandre disciple de Simon, a séduit beaucoup de monde à Antioche; Mar-cion enseigne encore à présent qu'il faut recon-noître un autre dieu plus grand que le Créa-teur. Tous ces gens se disent chrétiens. Nous ne savons s'ils font ce que l'on raconte, de renverser des lampes, de manger de la chair humaine, & commettre d'autres abominations; mais nous savons que vous ne les persécutés ni ne les faites point mourir, même pour leur doctrine.

p. 69. C.

p. 91. B.

C'étoit une coutume chez les païens d'expo-ser leurs enfants, quand ils ne vouloient pas les nourrir, soit par pauvreté, soit par quel-qu'autre raison; & les philosophes mêmes autorisoient. S. Justin en prend occasion de

Plat. de Rep. p. 461 C.

p. 70. C. parler ainsi : Nous croyons qu'il n'y a que des méchants qui exposent des enfants Premiérement, parce que nous voyons que l'on ne les éléve la plûpart, que pour les prostituer. On ne void chez toutes les nations que des troupes d'enfants, destinés à de honteux usages, que l'on nourrit comme des troupeaux de bétail. Vous en tirez des tributs, au lieu de les exterminer de votre empire, & ceux, qui abusent de ces misérables, outre le crime qu'ils commettent contre Dieu, peuvent abuser par hazard de leurs propres enfants. Telles étoient les mœurs des Romains, sous un des plus sages de leurs empereurs ; encore ne dis-je pas tout ce que saint Justin en rapporte. Il continue ainsi: p. 72. D. De peur que quelque enfant exposé, ne périsse, & que nous ne soyons homicides, nous ne nous marions que pour nourrir des enfants, ou, renonçant au mariage, nous gardons la continence parfaite. Même un des nôtres, à Alexandrie, pour vous persuader que dans nos mysteres il n'y a rien des infamies qu'on nous attribue, présenta requête au gouverneur Felix ; pour permettre à un chirurgien de le faire eunuque; car on disoit que cette permission étoit néceſſaire. Felix ne voulut pas répondre à la requête, & le jeune homme demeura en repos, content du témoignage de sa conscience.

L. 4. §. 2. ff. ad l. Corn. de sic.

XLI. Baptême & Eucharistie.

Enfin, comme il falloit justifier les chrétiens, sur le sujet de leurs assemblées & de leurs cérémonies : Saint Justin ne feint point d'en publier le secret, quoique réguliérement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas chrétiens. Il explique donc la baptéme en ces termes : Nous exposérons maintenant de quelle maniere nous sommes

93. D.

consacrés à Dieu & renouvellés par le Christ ; de peur que l'on ne croie que nous le dissimulons par malice. Ceux qui sont persuadés de la vérité de notre doctrine, & qui promettent de mener une vie qui y soit conforme ; nous les obligeons à jeûner, à prier, & à demander à Dieu la rémission de leurs péchés passés, & nous prions & jeûnons avec eux. Ensuite nous les amenons au lieu où est l'eau, & ils sont régénérés en la maniere que nous l'avons été ; car ils sont lavés dans l'eau, au nom du Seigneur Dieu, pere de toutes choses, & de notre Sauveus JESUS-CHRIST, crucifié sous Ponce Pilate, & du saint Esprit, qui a prédit par les prophetes tout ce qui regardoit le Christ. Nous appellons cette ablution, illumination, parce que les ames y sont éclairées. 4. D.

Après cette ablution, nous amenons le nouveau fidele & admis, comme nous disons, au nombre des freres ; nous l'emmenons, dis-je, au lieu où ils sont assemblés, pour prier en commun avec attention : tant pour eux-mêmes, que pour l'illuminé, & pour les autres, quelque part qu'ils soient ; afin qu'ayant connu la vérité, nous puissions, par les œuvres & l'observation des commandements, arriver au saint éternel. Les prieres finies, nous nous saluons par le baiser. Puis on présente à celui qui préside aux freres, du pain, & une coupe de vin & d'eau. Les ayant pris, il donne louange & gloire au Pere, par le nom du Fils, du salut Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons, dont il nous a gratifiés. Après qu'il a achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple assistant dit à haute voix, *Amen* ; c'est-à-dire en hébreu : Ainsi soit-il. Ensuite ceux que nous appellons 97. B.

diacres, distribuent à chacun des assistants, le pain, le vin & l'eau consacrés par l'action de graces, & en portent aux absents.

Nous appellons cette nourriture eucharistie, & il n'est permis à personne d'y participer, s'il ne croit la vérité de notre doctrine, s'il n'a été lavé par la remission des péchés & la nouvelle vie; & s'il ne vit conformément aux préceptes de Jesus-Christ. Car nous ne le prenons pas comme un pain commun, & comme un breuvage ordinaire. Mais comme par la parole de Dieu, J. C. s'est fait chair, & a pris la chair & le sang pour notre salut; ainsi la nourriture sanctifiée par la priere de son Verbe devient la chair & le sang du même J. C. incarné; elle qui deviendroit notre chair & notre sang, par le changement qui arrive à la nourriture. Ensuite nous nous rappellons ces choses en mémoire les uns aux autres; ceux qui ont du bien, secourent tous les pauvres; & nous sommes toujours les uns avec les autres En toutes ses offrandes nous bénissons le créateur par son Fils J. C. & par le saint Esprit.

Et le jour que l'on appelle du soleil, c'est ainsi que les païens nommoient le dimanche, tous ceux qui demeurent à la ville, ou à la campagne, s'assemblent en un même lieu. On lit les écrits des apôtres & des prophetes, autant que l'on a de temps. Le lecteur ayant cessé; celui qui préside, fait un discours au peuple, pour l'exhorter à imiter de si belles choses. Puis nous nous levons tous, & nous faisons nos prieres qui étant faites, on offre, comme j'ai dit, du pain, du vin & l'eau. Le prélat fait la priere, & l'action de graces selon qu'il le peut, & le peuple répond. *Amen* On distribue à tous ceux qui sont présents les cho-

tes sanctifiées, & on en envoie aux absents par les diacres. Les plus riches donnent librement & selon qu'ils veulent, une certaine contribution, & ce qui est ainsi recueilli, se garde chez le prélat. Il en assiste les orphelins, les veuves, & ceux que la maladie ou quelqu'autre cause, réduit à la pauvreté, les prisonniers, les étrangers. En un mot il est chargé du soin de tous ceux qui sont en nécessité. Nous nous assemblons d'ordinaire le jour du soleil; parce que c'est le premier où Dieu fit le monde, & que J. C. ressuscita, le même jour, il apparut à ses disciples, & leur enseigna ce que nous vous avons exposé.

Si vous le trouvez raisonnable, respectés-le; si vous le jugez impertinent, méprisez-le. Mais ne condamnez pas à mort pour cela, des gens qui n'ont fait aucun mal; car nous vous déclarons que vous n'éviterez pas le jugement de Dieu, si vous persévérez dans cette injustice, de notre part, nous dirons: Que la volonté de Dieu soit faite. Nous pouvions vous demander justice en vertu de la lettre du grand & illustre César Adrien votre pere; nous avons mieux aimé nous fonder sur la seule justice de nos demandes. Il met ensuite la copie de la lettre d'Adrien à Minutius Fundamus. Ainsi finit la premiere apologie de saint Justin. On ne voit point quel en fut l'effet; mais on voit grand nombre de martyrs sous ce regne par tout l'empire.

XLIII. Martyre de sainte Félicité. *Greg. hom. 3. in evangel.*

A Rome vers ce même temps, il s'éleva une sédition de la part des pontifes païens, & Félicité femme du grand des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve qui avoit avoué à Dieu de vivre en continence, & s'appliquoit à l'oraison jour & nuit, donnant

Acta. Mart. sincer. p. 21.

une grande édification aux ames pieuses. Les pontifes se plaignirent d'elle à l'empereur Antonin, que cette veuve avec ses fils, insultoient aux dieux & attiroient leur colere. L'empereur ordonna à Publius préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfants, à sacrifier pour appaiser les dieux. Le préfet la fit amener en particulier, & s'efforça de la persuader par douceur & par menaces, l'exhortant à conserver au moins ses enfants; mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars & la fit amener avec ses enfans. Elle, au lieu de céder, se tourna vers eux, & leur dit: Regardez en haut, mes enfants, voyez le ciel; c'est-là où Jesus-Chirst nous attend avec ses Saints. Demeurez fideles dans son amour & combattez pour vos ames. Le préfet lui fit donner un soufflet, en disant: Tu es bien hardie de leur donner en ma présence de tels avis, au mépris des ordres de nos princes. Alors il appella les sept enfants l'un après l'autre. Le premier nommé Janvier ayant confessé hardiment, fut battu de verges, & mis en prison. Le second nommé Felix confessa & fut aussi renvoyé; de même les cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial, tous demeurerent fermes dans la confession de la foi. Le préfet rapporta à l'empereur Antonin le procès verbal de cette interrogatoire, & l'empereur les renvoya à divers juges, pour les punir diversement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées; c'est-à-dire garnies de balles de plomb par les bouts. Un autre fit assommer le second, & le troisieme à coups de bâton. Un autre Juge fit précipiter le quatrieme: Un autre fit couper la tête au cin-

quieme ; au sixieme & au septieme. Un autre fit aussi décoler la mere. Ainsi finirent ces martyrs.

Il est certain toutefois que l'empereur Antonin le pieux donna quelques édits favorables aux chrétiens. Plusieurs gouverneurs de provinces lui en ayant écrit : il répondit qu'il ne falloit point les inquiéter, si l'on ne trouvoit qu'ils entreprissent quelque chose contre l'état. Il écrivit aussi aux villes, pour leur défendre de les troubler ; & nomément à Larisse, à Thessalonique, à Athenes & à tous les Grecs.

Marc. ap. Euf. IV. hist. c. 15 v. l'Apol. act.

Melito ap. Euf. IV. hist. c. 26.

Du temps de cet empereur, & l'an cent cinquante-huit de J. C. Saint Polycarpe évêque de Smyrne vint à Rome, où le pape Anicet gouvernoit l'église. Le sujet de son voyage étoit le différend touchant le jour de la pâque. La coutume de Rome, d'Alexandrie & de tout l'occident, étoit de la célébrer toujours le dimanche. Les églises d'Asie la célébroient toujours le quatorzieme jour du premier mois, quelque jour de la semaine qu'il arrivât, conformément à l'usage des Juifs, & prétendoient en cette pratique suivre la tradition de l'apôtre saint Jean. Après que saint Anicet, & saint Polycarpe eurent un peu conféré ensemble, ils s'accorderent aussi-tôt ; & convinrent de ne point rompre les liens de la charité, pour ce point de la fête, qui sembloit être le capital de la dispute. Et toutefois saint Anicet ne pouvoit persuader à S. Polycarpe, de quitter sa coutume, & S. Polycarpe ne put persuader à S. Anicet, d'observer la coutume d'Asie en aucune maniere ; parce qu'il se croyoit obligé à suivre exactement l'usage des anciens qui l'avoient précédé. Ce qui étant ainsi réglé, ils commu-

XLIII. Question de la pâque. S. Polycarpe à Rome.

AN. 158.

Euf. IV. hist. c. 14.

Chron. Alex. an. 158.

Iren. III. c. 3.

Euf. V. hist. c. 14.

Socr. V. hist. c. 21.

Euf. V. hist. c. 23.

Breda. rat. temp. c. 42.

niquerent ensemble, & saint Anicet fit l'honneur à saint Polycarpe de lui céder la consécration de l'eucharistie. Ainsi saint Polycarpe étoit considéré comme un homme vraiment apostolique, & avoit le don de prophétie. Il se separa de saint Anicet en paix, & cette paix étoit commune à toutes les églises; tant celles qui célébroient la pâque, le quatorzieme jour, que les autres

Saint Polycarpe étant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, qui lui demanda s'il le connoissoit: Oui, répondit saint Polycarpe, je te connois pour le fils ainé de Satan. C'étoit sa coutume, quand il entendoit quelque proposition contraire à la doctrine de l'église, de se boucher les oreilles & de s'écrier: O bon Dieu! à quel temps m'avez-vous reservé? Et soit qu'il fut assis ou debout, il s'enfuyoit aussi-tôt de la place, où il avoit ouï le blasphême. L'hérétique Valentin qui étoit venu à Rome sous le pape Hygin, y étoit encore sous Anicet. Une femme nommée Marceline de la secte des Gnostiques, y pervertit plusieurs personnes. Mais saint Polycarpe pendant son séjour ramena à la foi de l'église plusieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient pervertis. Valentin & Marcion eux-mêmes feignirent d'abjurer leurs erreurs, & furent reçus dans l'église, & Marcion donna une somme d'argent qui lui fut rendue, quand on le chassa encore.

Iren. III. c. 3.

Iren. ap. Eus. v. hist. c. 20.

Iren. III. c. 4.

Id. I. c. 24. Epiph. hær. 37. n. 6.

Tertull. præscr. 30.

XLIV. Hégésippe.

Hégésippe étoit à Rome dans le même temps; il étoit né Juif, & ayant embrassé la foi chrétienne, il écrivit en cinq livres, l'histoire ecclésiastique, depuis la passion de J. C. jusqu'à son temps. C'étoit un recueil sincere des traditions apostoliques, d'un style simple; car Hégésippe, quoique très-savant, imitoit la ma-

Eus. v. hist. 38. II. 22.

Hier. de script.

iere d'écrire des apôtres, aussi-bien que leur ie. Allant à Rome il conféra, pendant son oyage, avec plusieurs évêques; & trouva u'ils tenoient tous la même doctrine; & les iêmes maximes. A Corinthe, où il fit quelque séjour, il eut avec Primus, qui en étoit vêque, plusieurs conversations très-agréables à l'un & à l'autre, & Hégésippe y reconnut que l'église de Corinthe avoit persévéré constamment jusques là dans la vraie & saine Doctrine. Etant arrivé à Rome, il y demeura jusqu'au pontificat d'Eleuthére, qui étoit alors diacre sous le pape Anicet. Or il est assez constant que le pape Anicet mourut l'an cent soixante & un, & que Soter, qui lui succéda, arriva jusqu'à l'an soixante & dix, qui fut le commencement d'Eleuthére. En général Hégésippe rendoit témoignage, que jusqu'à son temps, il n'y avoit aucun siege épiscopal, à compter la succession depuis les apôtres, ni aucune ville, où on ne gardât fidélement tout ce que la loi avoit ordonné, ce que les prophetes avoient enseigné, & ce que le Seigneur lui-même avoit prêché. L'église le compte entre les Saints; mais nous avons perdu ses écrits, hors quelques petits fragments conservés par Eusebe.

AN. 161.

Mart. Rom. 7. Apr.

XLV.
Mort d'Antonin.
Marc Aurele empereur.

L'empereur Antonin, le pieux mourut l'an de J. C. cent soixante & un, âgé de soixante & dix ans, après en avoir régné vingt-deux. Ses deux fils adoptifs lui succéderent, savoir: Marc son neveu & son gendre, & Lucius. Marc étoit fils d'Annius Verus frere de l'impératrice Faustine, dont il épousa la fille, nommée aussi Faustine; par l'adoption il prit le nom d'Aurele Antonin, & il nous est plus connu sous le nom de Marc Aurele. Lucius étoit fils de Lucius

AN. 161.

Geïonius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. Il portoit aussi les noms de Verus & d'Antonin, & est connu sous le nom de Lucius Verus. Il épousa Lucille fille de Marc Aurele. Ce fut la premiere fois que l'on vit deux empereurs Romains régner ensemble : Mais Lucius fut un homme de peu de mérite. Marc Aurele étoit habile & vertueux, & faisoit profession ouverte de philosophie qui étoit ce que les païens connoissoient de meilleur, pour les mœurs : Aussi le nomme-t-on souvent Marc Antonin le philosophe ; mais il n'en étoit pas moins attaché aux superstitions du paganisme : Dès l'âge de huit ans l'empereur Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens consacrés à Mars. Il y passa par toutes les charges ; reçut lui-même quelques-uns dans la compagnie, & en congédia d'autres ; sans que personne lui suggérât les paroles solemnelles, parce qu'il les savoit par cœur. Il affectoit de ressembler à Numa, dont il prétendoit tirer son origine, & par conséquent d'être exact observateur de l'ancienne religion des Romains, & de leurs loix qui défendoient les religions étrangeres. La secte de philosophie qu'il avoit embrassée, étoit celles des Stoïciens, les plus superstitieux de tous, & qui faisoient profession d'être inflexibles dans leurs résolutions, & inexorables envers les coupables.

Capitol. in M. p. 29. D.

Ainsi Marc Aurele persécuta les chrétiens ; quoiqu'il se piquât de clémence, & qu'il eût accoutumé de punir au-dessous de la rigueur des loix. S'il ne fit pas d'édit pour ordonner la persécution générale ; du moins il souffrit des persécutions particulieres & violentes en plusieurs provinces. Dans son recueil de senten-

Capitol. p. 32. D.

[illegible] morales que nous avons, il dit qu'il faut [ê]tre toujours prêt à mourir, par un jugement qui nous soit propre; non par une simple obstination comme les chrétiens; mais avec raison & gravité; ensorte que l'on persuade les autres sans éclat. On voit par-là combien il les connoissoit peu. D'ailleurs il étoit animé contre eux par les philosophes, à qui leur vertu solide étoit insupportable; parce qu'elle montroit qu'ils n'étoient pas de vains discoureurs. Celui qui se signala le plus contre eux alors, fut le Cynique Crescent, ennemi mortel de saint Justin; il étoit de Mégalopolis, fort adonné à l'argent & aux amours les plus infames; scelerat achevé, & toutefois honoré de tout le monde; l'empereur lui donnoit six cents sols d'or de pension, c'est-à-dire, environ douze cens écus. Il accusoit les chrétiens d'être athées, & disputoit de leur doctrine, sans la connoître.

M. Anton. lib. 11. n. 3.

Justin. apol. p. 47. A.

XLVI. Mort du Cynique Peregrin.

Luc. de mort. Peregr.

Un autre Cynique donna alors un exemple [ra]re de l'excès où peut porter la vanité. C'étoit Peregrin, autrement nommé Protée, natif de Parium dans la Troade; d'où il avoit été chassé pour ses crimes; car il avoit été convaincu d'adultere & de débauche encore [pi]re, & il passoit pour constant qu'il avoit étouffé son pere, trouvant qu'il vivoit trop long-temps. Fuyant de pays en pays, il vint en Palestine, où il se fit chrétien, & comme il avoit de l'esprit, il acquit une telle estime, qu'il parvint aux premieres places de l'église. On le mit en prison pour la foi; ce qui augmenta sa réputation. Les chrétiens firent tous leurs efforts pour le délivrer, & comme il étoit impossible, ils lui donnoient tous les secours imaginables. On voyoit dès le matin

des vieilles femmes, des veuves, des enfans orphelins, qui attandoient à la porte de la prison. Les plus considérables des fideles ayant gagné les gardes, passoient la nuit avec lui au dedans; s'entretenant de discours de piété. On lui apportoit des vivres en abondance. Quelques églises d'Asie envoyerent des députés, pour le visiter, le consoler, & lui porter du secours; car les chrétiens n'épargnoient rien en ces occasions. Ensorte que Peregrin amassa beaucoup d'argent, sous ce prétexte de persécution.

Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philosophie, & voyoit que cet homme méprisoit la mort, le mit en liberté. Il retourna en son pays; où pour appaiser ceux qui vouloient encore le poursuivre à cause de son parricide, il abandonna à la ville ce qui lui restoit de bien; & s'acquit ainsi la réputation d'un véritable philosophe. Alors il se remit à voyager, assuré de ne manquer de rien par la charité des chrétiens, qu'il trompoit encore. Cela dura quelque temps. Mais enfin il mangea de quelque viande défendue, peut-être de quelque victime des idoles, & les chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui, l'ayant reconnu pour ce qu'il étoit. Il voulut rentrer dans son bien par l'autorité de l'empereur; mais il ne put l'obtenir, & se remit à voyager. En Egypte il s'exerça à tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien ils méprisoient l'opinion des hommes. En Italie il se mit à médire de tout le monde, & principalement de l'empereur; jusqu'à ce que le préfet de Rome, voyant qu'il abusoit trop de la bonté du prince, le chassa; ce qui lui fit encore honneur

devant les ignorants. Il passa en Grece, où il continua de médire, & d'exciter les peuples à la révolte. Toutefois il fût estimé de plusieurs, pendant quelque séjour qu'il fit à Athénes, logé dans une cabane hors la ville.

A Gell. lib. XII. c. 11.

Enfin se voyant vieux & méprisé, parce qu'il ne faisoit, ni disoit plus rien de nouveau, il s'avisa de se rendre illustre par une mort extraordinaire. A l'assemblée des jeux olympiques, qui étoit la plus grande solemnité de toute la Grece, il promit qu'à l'olympiade suivante il se brûleroit. Il tint parole. La premiere année de la deux cents trente-sixieme olympiade, les jeux étant finis, il fit dresser un grand bucher, & la nuit accompagné de plusieurs autres Cyniques, il vint y mettre le feu; ôta sa besace, son manteau & son bâton; car c'étoit l'équipage des Cyniques, jeta de l'encents dans le feu, & dit, tourné vers le midi : Démons de mon pere & de ma mere, recevez-moi favorablement. Aussi-tôt il sauta dans le feu & ne parut plus, tant la flamme en étoit grande. Cette tragedie fut jouée l'an de Jesus-Christ cent soixante & cinq.

Euf. Chron. an. 168.

An. 165.

XLVII. Apologie d'Athénagore.

Euf. Chr.

Athénagore en parle dans l'apologie qu'il publia, comme l'on croit, l'année suivante cent soixante-six; & qu'il adressa aux deux empereurs Marc Aurele, & Lucius Verus. Il se plaint que les chrétiens sont les seuls que l'on parsécute pour leur nom; tandis qu'il est permis à tous les autres peuples, de vivre suivant leurs loix & leur religion. Nos perfécuteurs, dit-il, ne se contentent pas de nous ôter les biens & l'honneur, & tout le reste de ce que la plupart des hommes estiment important; car nous méprisons tout cela. Nous

An. 166.

Ap. Just. edit. 1615.

avons appris ; non-seulement à ne point frapper ceux qui nous frappent, & à ne point faire de procès à ceux qui nous pillent ; mais, si on nous donne un soufflet, à tendre l'autre joue ; si on nous ôte notre tunique, à donner encore le manteau. Quand nous avons renoncé aux biens, on attaque nos personnes & nos vies ; en nous accablant d'accusations, dont le soupçon même ne nous convient pas, & que ceux qui parlent contre nous, mériteroient mieux. Si quelqu'un peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refusons pas le supplice le plus cruel ; mais, si on ne nous accuse que de notre nom ; c'est à vous, très-grands & très sages princes, à nous défendre par les loix ; car jusqu'ici ce que l'on dit contre nous n'est qu'un bruit confus ; aucun chrétien n'a été convaincu de crime, & il n'y a point de chrétien méchant, s'il n'est hypocrite. Enfin il entre dans le détail, & dit : Il y a trois crimes dont le bruit commun nous accuse, l'athéisme, les repas de chair humaine, les incestes. Si cela est : n'épargnez ni âge ni sexe ; exterminez-nous avec nos femmes & nos enfants. Mais si ce sont des inventions & des calomnies, sans autre fondement, que l'opposition naturelle du vice & de la vertu ; c'est à vous d'examiner notre vie, notre doctrine, & notre affection à votre service, & de nous faire la même justice, que vous feriez à nos adversaires.

p. 4. C.

Quant à l'athéïsme, il rapporte premiérement l'exemple de plusieurs philosophes, qui avoient fait profession de ne point croire de dieux ; sans qu'on leur en fît un crime. Ensuite déclare, que les chrétiens adorent un Dieu créateur de tout, qui n'a point commencé,

p. 5. A.

parce que ce qui est, ne commence pas; mais ce qui n'est point, & qui a tout fait par son Verbe. Il montre que les poëtes & les philosophes les plus illustres ont reconnu un esprit souverain, qui a fait tous les corps, ou du moins qui les gouverne. Ainsi que sous d'autres paroles, ils ont enseigné à-peu-près la même doctrine que les chrétiens. Pourquoi donc, ajoute-t-il, est-il permis aux autres de dire & d'écrire, ce qu'ils veulent, touchant la divinité; tandis que la loi n'est que contre nous, qui pouvons donner des preuves solides de notre créance; au lieu que les poëtes & les philosophes ne parlent que par conjectures? Ensuite il montre qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu, & par la raison, & par l'autorité des prophetes, & conclud: J'ai donc suffisamment prouvé que nous ne sommes pas athées; puisque nous croyons un Dieu éternel, invisible, impassible, incompréhensible, immense, qui ne peut être connu que par la pensée. Nous concevons encore que Dieu a un Fils. Et qu'on ne traite pas cette créance de ridicule, car ce que nous croyons de Dieu & de son Fils, ne ressemble pas aux fables des poëtes; qui ne représentent pas leurs dieux meilleurs que les hommes. Le Fils de Dieu est le Verbe du Pere, c'est-à-dire, son idée & sa vertu; car tout a été fait par lui, & le Pere & le Fils sont un. Le Fils est dans le Pere, & le Pere est dans le Fils, par l'union & la vertu de l'Esprit, & le Fils de Dieu est la pensée & le Verbe du Pere. Que si par la sublimité de votre genie, vous voulez pénétrer ce que veut dire ce nom de Fils, je le dirai en peu de mots.

p. 7. D.

p. 10. E.

Premiérement, c'est une production du Pere,

Non qu'il ait été fait. Car dès le commencement Dieu étant un esprit éternel, avoit en lui le Verbe, la raison éternelle. Mais il a procédé, pour être la forme & la cause efficiente de toutes les choses matérielles. C'est ce que dit l'esprit prophétique : Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour ses ouvrages. Et ce même esprit, qui agit dans le prophete ; nous disons aussi que c'est un écoulement de Dieu, qui en procéde comme le rayon du soleil. Qui ne s'étonnera donc que l'on nomme athées, ceux qui disent qu'il y a un Dieu Pere, un Fils Dieu & un S.Esprit, qui sont unis en puissance, & distingués en ordre ? Notre théologie n'en demeure pas là. Nous disons encore qu'il y a une multitude d'anges que le créateur a distribués par son Verbe, pour conserver l'ordre des éléments, des cieux & de l'univers. Et ne vous étonnez pas que je vous explique si exactement notre doctrine. C'est afin que vous en sachiez la vérité, & ne vous laissiez pas emporter à l'opinion commune, qui est sans raison.

Prov. VIII. 22. sec. 70.

v. p. 17. D.

v. p. 27. A.

Il fait ensuite la comparaison de la morale chrétienne, & des études vaines & stériles des philosophes, & il ajoute : Chez nous, vous trouverez des ignorants, des ouvriers, de vieilles femmes, qui ne pourroient peut-être pas montrer par des raisonnements la vérité de notre doctrine ; mais qui montrent par les effets l'utilité de leurs sentiments. Ils ne savent pas de discours par cœur, mais ils font de bonnes œuvres. Ne se défendant point, quand on les maltraite, donnant à qui leur demande, aimant leur prochain comme eux-mêmes. Si nous n'étions persuadés qu'il y a un Dieu, qui observe le genre humain, pren-

p. 12. A.

drions-

drions-nous tant de soin de nous purifier? Il répond ensuite, pourquoi les chrétiens ne font point de sacrifices sanglants? pourquoi ils n'adorent point d'idoles ni de choses matérielles? Il réfute les fables des poëtes sur l'origine des dieux, & les allégories par lesquelles les philosophes vouloient y donner un sens raisonnable. Il accorde que les idoles faisoient quelques miracles, & montre que l'on ne peut en attribuer l'effet qu'aux démons; dont il explique l'origine & la nature, marquant clairement le libre arbitre des anges, comme des hommes. Il vient ensuite aux deux autres accusations, & parle ainsi:

p. 25. A. p. 27. C.

Ce que j'ai dit, devroit suffire pour nous justifier; car je ne crois pas que vous doutiez que des gens dont toute la vie se propose Dieu pour regle, & dont le but est de se rendre irrépréhensibles devant lui, ne s'abstiennent même de la pensée du moindre péché. Car si nous ne croyions vivre que sur la terre, on pourroit nous soupçonner de suivre la chair & le sang, & de nous abandonner à l'avarice & à la débauche, mais nous qui croyons que Dieu est présent jour & nuit, non-seulement à toutes nos actions, mais à toutes nos paroles & nos pensées, qu'il est tout lumiere & voit jusques dans nos cœurs, & qu'après cette vie mortelle nous en menerons une dans le ciel, bien plus excellente; ou que tombant avec les autres, nous en menerons une bien pire dans le feu; il n'est pas vrai-semblable que nous voulions être méchants, & nous livrer à la justice de ce grand juge.

p. 35. B.

Pour mieux réfuter la calomnie des incestes; il releve la charité pure, & la chasteté des chrétiens, & dit: Selon la différence des

p. 36. C.

âges nous regardons les uns comme nos enfants, les autres comme nos freres & nos sœurs, & nous honorons les personnes plus âgées, comme nos peres & nos meres. Ainsi nous avons grand soin de conserver la pureté de ceux que nous regardons comme nos parents. Quand nous venons au baiser, c'est avec une grande précaution, comme à un acte de religion; puisque s'il étoit souillé de la moindre pensée impure, il nous priveroit de la vie éternelle. L'espérance de cette autre vie nous fait mépriser la vie présente, & jusqu'aux plaisirs de l'esprit. Chacun de nous prenant une femme selon nos loix, ne se propose que d'avoir des enfants, & imite le laboureur qui, ayant une fois confié son grain à la terre, attend la moisson en patience. Vous trouverez parmi nous plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, qui vieillissent dans le célibat, espérant dans cet état d'être plus unis à Dieu.

p. 38. A. Sur la calomnie de manger de la chair humaine, il dit: Il ne nous est pas permis ni de résister à ceux qui nous frappent, ni de ne pas bénir ceux qui nous maudissent; car nous ne nous contentons pas de la simple justice qui se borne à rendre la pareille; nous nous proposons encore la bonté & la patience. Puisque nous tenons ces maximes, peut-on sans extravagance nous appeller homicides? Car on ne peut manger la chair d'un homme, sans l'avoir tué. Que si on demande à nos accusateurs s'ils ont vu ce qu'ils disent; il n'y en aura point d'assez impudent pour le dire. Cependant nous avons des esclaves, les uns plus, les autres moins; nous ne pouvons nous cacher d'eux; toutefois pas un n'a encore dit ce mensonge contre nous. Comment peut-

on accuser de tuer & de manger des hommes, ceux qui ne peuvent, comme l'on sait, souffrir la vue d'un homme que l'on fait mourir même justement ? Qui n'a de l'empressement pour les spectacles des gladiateurs & des bêtes, principalement quand c'est vous qui les donnez ? Il parle aux empereurs. Toutefois nous avons renoncé à ces spectacles ; croyant qu'il n'y a guere de différence, entre regarder un meurtre & le commettre. Nous tenons pour homicides les femmes qui se font avorter, & nous croyons que c'est tuer un enfant que de l'exposer. Comment pourrions-nous les tuer, quand on les a déjà nourris ? Nous sommes égaux en tout ; obéissants à la raison, sans prétendre la gouverner. C'est la substance de l'apologie d'Athénagore, que nous avons entiere, avec un traité de la résurrection des morts.

XLVIII. Martyre de S Polycarpe. *Eus. Chron. an. 167. Id. IV. hist. c. 14. Epist. eccles. Smyrn.*

AN. 167.

La persécution ne cessa pas pour cela L'année suivante septieme de M. Aurele, cent soixante & sept de JESUS-CHRIST, plusieurs martyrs souffrirent à Smyrne en Asie ; entr'autres l'évêque saint Polycarpe qui gouvernoit cette église depuis environ soixante & dix ans, y ayant été mis par l'apôtre saint Jean. Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de fouet, que l'on voyoit le dedans du corps jusqu'aux veines & aux arthéres, & que les assistants touchés de compassion, les plaignoient ; tandis que les martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres méprisoient le feu ; d'autres les bêtes, auxquelles ils étoient condamnés. On cherchoit à lasser leur patience, en les couchant sur des coquilles pointues, & leur faisant souffrir divers tourments.

On remarqua, entre les autres, un jeune

homme nommé Germanicus, à qui le proconsul s'efforçoit de persuader qu'il eût compassion de lui-même, & qu'il considerât son âge. Mais le martyr, sans hésiter, attira une bête farouche, & la contraignoit à le déchirer. Le peuple infidele étonné & irrité de la vertu des chrétiens, se mit à crier tout d'une voix: Otez les impies; que l'on cherche Polycarpe. Un nommé Quintus Phrygien, nouvellement venu de son pays, eut peur, quand il vit les bêtes. Il s'étoit présenté lui même, & en avoit entraîné d'autres. Mais le proconsul le pria tant, qu'il lui persuada de jurer & de sacrifier. On vit par cet exemple qu'il ne falloit pas s'exposer inconsidérément. Saint Polycarpe ayant appris ce qui se passoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville; mais il céda aux prieres de ses amis & se retira à la campagne, dans une maison peu éloignée, où il demeura avec peu de personnes. Toute son occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les églises du monde; car c'étoit sa coutume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une vision dans la priere, & vit son chevet brûler. Il se tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophétie: Je dois être brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans une autre maison de campagne. Ceux qui le cherchoient, y arriverent aussitôt, & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cédant aux tourments le découvrit.

C'étoit des archers & des cavaliers armés comme pour prendre un vouleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au soir. Ils arriverent tard, & trouverent saint Polycarpe couché dans une chambre haute.

Il eût pu se retirer dans une autre maison ; mais il ne voulut pas, & dit : La volonté du Seigneur soit faite. Ayant donc oui arriver ces gens, il descendit & leur parla. Eux étonnés de son âge & de sa fermeté, disoient : Falloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard ? Aussi-tôt il leur fit donner à boire & à manger autant qu'ils voulurent, & les pria de lui accorder une heure, pour prier librement. L'ayant obtenue, il pria debout animé de la grace ; ensorte que pendant deux heures, il ne put cesser. Ceux qui l'entendoient, furent étonnés, & plusieurs se repentoient d'être venus prendre un vieillard si divin. Dans cette priere il fit mention de tous ceux qu'il n'avoit jamais connus, grands & petits, considérables ou non, & de toute l'église catholique répandue dans le monde.

Sa priere étant achevée, & l'heure de partir étant venue, ils le conduisirent à la ville, monté sur un âne. C'est le jour du grand samedi, c'est-à-dire, comme l'on croit, la veille de pâques. Hérode qui étoit Irenarque, & son pere Nicetes, vinrent au-devant, & le prirent dans leur chariot. L'Irenarque étoit dans ces villes un magistrat chargé de faire arrêter les séditieux, & de maintenir la tranquilité publique ; son nom signifie juge de paix. Hérode & Nicetes ayant avec eux saint Polycarpe, lui disoient : quel mal y a-t-il de dire ; Seigneur César, sacrifier & se sauver ? Saint Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le pressoient, il dit : Je ne ferai point ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le chasserent du chariot, avec tant de précipitation, qu'il tomba, & se blessa à l'os de la jambe. Il ne

v. Aug. e 40. & 10 & lib. 4 Cod. The. de decur.

s'en émut point, & comme s'il n'eut rien souffert, il marcha gaiement, & se laissa conduire à l'amphithéatre. Le bruit étoit si grand, que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorsqu'il y entra, il vint du ciel une voix qui dit : Courage. Polycarpe, tiens ferme. Personne ne vit celui qui parloit; mais les chrétiens qui étoient présens, entendirent la voix.

Il s'avança, & quand on sut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte. On le présenta au proconsul qui lui demanda s'il étoit Polycarpe : Il répondit qu'oui. Le proconsul l'exhortoit à nier; lui disant d'avoir pitié de son âge, & les autres discours ordinaires. Puis il lui dit : Jure par la fortune de César. Reviens à toi, & dis : Otez les impies. C'étoit une acclamation ordinaire contre les chrétiens. Saint Polycarpe regarda d'un visage sévere toute la multitude du peuple infidele qui étoit dans l'amphithéatre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant : Otez les impies; témoignant le desir ardent qu'il avoit de leur conversion. Le proconsul le pressoit, & lui disoit : Jure, & je te renverrai : dis des injures à Christ. Saint Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal; comment pourrois-je dire des blasphêmes contre mon roi qui m'a sauvé ? Le proconsul le pressa encore, & lui dit : Jure par la fortune des Césars. Saint Polycarpe répondit : Si vous croyez qu'il y va de votre honneur, que je jure par ce que vous appellez fortune de César, & si vous feignez de ne pas savoir qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le. Je suis chrétien. Que si vous voulez connoître la doctrine des chré,

tiens; donnez-moi un jour, & vous l'entendrez. Le proconsul lui dit : Persuade le peuple. Saint Polycarpe répondit : Pour vous, je veux bien vous parler ; car on nous apprend à rendre aux magistrats & aux puissances établies de Dieu, l'honneur qui leur est dû, & qui ne nous nuit point. Mais pour ceux-là, je ne les crois pas dignes de me défendre devant eux.

Le proconsul dit : J'ai des bêtes, je t'y exposerai, si tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Faites-les venir ; car je suis incapable de changer de bien en mal ; mais il m'est bon de passer des souffrances à la justice. Le proconsul lui dit : Je te ferai consumer par le feu, si tu méprises les bêtes, & si tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Vous me menacez d'un feu qui brûle pour un temps, & s'éteint incontinent ; car vous ne connoissez point le feu du jugement futur, & du supplice éternel qui est reservé aux impies. Mais que tardez-vous ? amenez ce qui vous plaira. Il dit ces paroles & plusieurs autres, plein de hardiesse & de joie, & le visage rempli de grace ; ensorte qu'il étonnoit le proconsul, qui ne laissa pas d'envoyer son crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphithéatre ; Polycarpe a confessé qu'il étoit chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des païens & des Juifs, qui étoient à Smyrne, saisis d'une fureur indomptable, se mit à crier à haute voix : C'est le docteur de l'Asie ; le pere des chrétiens ; le destructeur de nos dieux. C'est lui qui a appris à tant de gens, à ne point sacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même temps ils prie-

ils s'accorderent à crier tous d'u
Polycarpe fût brûlé vif ; car il
prophétie fût accomplie. En mê
ce peuple courut en foule, pren
& d'autre bois, dans les boutiq
bains. Les Juifs étoient les plus e
ordinaire.

Le bûcher étant préparé, sa
ôta sa ceinture, se dépouilla de t
& fit effort pour se déchausser ;
voit pas accoutumé de faire ; c
avoient une telle vénération po
que c'étoit à qui le toucheroit le
mit autour de lui les instruments
& comme on vouloit l'y clouer, i
moi ainsi ; celui qui me donne la
frir le feu, m'en donnera aussi p
ferme sur le bûcher ; sans la préc
clous. Ils se contenterent de le lie
attaché les mains derriere le dos,
à un belier choisi dans tout le tr
être offert à Dieu en holocauste.

vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois prendre part au nombre de vos martyrs, au calice de votre Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'ame, & du corps, dans l'incorruptibilité du saint Esprit. Que je sois admis aujourd'hui en votre présence avec eux comme une victime grasse & agréable; ainsi que vous l'avez préparé, prédit & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de mensonge. C'est pourquoi je vous loue de toutes choses, je vous bénis, je vous glorifie par le pontife éternel & céleste JESUS-CHRIST votre cher Fils; avec qui gloire soit rendue à vous & au saint Esprit, maintenant, & dans les siecles futurs. *Amen.*

Quand il eut dit, *Amen*: ceux qui en avoient la charge allumerent le bûcher, & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle surprenant; car le feu s'étendit autour du martyr, comme une voute, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au milieu, semblable, non à de la chair brûlée; mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaise. Il exhalloit une odeur comme d'encens, ou de quelque autre parfum précieux. Les persécuteurs voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu, commanderent à un confecteur de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes qui demeuroient blessées dans l'amphithéatre. Celui-ci ayant percé le martyr, le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. Les spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les chrétiens & les autres hommes. Les Juifs inspirerent à Nicetes, pere d'Hérode, & frere d'Alcée de

prier le proconsul que l'on ne donnât point de sépulture au corps de saint Polycarpe, de peur, disoient-ils, que les chrétiens ne quittent le crucifié, pour honorer celui-ci. Le centurion voyant l'empressement des Juifs, fit brûler le corps au milieu du feu, d'où les fideles retirerent ensuite les os, malgré les Juifs, qui les observoient.

XLIX.
Lettre de l'église de Smyrne.

Cette histoire du martyre de saint Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les fideles de Philadelphie ayant prié ceux de Smyrne de leur en donner la rélation; ils la leur envoyerent, par un nommé Marc, en forme de lettre, au nom de l'église de Smyrne, adressée à l'église de Philadelphie & à toutes les églises catholiques du monde. Ils disent d'abord que le bienheureux Polycarpe a semblé mettre le sceau à la persécution pour la finir. Après avoir raconté son martyre, & rapporté cette parole des persécuteurs : De peur qu'ils ne quittent le crucifié pour adorer celui-ci; ils ajoutent : Ils ne savoient pas que nous ne pourrons jamais quitter JESUS-CHRIST qui a souffert pour le salut de tous ceux qui se sauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu; mais nous regardons les martyrs comme ses disciples & ses imitateurs, & nous les honorons avec justice, à cause de leur affection invincible pour leur roi & leur maître. Puissions-nous entrer en leur société, & être avec eux ses disciples.

Après avoir dit comment le corps de saint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : Nous retirâmes ensuite ses os plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré, & nous les mîmes où il étoit convenable. Où le Sei-

gneur nous fera la grace de nous assembler, comme il nous sera possible, pour célébrer avec joie la fête de son martyre, pour nous souvenir de ceux qui ont combattu, & pour exercer, & préparer ceux qui viendront. C'est ce qui regarde le bienheureux Polycarpe qui a souffert le martyre à Smyrne, avec les douze de Philadelphie; mais il n'est fait mention que de lui; ensorte que les païens même en parlent par-tout; car il n'a pas seulement été un docteur fameux, mais un martyr illustre. Et ensuite: Vous nous aviez demandé une ample rélation de ce qui s'est passé; mais quant à présent, nous ne vous en donnons qu'un abrégé, par notre frere Marc. Vous enverrez cette lettre aux freres qui sont au-delà, afin qu'ils glorifient aussi le Seigneur. Et ensuite: Saluez tous les Saints. Ceux qui sont avec nous vous saluent, & Evareste, qui a écrit ceci; avec toute sa maison. Le bienheureux Polycarpe a souffert le martyre le second jour du mois Xantique; le septieme avant les calendes de Mai, le grand samedi à huit heures, c'est-à-dire, le vingt-cinquieme d'Avril à deux heures après midi. Ils ajoutent: Il a été pris par Hérode, sous le souverain pontife Philippe de Tralles, & le proconsul Statius Quadratus. A la fin de cette lettre on a trouvé ce qui suit, dans les anciens exemplaires: Ceci a été transcrit sur la copie d'Irenée disciple de Polycarpe, par Gaïus qui a vécu avec Irenée; & moi Socrate je l'ai écrit à Corinthe, sur la copie de Gaïus. La grace soit avec tous. Et moi Pionius, je l'ai écrit sur le précédent, après que je l'eus cherché, & que Polycarpe me l'eût fait connoître par révélation, comme je dirai ensuite. J'ai recueilli ceci déjà presque

gâté par le temps, afin que le Seigneur Jesus-Christ me recueille avec ses élus. A lui la gloire avec le Pere & le Saint Esprit dans les siecles des siecles. *Amen.*

Hier. de script.

Il ne nous reste de saint Polycarpe que la lettre aux Philippiens; mais il est certain qu'il en avoit écrit plusieurs autres aux églises voisines, pour les confirmer dans la foi, & à quelques particuliers, pour les instruire & les exhorter. Sa réputation étoit grande, même chez les païens. Il laissa plusieurs disciples, dont quelques uns vinrent dans les Gaules. Savoir, saint Irenée qui fut évêque de Lyon, & qui avoit été auprès de lui dès l'enfance; saint Andoche prêtre, saint Thyrse diacre, & saint Felix, qui souffrirent le martyre à Autun, & saint Benigne prêtre, qui le souffrit à Dijon.

Iren. ap. Eus. lib. IV. c. 20.

Adon. Martyr. 24. Sept.

L. Martyre de saint Ptolomée, &c.

Eus. IV. hist. c. 17. ex Justino.

Ce fut alors que saint Justin écrivit sa seconde apologie pour se plaindre de l'injustice des magistrats envers les chrétiens, & voici quelle en fut l'occasion particuliere. Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extraordinairement débauché, & elle avoit accoutumé d'avoir pour lui des complaisances criminelles. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger elle-même; elle voulut encore persuader à son mari, de quitter ses habitudes infames, par la considération du feu éternel, dont sont menacés ceux qui ne vivent pas selon la raison. Ces remontrances n'ayant fait qu'aliéner d'elle l'esprit de son mari; elle étoit résolue de le quitter entiérement, pour n'être plus exposée à ses passions brutales; mais ses amis lui persuaderent de se contraindre pour un temps; comme si le mari eût donné quelque espérance de correction. Cependant il s'en alla à Alexandrie, où elle apprit

qu'il se plongeoit dans le crime de plus en plus, ce qui la fit enfin résoudre à se séparer, & elle lui dénonça le divorce, selon les loix. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'empereur d'être chrétienne. Elle de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fut permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation : ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre; s'en prit à un nommée Ptolomée, qui l'avoit instruite dans les saintes lettres : l'accusa devant Urbicius préfet de Rome : & persuada au centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit de ses amis, qu'il n'y avoit qu'à l'interroger seulement s'il étoit chrétien. Ptolomée l'avoua ingénuement, & le centurion le tint en prison long temps, avec de grandes rigueurs. Enfin il fut amené au préfet Urbicius, qui ne l'interrogea que de ce seul article, s'il étoit chrétien. Ptolomée le confessa constamment, & Urbicius ordonna qu'il fut mené au supplice: Alors un nommé Lucius, qui étoit aussi chrétien, s'adressant au préfet, lui fit ce reproche : Pourquoi condamnez vous un homme qui n'a commis ni adultere, ni homicide ni vol, en un mot qui n'est convaincu d'aucun crime; mais seulement qu'il confesse le nom chrétien. Croyez-moi, Urbicius, ce jugement ne convient point aux maximes du pieux empereur, ni du philosophe son fils, ni du sacré sénat. Urbicius, sans autre réponse, dit à Lucius : Il me semble que tu es aussi de ce nombre, & Lucius ayant constamment dit qu'oui, le préfet commanda qu'il fût aussi mené au supplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation, puisque non-seulement il seroit délivré de si mé-

chants maîtres; mais qu'il iroit à Dieu ce pere & ce roi si bon. Il en survint un troisieme qui fut aussi condamné. Tout cela se passa à Rome environ l'an cent soixante & six.

AN. 166.

LI. Seconde apologie de S. Justin.

Saint Justin prit occasion de cet événement, pour montrer l'injustice des magistrats, dans sa seconde apologie, adressée au sénat Romain. On nous dira, dit-il : Tuez-vous donc tous, & vous en allez trouver Dieu, sans nous embarasser davantage. A quoi il répond que la foi qu'ils ont en la providence ne leur permet pas de le faire. Ensuite il montre l'origine de l'idolâtrie, dont les démons sont les auteurs. Que le vrai Dieu n'a point de nom particulier. Que les mauvais démons ont toujours persécuté ceux qui ont suivi la droite raison, comme Socrate. Je m'attens aussi, dit-il, à sentir les artifices de quelqu'un de ceux que l'on nomme philosophes, & d'être mis en croix; quand il n'y auroit que Crescent le Cynique. Il ajoute, que pour autoriser les calomnies que l'on imposoit aux chrétiens; on mettoit à la question des esclaves, des enfants, des femmes, & on leur faisoit souffrir des tourments horribles; pour extorquer d'eux la confession des incestes, & des repas de chair humaine, dont on accusoit les chrétiens. Ceux qui nous accusent de ces crimes, ajoute-t-il, les commettent eux-mêmes, & les attribuent à leurs dieux; pour nous, comme nous n'y avons point de part, nous ne nous en mettons pas en peine; ayant Dieu pour témoin de nos actions & de nos pensées.

Justin. p. 50. C.

Il conclut ainsi : Nous vous prions que cette requête soit rendue publique; après que vous l'aurez répondez comme il vous plaira; afin que les autres connoissent ce que nous sommes,

& que nous puissions être délivrés de ces faux soupçons, qui nous exposent au supplice. Tous les hommes ont naturellement l'idée de ce qui est honnête ou honteux, & on ne sait pas que nous condamnons ces infamies que l'on publie de nous, & que c'est pour cela que nous avons renoncé aux dieux, qui ont commis ces crimes, & en exigent de semblables. Si vous l'ordonnez ainsi; nous exposerons nos maximes à tout le monde, afin qu'ils se convertissent, s'il est possible. Car c'est le seul motif que nous nous sommes proposés dans cet écrit. Notre doctrine, si on en juge sainement, n'est point honteuse; mais au-dessus de toute la philosophie humaine. Du moins elle n'a rien de semblable à ce qu'enseignent les Epicuriens de Sotade, de Philénis, & les autres semblables, dont la lecture est permise à tout le monde. On attribuoit à une certaine Philénis un écrit touchant les impudicités les plus criminelles dont les femmes soient capables. Sotade étoit un poëte Ionique, infame dans un autre genre, & médisant. Saint Justin ajoute: Nous finissons, après avoir fait nos efforts, & adressé nos prieres; afin que tous les hommes se trouvent dignes d'arriver à la connoissance de la vérité. Nous ne voyons pas que cette seconde apologie ait eu plus d'effet que la premiere.

Athen. lib. 8. p. 335. C. ex Chrysippo.
Athen. lib. 4. p. 920. F. Martial. 2. epig. 86.

LII. Dialogue de Saint Justin avec Tryphon.

Edit. gr. lat. 1156. p. 217.

Saint Justin écrivit encore un traité de controverse contre les Juifs. C'est le récit d'une conversation qu'il avoit eue avec un Juif nommé Tryphon qui, ayant été chassé par la guerre, s'étoit retiré en Grece, & avoit passé bien du temps à l'étude de la philosophie, particuliérement à Corinthe. Ayant rencontré saint Justin dans une promenade publique, & l'ayant reconnu pour philosophe à son habit, il lui

témoigna l'estime qu'il faisoit de la Philoso
Et de quoi vous peut-elle servir, dit
Justin, en comparaison de votre législat
des prophetes? Quoi, dit Tryphon, le
losophes ne parlent-ils pas de Dieu, d
unité, de sa providence? La plupart, dit
Justin, tiennent cette connoissance inutil
la félicité. Ils veulent nous persuader que
a soin de l'univers, des genres & des esp
mais non pas de vous & de moi, & des
singulieres. Or il n'est pas difficile de con
dre où aboutit cette doctrine. C'est à u
curité & une liberté de suivre leurs opin
p. 218. B. de faire & de dire tout ce qu'ils veulent
tendant de la part de Dieu, ni châtime
récompenses. En effet, ils croient qu
ne change, que les hommes vivront tou
de la même maniere, sans être meillet
pires. Ou bien supposant l'ame immorte
incorporelle, ils concluent qu'ils ne
point punis, pour avoir mal fait; parc
ce qui est incorporel, est impassible, &
n'ont point besoin de Dieu, puisqu'ils ne
vent mourir.

Alors Tryphon souriant agréablemen
vous, dit il, quelle opinion avez-vous de
& quelle est votre philosophie? Je vous
rai, dit Justin. Rien n'est plus précieux q
philosophie, qui seule nous approche de
Mais la plupart ne savent pas quelle elle
ni pourquoi elle a été envoyée aux hom
car il n'y auroit, ni Platoniciens ni
ciens, ni Péripatéticiens ni Pithagorici
puisque c'est une seule science. Ce qui l'a
divisée, c'est que ceux qui s'y sont attach
premiers, sont devenus illustres, & on
suivis par les autres qui n'ont point ex

la vérité : mais frappés des vertus & des discours extraordinaires de leurs maîtres, ils ont tenu pour vrai ce qu'ils avoient appris d'eux, ils ont enseigné les mêmes dogmes à ceux qui les ont suivi, & ont gardé le nom du pere de chaque opinion. Justin raconte ensuite les différens maîtres dont il avoit essayé ; jusqu'à ce vieillard qui, le désabusant de la philosophie humaine, lui fit connoître l'autorité des prophetes, & lui persuada que la doctrine de JESUS-CHRIST étoit la seule philosophie sûre & utile. Voilà, dit Justin, comment je suis philosophe. Je voudrois que tous eussent le même courage pour ne point quitter les discours du Sauveur ; car ils ont je ne sai quoi de terrible, capable de confondre ceux qui s'écartent du droit chemin, & sont au contraire un repos très-doux à ceux qui les méditent. Si vous avez donc quelque soin de votre salut, & quelque confiance en vous, vous pouvez devenir heureux, vous, à qui cette doctrine n'est pas étrangere en reconnoissant le Christ, & prenant le chemin de la perfection.

Sup. n. 16

Après que Justin eut ainsi parlé, ceux qui étoient avec Tryphon s'éclaterent de rire ; mais Tryphon souriant seulement, lui dit : Je reçois tout le reste, & j'admire votre ardeur pour la divinité ; ~~mais~~ il valoit mieux vous attacher à la philosophie de Platon, ou de quelqu'autre ; vous exerçant à la patience & à la tempérance, que de vous laisser tromper par des mensonges & suivre des hommes de néant ; car demeurant dans les mœurs de philosophe, & vivant sans reproche, vous pouviez esperer un meilleur sort. Mais ayant quitté Dieu pour mettre votre espérance en un homme, quel salut pouvez-vous attendre ?

Si vous voulez donc me croire, car je vous compte déjà pour mon ami, commencez par vous faire circoncire, ensuite gardez le sabat & les fêtes ordonnées de Dieu, en un mot tout ce qui est écrit dans la loi ; & peut être qu'alors Dieu vous fera miséricorde. Quand au Christ, s'il est né, & s'il est quelque part, il est inconnu & ne se connoît pas lui-même, & il n'a aucune puissance jusqu'à ce qu'Elie vienne le sacrer, & le faire connoître à tout le monde. Cependant vous avez reçu une fausse opinion, & vous vous figurez un Christ, pour lequel vous périssez mal-à-propos. On voit ici que les Juifs forcés par les prophéties qui marquoient le temps du Messie, n'osoient dire qu'il ne fût pas venu : & cherchoient des subtilités pour les éluder : comme ils ont toujours fait depuis.

v. Genar. ad Sen. edc. XI. n. 26. 27. &c. edit. Coch.

Dieu vous le pardonne, dit Justin, car vous ne connoissez pas ce que vous dites ; vous croyez vos docteurs qui n'entendent point les écritures ; & vous dites au hasard ce qui vous vient à l'esprit. Mais si vous voulez, je vous montrerai que nous ne sommes pas trompés, & que nous avons raison de ne point cesser de confesser ce Christ ; quelque honte qui nous en vienne de la part des hommes, & quelques efforts que fassent les plus cruels tyrans pour nous y faire renoncer. Je vous ferai voir que nous n'avons pas cru de vaines fables ; mais des discours solides & plein de l'esprit de Dieu. Les autres recommencerent à rire, & à crier d'une maniere indécente. Justin se leva pour s'en aller, mais Tryphon le prit par le manteau, & lui dit : qu'il ne le quitteroit point, qu'il n'eût exécuté sa promesse. Faites donc taire vos amis, dit Justin, & les rendez

sages. Ensuite ils se séparerent. Deux se
:rent, se moquant de leur sérieux. Justin
ryphon, avec deux autres, s'assirent sur des
s de pierre, qui étoient des deux côtés de la
destinée aux courses. Ils parlerent quelque
s de la guerre de Judée, puis Justin
mmença en ces termes.

vez-vous quelqu'autre reproche à nous
, sinon que nous ne vivons pas selon la
que nous ne sommes pas circoncis, & n'ob-
ns pas le sabbat? A-t-on aussi décrié chez
notre vie & nos mœurs? Je veux dire,
us croyez que nous mangeons de la chair
aine, & qu'après le festin, les lampes
tes, nous commettons des impuretés abo-
bles. Ou si vous nous condamnez préci-
nt, parce que nous suivons cette doctri-
ue vous croyez fausse? C'est ce qui nous
ne, dit Tryphon. Car, ce que dit le peu-
ne mérite pas de créance. La nature y
gne trop: au contraire je sai que les pré-
s de votre évangile sont si grands & si
veilleux, que je ne crois pas que personne
uisse garder. Car j'ai eu la curiosité de les
Ce qui nous met en peine, est que vous,
prétendez avoir de la piété, & vous distin-
des autres, ne menez point une vie diffé-
s des gentils; puisque vous n'observez,
s fêtes, ni le sabbat, ni la circoncision; &
ant votre espérance en un homme cruci-
vous attendez des récompenses de Dieu,
vous ne pratiquez pas les commande-
ts. N'avez-vous pas lu que celui qui ne
pas circoncis le huitieme jour, périra
tre son peuple?

LIII. Abolition de l'ancienne loi. p. 227. A.

Gen. XVII. 14.

stin répondit: Il n'y aura & n'y a jamais
'autre Dieu, que celui qui a créé cet uni-

vers. Nous ne croyons pas avoir un autre Dieu, que le vôtre; mais celui-là même, qui a tiré vos peres d'Egypte. C'est en lui que nous espérons comme vous, ce Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Mais ce n'est, ni par Moïse, ni par la loi que nous espérons en lui, autrement nous fairions comme vous. J'ai appris dans l'écriture, qu'il y auroit une derniere loi, & une alliance d'une autorité souveraine, que doivent maintenant garder tous ceux qui aspirent à l'héritage de Dieu: la loi donnée en Horeb est déja vieille, & elle étoit pour vous seuls; celle-ci est pour tous absolument. Le Christ nous a été donné pour loi éternelle, après laquelle il n'y en a plus. La-dessus, il lui cite les autorités d'Isaïe & de Jérémie qui montrent que Dieu enverra une loi, pour éclairer les gentils; & qu'il fera avec son peuple une nouvelle alliance; autre que celle qu'il a faite avec leurs péres à la sortie d'Egypte. Or, puisque nous voyons, ajoute-t-il, qu'au nom de Jesus-Christ, on quitte les idoles & tous les vices, pour s'approcher de Dieu; & que l'on soutient jusques à la mort la confession de sa piété: tout le monde peut comprendre par les effets, que c'est ici la loi nouvelle, la nouvelle alliance, & l'attente de ceux qui en toutes les nations espéroient les biens qui leur doivent venir de Dieu. Il montre que le véritable Israël est le spirituel, que la circoncision, l'observation du sabbat, & des azimes, tout doit s'entendre spirituellement de la correction des mœurs; & que la vraie purification est celle de l'ame par le sang de Jesus Christ, sur quoi il rapporte le fameux passage d'Isaïe, où la passion du Sauveur, & la rédemption est si manifestement prédite.

Isa. II. 4. *Jerem.* XXXI 31.

Isa. LII. 10. *ad* LIV. 6.

Il fait voir que la circoncision n'est point nécessaire, par l'exemple des Saints incirconcis, Abel, Enoch, Noé, Melchisédech, & conclut que ce n'est pas une œuvre de justice; mais seulement un signe, pour distinguer les Juifs des autres peuples. Ce ne fut qu'après le péché du veau d'or, que Dieu leur ordonna les sacrifices, pour les détourner de l'idolâtrie, & l'abstinence de certaines viandes, afin que même en bûvant & en mangeant ils eussent sa loi devant les yeux. Les prophetes disent expressément que ces préceptes cérémoniaux ne leur avoient pas été donnés comme bons par eux-mêmes, & que Dieu n'avoit pas besoin de leurs sacrifices.

p. 236.

p. 237.

Ezech. xx 25 Amos v. 18. 21 Ps. 49.

Tryphon demande, si ceux qui ont vécu selon la loi de Moïse seront sauvés, comme Job, Enoch & Noé, dans la résurrection des morts? Justin répond, qu'oui. Parce que la loi de Moïse comprend les préceptes qui sont naturellement bons, universels & éternels; outre ce qui est ordonné en particulier, pour la dureté du peuple. Mais ceux qui voudroient encore à présent observer ces préceptes, en reconnoissant J. C. seroient-ils sauvés, dit Tryphon? Voyez, dit Justin, s'il est possible de les observer tous à présent. Tryphon demeura d'accord, qu'il n'étoit plus possible d'immoler la Pâque, ni de faire les autres sacrifices. Avouez donc, dit Justin qu'il y en a d'impossibles; & reconnoissez que l'on peut se sauver, en observant les préceptes éternels. Mais, dit Tryphon, on peut observer le sabbat, la circoncision & les purifications. Si donc quelqu'un croyant en votre Christ, veut encore garder ces observances, sans les croire nécessaires, sera-t-il sauvé? A mon avis il le sera, dit Justin;

p. 263. C

p. 265. E

pourvu qu'il ne contraigne pas aux mêmes pratiques les gentils convertis à J. C. comme vous faisiez au commencement de notre entretien. Tryphon reprit : Mais pourquoi dites-vous à mon avis, sinon parce que d'autres n'en sont pas ? Quelques-uns, dit Justin, croient que l'on ne doit avoir aucun commerce avec eux ; mais je ne suis pas de cet avis. Car si par foiblesse ils veulent observer ce qu'ils peuvent, de ce que Moïse a ordonné, pour la dureté du cœur, croyant en même temps à J. C. & observant les commandements éternels ; sans faire difficulté de vivre avec les autres chrétiens, ni les obliger à ces observances ; il faut les recevoir comme nos freres & nos entrailles. Mais s'ils veulent obliger les fideles d'entre les gentils à observer la loi de Moïse, sous peine de ne point communiquer avec eux ; je ne les reçois pas. Je crois bien toutefois que ceux qui se laisseroient persuader, d'observer la loi avec la confession de J. C. pourroient être sauvés. Mais ceux qui après l'avoir reconnu & confessé, auroient passé aux observances légales, par quelqu'autre motif que ce fût, & ensuite auroient nié qu'il fut le Christ, & ne s'en seroient point répentis avant la mort ; je dis qu'ils ne seront point sauvés. Et ceux de la race d'Abraham, qui vivront selon la loi, s'ils ne croient en Christ, avant la mort, je dis qu'ils ne seront point sauvés non plus ; principalement ceux qui prononcent anathême contre lui dans leurs synagogues.

p. 234. B. Il reproche aux Juifs qu'ils prononçoient ainsi des malédictions publiques contre les chrétiens, & il ajoute : La puissance qui regne aujourd'hui, ne vous permet pas de les tuer de vos propres mains ; mais toutes les

is que vous l'avez pu, vous l'avez fait. Après roir crucifié le Juste, quand vous avez vu u'il étoit monté au ciel, suivant les prophées; vous avez choisi des hommes que vous vez envoyez de Jérusalem par toute la terre, ire qu'il a commencé à paroître une secte imie, dont l'auteur a été Jesus de Galilée, & ublier les sacriléges dont nous accusent ceux ui ne nous connoissent pas. Les Juifs contiuent encore en ce siecle de faire comme lors dans leurs prieres publiques & particueres, des imprécations contre J. C. & contre s chrétiens.

p. 335. C

Buxtorf. syn. Bag. c. 5. & 11.

LIV. Preuves de la doctrine chrétienne.

Saint Justin prouve la vérité de notre docrine, premiérement en distinguant les deux vénements du Messie; le premier, où il a para mortel, sans gloire & sans beauté, passant our un artisan, & faisant des charues & des ougs. Car il marque cette espece d'ouvrages, t il pouvoit l'avoir appris par une tradition réente. Le second avénement est celui où le Messie paroîtra glorieux, & viendra sur les uées, suivant la prophétie de Daniel. Saint ustin montre ces divers états du Messie, par le seaume 109. que l'on ne peut entendre d'Ezéhias, comme vouloient les Juifs; puisqu'il n'a mais été sacrificateur, & par le pseaume 71. ui ne convient point à Salomon, puisqu'il a point regné jusqu'aux extrêmités de la rre, & qu'il est tombé dans l'idolâtrie; ce ui n'arrive pas même aux gentils convertis ar Jesus crucifié. Il montre que le Christ 'est pas un pur homme, comme les Juifs ttendoient; mais qu'étant Dieu avant tous s siecles, il s'est fait homme dans le temps. prouve sa divinité par plusieurs pseaumes, rincipalement par le 44. & par les appari-

p. 316. C.

Dan. VII.

p. 267. B.

Ps. 23. 45. 98.

Esprit nomme aussi gloire du Seign
quefois fils, quelquefois sagesse,
ge, tantôt Dieu, tantôt Seigneur
n'approuve pas l'opinion de ceux
que cette vertu étoit inséparable du
me le rayon du soleil; ensorte qu'il
hors de lui, quand il vouloit, & q
loit, la retiroit; c'est, dit-il, une v
nente & distinguée, non seulemen
comme le rayon du soleil, mais
sans toutefois que la substance du Pe
p. 358. A. sée ni changée. Nous avons, dit-i
un exemple de cette génération. E
une parole, nous l'engendrons; n
retranchement; ensorte que notre r
diminuée. Ainsi un feu en produit
sans que le second diminue rien du
quel il a été allumé.

p. 259. B. Il montre que Jesus crucifié est
en expliquant les figures de sa passio
paschal, les deux boucs de la fête
tions, & les autres victimes. Les o
farines représentoient le pain de
que nous offrons en mémoire de no
p. 260. B. tion. Il répéte plusieurs fois en ce

le sacrifice. Tryphon lui objecte la malédiction de la loi contre les crucifiez. Saint Justin répond par les figures de la croix, marquées dans l'écriture : entr'autres le serpent d'airain, si contraire en apparence à la défense des images. L'un des Juifs qui accompagnoient Tryphon, avoue qu'il avoit interrogé leurs docteurs sur cette difficulté, & qu'aucun ne l'avoit pû satisfaire. Saint Justin dit que cette malédiction de la loi signifioit la malédiction générale du péché, répandue sur tous les hommes, & la persécution contre les chrétiens. Il ajoute l'explication du pseaume 21, où la croix du Sauveur est si bien marquée.

p. 317. A.

Deut. xx. 23.

p. 322. D.

Il dit que Jérusalem sera rebatie pour y rassembler le peuple fidéle, qui s'y réjouira en la compagnie des patriarches & des prophêtes, avec J. C. avant son dernier avenement. Je le crois ainsi, ajoute-t-il, & plusieurs autres : mais il y en a plusieurs de la pure & sainte doctrine des chrétiens qui ne le croient pas. Car pour ceux qui se disent chrétiens, & sont des hérétiques impies, leur doctrine est pleine de blasphêmes & d'absurdités. Si donc vous trouvez de ces gens qui osent blasphêmer contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, nier la résurrection, & dire qu'au moment de la mort les ames sont enlevées au ciel, pour ne plus reprendre leurs corps ; ne les tenez pas pour chrétiens, comme vous ne tenez pas pour Juifs les Saducéens & les autres sectes semblables. Pour moi & tous ceux qui ont des sentiments droits, & sont entiérement chrétiens ; nous croyons la résurrection de la chair ; & les prophêtes Ezéchiel, Isaïe, & les autres reconnoissent que l'on doit passer mille ans dans Jérusalem, après

p. 306. B.

Isa. xlv.

qu'elle aura été rebatie, ornée & augmentée. Il insiste aussi sur l'autorité de l'apocalypse. C'est ainsi que saint Justin avoit donné, comme Papias, dans l'opinion des Millénaires; sans quitter non plus que lui, l'unité de la foi catholique. Il montre le progrès de l'Evangile, en disant: Qu'il n'y a aucune espece d'hommes, ni Grecs, ni Barbares, ni Scythes errants dans des chariots, ni pastres logés sous des tentes, ni de quelque nom qu'on les appelle, chez qui l'on n'adresse au Créateur des prieres & des actions de graces au nom de Jesus crucifié. Il reléve la fidélité des chrétiens, en disant: Il est évident que personne ne peut intimider ceux qui croient en Jesus, par toute la terre. Nous ne cessons point de le confesser, encore que l'on nous coupe la tête, que l'on nous crucifie, que l'on nous expose aux bêtes. Nous souffrons les fers, le feu, les tourmens, Plus on nous persécute, plus il y en a qui deviennent fideles & pieux, par le nom de Jesus. Et encore; Dieu a permis que le soleil fût adoré; mais on n'a jamais vu personne souffrir la mort pour la religion du soleil; au lieu que l'on voit des hommes de toutes nations, qui souffrent tout pour le nom de J. C. Il marque plusieurs fois en ce dialogue, que les dons surnaturels de prophétie, de guérison des malades, & d'autres miracles étoient encore connus parmi les fidéles; particulierement le pouvoir de chasser les démons au nom de Jesus crucifié sous Ponce Pilate.

p. 345. C.

p. 337. P.

p. 349. D.

LV. Description des hérétiques.

Mais j'aprens, dit Tryphon, que plusieurs de ceux que l'on nomme chrétiens, mangent sans scrupule des viandes offertes aux idoles. Justin répond: Ces gens qui, reconnoissant Jesus crucifié pour Seigneur & pour Christ,

enseignent pas sa doctrine, mais celle des esprits d'erreur nous rendent plus fermes dans la foi & dans l'espérance qu'il nous a donnée, nous qui suivons sa vraie & pure doctrine; puisque nous voyons en cela même l'accomplissement réel de ses prédictions. En effet, plusieurs sont venus au nom de JESUS, enseigner des dogmes & des pratiques pleines d'impiété. Ils gardent les noms de ceux par qui chaque opinion a commencé. Car ils blasphêment en differentes manieres contre le Créateur de l'univers, contre le Christ qu'il a promis, & contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Nous ne communions avec aucun d'eux, nous qui savons qu'ils sont impies & injustes, & qu'ils ne confessent JESUS que de nom; comme les païens donnent le nom de Dieu à leurs idoles Les uns s'appellent Marcionites, les autres Valentiniens ou Basiliens, ou Saturniniens, ou portent d'autres noms tirés de l'auteur de chaque secte, comme les philosophes. C'est l'idée que saint Justin nous donne des hérétiques.

LVI. Aveuglement des Juifs. p. 246. C.

Il reproche aux Juifs leur aveuglement en plusieurs manieres. Car après avoir apporté divers passages, touchant la circoncision spirituelle & la vocation des gentils, il ajoute: Il me semble que par ces discours je devrois persuader les esprits les plus bouchés; car ce n'est pas moi qui les ai préparé par un artifice humain; c'est ce que David a chanté; ce qu'Isaïe & Zacharie ont prêché, ce que Moïse a écrit. Vous les connoissez, Tryphon, tout cela est écrit dans vos livres, ou plutôt dans les notres: car nous les croyons, & vous les lisez sans les entendre. Il dit ailleurs: Je ne fais que vous rapporter les écritures, & p. 74

ne travaille pas à vous donner des démonstrations fondées sur l'art de raisonner. J'ai reçu de Dieu la grace d'entendre les écritures, & je ne cherche qu'à la communiquer gratuitement à tout le monde, de peur d'être condamné au jugement de Dieu, à qui j'en rendrai compte.

p. 339. C. Il marque les mauvaises subtilités des Rabbins, qui demandoient pourquoi en un tel endroit des livres sacrés il étoit parlé d'une femelle de chameau ; pourquoi dans les oblations telles mesures de farine ou d'huile ; & en donnoient des explications basses & terrestres. Il les accuse d'entendre si grossiérement p. 342. A. les paroles de l'écriture, qu'ils s'imaginoient que Dieu avoit des pieds & des mains, un corps & une ame ; & que c'étoit par ce corps qu'il avoit apparu à Abraham & à Jacob. Entre p. 343. mille bonnes choses, dit-il, que l'on vous aura dites, s'il y en a une petite qui vous déplaise ou que vous n'entendiez pas, vous laissez tout le reste pour vous attacher à ce petit mot & nous en faire un crime ; comme les mouches qui s'attachent aux ulceres.

Vos docteurs, dit-il, vous permettent encore à présent d'avoir quatre & cinq femmes ; & si quelqu'un en avoit une belle & la desire, ils rapportent les histoires de Jacob & des autres patriarches, & disent qu'ils ne font point de mal en les imitant. Misérables & insensés ! chacune de ces actions étoit mistérieuse, & préparoit de grandes choses. Et, après avoir expliqué ces mysteres, il ajoute ; que la conduite de David à l'égard de la femme d'Urie, & sa pénitence marque bien que les anciens ne croyoient pas qu'il fût permis à chacun d'é-

ruser autant de femmes qu'il voudroit, & mme il voudroit, ainsi que font, dit-il au-urd'hui les gens de votre nation ; qui pren-nt des femmes, sous le nom de mariage, en is les pays où ils vont. Ce que saint Justin : ici de David, semble avoir ce sens. Si Da-l eût cru pouvoir user selon sa passion, de la erté du divorce & de la polygamie, il n'eut rien à cacher, & sans faire mourir Urie, il ût obligé d'autorité à répudier sa femme ; mme Auguste depuis obligea Drusus à répu-er Livie ; mais ces mariages n'étoient que s concubinages palliés.

LVII.
Martyre de S. Justin.
Act. 1 Mart. sincera. p. 43.

AN. 167.

Saint Justin scella de son sang la foi qu'il oit si bien défendue, & souffrit le martyre viron l'an cent soixante & sept. Il fut amme-, avec ceux qui l'accompagnoient, devant istique préfet de Rome, qui lui demanda à el genre d'étude il s'étoit appliqué. S. Justin pondit : J'ai essayé de toutes sortes de doc-ne, & enfin je me suis appliqué à celle des rétiens ; quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui ivent l'erreur. Quelle est cette doctrine, dit préfet. Justin répondit : La doctrine des chré-ns est de croire un seul Dieu, créateur de ites les choses visibles & invisibles, & de nfesser N. S. Jesus-Christ, fils de Dieu, ii doit venir juger le genre humain, qui a noncé le salut & instruit ceux qui ont reçu bonne doctrine. Pour moi je suis un homme ble & incapable de dire quelque chose de and de sa divinité infinie. Je confesse que st la charge des prophêtes qui, par inspira-n divine ont prédit plusieurs siecles aupa-rant que le fils de Dieu viendroit dans le onde.

Le préfet demanda en quel lieu s'assem-

bloient les chrétiens. Justin répondit : Chacun s'assemble où il veut & où il peut ; croyez-vous que nous ayons accoutumé de nous assembler tous en un même lieu ? il n'en est pas ainsi. Saint Justin parloit de la sorte, pour ne pas trahir ses freres, en découvrant les lieux de leurs assemblées ; & d'ailleurs il vouloit dire que leur culte n'étoit pas attaché à de certains lieux, comme celui des païens. C'est pourquoi il ajouta : Le Dieu des chrétiens n'est pas enfermé dans un lieu. Comme il est invisible, il remplit le ciel & la terre ; les fideles l'adorent par-tout ; & le glorifient partout. Le prefet dit : Dis donc en quel lieu tu rassembles tes disciples. Saint Justin répondit : J'ai demeuré jusqu'à présent auprès de la maison d'un nommé Martin & du bain Timiotinum. C'est la seconde fois que je suis venu à Rome, & je ne connois point d'autre lieu ; que si quelqu'un a voulu me venir trouver, je lui ai communiqné la doctrine de la vérité. Tu es donc chrétien ? dit le préfet : assurément, répondit Justin, je suis chrétien.

Alors le préfet dit à Cariton : Es-tu chrétien ? Cariton dit : Je suis chrétien par la grace de Dieu Il fit la même question à une femme nommée Caritine ; & elle répondit de même. Puis il dit à Evelpiste : Et toi qui es-tu ? Il répodit : Je suis esclave de Cesar ; mais chrétien : J. C. m'a affranchi : & par sa grace, je suis participant de la même espérance que ceux que vous voiez. Ensuite le préfet demanda la même chose à Hierax qui dit : Oui, je suis aussi chrétien ; car je sers & adore le même Dieu. Est-ce Justin, dit le préfet, qui vous a faits chrétiens ? Hierax répondit : J'ai été chrétien & je le serai. Ne voulant pas en

dire d'avantage pour ne pas dénoncer son maître. Péon qui étoit présent dit : Je suis chrétien. Et qui t'a instruit ? dit le préfet : il répondit : ce sont mes parents. Evelpiste ajouta : J'écoutois les discours de Justin avec grand plaisir ; mais j'ai aussi appris de mes parents à être chrétien Le préfet dit : où sont tes parents ? En Capadoce, dit Evelpiste. Le préfet demanda aussi à Hierax, en quel pays étoient ses parents ; Hierax répondit : Notre vrai pere est le Christ, & notre mere la foi par laquelle nous croyons en lui ; quant aux parents que j'avois sur la terre, ils sont morts : Au reste, j'ai été tiré de Phrigie pour venir ici. Le préfet demanda à Liberien ce qu'il disoit, s'il étoit aussi chrétien & impie contre les dieux ? Libérien dit : Je suis aussi chrétien ; car je sers & adore le seul vrai Dieu.

Alors le préfet se tournant vers Justin, lui dit : Ecoute, toi qui passe pour éloquent, & qui crois avoir la vraie science, quand tu seras déchiré de coups de fouet depuis la tête jusqu'aux pieds, crois-tu que tu montera au ciel ? Je crois, dit Justin, que si je souffre ce que vous dites, j'aurai ce qu'ont déjà ceux qui ont gardé les préceptes de J. C. car je sai que la grace de Dieu est réservée, jusqu'à ce que le monde finisse, à tous ceux qui vivront ainsi. A quoi le préfet répondit : Tu t'imagines donc monter au ciel pour recevoir quelque récompense ? Je ne me l'imagine pas, dit Justin, je le sai, & j'en suis si assuré, que je n'en doute point. Le préfet dit : Venons à ce dont il s'agit & qui est le plus pressé. Assemblez-vous, & sacrifiez aux dieux tous de concert. Justin dit : Aucune personne de bons sens ne quitte la piété pour tomber dans l'er-

teur & l'impiété. Le préfet dit : Si vous n'obéissez à nos ordres, vous serez tourmentés sans miséricorde. Justin dit : ce que nous souhaitons de plus, est de souffrir des tourmens pour N. S. Jesus-Christ ; car c'est ce qui nous donnera de la confiance devant son tribunal terrible, où tout le monde doit comparoître. Les autres martyrs en dirent autant, & ajouterent : Faites vite ce que vous voudrez ; car nous sommes chrétiens, & nous ne sacrifions point aux idoles.

Le préfet ayant oui ces paroles, prononça cette sentence : Ceux qui n'ont pas voulu sacrifier, & obéir à l'ordonnance de l'empereur, soient fustigés & emmenés pour être punis de mort, comme les loix ordonnent. Les saints martyrs louant Dieu, furent menés au lieu accoutumé ; &, après avoir été fouettés, ils furent décolés avec la hache. Ensuite quelques fideles enleverent leurs corps en cacheté ; & les enterrerent en un lieu convenable. Tel fut le martyre de saint Justin le philosophe. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages écrits en grec ; dont les principaux & les plus certains sont les deux apologies pour les chrétiens ; le dialogue avec Tryphon, la seconde partie de son traité de la monarchie, c'est-à-dire de l'unité de Dieu. Son plus fameux disciple fut Tatien, Assyrien de naissance, & philosophe.

Eus. hist. IV. c. 8.

LVIII. Saint Denys évêque de Corinthe. *Hier. script. Euseb. IV. hist. c. 23.*

Dans ce même temps, Denis évêque de Corinthe, écrivit à l'église Romaine une lettre adressée à Soter qui la gouvernoit alors, où il disoit : Dès le commencement vous avez accoutumé de répandre vos bienfaits sur les freres, & d'envoyer la subsistance à plusieurs églises ; ici vous soulagés les besoins des

pauvres ; particuliérement de ceux qui travaillent aux mines ; gardant, comme de vrais Romains, l'ancienne coutume de vos peres. Votre bienheureux évêque Soter ne s'est pas contenté de les imiter ; il a fait plus ; & en prenant soin des libéralités que l'on envoie aux saints, il a consolé en même temps par ses pieux discours, les freres qui sont allez vers lui, comme un pere tendre pour ses enfants. Denis disoit dans la même lettre : Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du dimanche ; & nous avons lu votre lettre, que nous continuerons toujours de lire pour notre instruction ; aussi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clement. Tel étoit l'ancien usage de lire ces lettres dans l'Eglise après les saintes écritures.

Saint Denis ne se contentoit pas d'instruire son église de Corhinte ; il étendoit son zele sur les autres, par les lettres qu'il leur écrivoit. Nous en connoissons huit, en comptant celle aux Romains. La seconde étoit adressée aux Lacedemoniens, où il les instruisoit de la foi orthodoxe, & les exhortoit à la paix & à l'union. La troisieme aux Atheniens ; pour réveiller en eux la foi & la pratique de l'évangile. Il les reprenoit de la négliger, & d'avoir presque abandonné la sainte doctrine depuis qu'ils eurent perdu leur évêque Publius qui avoit souffert le martyre dans les persécutions de ce temps là. Il faisoit mention de Quadrat successeur de Publius, rendant témoignage du soin qu'il avoit pris de les rassembler, & de réveiller leur foi. Il parloit aussi de saint Denis l'areopagite que saint Paul convertit, & qui fut le premier Evêque d'Athênes.

Eus. IV. hist. c. 23.

leur Evêque Palmas, & ordonnoi
ceux qui se convertissent, après qu
que ce soit, de péché ou d'héré
disoit apparemment contre l'exce
des Montanistes qui commençoie
en Phrygie. La sixieme de ses lettr
à l'Eglise de Gortyne en Crête. Il
soit le mérite de Philippe leur Ev
témoignage que l'on rendoit des
tus de son Eglise ; & il les avertiss
der de la séduction des hérétiques

La septieme Lettre s'adressoit a
de la même isle de Crête. Il exhor
leur Evêque, à ne pas impose
le pesant fardeau de la continen
nécessaire ; voulant qu'il eût égar
té du commun des hommes. Il c
doute, que par un excès de z
évêque n'aprochât de l'erreur d
qui défendoient généralement le m
tus écrivit une réponse, où il tém
haute estime pour Denis : mais i
de son côté, à donner une nou
forte à son peuple, par des lett

ne catholique : car nous apprenons que me lettre montroit sa droiture dans la oin qu'il avoit de son peuple, son éru- sa science des choses divines.

itieme lettre de saint Denis de Corin- it adressée à une sœur nommée Chry- Il se plaignoit en quelqu'un de ses que l'on avoit corrompu ses lettres, : J'ai écrit plusieurs lettres à la prie- freres, & les apôtres du démon les plies de zizanie, par des retranche- t des additions ; la malediction les at- ne faut pas s'étonner si l'on a entre- corrompre les écritures du Seigneur ; l'on s'est attaqué même à celles qui si différentes. Voilà ce que nous sa- es écrits de saint Denis, évêque de e.

LIX. Successions d'évêques. *Eus Chron. lat. an. 167. & hist. v. 1. c. 19.*

lion évêque d'Alexandrie mourut l'an xante & sept, après avoir gouverné e ans. Son successeur fut Agrippa qui a douze ans. L'année suivante cent & huit, huitieme de Marc Aurele, Heron évêque d'Antioche, après nu le siege vingt-six ans. Son succes- t Theophile, homme de grand esprit rande érudition. Il fut le sixieme après re, & gouverna treize ans. L'année ixante-neuf mourut l'empereur Lu- rus, après avoir régné neuf ans avec Aurele son frere adoptif qui demeura npereur. L'année cent soixante & dix, l'opinion la plus vraisemblable, mou- Pape Soter, & Eleuthere lui succeda. nmencement de son pontificat, il reçut tre d'un roi nommé Lucius qui regnoit grande Bretagne ; sujet ou allié des

AN. 169.

La quatrieme lettre de saint Denys de Corinthe étoit adressée aux Nicomediens; dans celle-là il combattoit l'hérésie de Marcion, lui opposant la regle de la vérité. La cinquieme étoit adressée à l'Eglise d'Amastris dans le Pont. Il fut excité à l'écrire; comme il le marquoit par Bacchylide & par Elpiste. Il y nommoit leur Evêque Palmas, & ordonnoit de recevoir ceux qui se convertissent, après quelque chûte que ce soit, de péché ou d'hérésie. Ce qu'il disoit apparemment contre l'excessive rigueur des Montanistes qui commençoient à paroître en Phrygie. La sixieme de ses lettres s'adressoit à l'Eglise de Gortyne en Crête. Il y reconnoissoit le mérite de Philippe leur Evêque, par le témoignage que l'on rendoit des grandes vertus de son Eglise; & il les avertissoit de se garder de la séduction des hérétiques.

La septieme Lettre s'adressoit aux Gnosiens de la même isle de Crête. Il exhortoit Pinytus leur Evêque, à ne pas imposer aux freres le pesant fardeau de la continence, comme nécessaire; voulant qu'il eût égard à l'infirmité du commun des hommes. Il craignoit sans doute, que par un excés de zele ce saint évêque n'aprochât de l'erreur des Encratites qui défendoient généralement le mariage. Pinitus écrivit une réponse, où il témoignoit une haute estime pour Denis: mais il l'exhortoit de son côté, à donner une nourriture plus forte à son peuple, par des lettres plus parfaites, de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, ils vieillissent sans s'en apercevoir, vivants comme des enfants. Il faut croire que Pinytus vouloit parler de quelqu'autre genre de perfection que de la continence générale; puisqu'il auroit combattu

la doctrine catholique : car nous apprenons que cette même lettre montroit sa droiture dans la foi, le soin qu'il avoit de son peuple, son érudition & sa science des choses divines.

La huitieme lettre de saint Denis de Corinthe, étoit adressée à une sœur nommée Chrysophora. Il se plaignoit en quelqu'un de ses écrits, que l'on avoit corrompu ses lettres, & disoit : J'ai écrit plusieurs lettres à la priere des freres, & les apôtres du démon les ont remplies de zizanie, par des retranchements & des additions ; la malediction les attend. Il ne faut pas s'étonner si l'on a entrepris de corrompre les écritures du Seigneur ; puisque l'on s'est attaqué même à celles qui en sont si différentes. Voilà ce que nous savons des écrits de saint Denis, évêque de Corinthe.

LIX. Successions d'évêques. *Eus Chron. lat. an. 167. & hist. v. c. 19.*

Celadion évêque d'Alexandrie mourut l'an cent soixante & sept, après avoir gouverné quatorze ans. Son successeur fut Agrippa qui gouverna douze ans. L'année suivante cent soixante & huit, huitieme de Marc Aurele, mourut Heron évêque d'Antioche, après avoir tenu le siege vingt-six ans. Son successeur fut Theophile, homme de grand esprit & de grande érudition. Il fut le sixieme après S. Pierre, & gouverna treize ans. L'année cent soixante-neuf mourut l'empereur Lucius Verus, après avoir régné neuf ans avec Marc Aurele son frere adoptif qui demeura seul empereur, L'année cent soixante & dix, suivant l'opinion la plus vraisemblable, mourut le Pape Soter, & Eleuthere lui succeda. Au commencement de son pontificat, il reçut une lettre d'un roi nommé Lucius qui regnoit dans la grande Bretagne ; sujet ou allié des

AN. 169.

Bed. l. 1. hist. Angel. lib. 1. c. 4.

Romains par laquelle il le prioit que par son secours il pût devenir chrétien. Le Pape Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit, & les Bretons conserverent la foi paisiblement jusques au temps de Dioclétien. A Jerusalem Cassien, dix-septième évêque, succéda à Marc

Eus. Chron. an. 157. Id. v. hist. 12.

la dix neuvienne année du regne d'Antonin le pieux, cent cinquante-sept de JESUS-CHRIST. A Cassien succéda Publius, puis Maxime, puis Julien, puis Gaien, puis Symmaque, puis Gaïus, puis un autre Julien, puis Capiton qui fut le vingt-cinquieme évêque de Jerusalem, & dura jusqu'à la cinquieme année de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-cinq de JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIEME.

I. Apologie de Méliton. Eus. hist. 4. c. 26.

AN. 170.

La dixieme année de Marc Aurele, cent soixante & dix de J. C. Méliton, Evêque de Sardis en Asie, lui adressa une requête pour les chrétiens, où il disoit entr'autres choses : On persécute les serviteurs de Dieu & on les poursuit par de nouveaux décrets dans toute l'Asie ; ce qui n'étoit jamais arrivé. Il faut entendre les décrets des assemblées populaires Il ajoutoit : Les calomniateurs impudents & avides du bien d'autrui, se servent du prétexte des ordonnances pour voler ouvertement jour & nuit, & piller les innocents. Et ensuite : Si c'est par votre ordre, j'accorderai que c'est bien fait ; un prince juste n'ordonne jamais rien d'injuste, & nous recevons volontiers la récompense d'une telle mort. La seule priere que

nous vous faisons, est de connoître par vous-même ceux que l'on accuse d'opiniâtreté ; pour juger ensuite s'ils sont dignes de souffrir la mort & les supplices, ou de demeurer en repos & en sureté. Que si ce n'est pas de vous que vient ce conseil & cette nouvelle ordonnance ; qui ne conviendroit pas même contre des ennemis barbares, nous vous prions bien plus instamment de ne pas nous abandonner à ces brigandages populaires.

v. Vales. hic.

Il ajoute : Notre philosophie avoit cours auparavant chez les barbares ; vos peuples en furent éclairés sous le garde regne d'Auguste, & elle porta bonheur à votre empire ; car depuis ce temps-là la puissance & la gloire des Romains a toujours été croissants : Vous y avez heureusement succédé, & la conserverez avec votre fils, si vous gardez cette philosophie qui a été élevée avec l'empire, & que vos ancêtres ont honorée avec les autres religions. Aussi depuis ce temps n'avez-vous eu aucun mauvais succès, mais toujours de la prospérité & de la gloire, suivant les vœux de tout le monde ? Neron & Domitien ont été les seuls de tous, qui à la persuasion de quelques envieux, ont voulu décrier notre doctrine. C'est d'eux que le mensonge & la calomnie se sont débordés sur nous par une coutume sans raison. Mais la piété de vos peres a corrigé leur aveuglement, reprimant souvent par écrit ceux qui ont osé faire de nouvelles entreprises contre nous. Adrien, votre ayeul, écrivit entr'autres à Fondanus, gouverneur d'Asie. Votre pere, lors même que vous gouverniez tout avec lui, a écrit aux villes sur ce sujet ; & nommément aux Larissiens, aux Thessaloniciens, aux Atheniens. Vous qui avez

les mêmes sentiments, & encore plus humains & plus dignes d'un philosophe : nous sommes persuadés que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons. Ce sont les paroles de Meliton. Ce qu'il dit de Neron & de Domitien, peut signifier qu'ils furent les seuls qui firent de nouvelles loix contre les chrétiens; mais il y avoit toujours assez de prétextes de les persécuter en vertu des anciennes loix qui défendoient les religions étrangeres ; d'ailleurs il étoit bon de montrer que la persécution avoit commencé par deux tyrans dont la mémoire étoit si odieuse.

II. Lettre de Marc Aurele pour les chrétiens.

Chr. Alex. Eus. IV. hist. c. 13.

Soit que l'empereur eût égard à cette requête ou autrement ; on rapporte avec vraisemblance à cette dixieme année de son regne, la lettre qu'il écrivit en faveur des chrétiens, aux peuples de l'Asie mineure. Il paroît que c'est une réponse, en ce qu'il ne s'explique qu'à demi, supposant leur consultation. Voici la lettre entiere : L'empereur César Marc Aurele, Antonin, Auguste, Armenien, souverain pontife, tribun du peuple la quinzieme fois, consul la troisieme fois à la communauté de l'Asie, salut. Je sais que les dieux mêmes ont soin que ces sortes de gens ne demeurent pas cachés ; car ils ont bien plus d'intérêt que vous à punir ceux qui ne veulent pas les adorer.

v. Not. Vals.

Mettant ces gens dans le trouble, vous confirmez l'opinion qu'ils ont de vous, lorsqu'ils vous accusent d'impiété Il leur est plus avantageux d'être accusez en apparence, & de mourir pour leur Dieu, que de vivre. Ainsi ils demeurent vainqueurs, prodiguant leur vie plutôt que de céder à ce que vous desirez d'eux. Quand aux tremblements de terre passés ou présents, il est bon de vous avertir que vous

vous découragez quand ils arrivent, & cependant vous vous comparez à ces gens qui n'en ont que plus de confiance en leur Dieu; au lieu que quand rien ne vous avertit, vous négligez les Dieux & le culte de l'immortel, & persécutez jusqu'à la mort les chrétiens qui l'honorent. Plusieurs gouverneurs de provinces ont déjà écrit à mon divin pere, au sujet de ces gens-là, & il leur a répondu de ne les point inquiéter, s'ils ne paroissent entreprendre quelque chose contre l'empire Romain. Plusieurs aussi m'en ont écrit, & je leur ai fait des réponses conformes à l'intention de mon pere. Que si l'on continue de faire des affaires à quelqu'un d'eux, comme chrétiens, que l'accusé soit renvoyé absous, quand même il seroit convaincu d'être tel; & qu'il y ait action contre l'accusateur. Proposé à Ephese en l'assemblée de l'Asie.

III. Autres écrits de Méliton. Eus. v. I c. 26.

Méliton écrivit plusieurs autres ouvrages de doctrine & de morale, outre son apologie. On en compte jusqu'à vingt-sept, dont il ne nous reste que peu de fragments. Il y avoit entr'autres un recueil de sentences courtes & choisies de l'écriture qui contenoit le catalogue de celles de l'ancien testament, reconnues de tout le monde. Cet ouvrage commençoit ainsi: Meliton, à son frere Onesime, salut. Comme vous m'avez souvent prié, par l'affection que vous avez de notre doctrine, de vous faire des extraits de la loi & des prophetes, touchant le Sauveur & toute notre créance, & de vous apprendre exactement le nombre & l'ordre des livres anciens; je me suis appliqué à le faire, sachant que votre zele pour Dieu & le soin de votre salut vous font préférer ces connoissances à toutes les autres. Je

suis donc allé en Orient, & jusques au lieu où les choses ont été prêchées & accomplies, & ayant appris exactement quels sont les livres de l'ancien testament, je vous en envoie les noms. Cinq de Moïse, Génése, Exode, Levitique, Nombre, Deutéronome, Jesus-Nave, les Juges, Ruth, quatre des Rois, deux des paralipomenes, les Pseaumes de David, les Proverbes de Salomon, autrement la sagesse, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, Job, les prophetes Isaïe, Jéremie, les douze en un livre, Daniel, Ezechiel, Esdras, dont j'ai fait des extraits que j'ai divisé en six livres. C'est le premier catalogue des saintes écritures que nous trouvions dans les auteurs chrétiens. Il est conforme à celui des Juifs, & contient vingt-deux livres, comptant comme eux les rois pour deux & les Paralipomenes pour un. Seulement Meliton omet le livre d'Esther qu'ils reçoivent; ainsi quelque soin qu'il eut pris, son catalogue n'est pas entiérement exact. Toutes les églises n'étoient pas encore également instruites sur ce sujet, & quelques-unes ne connoissoient pas tous les livres canoniques; mais il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il y avoit des églises qui subsistoient sans aucune écriture, comme saint Irenée le témoigne.

Hier. prolog. galeat.

lib. III. c. 4.

Dans un traité de la pâque, Meliton marquoit le temps où il l'avoit écrit: car il commençoit ainsi: Lorsque Servilius Paulus étoit proconsul d'Asie, qui fut le temps du martyre de Sagaris, il y eut une grande question touchant la pâque qui se rencontroit dans ces jours-là, & ceci fut écrit. Voilà ce qui nous reste des écrits de Méliton. Le martire Sagaris, dont il fait mention, étoit évêque de

licée, & y mourut. Il soutenoit, aussi-que Méliton, la pratique de célébrer la ie le quatorzieme de la lune. Méliton fut ... à Sardis. Il étoit eunuque, homme e sainte vie, d'un bel esprit & d'un style élégant. Plusieurs le tenoient pour pro-e.

inf. n. 44.
Polycr. ap. Euseb. lib. v. c. 24. Hier. de Script.

IV. Autres écrivains ecclésiastiques.

ans le même temps Apollinaire évêque erapolis, illustre aussi-bien que Méliton, ssa aussi à l'empereur une apologie pour chrétiens. Il composa plusieurs autres li-, & on en compte dix, tant contre les tils, que contre les Juifs; sans ce qu'il ... ensuite contre les Montanistes, dont ésie commençoit de naître. Il y eut de ce s plusieurs autres auteurs célebres. Dans de Crête, Pinytus évêque de Gnose, nous avons parlé, & Philippe évêque ortyne, qui écrivit un bel ouvrage cont Marcion. Modeste mit aussi la même en bien en son jour. Musanus écrivit un urs très-fort, contre quelques-uns qui ... quitté l'église, pour l'hérésie des Encrates, qui commençoit alors, & dont Tatien fut l'auteur. Tous ces écrivains ecclésiastiques vivoient sous l'empereur Marc Au-

Euseb. hist. iv. c. 27.
Hier. ibid. Euseb. iv. hist. 28.

V. Hérésie de Montan.

st à l'onzieme année de son regne, cent ... & onze de J. C. que l'on rapporte le mencement de l'hérésie des Montanistes. la Mysie Phrygiene en un bourg nom Ardabau, vivoit un eunuque Neophite ... é Montan, du temps que Gratus étoit nsul d'Asie. Il desiroit excessivement la ere place; & ayant ainsi donné entrée mon, il s'en trouva tout d'un coup pos-& étant hors de lui, il commença à par-

Euseb. in Chron. an. 172. Script. anti. ap. Euseb. hist. v. c. 16.

AN. 171.

ler à dire des mots extraordinaires, & à prophétiser, contre la tradition & la coutume reçue dans l'église par succession depuis l'origine. De ceux qui l'entendoient ainsi parler, les uns le regardoient comme possédé d'un esprit d'erreur, & indignés de ce qu'il troubloit le peuple, ils le menaçoient & l'empêchoient de parler; se souvenant de l'avis que le Sauveur nous a donné, de nous garder des faux prophetes. Les autres emportés d'une vaine joie, comme si c'eût été une grace du saint Esprit, & un don de prophétie, se laissoient séduire, & l'excitoient à parler, ensorte que l'on ne pouvoit plus l'empêcher.

A Montan se joignirent deux femmes débauchées, qui se trouverent remplies du même esprit. Elles parloient comme Montan, hors de sens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire. Leurs sectateurs s'estimoient heureux, & étoient enflés de la grandeur de leurs promesses; mais ce n'étoit qu'un petit nombre de Phrygiens. Quelquefois aussi ils étoient frappés des reproches que leur faisoit le malin esprit, qui sembloit les convaincre de leurs péchés, qu'il devinoit par des conjectures vraisemblables. Les deux femmes se nommoient Prisca ou Priscilla, & Maximilla. Elles étoient nobles & riches, & corrompoient plusieurs personnes par leurs largesses, ne laissant pas de prendre d'ailleurs des présents. Si-tôt que l'esprit de prophétie les eut prises, elles commencerent par quitter leurs maris. Elles prétendoient avoir succédé dans le ministere prophétique à Quadrat, & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais prophetes catholiques. Car il passoit

Hier. epist. 54. ad Marcell. Apollon ep. Euseb. hist. v. c. 17.

Miltiad. ap. Eus. v. c. 17.

constant que le don de prophétie n'avoit cessé dans l'église, & devoit y demeurer ies à la fin.

Justin. in Tryph.

ontan prétendoit que lui & ses prophe- avoient reçu la plenitude de de l'Esprit de qui n'avoit été communiqué qu'impar- nent aux autres Abusant de ce que dit Paul : Nous connoissons en partie, & prophétisons en partie. Il se mettoit au-dessus des apôtres : disant qu'il avoit la perfection, c'est à-dire, le paraclet, esus-Christ avoit promis. D'où vientque ctateurs de Montan lui donnoient le nom raclet. Ils disoient que Dieu avoit voulu ierement sauver le monde par Moïse & es prophetes, que ne l'ayant pu, il s'é- incarné ; & n'ayant pas reussi encore par cond moyen, il étoit descendu par le prit, en Montan, en Prisca & en Maxi- . Aussi prétendoit-il enseigner une plus de perfection que les apôtres. Saint Paul permis les secondes noces ; Montan éfendoit comme une débauche, & per- oit de dissoudre les mariages. Il ordon- de nouveaux jeûnes. Les apôtres n'a- it institué qu'un carême ; Montan en or- oit trois par an. Il défendoit de fuir dans rsécution, & vouloit que l'on se présen- u martyre. Ses sectateurs se vantoient, ne les Marcionites, du grand nombre de martyrs. Montan ne recevoit presque de pécheurs à pénitence. Chez les catho- s les évêques tenoient le premier rang, ne étant à la place des apôtres ; chez Montanistes on comptoit d'abord les pa- ches, puis ceux qu'ils nommoient *Cénones*, les évêques au troisieme rang. Pepuze,

1. Cor. xiii. 9.

Hier ep. 54. ad Marcell.

Hier. ibid. Tertull de fuga. in fine.

Apollon. ap. Eus. 5. c. 18.

petite ville de Phrygie, étoit sa capitale, qu'il nommoit Jérusalem, pour y attirer les gens.

Il avoit établi des receveurs qui se faisoient payer de l'argent sous le nom d'oblations; & profitoient, non-seulement sur les riches; mais sur les pauvres, les orphelins & les veuves. Il donnoit des pensions à ses prédicateurs, afin de soutenir sa doctrine par la bonne chere. Car leurs mœurs étoient bien éloignées de la sévérité de leurs dogmes. Les propheteſſes prenoient de l'or, de l'argent & des habits précieux. Un de leurs confesseurs nommé Themiſſon étant dans les fers pour la foi, s'en retira à force d'argent; & ensuite se glorifiant comme un martyr, il écrivit une épître générale à l'imitation des apôtres, prétendant non-seulement défendre sa doctrine, mais instruire les catholiques.

Un nommé Alexandre qui mangeoit avec une des propheteſſes, & devant qui plusieurs se prosternoient, avoit été condamnée pour des vols & d'autres crimes, dont il y avoit preuve dans les archives publiques de l'Asie. Il avoit été jugé à Ephese par le proconsul Emilius Frontinus; & quoiqu'il fût déja apostat, il trompa les fideles qui le firent délivrer, comme accusé pour le nom de Jesus Christ. Son église ne le voulut point recevoir: parce qu'il étoit voleur. Mais il demeura plusieurs années avec la propheteſſe, sans qu'elle connut quel il étoit. Apollonius, auteur ecclésiastique du temps, leur reprochoit tout cela, & ajoutoit: nous pouvons en montrer autant de plusieurs autres. S'ils se confient en leur innocence, qu'ils soutiennent la preuve. Et ailleurs, s'ils nient que leurs prophetes ont reçu des présents; qu'ils confessent au moins

que si l'on peut les en convaincre, ils ne sont point prophetes ; & nous en produirons mille preuves ; mais il faut examiner tous les fruits d'un prophete. Dites moi : Un prophete se teint-il le poil ? se peint-il les sourcils ? aime-t-il les ornements ? Un prophete joue-t-il aux dez ? Un prophete prête-t-il à usure ? Qu'ils disent si cela est permis, ou non ; je montrerai qu'ils le font ?

VI. Condamnation des Montanistes.

Plusieurs saints évêques voulurent convaincre Maximille de fausse prophétie, & chasser l'esprit malin qui la possedoit, comme Zotique du bourg de Comane, que l'on croit avoir été en Pamphylie ; & Julien d'Apamée en Phrygie. Mais les partisans de Thémison leur fermerent la bouche. Et l'esprit qui possédoit Maximille, disoit dans un discours contre Asterius Urbanus : Je suis persécuté comme les brebis par le loup. Je ne suis point un loup : je suis parole, esprit & vertu. Sotas d'Anchiale voulut aussi chasser l'esprit de Priscilla ; mais ses sectateurs ne le souffrirent pas. Les fideles d'asie s'assemblerent souvent en divers lieux pour examiner ces prétendues prophéties. Ils trouvoient que Montan avoit commencé par l'ignorance volontaire, d'où il étoit tombé dans une folie involontaire & dans un transport qui lui ôtoit toute crainte. Or, on ne pouvoit montrer qu'aucun prophete de l'ancien ni du nouveau testament eût été ainsi emporté par l'esprit. Ni Agab, ni Judas, ni Silas, ni les filles de saint Philippe, ni la prophetesse Ammia de Philadelphie, ni Quadrat, ni les autres prophetes qu'ils avoient connus, n'avoient éprouvé rien de semblable. Les prophéties de Montan ayant donc été examinées, furent déclarées prophanes ; & son

Script. antiq. ap. Eus. v. c. 16.

Serap. ap. Eus. v. c. 19

Eus. v. c. 17.

Sap. lib. 1. c. 47.

Epiph. hær. 48. n. 14.

voient Eschine ; d'autres qui suivoient Quintilla. Il y en avoit que l'on nommoit *Tascodrogites* en Phrygien & en Grec, *Passalorinchites* ; parce qu'en faisant leur priere, ils mettoient le doigt devant leur nez, pour se fermer la bouche, & marquer leur application.

VII. Traité de Tatien contre les Grecs.

Euse. in Chron. an. 173.

AN. 172.

Vers le même temps que parut l'hérésie de Montan, on reconnut aussi celle de Tatien, c'est à dire la douzieme année de Marc-Aurele, cent soixante & douze de Jesus-Christ. Il étoit Assyrien de nation : de philosophe Platonicien il devint chrétien, & fut disciple de S. Justin le martyr. Tant que son maître vécut, il ne s'écarta point de la saine doctrine, & donna des marques d'une grande piété. Sa reputation étoit grande, même chez les païens ; & nous avons encore un ouvrage qu'il écrivit contre eux ou plutôt contre les Grecs. Car le nom d'*Helennes* signifie l'un & l'autre chez les auteurs ecclésiastiques.

Post. Justin. edit. 1615.

D'abord il leur montre que toutes leurs études & leurs arts leur viennent des peuples qu'ils nomment barbares. Il montre la vanité de leurs études qui étoient la grammaire, la rhetorique, la poëtique & la philosophie ; & s'étend principalement sur les défauts & les contradictions de leurs philosophes. Puis il ajoute : Pourquoi voulez-vous renfermer, comme dans votre main, nos manieres de vivre ? Pourquoi suis-je haïssable comme un scélérat, si je ne veux pas suivre vos mœurs ? L'empereur impose des tributs, je suis prêt à les payer. Mon maître veut que je le serve, je me reconnois son esclave. Il faut honorer l'homme humainement, & craindre Dieu seul. Il n'y a que pour le renoncer que je n'obéirai pas. Je mourrai plutôt, pour n'être ni menteur, ni ingrat.

p. 144. B.

Il

Il parle ensuite de la nature de Dieu, & dit: Qu'au commencement le maître de l'univers, qui soutient toutes choses, étoit seul, entant que la créature n'étoit pas encore faite; mais par sa puissance, tout étoit avec lui. Le Verbe qui étoit en lui subsistoit. Il est encore engendré par distinction, non par retranchement. Comme on allume plusieurs flambeaux d'un seul, sans diminuer sa lumiere; ainsi le Verbe procédant de la puissance du Pere, ne l'a pas laissé sans Verbe & sans raison. Je vous parle, & vous m'écoutez: je ne demeure pas privé de ma parole, qui passe à vous.

p. 145. A.

Tatien établit clairement le libre arbitre dans les anges & dans les hommes. Mais au reste il n'avoit pas des idées assez nettes de la nature de l'âme, faute de bien distinguer la substance spirituelle de la corporelle. Il fait mention de saint Justin son maître, en ces termes: Justin, cet homme admirable, disoit: que les démons ressembloient aux voleurs qui donnent la vie à ceux qu'ils prennent, pour s'en faire payer la rançon. Ainsi les faux dieux estropioient des hommes: puis leur apparoissent en songe, & leur ordonnent de venir à eux devant tout le monde. Alors il dissipent le mal, & les remettent comme ils étoient auparavant. Il parle aussi de Crescent le Cynique, dont il dépeint les mœurs infames. Il décrit la vanité, & l'imposture des autres philosophes. Leur mérite, dit-il, consiste à montrer une épaule à la négligence, à porter de grands cheveux, une longue barbe, des ongles de bêtes, & dire qu'ils n'ont besoin de rien. Cependant nous en avons vu, qui recevoient de l'empereur deux cens pieces d'or de pension.

p. 146. C.

p. 157. C.

p. 161. B.

p. 161. B.

Le corps de l'ouvrage tend à montrer l'absurdité de l'Idolâtrie, & de toutes ses suites; comme la dévination, & la corruption des moeurs. Il s'étend en particulier sur les spectacles, il décrit l'infamie du théâtre, où l'on publioit les crimes que la nuit a coutume de cacher, l'inutilité des combats d'atlétes, la cruauté de ceux des gladiateurs, des misérables que l'on achetoit, & que l'on nourrissoit exprès pour avoir le plaisir de les voir égorger dans le cirque. Il montre combien la vraie religion est au-dessus des sciences humaines. Chez nous, dit-il, on ne desire point la vaine gloire : nous suivons la loi de Dieu, & rejettons toute opinion humaine. Notre philosophie n'est pas seulement pour les riches : les pauvres l'apprennent gratuitement: car les choses divines sont au-dessus des récompenses temporelles. Nous recevons tous ceux qui veulent nous écouter, fussent des veilles femmes, fussent des enfants. Nous honorons tous les âges sans distinction; qui veut philosopher avec nous, le peut. Nous ne regardons, ni à l'habit ni au reste de l'extérieur. Vous vous moquez de nous, parce que nous nous amusons, dites vous, à causer avec des enfants, des filles & des femmes. Il leur reproche ensuite l'honneur qu'ils rendoient, par des statues & par des monuments publics aux femmes les plus impudiques.

p. 157. D.

p. 167. B.

Il finit par la démonstration de l'antiquité de notre doctrine. Moïse & Homere sont les plus anciens auteurs; l'un chez les barbares, l'autre chez les Grecs. Or de plusieurs auteurs Grecs qui avoient cherché le temps d'Homere, celui qui le faisoit plus ancien, le mettoit avant la descente des Heraclites, dans les quatre vingts ans après la guerre de Troie : &

p. 66. A.

Moïse est plus ancien, non pas que la prise, mais que la fondation de Troie. Tatien le prouve par les auteurs Chaldéens, Phéniciens & Egyptiens. Berose Chaldéen parloit de la guerre que Nabucodonosor fit en Judée; par où l'on voyoit le temps des histoires des Juifs. Trois historiens Phéniciens, Theodate, Hypsicrate & Moch, faisoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon, & les mettoient près du temps de la guerre de Troie. Or on sait combien Salomon est depuis Moïse. Enfin Ptolomée des Mendes en Egypte mettoit la sortie des Juifs, sous la conduite de Moïse, du temps du roi Amosis, qui se rapportoit à celui d'Inaque premier roi d'Argos, depuis lequel il y a vingt générations jusqu'à la guerre de Troie, c'est-à-dire quatre cents ans: ce qu'il prouve encore par la suite des rois d'Athénes & de Macedoine. Il montre que Moïse est plus ancien que les auteurs Grecs, plus anciens qu'Homere, dont il reste quelque mémoire, & marque le temps de chacun des legislateurs & des sages de la Gréce. Il conclud ainsi son ouvrage. Voilà, ô Grecs, ce que j'ai écrit pour vous, moi Tatien, sectateur de la philosophie des barbares, né en Assyrie, instruit d'abord de votre doctrine, ensuite de celle dont je fais profession. Je connois maintenant qui est Dieu, & quel est son ouvrage, & je me présente devant vous, pour l'examen de mes dogmes, à la charge de ne jamais renoncer à vivre selon Dieu.

p. 171. &c.

VIII. Hérésie de Tatien.

De la maniere dont Tatien parle en cet ouvrage de saint Justin, il paroit qu'il étoit mort; & ce fut depuis sa bienheureuse mort, qu'arriva la chûte de Tatien. Car voulant être le docteur des autres, & se laissant emporter à

la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion & de Saturnin. Tant qu'il fut à Rome, il ne montra point ses erreurs : mais étant retourné en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche, en Cilicie & en Pisidie. Il disoit qu'Adam n'étoit pas sauvé, & relevoit tellement la continence, qu'il traitoit le mariage de corruption & de débauche. Aussi ses sectateurs furent-ils nommés Encratites ou Continents. Ils s'abstenoient de la chair des animaux & du vin, dont ils ne se servoient pas même dans l'eucharistie ; d'où vient que ses disciples furent aussi nommés Hydroparastes ou Aquariens. Il disoit que la loi étoit d'un autre Dieu, que l'évangile. On dit qu'il avoit eu la hardiesse de changer quelques mots dans saint Paul, prétendant corriger la construction de son discours. Il avoit joint les quatre évangiles en une suite de discours, par une espece de concordance, que l'on nommoit en Grec *Diatessaron*. Mais il en avoit retranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que N. S. est né de David selon la chair.

Eus. v. 29. Apud Tertull. præscr. c. 52. Epiph. hær. 46. 47. Clem. Alex. 11. strom. c. 2. Theodor. hær. fab. l. 1. c. 20. Clem. Alex. 2. strom. Eus. iv. hist. c. 29. Eus. ibid. Theodor. hæret. fab. l. 1. c. 20.

Un nommé Sévere encherit sur les erreurs de Tatien, & ses sectateurs furent nommés Séveriens. Jules Cassien, disciple de l'hérésiarque Valentin, se joignit aussi à Tatien. Ce Cassien fut chef de l'hérésie des Docites, qui disoient que J. C. n'avoit pris qu'un corps phantastique ou apparent. Il écrivit un livre de la continence, où il apportoit un passage du faux évangile selon les Egyptiens, qui faisoit parler Jesus-Christ avec Salomé, pour détester le mariage. Expliquant la Genese, il disoit : que le fruit défendu étoit le mariage, & les habits de peaux, la chair humaine. Les erreurs de Tatien furent combattues par les écrits de

Eus. iv. c. 29. Aug. hæres. 24. Clem. 3. strom.

Musanus, d'Apollinaire, évêque d'Hiérapolis, de Clement Alexandrin & d'Origene.

Comme les hérésies se multiplioient dans la Mésopotamie, Bardesane, qui étoit arrivé au comble de la science de Chaldéens, & qui parloit excellemeut sa langue syriaque, composa des dialogues contre Marcion, & contre quelques autres hérétiques. Ses œuvres furent si estimées, qu'on les traduisit en grec. Il y avoit entr'autres un traité contre le destin, adressé à l'empereur. Bardesane suivit d'abord l'hérésie de Valentin : ensuite il s'en retira, mais il en garda toujours quelque tache. Il étoit d'Edesse, & ami du prince Agabar, avec qui il étoit instruit. Apollonius de Calcedoine, le premier des Stoïciens de ce temps-là, & le maître de l'empereur Marc Aurele, voulut persuader à Bardesane de quitter la religion chrétienne. Bardesane lui résista ; & dit : qu'il ne craignoit point la mort, ne la pouvant pas éviter, quand même il ne résisteroit pas à l'empereur. Il eut un fils nommé Harmonius, qui étudia à Athénes à la maniere des Grecs, & composa plusieurs écrits.

Bar
Eus
c. 1
1
pra

Epi
56.

1
hæ
c.

Bardesane dans son traité du destin, rapportoit les mœurs de plusieurs nations différentes pour montrer qu'elles ne viennent point de la nature ni de la nécessité imposée par les astres, mais du libre arbitre ; puis il parloit ainsi : Que diront nous de la secte des chrétiens dont nous sommes, si nombreuse, & répandue en tant de climats différents ? Les chrétiens de Parthie n'ont point plusieurs femmes ; quoiqu'ils soient Parthes : ceux de Medie ne jettent point les morts aux chiens : ceux de Perse n'épousent point leurs filles, quoiqu'ils soient Perses : ceux qui sont chez

Eu
evi
VI.

les Pactres ; & les Gaulois ne connoissent point les mariages : ceux qui sont en Egypte, n'adorent ni le veau apis ni le chien, ni le bouc ni le chat. Quelque part qu'ils soient, ils ne cédent point aux loix & aux coutumes, qui sont mauvaises ; & la constellation, qui a présidé à leur naissance, ne les force point de faire les maux, que leur maître leur a défendu. Ils supportent la maladie & la pauvreté, les souffrances, & ce que l'on estime infamie. Si nous pouvions tout, nous serions tout : Si nous ne pouvions rien, nous ne serions point à nous, mais les instruments des autres. Ainsi parloit Bardesane.

X. Auteurs hérétiques. Marcosiens, &c.

Tertull. adv. Valent. c. 4. Append. Tertull. praescr. c. 49. Epiph. haer. 31. n. 3. Id. haer. 36. n. 2. Tertull. append. pr. c. 50. Epiph. haer. 34. n. 2. 5. 6. 7. 8. &c.

Plusieurs autres disciples de l'hérésiarque Valentin se rendirent fameux, Ptolomée & Second suivirent entiérement sa doctrine : excepté qu'à ses trente Eones ils en ajouterent quatre ; & ensuite quatre autres. Second se joignit à Epiphane, fils de Capocrate. Il y eut aussi un nommé Heracléon, dont les sectateurs avoient coutume d'invoquer sur les morts certains noms de principautés, & les oindre d'huile & d'eau, & quelquefois de baume : afin, disoient-ils, de les rendre incompréhensibles & invisibles aux principautés supérieures. Marc & Colarbase, aussi disciples de Valentin, prétendoient que toute la plénitude & la perfection de la vérité étoit dans l'alphabet grec, & que pour cela Jesus Christ étoit nommé alpha & omega.

Iren. lib. 1. c. 8. 9.

Marc joignoit la magie & l'hérésie, & passoit pour faire des miracles. Ayant prononcé une longue invocation sur un calice mêlé de vin & d'eau, il le faisoit paroître d'un rouge de pourpre ; disant que la grace souveraine y faisoit dégouter son sang ; en sorte que les as-

sistans s'empressoint pour goûter ce breuvage. C'étoit principalement aux femmes riches & nobles qu'il s'adressoit, pour les abuser par ses prestiges. Après leur avoir fait bénir en sa présence un calice de vin & d'eau, il versoit cette prétendue eucharistie dans un calice beaucoup plus grand : en disant des paroles magnifiques, qui promettoient un accroissement de grace. Alors la liqueur contenue dans le petit calice, paroissoit remplir le grand, jusques à se répandre. Quelquefois il disoit à celle qu'il vouloit tromper : Je veux te faire participante de ma grace, le pere de tout voit toujours ton Ange devant sa face ; reçois premiérement la grace de moi & par moi : & ensuite : Voici la grace qui monte en toi ; ouvre la bouche & prophétise. Quand la femme disoit : Je ne sai point prophétiser ; il faisoit sur elle d'autres invocations pour l'etonner, & lui disoit : Ouvre la bouche, & dis tout ce qui viendra, tu prophétiseras. La femme séduite sentant une chaleur & une palpitation de cœur extraordinaire, se hazardoit à dire quelques rêveries : puis se croyant prophetesse, elle rendoit graces à Marc, & ne savoit comment le recompenser.

Il y eut des femmes fidelles, qui étant tentées par cet imposteur ; lorsqu'il leur ordonnoit de prophétiser, souffloient contre lui & lui disoient ; anathême. Quelques-unes de celles qu'il avoit séduites, revenoient à l'église, & confessoient qu'il avoit abusé d'elles, & qu'elles l'avoient aimé passionnément. Un diacre d'Asie l'ayant reçu dans sa maison ; sa femme qui étoit belle, se laissa corrompre, & suivit long-temps Marc. Les freres la convertirent à grande peine, & elle passa le reste

de sa vie en pénitence. Les disciples de Marc faisoient comme lui, & corrompoient plusieurs femmes, même en Gaule devers le Rône. Ils se nommoient parfaits : prétendant que personne n'étoit arrivé à la hauteur de leur connoissance, pas même les apôtres, qu'ils étoient les seuls qui avoient pénetré la grandeur de la vertu inénarrable : & qui par conséquent avoient toute liberté, & faisoient tout sans rien craindre.

Theodor. hær fab. 1. c. 10. 11.

On nomma les disciples de Marc, Marcosiens ; & on leur joignoit les Ascodroutes ou Ascodroupites, & les Arcontiques. Ils rejettoient les sacrements : disant que les choses incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choses visibles & corporelles, qui étant l'effet de l'ignorance & de la passion, étoient détruites par la connoissance. Ils mettoient donc la rédemption parfaite dans la connoissance, & rejettoient le baptême. Les Arcontiques avoient des livres particuliers, qu'ils nommoient les révélations des prophetes. Ils mettoient sept cieux, & en chacun un archon ou prince, d'où leur venoit le nom d'Arcontiques. Ils disoient que le Dieu Sabaoth exerçoit sa tyrannie dans le septieme ciel, qu'il avoit engendré le diable, qui par Eve avoit produit Caïn & Abel. Ils nioient la résurrection des corps. Ils comptoient deux nouveaux prophetes Martiade & Marsien, qui avoient été enlevez au ciel, & en étoient descendus au bout de trois jours. Ces hérétiques vivoient en solitude, faisant profession de renoncer à tout. On comptoit encore entre les disciples de Valentin un Théotime, qui avoit beaucoup travaillé sur les images de la loi. Ces Valentiniens s'étoient fort éloignés de la doc-

Epiph. hær. 40. 157.

Tertull. adv. Va-

rine de Valentin, & elle changeoit tous les jours de forme. Ils furent tous combattus par saint Justin martyr, & par Miltiade autre philosophe chrétien, par saint Irenée, qui s'instruisit curieusement de tous leurs dogmes, & les réfuta par ses disputes de vive voix, & par ses écrits.

Tert. c. 4. Hiero. 1. c. 5. Iren. in praef. lib. 1

Cependant l'empereur Marc Aurele faisoit la guerre contre les Sarmates, contre les Quades, les Marcomants, & plusieurs autres peuples de Germanie : c'étoit la quatorzieme année de son regne cent soixante & quatorze de Jesus-Christ. Les Quades l'engagerent dans un pays enfermé de bois & de montagnes, c'est aujourd'hui la Bohême : où les Romains étoient incommodez de la chaleur & de la soif, sans se pouvoit retirer : parce que les Barbares, qui étoient en bien plus grand nombre, occupoient tous les postes des environs, & les tenoient comme assiégés. Il y avoit dans l'armée Romaine un grand nombre de soldats chrétiens : la plupart de Melitine en Armenie, ou des environs. Ils se mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Les ennemis s'en étonnoient ; mais ils furent bien plus surpris de ce qui suivit.

XI. Miracle de la légion fulminante. Eus. Chron. an. 174.

An. 174.

Epitom. Dio. in M. Aur. p. 274.

Eus. v. c. 5. & Epit. Dion. ibid.

Il s'amassa tout d'un coup de grands nuages ; puis il tomba une pluie extrodinaire. D'abord les Romains levoient la tête, & la recevoient dans la bouche, tant la soif les pressoit : puis ils en emplirent leurs écus & leurs casques : bûrent abondamment, & abreuverent leurs chevaux. Et comme les Barbares les attaquerent en même temps, ils bûvoient en combattant ; & il y eut des blessés qui bûrent leur sang mêlé avec l'eau. Cependant il tomboit sur les ennemis une grêle vio-

T 5

que l'eau n'étoit salutaire que
Marc Aurele en eut pitié.

A cette occasion l'armée lui
d'empereur pour la septieme f
qu'il n'eût pas accoutumé de re
neur, avant que le sénat l'eût c
le refusa pas alors, comme lui
Car tout le monde reconnoiss
ment pour miraculeux. Mais les
buoient à leurs faux dieux ; &
magicien nommé Arnuphis Egyp
avec l'empereur, avoit invoqu
Mercure Aërien, & d'autres dé
attribuoient ce prodige aux pr
pereur même.

Capitol. in Marc. p. 32 D.

Les troupes des chrétiens qui
ce miracle, furent nommées la
nante, ou plutôt incorporée à
toit déjà ce nom. On voit en
un monument de ce miracle d
reliefs de la colomne Antonien
même temps. Les Romains y so

Euseb. v. hist. c. 5. Tert. inji. ap. Baron. loc. an. n. 18. Idem. n. 24.

ns le ciel un homme volant, les bras étens, avec une grande barde qui semble se perdre en pluie. Les savans croient qu'ils ont voulu représenter Jupiter *Pluvius*; car c'est des titres qu'ils lui donnoient. On dit qu'à cette occasion Marc Aurele écrivit des lettres, où il témoignoit que son armée, prête à périr, avoit été sauvée par les prieres des chrétiens.

Eus. Chron. an. 174.

XII. Lettres des martyrs de Vienne & de Lyon. Eus. v. hist. init.

AN. 177.

Ce qui n'empêcha pas que trois ans après, l'an cent soixante & dix-sept, la persécution ne s'élevât contre eux violemment en plusieurs villes, par des émotions populaires: particulierement dans les Gaules. On le voit par les lettres, que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre: Les serviteurs de J. C. qui demeurent à Vienne & à Lyon de Gaule, aux freres d'Asie, & de Phrygie, qui ont la même foi, & la même espérance, paix, grace, & gloire de la part de J. C. N. S. Après quelque préambule ils racontent le détail de leurs souffrances, en ces termes. L'animosité des païens étoit telle contre nous, que l'on nous chassoit des maisons particulieres, des bains, de la place publique: & qu'en général on ne souffroit point qu'aucun de nous parût, en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles se sauverent, les plus courageux s'exposerent à la persécution. D'abord le peuple s'emportoit contre eux en confusion & en grandes troupes, par des cris & des coups, les tirant, les pillant, leur jettant des pierres, les enfermant, & faisant tout ce que peut une multitude effarouchée. On les mena dans la place, où ils furent examinés publiquement par le tribun & par les magistrats de la villes; & ayant confessé, ils

furent mis en prison jusques à la venue du gouverneur. Ensuite ils lui furent présentés ; & comme il les traitoit cruellement, Vettius Epagatus, jeune homme d'une vie irréprochable & d'un grand zele, ne le put souffrir, & demanda d'être écouté pour les défendre ; & pour montrer qu'il n'y a aucune impiété chez nous. Tous ceux qui étoient autour du tribunal, s'écrierent contre lui, car il étoit fort connu : & le gouverneur, au lieu de recevoir sa requête, lui demanda seulement, s'il étoit aussi chrétien ; Vettius le confessa à haute voix, & fut mis au nombre des martyrs, avec le titre d'avocat des chrétiens. Il y en eut environ dix, qui tomberent par foiblesse, étant mal préparés au combat. Leur chûte nous affligea sensiblement, & abattit le courage des autres, qui n'étant pas encore pris, assistoient les martyrs, & ne les quittoient point, malgré tout ce qu'il faloit souffrir. Nous étions tous dans de grandes allarmes, à cause de l'incertitude de la confession. Nous n'avions pas peur des tourments ; mais nous regardions la fin, & nous craignions que quelqu'un ne tombât. On faisoit tous les jours des captures, en sorte que l'on rassembla tous les bons sujets des deux églises, qui les soutenoient principalement.

Avec les chrétiens on prit aussi quelques païens, qui les servoient. Car le gouverneur avoit fait une ordonnance publique de les chercher tous. Ces esclaves païens craignant les tourments, qu'ils voyoient souffrir aux fideles, & poussés par les soldats, accuserent faussement les chrétiens, des festins de Thyeste, & des mariages d'Oedipe ; c'est-à-dire, des incestes & des repas de chair humaine, & de

tout ce qu'il ne nous est permis, ni de dire ni de penser, ni même de croire que jamais des hommes l'ayent commis. Ces calomnies étant divulguées, tout le peuple fut saisi de fureur contre nous : en sorte que s'il y en avoit qui gardassent encore quelque mesure d'amitié, ils s'emportoient alors frémissant de rage. On voyoit l'accomplissement de la prophétie du Sauveur, que ceux qui feroient mourir ses disciples croiroient rendre service à Dieu.

Jo. XVI. 2.

Ceux que la fureur du peuple, du gouverneur, & des soldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne, Maturus néophyte, Attalus né à Pergame, mais qui avoit toujours été le soutien de ces églises, & Blandine esclave. Nous tous, & principalement sa maîtresse qui étoit du nombre des martyrs, nous craignons, qu'elle n'eût pas même la hardiesse de confesser; à cause de la foiblesse de son corps. Cependant elle mit à bout ceux, qui l'un après l'autre lui firent souffrir toutes sortes de tourments, depuis le matin jusques au soir. Ils se confessoient vaincus, ne sachant plus que lui faire : ils admiroient qu'elle respirât encore, ayant tout le corps ouvert & disloqué, & témoignoient qu'une seule espece de torture étoit capable de lui arracher l'ame; bien loin qu'elle en dût souffrir tant & de si fortes. Pour elle, la confession du nom chrétien la renouvelloit : son rafraîchissement & son repos étoit de dire : Je suis chrétienne, & il ne se fait point de mal parmi nous. Ces paroles sembloient la rendre insensible.

V. S.

Le diacre Sanctus souffrit aussi des tourments excessifs. Mais au lieu que les païens espé-

roient par là, d'en tirer quelque parole indigne de lui : il eut une telle fermeté, que jamais il ne leur dit, ni son nom ni sa nation, ni la ville d'où il étoit ni s'il étoit libre ou esclave. A toutes ces questions il répondit en latin : Je suis chrétien. Ils ne lui ouïrent jamais dire autre chose. Le gouverneur & les bourreaux en furent tellement irritez contre lui, que ne sachant plus que lui faire, enfin ils lui appliquerent sur les parties les plus délicates, des lames de cuivre embrasées Ainsi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps étoit plaie & meurtrissure, tout retiré ; & il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après les païens voulurent le remettre à la gêne, croyant le vaincre, en appliquant les mêmes tourments à ces plaies enflamées qui ne pouvoient pas même souffrir d'être touchées avec les mains, ou du moins qu'il mourroit dans les tourments, & épouvanteroit les autres. Mais contre toute apparence son corps se redressa, & se rétablit à la seconde gêne ; il reprit sa premiere forme, & l'usage de ses membres ; en sorte qu'il sembloit que ce fût plutôt le panser, que le tourmenter.

Biblis, l'une de ceux qui avoient nié, fut appliquée à la gêne, pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les chrétiens. Les tourments la réveillerent, comme d'un profond sommeil ; ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Et comment, dit-elle, mangerions-nous des enfants, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes ? Dessors elle se confessa chrétienne, & fut mise avec les martyrs. Les chrétiens observoient encore

ors, & plusieurs siecles après, la défense de anger du sang, portée par l'ancienne loi, & nfirmée par le concile des apôtres.

Sap. lib. II *n.* 32.

Les tourments se trouvant inutiles par la rtu de Jesus-Christ & la patience des mar-rs; on les enferma dans une prison obscure, incommode: on leur mit les pieds dans des ntraves de bois, les étendant jusques au cin-uieme trou: & on les traita si cruellement, ue la plupart furent étouffés dans la prison. uelques uns, après avoir été si violemment urmentés, qu'ils sembloient ne pouvoir vi-re, quand ils auroient été pansés avec tout soin imaginable demeurerent dans la pri-n, privés de tout secours humain, mais llement fortifiés par le Seigneur, qu'ils con-loient & encourageoient les autres. D'au-es tout frais & nouvellement pris, dont les orps n'avoient point été maltraités, ne pou-oient souffrir l'incommodité de la prison, & y ouroient.

XIII. S. Pothin.

Pothin évêque de Lyon fut de ce nombre. étoit âgé de plus de quatre-vingt dix ans, ible & infirme: en sorte qu'à peine pou-oit-il respirer. Le zele & le desir du martyre fortifioit. Il fut traîné davant le tribunal, onduit par les magistrats, & regardé de tout peuple, qui jetoit toutes sortes d'impréca-ons contre lui; comme si ç'eût été Jesus-Christ même. Il rendit témoignage à la érité. Et comme le gouverneur lui deman-a, qui étoit le Dieu des chrétiens; il dit: i vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Alors on ne l'épargna plus, il fut traîné, & attu de tous côtés. Ceux qui étoient pro-he, le frappoient des mains, & des pieds, ans aucun respect pour son âge. Ceux qui

étoient loin, lui jetoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter : pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit il encore, quand il fut jeté dans la prison : & il y rendit l'ame deux jours après.

Dans cette prison étoient avec les martyrs ceux qui avoient renié, la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car en ce temps-là il ne servoit rien de nier. Ceux qui avoient confessé, étoient enfermés comme chrétiens, sans être accusés d'autre chose : Ceux-ci étoient gardés comme des meurtriers, & des scélerats. En sorte que les uns étoient soulagés par la joie de leur confession, par l'espérance des promesses, par l'amour pour Jesus-Christ, & par l'esprit du Pere : les autres étoient tourmentés par leur conscience. Cette différence paroissoit au dehors. Les uns avoient le visage gai & plein de dignité & de grace : plutôt ornés que chargés de leurs chaînes, répandant une bonne odeur, qui faisoit croire à quelques-uns, qu'ils se servoient de parfums : les autres étoient tristes, abattus & défigurés : les païens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce spectacle confirmoit les autres chrétiens.

On tira premierement de prison quatre martyrs, pour les exposer aux bêtes, en un spectacle, qui fut donné exprès pour les nôtres. Ces quatre furent Maturus, Sanctus, Blandine & Attale. Maturus & Sanctus passerent de nouveau par tous les tourments dans l'amphithéatre, comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit souffrir tous les maux, que le peuple enragé demandoit par divers

tris, les uns d'un côté, les autres d'un autre: & sur-tout la chaise de fer, où on les fit rôtir; en sorte que l'odeur frappoit les spectateurs. Mais ils n'en étoient que plus furieux. Ils ne purent toutefois tirer autre parole de Sanctus, que la confession qu'il avoit accoutumé de faire, dès le commencement. Enfin ces deux martyrs, après avoir lomg-temps resisté, furent immolés ce jour-là : ayant tenu lieu dans ce spectacle de tous les divres combats des gladiateurs.

Blandine fut attachée à une piece de bois, pour être dévorée par les bêtes : & ce spectacle donnoit courage aux martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi; parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui toucha : elle fut détachée & remise dans la prison. Le peuple demandoit instamment Attale, car il étoit connu. On lui fit faire le tour de l'amphitéatre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin : *C'est le chrétien Attale.* Le peuple frémissoit contre lui : mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en prison avec les autres : attendant la réponse de l'empereur, à qui il avoit écrit à leur sujet.

XIV. Humilité & charité des martyrs. *Eus.* v. *hist.* c. 2.

En cet état les martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils desiroient tellement d'imiter JESUS-CHRIST, qu'après avoir confessé son nom, non seulement une fois ou deux, mais plusieurs fois; ayant été exposés aux bêtes, brûlés, couverts de plaies; ils ne s'attribuoient pas le nom de martyrs, & ne nous permettoient pas de le leur donner. Mais si quelqu'un de nous les nommoit martyrs, en leur écrivant ou en leur parlant, ils s'en plaignoient amérement. Ils cédoient ce titre à

Jesus-Christ, le vrai & fidele témoin, le premier né d'entre les morts, le chef de la vie divine, & faisoient mention de ceux qui étoient déja sortis du monde. Ceux-là, disoient-ils, sont martyrs, que Jesus-Christ a daigné recevoir dans la confession de son nom, les scelant ainsi par leur mort : Nous autres ne sommes que de petits confesseurs. Ils prioient les freres avec larmes, de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils souffrissent jusques à la fin : & ils montroient par leurs actions la force du martyre, parlant aux païens avec grande liberté. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient sous sa main puissante ; excusant tout le monde, n'accusant personne, & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application étoit de retirer de la gueule de l'ennemi ceux qu'il sembloit avoir engloutis. Car ils ne s'élevoient pas de gloire contre ceux qui étoient tombez ; mais ils suppléoient aux besoins des autres, par leur abondance, leur montrant une tendresse maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes, devant le pere céleste. Ils demanderent la vie & elle leur fut accordée ; en sorte qu'ils en firent part à leurs freres. Leur patience & leurs exhortations donnerent du cœur à ceux qui avoient renié la foi ; & les disposerent à confesser.

Eus. v. hist. c. 3.

Entre les martyrs, étoit un nommé Alcibiade, accoutumé à mener une vie très-austere, & à ne prendre pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer dans la prison : mais Attale, aprés son premier combat de l'amphithéatre, apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien, de ne pas user des créatures de Dieu ; & qu'il étoit

[illegible] autres une occasion de scandale. Alcibiade se laissa persuader; & dés-lors il mangeoit de tout, avec action de graces. Dieu visitoit les martyrs par ses faveurs, & le Saint Esprit étoit leur conseil. Ils savoient le bruit, qui s'étoit répandu en Phrygie, de la prétendue prophétie de Montan, qui commandoit les abstinences extraordinaires : & pour montrer qu'ils condamnoient sa doctrine, ils écrivirent en prison plusieurs lettres aux freres d'Asie & de Phrygie. Ils écrivirent aussi au pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux églises : peut-être à cause de la question de la pâque. Saint Irenée prêtre de l'église de Lyon fut chargé de leur lettre, qui commençoit ainsi : Nous prions Dieu de vous donner toujours sa joie, pere Eleuthere. Nous avons prié notre frere Irenée, qui est en notre communion, de vous porter ces lettres : & nous vous prions de l'avoir en recommandation, comme zélé pour le testament de Jesus-Christ. Si nous savions que le rang donnât de la vertu, nous vous l'aurions recommandé comme prêtre ; puisqu'il l'est en effet.

Ibid. c. 4.

La réponse de l'empereur vint cependant. Elle portoit que l'on fit mourir ceux qui confesseroient ; & que ceux qui nieroient, fussent mis en liberté. Donc au commencement de l'assemblée des jeux solemnels, qui se tint en ce lieu-là, & qui est très-nombreuse, parce que toutes les nations y viennent, le gouverneur fit amener les martyrs à son tribunal, voulant encore les montrer au peuple, & lui en donner un spectacle. Il les interrogea de nouveau, & fit couper la tête à tous ceux qui se trouverent citoyens Romains ; les autres furent envoyez aux bêtes. Il exa-

Ibid. c. 1

mina séparément ceux, qui avoient nié croyant n'avoir qu'à les renvoyer : mais contre l'attente des païens ils confesserent, & furent joints à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent dehors : mais ceux-là n'avoient jamais eu ni trace de foi ni respect pour la robe nuptiale, ni pensée de la crainte de Dieu, & avoient deshonoré la religion par leur conduite.

Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation, & médecien de profession, qui avoit demeuré plusieurs années dans les Gaules, & étoit connu de tout le monde par sa charité envers Dieu, & sa liberté à publier la doctrine : car il avoit part à la grace apostolique : celui-ci étant près du tribunal, leur faisoit des signes, pour les exciter à la confession de JESUS-CHRIST, & se donnoit tant d'action, qu'il ressembloit à une femme en travail, & que tout le peuple le remarquoit. Comme ils étoient indignés de voir que ceux qui avoient nié, confessoient alors, ils s'écrierent contre Alexandre, comme s'il en eût été cause. Le gouverneur se tourna vers lui, & lui demanda, qui il étoit : Il dit qu'il étoit chrétien ; & le gouverneur en colere, le condamna aux bêtes. Il entra donc le lendemain dans l'aréne avec Attale que le gouverneur exposa encore aux bêtes, par complaisance pour le peuple. Après avoir passé par tous les tourments, que l'on pratiquoit dans l'amphithéatre, ils furent enfin égorgés. Alexandre ne jeta pas un soupir, & ne dit pas le moindre mot, se contenant de s'entretenir avec Dieu en son cœur. Attale étant mis sur la chaise de fer ; comme son corps brûloit, & que l'odeur de la graisse s'élevoit, dit au peu-

..e en latin : Voilà ce que c'est de manger des ..ommes ; c'est ce que vous faites ici. Pour ..ous, nous ne mangeons point d'hommes, & ..e faisons aucun mal. On lui demanda quel ..om avoit Dieu ; & il répondit : Dieu n'a pas ..n nom comme un homme.

XV. Sainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gla..iateurs, Blandine fut encore amenée, avec ..n enfant d'environ quinze ans, nommé Pon..icus. On les avoit amenés tous les jours pour ..oir les supplices des autres, & on les vou..oit contraindre à jurer par les idoles. Com..me ils demeurerent fermes à les mépriser : ..e peuple entra en fureur contre eux, & sans ..voir égard, ni à l'âge de l'un ni au sexe ..de l'autre, ils les firent passer par tous les ..ourments ; les pressant l'un après l'autre de ..urer. Ils n'en purent venir à bout. Car Pon..ticus étoit encouragé par Blandine : en sorte ..que tout le peuple s'en appercevoit. Il souffrit ..donc généralement tous les tourments, & ren..dit l'esprit. Blandine fut la derniere. Elle al..loit à la mort avec plus de joie, qu'à un fes..tin de nôces. Après les fouets, les bêtes, la ..chaise ardente ; enfin on l'enferma dans un fi..let ; & on l'exposa à un taureau, qui la secoua ..long-temps. Mais elle ne sentoit rien de ce ..qu'on lui faisoit, par l'espérance & l'attache..ment à ce qu'elle croyoit, & par les entre..tiens qu'elle avoit avec Jesus-Christ. En..fin elle fut aussi égorgée : & les païens mêmes ..confessoient, qu'ils n'avoient jamais vu une ..femme tant souffrir.

Ils ne furent pas contents de la mort des ..martyrs, ils étendirent la presécution sur leurs ..cadavres. Ceux qui avoient été étouffés dans ..la prison, furent jetés aux chiens, & gardés

soigneusement jour & nuit: de peur que nous ne les ensevelissions. Ils exposerent aussi les restes de ceux qui avoient souffert dans l'amphithéatre, c'est-à-dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laissé de leurs membres déchirés ou brûlés en charbon, & les têtes coupées des autres, avec leurs corps. Ils firent garder tous ces restes pendant plusieurs jours, par des soldats. Les uns frémissoient & grinçoient les dents, en regardant ces reliques: les autres rioient & se mocquoient, exaltant leurs idoles, & leur attribuant la punition de leurs ennemis. Les plus raisonnables témoignoient quelque compassion, & leur faisoient des reproches, en disant: Où est leur Dieu? & que leur a servi cette religion, qu'ils ont préférée à leur propre vie? Cependant nous étions sensiblement affligés, de ne pouvoir enterrer ces corps. La nuit n'y servoit de rien. Les gardes ne se laissoient gagner, ni par argent ni par prieres. Ils sembloient faire un grand profit, si ces corps demeuroient sans sépulture. Après les avoir laissés à l'air, exposés en spectacle pendant six jours; ils les brûlerent, & les réduisirent en cendres, puis les jetterent dans le Rhône: afin qu'il n'en parût aucun reste sur la terre. Ils le faisoient, pour ôter aux chrétiens l'espérance de la résurrection, qui leur donne, disoient ils, la confiance de nous introduire une religion étrangere & nouvelle: de mépriser les tourmens, d'aller à la mort avec joie. Voyons maintenant s'ils ressusciteront, & si leur Dieu pourra les secourir, & les tirer de nos mains.

Act. Martyr. 2 Jun.

Les cendres de ces martyrs, qui étoient au nombre de quarante-huit, furent retrouvées & ensevelies sous l'autel dans l'église des apô-

... au lieu nommé Athanacum, à présent l'abbaïe d'Aisnai. Marcel & Valérien étoient aussi à Lyon, d'où ayant trouvé moyen de s'échapper, ils s'enfuirent, & souffrirent ensuite le martyre dans deux villes voisines, Marcel à Châlons sur-Saone, Valérien à Trénorchium, qui est Tournus.

Ado. 4. & 15. Sept.

XVI. *Martyre de S. Epipode, & S. Alexandre.* *Ado. 22. & 24. Apr. Acta Mart. selecta.*

On trouve en cette même persécution deux martyrs illustres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation, Epipode natif de Lyon même, tous deux de parens qui portoient le titre de clarissimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance, dans les écoles, & étant déja chrétiens ils s'excitoient l'un l'autre à la piété, & se préparoient au martyre, par la sobriété, la frugalité, la chasteté & les œuvres de miséricorde. Tous deux étoient dans la fleur de leur jeunesse; mais point encore mariez. La persécution étant allumée, la dix septieme année de Marc Aurele, cent soixante & dix-sept de Jesus-Christ, ils cherchoient à se cacher, suivant le précepte de l'évangile. Ils sortirent de la ville, & seuls, & secretement, & se retirerent au bourg de Pierre encise, où ils se cacherent dans la maison d'une pauvre veuve chrétienne. La bassesse du lieu les mit quelque temps à couvert: mais enfin on les chercha avec tant de soin, qu'on les trouva, & comme ils faisoient leurs efforts pour s'enfuir encore, Epipode perdit un de ses souliers, qui fut trouvé par une femme chrétienne, & serré comme un trésor.

An. 177.

Si-tôt qu'ils furent pris, on les mit en prison, même avant l'interrogatoire, contre l'usage des Romains qui n'emprisonnoient que les personnes viles, ou déja convaincues, mais le seul nom de chrétien passoit pour un

l. 1. 4. §. ff. de Custod. reor.

soigneusement nuit &
ne les enterrassions.
restes de ceux qu
phithéatre, c'est
feu avoient la
ou réduits
des autres
des tous
par des
...ts ne s
...par signes, il
...bord Epipode, qu'
...mme plus jeune; il lui d
...tu périsses par opiniâtreté.
les dieux immortels, que tou
...es & nos princes mêmes honorent.
norons les dieux par la joie, les fe
musique, les jeux, les divertissements
adorez un homme crucifié, à qui on
plaire en jouissant de tous ces biens. Il
la joie, il aime les jeûnes & la chasteté
& condamne le plaisir. Quel bien vous
faire celui, qui n'a pu se garantir de le per-
sécution des plus misérables? Je te le dis, afin
que tu quittes l'austerité pour jouir du bon-
heur de ce monde, avec la joie qui convient
à ton âge.

Epipode répondit: Je ne me laisse pas tou-
cher à cette feinte, & cruelle compassion:
Vous ne savez pas que J. C. N. S. éternel est
ressuscité; après avoir été crucifié, comme
vous dites: lui qui par un mystere ineffable,
étant homme & Dieu tout ensemble, a ouvert
aux siens le chemin de l'immortalité. Mais,
pour vous parler selon votre portée: Estes-
vous assez aveugle pour ignorer, que l'hom-
me est composé de deux substances, d'ame
& de corps? Chez nous l'ame comman-
de,

Les infamies que vous com-
r de vos démons, donnent
, & tuent les ames. Quelle
-ipale est celle qui perd ?
au corps en faveur de
être saoulés de plai-
rouvez à la fin de
mort ; nous, quand
, nous entrons dans une

: cette réponse, lui fit don-
oingt sur la bouche. Epipo-
toutes en sang, disoit : Je
CHRIST est Dieu avec le Pe-
it ; il est juste que je rende
qui m'a créé & racheté Ce
e, c'est la changer en mieux.
nsi, le juge le fit pendre au
licteurs vinrent des deux
rer avec les ongles de fer.
d'un coup un cri terrible
mandoit qu'on le lui aban-
bler d'une grêle de pierre,
pieces ; car le juge n'alloit
r gré. Il craignît qu'ils n'en
lition, & ne perdissent le
uité ; & pour prévenir ce
martyre de devant son tri-
ouper promptement la tête.

'intervalle, le gouverneur
de prison, & lui dit : Tu
er de l'exemple des autres ;
tellement donné la chasse
il n'y a plus guere que toi
xandre dit : Je rends gra-
e que vous m'encouragez

crime notoire. Trois jours après ils furent présentés, les mains liées derriere le dos, devant le tribunal du gouverneur. Il leur demanda leur nom & leur profession; ils dirent leurs noms & leur qualité de chrétiens. Le peuple fit un grand cri, & le juge en colere disoit: A quoi donc ont servi les tourments de ceux qui ont été exécutés, si l'on parle encore de Christ? De peur qu'ils ne s'exhortassent l'un l'autre, du moins par signes, il les fit séparer; & prenant d'abord Epipode, qu'il croyoit plus foible, comme plus jeune; il lui dit: Il ne faut pas que tu périsses par opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos princes mêmes honorent. Nous honorons les dieux par la joie, les festins, la musique, les jeux, les divertissements: Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouissant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chasteté sterile, & condamne le plaisir. Quel bien vous peut faire celui, qui n'a pu se garantir de le persécution des plus misérables? Je te le dis, afin que tu quittes l'austerité pour jouir du bonheur de ce monde, avec la joie qui convient à ton âge.

Epipode répondit: Je ne me laisse pas toucher à cette feinte, & cruelle compassion: Vous ne savez pas que J. C. N. S. éternel est ressuscité; après avoir été crucifié, comme vous dites: lui qui par un mystere ineffable, étant homme & Dieu tout ensemble, a ouvert aux siens le chemin de l'immortalité. Mais, pour vous parler selon votre portée: Estes-vous assez aveugle pour ignorer, que l'homme est composé de deux substances, d'ame & de corps? Chez nous l'ame commande,

de, le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos démons, donnent du plaisir aux corps, & tuent les ames. Quelle vie, où la partie principale est celle qui perd ! Nous faisons la guerre au corps en faveur de l'ame. Vous, après vous être saoulés de plaisirs, comme les bêtes, ne trouvez à la fin de cette vie, qu'une triste mort; nous, quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle.

Le Juge irrité de cette réponse, lui fit donner des coups de poingt sur la bouche. Epipode, ayant les dents toutes en sang, disoit : Je confesse que JESUS-CHRIST est Dieu avec le Pere & le saint Esprit; il est juste que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté Ce n'est pas perdre la vie, c'est la changer en mieux. Comme il parloit ainsi, le juge le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux cotés pour le déchirer avec les ongles de fer. Alors s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât pour l'accabler d'une grêle de pierre, ou le mettre en pieces; car le juge n'alloit pas assez vîte à leur gré. Il craignît qu'ils n'en vinssent à une sédition, & ne perdissent le respect de sa dignité; & pour prévenir ce mal, il fit ôter le martyre de devant son tribunal, pour lui couper promptement la tête. Ce qui fut exécuté.

Après un jour d'intervalle, le gouverneur fit tirer Alexandre de prison, & lui dit : Tu peux encore profiter de l'exemple des autres; car nous avons tellement donné la chasse aux chrétiens, qu'il n'y a plus guere que toi qui en reste. Alexandre dit : Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez

par l'exemple des autres martyres. Vous vous trompez ; le nom chrétien ne peut être éteint. Dieu l'a établi sur des fondements si solides ; qu'il se conserve par la vie des hommes, & s'étend par leur mort. Je suis chrétien, & l'ai toujours été, & le serai pour la gloire de Dieu. Le gouverneur le fit étendre, les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux qui se relayoient l'un l'autre, ce qui dura très-long-temps, sans qu'il lui échappât aucune réponse indigne. Enfin le juge le voyant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les exécuteurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent ; mais il ne souffrit pas long-temps ; car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées on voyoit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit l'esprit heureusement. Comme les gentils empêchoient la sépulture des martyrs, les chrétiens déroberent les corps de ces deux Saints, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eaux qui y tomboient de tous côtés. Mais ce lieu devint ensuite célebre par la piéte des fideles & par la multitude des miracles.

XVII. S. Irenée évêque de Lyon. *Eus.* v. *hist.* c. 15. 201.

A la place de saint Pothin, on élut évêque de Lyon le prêtre Irenée, disciple de saint Polycarpe & de Papias. A son retour de Rome, il écrivit contre Florin & contre Blastus qu'il y avoit vus. C'étoient deux prêtres de l'église Romaine, déposés pour leurs erreurs. Chacun avoit sa secte à part, & y avoit attiré plusieurs disciples. Blastus vouloit ramener le Judaïsme & s'attachoit à célébrer la pâque le quatorzieme jour. S. Irenée lui écrivit une

lettre du ſchiſme. Florin mettoit un Dieu auteur du mal, & par conſéquent deux principes. C'eſt pourquoi ſaint Irenée lui écrivit une lettre de la monarchie, c'eſt-à dire, de l'unité de principe. Il diſoit ces paroles.

Ces dogmes, Florin, pour parler modérément, ne ſont pas d'une ſainte doctrine. Ces dogmes ne s'accordent pas avec l'égliſe; & jettent dans la plus grande impiété ceux qui les embraſſent. Les hérétiques mêmes qui ſont hors de l'égliſe n'ont jamais oſé proférer rien de ſemblable. Ce n'eſt pas là ce que nous ont enſeigné les prêtres nos prédéceſſeurs qui ont converſé avec les apôtres; car étant encore enfant, je vous ai vu dans la baſſe Aſie chez Polycarpe, dont vous cherchiez d'acquerir l'eſtime, ayant vous-même un emploi conſidérable à la cour. Je me ſouviens mieux de ce temps-là; que de ce qui vient d'arriver; car les connoiſſances que l'on a reçues dans l'enfance, croiſſent avec l'ame, & s'uniſſent à elle; enſorte que je pourrois dire le lieu où étoit aſſis le bienheureux Polycarpe quand il parloit, ſes démarches, ſa maniere de vie, ſa figure extérieure, les diſcours qu'il faiſoit au peuple. Comme il nous racontoit qu'il avoit vécu avec Jean & avec les autres qui avoient vu le Seigneur, comme il ſe ſouvenoit de leurs diſcours & de ce qu'il leur avoit oui dire touchant le Seigneur, ſes miracles & ſa doctrine. Polycarpe rapportoit tout cela conformément aux écritures, l'ayant appris de ceux qui avoient vu de leurs yeux le Verbe de vie.

Dieu me faiſoit alors la grace d'écouter tous ces diſcours avec une grande application, & de les écrire non ſur le papier, mais

dans mon cœur ; & par la miséricorde de Dieu. Je les rumine encore continuellement. Et je puis assurer devant Dieu que, si ce bienheureux & apostolique vieillard eut oui quelque chose de semblable, il auroit bouché ses oreilles, & se seroit écrié suivant sa coutume : O bon Dieu ! a quel temps m'avez-vous réservé, pour souffrir de tels discours ? Et s'en seroit fui de la place où il les auroit ouis, fut-il assis ou debout. On peut voir la même chose par les lettres qu'il a écrites, ou aux églises voisines pour les fortifier, ou à quelques-uns des freres, pour les instruire & les exhorter. Ce sont les paroles de saint Irenée. Florin fut ensuite entraîné dans l'erreur des Valentiniens, & saint Irenée écrivit pour lui le traité de l'Odoade, c'est-à-dire des huit premiers Eones : où il marquoit qu'il a touché à la premiere succession des apôtres. A la fin de cet ouvrage, il avoit mis ces paroles : Toi qui transcriras ce livre, je te conjure par nôtre Seigneur Jesus, & par son glorieux avénement où il jugera les vivants & les morts, de le collationner après que tu l'auras copié, & le corriger exactement sur l'original, de transcrire aussi cette conjuration, & la mettre dans la copie.

XVIII.
Martyre de Symphorien
Acta mort. selecta.

Dans la même persécution des Gaules, sous Marc Aurele, souffrit à Autun Symphorien fils de Fauste, d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par saint Benigne, & levé dès fonds par saint Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les bonnes lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y adoroit principalement Cybele,

Apollon & Diane. Un jour le peuple s'étoit assemblé pour la solemnité profane de Cybele, qu'ils appelloient la mere des dieux, Héraclius homme consulaire, étoit alors à Autun, appliqué à rechercher les chrétiens. On lui présenta Symphorien que l'on avoit arrêté comme séditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybele que l'on portoit dans un chariot, suivie d'une grande foule de peuple. Héraclius étant assis sur son tribunal, lui demanda son nom & sa condition. Il répondit : Je suis chrétien, je m'appelle Symphorien. Le Juge dit : Tu es chrétien ? A ce que je vois, tu nous as échappé ; car ce nom n'est pas fréquent parmi nous. Pourquoi refuses-tu d'adorer l'image de la mere des Dieux ? Symphorien répondit : Je vous le viens de dire, je suis chrétien, j'adore le vrai Dieu qui regne dans le ciel ; mais pour l'idole du démon, si vous me le permettez, je la briserai à coups de marteau. Le juge dit : Celui ci n'est pas seulement sacrilege, il veut être rebelle. Que les officiers disent s'il est citoyen de ce lieu ? Un Officier dit : Il est d'ici, & d'une famille noble. Le juge lui dit : Tu te flattes, Symphorien, de ta naissance, & peut-être ne sais-tu pas l'ordonnance des empereurs, qu'un officier la lise. On la lut, & ensuite le juge dit : Que dis-tu à cela, Symphorien ? Pouvons nous renverser les ordonnances des princes ? Il y a deux chefs d'accusation contre toi, de sacrilege contre les dieux, de rébellion contre les loix. Comme Symphorien continua de détester l'idole, le juge le fit battre par ses licteurs, & l'envoya en prison.

Il se le fit amener deux jours après, & lui dit : Tu ferois bien mieux, Symphorien, de

servir les dieux immortels, & recevoir un présent du trésor public, avec l'honneur de la milice ; on nommoit ainsi les charges. C'est pourquoi si tu veux, je ferai orner de fleurs les autels : afin que tu offres aux Dieux l'encens qui leur est dû. Symphorien montra par sa réponse, qu'il méprisoit les promesses du consulaire, & encore plus les divinités qu'il lui proposoit ; & détesta les cruelles & extravagantes superstitions du culte de Cybele. Enfin le juge prononça contre lui sa sentence, & le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville pour l'exécuter, sa mere lui crioit de dessus la muraille : mon fils, mon fils Symphorien, souviens-toi du Dieu vivant, éleve ton cœur en haut, & regarde celui qui regne dans le ciel. On ne t'ôte pas aujourd'hui la vie, on te la change en mieux. Après qu'il eut été exécuté, des hommes pieux enleverent son corps secrettement, & l'enterrerent dans une petite cellule, près d'une fontaine, hors le camp public. C'étoit quelques lieux destinés aux exercices.

XIX. Mort de M. Aurele. Commde empereur.

AN. 180.

Epit. Dion in Comm. p. 83.

L'empereur Marc Aurelle mourut la vingtieme année de son regne, cent quatre vingt de J. C. Comme il étoit en Pannonie, faisant la guerre aux Marcomans, il tomba malade, & se fit mourir volontairement en s'abstenant de prendre de la nourriture. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans, & en avoit regné dix-neuf & dix jours Le lendemain de sa mort, le dixhuitieme d'Avril de l'an de J. C. cent quatre vingt, son fils Commode qui étoit à l'armée, fut reconnu empereur à l'âge de dix-neuf ans. Il s'abandonna à toutes sortes d'impudicités, & fut très-cruel, jusqu'à faire mou-

rir un très-grand nombre de sénateurs, mais il ne persécuta point les chrétiens. Peut-être fut-il adouci en leur faveur par Marcia l'une de ses concubines qu'il traitoit presque comme une épouse légitime, & lui avoit donné tous les honneurs des impératrices, hors celui du feu que l'on portoit devant elles ; car cette Marcia étoit fort affectionnée aux chrétiens.

Herc. Epit. in Com. 184.

Cette même année, premiere de l'empereur Commode, mourut Agryppin évêque d'Alexandrie, après avoir tenu le siege douze ans, & Julien lui succéda. D'autres le mettent deux ans plutôt, la dix-huitieme année de Marc Aurele. Mais il est certain que Théophile évêque d'Antioche ne mourut que sous l'empereur Commode, & au plutôt cette année cent quatre-vingt, puisqu'il marque le temps de la mort de Marc Aurele dans son traité à Autolyque que nous avons encore.

XX. Trai. Théop. à Aut. que.

Autolyque étoit un païen, homme d'esprit & curieux, mais prévenu contre la religion chrétienne qu'il traitoit, comme les autres, de doctrine extravagante & sans fondement. Théophile lui répondit par cet ouvrage divisé en trois livres. Dans le premier, sur la question que lui avoit fait Autolyque touchant le vrai Dieu, il parle ainsi : Si vous me dites, montrez-moi votre Dieu ; je vous dirai aussi : montrez-moi que vous êtes homme ; montrez que vous regardiez des yeux de l'ame, & que vous écoutiez des oreilles du cœur. Les yeux du corps ne voient que les choses terrestres & sensibles. Les aveugles ne voient pas la lumiere du soleil qui n'en brille pas moins. Ainsi les yeux de votre ame sont offusqués par vos péchés. C'est un miroir cras-

Poss. edit.

seux. Montrez-vous donc tel que vous êtes. N'êtes-vous ni adulrere, ni impudique, ni voleur, ni usurpateur, ni médisant, ni colére, ni envieux, ni avare? Obéissez-vous à vos parents? Ne vendez-vous point vos enfants? Dieu ne se fait point connoître à ceux qui vivent de la sorte, s'ils ne se purifient auparavant. Vous me direz: Vous donc qui voyez, décrivez-moi la forme de Dieu: A quoi il répond par l'énumération de ses principaux attributs. Puis il ajoute.

Comme l'ame de l'homme est invisible, & se fait connoître par le mouvement du corps: ainsi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux; mais nous le connoissons par sa providence & par ses ouvrages. Celui qui voit un vaisseau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute pas qu'il n'y ait dedans un pilote qui le gouverne. Ainsi nous devons croire qu'il y a un Dieu qui gouverne l'univers, quoique nous ne le voyons pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un empereur sur la terre, quoique tous ne le voyent pas; mais on le connoît par ses loix, par ses officiers, par ses images. Et vous ne voulez pas connoître Dieu par ses œuvres & par les effets de sa puissance. Pourquoi ne voulez-vous pas croire? Ne voyez-vous pas qu'il faut commencer par la foi en toutes choses? Que moissonneroit le laboureur s'il ne confioit son grain à la terre? Comment pourroit-on passer la mer, sans se confier au pilote? Quel malade pourroit guérir, s'il ne se confioit au médecin? Quel art, quelle science peut-on apprendre, si on ne commence par croire celui qui l'enseigne?

p. 74. D.

Il montre la fausseté des dieux des païens,

p. 75. C.

& conclut : j'honorerai donc plutôt l'empereur, sans toutefois l'adorer ; mais j'adorerai le vrai Dieu qui est Dieu réellement. L'empereur n'est pas un Dieu, mais un homme établi de Dieu, non pour être adoré, mais pour juger justement. C'est une administration que Dieu lui a confiée. L'empereur lui-même ne veut pas que ceux qu'il a au-dessous de lui soient nommés empereurs : c'est son nom, qu'il n'est pas permis de donner a un autre. Il n'est aussi permis d'adorer que Dieu seul. Honorez l'empereur par votre affection, par votre soumission, en priant pour lui. Ainsi vous ferez la volonté de Dieu. Il exhorte Autolyque à lire les saintes écritures, pour s'instruire & éviter la rigueur du jugement de Dieu dont il le menace. *p. 9. B*

Dans le second livre, Theophile montre l'absurdité de l'idolâtrie, l'ignorance des philosophes & des poëtes, sur le sujet de la divinité & leurs contradictions. Et en cet endroit, il cite le passage entier d'Aratus, dont saint Paul avoit cité un demi vers. Il montre combien les prophetes sont au-dessus, il rapporte l'histoire de la création, selon Moïse, & l'explique au long, même par des allégories morales. Il marque que toutes les nations comptoient la semaine, & le septieme jour que les Juifs nomment sabbat. Il dit ensuite, que le verbe de Dieu est son fils, non comme les poëtes & les auteurs des fables disent, que les Dieux ont des enfants, engendrés à la maniere des hommes ; mais comme la vérité le raconte du Verbe, qui étoit toujours dans le cœur de Dieu. Car avant que rien fût fait, il l'avoit pour conseiller, & il étoit sa pensée & sa prudence. Mais quand *p. 86. B* *Act. xv 28.* *p. 91. B* *p. 100.*

Dieu voulut faire tout ce qu'il avoit résolu, il engendra ce Verbe proféré, premier né de toute créature. Non qu'il demeurât vuide de son verbe; mais l'ayant engendré, il converse toujours avec lui. Ainsi Theophile reconnoît le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, suivant le stile des anciens théologiens, cette progression par laquelle il s'est manifesté dehors, lorsque le Pere a produit les créatures par lui. Il ajoute, que Dieu le Verbe, né de Dieu, est envoyé par le Pere, quand il veut. Il dit encore: les trois jours qui ont précédé la création des astres, sont figures de la Trinité de Dieu, de son Verbe, & de sa sagesse, entendant par la sagesse le saint esprit qui la donne. Et c'est la premiere fois que nous trouvons dans les anciens le nom de *Trias* ou Trinité en ce sens, pour marquer la distinction des personnes divines. Theophile dit que Dieu n'avoit créé l'homme, ni mortel, ni immortel; mais capable de l'un & de l'autre, selon qu'il useroit du libre arbitre avec lequel il étoit créé.

p. 94. D.

p. 5. Tho. 2. 2. q. 45. art.

p. 103. C.

Dans le troisieme livre il réfute deux calomnies des païens, que nos livres sacrés étoient nouveaux, & que les chrétiens commettoient des abominations dans leurs assemblées. Premiérement il montre combien les poëtes, les historiens & les philosophes mêmes proposoient de maximes & d'exemples de ces mêmes crimes, dont on accusoit les chrétiens, sur-tout les exemples des Dieux, puis il propose la sainteté de la loi de Dieu, rapportant le décalogue & plusieurs passages des prophetes & de l'évangile; & conclut: voyez donc si ceux qui apprennent une telle doctrine, peuvent vivre au hazard, & se plon-

p. 117. 122.

p. 126.

ger dans les ordures les plus abominables, ou ce qui est le plus impie, manger de la chair humaine, puisqu'il nous est même défendu de voir les spectacles des gladiateurs, de peur d'être complices des meurtres. Nous ne devons point voir, non plus les autres spectacles, de peur de salir nos yeux ou nos oreilles de ce qui s'y chante. Car si on parle de manger de la chair humaine, c'est là que l'on voit Thyeste & Térée manger leurs enfants. S'il étoit question d'adulteres, on y entend non seulement ceux des hommes, mais ceux des Dieux, chantés par de belles voix, & avec de grandes récompenses. Loin des chrétiens la seule pensée de ces crimes. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Ils gardent l'unité du mariage, ils embrassent la chasteté. Chez eux l'injustice est bannie, le péché déraciné, on étudie la justice, on vit selon la loi, on pratique la piété, on confesse Dieu; la grace conserve, la parole sainte conduit, la sagesse enseigne, la vie récompense, c'est Dieu qui regne.

Pour réfuter solidement l'objection de la nouveauté de notre doctrine, Theolphile montre par le témoignage même des auteurs profanes combien les Grecs étoient ignorants dans les histoires anciennes; & combien Moïse & les autres prophetes étoient anciens, en comparaison de leurs historiens & de leurs poëtes. Il cite Manethon Egyptien, Manandre Ephésien, pour l'histoire des Rois de Tyr, & Berose Chaldéen. Il rapporte toute la suite de la Chronologie, depuis Adam jusques à son temps, c'est-à-dire jusques à M. Aurele, à qui il donne le regne de dix-neuf ans & dix jours. Il met ensuite les sommes, suivant différentes

époques, & compte depuis la création du monde jusques à la mort de M. Aurele, cinq mil six cent quatre-vingt quinze ans. C'est ce qu'il y a de plus remarquable dans les trois livres de Theophile d'Antioche, à Autolycus. Theophile écrivit des Commentaires sur les proverbes, & sur les quatre évangiles, qu'il avoit joints ensemble; & fit d'autres traités courts & élégants pour l'édification de l'église; entr'autres il écrivit contre Marcion, & contre Hermogene, autre hérétique qui parut de son temps; & dans cet ouvrage il citoit des passages de l'Apocalypse de saint Jean.

Hier. script.

XXI. Hérésie d'Hermogene.

Hermogene étoit peintre & philosophe : il quitta la doctrine de l'église, pour celle des Stoïciens; & soutenoit que la matiere étoit éternelle & incréée, & que les démons seroient un jour réunis à la matiere, & que le corps de JESUS CHRIST étoit dans le soleil. Il enseigna en Afrique, & vivoit encore du temps de Tertullien, aussi-bien que son disciple Nigidius. Il y eut aussi en Galatie un Seleucus & un Hermias qui soutinrent la même opinion de la matiere éternelle, comme Dieu. Ils disoient que les ames des hommes étoient de feu & de vent; & que les anges les avoient créées Ils n'usoient point de notre baptême, à cause de cette parole de saint Jean : il vous baptisera par l'esprit & par le feu. Ils disoient que ce monde étoit l'enfer; & qu'il n'y avoit point d'autre résurrection, que la génération ordinaire. De ce même temps vivoit à Antioche Lucien de Samosate, qui s'est moqué de la religion chrétienne, comme des fables & des superstitions du paganisme, & des opinions des philosophes.

Tertull in Herm. c. 1. 2. in præscr. Philast. scr. de hær. c. 2. 8. Matth. III. 11.

XXII, Vexation de

Ce fut dans ces premieres années de l'em-

pereur commode, que parut une version nouvelle des écritures de l'ancien testament, faite par Théodotion natif d'Ephese. Il avoit été disciple de Tatien : ensuite il se fit Marcionite, puis Júif; & alors il entreprit de traduire l'écriture, de l'hébreu en grec. Sa version fut la troisieme, & l'église ne la méprisa pas, quoique venant d'un apostat; on s'en servoit ordinairement pour le livre de Daniel. Saint Irenée fait mention de cette version de Théodotion, dans son traité des héréfies, qu'il écrivit vers ce même temps sous le pape Eleuthere.

Théodotion.

Epiph. de mens. & pond. n. 17. Iren. lib. c. 24 & ex illo Eus. v. c. 8. Hier. praef. in Dan. init. Iren. lib. III. c. 24. Eus. v. hist. c. 8. Chr. Alex.

Dans la préface il dit : N'attendez pas de nous qui habitons chez les Celtes, & qui usons le plus souvent d'une langue barbare; l'art du discours que nous n'avons pas appris, ni la force du stile, ou l'ornement des paroles. Mais recevez avec charité, ce que nous vous écrivons avec charité, simplement & véritablement; & que vous saurez bien augmenter, étant plus capable que nous. On ne sait pas le nom de celui à qui saint Irenée adresse son ouvrage; mais on ne peut presque douter, que ce fût un évêque, par la maniere dont il lui parle, comme à celui qui devoit instruire les autres. Lyon, dont saint Irenée étoit évêque, étoit capitale de la Gaule Celtique, & la langue barbare qu'il parloit étoit le gaulois ou même le latin, que les Grecs regardoient comme tel. Car pour lui, qui étoit venu d'Asie, sa langue naturelle étoit le grec. Aussi avoit-il écrit en grec cet ouvrage; mais nous n'en avons plus qu'une ancienne version latine, avec quelques fragments de l'original. Il est divisé en cinq livres. Le premier contient l'expo-

XXIII. Traité de S. Irenée contre les hérésies.

sition de la doctrine des Valentiniens, dont il explique le systême tout au long; il marque aussi dans ce premier livre, que l'église étoit répandue par tout le monde, & nomme en particulier les églises de Germanie, d'Espagne, de Gaule, d'Orient, d'Egypte, de Lybie: assurant qu'elles sont toutes éclairées de la même foi comme du même soleil. Il met à la fin le dénombrement de tous les hérétiques qui avoient paru jusqu'alors, suivant l'ordre des temps, depuis Simon la magicien jusques à Tatien.

c. 3.

Lib. 1. c. 20. 21. &c.

Il commence dans le second livre à les réfuter. Et comme ils s'appuyoient principalement sur les paraboles de l'évangile, en leur donnant des explications arbitraires, il donne des principes pour l'intelligence de l'Ecriture. S'attacher principalement à ce qui nous est mis clairement devant les yeux, par des paroles propres, comme, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il est créateur de toutes choses: puis se servir d ces passages clairs, pour expliquer ceux qui sont obscurs, au lieu que les hérétiques expliquoient les énigmes, par d'autres plus grandes énigmes. Il montre l'absurdité des mysteres qu'ils trouvoient dans les nombres, & dans les lettres grecques qui les marquent, parce que ces rapports sont arbitraires. Il demeure d'accord que Dieu ne fait rien au hazard, & que tout ce que nous lisons dans l'écriture, a des raisons profondes; mais il soutient qu'il n'est pas donné aux hommes de les pénétrer, & qu'il ne faut pas former la regle de la foi sur des nombres, mais expliquer les nombres, suivant la regle de la foi, & donner des bornes à la curiosité. J. C. a dit, que les cheveux de notre

Lib. II. c. 10. & 46.

c. 40. 42. 43.

Matth. x. 30. c. 45.

tête sont comptés. Faut-il donc entreprendre d'en savoir le nombre, & les raisons pour lesquelles une tête en a plusieurs milliers plus que l'autre ? On trouveroit des mysteres, si l'on vouloit, sur le nombre des étoiles ou des grains de sable.

Il oppose aux vains prestiges des hérétiques, les vrais miracles qui étoient encore alors fréquents dans l'église. Ils ne peuvent, dit-il, donner la vue aux aveugles, ni l'ouïe aux sourds, ni chasser les démons, si ce n'est ceux qu'ils envoient eux-mêmes; tant s'en faut qu'ils ressuscitent un mort, comme le Seigneur a fait, & ses apôtres. Et entre les freres souvent, pour quelque nécessité, toute l'église d'un lieu l'ayant demandé, avec beaucoup de jeûnes & de prieres, l'esprit du mort est retourné dans son corps, & la vie d'un homme a été accordée aux desirs des Saints. Ils sont si éloignés de le faire, qu'ils ne le croient pas même possible, & appellent résurrection leur prétendue connoissance de la vérité. Il ajoute que, dans l'église, non-seulement, ces miracles se faisoient gratuitement, mais souvent l'on donnoit encore l'aumône à ceux que l'on avoit guéris. Et ensuite parlant des hérétiques.

Leurs prétendus miracles n'ont aucune utilité. Mais ils font venir de jeunes enfants, & trompent les yeux en montrant des phantômes qui cessent aussi tôt & ne durent pas un moment; par où l'on voit, qu'ils ressemblent, non à N. S. J. C., mais à Simon le magicien. Et ensuite parlant de J. C. Ceux qui sont véritablement ses disciples, ayant reçu de lui la grace, opérent en son nom, pour le bien des autres hommes, chacun sui-

vant ce qu'il leur a donné. Les uns chassent les démons, sûrement véritablement, en sorte que souvent ceux qu'ils en ont délivrés, embrassent la foi, & demeurent dans l'église. D'autres ont la science des choses futures, des visions & des discours prophétiques. D'autres guérissent les malades, par l'imposition des mains, & leur rendent la santé parfaite. Nous avons déjà dit, que des morts sont ressuscités & ont demeuré avec nous plusieurs années. Enfin on ne peut dire le nombre des merveilles, que l'église opére chaque jour, par tout le monde, pour l'utilité des nations, au nom de JESUS-CHRIST crucifié sous Ponce Pilate. Et elle le fait sans artifice & sans intérêt; car comme elle a reçu de Dieu gratuitement ce pouvoir, elle l'exerce gratuitement. Sans user d'invocation des anges, il entend les invocations superstitieuses des hérétiques, ni d'enchantements, ni d'aucune mauvaise curiosité; mais purement & à découvert, elle adresse ses prieres à Dieu créateur, & invoque N. S. J. C. Son nom attire ces graces; & non ceux de Simon, de Ménandre, de Carpocrate ou de quelqu'autre. Il dit encore ailleurs : nous apprenons que plusieurs freres dans l'église ont des graces prophétiques, parlent toutes sortes de langues, par la vertu du saint Esprit, découvrent aux hommes, pour leur utilité, ce qu'ils ont de plus caché, & expliquent les mysteres de Dieu.

lib. v. c. 6.

lib. III c. 1.

Dans le troisieme livre, saint Irenée prouve la doctrine de l'Eglise catholique, par l'écriture & par la tradition. Il dit que les apôtres n'ont prêché qu'après avoir reçu la connoissance parfaite, & ajoute : Matthieu a

Eus. v. hist. c. 8.

donné aux Hébreux l'évangile écrit en leur langue, tandis que Pierre & Paul prêchoient à Rome, & y fondoient l'Eglise. Après leur sortie, Marc disciple & interprête de Pierre nous a aussi donné par écrit, ce que Pierre avoit prêché. Et Luc qui suivoit Paul, a mis en un livre l'évangile, que Paul avoit enseigné. Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, qui avoit reposé sur sa poitrine, a aussi donné son évangile, demeurant à Ephese en Asie. Il ajoute, que saint Jean écrivit son évangile contre les erreurs de Cérinthe, & des Nicolaïtes. Il dit: Qu'il ne peut y avoir ni plus ni moins de quatre évangiles, & applique aux évangélistes le mystere des quatre animaux de l'apocalypse. Il marque l'artifice des hérétiques qui, étant pressés par l'écriture, avoient recours à la tradition, & convaincus par la tradition, revenoient à l'écriture; accusant les apôtres d'avoir mêlé le judaïsme au christianisme, & déguisé leur doctrine, pour l'accommoder à leurs auditeurs.

lib. III. *c.* 11. *p.* 257. A.
Ibid. p. 259. A.
c. 2.
c. 3.

XXV. Tradition de l'église Romaine.
lib. III. *c.* 3.

Il prouve la tradition par la succession des évêques. Nous pouvons compter, dit-il, ceux que les apôtres ont établi évêques dans les églises, & leurs successeurs jusqu'à nous, qui n'ont enseigné rien de semblable à ces rêveries. Car si les apôtres eussent sû des mysteres, qu'ils n'eussent enseigné qu'aux parfaits; ils les eussent principalement enseignés à ceux à qui ils confioient les églises mêmes. Car ils choisissoient les plus parfaits, pour en faire leurs successeurs, & leur laisser la charge d'enseigner à leur place; sachant de quelle importance seroit leur bonne ou leur mauvaise conduite. Mais parce qu'il

seroit trop long de compter les successions de toutes les églises; nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne église, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome, par les glorieux apôtres Pierre & Paul. Par cette tradition qu'elle a reçue des apôtres, & cette foi annoncée aux hommes, & conservée jusqu'à nous par les successions des évêques; nous confondons tous ceux qui font des assemblées illégitimes, de quelque maniere que ce soit; par amour propre, par vaine gloire, par aveuglement ou par malice; car c'est à cette église, à cause de sa puissante primauté, que toute église doit s'accorder; c'est-à-dire tous les fideles, quelque part qu'ils soient; dans laquelle la tradition des apôtres a été conservée, par les fideles de tout pays.

Donc les bienheureux apôtres ayant fondé & édifié l'église, conférent à Lin la fonction de l'épiscopat. C'est ce Lin dont Paul fait mention dans les épîtres à Timothée. Son successeur fut Anenclet, & après lui, au troisieme rang après les apôtres, Clément reçut l'épiscopat; lui qui avoit vu les bienheureux apôtres, & avoit conféré avec eux, & qui avoit encore devant les yeux la prédication récente, & la tradition des apôtres, & il n'étoit pas seul; car il en restoit encore plusieurs que les apôtres avoient instruits. Sous ce Clément s'étant formé une grande division entre les freres de Corinthe, l'église Romaine écrivit une puissante lettre aux Corinthiens, pour les ramener à la paix, & renouveller en eux la foi & la tradition qu'ils venoient de recevoir des apôtres. Et ensuite: A ce Clément, succéda Evariste, à Evariste Alexandre, puis

2. *Tim.* IV. 21.

ixieme après les apôtres fut Xyste, & après Telesphore qui souffrit un glorieux marty. Ensuite Hygin, puis Pius, & après lui Ani., à qui Soter ayant succédé, maintenant ıthere possede l'épiscopat, au douzieme ; après les apôtres C'est suivant cet ordre ette succession, que la tradition des apô-, & la prédication de la vérité est venue s l'église jusqu'à nous.

t Polycarpe qui non-seulement avoit été :uit par les apôtres & avoit conversé avec ieurs de ceux qui avoient vu JESUS-CHRIST, s encore avoit été établi par les apôtres, Asie, évêque de l'église de Smyrne que j'ai moi-même, en ma premiere jeunesse; il a vécu long-temps, & étoit extrême-ıt vieux, lorsqu'il est sorti de cette vie, un très-glorieux & très-illustre martyre. toujours enseigné ce qu'il avoit appris des :res, ce que l'église enseigne, & qui est véritable Toutes les églises d'Asie, & qui, jusqu'à présent ont succédé au siege Polycarpe, rendent témoignage qu'il ın témoin de la vérité, & bien plus digne oi, & plus certain, que Valentin & Mar-& tous les autres errants. Il vint à Ro-du temps d'Anicet, & ramena à l'église Dieu plusieurs sectateurs de ces héréti-s; publiant que l'unique & seule vérité, l avoit apprise des apôtres, étoit celle que ise enseigne. Ce sont les paroles de saint ée.

ajoute un peu après: S'il y avoit dispu-ır la moindre question, ne faudroit-il pas urir aux églises les plus anciennes, où les res ont vécu? Mais que seroit ce, si les res ne nous avoient point laissé d'écri-

c. 4.

CHIRST. Ceux qui ont reçu
écriture, sont barbares, quant a
rapport à nous; mais quant au
à la conduite, ils sont très sage
bles à Dieu, observant la justice
Et si quelqu'un leur annonçoit
ce que les hérétiques ont invent
boucheroient leurs oreilles, s'
plus loin, & ne voudroient pas
blasphêmes. L'ancienne traditi
fait que ces doctrines monstrueus
nent pas même dans l'esprit;
a point encore chez eux d'asser
tiques; car avant Valentin il
de Valentiniens; ni de Marcion
cion, ni aucun des autres héré
leur auteur.

Ce fut sous Hygin que Va
Rome; sous Pius il fut dans s
meura jusqu'à Anicet. Ce fut
gin, neuvieme évêque, que
décesseur de Marcion, vint dan
après avoir reçu la pénitence,
tantôt enseignant en cachette,
nant à la pénitence, tantôt co

l représente ainsi les artifices des Valenti-
ns. En public ils usent de discours sédui
ts, à cause des catholiques, qu'ils appellent
étiens communs, & pour les attirer à ve-
souvent, ils font semblant de prêcher com-
nous, & se plaignent de ce qu'encore
'ils aient la même doctrine; nous nous
tenons sans sujet de leur communion, & les
nmons hérétiques Quand ils en ont écarté
elques-uns de la foi, par leurs questions,
les ont rendus dociles, ils leur expliquent
particulier le mystere ineffable de leur plé-
na. Mais si quelqu'un les contredit, ils le
ardent comme incapable de la vérité; ils
ent qu'il n'a pas reçu de leur mere la se-
nce d'en haut, & ne lui disent rien du tout;
tenant pour un homme du moyen étage,
st-à-dire des Psychiques. Que si quelqu'un
ivre à eux, pour recevoir leur prétendue
emption; il s'imagine n'être, ni dans le
l ni sur la terre, mais au dedans du plé-
na, & avoit déjà embrassé son angé; il
rche fiérement avec un sourcil élevé. Quel-
es-uns disent que l'homme qui vient d'en-
it, doit pratiquer les bonnes mœurs; c'est
irquoi ils affectent un extérieur grave. Mais
plupart méprisent toute regle de vie, com-
étant parfaits; se nomment spirituels, & di-
it qu'ils connoissent déjà le lieu de leur repos
is le pléroma.

lib. III. *c.* 15.

XXVI. Doctrine, Incarnation Eucharistie. *c.* 6. *c.* 17. 18. *&c.* *c.* 19.

Le fonds de la doctrine que saint Irenée prou-
en ce troisieme livre, est qu'il n'y a qu'un
il Dieu le Pere, le même qui a créé le mon-
, & donné la loi; un seul J. C. & un saint Es-
t distingué du Pere & du Fils, qui nous
nne la grace, & le secours nécessaire pour
salut. Que le Fils de Dieu est véritablement

c. 6. Seigneur & véritablement Dieu. Puis que dans le pseaume quarante quatrieme, l'un & l'autre est nommé Dieu, & le Fils qui reçoit l'onction, & le pere qui la donne. Après plusieurs autres preuves, il conclut que Jesus-Christ est nommé Dieu d'une maniere qui ne lui est commune avec aucun des enfans d'Adam; mais qu'il est proprement Dieu & Seigneur Il est tout ensemble Dieu & homme; suivant les écritures, qui marquent ce qui lui convient, comme homme passible & méprisé, & comme Dieu puissant & glorieux. Il n'est point fils de Joseph, mais seulement de la Vierge Marie; il a eu une vraie chair tirée d'Adam, comme la nôtre; il a souffert réellement, & non en apparence. Le but de son incarnation est le salut des hommes qui ne se pouvoient sauver par eux mêmes, & avoient besoin de son secours. Saint Irenée prouve amplement tout cela, par les écritures.

c. 21. c. 23. lib. v. c. 14. lib. III. c. 22.

Dans le quatrieme livre il prouve la doctrine catholique, principalement par les paroles de J. C. Voici comme il parle de l'eucharistie. Après avoir montré que les sacrifices extérieurs étoient inutiles sans la charité, & les vertus intérieures; il ajoute, parlant de J. C. conseillant à ses disciples d'offrir à Dieu les prémices de ses créatures, non comme s'il en avoit besoin, mais afin qu'ils aient l'avantage de la reconnoissance; il prit le pain qui est l'ouvrage du Créateur, & rendant graces, il dit: ceci est mon corps, & de même prenant le calice, selon nous, ouvrage du Créateur, il déclara que c'étoit son sang, & enseigna la nouvelle oblation du nouveau testament, que l'église ayant reçue des apôtres, offre à Dieu par-tout le mon-

c. 32.

ke, suivant ce qui est dit en Malachie : Du levant au couchant mon nom est glorifié entre les nations, & en tout lieu on offre à mon nom la victime & le sacrifice pur. Il dit ensuite Il y a ici des oblations, comme il y en avoit là. Il y avoit des sacrifices dans l'ancien peuple, il y a des sacrifices dans l'église. Il n'y a que l'espece de changée ; parce que ce ne sont plus des esclaves qui offrent, mais des gens libres Et ensuite : Il n'y a que l'église qui offre cette oblation pure au Créateur, lui offrant avec action de graces son ouvrage ; les Juifs n'en offrent plus.

Malach. 1. 11.

c. 34. p. 362. B.

Ibid. p. 363. A.

Et encore parlant des hérétiques : Comment pourroient-ils être assurés, que le pain de l'eucharistie est le corps de leur Seigneur, & le calice son sang, s'ils ne le connoissent pas pour le Fils du Créateur ? Et comment, disent-ils, que la chair qui est nourrie du corps, & du sang du Seigneur ; est sujette à la corruption, & ne reçoit point la vie ? Qu'ils changent d'opinion ou qu'ils cessent d'offrir ce que j'ai dit. Et encore : Comme le pain qui vient de terre, recevant l'invocation divine, n'est plus un pain commun ; mais l'eucharistie composée de deux choses, l'une terrestre, & l'autre céleste ; ainsi nos corps recevant l'eucharistie, ne sont plus corruptibles ; mais ont l'espérance de la résurrection. Les deux choses dont il dit que l'eucharistie est composée, sont la chair de J. C. terrestre, & de même nature que la nôtre, & son esprit, c'est-à-dire son ame & sa divinité, par laquelle il est du ciel & céleste. Il dit encore contre les Marcionites : Comment donc le Seigneur, s'il est fils d'un autre pere, prenant le pain qui est l'ouvrage du Créateur,

Ibid. B.

Perron. Euchar. liv. II. c. 4.

1. Cor. xv. 47. lib. iv. c. 57. liv. v. c. 2.

[illegible] déclaré qu'il est son corps, & assuré que la liqueur mêlée dans le calice est son sang? [illegible] ceux qui nioient que la chair pût [illegible] l'incorruptibilité. Il s'ensuivroit que le Seigneur ne nous auroit point rachetés de son sang, & que le calice de l'eucharistie ne [illegible] point la communication de son sang, ni le pain que nous rompons, la communication de son corps.

Saint Irenée recommande en ces termes la [illegible] l'église. Il faut obéir aux prêtres, [illegible] dans l'église, qui tiennent des apôtres la succession, comme nous avons montré, [illegible] la succession de l'épiscopat ont reçu [illegible] de la vérité, selon le bon [illegible] Les autres qui se séparent de [illegible], & qui font des assemblées [illegible] que ce soit, doivent être tenus pour suspects [illegible] comme hérétiques [illegible] de superbes, [illegible] & [illegible] par [illegible] : Qu'il [illegible] [illegible] il faut [illegible] [illegible] des apô- [illegible] [illegible] ailleurs, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Dieu [illegible] les [illegible], [illegible] de Dieu, [illegible] [illegible] [illegible]

corps de Jesus-Christ si grand & si glorieux, & le tuent autant qu'il est en eux; parlant de paix & faisant la guerre, passant le moucheron, avalant le chameau; car ils ne peuvent faire de correction qui égale le mal du schisme. Il jugea tous ceux qui sont hors de la vérité, c'est-à-dire, hors de l'église. Et un peu après: La vraie science est la doctrine des apôtres, l'ancien état de l'eglise par tout le monde & le caractere du corps de J. C. suivant les successions des évêques, à qui ils ont confié l'église de chaque lieu, qui est parvenue jusqu'à nous, conservée sincerement par l'explication entiere & fidele des écritures: & la charité qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, & plus glorieux que la prophétie. C'est par cette charité que l'église, en tous lieux & en tous temps, envoie au pere une multitude de martyrs. Les autres n'en peuvent montrer chez eux, & ne disent pas même que le martyre soit nécessaire, si ce n'est qu'il en trouve un ou deux qui, ayant été confondus avec nos martyrs, & menés ensemble au supplice.

c. 63.

c. 64.

Il dit encore: Dieu a mis dans l'église toutes les opérations du saint Esprit, auxquelles ne participent point ceux qui ne viennent pas à l'église, mais se privent de la vie par leurs mauvaises opinions, & leurs mauvaises œuvres: car où est l'église, là est l'esprit de Dieu; & où est l'esprit de Dieu, là est l'église. L'esprit est la vérité. C'est-pourquoi ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point de mamelles de la mere la nourriture de vie, ni l'eau pure dont le corps de Jesus-Christ est la source. Et ailleurs, parlant des hérétiques: Tous ceux la sont bien depuis les évêques à qui les

lib. v. c. 20.

les apôtres ont confié les églises. Et parce qu'ils sont aveugles pour la vérité, il faut par nécessité qu'ils s'égarent en divers chemins. Mais la voix de ceux qui sont de l'église, fait le tour du monde, ayant la tradition ferme des apôtres nous ouvre les yeux pour voir tous une même foi, méditans tous les mêmes préceptes, gardans tous la même forme du gouvernement dans l'église, avec la même espérance. La prédication de l'église est vraie & ferme, montrant par tout le monde la même voie du salut. C'est le chandelier à sept branches, qui porte la lumiere de JESUS-CHRIST. Ceux donc qui abandonnent la doctrine de l'église, accusent d'ignorance les saints prêtres, ne considérant pas combien un ignorant pieux est au-dessus d'un sophiste imprudent & blasphémateur.

XXVIII. Libre arbitre. Lib. IV. c. 9. 29. 71. 72. c. 73. 74. c. 75.

Saint Irenée enseigne en plusieurs endroits le libre arbitre de l'homme comme de l'ange, & que lui seul a été la cause de sa perte, & l'est encore tous les jours. Que c'est la raison des préceptes, des exhortations, des reproches, des louanges, des récompenses & des peines. Il montre que la cause du mal n'est point de la part de Dieu, mais de la créature, qui est essentiellement imparfaite, & moindre que le Créateur : & qu'il ne faut point l'accuser de n'avoir pas empêché qu'il y eût du mal. Par sa bonté, dit-il, il nous a bien donné le bien, & nous a fait hommes libres & semblables à lui. Par sa providence il a connu l'infirmité humaine & ses suites : par sa bonté & sa puissance, il a voulu surmonter la nature de la substance créée : car il falloit premierement que la nature parût ; & ensuite que ce qui est mortel, fût vaincu & absorbé par

l'immortalité, & que l'homme devint l'image parfaite de Dieu. Le mal que Dieu fait aux hommes pour punir leurs crimes, est un bien par rapport à sa justice. Selon la nature nous sommes tous enfants de Dieu, parce que nous sommes tous ses créatures. Selon l'obéissance & la foi, tous ne sont pas enfants de Dieu, mais ceux-là le sont, qui croient en lui & qui font sa volonté; les autres sont les enfants & les anges du diable, en faisant ses œuvres. Il enseigne manifestement le péché originel en disant: Que les hommes ne peuvent être sauvés de l'ancienne plaie du serpent, sinon par la foi en celui qui, étant élevé de terre, a tout attiré à soi. Et ailleurs: Que le péché du premier homme a été corrigé par le premier né qui est Jesus Christ.

c. 77.

c. 79. 80.

Lib. IV. c. 3. lib. V. c. 19. August. in Jul. 1. c. 3.

Il dit, que comme dans le nouveau testament la foi a acrue, aussi la pratique de la vertu doit être plus exacte; puisqu'il ne nous est pas seulement ordonné de nous abstenir des mauvaises actions, mais encore des mauvaises pensées, des discours inutiles & des paroles de raillerie. Il cite deux fois saint Justin en ces termes: Justin a bien dit dans son traité contre Marcion: Je n'aurois pas cru le Seigneur lui-même: s'il avoit annoncé un autre Dieu que le Créateur. Saint Irenée étoit tombé, comme saint Justin, dans l'opinion des Millenaires; & il enseigne clairement que les Saints doivent regner sur la terre avec Jesus Christ après la premiere résurrection, & avant le dernier jugement. Il étoit frappé de l'autorité de quelques anciens qui avoient laissé cette tradition, entr'autres Papias, & voulant s'éloigner le plus qu'il étoit possible, des

Lib. IV. c. 47.

Ibid. c. 14.

Lib. V. c. 32. 33. &c.

explications allégoriques sur lesquelles se fondoient les hérétiques qu'il combattoit ; il donnoit dans l'excès contraire & prenoit trop à la lettre les passages de l'ancien & du nouveau testament, qui décrivent la gloire de l'église, ou la félicité éternelle, sous diverses figures sensibles. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans le traité de saint Irenée contre les héréfies.

XXIX. Martyre de S. Apollonius. *Eus. v. hist. c. 21.*

Sous l'empire de Commode l'église jouissoit par tout le monde d'une profonde paix, qui donna lieu à un grand nombre de conversions ; ensorte qu'à Rome plusieurs personnes nobles & riches embrasserent la foi chrétienne, avec leurs domestiques & leurs parents. De ce nombre fut Apollonius sénateur, illustre dans les lettres & dans la philosophie. Il fut accusé par un de ses esclaves nommé Sévere, qui fut puni de mort ; suivant l'ordonnance de Marc Aurele, par laquelle il défendoit d'accuser les chrétiens comme chrétiens. L'esclave fut donc mis en croix, & eut les jambes cassées par sentence de Perennis préfet du prétoire. Mais ensuite Perennis pria Apollonius de rendre compte au sénat de sa conduite. Il composa un discours excellent, où il confessoit nettement la foi chrétienne, & en faisoit l'apologie, & le recita en plein senat. Mais comme ils tenoient pour maxime de ne point pardonner aux chrétiens qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne se retractoient ; il fut condamné par décret du sénat à perdre la tête ; ce qui fut exécuté. C'étoit la huitieme année de Commode cent quatre-vingt neuf de J. C.

Hier. de script.

Euf. in Chron. an. 191.

AN. 189.

XXX. Successions.

L'an de J. C. cent quatre vingt-cinq, mourut le pape Eleuthere, & victor lui succéda,

qui gouverna douse ans. Julien, évêque d'Alexandrie, mourut l'an cent quatre-vingt-huit, la dixieme année de son épiscopat. Son successeur fut Démétrius, qui tint le siege quarante-trois ans. L'année cent quatre-vingt-huit de JESUS-CHRIST à Antioche après Maximin, fut élû Sérapion. Il y avoit en même temps plusieurs autres évêques illustres Theophile à Césarée de Palestine, Narcise à Jérusalem, Bacchile à Corinthe, Polycrate à Ephese. Serapion d'Antioche écrivit plusieurs ouvrages & entr'autres la lettre à Ponticus & Caricus, dont il a été parlé au sujet des Montanistes; un traité contre Dominus qui, étant tombé dans la persécution, s'étoit fait Juif: un autre traité de l'évangile de saint Pierre qu'il composa pour quelques freres de l'église de Rosse en Cilicie, qui, sous prétexte de ce faux évangile, suivoient des opinions mauvaises. Dans cet ouvrage, Sérapion parloit ainsi.

d'évêques Sérapion. Euf. v. hift. c. 22.

Id. VI. hift. c. 12. Sup. n. 6.

Quant à nous, mes freres, nous recevons Pierre & les autres apôtres comme J. C. mais nous rejettons les écrits qui portent faussement leur nom, sachant que nous ne les avons point reçus par la tradition. Quand je me trouvai chez vous, je croyois que tous étoient dans la foi orthodoxe; & n'ayant pas lu l'évangile, qu'ils montroient sous le nom de Pierre, je dis: S'il n'y a que cela qui semble causer du scandale, qu'on le lise. Mais à présent, ayant apris que leur esprit étoit imbu de quelque hérésie, j'aurai soin de retourner chez vous. Attendez moi au premier jour. Pour nous, mes freres, nous savons quelle étoit l'hérésie de Marcion, & comme il se contredisoit entiérement, ne sachant ce qu'il

disoit, ce que vous apprendrez par ce qui vous a été écrit. Nous avons eu aussi la commodité d'emprunter cet évangile de quelques autres qui l'étudient; c'est-à dire des successeurs de ceux qui ont commencé de s'en servir, que nous appellons Docites; car la plupart de ces sentiments viennent d'eux. L'ayant donc lu, nous avons trouvé que c'est pour la plupart la saine doctrine du Sauveur, mais il y a quelque chose qui ne s'y accorde pas & que nous vous envoyons. Ce sont les paroles de Sérapion. On apelloit Docites, ceux qui disoient que le mystere de l'incarnation ne s'étoit accompli qu'en apparence.

XXXI. Pantenus. *Eus. v. hist. c.* 10. *Hier. script.*

Dès le temps de l'évêque Julien, vivoit à Alexandrie Patenus, qui gouvernoit l'école chrétienne, établie par une ancienne coutume. C'étoit un homme illustre par sa doctrine; philosophe, sorti de l'école des Stoiciens. Son zele fut tel, que sous l'évêque Démetrius il alla prêcher la foi aux nations orientales, & fut envoyé jusques dans les Indes; car il y avoit encore alors plusieurs évangelistes qui, imitant le zele des apôtres, s'éforçoient de travailler à la propagation de la foi. Pantenus étant arrivé dans l'Inde, on dit qu'il y trouva quelques chrétiens qui avoient l'évangile de saint Matthieu; car l'apôtre saint Barthelemi y avoit prêché & y avoit laissé cet évangile écrit en hebreu, qui s'étoit conservé jusques-là. Pantenus, après avoir fait de grandes choses en sa mission, revint à Alexandrie, où il conduisit jusqu'à la mort l'école des saintes lettres, enseignant de vive voix & par écrit Il forma plusieurs disciples, entr'autres Clément qui lui succéda en cette fonction.

L'an de Jesus-Christ cent quatre vingt-douze, le dernier jour de Décembre, l'empereur Commode fut tué. Il avoit résolu de faire mourir encore plusieurs consulaires & plusieurs sénateurs; entr'autres Letus, préfet du prétoire, Electus, garde de la chambre, & même sa concubine Marcia. Mais ils surprirent un mémoire qu'il en avoit écrit de sa main, & résolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poison la nuit avant le premier jour de l'an. Il but ensuite & mangea excessivement, ce qui le fit vomir. Craignant donc qu'il n'échappât, ils le firent étouffer dans le bain par un athelette nommé Narcisse. Ainsi mourut Commode âgé de trente & un ans, après en avoir régné douze & neuf mois. Helvius Pertinax, vieillard vénérable, éprouvé dans les grands emplois sous Marc Aurele, fut déclaré empereur le premier jour de Janvier cent quatre-vingt treize; mais comme il vouloit rétablir l'état qui étoit en grand désordre, les soldats s'éleverent contre lui, & il fut tué n'ayant régné qu'environ trois mois, c'est-à-dire, quatre vingt deux jours. Il avoit soixante & sept ans, & fut regretté de tous les gens de bien.

AN. 192. Mort de Commode, Pertinax, Julien, Severe empereurs. *Herod. lib. 1. Dion. ep. in Commod. Lamprid.*

AN. 193. *Herod. lib. 2.*

Didius Julien voyant que l'empire étoit entre les mains des soldats prétoriens qui l'offroient à qui leur donneroit le plus, leur promit ce qu'ils voulurent, & ils le déclarerent empereur malgré le peuple & le sénat dont il fut toujours hai. Cependant trois généraux qui commandoient dans les provinces, furent reconnus empereurs chacun par son armée, savoir, Pescenius Niger, en Syrie; Claudius Albinus, en Bretagne; & Septimus Saverus en Pannonie. Ce dernier l'emporta. Il s'a-

vança vers Rome & obligea les soldats prétoriens à abandonner Julien qui fut tué, après avoir régné deux mois, c'est-à-dire, soixante & six jours.

Severe étoit Afriquain, né à Leptis d'une ancienne famille Romaine. Il fut nommé empereur par son armée à Carmute en Pannonie, le treisieme d'Août, la même année cent quatre-vingt-treize, étant âgé de quarante-sept ans. Il en régna dix-sept & huit mois. D'abord il feignit de s'accommoder avec Albin qui commandoit en Gaule & en Bretagne, & lui donna le titre de Cesar. Cependant il alla en Orient contre Pescenius Niger qui s'étoit fait déclarer empereur à Antioche & le défit; puis il revint contre Albin, qu'il défit aussi. Ces guerres civiles ne finirent que l'an cent quatre-vingt dix-huit de J. C. Les chrétiens n'y prirent point de part, & ne soutinrent ni le parti d'Albin, ni celui de Niger. Aussi Severe les traita bien du commencement. Il fit chercher un chrétien nommé Proculus, homme d'affaire d'Evodius, à qui Severe avoit confié l'éducation d'Antonin, son fils aîné. L'empereur fit chercher ce Proculus, parce qu'il avoit guéri Evodius avec de l'huile, c'est-à-dire, par une onction miraculeuse; & le garda dans son palais tant qu'il vécut, sachant que plusieurs personnes clarissimes, c'est-à dire de l'ordre des sénateurs de l'un & de l'autre sexe, avoient embrassé le christianisme; non seulement il ne leur fit point de mal, mais il en rendit un témoignage avantageux & résista en face à la fureur du peuple.

Herod lib. 3

Tertull. apolog c. 31. ad scap. c. 2.

Tertull. ad scapul. c. 4.

XXIIV. Theodote de Byzance, heretique.

Le pape Victor condamna & excommunia Theodote de Byzance qui vouloit corrompre la doctrine de l'église. Ce Theodote

étoit corroyeur de son métier, mais très-savant. Etant pris avec plusieurs autres, pendant la persécution, par le magistrat de la ville & interrogé, les autres souffrirent le martyre, & il apostasia. Ensuite ne pouvant supporter les reproches qu'on lui en faisoit, de honte il s'enfuit de son pays & vint à Rome. Après quelques temps, on l'y reconnut. On lui fit encore les mêmes réproches, & on lui demandoit comment un homme si bien instruit avoit abandonné la vérité. Se sentant pressé, il inventa une mauvaise défense, & dit : Ce n'est point Dieu que j'ai renié, mais un homme. Quel homme, lui dit-on ? JESUS-CHRIST, dit-il, qui n'est qu'un homme. Cette hérésie qui renouvelloit les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, eut de grandes suites, & ceux qui la soutenoient furent nommés en grec *Alogi*, comme rejettants le Verbe. Ils disoient que tous les anciens & même les apôtres avoient reçu & enseigné cette doctrine, & qu'elle s'étoit conservée jusqu'au temps de Victor qui étoit le treisieme évêque de Rome depuis saint Pierre, mais que Zephirin son successeur avoit corrompu la vérité. Ainsi parle un auteur de ce temps là qui ajoute :

The har. f. 1. 2. c. 5 ph. ha. n. 1.

Ce qu'ils disent, pourroit être probable, s'ils n'avoient contr'eux premierement les écritures divines, puis les écrits de quelques freres plus anciens que le temps de Victor, composez pour la défense de la vérité, contre les gentils & contre les hérétiques de leur temps, je veux dire de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clément & de plusieurs autres qui disent tous que J. C. est Dieu ; car qui ne connoît les livres d'Irenée, de Militon & des autres qui disent que J. C. est Dieu & hom-

Euf. v. c. 28.

me ? Combien les freres ont-ils de cantiques & d'hymnes écrites dès le commencement par les fideles, qui chantent que JESUS-CHRIST est le Verbe de Dieu & Dieu lui-même ? Comment donc est-il possible que le sentiment de l'église étant enseigné depuis tant d'années, on ait préché ce qu'ils prétendent jusqu'à Victor ? & comment n'ont-ils pas honte d'avancer une telle calomnie contre Victor, sachant fort bien que Victor excommunia le corroyeur Théodote, auteur & pere de cette secte d'apostats qui nient la divinité de JESUS-CHRIST, & le premier qui dit que JESUS-CHRIST est un peu homme ? Il faut entendre qu'il étoit le premier à l'égard d'Artenon & des autres qui suivirent. Si Victor étoit de leur sentiment, comme ils l'enseignent faussement, Comment rejeta-t-il Theodote inventeur de cette hérésie ?

Eus v c.28. in fine. Le même auteur ajoutoit, en parlant de ces hérétiques sectateurs de Theodote : Ils ont corrompu témérairement les saintes écritures, & ont rejeté la regle de l'ancienne foi. Ils ignorent JESUS-CHRIST & ne cherchent pas ce que les divines écritures disent de lui ; mais quelle figure de syllogisme est la plus propre à confirmer leurs erreurs ? Si on leur allegue un passage de l'écriture, ils demandent s'il peut former un syllogisme en forme conjonctive ou disjonctive ? Toute leur application est à la géométrie. Ils font grand cas d'Euclide, d'Aristote, de Theophraste ; quelques-uns même de Galien. Ils se servent de l'art des Infideles pour établir leurs opinions, & de la subtilité des impies pour corrompre la simplicité des écritures, sous prétexte de les corriger. On peut les en convaincre aisément.

conférant leurs exemplaires. Ceux d'Asclé-
ɔdote sont très-différents de ceux de Théodo-
, & ses exemplaires sont en grand nombre,
rce que les disciples de l'un & de l'autre
t eu soin d'en faire des copies, suivant
ırs prétendues corrections. Ceux d'Hermo-
ile sont différents de ceux-là. Ceux d'Appol-
ıius ne s'accordent pas avec eux-mêmes.
r si l'on compare ceux qu'il a faits les pre-
ers avec ceux qu'il a corrompus ensuite,
les trouvera très-différents. Je croi qu'ils
ient eux mêmes combien cette entréprise
téméraire & grossiere. Ou ils ne croient
s que les saintes écritures aient été dictées
r le saint Esprit, & ils sont infideles ou ils
croient plus sages que le Saint Esprit. Et
ne peuvent nier leur entréprise, puisque les
emplaires sont écrits de leurs mains. Ce
est pas ainsi qu'ils ont reçu les écritures de
main de ceux qui les ont instruits; & ils
peuvent montrer les originaux dont ils
t tiré ces copies. Quelques-uns ne se sont
s même donné la peine de faire ces falsifi-
tions; mais se sont jetés dans le précipice
l'aveuglement, rejetant absolument la loi
les prophetes, comme s'ils contenoient une
ctrine mauvaise & impie Ainsi parloit cet
cien auteur, dont nous ne savons pas le
m.

XXXIV. Autres hé-rétiques. *Append. a Tertull. præsc. c. ul*

Peu de temps après parut un autre Théo-
te, qui disoit aussi que JESUS-CHRIST étoit un
r homme conçu du S. Esprit & de la Vierge
arie; mais inférieur à Melchisedech, parce
ı'il étoit dit de lui: tu es prêtre selon l'or-
e du Melchisedech. Que Melchisedech étoit
ıe vertu céleste qui étoit l'avocat & l'in-
rcesseur des Anges, comme J. C. des hom-

me ? Combien les freres ... .ment, & d'hymnes écrites dès ... nt con- les fidèles, qui chante ... Ce der- le Verbe de Dieu & ... leriens, donc eût-il possible ... étant enseigné ... une cou- prêché ce qu ... le Pere tout- & comment ... J. C. qui avoit telle coloir ... avoir, entr'autres ab- bien que ... assis lui-même à sa droite. Théodote ... Phrygien, & avoit été Montu- d'apostr ... bien que Théodote de Byzance. Cha ... alie à Rome, quitta la secte de Mon- Cha ... en fit même connoître les erreurs au qu ... ; mais il commença à semer son hérésie, ... dé de la gloire du martyre, quoiqu'il eût ... seulement souffert la prison pendant peu de temps. Ses sectateurs furent nommés monar- chiques; parce que pour ne mettre qu'un prin- cipe ils ne mettoient en Dieu qu'une per- sonne. On les appella aussi Patropassiens, par- ce qu'ils attribuoient au Pere, comme au Fils, la passion & la croix.

Il y avoit en ce temps-là plusieurs auteurs fameux dans l'église catholique, comme Ro- don qui étant originaire d'Asie vint à Rome, & y fut disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs livres, & combattit entr'autres l'hérésie de Marcion. Il rapportoit que de son temps elle étoit divisée en plusieurs sectes, dont il dé- crivoit les auteurs, & réfutoit leurs men- songes. Il nommoit le vieillard Appelles dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un prin- cipe. Potitus & Basilique, qui en mettoient deux comme Marcion; & Syneros qui en mettoit jusqu'à trois. Rodon avoit aussi fait

Eus. v. c. ... in Sync.

... Ec- ... hist. ... l. 5. c. 13.

Sup. liv. 3. c. 35.

un traité sur l'ouvrage des six jours. Candide & Appion avoient traité le même sujet. Héraclite avoit écrit sur l'apôtre. Maxime avoit traité la fameuse question de l'origine du mal, & montré que la matiere n'est pas éternelle. Sextus avoit écrit sur la resurrection, Arabien sur une autre matiere; & plusieurs autres, dont on ne sait pas précisément le temps, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illustre de tous fut Clément Alexandrin, qui fleurissoit dès la seconde année de l'empereur Severe, cent quatre-vingt quatorze de JESUS-CHRIST.

Eus. ibid. c. 19.

Il se nommoit Titus-Flavius Clément : quelques-uns l'appellent Athénien; ce qui fait croire qu'il étoit né à Athenes. Il s'étoit rendu fort savant dans les belles lettres, dans la philosophie, particuliérement de Platon, & enfin dans les saintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous apprend lui-même le soin qu'il avoit eu de s'en instruire, parlant ainsi au commencement de ses Stromates : je n'ai point composé cet ouvrage pour l'ostentation. C'est un trésor de memoires que j'amasse pour ma vieillesse, un remede sans art contre l'oubli ou la malice, un léger crayon de ces discours vifs & animés, & de ces hommes bienheureux & vraiment dignes de mémoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre. L'un en Grece qui étoit Ionien, l'autre en Italie; l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre d'Egypte : deux autres dans l'Orient, l'un en Assyrie, l'autre en Palestine, hebreu d'origine. Ayant rencontré le dernier qui étoit le premier en mérite, je me suis arrêté en Egypte, l'étudiant sans qu'il s'en apperçut. C'étoit une abeille industrieuse, qui suçant les

AN. 194.
XXXVI.
S. Clément Alexandrin.
Epiph. hær. 32. n. 6.

1. Strom. p. 274. ed. 1. 41.

1. Vales. ad Eus. v. hist. c. 11.

mes. Il le mettoit encore au-dessus de JESUS-CHRIST, parce qu'il est sans pere, sans mere, & sans généalogie : disant que l'on ne peut comprendre ni son commencement ni sa fin. Ce dernier Théodote, chef des Melchisedeciens, étoit changeur.

Theodor. lib. 2. hær. fab. c. 6. Append. ad Tertull. præscr. in fine. Faciam. ad Sempron. ep. 1. Tertull. in Prax. c. 1.

Après eux, Praxeas introduisit une nouvelle hérésie : disant que Dieu le Pere tout-puissant étoit le même que J. C. qui avoit été crucifié, d'où il suivoit, ent'autres absurdités, qu'il étoit assis lui-même à sa droite. Praxeas étoit Phrygien, & avoit été Montaniste, aussi-bien que Théodote de Byzance. Il vint d'Asie à Rome, quitta la secte de Montan & en fit même connoître les erreurs au pape ; mais il commença à semer son hérésie, enflé de la gloire du martyre, quoiqu'il eût seulement souffert la prison pendant peu de temps. Ses sectateurs furent nommés monarchiques ; parce que pour ne mettre qu'un principe ils ne mettoient en Dieu q'une personne. On les appella aussi Patropassiens, parce qu'ils attribuoient au Pere, comme au fils, la passion & la croix.

XXXV. Auteurs Ecclésiastiques. *Eus. v. hist. c. 13.*

Il y avoit en ce temps-là plusieurs auteurs fameux dans l'église catholique, comme Rodon qui étant originaire d'Asie vint à Rome, & y fut disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs livres, & combattit entr'autres l'hérésie de Marcion Il rapportoit que de son temps elle étoit divisée en plusieurs sectes, dont il décrivoit les auteurs, & réfutoit leurs mensonges Il nommoit le vieillard Appelles dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un principe. Potius & Basilique, qui en mettoient deux comme Marcion ; & Syncros qui en mettoit jusqu'à trois. Rodon avoit aussi fait

Sup. liv. 3. c. 35.

un traité sur l'ouvrage des six jours. Candide & Appion avoient traité le même sujet. Héraclite avoit écrit sur l'apôtre. Maxime avoit traité la fameuse question de l'origine du mal, & montré que la matiere n'est pas éternelle. Sextus avoit écrit sur la resurrection, Arabien sur une autre matiere; & plusieurs autres, dont on ne sait pas précisément le temps, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illustre de tous fut Clément Alexandrin, qui fleurissoit dès la seconde année de l'empereur Severe, cent quatre-vingt quatorze de JESUS-CHRIST.

Eus. ibid. c. 19.

AN. 194.

XXXVI. S. Clément Alexandrin.

Il se nommoit Titus-Flavius Clément : quelques-uns l'appellent Athénien ; ce qui fait croire qu'il étoit né à Athenes. Il s'étoit rendu fort savant dans les belles lettres, dans la philosophie, particuliérement de Platon, & enfin dans les saintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous apprend lui-même le soin qu'il avoit eu de s'en instruire, parlant ainsi au commencement de ses Stromates : je n'ai point composé cet ouvrage pour l'ostentation. C'est un trésor de memoires que j'amasse pour ma vieillesse, un remede sans art contre l'oubli ou la malice, un léger crayon de ces discours vifs & animés, & de ces hommes bienheureux & vraiment dignes de mémoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre. L'un en Grece qui étoit Ionien, l'autre en Italie ; l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre d'Egypte : deux autres dans l'Orient, l'un en Assyrie, l'autre en Palestine, hebreu d'origine. Ayant rencontré le dernier qui étoit le premier en mérite, je me suis arrêté en Egypte, l'étudiant sans qu'il s'en apperçut. C'étoit une abeille industrieuse, qui suçant les

Epiph. hær. 32. n. 6.

1. Strom. p. 274. ed. 1. 41.

1. Vales ad Eus. v. hist. c. 11.

fleurs de la prairie des apôtres & des prophetes, a produit dans les esprits de ses auditeurs un trésor immortel de connoissances.

Ceux là avoient conservé la vraie tradition de la bienheureuse doctrine, qu'ils avoient reçue immédiatement des saints apôtres, de Pierre, de Jacques, de Jean & de Paul, chacun comme un fils de son pere. Mais il y en a peu de semblables à leurs peres. Ils sont venus par la grace de Dieu jusqu'à nous, pour nous confier cette sémence divine; & je sai qu'ils se réjouiront de voir ici leurs discours, non pas expliqués, mais seulement marqués, pour les conserver. Car je crois que l'on a voulu décrire un ame qui desire, que la bienheureuse tradition demeure fixe, quand on a dit: un homme qui aime la sagesse réjouira son pere. Ce sont les paroles de saint Clément Alexandrin.

Prov. x. 1.

On croit que le dernier de ses maîtres qui le retint en Egypte est Pantenus, & il est certain qu'il lui succéda dans l'école d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but l'instruction des catéchumenes. Il fut ordonné prêtre; & Alexandre évêque de Jérusalem, successeur de Narcisse, lui rendoit ce témoignage dans une lettre à l'église d'Antioche: je vous écris ceci, Messeigneurs mes freres, par le bienheureux Clément, prêtre, homme vertueux & éprouvé que vous connoissez déjà; mais vous le connoîtrez encore plus. Etant venu ici par une providence & une grace particuliere du Seigneur, il a fortifié & augmenté l'église de J. C. Le même Alexandre écrivant depuis à Origene, disoit: il a plu à Dieu, comme vous savez, que j'aye conservé & même fortifié l'amitié, que mes peres m'ont

Hier. de script. in Clem.
Eus. vi. c. 11.
Eus. vi. c. 14.

laissée. Car je reconnois pour peres, ces Saints qui nous ont précédés, & que nous irons bientôt trouver. Je dis le bienheureux Pantenus mon Seigneur : le saint homme Clément qui a été mon Seigneur & qui m'a tant fait de bien.

Clément fit plusieurs disciples illustres, outre cet Alexandre & Origene qui lui succéda dans la charge d'instruire. Il composa plusieurs ouvrages; & on dit qu'il avoit expliqué toute la sainte écriture, depuis le commencement jusques à la fin. Ce qui nous reste est l'exhortation aux gentils, le pédagogue, les stromates & le petit traité : Qui est le riche qui sera sauvé. L'exhortation aux gentils montre d'un côté la beauté & la religion chrétienne, qui n'est que raison & vertu, & de l'autre l'absurdité de l'idolâtrie. Clément en découvre l'origine, la fausseté des fables, les infamies que cachoient les mysteres profanes, & les explique fort en détail. Il répond à l'objection de la coutume, qui étoit le plus grand obstacle à la conversion des païens, & conclut en les invitant charitablement, mais fortement, à croire en JESUS-CHRIST, & à vivre suivant ses loix. Ce discours est plein de passages des poëtes, que l'auteur semble avoir entassés, non seulement pour convaincre les païens par leurs propres auteurs; mais pour les attirer en parlant le langage qui leur étoit familier. Il est d'une élégance singuliere.

Clem. Alex. pedag. c. 11. 10. & 111. c. 8. Cassi. præf. Inst. div. lect.

XXXVII. Pédagogue de Clément Alex.

Le pédagogue est un abrégé de toute la morale chrétienne, composé principalement pour les cathécumenes : car Clément étoit chargé de leur instruction. Il tend à les guérir de leurs passions & de leurs mauvaises habitudes, & à les préparer à la doctrine de l'é-

Strom. lib. 6. p. 616. B.

gliſe. Il eſt diviſé en trois livres. Dans le premier, l'auteur explique ce qu'il entend par ſon pédagogue. L'idée de ce nom étoit plus noble chez les Grecs; que chez nous, & répondoit à peu près à ce que nous appellons un gouvernement chargé d'accompagner toujours
1. c. 7. un enfant, pour lui apprendre à vivre & former ſes mœurs en toutes rencontres. Le pédagogue que Clément propoſe en ce livre n'eſt pas moins que J. C. le Verbe incarné, la raiſon ſouveraine. Les hommes s'en éloignant ſont tombés dans le péché & dans l'ido-
c. ult. lâtrie. Pour les ramener, Dieu les inſtruit par
c. 3. ſa parole. Ce divin pédagogue nous remet les péchés, comme Dieu; & nous en préſerve comme homme par ſes inſtructions ſenſi-
c. 4. bles. Il inſtruit également l'un & l'autre ſexe,
c. 5. c. 6. & réduit tous les diſciples à une heureuſe en-
c. 7. fance qui ne laiſſe pas d'être un état de per-
8. 9. 10. 11. 12. fection. il a conduit les Iſraélites par la crainte, & depuis ſon incarnation, il conduit le nouveau peuple par l'amour; c'eſt toutefois le même, & il n'eſt pas moins bon, lorſqu'il exerce ſa juſtice, que lorſqu'il uſe de miſéricorde. Ce que l'auteur prouve amplement & ſolidement à cauſe des hérétiques qui re-
c. ult. jettoient le Dieu de l'ancien teſtament. Il conclut en montrant que la vie chrétienne conſiſte dans la foi qui eſt la ſoumiſſion à la ſouveraine raiſon, & dans la pratique des vertus & l'obſervation de ſes commandements, même par le miniſtere du corps.

l. 11. c. 1. Dans le ſecond livre il commence à régler les mœurs en détail. Il veut que la nourriture ſe méſure, non par le Plaiſir, mais par la néceſſité de vivre avec ſanté & avec force, qu'elle ſoit très-ſimple, plutôt du poiſſon que

ſ la chair, plutôt ce qui ſe mange crud, *p.* 148. B.
ue ce qu'il faut aprêter au feu. Un repas *edit.* 1641
ar jour, le ſoir, deux tout au plus. C'eſt- *p.* 152. B.
-dire, outre le ſouper, un dejeûner de pain *p.* 158. A.
ec, ſans boire, Pour la boiſſon, il prouve con-
e les Encratites, que l'uſage du vin eſt
ermis, & cela par l'exemple de J. C. mê-
e; mais il veut que l'on en boive peu, &
ulement le ſoir, pas même beaucoup d'eau.
défend le vin aux jeunes gens. Il blâme
ux qui abuſoient des agapes, & les conver- *p.* 141. B.
ſſoient en de grands repas. Il ſuit les pré-
ptes de Saint Paul, défendant de manger des
andes immolées, permettant toutefois de
anger avec les infideles, quand on eſt prié;
ors il exhorte à ne point craindre la va-
eté des viandes, ni la rechercher. Il défend *p.* 44. D.
ut ce qui ſent le luxe, dans les meubles *c.* 1.
la vaiſſelle, & même l'argent. Il défend les *c.* 4.
ſtrumens de muſique, les chanſons pro-
nes, même dans les repas, & n'y permet *c.* 5.
ue des cantiques ſpirituels. Il ne permet de *c.* 6.
e que peu, modeſtement & ſans éclater, il *c.* 7.
éfend tous les diſcours deshonnêtes, & donne
uſieurs préceptes de civilité & de politeſſe
ans la converſation & le commerce de la
e. Il ne veut point que les chrétiens ſe ſer- *c.* 8.
ent des couronnes de fleurs, ni de parfums,
i d'huiles de ſenteur, ſi ce n'eſt pour des
ctions médicinales.

Il regle la maniere de paſſer la nuit. Après *c.* 9.
repas nous louerons Dieu des biens qu'il
ous a donnés, & de la Journée, que nous
ons paſſée. Puis on dormira dans des lits
ui ne ſoient, ni précieux, ni trop mous.
n dormira peu, afin d'alonger la vie, dont
ſommeil ſemble un temps perdu. On ſe rele-

p. 185. D. vera plusieurs fois la nuit pour prier. On se levera avant le jour, les hommes pour étudier ou travailler, les femmes pour filer. On ne dormira jamais le jour. Ce précepte est remarquable dans un pays aussi chaud que l'E- c. 10. gypte. Comme la corruption des mœurs y étoit excessive, il y traite à fond la matiere de la chasteté, & montre solidement & en philosophe combien toute sorte d'impureté est contraire à la raison. La seule fin de l'u- p. 188. A. nion des deux sexes est la production des créatures raisonnables qui doivent durer éternel- p. 193. C. lement. L'homme est particuliérement l'image de Dieu, en tant qu'il concourt avec lui à la production d'un homme. Il faut donc ou se marier ou s'abstenir entiérement; & puisque l'on délibere même si l'on doit se marier, à plus forte raison ne doit-on pas regarder ce commerce comme une nécessité pareille à la p. 192. C. nourriture, & d'un usage ordinaire. Il est injuste de chercher le plaisir seul dans le maria- p. 195. C. ge, dont l'usage doit être réglé par la raison & l'honnêteté, & est toujours dangereux, quoique légitime. Il faut être continuellement attentif à la présence de Dieu qui voit dans les ténébres les plus obscures, & respecter nos corps, qui sont ses temples.

c. 10. p. 196. Comme la parure tend principalement à la débauche, il traite ensuite des habits. Il veut qu'ils soient simples, pour la nécessité de se couvrir; mais que la personne vaille p. 201. A. toujours mieux que ce qui la couvre. Il veut p. 203. D. que les habits soient blancs & sans aucune teinture, & qu'ils ne soient point traînants; mais il permet aux femmes un peu plus de délicatesse qu'aux hommes. Le blanc étoit la couleur la plus en usage chez les Grecs & les Ro-

ains ; & ils portoient ordinairement des ha-
ts longs. Clément descend jusques à la chauf-
re. Il conseille aux femmes d'être toujours
auffées pour la bienséance, & aux hommes
aller toujours nuds pieds hors à la guerre.
défend l'or & les pierreries, de se farder &
e se teindre le poil.

c. 11. c. 12. p. 199. A. p. 217.223.

Il continue dans le troisieme livre, recom-
andant la vraie beauté qui est l'intérieure,
: la seule, dit-il, que N. S. a voulu avoir. Il
ontre qu'il est indigne d'une honnête femme
e se parer ; & encore plus d'un homme. Tou-
fois il permet aux femmes de s'orner pour
laire à leurs maris. Mais dans les hommes il
lâme le trop grand soin de se peigner, de se
ıser, de se rendre semblables aux femmes ; &
condamne absolument l'usage des faux che-
eux. Il s'éleve contre la mollesse infame qui
egnoit chez les Romains, & loue la frugalité
es Scythes, des Germains, des Gaulois & des
Arabes. Il blâme la multitude des esclaves,
articuliérement les eunuques, les nains, les
ıonstres & les bêtes, que les femmes nour-
issoient plutôt que des pauvres. Il défend de
e baigner trop souvent, mais seulement
our la santé ou la propreté, & condamne
ur-tout les bains communs d'hommes & de
emmes.

lib. III. c. 1. c. 2. c. 3. c. 11. p. 245. D. p. 248. B. c. 4. c. 5. 9.

Il montre qu'il n'y a que le chrétien qui
oit vraiment riche, & que son trésor est la
rugalité. Il conseille de s'exercer le corps, prin-
ipalement en jeunesse, & propose aux hom-
nes la lutte, la paume, la promenade ; mais
ur-tout le travail pour le besoin de la vie, ti-
er de l'eau, fendre du bois, bêcher la terre ;
ux femmes le ménage & le service domes-
ique. Il condamne les dez & les jeux sembla-

c. 6. 7. c. 10. c. 11 p. 252. D.

bles, l'oisiveté & ses suites, les spectacles du cirque ou du théatre, comme une source de corruption pour les mœurs; quand on ne les prendroit que pour un simple divertissement. Il dit que les hommes & les femmes doivent aller à l'église vêtues modestement, d'un pas grave, gardant le silence, avec une charité sincere, chastes de corps & de cœur, disposées à prier avec leurs voiles. Qu'au sortir de l'église, elles ne doivent pas quitter leur modestie, ni croire qu'il leur soit permis de prendre un air vain & dissipé avec les gens du monde. Il recommande la sainteté du baiser de paix, & n'approuve pas la mauvaise hardiesse de quelques chrétiens qui affectoient de saluer les freres à haute voix dans les rues, se découvrant inutilement aux infideles. Il recommande de vivre parmi eux avec une grande discrétion. Voilà un sommaire du pédagogue qui peut donner quelque idée de la vie des chrétiens du second siecle. Car encore que les préceptes proposent d'ordinaire la perfection, S. Clément Alexandrin étoit homme de trop bon sens, pour proposer à tous les chrétiens de telles régles, si elles n'eussent été praticables, & pratiquées de plusieurs.

p. 254. C.

p. 255. D.

XXXVIII. Stromates de S. Clément Alexandrin.

Les Stromates ou tapisseries sont ainsi nommées, comme Clément dit lui-même, parce que c'est un tissu de la philosophie chrétienne, où l'auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre; mais avec une agréable variété. Et il les avoit ainsi composées exprès, pour les rendre obscures aux profanes. Dans le premier livre il marque la distribution de l'eucharistie, en ces termes: quand on a divisée l'Eucharistie selon la coutume, on permet à chacun du peuple d'en prendre sa part.

lib. 4. *p.* 475. D. *l.* 1. *p.* 276. C.

p. 271. C.

Et il dit que l'on doit à proportion examiner, si l'on est digne d'instruire les autres, ou de recevoir la sainte doctrine. Il dit ailleurs, que le vin de l'eucharistie doit être mêlé d'eau pour marquer l'union de l'esprit avec notre humanité. Le principal sujet de ce premier livre des stromates, est de montrer l'utilité de la philosophie humaine à un chrétien, quand ce ne seroit que pour la réfuter avec connoissance de cause. Il dit qu'elle a servi aux Grecs pour les préparer à l'évangile, comme la loi aux Hébreux. Il rapporte l'origine des sciences & des arts, & l'histoire de la philosophie chez les Grecs les autres peuples; & montre que celle des Hébreux est la plus ancienne de toutes, suivant la methode de Tatien, qu'il cite. Il marque exactement la chronologie, & compte depuis la naissance de Jesus-Christ, jusques à la mort de l'empereur Commode; cent-quatre-vingt-quatorze ans & un mois. Ce qui revient à l'an cent quatre-vingt-douze selon nous; car les Alexandrins mettoient la naissance de Jesus-Christ deux années plus tard. Il rapporte diverses opinions touchant le jour de la naissance de Jesus-Christ & celui de sa passion.

Pedag. lib. II. c. 2. p. 151. C.

p. 278. D.
p. 282. D.
p. 299.
p. 310.
p. 333.
p. 340. B.

Dans le second livre il dit: la foi que les Grecs décrient comme vaine & barbare, est un préjugé volontaire, un consentement pieux. Il montre, contre les disciples de Basilide & de Valantin, que la foi n'est pas naturelle à de certains hommes; mais qu'elle vient de leur choix. Il définit l'infidele: Celui qui aime volontairement le faux. Il montre que le commencement de toutes les sciences n'est pas la démonstration, mais la foi; que de la foi vient la pénitence; qu'il y en

p. 362. B.
p. 366. C.
p. 369. C.
p. 385. B.

a une premiere, pour ceux qui ont vécu dans l'ignorance de la gentilité; & une seconde, que Dieu par sa bonté accorde à ceux qui sont tombés dans quelque péché, & étant fideles. Mais qu'elle doit être unique & sans rechûte: & que les fréquents retours de péché & de pénitence ne différent de l'infidélité, sinon en ce que l'on péche avec connoissance. C'est une préparation à pécher, & une apparence de pénitence.

XXXIX. Doctrine sur le Mariage. p. 421.

Il commence ensuite à traiter du mariage. Il rapporte les diverses opinions des philosophes. Démocrites & Epicure le rejetoient, comme un embarras, & une source de chagrins. Les Stoïciens le comptoient pour indifférent, les Péripateticiens pour un bien; mais de quelque maniere qu'ils parlassent, la plupart étoient débauchés, & entretenoient des femmes ou pis encore. Il rapporte les raisons pour approuver le mariage. La conformation naturelle des corps, l'intention du Créateur croissez, multipliez. Que c'est une perfection de produire son semblable, pour remplir sa place. Que dans les maladies & la vieillesse il n'y a pas de secours pareil à celui d'une femme & des enfants. Il recommande la sainteté de cette société.

[illegible]

Dans le troisiéme livre il continue cette matiere, & refute les hérétiques, qui corrompent le mariage par des excès opposés. Les Nicolaïtes, les disciples de Carpocrate & de son fils Epiphane, vouloient que les femmes fussent communes, comme les autres biens. Les Marcionites au contraire, croyant la matiere mauvaise, s'abstenoient du mariage, pour ne pas emplir le monde fait par le Créateur. Ainsi ils étoient continents, par haine

au Créateur, & non par choix; & cependant ils ne laissoient pas de se nourrir de ce qu'il avoit créé, & de respirer son air. Tatien condamnoit aussi le mariage, comme détournant de la priere, & faisant servir à deux maîtres. Jules Cassien, disciple de Valentin, étoit de la même opinion; & plutôt que d'aprouver la génération, il disoit que JESUS-CHRIST n'avoit eu un corps qu'en apparence. Les hérétiques du premier genre disoient qu'il falloit vivre comme on vouloit, & user indifféremment de la liberté de l'évangile. On répondoit qu'il doit être libre aussi de pratiquer la vertu; & que c'est sans doute le plus sûr. De plus, ou cette liberté devoit être bornée à certains plaisirs, & ce n'étoit plus la liberté parfaite qu'ils prétendoient, ou si elle étoit sans bornes, il n'y avoit, ni impureté ni aucune abomination qui ne fût permise. Or, l'état de celui-là n'est pas heureux qui entretient ses passions, au lieu de les réprimer, puisque la passion qui tend au plaisir, est un desir mêlé d'inquiétude & de douleur.

p. 460. A.
p. 465. B.
p. 469. D.

L'autre genre d'hérétiques poussoit la continence à l'excès, disant que toute union des sexes étoit criminelle; & condamnant leur propre origine, ils se vantoient d'imiter le Seigneur; mais ils ne considéroient pas qu'il avoit son épouse l'église, que ce n'étoit pas un homme ordinaire qui eût besoin de secours ou de postérité; étant immortel, & fils unique de Dieu. Clément applique à ces hérétiques la prédiction de saint Paul, touchant ceux qui viendroient dans les derniers temps défendre le mariage & leur oppose les exemples des apôtres S. Pierre & S. Philippe, qui

p. 446. D.
1. Tim. IV.
p. 462. C.
p. 448. B.

p. 450. A. étoient mariés, & eurent des enfants. Il dit que la continence des païens ne va qu'à combattre les desirs; & ne leur pas obéir, jusques aux œuvres, jouissant cependant du plaisir de la pensée, & celle des chrétiens à ne pas même desirer; mais que l'on ne peut avoir cette

p. 459. D. continence que par la grace de Dieu Il marque clairement la perfection de la continence des eunuques volontaires; mais il s'étend principalement sur le mariage, à cause des hérétiques.

XL. Du Martyre.

p. 479. Dans le quatrieme livre il traite du martyre, & premiérement il montre ce que c'est que la mort, & comme on la doit mépriser; puis il marque que le vrai martyr ne donne pas sa vie seulement par la crainte des peines éternelles ou l'espérance des recompenses; mais par une vraie charité, & qu'il croit même avoir obligation à ceux qui le délivrent de cette vie.

p. 481. B. Il combat deux sortes d'hérétiques. Les uns disoient que le vrai martyre étoit la connoissance du vrai Dieu; mais que celui qui le confessoit aux dépens de sa vie, étoit homicide de soi-même. D'autres s'empressoient à se livrer eux mêmes à la mort en haine du Créateur.

p. 496. C. Il rapporte les exemples de plusieurs païens, qui avoient souffert constamment la mort & les tourments, puis il

p. 497. B. ajoute : toute l'église est pleine de personnes de l'un & de l'autre sexe qui s'exércent toute leur vie à mourir avec ardeur pour J. C. Car, suivant nos maximes, on peut philosopher sans lettre, soit un Grec, soit un barbare, un esclave, un vieillard, un enfant, une femme, la vertu convient à tous; & il est toujours temps de s'y appliquer.

p. 501. C. Les païens disoient : si Dieu a soin de vous, pour-

pourquoi permet-il que vous soyez persécutés & mis à mort ? Clément répond : Nous ne croyons pas que Dieu veuille les persécutions, mais il les a prévues, & nous en avertit, afin de nous exercer à la fermeté. Et puis, nous ne sommes pas seuls exposés à des supplices. Mais les autres, diront les païens, sont des criminels ; ainsi, répond-il, ils reconnoissent eux-mêmes notre innocence, & que l'on nous punit injustement. Or l'injustice du juge ne fait rien contre la providence. Le juge est maître de sa sentence. Ce n'est pas un instrument inanimé qui soit tiré comme avec des cordes par une cause extérieure. On l'éprouve sur la justice, comme nous sur la patience ; il sera jugé pour nous avoir condamné sans nous connoître, ni vouloir nous connoître, & pour s'être laissé emporter à une prévention sans fondement, sur le seul nom de chrétien. Mais enfin, dit-on, pourquoi, Dieu ne vous secoure-t-il pas ? Et quel mal nous fait-on, de nous mettre par notre mort en liberté d'aller au Seigneur, & de nous faire changer de vie, comme nous changerions d'âge ? Si nous sommes sages, nous aurons obligation à ceux qui nous donnent occasion de partir promptement. Si les autres connoissoient la vérité, ils se jetteroient en foule dans le même chemin il ajoute cette parole de Socrate : Mes accusateurs peuvent bien me faire mourir, mais ils ne me peuvent nuire. Il réfute l'erreur de Basile qui, pour sauver la providence, vouloit que tous ceux qui souffroient, eussent péché, du moins dans un vie précédente, & il soutient que la persécution n'arrive ni par la volonté de Dieu ni sans sa volonté ; mais par sa permission.

p. 504. D.

Soc. apolog. p. 30. D.

p. 507. A.

p. 508. B. p. 511. C. Il explique l'amour des ennemis, distinguant le péché d'avec l'homme pécheur, & dit nettement que l'inimitié & le péché, ne sont rien sans le pécheur & l'ennemi. Au sujet de la charité, il cite l'épître de saint Clément aux Corinthiens & le nomme apôtre. p. 516. A. *Matth.* v. 28. Expliquant cette parole du Sauveur. Celui qui a regardé une femme pour la desirer, a déjà commis l'adultere en son cœur : Il dit que p. 520. C. le péché ne consiste pas seulement au desir de l'action criminelle, mais du plaisir de voir la beauté, si ce plaisir est selon la chair. Et celui qui regarde avec une charité pure, ne songe pas à la chair, mais à la beauté de l'ame. & ne regarde le corps que comme une statue, dont la beauté le ramene à l'ouvrier, & à la beauté essentielle. Il montre que les femmes p. 521. C. ne sont pas moins capables de la perfection, que les hommes, & s'étend sur leurs devoirs, particuliérement à l'égard de leurs maris infideles. Il dit que la vertu est ce qui dépend le plus de nous, & que personne ne peut nous en détourner. Car c'est un don de Dieu qui ne dép. 521. D. pend d'aucun autre, que de lui. En quoi il marque nettement l'accord du libre arbitre & de la grace.

p. 529. B. Pour montrer la perfection du vrai chrétien, qu'elle appelle *Gnostique*; il dit que, si par impossible la connoissance de Dieu pouvoit être séparée du salut éternel, il choisiroit sans hésiter, la connoissance; & que si Dieu lui promettoit l'impunité en faisant ce qu'il défend, p. 512. D. ou lui offroit à ce prix la récompense des bienheureux, ou s'il croyoit se pouvoir cacher de Dieu; il ne voudroit rien faire, contre ce qu'il a une fois choisi, comme conforme à la raip. 531. D. son & bon par soi-même. Aussi dit-il que ce

lui qui n'est juste que par la crainte de la peine ou de la haine des hommes, ou de quelque autre péril auquel son crime l'expose, n'est pas bon volontairement; non plus que celui qui ne s'abstient du crime, que par l'espérance de la récompense qu'il doit recevoir même de Dieu; c'est paroître juste, plutôt que l'être. Il dit que Dieu châtie par trois raisons; pour rendre meilleur celui qui est châtié; pour donner exemple aux autres, & afin que celui qui est maltraité, ne soit pas méprisé, & exposé à une nouvelle injure.

p. 536. C.

Le cinquieme livre des stromates est principalement employé à montrer que les Grecs avoient pris des Barbares, & en particulier des Hébreux, toute leur sagesse, & la maniere de l'enseigner. Il montre l'usage & l'antiquité des symboles & des énigmes. Il en rend raison, pour aider la mémoire par la bréveté; pour ne communiquer la vraie philosophie & la vraie théologie, qu'à ceux dont la fidélité & les mœurs seroient éprouvés; afin que ceux qui voudroient s'instruire, eussent besoin de maître; ce qui les excite à étudier, & fait qu'ils sont moins trompés; enfin pour rendre la vérité plus vénérable, par la difficulté d'en approcher.

p. 555. D.
p. 574. B.

Il dit que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il est le premier principe de tout. Or en chaque chose le principe est difficile à trouver. Et comment exprimer celui qui n'est ni genre, ni différance, ni espece, ni individu, ni nombre, ni accident, ni sujet? Ce n'est pas bien dit, même de l'appeller tout. Car le tout est de l'ordre de la grandeur, & Dieu est le pere de tout. Il ne faut pas dire non plus, qu'il ait des parties,

puis que l'unité est indivisible ; c'est pourquoi il est infini, non parce qu'on ne peut rien penser au-delà, mais parce qu'il est sans distance & sans bornes. Il est aussi sans figure & sans nom, & si nous le nommons, c'est improprement ; soit que nous le nommions Un ou Bon, ou Esprit ou Etre, ou Pere ou Dieu ou Créateur, ou Seigneur. Ce n'est pas que nous disions un nom qui lui soit propre, c'est par indigence que nous nous servons de ces beaux noms ; pour fixer notre pensée, & l'empêcher de s'égarer sur d'autres objets. On connoît les choses, ou par ce qu'elles sont en elles-mêmes, ou par le rapport qu'elles ont les unes aux autres, & rien de tout cela ne convient à Dieu. On ne peut le comprendre non plus, par une science démonstrative ; car elle est fondée sur ce qui est anterieur, & plus connu, & rien ne précéde l'Eternel. Il ne reste, pour connoître ce Dieu inconnu, que sa grace & son Verbe.

XLI. Idée du vrai Gnostique. p. 616. B. p. 648. D.

Il commence dans le sixieme livre à donner l'idée de son Gnostique, & de la vertu chrétienne ; dont il dit que son Pédagogue ne contenoit que les premiers élémens. Il dit que le véritable Gnostique, tel qu'étoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres, apôtres fait tout & comprend tout par une connoissance certaine. Que cette science ou *Gnose*, d'où il prend son nom, est le principe de ses desseins ou de ses actions, & s'étend même aux objets, qui sont incompréhensibles aux autres hommes ; parce qu'il est disciple du Verbe, à qui rien n'est incompréhensible. La foi est une connoissance sommaire des vérités les plus nécessaires. La science est une démonstration ferme de ce qu'on a appris par la foi. La phi-

lib. 7. p. 732. D. p. 710. A.

losophie prépare à la foi, sur laquelle est fon- dée la science. p. 710. A.

Ce gnostique n'est plus sujet aux passions; si ce n'est à celles qui sont nécessaires pour l'entretien du corps; comme la faim & la soif. Il s'est rendu maître de celles, qui peuvent troubler l'ame; comme la colere & la crainte, & n'admet pas même celles qui paroissent bonnes; comme la hardiesse, la jalousie, la joie, le desir. Son ame est dans une consistance solide, exempte de tout changement. Il n'a point besoin de hardiesse, parce que rien en cette vie n'est fâcheux pour lui ni capable de le détourner de l'amour de Dieu. Il n'a point besoin de se rendre tranquille; parce qu'il ne tombe point dans la tristesse, persuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'émeut; parce qu'il aime toujours Dieu, & est tourné tout entier vers lui seul; ensorte qu'il ne peut haïr aucune de ses créatures. Il n'a point de jalousie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime personne de cette amitié commune; mais il aime le Créateur, par les créatures. Il n'est sujet à aucun desir, parce qu'il n'a aucun besoin selon l'ame; étant déjà par la charité avec son bien aimé. L'action même de cette charité n'est point un mouvement violent; mais uné union étroite de l'ame avec son bien qu'elle embrasse sans distinction de temps ni de lieu. Elle est déjà par la charité où elle doit être, & ne desire rien, parce qu'elle a l'objet de son desir, autant qu'il est possible. p. 651. B.

Ainsi le gnostique est plutôt délivré de ses passions, qu'occupé à les modérér. La joie de la contemplation dont il se repaît continuellement sans être rassasié, ne lui per-

met pas de sentir les petits plaisirs de la terre. Il ne lui reste plus du sujet pour retourner aux biens du monde ; après avoir reçu la lumiere inaccessible. Il habite déjà par la charité avec le Seigneur, quoique son corps paroisse encore sur la terre. Il ne se tire pas de la vie, parce qu'il ne lui est pas permis ; mais il tire son ame des passions Il permet sans y prendre part, que son corps use des choses nécessaires, pour ne pas être cause de sa mort. Il sera donc accoutumé à mépriser tout ce qu'il y a de fâcheux. Il sera inflexible aux voluptés du jour ou de la nuit. Sa vie frugale le rendra tempérant, composé, grave. Il aura besoin de peu ; & de ce peu même il n'en fera pas son capital, & ne s'y appliquera qu'autant qu'il sera nécessaire. Il comptera pour une perte, le temps qu'il sera obligé de donner à la nourriture.

p. 654. B.

Clément montre ensuite quel usage son gnostique pourra faire de toutes les sciences humaines. Ce sera son divertissement, quand il voudra se relâcher de ses occupations plus sérieuses ; comme des confitures à la fin du repas. Il dit que c'est une foiblesse de craindre la philosophie des païens. La foi qui peut être ruinée par leurs raisonnements, est bien fragile ; la vérité est inébranlable ; la fausse opinion s'efface. Il marque l'usage de la musique, pour regler les mœurs. Dans nos repas, dit-il, nous chantons, en buvant les uns aux autres, nous charmons nos passions, & nous louons Dieu des biens qu'il nous donne si abondamment, pour la nourriture de l'ame & du corps Le gnostique n'estimera pas beaucoup de vivre ; mais de bien vivre. Quand il aura des enfants, il regardera sa

p. 695. B.

p. 655. A.

p. 659. C.

p. 664. C.

femme comme sa sœur : puisqu'elle le doit être un jour, lorsqu'ils auront quitté leur corps. Il prie à toute heure de la pensée : premiérement il demande la remission de ses péchés ; puis de ne plus pécher, afin de pouvoir bien faire, & par la pureté de cœur arriver à voir Dieu face à face, par son Fils. Il dit que le véritable prêtre, & le véritable diacre, n'est pas estimé juste, parce qu'il est prêtre ; mais il est mis en ce rang, parce qu'il est juste, & les promotions qui se font dans l'église d'évêques, de prêtres & de diacres, sont des imitations de la gloire des anges.

p. 665.

p. 667.

La Philosophie n'a plu qu'aux Grecs, & non pas à tous. Chaque philosophe n'a eu que peu de disciples. La doctrine de notre maître n'est pas demeurée dans la Judée ; elle s'est répandue par toute la terre ; persuadant les Grecs & les Barbares, en chaque nation, en chaque ville, en chaque bourgade ; emmenant à la vérité les familles entieres, & chacun des auditeurs en particulier, & même plusieurs philosophes. La philosophie païenne s'évanouit aussi-tôt, si le moindre magistrat la défend ; notre doctrine, depuis qu'elle a commencé à être annoncée, est défendue par les empereurs, les rois les gouverneurs particuliers & leurs officiers ; une infinité d'hommes l'attaque, & fait tous les efforts possibles pour l'exterminer, & elle fleurit de plus en plus.

p. 697.

Dans le septieme livre, Clément montre que le gnostique est le seul véritablement pieux ; pour réfuter la calomnie d'athéïsme, dont les païens prenoient le plus grand prétexte des persécutions. Le service de Dieu est le soin criminel que le gnostique prend

p. 700

de son ame, & son application à Dieu, par une charité qui ne cesse point. A l'égard des hommes, il y a deux sortes de services; l'un pour les rendre meilleurs, l'autre pour les soulager. Dans l'église les prêtres s'acquittent du premier, les diacres du second. Le Gnostique sert ainsi Dieu dans les hommes s'appliquant principalement à les ramener à lui, rien n'est meilleur sur la terre que l'homme pieux, ni dans le ciel, que l'ange bienheureux. Mais la plus parfaite, la plus sainte, la plus dominante, royale, bien faisante, est la nature du Fils; la plus approchante du seul Tout-puissant.

p. 702. A.

Par ces paroles il sembleroit que Clément distingueroit la nature du Fils de Dieu, de celle du Pere, s'il ne disoit ailleurs: Notre pédagogue est le Dieu Jesus, le Verbe conducteur de toute la nature humaine, le Dieu qui aime les hommes. Et encote: Dieu ne hait rien, ni le Verbe; car tous deux sont un, c'est-à-dire Dieu. Et encore: Le Dieu de l'univers est seul bon, juste, Créateur, le Fils dans le Pere. Et encore à la fin du pédagogue: Louons & remercions le seul Pere & le Fils; le Fils & le Pere notre pédagogue, & le Fils notre maître avec le saint Esprit. Tout à un, en qui est tout; par qui tout est un. Et dans le cinquieme des stromates; expliquant un passage de Platon, il dit: Je ne puis l'entendre autrement, que de la sainte Trinité. Car le troisieme est le saint Esprit, & le Fils est le second.

1. Pæd. c. 7. p. 107. D.
c. 8. p. 113. D.
p. 119. D.
p. 198. D.

L'action du gnostique parfait est de converser avec Dieu par le grand pontife, auquel il se rend semblable autant qu'il est possible, en servant Dieu de toutes manieres.

p. 706. B.

Les sacrifices agréables à Dieu, sont les vertus; l'humilité avec la science; se captiver, se détruire soi-même, faire mourir le vieil homme; c'est-à-dire le péché & les passions. Dieu ne peut être touché ni par le plaisir sensible, ni par l'intérêt, & par conséquent il n'a besoin ni de sacrifices ni d'offrandes pour orner des temples, ni de gloire extérieur; il ne cherche pas la dépense, mais l'affection dans les sacrifices. Or ce culte extérieur étoit toute la religion des païens. L'image de Dieu la plus ressemblante, est l'ame du juste, formée sur le modele de la loi éternelle du Verbe, qui est la premiere image de Dieu, ensorte que l'homme est le troisieme. Ceci est dit pour opposer aux idoles la vraie image de Dieu. Le gnostique honore Dieu, non en certains lieux déterminés, ni en certains jours de fête, mais toute sa vie & en tout lieu, où il trouve des gens de sa créance, ou même seul; parce qu'il croit que Dieu est par tout. Toute sa vie est une fête, il loue Dieu en labourant, en navigeant, en tout état. Il y avoit toutefois deslors des heures marquées pour la priere; comme Tierce, Sexte & None. On se tournoit à l'Orient, & la postnre ordinaire en priant, étoit de lever la tête & les mains au ciel; on levoit même les pieds, en répondant à la conclusion de la priere; mais le gnostique s'exerçoit à l'oraison continuelle & mentale.

p. 707. B.

p. 719. A.

p. 708. B.

p. 728. B.

p. 729. D.

p. 722.

p. 724. C.

S. Clément ajoute: Le gnostique fait du bien, autant qu'il peut à tous les hommes. S'il est constitué en autorité, comme Moïse; gouverne ceux qui lui sont soumis, pour leur salut. Il a toutes les vertus du courage; la fermeté, la grandeur d'ame, la libéralité,

p. 709. A.

la magnificence, ce qui fait qu'il n'est touché ni des plaintes du vulgaire ni de son estime ou de ses flatteries. Il est tranquille, prudent, modéré, tempérant, riche, parce qu'il ne désire rien & a besoin de peu, juste, bienfaisant, fidele. L'application qu'il a par la priere aux choses spirituelles le rend doux, affable, patient, & en même temps severe jusqu'à n'être pas même tenté, ne donnant prise sur lui ni au plaisir, n'y à la douleur. Sa tempérance ne vient, ni du desir de la gloire, comme celle des athletes, ni d'avarice ni d'amour de la vie & de la santé, ni de rusticité & d'ignorance des plaisirs, mais de connoissance & de vraie charité. Si la raison l'appelle à être jugé, il sera inflexible, n'accordant rien aux passions & marchant ferme où la justice le mene naturellement.

p. 725. D.

p. 739. A.

Comme un homme vulgaire demande à Dieu la santé, ainsi le gnostique demande la persévérance dans la vertu. Il lui offre des prieres & des louanges; il lit l'écriture sainte avant le repas, il chante des pseaumes & des hymnes pendant le repas & avant que de se coucher. Il prie encore la nuit. Sa priere vocale ne consiste pas en beaucoup de paroles, Il prie en tout lieu, mais en secret dans le fond de son ame, en promenade, en conversation, dans le repos, pendant la lecture ou le travail Il loue Dieu continuellement, non-seulement le matin en se levant, & à midi, mais se promenant, dormant, s'habillant. Il rend toujours gloire à Dieu, comme les Séraphins d'Isaïe. Il ne jure point, parce que ses paroles sont plus dignes de foi, que les serments des autres. La dignité du gnostique croît encore quand il est chargé de

p. 726. B.

p. 728. B.

p. 747. C.

p. 749. D

gouverner les autres ; & de leur procurer par l'instruction, le plus grand de tous les biens, qui est l'union à Dieu. Cet homme parfait, menant comme les apôtres une vie commune, même dans le mariage ; est au-dessus du solitaire, qui n'a soin que de lui-même, & qui se met à couvert des tentations ; au lieu que le premier y est continuellement exposé par le soin nécessaire de sa femme de ses enfants, de ses domestiques & de ses biens ; qui servent d'exercice à sa vertu, sans altérer la charité inébranlable, qui l'attache à Dieu.

p. 741. B.

XLII. Idée de l'hérétique p. 733. C.

Clément répond ensuite à l'objection, que les païens & les Juifs tiroient de la multitude des hérésies, & montre qu'elles ne devroient détourner personne, d'embrasser la foi ; puis qu'il y avoit aussi différentes sectes chez les Juifs & chez les philosophes Grecs. Au contraire c'est un motif pour s'appliquer plus fortement à chercher la vérité, & à la distinguer de l'erreur. Il y a des regles infaillibles qui servent à condamner tous ceux que la paresse ou la prévention empêchent de s'en servir. La doctrine la plus exacte n'est que dans la seule, vraie & ancienne église, conformément aux écritures. Les hérétiques se sont révoltés contre la tradition de l'église, pour se jeter dans des opinions humaines. Ils se servent des écritures ; mais ils en retranchent des livres entiers, & tronquent les autres. Ils choisissent quelques passages par-ci, par-là ; & s'arrêtent aux paroles, sans pénétrer le sens Souvent quand ils sont convaincus, ils ont honte de leurs dogmes & les nient. Il n'y a rien qu'ils ne fassent, plutôt que d'abandonner les premieres places, qu'ils ont dans leurs églises, & dans leurs fausses agappes. La vanité

p. 755. B.

p. 747. A.

p. 762. C.

leur faire imaginer, qu'ils ont raffiné sur les anciens; au lieu qu'ils seroient bienheureux d'avoir conservé la tradition, qu'ils avoient reçue.

p. 767. D. Il est facile, dit-il, de montrer que leurs assemblées humaines sont plus nouvelles que l'église catholique. Le Seigneur est venu sous Auguste, & a prêché vers le milieu du regne de Tibere. La prédication de ses apôtres, jusqu'au ministere de Paul, finit sous Néron. Les auteurs des hérésies sont venus plus bas, vers le temps de l'empereur Adrien, & ont duré jusqu'au vieil Antonin; comme Basilide, quoiqu'il se vante d'être disciple de Glaucias interprête de Pierre; comme on dit que Valentin avoit écouté Théodate qui étoit connu de Paul. Marcion a été du même temps. Cela étant, il est clair que ces hérésies, & celles qui sont venues depuis, sont sorties de l'église la plus ancienne & la plus vraie; ayant innové, & falsifié la doctrine, & qu'il n'y a qu'une seule vraie église; celle qui est effectivement ancienne, qui contient les justes prédestinés; car comme il n'y a qu'un Dieu & un Seigneur, il n'y a qu'une église que les hérésies s'efforcent de couper en plusieurs. Basilide se vantoit aussi d'être disciple de S. Matthias; mais dit Clément, les apôtres n'ont eu qu'une tradition; non plus qu'une doctrine.

p. 765. C. Il nomme les hérésies de son temps, savoir celles de Valentin, de Marcion, de Basilidie; les Pératiques, les Phrygiens, les Encratites, les Docites, les Aimatites, les Caïanistes, les Ophianiens, les Eutychistes, partie des Simoniens. Ils rejettent l'opinion de quelques-uns, qui disoient que la sainte Vierge étoit accouchée comme les autres femmes,

p. 756. C.

Le huitieme livre des ſtromates contient les préceptes de dialectique & de métaphyſique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoiſſances certaines, & donner les moyens de les acquérir. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans les ouvrages que nous avons de S. Clément Alexandrin.

Il nous reſte quelques fragments des Hypotypoſes, ſous le titre de doctrine orientale de Théodote, que l'on croit avoir été un des maîtres de Clément. On y voit ces paroles remarquables : les anciens prêtres n'écrivoient point, ne voulant pas ſe détourner du ſoin d'enſeigner par celui d'écrire, ni employer à écrire le temps de préméditer ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réuſſir en l'un & en l'autre genre de compoſer & d'inſtruire. Car la parole coule facilement, & peut enlever promptement l'auditeur ; mais l'écrit eſt expoſé à la cenſure des lecteurs, qui l'examinent à la derniere rigueur. L'écrit ſert à aſſurer, pour ainſi dire la doctrine, faiſant paſſer à la poſtérité la tradition des anciens, par le miniſtere des écrivains. Or, comme de pluſieurs matieres l'aiman n'attire que le fer ; ainſi de pluſieurs lecteurs, les livres n'attirent que ceux qui ſont capables de les entendre. Mais le gnoſtique n'eſt point jaloux : il donnera à celui qui n'en eſt pas digne, plutôt que de refuſer à celui qui l'eſt, & quelquefois par excès de charité, il communiquera ſa doctrine à un indigne qui l'en prie inſtamment. Non à cauſe de ſa priere ; car il ne cherche pas la gloire ; mais à cauſe de ſa perſévérance à prier, qui eſt une diſpoſition à la foi.

Valeſ. in Euſ. v. hiſt. c. 1.

Ex ſcript. electa. n. 27.

XLIII. Question de la pâque Conciles. Eus. in Chron. lat. an. 197.

AN. 196. Eus. v. hist. 23. Sup. liv. 3. n. 48.

Ce fut la quatrieme année de Severe, cent quatre-vingt-seize de J. C. que la question de la pâques fut le plus fortement agitée. Les églises d'Asie, suivant une ancienne tradition, vouloient que la pâque fut célébrée le même jour, qu'il avoit été commandé aux Juifs d'immoler l'agneau, c'est-à-dire, le quatorzieme de la lune, en quelque jour de la semaine qu'il se rencontrât. Les autres églises répandues par tout le monde, gardoient la coutume qu'elles tenoient de la tradition apostolique, de finir le jeûne & célébrer la pâque, le jour que le Sauveur est ressuscité, c'est-à-dire le dimanche, & non pas un autre jour. A cette occasion furent tenus plusieurs concilcs entre les évêques. Il y en eut un à Césarée en Palestine, où présiderent Théophile évêque de cette église, & Narcisse évêque de Jérusalem, Cassius de Tyr, & Clarius de Ptolemaïde y assisterent avec plusieurs autres évêques, non-seulement de Palestine, mais encore de quelque autre pays. Il fut conclu que la pâque seroit célébrée le dimanche & on écrivit une lettre synodale qui finissoit ainsi : on enverra volontiers des copies de notre lettre à toutes les églises, de peur qu'on ne nous impute la faute de ceux qui s'engagent témérairement dans l'erreur. Nous voulons aussi qu'ils sachent que l'église d'Alexandrie célebre la fête le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur en écrirons réciproquement.

Eus v. hist. v. 23.

Le pape Victor assembla un concile à Rome sur ce sujet. Il y eut aussi un concile des évêques de Pont, où présida Palmas évêque d'Amastris, comme le plus ancien & le plus vénérable. Il y eut un concile des églises de Gau-

le où présida saint Irenée. Un de Bachyle évêque de Corinthe, un des églises d'Osroene & des pays voisins ; & un grand nombre d'autres, qui tous d'un d'accord firent la même ordonnance que la pâque devoit être célébrée le dimanche.

XLIV. Lettre de Polycarpe. *Euf. v. hift. c.* 24.

Celui qui parut le plus atraché à célébrer la pâque le quatorzieme jour, fut Polycrate évêque d'Ephese. Il y assembla les évêques d'Asie à la priere du pape, & marqua la conclusion de leur concile dans la lettre qu'il écrivit au pape & à l'église Romaine en ces termes : nous célébrons le jour de la pâque inviolablement, sans rien ajouter ni diminuer. Car c'est dans l'Asie qui se sont endormis au Seigneur ces grandes lumieres de l'église, qui ressusciteront au jour de son glorieux avénement. Je veux dire Philippe l'un des douze apôtres, qui est mort à Hierapolis, & deux de ses filles qui sont demeurées vierges jusques à une extrême vieillesse, & une autre de ses filles qui étoit inspirée du saint Esprit, & après avoir vécu saintement, & décédée à Ephése. Ajoutez-y Jean qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été pontife, & a porté la lame d'or, qui a été martyr & docteur & enfin s'est endormi à Ephése. Et Polycarpe évêque & martyr à Smyrne, & Traseas évêque & martyr d'Eumenie, & mort à Ephése. Qu'est-il besoin de nommer Sagaris évêque & martyr qui est mort à Laodicée ? & le bienheureux Papyrius & l'évêque Méliton qui s'est conduit en tout par le saint Esprit, & est enterré à Sardis, attendant d'être visité du ciel pour ressusciter.

Sup. l. III *n.* 3.

Tous ceux-là ont célébré la pâque le quatorzieme jour de la lune suivant l'évangile.

sans s'écarter, mais observant la regle de la foi. Et moi Polycarpe le dernier de vous tous, j'observe la tradition de mes parents, dont quelques-uns ont été mes maîtres. J'ai eu sept évêques de mes parents, & je suis le huitieme. Ils ont tous célébré le jour de la pâque dans le temps où les Juifs purgeoient le levain. Moi donc qui ai vécu au Seigneur soixante & cinq ans, qui ai communiqué avec les freres de tout le monde, qui ai lu toute l'écriture sainte, je ne suis point troublé de ce qu'on nous propose pour nous faire peur. Car ceux qui étoient plus grands que moi, ont dit : il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes. Polycrate ajoutoit : je pourrois mettre ici les noms des évêques présents que j'ai convoqués à votre priere. Si j'écrivois leurs noms, vous verriez leur grande multitude, & que connoissant ma petitesse, ils n'ont pas laissé d'approuver cette lettre ; sachant que je ne porte pas envain ces cheveux blancs; mais que je me suis toujours conduit selon J. C. Telles sont les paroles de Polycrate.

Act. v. 29.

Eus. v. c. 14

Le Pape Victor voyant cette résistance, voulut retrancher de la communion les églises de toute l'Asie & des environs, comme tenant une doctrine particuliere, & les nota par ses lettres, déclarant absolument excommuniés tous les freres de ces quartiers-là. Mais les autres évêques n'approuverent pas tous cette conduite, & l'exhorterent fortement à conserver la paix & la charité. Plusieurs lui en écrivirent, entr'autres, S. Irenée, au nom des freres qu'il gouvernoit en Gaule. Il soutenoit que le mystere de la résurrection du Sauveur ne devoit être célébré que le dimanche; mais qu'il ne falloit pas retrancher du corps

: l'église universelle un si grand nombre d'é-
:ises pour cet attachement à leur ancienne
›utume. Voici les paroles de S. Irenée.

XLV. Lettre de S. Irenée.

Cette dispute ne regarde pas seulement le
›ur de la pâque, mais la maniere du jeûne
ıême. Car les uns croient ne devoir jeûner
u'un jour, d'autres deux, d'autres davanta-
e; quelques uns comptent pour leur jeûne
uarante heures du jour & de la nuit. On
roit avec raison que S. Irenée ne parle ici
ue des jeûnes de la semaine sainte qui étoient
:s plus rigoureux de tous, en sorte que l'on
assoit au moins un jour comme le samedi
ıint, sans prendre aucune nourriture. Il
joute : & cette diversité d'observances n'a
as commencé de notre temps; mais il y a long-
:mps sous nos prédécesseurs qui semblent n'a-
oir pas usé d'assez de précaution, en obser-
ant des coutumes introduites par simplicité
u par ignorance. Toutefois ils ont tous gardé
ı paix & nous la gardons entre nous; ainsi
ı différence des jeûnes confirme l'unité de la
›i.

S, Irenée ajoutoit, parlant toujours à Vic-
›r : les prêtres qui, avant Soter ont gou-
:rné l'église où vous présidez aujourd'hui,
: veux dire Anicet, Pius, Hygin, Telespho-
:, Sixte, n'ont pas gardé cette observance,
. ne l'ont permise à ceux qui étoient avec
ıx; mais ils ont conservé la paix avec ceux
:s églises où on la gardoit, quand ils ve-
›ient les trouver, quoique la contrariété
:s observances parût plus en cette rencon-
:, & jamais personne n'a été chassé de l'é-
ise pour cette coutume. Au contraire, vos
édécesseurs ne gardant point cette obser-
ınce, n'ont pas laissé d'envoyer l'euchari-

tie à ceux des églises qui la gardoient. Ainsi parloit saint Irenée, & il ajoutoit ensuite ce qui se passa entre saint Polycarpe & le Pape saint Anicet. On croit que cette lettre au pape Victor, est la lettre synodale du concile de Gaule qui fut tenu sur ce sujet par saint Irenée. Il écrivit à plusieurs autres évêques, touchant cette question, s'efforçant de maintenir la paix entre les églises.

t. III.

Mais le pape Victor pouvoit avoir des raisons nouvelles, pour user d'une rigueur plus grande que ses prédécesseurs. Car Blastus, prêtre de l'église Romaine, avoit fondé son schisme, principalement sur cette observance; en sorte qu'étant devenue dangereuse, il sembloit qu'elle ne dût plus être tolerée. Elle dura toutefois encore quelques siecles en Asie & en Orient. Le pape Victor mourut peu de temps après l'an de JESUS-CHRIST cent quatre-vingt-dix-sept, & Zéphirin lui succeda. L'année suivante cent quatre vingt-dix-huit, l'empereur Sévere, ayant défait ses deux compétiteurs Niger & Albin, vint à Rome, & fit reconnoître empereur avec lui son fils aîné Bassien à qui il donna le nom d'Antonin, fit César son second fils nommé Géta; c'étoit la sixieme année de son regne.

197.

at. Seu. .d. lib. 9.

.VI. Narcisse Jérusa. lib, VI.

Narcisse, évêque de Jérusalem étoit recommandable par sa vertu & par ses miracles. La nuit de la veille de pâque l'huile manqua au diacres pour allumer les lampes de l'église, & le peuple en fut affligé. Narcisse commanda à ceux qui préparoient le luminaire, de tirer de l'eau à un puits qui étoit là proche & de lui apporter, ayant fait sa priere sur cette eau, il leur ordonna de la verser dans les lampes avec une foi ferme & sincere, &

elle ſe trouva changée en huile. On en garda chez pluſieurs des fideles pour mémoire du miracle, & il en reſtoit encore quelque peu du temps d'Euſebe de Céſarée, environ ſix vingt ans après.

Quelques mauvais chrétiens ſe ſentant coupables, & ne pouvant ſouffrir la ſévérité & la fermeté de Narciſſe, conſpirerent contre lui, & l'accuſerent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux ſerments. Le premier dit : ſi je ne dis vrai, je veux périr par le feu. Le ſecond : je veux être conſumé par une fâcheuſe maladie. Le troiſieme : je veux perdre la vue. La vertu de Narciſſe & la pureté de ſa vie, étoit ſi connue, que perſonne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put ſouffrir, outre qu'il avoit embraſſé depuis long-temps la vraie philoſophie. Il ſe déroba donc aux yeux du peuple, & paſſa pluſieurs années dans des lieux ſecrets & cachés à la campagne. Cependant ſes calomniateurs furent punis. Quant au premier, le feu prit de nuit à la maiſon qu'il habitoit par une petite étincelle qui y tomba ; ſans qu'on pût en trouver la cauſe, & il fut brûlé avec toute ſa famille. Le ſecond périt par une maladie telle qu'il avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds juſques à la tête. Le troiſieme craignant un pareil jugement de Dieu confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement, il perdit la vue. Narciſſe ayant diſparu, les évêques des égliſes voiſines jugerent à propos d'établir un autre évêque à Jéruſalem Ils élurent Dius qui ne la gouverna pas long-temps, &

Euſ. 7. 10

eut pour successeur Germanion qui mourut peu de temps après, & Gordius lui succéda.

XLVII. Tertullien. Son traité du baptême. Hier. de script. Hier. cont. Jovin. c. 7.

Il y avoit alors à Carthage un homme célebre pour sa doctrine & son éloquence, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus. Il est connu par ce dernier nom. Il étoit né à Carthage même, fils d'un centurion des troupes proconsulaires. Il étudia toutes les sciences avec succès, & passoit pour le plus éloquent de son temps dans la langue latine. Il avoit été païen. Depuis sa conversion, il écrivit plusieurs ouvrages utiles à l'église, savoir de la pénitence, du baptême, de l'oraison. Etant jeune, il avoit fait, pour se divertir, un traité des incommodités du mariage. Toutefois il étoit marié, comme il paroît par les deux livres adressés à sa femme.

Sup. liv. 3. n. 30. c. 3. c. 4.

Le livre du baptême est écrit à l'occasion d'une femme nommée Quintille, de l'hérésie des Caïnites espece de Valentiniens qui vouloient combattre la nécessité du baptême, & en rendre la simplicité méprisable. Il releve les avantages de l'eau, commençant à la création du monde, où le S. Esprit étoit porté sur les eaux. Il dit qu'il n'y a point de différence d'être baptisé dans la mer, dans un étang, une riviere: une fontaine, une mare, un bassin; ni entre ceux que S. Jean a baptisé dans le Jourdain, & ceux que saint Pierre a baptisés dans le Tibre. Il dit qu'il y a un ange saint qui préside au baptême, qu'au sortir de l'eau nous recevons l'onction d'où vient le nom de chrétien, qu'ensuite on nous impose la main avec la bénédiction & l'invocation du S. Esprit, où il marque le sacrement de confirmation Il dit qu'avant la descente du S. Esprit, les apôtres ne don-

c. 5. c. 7. c. 8.

noient que le baptême de S. Jean pour préparer à la grace ; mais il soutient que tous furent baptisez, quoique l'écriture ne le dise que de S. Paul,

Il prouve la nécessité du baptême sous le nouveau testament par le commandement de J. C. Allez, baptisez, & par la menace de ne point entrer au royaume de Dieu. Il dit qu'il n'y a qu'un baptême, comme un Dieu & une église ; puis il ajoute : Mais on peut examiner ce qu'il faut observer à l'égard des hérétiques. Ils n'ont aucune part à notre discipline ; le retranchement de la communion témoigne qu'ils sont étrangers. Ils n'ont ni le même Dieu que nous ni le même Christ, ni par conséquent le même baptême. Comme il n'est point légitime, sans doute il est nul. Tertullien parle des hérétiques de son temps. qui la plupart usoient d'une autre forme de baptême, ou l'entendoient autrement que les catholiques, ne croyant ni le même Pere ni le même Fils. Il renvoie au traité qu'il en avoit écrit en Grec, & que nous en avons perdu. Il ajoute : Nous avons un second baptême ; mais unique comme le premier : c'est celui du sang.

c. 13.
Matth. 18. 19.
Jo. 3. 5.
c. 15.
c. 16.

Le droit de donner le baptême appartient à l'évêque, ensuite aux prêtres & aux diacres, mais par l'ordre de l'évêque, pour l'honneur de l'église & le maintien de la paix. Les laiques le peuvent aussi donner en cas de nécessité, & celui qui y manquera, sera coupable de la perte d'un homme. Il dit qu'il ne faut pas donner legérement le baptême, mais le différer selon les dispositions de la personne, la condition & l'âge ; principalement à l'égard des enfants. Il ne faut pas exposer les

c. 17.
c. 18.

parrains au peril de leur manquer par la mort, ou d'être trompés par leur mauvais naturel. Il veut qu'on les instruise auparavant, & qu'ils le demandent. On voit ici l'usage des parrains qui répondent pour les enfants, & ce que dit Tertulien peut avoir un bon sens, si on l'entend des enfants payens, ou des autres dont l'éducation étoit en peril. Il veut que l'on différe aussi les adultes qui ne sont point mariés, jusqu'à ce qu'ils se marient, ou qu'ils soient fortifiés dans la continence. Si on comprend l'importance du baptême, on craindra plutôt de le recevoir que de le différer. Le jour solemnel du baptême est la pâque, & ensuite tout l'intervalle jusques à la pentecôte. Mais on le peut donner en tout temps & à toute heure. On se doit préparer au baptême par des prieres fréquentes, des jeûnes, des génuflexions & des veilles, & par la confession de tous les péchez passés. C'est beaucoup de ne les pas confesser publiquement.

c. 19.

c. 20.

XLVIII. Traité de Tertullien de la pénitence.

c. 3. 4. de pænitent.

c. 6.

Dans le livre de la pénitence il traite d'abord de cette vertu en général, & dit quelle est nécessaire pour les péchés du corps ou de l'esprit, d'action ou de pensée & de volonté. Ensuite il parle de la pénitence qui prépare au baptême, & dit qu'il écrit principalement pour les catéchumenes qui, se voyant assurés de la remission de leurs péchez par le baptême qu'ils espéroient, vouloient profiter, pour satisfaire encore leurs passions, du temps qui leur restoit, & obtenir le pardon sans en payer le prix, qui est la penitence. Vous pouvez, dit-il, tromper par vos promesses le ministere du baptême, mais Dieu garde son trésor, & n'en laisse

pas aprocher les indignes. C'est ce qui fait que l'on en voit tant tomber ensuite. On ne nous lave pas afin que nous ne péchions plus, mais parce que nous avons cessé de pécher, parce que nous sommes déjà lavés dans le cœur. Si nous ne cessons de pécher qu'après le baptême, c'est plutôt par la nécessité que par amour de l'innocence.

Il passe à la pénitence qui suit le baptême, & témoigne qu'il en parle à regret. Il souhaite que les chrétiens ne connoissent point d'autre pénitence que la premiere, & craint que parlant d'un second remede, il semble montrer encore une espace où il soit libre de pécher. Dieu connoissant la malice & les efforts du démon, quoique la porte du pardon soit fermée, & qu'il n'y ait plus de baptême à espérer, a donné encore une ouverture par une seconde pénitence, mais pour une seule fois. Il parle de la pénitence publique qui ne s'accordoit qu'une fois; comme savent les théologiens. Il dit ensuite: Plus cette seconde & unique pénitence est resserrée, plus l'épreuve est difficile; il ne suffit pas qu'elle soit dans la conscience, il faut qu'elle s'exprime par des actions. C'est ce qu'on appelle d'un mot Grec *Exomologese*, qui est un exercice pour abattre l'homme & l'humilier, qui lui prescrit une maniere de vie propre à attirer la miséricorde; qui regle même son habit & sa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le sac & la cendre, à avoir le corps crasseux, l'esprit tristre; ne boire & ne manger que des choses simples seulement pour soutenir la vie, le plus souvent nourrir ses prieres par les jeûnes, gémir, pleurer, crier jour & nuit vers son Dieu, se prosterner devant

c. 7.

Aust. epist. 54. ad Maced. c. 9. c. 9.

les prêtres, se mettre à genoux devant les amis de Dieu, charger tous les freres de nous sécourir de leurs prieres. Il parle ensuite contre ceux qui différoient leur pénitence ou par mauvaise honte, ou par la crainte des incommodités corporelles.

c. 10.

c. 11.

XLIX. Traité de la priere. *De orat.* c. 11. & 12.

Dans le livre de la priere il reprend quelques superstitions qui s'introduisoient entre les fideles, sans aucun précepte de N. S. ni des apôtres, & plutôt à l'imitation des païens, qui est, dit-il, une raison suffisante pour les rejeter. Il y en avoit qui n'osoient prier, s'ils ne s'étoient lavés tout le corps ou du moins les mains. Ce qu'ils prétendoient faire en mémoire de ce que Pilate avoit fait en livrant N. S. aux Juifs. D'autres ôtoient leurs manteaux pour prier; d'autres s'asseyoient après la priere; d'autres affectoient de parler haut. Il étoit ordinaire de se donner le baiser de paix après la priere publique, excepté les jours des jeûnes solemnels, comme la nuit de pâque. Il y en avoit qui s'abstenoient aussi du baiser, quand ils jeûnoient en particulier. Il condamne cet usage comme celui de s'abstenir des prieres, du sacrifice les jours de station, sous prétexte qu'après avoir reçu le corps de N. S. on rompoit le jeûne aparemment à cause des agapes ou repas communs qui suivoient le sacrifice.

c. 15.

c. 14.

L. Avis de Tertullien à sa femme. c. 6.

Le premier livre de Tertulien à sa femme tend à lui persuader de ne point se remarier, s'il meurt le premier, non pour aucun intérêt qu'il y ait, mais pour son avantage à elle-même. Il dit, qu'aucune des raisons qui portent au mariage, ne convient aux chrétiens, ni de contenter la chair ni de s'établir dans le monde, ni de laisser des en-

fants. Quand nous en avons, dit-il, nous souhaitons de les envoyer devant, en vue des malheurs qui nous menacent; ne désirant nous mêmes que de sortir de ce siecle injuste, pour aller au Seigneur. Il marque que plusieurs s'engageoient à la continence; aussi tôt après leur baptême, & que plusieurs la gardoient dans le mariage d'un consentement mutuel.

Dans le second livre il lui déclare, que si elle veut se remarier, elle doit au moins épouser un chrétien, & prouve en général, qu'il n'est point permis aux fideles de contracter mariage avec les infideles; quoiqu'il leur soit permis de demeurer ensemble, quand ils étoient mariés, avant la conversion de la partie fidele. Quelques exemples de ces mariages illicites, contractés par des femmes chrétiennes, l'avoient excité à en écrire. Il insiste principalement sur ces paroles de S. Paul: La femme est libre après la mort de son mari, qu'elle épouse qui elle voudra, seulement au Seigneur. Il marque les inconveniens de ces mariages mal assortis. La femme chrétienne rendra à ce mari païen des devoirs de païenne; la beauté, la parure, une propreté mondaine, des caresses honteuses, principalement dans les devoirs secrets; car ce n'est pas de même que chez les saints, où tout se passe avec retenue & modestie, comme sous les yeux de Dieu.

c. 2.

1. Cor. VI 39.

c. 3.

Comment pourra-t-elle servir Dieu, ayant à ses côtés un serviteur du démon, chargé par son maître de l'empêcher? S'il faut aller à l'église pour une station; il lui donnera rendez-vous aux bains, plutôt qu'à l'ordinaire. S'il faut jeûner, il donnera à manger le mê-

c. 4.

me jour : s'il faut jeûner, jamais les domestiques ne seront plus occupés. Souffrira-t-il que sa femme aille de rue en rue visiter les freres, & dans les plus pauvres maisons ? Qu'elle se leve d'auprès de lui, pour assister aux assemblées de la nuit ? Souffrira-t-il tranquillement qu'elle découche à la solemnité de pâques ? La laissera-t-il aller sans soupçon à la table du Seigneur, si décriée parmi eux ? Trouvera-t-il bon qu'elle se glisse dans les prisons, pour baiser les chaînes des martyrs ? Qu'elle lave leurs pieds ; qu'elle leur offre avec empressement à boire & à manger ; qu'elle pense aux absens, & qu'elle en soit occupée ? S'il vient un frere étranger, comment sera-t-il logé, dans une maison étrangere ? S'il faut donner quelque chose, le grenier, la cave, tout sera fermé.

c. 5. Quand même le mari païen consentiroit à tout, c'est un mal d'être obligé à lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui en faisant le signe de la croix sur votre lit & sur votre corps ; en soufflant pour chasser quelque chose d'immonde ; vous levant même la nuit pour prier ? Ne croira-t-il pas que c'est quelque opération magique ? Ne saura-t-il point ce que vous prenez en secret, avant toute nourriture ? Et s'il sait que c'est du pain, ne croira-t-il pas qu'il est tel qu'on le dit ? Tertullien parle de l'eucharistie. Les chrétiens l'emportoient dans leurs maisons, pour pouvoir communier tous les jours, & en viatique dehors, on communioit à jeun, & souvent sous la seule espece du pain. Les païens disoient que ce pain étoit trempé dans le sang d'un enfant, & le secret avec lequel on le gardoit, leur faisoit soupçonner du maléfice.

Il continue de montrer à sa femme les inconveniens, de demeurer dans une maison pleine de supperstitions païennes, & d'assister à des festins profanes. Que chantera-t-elle avec son mari ? elle entendra quelques chansons de théatre ou de cabaret. Il n'y aura ni mention de Dieu ni invocation de J. C. ni lecture des écritures, pour nourrir la foi, ni bénédiction divine. C'étoit les pires d'entre les païens, qui prenoient des femmes chrétiennes & c'étoit les plus foibles chrétiennes, qui les cherchoient. Les femmes riches, pour avoir une chaise, des porteurs de belle taille, des mulles ; ce qu'un chrétien même riche ne leur auroit peut être pas donné.

Il conclut en représentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'église en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en est le sceau, les anges le rapportent au Pere céleste, qui le ratifie. Deux fideles portent ensemble le même joug ; ils ne sont qu'une chair, & un esprit ; il prient ensemble ; ils se prosternent ensemble, ils jeûnent ensemble ; ils s'instruisent & s'exhortent l'un l'autre ; ils sont ensemble à l'église & à la table de Dieu ; dans les persécutions & dans le soulagement. Il ne se cachent rien & ne s'incommodent point l'un l'autre. On visite librement les malades. On fait l'aumône sans contrainte. On assiste aussi aux sacrifices sans inquiétude. Ils chantent ensemble les pseaumes & les hymnes ; ils s'excitent à louer Dieu. On void par ces exemples quelle étoit la vie ordinaire des chrétiens.

Fin du premier Tome.

TABLE
DES MATIERES.

A.

M

T

Fin de la Table des Matieres.